Discours sur les Psaumes XI

Psaumes 134 à 150

Saint Augustin

VALDEMAR TEODORO ÉDITEUR
Niterói - Rio de Janeiro - Brésil

Saint Augustin

DISCOURS SUR LES PSAUMES XI

Psaumes 134 à 150

Organisateur : Souza Campos, E. L. de
VALDEMAR TEODORO ÉDITEUR
Niterói – Rio de Janeiro – Brésil
2025

Crédits

Titre original : *Enarrationes in Psalmos* in Œuvres complètes de Saint Augustin. Bar-le-Duc, 1864-1872.
Auteur : Saint Augustin (354-430).
Les trente-trois premiers Psaumes ont été traduits par M. l'Abbé Morisot et les autres, par M. l'Abbé Aubert. Organisation, édition, révision et notes supplémentaires : Souza Campos, E. L. de
© 2025 Valdemar Teodoro Éditeur : Niterói – Rio de Janeiro – Brésil.
Toute copie et diffusion sont autorisées, à condition d'en citer la source.

Couverture :
Cette icône a été écrite par Philippe Grall de l'atelier Saint André. Le petit olivier dont une branche a été sectionné, fait référence à celui sous lequel méditait Saint Augustin et à l'Église en Afrique du Nord. Après s'être éteinte elle a donné une nouvelle branche. Les huit rameaux figurent les moines de Thibirine et Mgr. Claverie. L'icône a été achevée au moment même où Benoît XVI visitait Sainte-Sophie de Constantinople, en la fête de Saint André, le 30 novembre 2006

DISCOURS SUR LES PSAUMES XI

Saint Augustin

———————

PSAUME CXXXIV

LES ŒUVRES DU SEIGNEUR.

Bénir ou blasphémer le Seigneur ce n'est point l'agrandir et ni l'amoindrir. C'est pour nous que nous faisons l'un ou l'autre. Mais, pour le bénir, il faut avoir le cœur pur, être debout dans sa maison et non tombé dans le péché. Nous ne pouvons, de nous-mêmes, que le bénir. Le Seigneur est bon, mais non comme les créatures, qui tirent de lui leur bonté. Il est la bonté même et, en comparaison de lui, nulle créature ne saurait dire complètement : Je suis. Impuissants à le contempler en lui-même, bénissons-le dans ses œuvres. Il nous a donné le pain des anges, en se faisant homme, afin que l'homme pût manger ce pain dès cette vie et s'élever jusqu'à lui. Son nom : Je suis celui qui suis, paraît trop relevé et il se proportionne à notre faiblesse, en prenant celui de Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob. Il est tel, non-seulement pour les Juifs, mais aussi pour les Gentils qui ont part à l'héritage par la foi, tandis que les enfants du royaume sont bannis. Tandis qu'il a livré aux anges les autres nations, il a choisi spécialement Jacob, non par son propre mérite, mais bien par sa grâce. Ainsi, a-t-il greffé l'olivier sauvage sur l'olivier franc.

Le Prophète, qui est entré dans le sanctuaire de Dieu, nous dit du Seigneur qu'il surpasse tous les dieux, qu'il fait sa volonté et que louer le Seigneur est le seul acte que nous ne fassions point par quelque contrainte

et que Dieu plaît au juste même dans l'épreuve et non par l'appât de la récompense. Tel est le sacrifice de louanges, toujours agréable à Dieu et toujours en notre pouvoir. Quant à nous, la loi du péché est un obstacle à notre volonté, en nous-mêmes. Mais Dieu fait sa volonté dans son Église, c'est-à-dire dans le ciel, symbole des hommes spirituels ; sur terre, symbole des hommes charnels qui doivent obéir ; dans la mer ou chez les infidèles ; dans les abîmes ou dans le secret des cœurs. Il fait venir les nuées ou les prédicateurs, des confins de la terre où ils prêchent l'Évangile et résout les tonnerres en pluie, changeant sa colère en miséricorde, il tire de ses trésors es vente, ou les prédicateurs de sa grâce.

Les châtiments des princes et des pays sont des symboles. Tuer les premiers-nés de l'Égypte, c'est donner la mort à la foi, dans l'Égypte ou dans la persécution, chez les hommes ou chez les hérésiarques et chez les bêtes, ou le vulgaire qui les imite. Pharaon ou dispersion est le symbole du schisme. Selon la tentation des yeux, les Amorrhéens ceux qui ont le cœur plein de fiel. Og est la fermeture, barre le chemin qui conduit à Dieu, de là Basan ou confusion. Chanaan est celui qui sera humilié par le jugement. Dieu exerce encore ces châtiments d'une manière spirituelle. Il a jugé son peuple en séparant les bons des méchants. En délaissant les Juifs, il s'est fait une maison d'Israël dans les Gentils qui fléchissent le genou et méprisent leurs idoles. Les obstinés d'entre les idolâtres ont égorgé les chrétiens, mais Dieu prévaut contre eux par sa grâce et chaque jour ils embrassent la foi.

001.

C'est un devoir bien doux, mes frères, que le devoir auquel nous exhorte ce psaume et nous devons nous réjouir d'y trouver tant de douceur.

« Louez le nom du Seigneur »[1], nous dit-il. Et aussitôt il ajoute, pour nous montrer combien il est juste de louer le Seigneur : « Louez-le, vous qui êtes ses serviteurs »[2].

Quoi de plus juste ? Quoi de plus digne ? Quoi de plus agréable ?

Ne pas louer Dieu c'est, pour ses serviteurs, l'orgueil, l'ingratitude, l'impiété. Et ne pas louer Dieu, qu'est-ce autre chose qu'éprouver sa sévérité ?

Quelle que soit l'ingratitude chez un serviteur et quoiqu'il s'abstienne de louer son maître, il n'en est pas moins son serviteur. Loue, ne loue pas, tu es toujours serviteur. Louer le Seigneur c'est le rendre propice. Ne point le louer c'est l'offenser.

L'exhortation du psaume est donc bonne, elle est utile et dès lors, il vaut mieux chercher le vrai moyen de louer Dieu, que mettre en doute s'il faut le louer.

« Louez donc le nom du Seigneur ».

C'est le psaume qui nous engage, le Prophète qui nous engage, l'Esprit de Dieu qui nous engage, le Seigneur lui-même qui nous engage à louer le Seigneur. Ce n'est point lui, mais nous que grandissent les louanges que nous lui donnons.

Tes louanges n'élèvent point le Seigneur et tes blasphèmes ne l'abaissent point. Mais toi, en louant sa bonté, tu en deviens meilleur et pire en le blasphémant. Pour lui, il demeure ce qu'il est dans sa bonté.

Si Dieu lui-même apprend à ceux qui ont bien mérité de lui, précisé sa parole, gouverné son Église, béni son nom, obéi à ses préceptes, s'il leur apprend à garder, dans le secret d'une bonne conscience, la joie d'une

[1] Psaume CXXXIV, 1.
[2] Psaume CXXXIV, 1.

sainte vie, à ne pas se laisser corrompre par les louanges, ni abattre par les outrages des hommes, à combien plus forte raison Dieu lui-même qui nous donne ces leçons, qui est essentiellement immuable, ne sera ni agrandi par tes louanges, ni amoindri par tes outrages !

Mais comme c'est à nous que revient l'avantage de louer le Seigneur, c'est par un effet de ses miséricordes et non de ses exigences qu'il nous ordonne de le faire.

Écoutons donc ce qu'il nous dit : « Louez le nom du Seigneur, louez-le, vous qui le servez ».

Rien n'est plus juste pour des serviteurs que de louer leur maître. Quand vous seriez destinés à servir à jamais, vous devriez toujours bénir le souverain maître. À combien plus forte raison devez-vous le bénir tant que vous êtes serviteurs, afin de mériter d'être ses enfants !

002.

Mais, il est écrit dans un autre psaume : « C'est aux cœurs droits que convient la louange »[3]. Puis, dans un autre endroit : « Ce n'est point à la bouche du pécheur qu'il sied de louer Dieu »[4]. Et ailleurs, encore : « Je trouve mon honneur dans le sacrifice de louange et telle est la voie dans laquelle je lui montrerai le salut de Dieu »[5]. Et, un peu après : « Dieu a dit au pécheur : Pourquoi raconter mes justices et faire passer mon alliance par ta bouche ? Toi qui as pris en haine mes lois et rejeté loin de toi mes discours »[6].

[3] Psaume XXXII, 1.
[4] Ecclésiastique XV, 9.
[5] Psaume XLIX, 23.
[6] Psaume XLIX, 16 et 17.

Or, de peur que cette parole : « Louez le Seigneur, vous qui le servez », ne fasse croire à quelque mauvais serviteur qui pourrait se trouver dans cette grande famille, qu'il lui est avantageux de louer le Seigneur, voilà que le Psalmiste ajoute pour caractériser ceux qui doivent louer le Seigneur : « Vous tous qui vous tenez debout dans la maison du Seigneur, dans le parvis de la maison de notre Dieu »[7].

« Qui vous tenez debout », non pas qui tombez. Or, on dit de ceux-là qu'ils se tiennent debout qui persévèrent dans la pratique des commandements, qui servent Dieu avec une foi sans déguisement, une espérance ferme, une charité sincère, qui honorent l'Église, sans donner, par une vie honteuse, aucun scandale à ceux qui veulent y venir et qui se heurtent souvent en chemin contre la « Pierre d'Achoppement »[8].

Donc, « ô vous qui vous tenez debout dans la maison du Seigneur, louez le nom du Seigneur ». Témoignez votre reconnaissance, car vous étiez dehors, vous voilà debout dans l'intérieur.

Donc, puisque vous voilà debout, est-ce peu pour vous que l'objet de vos louanges vous ait relevés quand vous étiez couchés, vous ait fait tenir debout dans sa maison, qu'il vous a donné de le connaître, de le louer ? Est-ce donc pour nous un chétif bienfait que d'être fermes dans la maison du Seigneur ? Ne devons-nous pas reconnaître la bonté de Dieu qui nous a placés ici pendant notre exil, dans cette Maison, qui est le tabernacle de l'exil et où nous sommes debout ? Ne devons-nous point penser d'où nous vient cette fermeté ? Ne faut-il point comprendre que tous les impies ne cherchent point le Seigneur et qu'il a trouvé lui-même ceux qui ne le cherchaient point, qu'en les trouvant il les a relevés, qu'en les relevant il les a

[7] Psaume CXXXIV, 2.
[8] Romains IX, 33.

appelés, qu'en les appelant, il les a introduits et les a fait tenir fermes dans sa Maison ?

Quiconque médite ces pensées et n'est point ingrat, se méprise par amour pour Dieu qui lui a fait tant de grâces. Et comme il n'a rien à rendre au Seigneur pour de tels bienfaits, que lui reste-t-il, sinon de rendre grâces, sans pouvoir s'acquitter ?

Or, l'action de grâce consiste à prendre le calice du Seigneur et à bénir son nom. Que peut donner un serviteur à son maître en échange des biens qu'il en a reçus ?[9]

Donc, « ô vous qui êtes fermes dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu, bénissez le Seigneur »[10].

003.

Mais que vous dirai-je pour vous inviter à louer le Seigneur ?

« Que le Seigneur est bon »[11].

Un seul mot renferme toute la louange du Seigneur : « Le Seigneur est bon ». Mais bon, non point de cette bonté que l'on retrouve dans ses créatures, car le Seigneur a fait très-bonnes toutes ses œuvres[12]. Non-seulement bonnes, mais très-bonnes.

Le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment, voilà des œuvres bonnes et même très-bonnes. Mais si toutes ces œuvres de Dieu sont bonnes, quelle doit être la bonté de celui qui les a faites ?

Et, toutefois, quelle que soit la bonté des créatures, bien que la bonté du Créateur soit incomparablement plus grande, on ne trouve à dire de lui

[9] Psaume CXV, 3.
[10] Psaume CXXXIV, 2 et 3.
[11] Psaume CXXXIV, 3.
[12] Genèse I, 31.

rien de mieux, sinon que « le Seigneur est bon », pourvu que l'on comprenne que de cette bonté vient tout ce qui est bon, car c'est lui qui a fait tout ce qui est bon, tandis que sa bonté ne lui vient de personne.

Il est bon par sa bonté même et n'emprunte nullement la bonté d'ailleurs. Il est bon par lui-même et non en demeurant attaché à quelque autre bien.

« Pour moi, il m'est bon de m'attacher à Dieu »[13], qui, pour être bon, n'a pas besoin d'un autre, tandis que toutes les créatures ont besoin de lui pour être bonnes.

Voulez-vous entendre comment sa bonté lui est propre ?

Comme on interrogeait le Seigneur, il répondit : « Nul n'est bon si ce n'est Dieu seul »[14].

Telle est cette bonté particulière à Dieu, sur laquelle je ne veux point passer légèrement et que je ne puis, néanmoins, suffisamment vous expliquer. Je crains d'être condamné comme ingrat, si je ne fais que l'effleurer et je crains aussi de succomber sous le poids des louanges de Dieu, si j'entreprends de l'expliquer.

Écoutez, néanmoins, mes frères, les louanges que je lui donne et l'aveu de mon insuffisance, de sorte que mes louanges, fussent-elles incomplètes, ma bonne volonté du moins lui soit agréable. Qu'il accepte ma bonne volonté et pardonne à mon impuissance.

004.

Je me sens pénétré d'une indicible douceur quand j'entends dire : « Le Seigneur est bon » et après avoir considéré et parcouru des yeux toutes

[13] Psaume LXXII, 28.
[14] Matthieu XIX, 17.

les créatures extérieures, après avoir compris que toutes viennent de Dieu, quelque plaisir qu'elles me causent, je reviens à Dieu qui en est l'Auteur, afin de comprendre « combien le Seigneur est bon ».

Mais, dès que je pénètre en lui-même, autant qu'il m'est possible, je trouve qu'il m'est plus intérieur que moi-même et bien supérieur à moi-même, puisqu'il est tellement bon qu'il n'a besoin de rien pour être bon.

Sans lui, je ne saurais louer les créatures. Mais sans les créatures, je trouve qu'il est parfait, qu'il n'a besoin de rien, qu'il est immuable, qu'il n'a recours au bien de personne pour devenir meilleur, qu'il ne redoute aucun mal qui pourrait l'amoindrir.

Et que dirai-je encore ?

Parmi les créatures, je trouve que le ciel est bon, que le soleil est bon, que la lune est bonne, que les étoiles sont bonnes, que la terre est bonne, que tout ce qu'elle produit et soutient par les racines est bon ; que tout ce qui marche et se meut est bon, que tout ce qui vole dans les airs, ou nage dans les eaux est bon. J'ajoute même que l'homme est bon, car « du bon trésor de son cœur, l'homme bon tire de bonnes choses »[15].

Je dis que l'ange est bon, non point cet ange qui est tombé par orgueil et qui s'est fait diable. Mais celui qui adhère à son Créateur par l'obéissance.

Je dis que toutes les créatures sont bonnes, mais j'y joins en même temps leurs noms. Le ciel est bon, l'ange est bon, l'homme est bon. Quant à Dieu, je ne saurais mieux l'appeler que le bien.

Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même a dit : « L'homme est bon »[16] et aussi : « Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul »[17].

[15] Matthieu XII, 35.
[16] Matthieu XIX, 35.
[17] Marc X, 18.

N'était-ce point nous stimuler à chercher et à distinguer entre le bien qui est tel par un autre bien et le bien par lui-même ?

Combien donc est bon celui qui donne la bonté à tout ce qui est bon !

Tu ne saurais trouver aucun bien qui ne tire de lui sa bonté. Comme ce bien qui donne la bonté existe par lui-même, il a aussi sa bonté par lui-même.

On ne saurait dire des œuvres qu'il a faites qu'elles n'existent point et on ne lui fait pas injure en disant des œuvres qu'il a faites qu'elles ne sont point.

Pourquoi les eût-il faites si elles n'existent point ? Ou qu'aurait-il fait, si ce qu'il a fait n'est point ?

Tout ce qu'il a fait existe donc, mais, comparant à Dieu même ce qui est son œuvre, Dieu a dit de lui comme si lui seul existait : « Je suis celui qui suis » et encore : « Tu diras aux enfants d'Israël : Celui « qui est m'a envoyé vers vous »[18].

Il ne dit point : C'est le Seigneur tout-puissant, miséricordieux, juste. En le disant, il dirait vrai mais il retranche tous ces attributs par lesquels on pourrait le désigner et le dire Dieu, pour affirmer qu'il s'appelle celui qui est et comme si tel était son nom, « voici », dit-il, « ce que tu diras aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous ».

Dieu est, en effet, de telle sorte que toutes ses créatures comparées à lui ne sont point hors de là. Mais elles sont, puisqu'il les a faites. Mais comparées à lui, elles ne sont point, car, être véritablement être sans changement et il n'y a que Dieu qui soit ainsi.

Il est, en effet, celui qui est, comme le bien des biens est le bien.

[18] Exode III, 14.

Considérez et voyez que, dans tout ce que vous louez en dehors de lui, c'est la bonté que vous louez. Louer ce qui n'est pas bon est une folie.

Louer un homme injuste à cause de son injustice n'est-ce pas être injuste ? Louer un voleur à cause de ses larcins, n'est-ce pas y prendre part ? De même que louer un juste à cause de sa justice, c'est s'associer à lui, du moins par la louange ? Car tu ne louerais pas l'homme juste si tu ne l'aimais et tu ne l'aimerais pas si tu n'avais en toi quelque justice.

Si donc tout ce que nous louons n'obtient nos éloges que par la bonté, tu ne saurais avoir pour louer Dieu un motif plus grand et plus solide que sa bonté.

Donc, « louez le Seigneur, parce qu'il est bon ».

005.

Jusques à quand parlerons-nous de sa bonté ? Qui peut concevoir en son cœur ou mesurer combien le Seigneur est bon ?

Mais, rentrons en nous-mêmes, reconnaissons Dieu en nous et bénissons l'ouvrier dans ses œuvres, puisque nous sommes impuissants à le contempler en lui-même. Il est vrai que nous le pourrons un jour, quand notre cœur sera purifié par la foi, de manière à trouver sa joie dans la vérité, mais maintenant, comme nous ne saurions le voir, considérons ses œuvres, afin de ne point demeurer sans le bénir.

« Louez donc le Seigneur, parce qu'il est bon. Chantez son nom parce qu'il est doux », ai-je dit.

Dieu pourrait être bon, sans être doux, s'il ne te donnait à goûter cette douceur. Mais il s'est montré bon pour les hommes, au point de leur envoyer un pain du ciel, de livrer pour qu'il devînt un homme et mourût pour les hommes : son propre Fils, qui est égal à lui-même et qui est tout ce qu'il est. Ainsi, ce que tu es peut te faire goûter ce qui n'est pas encore.

Goûter la douceur de Dieu surpassait tes forces. D'une part, elle était trop éloignée, trop relevée et, d'autre part, tu étais trop abaissé, trop plongé dans la boue.

A cette effroyable distance, il t'a envoyé un Médiateur. Homme, tu ne pouvais aller à Dieu et Dieu s'est fait homme, afin que toi ___ qui es homme et qui ne saurais t'approcher de Dieu, mais de l'homme ___, tu pusses par l'homme arriver à Dieu et que Jésus-Christ homme fût Médiateur entre Dieu et les hommes[19].

S'il n'eût été qu'un homme, en suivant ce que tu es toi-même, tu n'aurais pas poussé plus avant. S'il n'eût été qu'un Dieu, impuissant à comprendre Dieu, tu n'eusses pu arriver jusqu'à lui.

Or, Dieu s'est fait homme, afin qu'en suivant cet homme, ce qui est possible pour toi, tu pusses parvenir à Dieu, ce que tu ne pouvais faire. C'est donc lui qui est médiateur et qui est ainsi devenu doux pour nous.

Quoi de plus suave que le pain des anges ? Comment Dieu ne serait-il pas doux, quand l'homme a mangé le pain des anges[20] ?

L'ange n'a point une nourriture et l'homme, outre nourriture. Cette nourriture c'est la vérité, c'est la sagesse, c'est la force de Dieu. Mais tu ne saurais en jouir à la manière des anges.

Comment les anges peuvent-ils jouir de lui ?

Tel qu'il est.

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. C'est par lui que tout a été fait »[21].

Mais toi, comment peux-tu l'atteindre ?

Parce que «le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous »[22].

---

[19] I Timothée II, 5.
[20] Psaume LXXVII, 25.
[21] Jean I, 1 et 3.

Afin que l'homme pût manger le pain des anges, le Créateur des anges s'est fait homme.

« Chantez donc son nom parce qu'il est doux ». Si vous l'avez goûté, chantez-le. Chantez le Seigneur, si vous avez goûté combien il est doux. Si vous goûtez quelque part une douceur, bénissez-le.

Quel est l'homme si ingrat envers son cuisinier ou son panetier, qui ne le remercie point par une louange, quand il a trouvé quelques délices dans un ragoût ? Si nous ne gardons point le silence dans ces sortes de bien, le garderons-nous pour l'auteur de tous ces biens ?

« Chantez son nom parce qu'il est doux ».

006.

Et maintenant, voyez ses œuvres. Il vous fallait peut-être des efforts pour voir le bien de tous les biens, le bien sans lequel rien n'est bien, le bien qui, sans tout le reste, est le souverain bien.

Vous faisiez des efforts pour le voir et peut-être qu'une telle tension d'esprit demeurait sans succès. Je juge de vous par moi-même, car c'est là que j'en suis.

Mais s'il est un homme, comme cela est fort possible, qui ait l'esprit plus pénétrant que moi et qui tienne le regard de son âme longtemps fixé sur ce qui est; que cet homme loue Dieu comme il le peut et beaucoup mieux que nous ne pouvons nous-mêmes.

Toutefois, remercions le Seigneur qui, dans notre psaume, a tellement conditionné sa louange, que les forts et les faibles puissent la chanter.

Quand il envoyait son serviteur Moïse et lui disait : « Je suis celui qui suis » et encore : « Tu diras aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé

[22] Jean I, 14.

vers vous »[23], comme cet Être par soi-même était difficile à saisir pour l'esprit humain et comme c'était un homme envoyé vers des hommes, quoiqu'il ne fût point envoyé par un homme, le Seigneur tempéra sa louange et dit de lui-même ce que l'on pouvait comprendre, même avec douceur et sans s'arrêter à un honneur auquel ne pouvait atteindre celui qui l'honorait.

« Va et dis aux enfants d'Israël : Le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. C'est là mon nom pour l'éternité »[24], dit-il.

Assurément, Seigneur, votre nom est bien tel que vous l'avez dit : « Je suis : Celui qui est m'a envoyé vers vous ». Pourquoi changer votre nom et vous appeler, « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob » ?

Ne te semble-t-il pas que sa raison suprême te répond : Dire : « Je suis celui qui suis » est vrai, mais tu ne saurais comprendre. Dire : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob » c'est vrai aussi et tu comprends ?

« Je suis celui qui suis » c'est un langage qui m'est propre et dire : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob » c'est un langage à ta portée. Et si tu te perds dans ce que je suis en moi-même, comprends ce que je suis pour toi.

Mais de peur qu'on ne vînt à croire que ce nom « Je suis celui qui suis » et encore : « Celui qui est m'a envoyé vers vous » c'est là son seul nom dans l'éternité, tandis que : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob », serait un nom temporel, le Seigneur, après avoir dit : « Je suis celui qui suis » et encore : « Celui qui est m'a envoyé vers

[23] Exode III, 14.
[24] Exode III, 15.

vous », n'a pris aucun soin de dire que ce nom lui fût éternel, car on le comprend, bien qu'il ne le dise point.

Il est en effet et il est véritablement et dès lors qu'il est dans la force du terme, il n'a ni commencement ni fin. Quant à ce qu'il est à cause des hommes : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob », de peur qu'il ne s'élève, dans notre âme certaine inquiétude, parce que c'est là un nom temporel et non pas un nom éternel, Dieu nous rassure et nous fait passer du temps à la vie éternelle.

« C'est là mon nom pour l'éternité », dit-il. Non pas qu'Abraham soit éternel, ni Isaac éternel ou Jacob éternel, mais parce que Dieu les rend éternels ensuite et sans fin. Ils n'auront pas de fin, bien qu'ils aient eu un commencement.

007.

Dans Abraham, Isaac et Jacob voyez, mes frères, toute l'Église, voyez toute la postérité d'Israël et non-seulement la postérité selon la chair, mais aussi la postérité selon la foi.

C'est aux Gentils que s'adressait l'Apôtre quand il disait : « Si donc vous êtes du Christ, vous êtes la postérité d'Abraham, les héritiers selon la promesse »[25].

Nous avons donc reçu tous la bénédiction de Dieu en Abraham, en Isaac et en Jacob, car Dieu a béni un certain arbre, il en a fait un olivier, comme l'a dit l'Apôtre, cet arbre des saints Patriarches, dont la fleur a été le peuple de Dieu. Or, cet olivier a été taillé et non arraché. Les branches orgueilleuses en ont été retranchées. C'est-à-dire les blasphémateurs, les impies du peuple Juif. Il est resté des branches bonnes et utiles, puisque c'est

[25] Galates III, 29.

de là que sont venus les Apôtres et comme ces branches utiles étaient demeurées, la divine miséricorde y a greffé cet olivier sauvage des Gentils à qui l'Apôtre a dit : « Pour toi qui n'étais qu'un olivier sauvage, tu as été inséré sur l'olivier franc et tu as part à la sève de l'olive. Ne t'élève point contre les branches. Si tu te glorifies, ce n'est point toi qui portes la racine, mais la racine qui te porte »[26].

Tel est l'arbre unique appartenant à Abraham, à Isaac, à Jacob et je dirai même que l'olivier sauvage qui a été greffé, tient plus d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, que les branches retranchées. Une fois rompues, ces branches ne sont plus de l'arbre, tandis que l'olivier sauvage, qui n'en était pas, en est maintenant. Les unes, par leur orgueil, ont mérité d'être retranchées, tandis que l'autre par son humilité a mérité d'être inséré. Les unes sont séparées de la racine, l'autre s'y tient attaché.

Dès lors, quand vous entendez nommer l'Israël de Dieu, Israël qui appartient à Dieu, ne vous regardez point comme étrangers. Vous étiez, il est vrai, l'olivier sauvage, mais maintenant vous êtes l'olivier franc, ayant part à la sève de l'olivier.

Voulez-vous voir comment l'olivier sauvage a été inséré en Abraham, en Isaac et en Jacob, afin de ne point croire que vous n'appartenez point à cet arbre, parce que vous n'êtes point de la postérité d'Abraham selon la chair ?

Quand le Sauveur admira la foi de ce Centenier, qui n'appartenait point au peuple d'Israël, mais au peuple des Gentils, il s'écria : « C'est pourquoi, je vous le dis, beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident »[27]. Voilà bien le sauvageon dans la main de celui qui va le greffer.

---

[26] Romains XX, 17 et 18.
[27] Matthieu VIII, 11 e 12.

« Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident ».

Nous voyons ce qu'il va greffer, mais voyons où il va le greffer.

« Et ils reposeront avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux », dit-il.

Voilà donc ce qu'il doit greffer et où il doit l'insérer. Que dit-il à propos des branches naturelles ?

« Quant aux enfants du royaume, ils seront jetés dans les ténèbres extérieures. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents »[28].

Voilà ce qui est prédit, ce qui est accompli.

008.

Donc, « chantez au Seigneur, parce qu'il est doux ».

Et voyez ce qu'il fait pour nous.

« Parce que le Seigneur a choisi Jacob, il s'est fait d'Israël un héritage »[29].

Louez-le, bénissez-le puisqu'il nous a fait une telle grâce.

Je ne vous énumère que des bienfaits que vous ne puissiez comprendre. Il a subordonné aux anges les autres nations. Quant à Jacob, il l'a choisi pour lui, il s'est fait un héritage d'Israël. Il s'est fait de son peuple un champ qu'il cultive, qu'il ensemence lui-même.

Bien qu'il ait créé toutes les nations, il a subordonné les autres aux anges, il s'est réservé celle-ci pour la posséder, la conserver. C'est ce peuple de Jacob qu'il a choisi.

Est-ce à cause de son mérite ou bien par sa grâce ?

[28] Matthieu VIII, 11 et 12.
[29] Psaume CXXXIV, 4.

« Avant qu'ils fussent nés », dit l'Apôtre, Dieu avait prononcé que « l'aîné servirait le plus jeune ».

Or, quel mérite pouvaient-ils avoir avant leur naissance, avant de pouvoir penser au bien ou au mal ?

Que Jacob ne s'élève donc point, qu'il ne se glorifie point, qu'il n'attribue rien à ses mérites, car, avant tout mérite, il a été connu, prédestiné, choisi. Il ne doit donc point son élection à ses mérites, mais à la grâce de Dieu qui l'a choisi et vivifié[30].

Il en est de même de toutes les nations. Pour être greffé sur l'olivier franc, qu'avait mérité l'olivier sauvage, avec ses fruits amers et sa stérilité ? C'était un arbre des forêts et non du champ du Seigneur et, toutefois, le Seigneur par sa miséricorde l'a inséré sur l'olivier franc. Mais il n'était pas encore inséré quand le Seigneur « se choisit Jacob et fit d'Israël sa possession ».

009.

Que dit ensuite le Prophète ?

« Parce que je connais moi-même combien le Seigneur est grand »[31].

Son âme s'est élevée dans les régions supérieures, au-dessus de la chair et des créatures et a reconnu que le Seigneur est grand. Tous ne peuvent le voir et le connaître. Qu'ils bénissent ses œuvres, car « Il est doux ».

« Le Seigneur a choisi pour lui Jacob, il a fait d'Israël son héritage ».

Bénis-le de cette grâce, car « pour moi, j'ai connu que le Seigneur est grand ».

[30] Cf. Romains, IX, 11-13.
[31] Psaume CXXXIV, 5.

C'est le Prophète qui nous parle ainsi. Lui qui est entré dans le sanctuaire du Seigneur et qui a, peut-être, « entendu de ces choses ineffables, qu'il n'est point au pouvoir de l'homme de redire »[32], qui a dit aux hommes ce qu'il pouvait en dire et retenu pour lui ce qu'il y avait d'indicible.

Écoutons-le donc en ce que nous pouvons comprendre et croyons-le dans ce qui est incompréhensible. Écoutons cette parole facile pour tous : « Le Seigneur a choisi Jacob, il s'est fait d'Israël un héritage ». Croyons ce que nous ne pouvons comprendre, car il a connu que le Seigneur est grand ».

Si nous lui disions : Expliquez-nous sa grandeur, nous vous en supplions. Ne nous répondrait-il pas : Celui dont je vois la grandeur ne serait pas grand, si je la pouvais expliquer ?

Qu'il en revienne donc aux ouvrages de Dieu, pour nous en parler. Qu'il ait dans sa conscience cette grandeur de Dieu, qu'il a vue, qu'il propose à notre foi et où il ne saurait diriger nos regards. Mais qu'il nous énumère quelques-unes des œuvres de Dieu. Si nous ne pouvons en voir, comme lui, la grandeur, que du moins sa bonté nous apparaisse dans des œuvres que nous puissions comprendre.

« Pour moi, j'ai compris combien le Seigneur est grand et de combien notre Dieu surpasse tous les autres dieux », nous dit-il.

Quels dieux ?

« Bien qu'il y en ait qui soient appelés dieux dans le ciel et sur la terre et qu'il y ait ainsi plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, il n'y a, néanmoins, qu'un seul Dieu, qui est le Père, d'où procèdent toutes choses et qui nous a faits pour lui et un seul Seigneur Jésus-Christ par qui toutes choses ont été faites et nous sommes par lui »[33], nous dit l'Apôtre.

---

[32] II Corinthiens XII, 4.
[33] I Corinthiens VIII, 5 et 6.

Que les hommes soient donc appelés dieux, puisqu'il est dit : « Le Seigneur s'est assis dans la synagogue des dieux »[34] et encore : « J'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut »[35].

Dieu n'est-il point au-dessus des hommes ? Mais est-ce beaucoup que Dieu soit élevé au-dessus des hommes ?

Dieu est supérieur aux anges, puisque les anges n'ont pas créé Dieu, mais Dieu a créé les anges et le Créateur est, nécessairement, supérieur à ses œuvres.

Or, le Prophète, connaissant la grandeur de Dieu et voyant sa supériorité sur toute créature, non-seulement corporelle, mais spirituelle, s'écrie qu'il est « le grand roi, sur tous les dieux ».

C'est lui le Dieu souverain, qui n'a aucun Dieu au-dessus de lui-même. Qu'il nous raconte ses œuvres, qui sont à notre portée.

010.

« Le Seigneur a fait selon sa volonté, dans le ciel, sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes »[36].

Qui peut comprendre ces choses ? Qui peut énumérer les œuvres du Seigneur dans le ciel, sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes ?

Et, toutefois, si nous ne pouvions tout comprendre, au moins devons-nous croire fermement que dans le ciel, sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes, tout ce qu'il y a de créatures vient de Dieu, parce que c'est lui qui a tout fait dans le ciel et sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes, ainsi que nous l'avons dit.

[34] Psaume LXXXI, 1.
[35] Psaume LXXXI, 6.
[36] Psaume CXXXIV, 6.

Il n'a fait par contrainte aucune de ses œuvres, mais « il a fait tout ce qu'il lui a plu de faire ». Sa volonté seule a été la cause de toutes ses œuvres.

Voilà que tu bâtis une maison. Mais si tu n'en voulais point bâtir, tu demeurerais sans abri. C'est donc la nécessité qui te force de bâtir cette maison et non pas une volonté libre.

Tu fais un vêtement, mais si tu ne le faisais, tu marcherais tout nu. C'est donc la nécessité et non pas une volonté libre, qui t'amène à faire ce vêtement.

Il en est de même quand nous plantons une vigne sur des coteaux, quand nous jetons une semence en terre. Si nous ne le faisions, nous manquerions de nourriture.

Tout cela est l'œuvre de la nécessité. Dieu agit par bonté et n'a besoin d'aucune de ses œuvres.

« Il a donc fait ce qu'il a voulu ».

011.

Est-il une œuvre que nous fassions par une volonté libre ?

Car tout ce que nous avons énuméré est l'œuvre de la nécessité. Si nous ne l'eussions fait, il nous eût fallu demeurer dans la pauvreté, dans l'indigence.

Trouverons-nous quelque chose qui soit l'œuvre de notre volonté libre ?

Oui, assurément. C'est quand nous louons Dieu par amour, car tu fais cela d'une volonté libre, quand tu aimes ce que tu loues. Ce n'est point l'effet de la nécessité, mais du plaisir que tu y trouves.

De là vient que les justes et les saints ont trouvé de la douceur en Dieu, même quand il les châtiait. Il leur plaisait même dans ce qui inspire à l'injuste de la répulsion et sous le fléau de Dieu, dans l'affliction, dans les

peines, dans les plaies, dans la pauvreté, ils bénissaient Dieu. Sa conduite même sévère ne leur a point déplu.

C'est là aimer gratuitement et non par l'appât d'une récompense, car Dieu que nous aimons gratuitement sera, lui-même, notre suprême récompense et tu dois l'aimer de manière à ne pas cesser de le désirer pour récompense, puisque lui seul peut te rassasier.

C'est ce que Philippe désirait quand il disait : « Montrez-nous le Père et cela nous suffit »[37].

Et c'est avec raison, puisque nous le faisons par une volonté libre et que nous devons le faire librement, puisque nous ne faisons par attrait, nous le faisons avec amour et quand même il nous châtierait, il ne doit pas nous déplaire, puisqu'il est toujours juste.

C'est là ce que nous dit le Prophète en chantant ses louanges : « Seigneur, les vœux que je vous offrirai sont dans mon cœur et les louanges que je dois vous rendre »[38]. Et ailleurs : « Je vous offrirai des sacrifices volontaires »[39].

Qu'est-ce à dire, « je vous offrirai des sacrifices volontaires ? »

Je vous bénirai de bonne volonté, car « c'est le sacrifice de louanges, dit le Seigneur, qui me glorifiera »[40].

Si l'on te forçait d'offrir à ton Dieu un sacrifice qui lui fût agréable et selon la loi, comme l'on offrait autrefois des sacrifices qui figuraient l'avenir, tu ne saurais peut-être trouver, dans tes troupeaux ,un taureau convenable et parmi tes chèvres un bouc qui fût digne de l'autel du Seigneur, ni dans tes étables un bélier qui pût être offert en sacrifice et dans

[37] Jean XIV, 8.
[38] Psaume LV, 13.
[39] Psaume LIII, 8.
[40] Psaume XLIX, 23.

ton impuissance à trouver ce que tu dois faire, tu dirais peut-être à Dieu : J'ai voulu, mais je n'ai pu.

Mais en fait de louanges, oseras-tu dire : J'ai voulu et je n'ai pu ?

Vouloir c'est une louange, car Dieu ne demande point tes paroles, mais ton cœur, car enfin, tu pourrais dire : Je n'ai point de langue.

Qu'un homme devienne muet par quelque maladie, il n'a point de langue et n'en loue pas moins le Seigneur.

Si le Seigneur avait des oreilles de chair, s'il avait besoin que la voix résonnât pour l'entendre, n'avoir plus de langue, ce serait n'avoir plus de louanges à lui offrir. Mais, comme c'est le cœur qu'il cherche et le cœur qu'il regarde, il est témoin de ce qui se lasse à l'intérieur, il est juge, il t'approuve, il t'aide, il te couronne. Il lui suffit de ta volonté.

Si tu le peux, confesse-le de bouche pour être sauvé et si tu ne saurais, crois dans ton cœur pour être juste[41]. C'est ton cœur qui loue, ton cœur qui bénit, ton cœur qui offre de saintes victimes sur l'autel de ta conscience et l'on te répond : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté »[42].

012.

Dieu donc, dans sa toute-puissance, « a fait selon sa volonté toutes ses œuvres dans le ciel et sur la terre ».

Mais toi, dans ta maison, tu ne fais point ce que tu voudrais. Pour lui, « il a fait tout ce qu'il a voulu, dans le ciel et sur la terre ».

Toi, fais ce que tu voudras, même dans ton champ. Tu veux bien souvent et tu ne saurais faire ta volonté dans ta maison. Une épouse te contre-

[41] Romains 10:10.
[42] Luc II, 14.

dit, des enfants te contredisent, un domestique a souvent l'audace de te contredire et tu ne fais point ce que tu voudrais.

Mais, diras-tu, je fais ma volonté et je sais châtier quiconque ose désobéir ou contredire.

Tu ne fais pas même cela toutes les fois que tu le voudrais et souvent tu veux châtier sans le pouvoir faire. Tu menaces quelquefois et tu es surpris par la mort avant d'avoir mis tes menaces à exécution.

Et jusque dans toi-même, fais-tu ce que tu veux ? Mets-tu un frein à tes passions ?

Admettons ce frein. Empêche-t-il tes liassions de se soulever ?

Tu voudrais, je le crois, ne ressentir aucun chatouillement de tes passions et, néanmoins : « La chair se soulève contre l'esprit et l'esprit contre la chair, de manière que vous ne faites point ce que vous voulez »[43].

Tu me fais donc pas en toi-même ce que tu voudrais, « mais Dieu a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel et sur la terre».

Puisse-t-il te donner la grâce de faire, en toi-même, ce que tu voudras !

Si lui-même ne te soutient, tu ne feras pas en toi-même ta volonté.

Il ne faisait point en lui-même sa volonté non plus, celui qui disait : « La chair se soulève contre l'esprit et l'esprit se soulève contre la chair, en sorte que vous ne faites point votre volonté ». Et, en gémissant sur lui-même, il ajoute : « Selon l'homme intérieur, je trouve du plaisir dans la loi de Dieu, mais je sens dans mes membres une autre loi qui combat contre la loi de mon esprit et qui me tient captif sous la loi du péché qui est dans mes membres »[44]. Et comme, non-seulement dans sa maison, non-seulement

[43] Galates V, 17.
[44] Romains VII, 22 et 23.

dans son champ, mais pas même dans sa chair et dans son esprit, il n'accomplissait sa volonté, il poussait des cris vers Dieu qui « a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel et sur la terre », il a dit : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera e du corps de cette mort ? »[45]. Et à qui Dieu dans sa bonté, dans sa douceur, suggéra comme une réponse : « La grâce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur »[46].

Telle est, mes frères, la douceur qu'il faut aimer, la douceur qu'il faut louer.

Comprenez que Dieu qui « a fait tout ce qu'il a voulu, dans le ciel et sur la terre », fera aussi en vous ce que vous voulez et que, avec son secours, vous accomplirez votre volonté.

Mais, tant que vous êtes impuissants, confessez votre faiblesse et quand vous pourrez, criez vers lui. De la terre où vous êtes abattus, rendez-lui grâces. Une fois debout, ne vous enorgueillissez point.

C'est donc le Seigneur qui « a fait sa volonté dans le ciel, sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes ».

013.

« Lui qui fait venir les nuées des extrémités de la terre »[47].

Nous voyons ces œuvres du Seigneur dans ce qu'il a créé. Des extrémités de la terre, les nuées viennent au milieu et répandent la pluie. Tu ne sais d'où elles sont venues.

Donc, ce mot du Prophète, « des extrémités de la terre » ou du fond de la terre ou des alentours de la terre nous indique de quel endroit Dieu tire les nuées, mais toujours de la terre.

---

[45] Romains VII, 24.
[46] Romains VII, 25.
[47] Psaume CXXIV, 7.

« Il résout les tonnerres en pluie »[48].

Sans pluie, les tonnerres seraient effrayants, mais ne donneraient rien. Mais Dieu résout les tonnerres en pluie ».

Il tonne et tu trembles. Il pleut et tu te réjouis. Mais « Dieu donc résout les tonnerres en pluie » et donc, Celui qui t'a effrayé, te donne de la joie.

« C'est lui qui tire les vents de ses trésors »[49].

C'est-à-dire d'une cause que tu ignores et, toutefois, tu dois à Dieu d'être assez pieux pour croire que le vent ne soufflerait point si Celui qui l'a fait ne lui en avait donné l'ordre, si le Créateur ne l'avait produit.

014.

Voilà donc ce que nous voyons dans la création et nous en louons Dieu, nous l'admirons, nous le bénissons. Voyons ce qu'il fait parmi les hommes en faveur de son peuple.

« C'est lui qui a frappé les premiers-nés de l'Égypte »[50].

Tout cela est écrit de Dieu afin de te le faire aimer et non écrit pour te le faire craindre. Mais vois que, dans sa colère, il fait aussi sa volonté.

« Il a frappé les premiers-nés de l'Égypte, depuis l'homme jusqu'à la bête. Il a envoyé ses signes et ses prodiges au milieu de toi, ô Égypte »[51].

Vous connaissez tout cela. Vous avez lu tout ce que la puissance du Seigneur a opéré en Égypte par Moïse, pour effrayer, pour frapper, pour humilier les Égyptiens orgueilleux.

« Contre Pharaon et contre tous ses serviteurs »[52].

---

[48] Psaume CXXIV, 7.
[49] Psaume CXXIV, 7.
[50] Psaume CXXXIV, 8.
[51] Psaume CXXXIV, 8 et 9.

C'est peu de ce qui arriva en Égypte.

Qu'a-t-il fait pour son peuple après l'en avoir tiré ?

« Il a frappé plusieurs nations »[53].

Nations qui possédaient cette terre que Dieu voulait donner à son peuple.

« Il a tué de puissants rois. Seon, roi des Amorrhéens et Og, roi de Basan et tous les royaumes de Chanaan »[54].

Tous ces faits que le Psalmiste, ne fait qu'effleurer sont racontés dans les autres livres sacrés et le Seigneur signala sa puissance. A la vue de ses vengeances contre les impies, crains pour toi-même, car Dieu ne les a exercées que pour te les faire éviter, te détourner de leurs voies et t'exempter de sa colère.

Considère, néanmoins, que la vengeance du Seigneur est sur toute chair. Ne t'imagine point qu'il ne voie point tes fautes ou qu'il te méprise ou qu'il dorme.

Vois dans tes lectures les preuves de ses bienfaits et crains à la lecture de ses vengeances. Il est tout-puissant pour consoler et pour châtier. De là vient l'utilité de ces lectures.

Or, quand un homme de bien voit ce qu'a souffert un méchant, il se purifie de toute malice, de peur de tomber dans une telle épreuve, un tel châtiment. Ces lectures donc vous sont très-utiles.

Qu'a fait ensuite le Seigneur ?

Il a chassé les impies « et a donné leur terre en héritage, pour être l'héritage d'Israël son serviteur »[55].

---

[52] Psaume CXXXIV, 9.
[53] Psaume CXXXIV, 10.
[54] Psaume CXXXIV, 10 et 11.
[55] Psaume CXXXIV, 12.

015.

Voici maintenant les transports de la louange : « Seigneur, votre nom subsistera éternellement »[56], après tout ce que vous avez fait.

Que vois-je, en effet, dans vos œuvres ?

J'élève mes regards sur votre création dans le ciel, je considère cette partie la plus basse que nous habitons et j'y vois vos bienfaits dans les nuées, dans les vents et dans les pluies.

Je considère votre peuple. Vous l'avez tiré de la maison de la servitude, vous avez fait éclater vos merveilles au milieu de ses ennemis, vous l'avez vengé de ceux qui le persécutaient, vous avez chassé les impies de leur terre, vous avez tué leurs rois et donné leur terre à votre peuple.

Voilà ce que j'ai vu et, plein de vos louanges, j'ai dit : « Seigneur, votre nom subsistera éternellement ».

016.

Nous voyons à la lettre ce que le Prophète vient de marquer. Nous le savons et nous en louons Dieu. Mais, s'il y a, dans tout cela, des symboles, ne vous impatientez point quand je vous les explique de mon mieux.

Voilà que l'on peut appliquer aux hommes ce que le Prophète a dit de Dieu qu' « il a fait dans le ciel et la terre tout ce qu'il a voulu ».

La voûte céleste désigne les hommes spirituels et la terre les hommes charnels. Ces deux catégories forment l'Église de Dieu, comme le ciel et la terre et aux spirituels appartient la prédication, comme l'obéissance, aux

[56] Psaume CXXXIV, 17.

hommes charnels, car « les cieux aussi annoncent la gloire de Dieu et le firmament publie l'œuvre de ses mains »[57].

Si la terre de Dieu ne désignait pas son peuple, l'Apôtre ne dirait point : « Vous êtes l'édifice de Dieu, vous êtes le champ qu'il cultive. Comme un sage architecte, j'ai posé le fondement, mais un autre bâtit dessus »[58].

Nous sommes donc l'édifice du Seigneur, le champ du Seigneur.

« Quel est l'homme qui plante une vigne et qui n'en récolte pas le fruit ? Moi j'ai planté, Apollo a arrosé, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement »[59], dit-il.

Donc, aussi bien que, dans le ciel et sur la terre, le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu dans son Église, dans ses prédicateurs et dans ses peuples.

C'est peu que Dieu l'ait fait dans ceux-là. « Il a fait dans la mer et dans tous les abîmes, selon ses volontés »[60].

La mer désigne tous les infidèles qui n'ont pas encore la foi et Dieu a fait en eux selon sa volonté. Les infidèles ne sévissent que par la permission de Dieu et quand ils sont dépravés, on ne tiré d'eux aucune vengeance que ne la permette celui qui a fait toutes les nations.

Parce que la mer est la mer et non la terre, peut-elle donc, pour cela, se soustraire à la puissance de Dieu ?

« Il a fait selon sa volonté et dans la mer et dans tous les abîmes ».

Quels sont les abîmes ?

Le secret des cœurs chez les mortels, les profondes pensées des hommes.

---

[57] Psaume XVIII, 2.
[58] I Corinthiens III, 9 et 10.
[59] I Corinthiens IX, 7 et III, 6.
[60] Psaume CXXXIV, 6.

Comment Dieu y agit-il selon sa volonté ?

« Parce que le Seigneur interroge le juste et l'impie. Mais celui qui aime l'iniquité hait son âme »[61].

Où le Seigneur peut-il le sonder ?

Il est écrit ailleurs : « C'est dans les pensées de l'impie que Dieu l'interroge »[62].

« Le Seigneur fait donc selon sa volonté dans tous les abîmes ».

Le cœur qui est bon est caché et le cœur qui est méchant nous est caché aussi. Le cœur qui est bon est un abîme, comme le méchant est un abîme.

Mais tout cela est à découvert pour Dieu à qui rien n'échappe. Il est la consolation du cœur qui est bon et le tourment d'un cœur pervers.

Donc « il a fait selon sa volonté dans le ciel, sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes ».

017.

« Il fait venir les nuées des extrémités de la terre »[63].

Quelles nuées ?

Les prédicateurs de sa vérité. C'est à propos de ces nuées que, dans sa colère contre sa vigne, il a dit : « Je donnerai ordre à mes nuées de ne répandre aucune pluie sur elle »[64].

C'est peu d'avoir fait venir de Jérusalem ou d'Israël ces nuées qu'il envoya prêcher son Évangile dans l'univers entier, selon ce qui est prédit de ces nuées : « Leur voix a retenti sur toute la terre et le bruit de leurs paroles

[61] Psaume X, 6.
[62] Sagesse I, 9.
[63] Psaume CXXXIV, 7.
[64] Isaïe V, 6.

jusqu'aux confins du monde »[65]. Cela est peu, mais comme le Seigneur a dit lui-même : « Cet Évangile du royaume sera prêché dans tout le monde pour servir de témoignage à toutes les nations »[66].

« Il fait venir les nuées des confins de la terre », car à mesure que s'étendra la prédication de l'Évangile, comment les prédicateurs de cet Évangile seraient-ils des confins de la terre, si le Seigneur n'y suscitait des nuées ?

Or, que fait-il au sujet de ces nuages ?

« Il résout les tonnerres en pluie».

Ses menaces se changent en miséricorde et ses tonnerres deviennent la pluie.

Comment ses terreurs se changent-elles en rosée ?

Quand le Seigneur te menace par ses Prophètes ou par ses Apôtres et que tu es dans la crainte, n'est-ce pas un tonnerre qui t'effraie ? Mais quand la pénitence te corrige, que tu vois en cela un acte de miséricorde, l'éclat du tonnerre se change en pluie.

« C'est lui qui tire les vents de ses trésors ».

Je crois que ces mêmes prédicateurs sont, tout à la fois, des vents et des nuées. Nuées à cause de la chair et vents à cause de l'esprit. On voit les nuées, on sent les vents qu'on ne voit point.

Enfin, parce que nous voyons que la chair vient de la terre, le Prophète nous dit que Dieu « les fait sortir des extrémités de la terre ». Il nous avait marqué d'où le Seigneur fait venir les nuées et quant aux vents, comme on ne sait d'où vient l'esprit de l'homme[67], il nous dit que « Dieu tire les vents de ses trésors ».

---

[65] Psaume XVIII, 5.
[66] Matthieu XXIV, 14.
[67] Jean III, 8.

Un peu d'attention, mes frères et voyons le reste.

018.

« C'est lui qui a frappé les premiers-nés de l'Égypte, depuis les hommes jusqu'aux bêtes »[68].

Que Dieu, par sa miséricorde, conserve nos premiers-nés, puisqu'ils nous viennent de sa faveur. C'est un pénible châtiment, c'est une plaie bien cruelle que la mort des premiers-nés.

Quels sont les premiers-nés pour nous ?

Nos premiers-nés sont les œuvres par lesquelles nous servons Dieu, car nous avons pour prémices la foi. C'est par là que nous commençons.

Il a été dit à l'Église : «Tu viendras et tu passeras outre, en commençant par la foi »[69].

Or, nul ne commence une vie sainte, sinon par la foi. C'est donc la foi qui est notre premier-né. Conservons bien la foi et le reste peut suivre.

Ce qui fait que les hommes deviennent de plus en plus purs, qu'ils font des progrès dans la vertu, qu'ils mènent une vie plus sainte et que l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour, selon cette parole de l'Apôtre : « Bien que l'homme extérieur s'en aille en corruption, l'homme intérieur, néanmoins, se renouvelle de jour en jour »[70], c'est la foi qui vit en nous dans sa pureté primitive et c'est de cette foi première que l'Apôtre a dit : « Non-seulement les autres créatures, mais nous-mêmes qui avons les prémices de l'Esprit »[71]. C'est-à-dire, nous qui donnons à Dieu les prémices de notre esprit ou notre foi qui est comme notre premier-né.

---

[68] Psaume CXXXIV, 8.
[69] Cantique IV, 8, suiv. les Sept.
[70] II Corinthiens IV, 16.
[71] Romains VIII, 23.

« Néanmoins, nous gémissons en nous-mêmes, dans l'attente de l'adoption, qui sera la délivrance de notre corps »[72].

Si donc c'est une grande faveur de Dieu que la conservation de notre foi, c'est un grand châtiment que la mort de nos premiers-nés, lorsque les hommes en viennent à perdre la foi dans les persécutions de l'Église, car on n'afflige l'Église que pour détruire la foi et l'Égypte signifie affliction.

Quiconque dès lors afflige l'Église, quiconque jette le scandale dans l'Église, eût-il le nom de chrétien, celui-là perd son premier-né. Il ne sera plus qu'un infidèle, un homme vide, n'ayant que le nom et le signe, mais son premier-né est enseveli dans son cœur.

C'est au point que si vous lui parlez d'une vie sainte, des espérances de la vie éternelle, de la crainte des flammes inextinguibles, il ricane en lui-même et, s'il en a l'audace en votre présence, il vous dira d'une lèvre grimaçante : Quel est celui qui en est revenu ?

Les hommes parlent comme il leur plaît. Et, pourtant, il est chrétien. Mais comme il afflige l'Église, son premier-né est mort, sa foi est morte et cela « depuis l'homme jusqu'à la bête ».

Je vous dirai toute ma pensée, mes frères. Le mot d'homme signifie pour moi, dans le sens spirituel, les savants, à cause de l'âme qui est raisonnable et qui fait l'homme proprement dit. Par la bête, j'entends les ignorants et qui ont la foi néanmoins, autrement ils n'auraient pas de premiers-nés.

Il y a des savants qui affligent l'Église, en faisant des schismes et des hérésies. On ne saurait dès lors trouver en eux la foi, puisqu'ils sont devenus l'Égypte ou l'affliction pour le peuple de Dieu. Leurs Premiers-nés sont

[72] Romains VIII, 23.

frappés de mort. Ils entraînent après eux des troupes ignorantes et telle est la bête du psaume.

C'est donc par l'effort de leur persécution contre l'Église que meurt la foi chez les persécuteurs. Les premiers-nés meurent donc et chez les savants et chez les ignorants, parce que Dieu a frappé de mort les premiers-nés des Égyptiens, « depuis l'homme jusqu'à la bête».

019.

« Il a envoyé des signes et des prodiges contre toi, ô Égypte, contre Pharaon et contre tous ses serviteurs »[73].

Ce Pharaon était roi d'Égypte. Écoutez ce nom et voyez comment le Seigneur en agit ainsi.

Dans toute nation le roi est le premier. Or, l'Égypte signifie l'affliction et Pharaon, la dispersion. L'affliction a donc, pour roi, la dispersion, parce que tout homme qui afflige l'Église ne le fait qu'en se dispersant. Ils sont dispersés afin de l'affliger, car le roi ouvre la marche et le peuple suit. La dispersion d'abord et l'affliction ensuite.

Écoutez ! Écoutez bien ces noms, qui sont mystérieux et pleins de sagesse. Pas un seul de ces noms qui ont servi aux vengeances du Seigneur ne saurait s'entendre en bien.

020.

« Il a frappé plusieurs nations. Il a tué des rois puissants ».

Quels rois et quelles nations ?

« Seon, roi des Amorrhéens »[74].

[73] Psaume CXXXIV, 9.
[74] Psaume CXXXIV, 10 et 11.

Écoutez ces noms pleins de mystères. Le Seigneur, est-il dit, tua Seon, roi des Amorrhéens. Il le tua, sans aucun doute et puisse-t-il le tuer dans le cœur de tous ses serviteurs, dans toutes les épreuves de l'Église ! Puisse sa main ne cesser de donner la mort à de tels rois et à de tels peuples ! Car Seon signifie tentation des yeux et ces Amorrhéens signifient les cœurs pleins d'amertume.

Voyez maintenant si nous pouvons comprendre que les cœurs pleins d'amertume aient pour roi la tentation des yeux.

La tentation des yeux n'est autre que le mensonge, qui a une couleur, mais nulle solidité.

Mais comment s'étonner que les gens pleins d'amertume aient un roi et pour roi le mensonge ?

Si, tout d'abord, il y avait dans l'Église du mensonge et de la dissimulation, il n'y aurait point de cœurs amers. Il y a de l'amertume parce qu'il y a de l'hypocrisie.

La tentation des yeux vient tout d'abord, l'amertume ensuite et c'est dans le démon qu'elle a marché tout d'abord, car n'est-ce point déjà une tentation des yeux « qu'il se transforme en ange de lumière »[75] ?

Que la main du Seigneur tue l'un et les autres. L'un, afin qu'il ne séduise plus et les autres, afin qu'ils se corrigent, car ce roi est mis à mort chez tout homme qui condamne l'hypocrisie et qui aime la vérité.

La main de Dieu ne cesse de faire ces sortes de meurtres. Il le fit à la lettre contre ce prince. Il le fait d'une manière spirituelle et accomplit ce qu'il ne montrait alors qu'en figure.

Il mit aussi à mort un autre roi et un autre peuple : « Et Og, roi de Basan ».

[75] II Corinthiens XI, 14.

Quelle impiété chez celui-ci !

Og désigne la fermeture et Basan la confusion.

Un roi qui ferme le chemin vers Dieu est un roi méchant.

Voilà ce que fait le diable, qui nous oppose toujours ses inventions, ses idoles, qui se pose lui-même comme nécessaire, au moyen de ses magiciens sacrilèges, de ses augures, de ses aruspices, de ses devins, de son culte démoniaque et ferme le chemin qui conduit à Dieu.

De même que le Christ nous ouvre la voie qui avait été fermée, selon cette parole d'un de ceux qu'il a rachetés : « Grâce à mon Dieu, je traverserai la muraille »[76], de même le diable ne cherche qu'à fermer la voie, pour nous empêcher de croire en Dieu.

C'est, en effet, la croyance en Dieu qui nous ouvre le chemin[77]. Mais si la voie nous est fermée par l'incrédulité, que reste-t-il aux incrédules, sinon la confusion, quand viendra celui qu'a repoussé leur incrédulité ?

Pourquoi ?

Parce que la fermeture vient d'abord et ensuite la confusion. La fermeture marche en avant comme roi, la confusion vient ensuite comme peuple.

Ceux que le démon enferme afin qu'ils ne croient point au Christ, seront confondus quand le Christ apparaîtra et leurs iniquités s'élèveront contre eux-mêmes. Alors, les impies diront dans leur confusion : « De quoi nous a servi notre orgueil ? »[78]

Voilà, mes frères, de grands mystères !

La dispersion est le roi de l'affliction et les peuples ne sont désunis que pour être affligés.

---

[76] Psaume XVII, 30.
[77] Jean XIV, 6.
[78] Sagesse V, 8.

Oui, voilà de grands mystères !

La tentation des yeux ou la fausseté, est le roi des cœurs amers. Ils trompent afin de répandre leur amertume.

La fermeture est le roi de la confusion, car on ferme d'abord tout chemin à la foi et il ne reste que la confusion pour le moment où viendra celui en qui l'on n'a point voulu croire.

Dieu tua aussi tous les « royaumes de Chanaan ».

Ce nom de Chanaan signifie prêt à l'humiliation.

Or, l'humiliation désignerait un certain bien, pourvu qu'elle fût utile. Mais quand elle est dure pour l'homme humilié, elle devient une peine. S'il n'y avait une peine dans l'humiliation, l'Évangile ne dirait point : « Quiconque s'élève sera humilié »[79].

Un châtiment qui doit nous humilier n'est donc pas un bienfait. Chanaan dès lors est ici un orgueilleux.

Tout impie, tout infidèle élève son cœur. Il refuse de croire en Dieu.

Mais cet orgueil est destiné à l'humiliation pour le jour du jugement. C'est alors qu'il sera humilié contre son gré, car il y a des vases de colère, qui ne sont faits que pour la perdition[80].

Ici-bas, qu'ils s'élèvent, qu'ils raillent, qu'ils prennent le pas sur les fidèles, décochent sur eux leurs sarcasmes et leurs blasphèmes sur les chrétiens. Qu'ils traitent de fable ce que nous disons du jugement. Cet échafaudage d'orgueil est destiné à l'humiliation.

Quand viendra ce juge dont l'annonce provoque leur dérision, alors sera humilié non pour son salut, mais pour son supplice, celui qui s'élève

[79] Luc XIV, 11 et XVIII, 14.
[80] Romains IX, 22.

maintenant avec orgueil. Maintenant il n'est pas humilié. Mais il est destiné à l'humiliation, c'est-à-dire destiné à la damnation, destiné à l'expiation.

021.

Voilà donc tout ce que Dieu détruit. Il le détruisit autrefois visiblement, quand nos pères sortirent de la terre d'Égypte. Aujourd'hui, il le détruit d'une manière spirituelle et sa main ne cessera de le faire jusqu'à la fin des siècles.

Et, pour nous empêcher de croire que Dieu ait alors épuisé sa puissance, le Prophète ajoute : « Votre nom, Seigneur, est pour toujours ».

C'est-à-dire, votre miséricorde, votre main puissante ne cesse, dans le cours des siècles, de faire ce que vous faisiez alors en figure : « Car tout ce qui arrivait alors aux Juifs était figuratif. On l'a consigné, afin de nous en instruire, nous qui venons à la fin des temps »[81].

« Seigneur, votre mémoire s'étend de génération en génération »[82].

Or, il y a génération et génération. Il est une génération qui nous met au nombre des fidèles, en nous faisant renaître par le baptême et une génération qui nous fait ressusciter d'entre les morts et nous met au nombre des anges pour la vie éternelle.

Mais votre mémoire, ô mon Dieu, est au-dessus de l'une et de l'autre de ces générations, parce que le Seigneur n'a point oublié de nous appeler dès aujourd'hui et qu'il n'oubliera point alors de nous couronner.

« Votre mémoire, Seigneur, passera de génération en génération ».

[81] I Corinthiens X, 11.
[82] Psaume CXXXIV, 13.

022.

« Car le Seigneur a jugé son peuple »[83].

Tout cela s'est accompli dans le peuple juif. Mais a-t-il cessé d'agir, après avoir introduit son peuple dans la terre promise ?

Il le jugera, sans doute.

« Le Seigneur a jugé son peuple et il se laissera fléchir par ses serviteurs »[84].

Déjà il a jugé son peuple et sans parler du jugement à venir, il a fait éclater ses jugements sur le peuple juif.

Qu'est-ce à dire que ce peuple est jugé ?

Que les justes en sont séparés et qu'il n'y demeure que les injustes.

Si je me trompe, ou si l'on m'accuse d'erreur, parce que j'ai dit que ce peuple a déjà subi son jugement, écoutons cette parole du Seigneur : « Je suis venu dans ce monde pour juger, afin que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles »[85].

Les orgueilleux sont devenus aveugles et les humbles ont été éclairés.

« Le Seigneur a donc jugé son peuple ».

Isaïe a parlé de ce jugement : « Et maintenant, ô toi, maison de Jacob, marchons dans la lumière du Seigneur »[86].

C'est peu encore, qu'est-il dit ensuite ?

« Car Dieu a abandonné son peuple, la maison d'Israël »[87].

La maison de Jacob est, en effet, la maison d'Israël et dire Jacob c'est dire Israël.

---

[83] Psaume CXXXIV, 14.
[84] Psaume CXXXIV, 14.
[85] Jean IX, 39.
[86] Isaïe II, 5.
[87] Isaïe II, 6.

Vous connaissez les saintes Écritures et il me semble qu'il vous revient à l'esprit que Jacob, voyant un ange qui luttait contre lui, reçut alors le nom d'Israël[88].

Jacob est donc le même homme, la même personne qu'Israël et dès lors, la maison de Jacob ou la maison d'Israël, c'est une même nation, un même peuple. Et voilà que Dieu appelle l'un et rejette l'autre.

Et maintenant tu ne saurais le désavouer, ô maison de Jacob, tu as tué le Christ, tu as branlé la tête devant la croix, tu as raillé celui qui y était pendu, tu as dit : « S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix »[89].

Le Médecin a prié pour ces frénétiques : « Mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font »[90].

Voilà tout ce que tu as fait. Et maintenant, crois en celui que tu as mis à mort et bois le sang que tu as répandu.

Toi donc, ô maison de Jacob, je veux t'exposer, par le témoignage d'Isaïe, ces paroles du Psalmiste : « Le Seigneur a jugé son peuple et il se laissera fléchir par ses serviteurs ».

Il faut comprendre que Dieu a jugé son peuple lorsque, dans ce même peuple, il a séparé les bons des méchants, les fidèles des infidèles, les Apôtres des Juifs menteurs. Voilà, comme j'avais commencé à vous le dire, ce que le Seigneur nous annonçait par son Prophète.

Après ces malheurs que tu as endurés, « ô maison de Jacob, venez, marchons à la lumière du Seigneur ». Pourquoi, vous dis-je, « venez et marchons à la lumière du Seigneur ? » De peur que, en demeurant dans le judaïsme, vous n'arriviez pas au Christ.

---

[88] Cf. Genèse XXXII, 28.
[89] Matthieu XXVII, 40.
[90] Luc XXIII, 34.

Pourquoi, en effet ? Le Christ n'a-t-il pas été toujours prophétisé dans ce même peuple ?

Il est vrai. Mais maintenant il a délaissé son peuple, qui est la maison d'Israël.

Viens donc, ô maison de Jacob, puisque le Seigneur a délaissé son peuple, qui est la maison de Jacob. Viens, ô maison d'Israël, puisque le Seigneur a délaissé son peuple, la maison d'Israël.

Pourquoi celle-ci vient-elle et l'autre est-elle délaissée, sinon parce que tel est le jugement du Seigneur : « Que ceux qui ne voient point verront et que ceux qui voient seront aveugles »[91] ?

Et le Seigneur l'a exercé sur son peuple. Il a donc fait la séparation. Mais n'y trouvera-t-il personne à rétablir dans son royaume ?

Assurément il trouvera quelqu'un, car « il se laissera fléchir par ses serviteurs ».

« Il n'a point repoussé ce peuple qu'il s'était choisi »[92], dit l'Apôtre.

Et quelle preuve en donne-t-il ?

« Car, moi aussi, je suis Israélite »[93].

Donc, le Seigneur a jugé son peuple, « en séparant les bons des méchants » ; c'est-à-dire « en se laissant fléchir par ses serviteurs ».

Par qui ?

Par les Gentils. Combien de Gentils sont venus à lui par la foi ! Combien de campagnes, combien de déserts viennent à lui maintenant !

Ils viennent de là en troupes sans nombre. Ils veulent croire et nous leur disons : Que voulez-vous ?

Connaître la gloire de Dieu.

---

[91] Jean IX, 39.
[92] Romains XI, 2.
[93] Romains XI, 1.

Croyez, mes frères, que cette réponse dans les campagnes nous jette dans l'admiration et dans la joie. Ils viennent je ne sais d'où, stimulés par je ne sais qui.

Que dis-je, je ne sais par qui ?

Je le sais bien, au contraire, puisque « personne ne vient à moi, si mon Père ne l'attire »[94], dit le Seigneur.

Ils viennent à l'Église des forêts, du désert et des montagnes les plus éloignées et les plus abruptes et tous ou presque tous nous tiennent le même langage, en sorte que nous reconnaissons que c'est Dieu qui les instruit.

Ainsi s'accomplit cette parole prophétique : « Ils seront tous instruits par Dieu »[95].

Nous leur demandons : Que désirez-vous ?

Et ils nous répondent : Voir la gloire de Dieu.

« Car tous ont péché et tous ont besoin de la gloire du Seigneur »[96].

Ils croient, ils sont consacrés à Dieu, ils veulent qu'on leur donne un clergé. N'est-ce point ainsi que s'accomplit cette parole : « Il se laissera fléchir par ses serviteurs » ?

023.

Après avoir ainsi tout disposé dans un ordre sacré, l'Esprit de Dieu jette, aux idoles des nations que méprisent leurs adorateurs, cette suprême ironie : « Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent »[97].

[94] Jean VI, 44.
[95] Isaïe LIV, 13 et Jean VI, 45.
[96] Romains III, 23.
[97] Psaume CXXXIV, 15.

Lorsque Dieu fait ainsi sa volonté dans le ciel et sur la terre, quand il a jugé son peuple et s'est laissé fléchir par les supplications de ses serviteurs, que peut-on dire d'une idole, sinon qu'elle est méprisable et non adorable ?

Pour nous porter à couvrir d'un souverain mépris toutes ces idoles des nations, peut-être croirons-nous que le Prophète aurait dû dire : Les idoles des nations sont du bois et de la terre, du gypse ?

Je ne parle point ainsi, nous dit le Prophète, ces matières sont trop viles, mais je désigne ce qui est pour les hommes un objet d'amour, ce qu'ils regardent comme précieux et je dis : « Les idoles des nations sont de l'or et de l'argent ».

C'est bien de l'or, c'est bien de l'argent. Mais parce qu'il y a du brillant dans l'argent, du brillant dans l'or, ont-ils vraiment des yeux pour voir ?

Comme c'est de l'or, comme c'est de l'argent, cela peut être utile à un avare, mais non à l'homme religieux. Ou plutôt cela n'est pas utile même à l'avare, seulement à l'homme qui sait s'en servir, qui sait le donner pour acquérir le trésor du ciel.

Mais, enfin, puisque l'or et l'argent sont inanimés, pourquoi donc, ô hommes, en faire des dieux ? Ne voyez-vous pas que ces dieux que vous fabriquez ne voient point ?

« Ils ont des yeux et ne verront pas. Ils ont des oreilles et n'entendront pas. Ils ont des narines et ne sentiront pas. Ils ont une bouche et ne parleront point. Ils ont des mains et n'en feront rien. Ils ont des pieds et ne marcheront point »[98].

[98] Psaume CXXXIV, 16 et 17.

Un artisan peut faire tout cela, un argentier, un orfèvre a pu faire des yeux, des oreilles, des narines, une bouche, des mains et des pieds. Mais ce qu'il n'a pu donner, c'est la lumière aux yeux, ni l'ouïe aux oreilles, ni la voix à la bouche, ni l'odorat aux narines, ni la marche aux pieds.

024.

Ô homme ! Tu ris de ton ouvrage, si tu connais celui qui t'a fait. Mais qu'est-il dit de ceux qui ne le connaissent pas ?

« Que tous ceux qui les font leur deviennent semblables et tous ceux qui y mettent leur confiance »[99].

On croirait, mes frères, qu'il se forme dans ces hommes une certaine ressemblance avec les idoles. Non point dans leur chair, sans doute, mais dans l'homme intérieur, car ils ont des oreilles et n'entendent point, car c'est pour eux que Dieu crie : « Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre »[100].

« Ils ont des yeux et ne voient point », car ils ont assurément les yeux du corps, mais non les yeux de la foi.

Enfin, on voit cette prophétie accomplie dans toute la terre. Voyez, en effet, ce qu'a dit le Prophète. Il n'y a rien d'allégorique, rien de figuratif. Écoutez une prophétie dans le sens propre, très-simple et très-clair et voyez comme elle s'est accomplie.

« Le Seigneur a prévalu contre eux »[101], dit le Prophète, ainsi dit Sophonias.

[99] Psaume CXXXIV, 18.
[100] Matthieu XI, 15.
[101] Sophonie II, 11.

C'est contre ceux qui lui résistaient, qui s'obstinaient, qui égorgeaient les fidèles et faisaient des martyrs sans le savoir, que « le Seigneur a prévalu ».

Et comment a-t-il prévalu ?

C'est dans son Église que nous voyons à quel point il a prévalu contre eux. Ils voulaient faire disparaître les chrétiens peu nombreux, les tuer. Ils ont répandu leur sang et le sang de ces hommes égorgés a produit une telle moisson de chrétiens, que les martyrs sont devenus supérieurs à leurs bourreaux.

Ils ont d'abord tué les chrétiens pour soutenir leurs idoles et ces idoles, ils cherchent maintenant un lieu pour les abriter.

Le Seigneur n'a-t-il donc point prévalu contre eux ?

Vois si Dieu ne fait point ce qui vient après cette parole : « Le Seigneur a prévalu contre eux ».

Qu'a-t-il fait selon le Prophète ?

« Il a exterminé tous les dieux des nations de la terre. Chacun l'adorera dans les lieux où il se trouve, toutes les îles des nations l'adoreront »[102].

Qu'est-ce que tout cela, mes frères ? Cela n'est-il pas prédit ? Cela n'est-il pas accompli ? Nos yeux ne le voient-ils pas comme ils le lisent ?

Quant à ceux qui sont demeurés dans l'idolâtrie, ils ont des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne pas entendre. Ils ne sentent point cette odeur dont l'Apôtre a dit : « Nous sommes en tout lieu la bonne odeur du Christ »[103].

[102] Sophonie II, 11.
[103] II Corinthiens II, 15.

Que leur sert d'avoir des narines et de ne point sentir l'odeur du Christ, odeur si suave ?

C'est bien en eux que s'accomplit et pour eux qu'est dite cette parole : « Que tous ceux qui les font leur deviennent semblables et tous ceux qui y mettent leur confiance ».

025.

Mais, chaque jour, les miracles de Notre-Seigneur Jésus-Christ leur font embrasser la foi. Chaque jour s'ouvrent les yeux des aveugles et les oreilles des sourds. Chaque jour revient l'odorat à ceux qui n'en avaient point, la langue des muets se délie, les mains des paralytiques reprennent le mouvement, les pieds des boiteux se redressent et de ces pierres sortent les enfants d'Abraham, à qui l'on dit maintenant : « Bénissez le Seigneur, maison d'Israël »[104], vous tous qui êtes les enfants d'Abraham.

Bien que les enfants d'Abraham soient venus de la pierre[105], il est évident qu'ils sont plutôt la maison d'Israël, qu'ils appartiennent à la maison d'Israël, puisqu'ils sont la postérité d'Abraham, non point selon la chair, mais selon la foi.

« Maison d'Israël, bénissez le Seigneur ». Mais prenons l'expression à la lettre en l'appliquant au peuple d'Israël. C'est de là que vinrent les Apôtres qui embrassèrent la foi avec des milliers de circoncis.

« Maison d'Israël, bénissez le Seigneur. Maison d'Aaron, bénissez le Seigneur. Maison de Lévi, bénissez le Seigneur »[106].

Peuples, bénissez le Seigneur. C'est-à-dire, « maison d'Israël » en général.

[104] Psaume CXXXIV, 19.
[105] Cf. Matthieu III, 9.
[106] Psaume CXXXIV, 19 et 20.

Bénissez-le, vous qui êtes les chefs. C'est-à-dire, « maison d'Aaron ».

Bénissez-le, vous qui êtes ses ministres. C'est-à-dire, « maison de Lévi ».

Qu'est-il dit des autres nations ?

« Bénissez le Seigneur, vous tous qui craignez le Seigneur »[107].

026.

Chantons donc tous d'une voix unanime les paroles suivantes : « Bénissez le Seigneur en Sion. Lui qui demeure en Jérusalem »[108].

Donc, Sion est dans Jérusalem. Sion signifie regard et Jérusalem vision de la paix.

Dans quelle Jérusalem dois-tu habiter ? Dans celle qui est tombée ?

Non, mais dans celle qui est notre mère, qui vient du ciel et dont il est dit : « Celle qui était délaissée a plus d'enfants que celle qui a un époux »[109].

Maintenant donc le Seigneur est en Sion, puisque nous sommes en sentinelle jusqu'à ce qu'il vienne. Dès maintenant, toutefois, nous sommes en Sion, tant que nous vivons d'espérance.

Une fois notre course achevée, nous habiterons cette cité qui ne sera jamais en ruine, puisque le Seigneur habite en elle et s'en est constitué le gardien. C'est l'éternelle Jérusalem, la vision de la paix. De cette paix, mes frères, que nulle bouche ne saurait assez louer. De cette paix où nous n'aurons aucun ennemi ni dans l'Église, ni au dehors de l'Église, ni dans notre chair, ni dans notre pensée. La mort sera absorbée dans sa victoire[110]

[107] Psaume CXXXIV, 20.
[108] Psaume CXXXIV, 21.
[109] Isaïe LIV, 1 et Galates IV, 26 et 27.
[110] I Corinthiens XV, 55.

et, devenus citoyens de Jérusalem, de la cité de Dieu, nous verrons Dieu dans la joie d'une paix éternelle.

PSAUME CXXXV

LES DIVINES MISÉRICORDES.

Dieu exerce, envers ceux qu'il a délivrés, une miséricorde éternelle. Non qu'il reste quelque misère dont il les délivre continuellement, mais la félicité, dont il les a mis en possession, sera sans fin. Bénissons le Seigneur sans attendre de lui rien de temporel, puisque les bienfaits de sa miséricorde sont sans fin. Ces dieux et ces seigneurs que surpasse le véritable Dieu sont les hommes à qui la parole de Dieu a été adressée et les démons qui sont les dieux des nations. Les anges ne sont point appelés dieux, afin de nous détourner de leur rendre un culte. Parmi les œuvres de Dieu, ce qui appartient à sa miséricorde c'est notre délivrance. Les autres œuvres de la création appartiennent à sa bonté. Seul il fait les œuvres merveilleuses, comme les astres et les cieux, avec intelligence, c'est-à-dire avec son Verbe. Il affermit la terre au-dessus des eaux qui l'environnent. Les cieux avec l'intelligence peuvent désigner les saints qui s'élèvent bien haut par la spiritualité. Les astres marqueraient les différents dons chez les saints et la terre, la foi solide. Il a détruit Pharaon ou nos péchés, en nous faisant traverser ta mer Rouge du baptême. Pour nous encore, il renverse les puissances diaboliques : Seon, roi des Amorrhéens, ou la tentation et le murmure ; Og, roi de Basan, ou la confusion des damnés. Il nous introduit dans l'héritage du Christ, qui nous donne sa chair comme une nourriture.

001.

« Rendez grâces au Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle »[111].

Ce psaume est une hymne de louanges et un même refrain termine chaque verset. Quoique l'on accumule tous les motifs de bénédictions, c'est toujours la miséricorde de Dieu qui est relevée particulièrement et à laquelle a voulu rendre un solennel hommage en terminant chaque verset, celui qui a été l'organe de l'Esprit-Saint, dans la composition du psaume.

Or, il me souvient que, dans le psaume cent dix-septième, qui commence comme celui-ci, comme l'exemplaire que j'avais sous les veux, ne porte pas que sa miséricorde est éternelle, mais qu'elle est dans les siècles et j'ai demandé ce qu'il nous fallait entendre de préférence.

Le grec porte, en effet *eis ton aiona*, que l'on peut traduire par dans le siècle ou par éternellement. Mais il serait long de répéter ici ce que je vous ai dit alors selon mon pouvoir.

Dans ce psaume, au contraire, au lieu de porter dans le siècle, comme beaucoup d'autres, mon manuscrit porte, sa miséricorde est dans l'éternité.

Sans doute, après le jugement que Dieu exercera à la fin des siècles, sur les vivants et sur les morts, qui mettra les justes en possession de la vie éternelle et assignera la flamme éternelle aux méchants, il n'y aura plus personne à qui Dieu fasse miséricorde. Et, néanmoins, on peut comprendre comme éternelle cette miséricorde que Dieu fait à ses saints et à ses fidèles.

Non point qu'ils soient ta proie d'une misère éternelle et qu'ils aient éternellement besoin de miséricorde, mais parce que la félicité que Dieu, dans sa miséricorde, départit aux malheureux, afin de mettre un terme à

[111] Psaume CXXXV, 1.

leur misère et commencer ainsi leur bonheur, sera sans fin et dès lors sa miséricorde sera éternelle.

Qu'en nous la justice vienne succéder à l'iniquité, la santé à la maladie, le bonheur à la misère, la vie à la mort, l'immortalité à la mortalité, c'est là un effet de sa miséricorde. Or, comme l'état où nous devons arriver sera éternel, sa miséricorde sera donc éternelle aussi.

Dès lors, « confessez au Seigneur », c'est-à-dire, louez le Seigneur en confessant « qu'il est bon ». Et de cette confession n'attendez rien de temporel, car « sa miséricorde est éternelle ». C'est-à-dire que le bienfait qu'il vous accordera dans sa miséricorde sera sans fin.

Quant à cette bonté dont parle notre psaume : *Quoniam bonus*, on lit *agathos* dans le grec, au lieu que dans le psaume cent dix-septième, ce qui est exprimé par bonus, l'est en grec par *xrestos*. C'est pourquoi quelques-uns l'ont traduit, parce qu'il est doux. Toutefois, *agathos* ne veut pas dire une bonté quelconque, mais la bonté par excellence.

002.

Le Psalmiste continue : « Confessez au Dieu des dieux que sa miséricorde est éternelle. Confessez au Seigneur des seigneurs que sa miséricorde est éternelle »[112].

Quels sont ces dieux et ces seigneurs qui ont, pour Dieu et pour Seigneur, Celui qui est le vrai Dieu, voilà ce qu'il convient de rechercher.

L'Écriture nous montre, dans un autre psaume, que des hommes sont appelés dieux. Ainsi : « Dieu s'est assis dans l'assemblée des dieux et, du milieu, il juge les dieux » et un peu après : « J'ai dit : Vous êtes des

[112] Psaume CXXXV, 2 et 3.

dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut et, toutefois, vous mourrez de même que les hommes, vous tomberez comme un des princes »[113].

Tel est le passage que le Seigneur nous cite dans l'Évangile quand il dit : « N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit, vous êtes des dieux ? Si elle a nommé dieux ceux à qui la parole du Seigneur fut adressée et L'Écriture ne saurait être vaine, comment moi que le Père a sanctifié et envoyé au monde, m'accusez-vous de blasphème, parce que j 'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ? »[114]

Si donc ils sont appelés des dieux, ce n'est point que tous soient bons, c'est que la parole de Dieu leur a été adressée. S'ils étaient ainsi nommés à cause de leur bonté, Dieu ne les jugerait pas ainsi, car aussitôt qu'il a dit : « Dieu a pris séance dans l'assemblée des dieux », le Psalmiste ne dit point : Du milieu d'eux il discerne les hommes des dieux, comme pour assigner une différence entre Dieu et l'homme, mais il dit : « Au milieu il juge les dieux ».

Puis, il ajoute : « Jusques à quand vos jugements seront-ils injustes ? »[115] et le reste. Ce qui, évidemment, ne s'adresse pas à tous, mais à quelques-uns, puisqu'il ne parle que d'après son discernement et, pourtant, c'est au milieu des dieux qu'il fait ce discernement.

003.

Mais, dira-t-on, si l'on appelle dieux ces hommes à qui la parole de Dieu a été adressée, faut-il appeler de ce même nom les anges, puisque l'égalité avec les anges est la plus grande récompense que l'on ait promise aux justes et aux saints ?

---

[113] Psaume LXXXI, 1, 6 et 7.
[114] Jean X, 31-36.
[115] Psaume LXXXI, 2.

Je ne sais pas si dans toutes les Écritures on pourrait trouver ou du moins trouver facilement un passage qui nomme clairement dieux les anges, mais quand il est dit du Seigneur Dieu, qu'il est « terrible sur tous les autres dieux »[116], le Psalmiste semble vouloir justifier cette expression en ajoutant : « C'est que les dieux des nations sont des démons »[117].

C'est à propos de ces dieux que le Psalmiste a dit que Dieu est terrible dans ses saints, dont il a fait des dieux et qui doivent effrayer les démons. C'est, en effet, ce qu'on lit ensuite : « Quant au Seigneur, il a fait les cieux »[118].

Ils ne sont donc point appelés des dieux sans aucune addition, mais les dieux des nations. Toutefois, le Prophète a dit plus haut : « Il est terrible par-dessus tous les dieux » et non par-dessus tous les dieux des nations, bien qu'il l'ait voulu faire entendre, en disant aussitôt : « Car tous les dieux des nations ».

On dit, il est vrai, que l'hébreu ne l'exprime point ainsi, mais qu'il est dit : « Les dieux des nations sont des simulacres ».

En ce cas, mieux vaut en croire les Septante, qui ont traduit avec l'assistance de ce même Esprit qui avait dit d'abord ce qui est dans le texte hébreu. C'est, en effet, sous l'action du même Esprit-Saint qu'il a fallu traduire ainsi cette parole : « Les dieux des nations sont des démons », afin de nous faire mieux comprendre ce qui est dans l'hébreu : « Les dieux des nations sont des simulacres» et de nous montrer qu'il n'y a dans les idoles rien que des démons.

Le simulacre, en effet, qui s'appelle en grec, idole et dont le nom a passé dans le latin, a des yeux, mais ne voit point et tout ce qu'énumère le

[116] Psaume XCV, 4.
[117] Psaume XCV, 5.
[118] Psaume XCV, 5.

psaume au sujet de ces idoles privées, de tout sens. D'où vient, qu'on ne saurait les effrayer, puisque l'effroi n'est que pour les êtres sensibles.

Comment donc est-il dit à propos du Seigneur : « Il est terrible sur tous les autres dieux, car les dieux des nations sont des idoles », si ce n'est que, par idoles, il faut comprendre les démons que l'on peut effrayer ?

De là, cette parole de saint Paul : « Nous savons que l'idole n'est rien »[119], restreignant l'idole à la matière qui est privée de sens. Et comme on aurait pu se persuader que nulle nature vivante et sensible ne fait ses délices des sacrifices des païens, l'Apôtre ajoute : « Mais les sacrifices des païens sont offerts aux démons et non à Dieu. Or, je ne veux point que vous ayez part aux sacrifices des démons »[120].

Si donc nul endroit des saintes Écritures ne nous prouve que les anges ont été appelés des dieux, la raison qui m'en vient présentement à l'esprit, c'est afin que ce nom ne puisse porter les hommes à rendre aux anges le culte souverain qu'on nomme en grec liturgie ou latrie. Aussi, eux-mêmes ont-ils soin d'en détourner les hommes, puisque cet honneur n'est dû qu'à celui qui est leur Dieu et le Dieu des hommes.

Le nom d'anges, en latin messagers, leur convient donc beaucoup mieux, ce nom qui a plus d'analogie à leur emploi qu'à leur nature et nous fait comprendre qu'ils dirigent notre culte vers le Dieu dont ils sont les ambassadeurs.

Ainsi, l'Apôtre a tranché en, quelques mots la question qui nous occupe, quand il a dit : « S'il est, en effet, des êtres appelés dieux dans le ciel et sur la terre, de manière à constituer plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, pour nous, néanmoins, il n'est qu'un seul Dieu, Père d'où procèdent

[119] I Corinthiens VIII, 4.
[120] I Corinthiens X, 20.

toutes choses, qui nous a faits pour lui et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout a été fait et nous sommes par lui »[121].

004.

Confessons donc au Dieu des dieux et au Seigneur des seigneurs, que sa miséricorde est éternelle.

« À lui seul, qui fait les grands miracles »[122].

De même que tout verset se clôt par ces mots : « Parce que sa miséricorde est éternelle », de même à la tête de chacun, bien qu'on ne l'ait point mis, il faut sous-entendre : «Confessez au Seigneur ».

Ce que le texte grec nous fait voir clairement, le latin nous le montrerait également si nos traducteurs avaient pu rendre la même expression. Ils l'auraient fait dans ce verset, en disant : « A celui qui fait des miracles »[123], car si nous disons : « Celui qui fait des miracles », on lit dans le grec : « A celui qui fait des miracles ». Ce qui nous force à sous-entendre : « Confessez ».

S'ils ajoutaient seulement le pronom et nous disaient : « A celui qui fait des miracles » ou « qui a fait » ou qui a « affermi », on comprendrait facilement qu'il faut sous-entendre : « Confessez ».

Mais le texte est devenu tellement obscur que celui qui ne saurait examiner le texte grec ou qui néglige de te faire est porté à penser qu'il y a dans le texte : « Qui a fait les cieux, qui a affermi la terre, qui a fait les grands flambeaux, parce que sa miséricorde est éternelle », en ce sens que Dieu aurait fait ces œuvres précisément par un effet de cette éternelle miséricorde, tandis qu'il n'y a pour appartenir à sa miséricorde que ceux qu'il

[121] I Corinthiens VIII, 5 et 6.
[122] Psaume CXXXV, 4.
[123] *To polesanti.*

délivre de la misère et que la création du ciel, de la terre et des astres[124], loin d'être une œuvre de miséricorde, est une œuvre de bonté pour celui dont toutes les créatures sont excellentes.

Créer, en effet, c'était donner la vie à toutes choses. Mais l'œuvre de sa miséricorde est de nous purifier de nos péchés et de nous délivrer d'une misère éternelle.

C'est donc à nous que s'adresse le Psalmiste quand il dit : « Confessez au Dieu des dieux, confessez au Seigneur des seigneurs ».

Confessez « à celui qui seul fait de grandes merveilles ». Confessez « à celui qui a fait le ciel par son intelligence ». Confessez « à celui qui a affermi la terre sur les eaux ». Confessez « à celui qui seul fait les grands flambeaux » et, à la fin de chaque verset, il nous dit pourquoi nous devons le confesser, « c'est que sa miséricorde est éternelle ».

005.

Mais pourquoi dire qu' « il a fait seul de grandes merveilles » ?

Est-ce parce qu'il a fait de nombreux prodiges par le moyen des hommes et des anges ?

Il y a certaines merveilles que Dieu fait lui seul et que nous énumère le Psalmiste en disant : « Qui a fait le ciel par son intelligence, qui a affermi la terre sur les eaux, qui a fait seul de grands corps de lumière »[125]. Le Psalmiste a mis ici le mot seul, parce que Dieu a fait les autres œuvres par l'intermédiaire des hommes.

[124] Psaume CXXXV, 5.
[125] Psaume CXXXV, 3-7.

Après avoir dit que Dieu a fait seul les grands corps de lumière, il nous les énumère en disant : « Le soleil pour présider au jour, la lune et les étoiles pour présider à la nuit »[126].

Ensuite, il commence l'énumération des œuvres que Dieu a faites par les anges ou par les hommes.

« Il a frappé l'Égypte avec ses premiers-nés »[127] et le reste.

Dieu donc a fait toutes les créatures, non par l'intermédiaire d'une autre créature, mais lui seul. Le Prophète rapporte seulement ici quelques-unes des créatures les plus excellentes, les cieux spirituels, la terre visible, pour nous faire juger du reste.

Or, comme il y a aussi des cieux visibles, après avoir spécifié les flambeaux, il nous avertit de regarder comme l'œuvre de Dieu tout ce qu'il y a de corporel dans le ciel.

006.

Toutefois, cette expression : « Il a fait les cieux dans la raison » ou, comme d'autres ont traduit, « dans l'intelligence », a fait demander si le Prophète voulait dire que Dieu a fait les cieux intelligibles, ou s'il les a faits dans sa raison ou son intelligence, c'est-à-dire dans sa sagesse, ainsi qu'il est dit ailleurs : « Vous avez tout fait dans votre sagesse »[128], nous insinuant que c'est par le Verbe, son fils unique.

Mais s'il en est ainsi, s'il nous faut comprendre que Dieu a tout fait dans son intelligence, pourquoi le Prophète ne parle-t-il ainsi que du ciel, tandis que Dieu a tout fait dans sa sagesse ?

[126] Psaum CXXXV, 8 e 9.
[127] Psaume CXXXV, 8-10.
[128] Psaume CIII, 24.

Ou bien le Prophète ne voulait-il l'exprimer ici seulement, que pour nous faire comprendre qu'il est sous-entendu ailleurs, en sorte que le sens serait : « Il a fait les cieux avec intelligence, il a affermi la terre sur les eaux », en sous-entendant aussi, « avec intelligence ».

« Lui qui a fait seul les grands corps de lumière, le soleil pour présider au jour, la lune et les étoiles pour présider à la nuit » et encore « avec intelligence ».

Mais alors, pourquoi dire seul, si c'est avec la raison ou l'intelligence, c'est-à-dire dans la sagesse qui est le Verbe unique ?

Ne serait-ce point parce que la Trinité, au lieu d'être trois dieux, n'est qu'un seul Dieu et qu'alors, dire que Dieu a fait seul toutes ces choses, signifierait que Dieu les a faites sans le secours d'aucune créature ?

007.

Mais que signifie : « Il a affermi la terre sur les eaux » ?

Voilà qui est obscur, car la terre a plus de poids que l'eau, en sorte que l'on peut croire qu'au lieu d'être portée par les eaux, c'est elle au contraire qui les porte. Mais, sans vouloir minutieusement défendre nos Saintes Écritures contre ceux qui s'imaginent avoir trouvé, sur ce point, des raisons péremptoires, quoi qu'il en soit, nous avons toujours sous la main ce sens facile à comprendre, que la terre habitée par les hommes, qui contient les animaux terrestres et que l'Écriture appelle aussi l'aride, ainsi qu'il est écrit : « Que l'aride paraisse et Dieu appela l'aride du nom de terre »[129], que cette terre est fondée sur les eaux, en ce sens qu'elle domine les eaux qui lui forment une ceinture.

[129] Genèse I, 9 et 10.

Quand on dit, en effet, d'une ville maritime, qu'elle est bâtie sur la mer, on n'entend point dire par là qu'elle est sur la mer comme la voûte d'un pont est au-dessus des eaux, ou comme le vaisseau qui court sur les flots. Mais on dit qu'elle est sur la mer, parce qu'elle domine la mer qui est moins élevée.

C'est ainsi qu'il est dit que Pharaon s'élança « sur les eaux »[130]. Tel est le texte grec traduit par les latins, « vers les eaux ».

Ainsi encore il est dit que le Seigneur « était assis sur le puits »[131], parce que l'un et l'autre dominaient le puits et le fleuve, l'un près du fleuve, l'autre près du puits.

008.

Si cette expression du Prophète : « Dieu fit les cieux par son intelligence » peut avoir un sens qui nous regarde plus spécialement, comme si les cieux étaient les saints de Dieu, parvenus à cette spiritualité qui n'est plus seulement la foi aux choses divines, mais l'intelligence même, ceux qui ne peuvent s'élever jusque-là et qui s'en tiennent à une foi très-ferme, auraient, pour symbole, cette terre qui est inférieure aux cieux. Et comme ils demeurent inébranlables dans cette foi qu'ils ont reçue au baptême, il est dit : « Il a affermi la terre sur les eaux ».

De même, il est écrit que, en Jésus-Christ Notre-Seigneur sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science[132]. Or, qu'il y ait une différence entre la sagesse et la science, nous en avons d'autres preuves dans les saintes Écritures et, surtout, dans les saintes paroles de Job, qui nous définit, en quelque sorte, l'une et l'autre.

[130] Exode VIII, 15.
[131] Jean IV, 6.
[132] Colossiens II, 3.

Voici, en effet, ces paroles : « Il dit à l'homme : La sagesse consiste dans la piété et la science à s'abstenir du mal »[133].

Nous sommes autorisés, dès lors, à faire consister la sagesse dans la connaissance et dans l'amour de celui qui subsiste toujours, qui est toujours immuable, c'est-à-dire Dieu,

Cette piété, en effet, en laquelle consiste la sagesse, se nomme en grec *theosebeia*, que l'on pourrait traduire en latin par culte de Dieu. Et cette science qui consiste à s'abstenir du mal, qu'est-ce autre chose que vivre avec précaution et prudence, au milieu d'une nation dépravée et corrompue[134] et comme dans les ténèbres de ce monde, afin que tout fidèle, s'abstenant de l'iniquité, ne soit point confondu dans les ténèbres, mais qu'il s'en éloigne par sa propre lumière ?

Saint Paul, afin de faire ressortir quelque part l'harmonie qui se trouve entre les différents dons que Dieu fait aux hommes, met ceux-ci en avant : « L'un reçoit de l'Esprit-Saint le discours de la sagesse ». C'est là, je crois, « le soleil pour présider au jour. « L'autre, du même Esprit, le discours de la science », ce qui marque la lune. Les étoiles aussi pourraient être désignées dans ces paroles : « Un autre reçoit le don de foi, par le même Esprit, un autre reçoit le don de guérir les malades, un autre le don des miracles, un autre le don de prophétie, un autre le don de parler diverses langues, un autre le don de les interpréter, un autre le discernement des esprits »[135].

Il n'y a, en effet, aucun de ces dons qui ne soit nécessaire, dans cette nuit du monde. Une fois qu'elle sera écoulée, ils ne seront d'aucune utilité. De là vient l'expression : « pour éclairer la nuit ».

---

[133] Job XXVIII, 28.
[134] Philippiens II, 15.
[135] I Corinthiens XII, 8-lo.

Le texte porte *in potestatem* et dit « au pouvoir de la nuit » ou « du jour ». C'est-à-dire la puissance d'éclairer le jour ou la nuit, ce qui convient parfaitement aux dons spirituels, puisque Dieu a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu[136].

« Il a frappé l'Égypte avec ses premiers-nés ». Il a frappé le monde avec tout ce qui paraît éclatant dans le monde.

009.

« Il a tiré Israël du milieu de l'Égypte »[137].

Il a tiré du milieu des méchants ses saints et ses fidèles.

« Avec une main puissante et un bras élevé »[138].

Quel bras plus puissant et plus élevé que celui dont il est dit : « A qui le bras du Seigneur a-t-il été montré[139] ?

« Lui qui a séparé la mer Rouge en deux parts »[140].

Il fait encore aujourd'hui cette division, puisque le même baptême donne aux uns la vie, aux autres la mort.

« Il a conduit Israël par le milieu de cette mer »[141].

Il conduit aussi à travers le bain de la régénération son peuple renouvelé.

« Il a renversé Pharaon et toute sa puissance dans la mer Rouge »[142].

Par le baptême, il donne la mort au péché de ses serviteurs et à toutes ses traces.

« Il a conduit son peuple par le désert »[143].

[136] Jean I, 12.
[137] Psaume CXXXV, 11.
[138] Psaume CXXXV, 12.
[139] Isaïe LIII, 1.
[140] Psaume CXXXV, 13.
[141] Psaume CXXXV, 14.
[142] Psaume CXXXV, 15.

Il nous fait aussi traverser le désert et les aridités de cette vie, de peur que nous n'y périssions.

« Il a frappé de grands rois et mis à mort des rois puissants »[144].

Il frappe, il met à mort, par nous, les puissances diaboliques et les esprits de malice.

« Seon, roi des Amorrhéens »[145].

C'est-à-dire, ce germe inutile, ce foyer de tentation, que signifie Seon, le roi des Amorrhéens ou de l'amertume.

« Et Og, roi de Basan »[146].

Og, ou celui qui amasse. Roi de Basan ou de la confusion. Que peut amasser le diable, sinon la confusion ?

« Il a donné leur terre en héritage, en héritage à Israël son serviteur »[147].

Ceux que le démon possédait, Dieu les donne en héritage à la race d'Abraham qui est le Christ.

« Il s'est souvenu de nous dans notre humiliation et nous a rachetés de nos ennemis »[148], par le sang de son Fils unique.

« Il donne la nourriture à toute chair »[149].

C'est-à-dire à tout le genre humain, non-seulement aux Israélites, mais encore aux Gentils et c'est de cet aliment qu'il est dit : « Ma chair est vraiment une nourriture[150].

---

[143] Psaume CXXXV, 16.
[144] Psaume CXXXV, 17 et 18.
[145] Psaume CXXXV, 19.
[146] Psaume CXXXV, 20.
[147] Psaume CXXXV, 21 e 22.
[148] Psaume CXXXV, 23 et 24.
[149] Psaume CXXXV, 25.
[150] Jean VI, 56.

Confessez au Dieu du ciel que sa miséricorde est éternelle. Confessez au Seigneur des seigneurs que sa miséricorde est éternelle »[151].

Cette expression, « au Dieu du ciel », me paraît, en d'autres termes, la répétition de cette autre : « au Dieu des dieux », car le Prophète ajoute ici précisément ce que déjà il avait ajouté plus haut : « Confessez au Seigneur des seigneurs ».

Quels que soient ceux que l'on nomme « dieux », confessez au Seigneur des seigneurs, car « s'il est des êtres appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre et qu'ainsi il y ait plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, néanmoins, il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, le Père d'où procèdent toutes choses et qui nous a faits pour lui et un seul Seigneur Jésus-Christ, par qui toutes choses ont été faites et nous sommes par lui »[152] et auquel nous confessons que « sa miséricorde est éternelle ».

PSAUME CXXXVI

BABYLONE OU LA CAPTIVITÉ DE CETTE VIE.

Babylone et Jérusalem sont confondues ici-bas et seront séparées au dernier jour. Cependant, nous ne pouvons louer le Seigneur qu'en Sion, dont le souvenir fait couler nos larmes sur les fleuves de Babylone ou sur tout ce qui est passager comme le fleuve : gloire, éclat, richesses. Asseyons-nous, c'est-à-dire, humilions-nous, sans nous confier au courant et fussions-nous heureux selon Babylone, aspirons à Sion, où notre joie sera éternelle.

---

[151] Psaume CXXXV, 26.
[152] I Corinthiens VIII, 5 et 6.

Nos harpes sont les saintes Écritures. Le saule est un arbre stérile, comme ces mondains à qui nous ne saurions parler de religion. Suspendre nos harpes nele c'est garder le silence avec eux. Mais Babylone c'est la captivité et le Christ nous rachetés, comme le Samaritain soulagea cet homme que des voleurs avaient laissé à demi mort sur le chemin de Jéricho. Ces voleurs sont le diable et ses anges. Lui qui entra dans le cœur de Judas, comme il entre en ceux qui lui ouvrent leur cœur par les désirs de la chair, qui ne vient le bonheur que dans la satisfaction des sens, mais ne comprennent point renoncement volontaire, ne le voient point pratiquer chez les chrétiens. Ils nous interrogent sur notre religion, mais sans vouloir l'embrasser. Il faut alors suspendre nos harpes. Comment chanter sur la terre étrangère ou à des hommes incapables de nous comprendre ? Tel était le riche qui interrogeait le Sauveur dans l'Évangile : Que ferai-je pour avoir la vie éternelle ? Vendez vos biens, donnez-en le prix aux pauvres. C'est là le cantique des riches. Celui des pauvres c'est d'éviter les désirs insatiables. Ces arbres pourront cesser d'être stériles et alors nous parlerons.

Cette main droite qui doit s'oublier c'est la main des bonnes œuvres, qui tarissent quand nous oublions Jérusalem. La gauche est celle des œuvres temporelles et quand, à nos aspirations vers le ciel, se mêlent des aspirations terrestres, notre main gauche connaît les œuvres de la main droite. D'autres, donnant la préférence aux biens temporels, font de la droite la gauche et deviennent étrangers à Jérusalem. Pour habiter cette ville, ayons soif de la justice. Que notre langue soit muette si nous ne chantons ce qui est de Sion et si notre joie n'est plus la jouissance de Dieu. Quant aux fils d'Édom qui ont vendu leur droit d'aînesse, qui sont l'homme charnel, ils ne posséderont point le royaume de Dieu devenu le partage de Jacob, qui donna la préférence aux biens spirituels. Ils ont voulu nous

détruire, mais Dieu les a soumis à l'esclavage. La fille de Babylone nous a persécutés par ses scandales, mais bienheureux qui brisera, les passions qu'elle a fait naître en nous, contre la pierre qui est le Christ.

001.

Vous n'avez pas oublié, sans doute, ce que je vous ai dit plusieurs fois, ou plutôt, ce que j'ai rappelé à votre souvenir : que tout homme instruit dans l'Église doit savoir de quelle patrie nous sommes citoyens, quel est le lieu de notre exil, que le péché est la cause de cet exil et que la grâce qui nous fait retourner dans la patrie, c'est la rémission du péché, la justification qui nous vient de la bonté de Dieu.

Vous avez entendu aussi, vous savez que deux grandes sociétés confondues de corps, mais séparées par le cœur, traversent les siècles jusqu'à la fin du monde. L'une qui a pour fin la paix éternelle et qui est Jérusalem, l'autre qui trouve sa joie dans la paix du temps et qu'on appelle Babylone.

Si je ne me trompe, vous connaissez aussi le sens de ces noms. Vous savez que Jérusalem signifie vision de la paix et Babylone confusion.

Jérusalem était retenue captive à Babylone, mais pas totalement, puisqu'elle a aussi pour citoyens les anges. Mais en ce qui regarde seulement les hommes, elle a les prédestinés à la gloire de Dieu et qui doivent être, par l'adoption, les cohéritiers de Jésus-Christ et qu'il a rachetés de la captivité au prix de son sang.

Quant à cette partie de Jérusalem qui demeure en captivité à Babylone, à cause de ses péchés, elle commence d'en sortir dès ici-bas par le cœur, au moyen de la confession des péchés et de l'amour de la justice. Mais à la fin des siècles elle en sera séparée, même corporellement.

Ainsi l'avons-nous annoncé dans ce psaume que nous avons expliqué à votre charité et qui commence de la sorte : « C'est dans Sion qu'il faut

vous louer, ô mon Dieu et en Jérusalem qu'on doit vous rendre ses vœux »[153].

Or, aujourd'hui nous avons chanté : « Assis à Babylone, sur le bord des fleuves, nous avons pleuré au souvenir de Sion »[154].

Remarquez-le, dans l'un il est dit que « c'est dans Sion qu'il faut chanter des hymnes à Dieu» et dans l'autre : « Assis à Babylone sur le bord des fleuves, nous avons pleuré au souvenir de Sion », de cette Sion où il convient de chanter des hymnes à Dieu.

002.

Quels sont donc les fleuves de Babylone et qu'est-ce, pour nous, de nous asseoir et de pleurer au souvenir de Sion ?

Si nous en sommes, en effet, les citoyens, non contents de chanter ainsi, nous pleurons réellement. Si nous sommes citoyens de Jérusalem ou de Sion et si, au lieu de nous regarder comme des citoyens, nous nous tenons pour captifs dans cette Babylone ou dans cette confusion du monde, il nous faut non-seulement chanter ces paroles, mais en reproduire les sentiments dans nos cœurs et soupirer, avec une pieuse ardeur, après la cité éternelle.

Dans cette cité appelée Babylone il y a des citoyens qui l'aiment et qui y cherchent la paix du temps, bornant à cette paix leur espérance, y fixant toute leur joie, y trouvant leur fin et nous les voyons se fatiguer beaucoup pour les intérêts d'ici-bas.

Qu'un homme, néanmoins, s'y acquitte fidèlement de ses emplois, sans y chercher ni l'orgueil, ni l'éclat passager d'une gloire périssable, d'une

[153] Psaume LXIV, 2.
[154] Psaume CXXXVI, 1.

haïssable arrogance, mais agissant' avec droiture, autant que possible, aussi longtemps que possible, envers tous s'il est possible, autant qu'il peut voir que tout cela est terrestre et envisager la beauté de la cité céleste, Dieu ne le laissera point à Babylone. Il l'a prédestiné à être citoyen de Jérusalem.

Dieu comprend qu'il se regarde comme captif et lui montre cette autre cité à laquelle il doit aspirer, pour laquelle il doit tenter les plus grands efforts, en exhortant de tout son pouvoir ses compagnons d'exil à y arriver un jour.

Aussi, notre Seigneur Jésus-Christ dit-il : « Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes » et plus loin : « Si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui n'est point à vous, qui vous donnera ce qui vous appartenait ? »[155]

003.

Toutefois, mes bien-aimés, écoutez quels sont les fleuves de Babylone. On entend par fleuves de Babylone tout ce que l'on aime ici-bas et qui est passager.

Voilà un homme qui s'est adonné à l'agriculture, par exemple, qui cherche à s'enrichir par ce moyen, y applique son intelligence, y met son plaisir. Qu'il en considère la fin et qu'il voie que l'objet de son amour n'est point un fondement de Jérusalem, mais un fleuve de Babylone.

Un autre nous dit : C'est un noble emploi que celui des armes.

Tout laboureur craint le soldat, lui obéit, tremble devant lui. Si je suis laboureur, je craindrai le soldat. Si je suis soldat, le laboureur me craindra.

Ô insensé ! Tu te jettes à corps perdu dans un autre fleuve de Babylone et un fleuve plus turbulent, plus rapide encore que le premier. Tu veux

[155] Luc XVI, 10 et 12.

qu'on te craigne au-dessous de toi, mais crains ceux d'au dessus. Celui qui te craint peut tout à coup te devenir supérieur, mais Celui que tu dois craindre ne te sera jamais inférieur.

Le barreau, dit celui-ci, est une noble carrière et l'éloquence est une grande puissance. En toute occasion, des clients sont suspendus, en quelque sorte, à la langue d'un patron qui parle bien et de ses lèvres attendent la perte ou le gain d'une affaire, la mort ou la vie, la ruine ou le salut.

Mais tu ne sais où tu vas. Voilà un autre fleuve de Babylone, un fleuve bruyant dont le flot bondit contre les rochers qu'il frappe. Mais vois au moins que ce flot passe, vois qu'il s'écoule et si tu vois qu'il passe et qu'il s'écoule, prends garde qu'il ne t'entraîne.

Il est beau, dit un autre, de naviguer et de négocier, de connaître beaucoup de provinces, de faire du gain partout, de n'être attaché à aucune ville sous la dépendance de quelque puissant, de voyager toujours, d'absorber son esprit par des affaires multipliées, des pays divers et de retourner enfin avec des richesses considérables.

C'est encore là un fleuve de Babylone.

Quand consolideras-tu ces richesses ? Quand sauras-tu compter sur ces gains et te reposer en sûreté ?

Plus tu es riche et plus tu es craintif. Un naufrage peut te mettre à nu et c'est avec raison que tu pleureras dans le fleuve de Babylone, parce que tu n'auras voulu ni t'asseoir, ni pleurer sur ses bords.

004.

Donc, les autres citoyens de la sainte Jérusalem, comprenant qu'ils sont en captivité, méditent sur les désirs humains, sur ces diverses passions qui entraînent avec violence, qui poussent et précipitent dans la mer. Voilà ce qu'ils voient et, au lieu de se jeter dans les fleuves de Babylone, ils se

tiennent assis sur les fleuves de Babylone, pour pleurer ou sur les mondains qu'entraînent ces fleuves, ou sur eux-mêmes qui ont mérité d'être à Babylone, bien qu'ils y soient assis, c'est-à-dire humiliés.

Donc, « sur les fleuves de Babylone, nous avons pleuré au souvenir de Sion ».

Ô sainte Sion, où tout demeure et rien ne s'écoule ! Qui nous a précipités dans ces flots rapides ?

Pourquoi nous sommes-nous séparés de ton divin Architecte et de ta société sainte ?

Nous voici au milieu des flots qui nous poussent tumultueusement et qui nous entraînent. C'est à peine si quelqu'un peut s'échapper, en saisissant les saules du rivage.

Dans notre captivité, asseyons-nous humblement sur les fleuves de Babylone, sans être assez audacieux pour nous précipiter dans les flots, ni assez orgueilleux pour lever la tête, au milieu de nos amertumes et de nos malheurs. Mais asseyons-nous et pleurons.

Asseyons-nous sur les fleuves de Babylone et non sous les fleuves. Que notre humilité n'aille point jusqu'à nous y plonger Assieds-toi sur le fleuve, non dans le fleuve, non sous le fleuve. Assieds-toi humblement, parle, mais non comme à Jérusalem.

C'est là que tu seras debout, selon cette espérance que chante un autre psaume : « Nos pieds se tenaient debout dans les parvis de Jérusalem[156].

C'est là que tu seras élevé en gloire, si tu veux ici-bas t'humilier dans la pénitence et dans la confession. C'est donc dans les parvis de Jérusalem que nos pieds se tenaient debout.

[156] Psaume CXXI, 2.

« Mais sur les fleuves de Babylone nous étions assis, pleurant au souvenir de Sion ».

C'est donc le souvenir de Sion qui doit faire couler nos larmes.

005.

Beaucoup, en effet, répandent les larmes de Babylone, parce qu'ils goûtent les joies de Babylone. La joie d'un gain et la douleur d'une perte sont, également, de Babylone.

Tu dois donc pleurer, mais au souvenir de Sion. Si le souvenir de Sion t'arrache des larmes, tu dois aussi pleurer, quand même, selon Babylone, tu serais heureux.

Aussi, est-il dit dans un psaume : « J'ai trouvé la tribulation et la douleur et j'ai invoqué le Seigneur »[157].

Que signifie, « j'ai trouvé » ?

Il y avait je ne sais quelle affliction à chercher et qu'il a trouvée, ce semble, après l'avoir cherchée.

Et qu'a-t-il gagné en la trouvant ?

Il a invoqué le nom du Seigneur.

Que tu rencontres l'affliction ou que l'affliction te rencontre, sont choses bien différentes, car le Prophète nous dit ailleurs : « Les douleurs de l'enfer m'ont trouvé »[158].

Que signifient ces paroles : « Les douleurs de l'enfer m'ont rencontré » ? Qu'est-ce à dire encore : « J'ai rencontré la douleur et la tribulation » ?

Quand l'affliction vient tout à coup fondre sur toi et bouleverser toutes les affaires temporelles qui faisaient tes délices ; quand une douleur

[157] Psaume CXIV, 3 et 4.
[158] Psaume XVII, 6.

vient inopinément t'assaillir, d'où tu étais loin de l'attendre, alors te voilà triste et la douleur d'en bas t'a rencontré.

Tu te croyais en haut et tu étais à terre, en proie à cette affliction de l'enfer. Tu t'es trouvé en bas, lorsque tu te croyais bien supérieur. Tu t'es trouvé dans un profond abattement, accablé d'un mal auquel tu avais bien compté échapper. C'est la douleur d'en bas qui t'a rencontré.

Lorsque tu es heureux, au contraire, que tout te sourit dans le monde, que la mort a épargné les tiens, que dans tes vignes rien n'est desséché, rien n'est endommagé par la grêle, rien n'est stérile, rien ne s'aigrit dans tes vins, rien n'avorte dans les troupeaux, rien ne te fait déchoir des dignités que tu occupes dans le monde, lorsque tes amis vivent et te gardent leur amitié, que tes clients sont nombreux, tes enfants soumis, tes serviteurs respectueux, ton épouse dans un parfait accord, c'est là, dit-on, une maison heureuse. Trouve alors une douleur, si tu le peux et ensuite invoque le Seigneur.

Elle te paraît contradictoire, cette parole de Dieu qui nous dit de pleurer dans la joie et de nous réjouir dans la douleur. Écoute celui qui se réjouit dans l'affliction : « Nous nous glorifions au milieu de la tristesse »[159], dit l'Apôtre.

Quand l'homme pleure dans sa joie, vois s'il n'a pas trouvé l'affliction. Que chacun examine la joie qui a fait tressaillir son âme, qui l'a enflée d'un certain orgueil, qui t'a élevée et lui a fait dire : Je suis heureuse. Qu'il voie si ce n'est point une félicité qui s'écoule et s'il peut s'assurer qu'elle sera éternelle. S'il n'en a point la certitude, s'il voit que tout ce qui constitue son bonheur n'est que d'un moment, c'est là le fleuve de Babylone. Qu'il s'asseye au dessus et qu'il pleure.

[159] Romains V, 3.

Or, il s'assiéra et pleurera s'il se ressouvient de Sion.

Ô bienheureuse paix que nous contemplerons en Dieu ! Sainte égalité dont nous jouirons avec les anges ! Sainte vision ! Spectacle incomparable !

Il est vrai qu'il y a des charmes aussi qui vous retiennent à Babylone. Mais loin de vous tous ces liens ! Loin de vous leur séduction !

Autres sont les consolations de la captivité, autres les joies de la liberté.

« Assis sur les fleuves de Babylone, nous avons pleuré au souvenir de Sion ».

006.

« Aux saules de ses rivages nous suspendîmes nos cithares »[160].

Ils ont leurs harpes, les habitants de Jérusalem. Ils ont les saintes Écritures, les préceptes, les promesses de Dieu, les pensées de l'autre vie. Mais quand ils se trouvent au milieu de Babylone, ils suspendent ces harpes aux saules du rivage.

Le saule est un arbre stérile et dont le nom ici ne signifie rien de bon, bien que, ailleurs, il puisse avoir un autre sens. Mais ici, ne voyons sur les fleuves de Babylone que des arbres stériles.

Les fleuves de Babylone les arrosent et, néanmoins, ils ne produisent aucun fruit. De même qu'il est des hommes cupides, avares, stériles en bonnes œuvres, ainsi en est-il des citoyens de Babylone, qui ressemblent aux arbres de ces contrées, s'abreuvent de toutes les voluptés passagères, comme des eaux des fleuves de Babylone. Tu y cherches du fruit sans en trouver jamais.

[160] Psaume CXXXVI, 2.

Quand nous rencontrons ces hommes, nous nous trouvons avec ceux qui sont au milieu de Babylone. Il est, en effet, une différence bien grande entre le milieu de Babylone et l'extérieur.

Il en est qui ne sont pas au milieu, qui ne sont point si profondément plongés dans les convoitises et les voluptés mondaines. Mais ceux qui sont complètement adonnés à la malice, pour parler ouvertement, sont au milieu de Babylone, bois stériles, comme les saules de Babylone.

Lorsque nous les rencontrons et que nous les voyons tellement stériles, qu'on trouve à peine en eux rien qui les puisse ramener à la vraie foi ou aux bonnes œuvres ou à l'espérance de la vie éternelle ou au désir d'être délivrés de cette mortalité qui les tient en servitude, nous savons les Écritures, nous pourrions leur en parler. Mais, ne trouvant en eux aucun fruit par où nous puissions commencer, nous nous détournons en disant : Ils ne goûtent point encore ces vérités. Ils ne les comprennent point.

Quoi que nous puissions dire, ils ne l'accueilleront qu'avec défaveur, avec répugnance. Mais nous abstenir des saintes Écritures c'est suspendre nos harpes aux saules du rivage et ces saules ne sont que des arbres stériles saturés de voluptés passagères, comme des fleuves de Babylone.

007.

Et voyez si ce n'est point là ce que nous donne la suite du psaume : « Aux saules qui couvraient ces eaux, nous suspendîmes nos cithares. Là, ceux qui nous avaient emmenés captifs nous demandèrent des cantiques et ceux qui nous avaient arrachés à la patrie, des hymnes »[161]. Sous-entendez : « nous demandaient ».

[161] Psaume CXXXVI, 2 et 3.

Ils exigeaient de nous des cantiques et des hymnes, ceux qui nous ont emmenés captifs.

Quels sont, mes frères, ceux qui nous ont emmenés en captivité ? Quels hommes nous ont imposé le joug de la servitude ?

Jérusalem subit, autrefois, le joug des Perses, des Babyloniens, des Chaldéens et des rois de ces contrées et cela depuis la composition des psaumes et non lorsque David les chantait. Mais, nous vous l'avons déjà dit, ce qui arrivait littéralement en cette ville était la figure de ce qui devait nous arriver et il est facile de nous montrer que nous sommes en captivité.

Nous ne respirons point encore l'atmosphère de cette liberté que nous espérons. Nous ne jouissons pas de la pure vérité ni de cette « sagesse immuable », qui néanmoins « renouvelle toutes choses »[162].

Les terrestres voluptés ont pour nous des charmes et chaque jour il nous faut combattre les suggestions des coupables convoitises. À peine pouvons-nous respirer, même pendant la prière. C'est alors que nous sentons notre captivité.

Mais qui nous a réduit à cet esclavage ? Quels hommes ? Quelle nation ? Quel roi ?

Si nous sommes rachetés, nous étions donc captifs. Qui nous a rachetés ?

Le Christ.

Des mains de qui nous a-t-il rachetés ?

Du diable. Le diable donc et ses anges nous ont emmenés en captivité et n'eussent pu nous emmener sans notre consentement. C'est donc nous qui sommes emmenés captifs et je vous ai dit par qui. C'est par ces mêmes voleurs qui blessèrent cet homme de l'Évangile qui descendait de Jérusalem

[162] Sagesse VII, 27.

à Jéricho et qu'ils laissèrent à demi-mort[163]. C'est lui que rencontra notre gardien, c'est-à-dire le samaritain, car samaritain signifie gardien et à qui les Juifs faisaient ce reproche : « N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un samaritain et un possédé du démon ? »[164]

Pour lui, repoussant l'un de ces outrages, il accepta l'autre : « Je ne suis point possédé du démon »[165], répondit-il, mais il n'ajouta pas, ni samaritain. Et, en effet, si ce divin Samaritain ne veille sur nous, c'en est fait de nous.

Donc, ce samaritain, passant près de cet homme abandonné par les voleurs, vit ses blessures et le recueillit, comme vous savez. De même qu'on appelle voleurs ceux qui nous ont infligé les plaies du péché, on les regarde aussi comme des vainqueurs qui nous emmènent en captivité, à cause de l'assentiment que nous donnons à notre servitude.

008.

Ces vainqueurs donc qui nous ont emmenés, le diable et ses anges, quand nous ont-ils parlé et demandé les cantiques de Sion ? Que faut-il comprendre par là, sinon que c'est le diable qui parle et qui agit en ceux qui nous font les mêmes questions ?

« Pour vous, qui étiez morts par vos péchés et par vos crimes, qui marchiez autrefois selon l'esprit de ce monde, selon le principe des puissances de l'air, cet esprit qui agit maintenant sur les enfants de la rébellion, parmi lesquels nous avons été tous autrefois »[166], dit l'Apôtre.

[163] Luc X, 30.
[164] Jean VIII, 48.
[165] Jean VIII, 49.
[166] Éphésiens II, 1-3.

Saint Paul nous fait voir qu'il a été racheté et qu'il sort déjà de Babylone. Et, toutefois, que dit-il encore ?

Qu'il nous reste à combattre nos ennemis. Et pour nous détourner de haïr ces hommes qui nous persécutent, l'Apôtre éloigne de notre pensée toute animosité contre les hommes, en nous signalant cette lutte avec ces esprits invisibles, contre lesquels nous devons combattre.

« Ce n'est point contre la chair et le sang que vous avez à combattre », nous dit-il, en effet. C'est-à-dire contre les hommes que vous voyez, qui paraissent vous faire souffrir et vous persécuter, car il vous est ordonné de prier pour eux.

« Ce n'est donc point contre la chair et le sang que nous avons à combattre », c'est-à-dire contre les hommes, «mais bien contre les principautés, contre les puissances, contre les princes de ce monde ténébreux »[167].

Que veut-il dire par ce monde ?

Les amateurs du monde. Ce sont eux qu'il appelle ténèbres, c'est-à-dire les hommes injustes, les scélérats, les infidèles, les pécheurs, ces hommes qu'il félicite quand ils reviennent à la foi, en leur disant : « Vous étiez autrefois ténèbres, aujourd'hui vous êtes la lumière dans le Seigneur »[168].

Il nous met donc en lutte avec ces principautés qui nous ont emmenés captifs.

[167] Éphésiens VI, 12.
[168] Éphésiens V, 8.

009.

De même que le diable entra jadis dans Judas et lui fit trahir son Seigneur[169], ce qu'il n'eût point fait si Judas ne lui eût ouvert son cœur, de même, au milieu de Babylone, un grand nombre de méchants, par des convoitises charnelles et coupables, ouvrent leurs cœurs au diable et à ses anges, qui agissent en eux et par eux, quand ils nous questionnent et nous disent : Exposez-nous vos raisons.

Les païens, pour la plupart, nous viennent dire : Expliquez-nous pourquoi l'avènement du Christ. De quoi sert le Christ au genre humain ? Depuis cet avènement le monde n'est-il pas dans un état pire qu'auparavant et les hommes d'alors n'étaient-ils pas plus heureux que maintenant ? Que les Chrétiens nous disent le bien que nous a fait le Christ. En quoi l'avènement du Christ a-t-il amélioré la condition des hommes ?

Tu le vois, si les théâtres, si les amphithéâtres, si les cirques subsistaient dans leur entier, si rien ne dépérissait à Babylone, si les hommes se plongeaient dans toutes sortes de plaisirs, chantant et dansant au son d'abominables refrains, s'ils jouissaient en paix et en toute sécurité des compagnes de leurs débauches, s'ils ne craignaient point la faim dans leur maison ceux qui applaudissent aux bouffons, si toutes ces voluptés coulaient sans ruine et sans trouble, si l'on pouvait s'y plonger sans crainte, les temps seraient heureux et le Christ aurait apporté sur la terre une grande félicité.

Mais, parce que Dieu châtie l'iniquité, parce qu'il arrache des cœurs les convoitises de la terre, afin d'y planter l'amour de Jérusalem ; parce que cette vie est mêlée d'amertume, afin que nous désirions la vie éternelle ;

[169] Cf. Jean XIII, 27.

parce que Dieu instruit les hommes par le châtiment, les redresse par une correction paternelle afin de leur faire éviter la damnation, le Christ n'a apporté aucun bien, le Christ n'a apporté que des maux !

En vain tu énumères à cet homme les biens dont nous sommes redevables à Jésus-Christ, car il n'y comprend rien.

Tu lui parles de ceux qui suivent à la lettre ce que nous venons d'entendre dans l'Évangile : « qui vendent leurs biens pour en donner le prix aux pauvres, afin d'avoir un trésor dans le ciel et de suivre le Sauveur »[170]. Tu lui dis : Voilà les biens apportés par le Christ. Combien distribuent leurs biens aux pauvres et se font pauvres eux-mêmes, non par nécessité, mais volontairement et suivent Dieu dans l'espérance du royaume des cieux !

Ils se rient de ces pauvres comme d'insensés.

Et voilà, disent-ils, les biens du Christ, perdre ses possessions et s'appauvrir pour donner aux pauvres ?

Que répondre à un tel homme ?

Tu ne comprends pas, les biens du Christ, lui diras-tu. Tu es absorbé par un autre, qui est l'adversaire du Christ et à qui tu as ouvert ton cœur. Tu jettes les yeux sur les temps anciens et ces temps te paraissent plus heureux.

Comme des olives pendantes à l'arbre, au souffle des vents, ainsi les hommes s'imaginaient jouir d'un certain air de liberté, en promenant, çà et là, leurs vagues désirs. Mais voici que l'on jette l'olive sous le pressoir, car elle ne pouvait demeurer toujours sur l'arbre et l'année touchait à sa fin.

[170] Matthieu XIX, 21.

Ce n'est pas sans raison que plusieurs de nos psaumes sont intitulés : « Pour les pressoirs »[171].

Liberté sur l'arbre, mais écrasement au pressoir.

Tu as remarqué, en effet, que l'avarice augmente à mesure que les biens du monde sont broyés et pressurés. Vois aussi que la continence augmente, à son tour.

D'où vient cet aveuglement qui ne te laisse voir que le marc coulant dans les rues et te dérobe l'huile pure qui coule dans les vases ?

Et cela n'est pas sans figure. L'homme qui fait le mal est connu publiquement, mais l'homme qui se convertit à Dieu, qui se purifie des souillures de ses coupables désirs, celui-là demeure caché, car le mare coule visiblement au pressoir, ou plutôt du pressoir, tandis que l'huile coule secrètement dans les réservoirs.

010.

Vous applaudissez à mes paroles, vous en tressaillez, parce que déjà vous pouvez vous asseoir sur les fleuves de Babylone et y pleurer. Quant à ceux qui nous ont emmenés captifs, dès qu'ils sont entrés dans le cœur des hommes, dès qu'ils en ont pris possession qu'ils nous interrogent par leur organe, en nous disant : « Chantez-nous les paroles de vos cantiques ». Expliquez-nous pourquoi est venu le Christ et qu'est-ce que l'autre vie. Je veux croire, mais donnez-moi la raison qui m'oblige à croire.

Ô homme, lui dirai-je. Comment ne pas t'obliger à croire ? Tu es absorbé dans tes coupables désirs et si je te parle des biens de la Jérusalem d'en haut, tu ne les comprendras point. Il faut chasser de ton cœur ce qui le remplit, afin d'y mettre ce qui n'y est point.

[171] Psaume VIII, LXXX et LXXXIII.

Ne t'engage donc point aisément à parler à cet homme. C'est un saule, un bois stérile. Ne touche point ta harpe, n'en tire aucun son, mieux vaut la suspendre.

Mais il insistera : Chantez vos cantiques, dira-t-il, dites-moi les raisons de votre toi. Ne voulez-vous donc pas m'instruire ?

Ton dessein d'écouter n'est pas sincère et ce n'est point pour mériter qu'elle s'ouvre que tu frappes à la porte. Tu es plein de celui qui m'a fait captif. C'est lui qui m'interroge par ta bouche. Il est astucieux. Il est fourbe dans ses questions. Il ne cherche point à s'instruire, mais à reprendre.

Je me tais donc et je suspends ma harpe.

011.

Mais que dira-t-il encore ?

« Chantez-nous vos hymnes, donnez-nous vos concerts, chantez-nous les cantiques de Sion »[172].

Que répondre ?

Tu es de Babylone, lui dirons-nous. Tu fais partie de Babylone. C'est Babylone qui te nourrit. C'est Babylone qui parle par ta bouche. Tu ne saisis que le reflet d'un moment. Tu ne sais point méditer ce qui est éternel. Tu ne comprends pas même tes questions.

« Comment chanter les cantiques du Seigneur sur la terre étrangère ? »[173]

C'est bien cela, mes frères. Parlez de nos vérités, quelque peu que vous les connaissiez et voyez combien de railleries vous devez essuyer de la part de ces chercheurs de vérités qui sont pleins de fausseté. Répondez à ces

[172] Psaume CXXXVI, 3.
[173] Psaume CXXXVI, 4.

hommes qui vous demandent ce qu'ils ne peuvent comprendre et dites-leur avec la hardiesse de notre saint cantique : « Comment chanter les cantiques du Seigneur dans la terre étrangère ? »

012.

Mais, ô peuple de Dieu, ô corps du Christ, nobles exilés, car vous êtes d'ailleurs et non d'ici, comprenez que vous êtes entre leurs mains et quand ils vous disent : « Chantez-nous vos hymnes, faites retentir vos concerts, chantez-nous les cantiques de Sion », gardez-vous de vous attacher à eux, de rechercher leur amitié, de craindre de leur déplaire, de trouver du goût à Babylone et d'oublier Jérusalem.

Voyez ce que cette crainte suggère au Prophète, écoutez la suite, car il a souffert celui qui a chanté ces paroles et cet homme, c'est nous si nous voulons. Il a subi toutes ces questions que lui adressaient, de toutes parts, des hommes aux paroles flatteuses, mais à la critique amère, aux louanges trompeuses, qui demandent ce qu'ils ne sauraient comprendre et ne veulent point rejeter ce qui remplit leur cœur.

Or, au milieu de ces foules importunes, le Prophète, se trouvant en péril, a relevé bien haut son âme, au souvenir de Sion et a même voulu s'astreindre par une espèce de serment : « Sainte Jérusalem, si jamais je t'oublie »[174].

Ainsi dit-il au milieu des discours de ceux qui le retiennent captif, au milieu des paroles mensongères, des paroles insidieuses de ces hommes demandant toujours sans vouloir comprendre.

[174] Psaume CXXXVI, 5.

013.

De ces hommes était ce riche qui interrogeait le Sauveur : « Maître, que ferai-je, pour avoir la vie éternelle ? »

Questionner au sujet de la vie éternelle n'était-ce point demander un cantique de Sion ?

« Observez les commandements », lui dit le Sauveur. Et ce fastueux de répondre : « Je les ai tous accomplis dès mon enfance »[175].

Le Seigneur lui parle donc des cantiques de Sion, bien qu'il sût qu'il ne comprendrait point. Mais il voulait nous donner un exemple des conseils que plusieurs semblent nous demander, au sujet de la vie éternelle et qui nous comblent d'éloges, jusqu'à ce que nous répondions à leurs demandes. A propos de ce jeune homme, il nous apprend à répondre à ces questionneurs insidieux.

« Comment chanter les cantiques du Seigneur sur la terre étrangère ? »

Voici sa réponse : « Voulez-vous être parfait ? Allez, vendez ce que vous possédez et donnez-le aux pauvres et vous aurez un trésor dans le ciel, puis venez et suivez-moi »[176].

Afin d'apprendre les cantiques de Sion, qu'il se dégage de tout empêchement, qu'il marche librement et sans aucun fardeau. Alors, il comprendra, quelque peu, les cantiques de Sion. Ce jeune homme s'en alla triste. Disons derrière lui : « Comment chanter les cantiques de Sion dans la terre étrangère ? »

Il s'en alla, il est vrai, mais le Seigneur ne laissa point les riches sans espérance, car les Apôtres disaient : « Qui donc pourra être sauvé ? » Et le

[175] Matthieu XIX, 20.
[176] Matthieu XIX, 21.

Sauveur répondit : « Ce qui est impossible aux hommes est facile à Dieu »[177].

Les riches ont leur règle. Ils ont pour eux un cantique en Sion, cantique dont l'Apôtre a dit : « Ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux, de ne point mettre leur confiance dans les richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant, qui nous donne avec abondance ce qui est nécessaire à la vie ».

Précisant ensuite ce qu'ils ont à faire, l'Apôtre, enfin, touche de la harpe et ne la suspend point : « Qu'ils soient riches en bonnes œuvres, qu'ils donnent de bon cœur, qu'ils fassent part de leurs biens, qu'ils s'amassent un trésor et un fondement solide pour l'avenir, afin d'embrasser la vie éternelle »[178], dit-il.

Tel est pour les riches le cantique de Sion, d'abord de ne point s'enorgueillir, car les richesses élèvent le cœur et le fleuve entraîne ceux qui s'élèvent.

Que leur est-il donc recommandé ?

Avant tout de ne point s'enorgueillir. Qu'ils évitent dans les richesses l'effet des richesses mêmes, qu'ils évitent l'orgueil, car c'est le mal que produisent naturellement les richesses dans les hommes peu défiants.

L'or n'est pas mauvais sans doute, puisque Dieu l'a créé, mais l'avare devient mauvais, quand il délaisse le Créateur pour s'attacher à la créature. Qu'il se prémunisse dès lors contre l'orgueil et s'assoie sur le fleuve de Babylone, car lui recommander de ne point s'enorgueillir, c'est lui dire de s'asseoir. Qu'il ne se confie point dans les richesses qui sont incertaines et qu'il se tienne assis sur les fleuves de Babylone.

---

[177] Mattieu XIX, 22-26.
[178] I Timothée VI, 17-19.

Mettre sa confiance en des biens inconstants c'est se laisser entraîner par le fleuve. Mais s'humilier, éviter l'orgueil, se délier des richesses incertaines c'est se tenir assis sur le fleuve de Babylone et soupirer vers la Jérusalem éternelle au souvenir de Sion et, pour parvenir à Sion, donner son bien aux pauvres.

Tel est pour les riches le cantique qui leur vient de Sion. Qu'ils travaillent dès lors, qu'ils touchent la harpe et sans perdre un instant, quand ils rencontreront un homme qui leur dira : Que fais-tu ? C'est perdre tes biens que faire autant d'aumônes. Amasse pour tes enfants. Quand, dis-je, ils rencontreront de ces hommes incapables de comprendre nos œuvres et qu'ils trouveront en eux le saule stérile, qu'ils ne s'arrêtent pas à rendre raison de leurs œuvres, à les faire connaître. Qu'ils suspendent leurs harpes aux saules de Babylone.

Mais en dehors de ces saules, qu'ils chantent, qu'ils travaillent sans relâche. Ce n'est point perdre que faire l'aumône.

Confié à ton esclave, ton dépôt serait en sûreté et confié au Christ, sera-t-il en péril ?

014.

Vous venez d'entendre le cantique de Sion pour les riches et écoutez celui des pauvres.

C'est toujours saint Paul qui parle.

« Nous n'avons rien apporté en ce monde et, sans aucun doute, nous n'en pouvons rien emporter. Ayant de quoi vivre, de quoi nous vêtir, nous devons être contents. Quant à ceux qui veulent s'enrichir, ils tombent dans

la tentation et en des désirs sans nombre, insensés et nuisibles, qui plongent l'homme dans la mort et dans la perdition »[179].

Voilà les fleuves de Babylone.

« Or, l'avarice est la racine de tous les maux. Quelques-uns de ceux qui en sont possédés se sont égarés de la foi et se sont jetés dans de grandes douleurs »[180].

Ces deux hymnes sont-ils donc en contradiction ?

Voyez ce que l'on dit aux riches : « De ne point s'enfler d'orgueil, ni se confier dans les richesses qui sont incertaines, de faire des bonnes œuvres, des aumônes, qu'ils s'amassent un trésor et un fondement solide pour l'avenir, afin d'embrasser la vie éternelle ».

Aux pauvres, qu'est-il dit ?

« Ceux qui veulent s'enrichir, tombent dans la tentation ».

On ne dit point : Ceux qui sont riches, mais « ceux qui veulent s'enrichir ». Autrement, s'ils étaient déjà riches, l'autre cantique serait pour eux.

On dit aux riches de donner et aux pauvres de ne point désirer.

015.

Mais quand vous vous trouvez avec ces hommes qui ne comprennent point les cantiques de Sion, suspendez, vous ai-je dit, vos harpes aux saules du rivage. Différez ce que vous devez dire. Ces arbres peuvent cesser d'être stériles, changer de nature et porter de bons fruits et c'est alors que nous pourrons chanter et qu'ils nous comprendront.

[179] I Timothée VI, 7-9.
[180] I Timothée VI, 10.

Mais avec ceux qui contredisent toutes nos paroles, qui font des questions insidieuses et s'obstinent contre les vérités qu'ils entendent, ne cherchez jamais à leur plaire, craignez d'oublier Jérusalem.

Que cette Jérusalem de la terre n'ayant qu'une même âme, parce que la paix du Christ a réuni toutes les âmes en une seule, que cette captive s'écrie : « Si jamais je t'oublie, ô sainte Jérusalem, que ma main droite s'oublie elle-même »[181].

Quelle imprécation, mes frères !

« Que ma main droite s'oublie elle-même ».

Quel effroyable serment !

Notre main droite c'est la vie éternelle et notre gauche, c'est la vie d'ici-bas. Toute œuvre pour la vie éternelle est l'œuvre de la droite. Si, dans tes actions, au désir de la vie éternelle se trouve mêlé quelque amour de la vie temporelle ou d'une louange humaine ou de quelque avantage mondain, ta main gauche connaît alors ce que fait ta main droite.

Or, vous connaissez le précepte de l'Évangile : « Que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite »[182].

« Si donc je t'oublie, ô Jérusalem, que ma main droite s'oublie elle-même ».

Et c'est ce qui est arrivé. La parole du Prophète est plus une prédiction qu'un souhait, car, à tout homme qui oublie Jérusalem, il arrive que sa droite elle-même s'oublie, car la vie éternelle subsiste en-elle-même. Pour eux, ils demeurent dans les plaisirs du temps et se font une droite de ce qui est la gauche.

[181] Psaume CXXXVI, 5.
[182] Matthieu VI, 3.

016.

Soyez attentifs à mes paroles, mes frères et je veux vous parler autant que Dieu m'en fera la grâce pour le salut de tous.

Il vous souvient peut-être que je vous ai entretenus de certains hommes, qui se font une droite de ce qui est la gauche. C'est-à-dire qui donnent la préférence aux biens temporels, qui y placent leur bonheur, dans leur ignorance du vrai bonheur, de la véritable droite[183].

L'Écriture les nomme étrangers, comme n'appartenant pas à Jérusalem, mais à Babylone. C'est d'eux qu'il est dit en quelque endroit des psaumes : « Délivrez-moi, Seigneur, de la main des enfants étrangers, dont la bouche dit le mensonge et dont la droite est une droite d'injustice »[184].

Et le Psalmiste continue en disant : « Leurs fils sont comme de nouveaux plants d'oliviers ; leurs filles sont parées comme des temples ; leurs celliers sont pleins, s'épanchant de l'un dans l'autre ; leurs brebis sont fécondes et s'en vont en foule de l'étable ; leurs vaches sont grasses, leurs clôtures ne sont point en ruine et nul bruit sur leurs places publiques »[185].

Jouir de ce bonheur est-ce donc être coupable ?

Non, sans doute, mais d'en faire la droite, puisque telle est la gauche.

Aussi, que dit le Prophète ?

« Ils ont appelé heureux le peuple qui possède ces biens »[186].

Or, c'est parce qu'ils l'ont proclamé heureux que leur bouche a dit des vanités. Mais toi, ô Prophète, tu es citoyen de Jérusalem, puisque tu n'oublies pas Jérusalem, de peur que ta droite ne s'oublie.

---

[183] Voir discours sur le Psaume CXX, n. 8.
[184] Psaume CXLIII, 7 et 8.
[185] Psaume CXLIII, 12-14.
[186] Psaume CXLIII, 15.

Voilà que ces hommes ont dit la vanité en chantant le bonheur d'un peuple qui possède ces richesses. Pour toi, chante-nous les hymnes de Sion.

« Bienheureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu »[187], nous dit-il.

Sondez vos cœurs, mes frères. Voyez si vous avez soif des biens de Dieu. Si vous soupirez après la cité de Dieu, la sainte Jérusalem, si vous désirez la vie éternelle.

Que tout bonheur terrestre soit la gauche pour vous et qu'il soit votre droite, celui que vous posséderez toujours. Si vous avez la gauche, n'y mettez point votre confiance.

Ne reprenez-vous pas ceux qui veulent manger de la gauche ? Si vous croyez votre table déshonorée, parce qu'on y mange de la sorte, quelle injure n'est-ce point pour celle du Seigneur, que prendre pour la gauche ce qui est la droite et pour la droite ce qui est la gauche ?

Que faire alors ?

« Ô Jérusalem ! Si jamais je t'oublie, que ma main droite s'oublie elle-même ».

017.

« Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens de toi »[188].

C'est-à-dire, que je demeure muet si ton souvenir s'efface de ma mémoire.

Que dire, en effet, de quoi parler, si l'on ne parle des cantiques de Sion ?

Notre langue est elle-même le cantique de Jérusalem.

[187] Psaume CXLIII, 15.
[188] Psaume CXXXVI, 6.

Chanter notre amour pour ce bas monde c'est une langue étrangère, une langue barbare et que nous avons apprise dans notre captivité. Il sera donc muet pour Dieu, celui qui aura oublié Jérusalem.

Mais c'est peu de s'en souvenir. Ils s'en souviennent aussi, ses ennemis qui la veulent détruire.

Quelle est, disent-ils, cette cité ? Quels sont ces chrétiens ? Quelle est leur vie ? Encore s'ils n'étaient plus !

Voilà que la nation captive a vaincu ceux qui la tenaient en captivité et, toutefois, ils murmurent, ils frémissent, ils veulent détruire la cité sainte étrangère parmi eux, comme autrefois Pharaon voulut détruire le peuple de Dieu, quand il faisait mettre à mort tout enfant mâle et ne réservait que les filles. Il étouffait la force et nourrissait la convoitise.

C'est donc peu de s'en souvenir. Vois quel souvenir tu en as. Il est des souvenirs de haine et des souvenirs d'amour.

Aussi, après avoir dit : « Si jamais je t'oublie, ô sainte Jérusalem, que ma main droite s'oublie elle-même. Que ma langue s'attache à mon palais, si tu ne vis dans ma mémoire », le Prophète ajoute : « Si Jérusalem n'est pas toujours la première de mes joies »[189], car la joie suprême pour nous c'est de jouir de Dieu, c'est de goûter en toute sécurité le bonheur d'une société paisible et de l'union fraternelle.

Là, nulle tentation violente et nul attrait dangereux ne pourra nous atteindre. Le bien seul aura pour nous des charmes. Toute nécessité disparaîtra et fera place au bonheur suprême.

« Si Jérusalem n'est point la première de mes joies ».

[189] Psaume CXXXVI, 6.

018.

Le Prophète en appelle au Seigneur contre les ennemis de la cité : « Souvenez-vous, Seigneur, des fils d'Édom »[190].

Or, Édom est ici le même qu'Ésaü[191] et vous avez entendu tout à l'heure à la lecture de l'Apôtre : « J'ai aimé Jacob et haï Ésaü »[192].

C'étaient deux frères dans un même sein, deux jumeaux dans les entrailles de Rébecca, deux fils d'Isaac, petits-fils d'Abraham. Néanmoins, ils naquirent, l'un pour être admis à l'héritage, l'autre pour en être exclu.

Or, cet Ésaü fut l'ennemi de son frère, parce que ce frère qui était le plus jeune lui ravit la bénédiction paternelle et qu'ainsi s'accomplit cet oracle : « L'aîné servira le plus jeune »[193].

Or, nous commençons à comprendre quel est l'aîné, quel est le plus jeune et quel est cet aîné assujetti au plus jeune. Le peuple juif paraissait l'aîné et le peuple chrétien le plus jeune selon le temps.

Et voyez comme l'aîné est assujetti au plus jeune. Ils sont les colporteurs de nos livres, car c'est de leurs livres que nous vient la vie.

Mais pour donner à ces qualifications d'aîné et de plus jeune un sens plus général, l'aîné c'est l'homme charnel et le plus jeune, l'homme spirituel, car l'homme charnel est le premier, l'homme spirituel vient ensuite.

C'est l'Apôtre qui nous le dit clairement : « Le premier homme est l'homme terrestre formé de la terre. Le second est l'homme céleste qui vient du ciel. Comme le premier est terrestre, ses enfants sont terrestres et comme le second est céleste, ses enfants sont célestes. Comme donc nous

[190] Psaume CXXXVI, 7.
[191] Cf. Genèse XXV, 29 et 30.
[192] Malachie I, 2 et 3 et Romains IX, 13.
[193] Romains IX, 13 et Genèse XXV, 23.

avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme céleste »[194].

Un peu auparavant il avait dit : « Ce n'est point le corps spirituel qui a été formé le premier. C'est le corps animal et ensuite le spirituel »[195].

L'expression animal a le même sens que charnel.

À sa naissance, l'homme est d'abord animal, homme charnel. S'il sort de la captivité de Babylone, pour retourner à Jérusalem, il est renouvelé. Il se fait en lui une régénération selon l'homme nouveau et intérieur. Il est le plus jeune par le temps et l'aîné par la puissance.

Ésaü est donc le type de tous les hommes charnels et Jacob le type de tous les hommes spirituels. Ces derniers sont élus et les premiers sont réprouvés.

L'aîné veut-il être élu ?

Qu'il devienne le plus jeune.

Il est appelé Édom à cause de ce mets de lentilles qui est roux, c'est-à-dire, qui a une couleur rougeâtre. Ces lentilles étaient cuites et préparées. Ésaü les demanda à Jacob son frère. Il poussa l'envie de manger ces lentilles jusqu'à céder son droit d'aînesse. Dignité que son frère acquit en échange du mets si convoité et, par cette convention, l'un devenant le plus jeune l'autre l'aîné, cet aîné fut assujetti au plus jeune et fut surnommé Édom[196].

Or, selon le témoignage des hommes instruits dans cette langue, Édom veut dire sang, signification qu'il a aussi dans notre langue punique. Ne vous en étonnez point, c'est au sang qu'appartiennent toutes les personnes charnelles.

---

[194] I Corinthiens XV, 47-49.
[195] I Corinthiens XV, 46-49.
[196] Genèse XXV, 29-31 et XXVII, 36 et 37.

« Or, ni la chair ni le sang ne posséderont le royaume de Dieu »[197].

Édom n'a aucune part à ce royaume, tandis qu'il est le partage de Jacob, qui se priva d'un mets charnel pour un honneur spirituel.

Mais il eut pour ennemi Ésaü, car tous les hommes charnels sont ennemis des hommes spirituels. Quiconque ne recherche que le présent persécute ceux qu'il voit occupés des biens éternels.

Or, que dit contre ces hommes le Prophète qui ne perd point de vue Jérusalem et qui demande à Dieu d'être délivré de sa captivité ?

« Souvenez-vous, Seigneur, des fils d'Édom ».

Délivrez-nous des hommes charnels, qui suivent cet Édom, qui sont nos frères aînés, mais qui sont aussi nos ennemis.

Ils sont nés les premiers, mais ceux qui sont nés ensuite les ont devancés, car la convoitise charnelle a humilié les uns et le mépris de cette convoitise élève les autres. Ils vivent, mais pour nous porter envie et nous persécuter.

019.

« Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Édom au jour de Jérusalem ».

Ce jour de Jérusalem est-il bien le jour de la douleur, le jour de la captivité pour Jérusalem ou le jour de son bonheur, le jour de sa délivrance, le terme de sa course qui sera l'éternité ?

« Seigneur, n'oubliez pas les enfants d'Édom », dit le Prophète.

Desquels ?

« De ceux qui disent : Détruisez, détruisez Jérusalem jusqu'en ses fondements ».

[197] I Corinthiens XV, 50.

Donc, souvenez-vous du jour où ils voulaient détruire Jérusalem.

Combien de persécutions l'Église n'a-t-elle pas endurées !

Avec quelle fureur les fils d'Édom, ou les hommes charnels, soumis au diable et à ses anges, qui adorent les pierres et le bois, qui obéissent aux convoitises de la chair, avec quelle fureur ne criaient-ils point : Mort aux chrétiens, mort aux chrétiens. Que pas un seul n'échappe détruisez jusqu'aux fondements ?

N'est-ce point là leur cri ? Et, dans ce langage atroce, les persécuteurs n'ont-ils pas été rejetés de Dieu et les martyrs couronnés ?

« Détruisez, détruisez jusqu'aux fondements », disent-ils.

Ainsi, disent les enfants d'Édom : « Détruisez, détruisez » et Dieu crie, à son tour : « Soyez assujettis »[198].

Laquelle de ces paroles sera victorieuse, sinon la parole de Dieu qui a dit : « L'aîné sera assujetti au plus jeune »[199] ?

« Détruisez, détruisez jusqu'en ses fondements ».

020.

Puis, s'adressant à Babylone : « Ô fille de Babylone ! Malheur à toi ! »[200], s'écrie le Prophète.

Malheur à toi dans ton allégresse, malheur dans ta confiance, malheur dans tes inimitiés.

« Malheur à toi, fille de Babylone ».

Cette même cité est nommée Babylone et fille de Babylone, comme on dit Jérusalem et fille de Jérusalem, Sion et fille de Sion, l'Église et la fille de l'Église.

---

[198] Genèse XXV, 23.
[199] Romains IX, 13.
[200] Psaume CXXXVI, 8.

Le nom de fille s'entend de la succession et le nom de mère désigne sa supériorité. Tout d'abord, il y eut une ville de Babylone, mais ses habitants ont-ils subsisté jusqu'aujourd'hui ?

Par la succession des temps, elle est devenue fille de Babylone.

« Malheur à toi donc, ô fille de Babylone ! Bienheureux celui qui te rendra les maux que tu nous a faits »[201].

Malheur à toi, honneur à lui.

021.

Qu'as-tu fait et que faut-il te rendre ?

Écoute bien.

« Heureux celui qui te rendra tous les maux que tu nous a faits ».

De quels maux veut-il parler ?

C'est là ce qui termine le psaume : « Bienheureux celui qui saisira tes enfants et les brisera contre la pierre »[202].

Tel est son malheur et bienheureux celui qui la traitera comme elle nous a traités. Or, si nous cherchions quel est ce traitement : « Bienheureux celui qui saisira tes enfants et les brisera contre la muraille », dit le Prophète. Tel est ce traitement.

Que nous a fait cette Babylone ?

Nous l'avons chanté dans un autre psaume : « Les paroles des méchants ont prévalu contre nous »[203].

A notre naissance, Babylone ou la confusion du siècle nous a enveloppés et, dans notre enfance, nous a en quelque sorte suffoqués dans ses erreurs si diverses et si multipliées.

[201] Psaume CXXXVI, 9.
[202] Psaume CXXXVI, 9.
[203] Psaume LXIV, 4.

Voilà un nouveau-né qui sera un jour citoyen de la Jérusalem d'en haut, qui l'est déjà par la prédestination de Dieu, mais qui est encore pour un temps dans la captivité. Comment saura-t-il aimer, sinon ce que lui inspirent son père et sa mère ?

Or, les voilà qui l'instruisent, qui le forment à l'avarice, à la rapine, aux mensonges de chaque jour, à l'idolâtrie et au culte des démons, aux coupables pratiques des enchantements et des ligatures. Que fera cet enfant, dans un âge si tendre, qui n'a des yeux que pour voir ce que font ses aînés ? Que peut-il faire, sinon de suivre leur exemple ?

C'est donc ainsi que Babylone nous a persécutés dans notre enfance. Mais, à mesure que nous avons grandi, Dieu nous a fait la grâce de le connaître et de nous détourner des errements de nos pères.

C'est la prédiction que je vous ai signalée dans l'explication du même psaume[204] : « Les nations viendront à vous des extrémités de la terre et diront. Véritablement nos pères ont adoré le mensonge et la vanité qui ne leur ont servi de rien »[205].

C'est le langage que tiennent des hommes dans leur force. On les avait mis à mort dans leur jeune âge, en leur faisant suivre ces vanités.

Qu'ils repoussent bien loin ces vanités. Qu'ils reprennent une vie nouvelle en Dieu, en s'avançant dans la vertu et se vengeant de Babylone.

Or, que peuvent-ils lui rendre ?

Ce qu'elle nous a fait. Que ses enfants soient étouffés. Ou plutôt, qu'on les brise contre la muraille et qu'ils meurent.

Mais quels sont ces enfants de Babylone ?

Les convoitises coupables qui naissent en nous.

---

[204] Voir discours sur le Psaume LXIV, n. 6.
[205] Jérémie XVI, 19.

Il en est qui ont à livrer de rudes combats contre leurs passions invétérées. Qu'une passion vienne à poindre dans ton cœur, avant qu'elle ne se fortifie contre toi par l'habitude, quand ce n'est qu'une passion nouvellement formée, ne lui laisse pas le temps de grandir par l'habitude, mais étouffe-la dès sa naissance. Et si tu crains qu'elle ne meure pas même en l'étouffant, brise-la contre la pierre.

« Or, cette pierre c'est le Christ »[206].

022.

Que vos harpes, mes frères, ne cessent de retentir par vos bonnes œuvres. Chantez-vous mutuellement les cantiques de Sion. Autant vous aimez d'écouter, autant il faut aimer de pratiquer.

Si vous ne voulez être à Babylone, abreuvés de l'eau de ses fleuves, mais ne rapportant aucun fruit. Mais soupirez après la Jérusalem éternelle. C'est là que l'espérance nous a devancés, que nos œuvres nous y suivent. C'est là que nous serons avec le Christ.

Maintenant notre chef c'est le Christ. Lui qui nous gouverne d'en haut. C'est dans cette cité bienheureuse que nous jouirons de ses embrassements et que nous serons égaux avec les anges. C'est là ce que de nous-mêmes nous n'oserions même soupçonner sans les promesses de l'infaillible vérité.

Portez donc là vos désirs, mes frères. Que ce soit jour et nuit l'objet de vos pensées.

Quelque bonheur qui vous sourie dans le monde, ne vous en élevez point, ne raisonnez point avec vos convoitises.

Votre ennemi est-il grand ?

[206] I Corinthiens X, 4.

Tuez-le contre la pierre.

Est-il petit ?

Brisez-le contre la pierre.

Grands ou petits, tuez-les, brisez-les contre la pierre. Que la pierre triomphe.

Bâtissez sur la pierre, si vous ne voulez être emportés ou par le fleuve ou par l'ouragan ou par les pluies.

Afin de vous armer contre les séductions du monde, faites croître et grandir dans vos cœurs le désir de la Jérusalem éternelle.

A la captivité qui passera, succédera le bonheur, le dernier ennemi sera vaincu et, affranchis de la mort, nous triompherons avec notre roi.

PSAUME CXXXVII

GLOIRE A DIEU.

Le psaume est une confession. Non des péchés, mais des louanges, comme celle de Jésus-Christ dans l'Évangile. Et confesser Dieu de tout son cœur, c'est lui offrir un holocauste de louanges, ou le sacrifice parfait, qui est le chant avec les anges ou du ce bonheur spirituel que l'on peut goûter ici-bas, même au milieu des tourments, qui est offert à Dieu dans son temple ou dans l'âme et dans les biens qu'il nous a procurés. Nous confesserons la miséricorde qui prend le pécheur en pitié et nous incline vers les pauvres et la vérité par laquelle Dieu accomplit ses promesses et que nous devons exercer dans nos jugements. Dieu a glorifié son saint nom en choisissant la race d'Abraham, d'où est issu le Christ qui a envoyé les apôtres prêcher l'Évangile. Hâtez-vous de m'exaucer, dit le Prophète qui sait ce qu'il doit demander à Dieu, qui demande, comme Crispine, les biens éter-

nels. Il demande, en effet, la multiplication, non de la famille, ni des richesses, mais de son âme. Les vices sont dans l'âme et le Prophète veut être multiplié en vertu. Rois de la terre, confessez Dieu. C'est ce qu'ils font chaque jour. Qu'ils s'humilient parce qu'ils ont entendu les oracles des Écritures, aujourd'hui prêchées sur toute la terre, comme le figurait à Gédéon l'aire trempée de rosée. Qu'ils chantent, non leur gloire, mais celle de Dieu. Qu'ils soient humbles, parce que Dieu regarde favorablement les humbles et ne voit les orgueilleux que de loin ou en s'éloignant d'eux. Marcher dans la tribulation, c'est marcher en cette vie qui est pleine de tribulations et la vie éternelle est au prix de notre patience. La main de Dieu ou bien s'appesantit sur nous à cause du péché ou bien nous venge de ceux qui nous insultaient et dont plusieurs ont embrassé la foi. Sa droite nous sauve, parce que sa droite est la place des bonnes œuvres, tandis que la gauche est celle des biens d'ici-bas que Dieu n'accorde pas toujours à ses élus. Seigneur, vous rendrez pour moi, c'est-à-dire vous me vengerez de mes ennemis ou vous payerez ma dette envers le Seigneur, car le Christ, qui ne devait rien, a payé pour nous. La miséricorde du Seigneur est pour l'éternité et non pour un temps. Puisse-t-il ne pas mépriser l'ouvrage de ses mains !

001.

Le titre de notre psaume est court et simple. Il ne nous arrêtera point, car nous connaissons celui que figurait David et même nous nous reconnaissons en lui, puisque nous sommes les membres de son corps.

Reconnaissons donc ici la voix de l'Église et réjouissons-nous d'être les enfants de celle que nous avons entendu chanter.

Tout le titre du psaume est dans ces mots : « A David lui-même ».

Voyons ce qui est dit à David.

002.

« Je vous confesserai, Seigneur, dans toute l'effusion de mon âme »[207].

Le titre d'un psaume nous en indique ordinairement le sens intime. Mais ici, comme il se borne à nous dire que c'est un chant pour David, c'est le premier verset qui nous indique le sujet de tout le psaume.

« Je vous confesserai, Seigneur, dans toute l'effusion de mon âme ».

Écoutons donc cette confession. Mais auparavant, je vous rappelle que dans les saintes Écritures, cette expression, confesser au Seigneur, s'entend de deux manières : d'une confession des péchés et d'une confession de louanges.

Chacun connaît la confession des péchés, mais il en est peu pour connaître la confession de louanges. La première est tellement connue que quand nous rencontrons dans les Écritures ces paroles : « Je vous confesserai, Seigneur » ou « nous vous confesserons », la coutume de l'entendre ainsi fait que nos mains cherchent à frapper nos poitrines, tant les hommes sont habitués à ne voir dans la confession que celle des péchés.

Mais Notre-Seigneur Jésus-Christ était-il un pécheur ? Lui qui dit dans l'Évangile : « Je vous confesse, ô mon Père, Seigneur du ciel et de la terre » ?

La suite nous montre ce qu'il confessera et nous indique une confession de louanges et non l'aveu des péchés.

« Je vous confesse, ô mon Père, Dieu du ciel et de la terre, parce que vous avez dérobé ces choses aux sages et aux prudents, pour les révéler aux petits »[208], dit-il.

---

[207] Psaume CXXXVII, 1.
[208] Matthieu XI, 25.

Il a donc loué son Père, il a loué Dieu, qui ne méprise point les humbles, mais les superbes et la confession que nous allons entendre dans notre psaume est une confession de louanges et d'actions de grâces.

« Seigneur, je vous confesserai de tout mon cœur », dit-il. C'est donc mon cœur tout entier que je mets sur l'autel de votre confession, c'est un holocauste de louanges que je viens vous offrir.

On appelle holocauste ce sacrifice où tout est consumé, puisque *olon*, en grec, se traduit en latin par *totum*, tout entier.

Or, vois comment il offre un holocauste spirituel celui qui dit : « Seigneur, je vous confesserai de tout mon cœur ».

Oui, que la flamme de votre amour embrase entièrement mon cœur. Que rien de ce qui est à moi ne m'appartienne plus, ni ne me fasse replier sur moi-même. Que tous mes désirs soient pour vous, toute mon ardeur pour vous, tout mon amour pour vous, que je sois embrasé de vous-même.

« Seigneur, je vous confesserai de tout mon cœur, parce que vous avez entendu les paroles de ma bouche »[209].

De quelle bouche, sinon de la bouche de mon cœur ?

Nos cœurs aussi ont une voix que Dieu entend, bien qu'elle n'arrive pas à l'oreille de l'homme.

Ils criaient sans doute, les accusateurs de Suzanne, mais ils ne levaient pas les yeux au ciel, tandis que Suzanne, silencieuse, criait de tout son cœur. De là vient qu'elle mérita d'être exaucée et eux d'être châtiés[210].

Nous avons donc une bouche intérieure. C'est là que nous prions et de là encore que nous prions. Et si nous avons préparé à Dieu un logis, une demeure, c'est là que nous lui parlons, là que nous sommes exaucés, « car il

[209] Psaume CXXXVII, 1.
[210] Cf. Daniel XIII, 44 et 62.

n'est pas éloigné de chacun de nous, parce que c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être »[211].

Il n'y a que le péché qui nous éloigne de Dieu. Renverse la muraille du péché qui s'élève entre toi et Dieu et tu seras avec celui que tu implores.

« Vous avez entendu les paroles de ma bouche et je vous confesserai », dit le Prophète.

003.

« Je vous chanterai des hymnes en présence des anges »[212].

Ce n'est point en présence des hommes, c'est en présence des anges que je vous chanterai des hymnes. Mon psaltérion, c'est ma joie. La joie qui me vient des choses d'ici-bas est avec les hommes. Celle qui me vient des choses d'en-haut est avec les anges, car l'impie ne connaît point la joie du juste.

En effet, « il n'y a point de joie pour l'impie, a dit le Seigneur »[213].

L'impie trouve sa joie dans la taverne et le martyr, dans sa chaîne.

Quelle n'était pas la joie de cette Crispine dont nous célébrons aujourd'hui la fête ?

Sa joie était d'être livrée aux persécuteurs, d'être traînée devant les tribunaux, d'être enfermée dans les cachots, d'être exposée avec ses chaînes, d'être élevée sur le chevalet, d'être écoutée, d'être condamnée. Tout cela lui donnait de la joie et quand ces misérables croyaient à sa misère, elle était dans la joie aux yeux des anges.

[211] Actes XVII, 27 et 28.
[212] Psaume CXXXVIII, 1.
[213] Isaïe XLVIII, 22 et LVII, 21.

004.

« Je vous adorerai dans votre saint temple »[214].

Quel est ce saint temple ?

Celui où nous devons habiter, où nous devons adorer, car nous courons pour adorer Dieu. Notre cœur gonflé veut enfanter et cherche où il pourra le faire.

Or, quel est ce lieu où il faut adorer Dieu ? Quel est ce monde ? Quel est cet édifice ? Quel est son trône dans le ciel, au milieu des étoiles ?

Nous le cherchons dans les saintes Écritures et nous le trouvons dans la Sagesse : « Pour moi, j'étais avec lui et chaque jour je faisais ses délices », dit-elle.

Puis, elle chante les œuvres de Dieu et nous indique son trône.

Quel est-il ?

« Quand Dieu affermissait les nuées en haut, quand il établissait son trône au-dessus des vents »[215], dit-elle.

Mais son trône est aussi son temple. Où donc irons-nous ? Est-ce pardessus les vents qu'il nous faudra l'adorer ?

S'il faut l'adorer par-dessus les vents, les oiseaux l'emportent sur nous. Mais si nous appelons âmes les mêmes vents, c'est-à-dire, si les vents sont une figure symbolique des âmes, selon cette expression d'un autre psaume : « Il a volé sur les ailes des vents »[216].

C'est-à-dire sur les vertus des âmes, ce qui fait qu'un souffle de Dieu prend le nom de vent ou d'âme. Non point qu'il nous faille entendre par là ce vent qui pousse notre corps et qui est sensible, mais quelque chose

[214] Psaume CXXXVII, 2.
[215] Proverbes VIII, 27-30.
[216] Psaume XVII, 11.

d'invisible qui échappe à la perspicacité de nos yeux, à la sensibilité de nos oreilles, au discernement de l'odorat, à la perception du goût, au toucher des mains. Mais une certaine vie, qui nous anime et que l'on appelle âme.

Si, dis-je, nous entendons ainsi les vents, il n'est pas nécessaire de chercher des ailes visibles pour voler avec les oiseaux et adorer Dieu dans son temple. Mais nous trouverons que Dieu est assis au-dessus de nous-mêmes, si nous voulons lui être fidèles.

Voyez si tel n'est point le sens de ces paroles de l'Apôtre : « Le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temple »[217].

Il est certain, néanmoins, il est évitent que Dieu habite dans les anges. Donc, lorsque dans la joie qui nous vient des biens spirituels et non des biens terrestres, nous chantons des hymnes à Dieu en présence des anges, cette congrégation des anges devient le temple de Dieu et nous adorons le Seigneur dans son temple.

Quant à l'Église de Dieu, elle est sur la terre et dans le ciel. L'Église de la terre se compose de tous les fidèles et l'Église du ciel, de tous les anges.

Mais le Seigneur des anges est descendu vers l'Église d'ici-bas et ses anges le servaient[218], lui qui était venu pour nous servir, « car ce n'est point pour être servi, mais pour servir, que je suis venu »[219], nous dit-il.

Que nous a-t-il servi, sinon ce qui fait aujourd'hui notre nourriture et notre breuvage ?

Si donc le Maître des anges a bien voulu nous servir, ne désespérons pas d'être un jour les égaux des anges. Celui qui est plus grand que les anges

[217] I Corinthiens III, 17.
[218] Cf. Matthieu IV, 11.
[219] Matthieu XX, 28.

s'est donc abaissé jusqu'à l'homme. Le Créateur des anges s'est revêtu de l'homme. Le Maître des anges est mort pour l'homme.

« Je vous adorerai dans votre saint temple ».

C'est-à-dire, dans ce temple qui n'est pas fait de la main des hommes[220], mais que vous avez fait.

005.

« Je confesserai votre nom dans votre miséricorde et votre vérité »[221].

Tels sont les deux attributs que nous voulons chanter, comme il est dit dans un autre psaume : « Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité »[222].

Tels sont, ô mon Dieu, les deux attributs que nous confessons : votre miséricorde et votre vérité. C'est par la miséricorde que vous jetez sur le pécheur un regard favorable et par la vérité que vous tenez à vos promesses.

« Je vous confesserai dans votre miséricorde et dans votre vérité ».

Et c'est là ce que je veux vous rendre selon les forces que je tiens de vous, en exerçant la miséricorde et la vérité. La miséricorde par l'aumône et la vérité dans mes jugements.

C'est en cela que Dieu nous aide, en cela que nous méritons Dieu et dès lors, « toutes les voies du Seigneur sont la miséricorde et la vérité ». Il ne vient à nous par aucune autre voie et nous n'avons aucune autre voie pour aller à lui.

[220] Actes XVII, 24.
[221] Psaume CXXXVII, 2.
[222] Psaume XXIV, 10.

006.

« Car vous avez glorifié par-dessus tout votre saint nom ».

Que signifie cette louange, mes frères ?

Dieu glorifia son saint nom sur Abraham, car « Abraham crut en Dieu et sa foi lui fut imputée à justice »[223].

Les autres nations sacrifiaient aux idoles et servaient les démons. D'Abraham naquit Isaac et Dieu fut glorifié. En cette maison, vint ensuite Jacob et Dieu fut encore glorifié et il nous dit : « Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob »[224].

De là naquirent les douze patriarches et le peuple d'Israël que Dieu délivra de l'Égypte, le conduisant à travers la mer Rouge, l'exerçant dans le désert, l'établissant dans la terre promise après en avoir chassé les nations.

Le nom du Seigneur fut donc glorifié en Israël. C'est de ce peuple encore que sortit la Vierge Marie. De là le Christ notre Seigneur, qui est mort pour nos péchés, qui est ressuscité pour notre justification[225], remplissant les fidèles du Saint-Esprit et les envoyant prêcher à tous les peuples : « Faites pénitence, car le royaume des cieux approche »[226].

C'est ainsi que Dieu glorifie son nom sur toutes choses.

007.

« Au jour où je vous invoquerai, hâtez-vous de m'exaucer »[227].

Pourquoi « hâtez-vous » ?

---

[223] Genèse XV, 6 et Romains IV, 3.
[224] Exode III, 6.
[225] Romains IV, 25.
[226] Matthieu III, 2.
[227] Psaume CXXXVII, 3.

C'est que vous-même l'avez dit : « Tu parleras encore, quand je dirai : Me voici »[228].

Pourquoi « hâtez-vous » ?

Parce que je ne demande plus une félicité terrestre, puisque le nouveau Testament m'apprend à former de saints désirs. Je ne demande ni la terre, ni une fécondité charnelle, ni la santé passagère, ni l'humiliation de mes ennemis, ni les richesses, ni les honneurs. Je ne veux rien de cela. Donc, « hâtez-vous de m'exaucer ». Donnez-moi ce que je demande, puisque vous m'avez appris ce que je dois demander.

Disons au Prophète : Est-ce là ce que vous demandez ?

Écoutons, à notre tour. Qu'il dise de quoi son cœur est gros, voyons ce qu'il demande et apprenons de lui à demander, pour mériter de recevoir.

Tu es venu à l'église aujourd'hui faire je ne sais quelle demande. De bonne foi, qu'es-tu venu demander ?

Tu avais dans le cœur je ne sais quel désir. Puisse-t-il être innocent, bien que charnel ! Mais arrière ce qui est injuste ! Arrière ce qui est charnel !

Apprends ce qu'il faut demander, ce que tu célèbres aujourd'hui. Tu célèbres la mémoire d'une sainte et bienheureuse femme et tu aspires peut-être à une félicité terrestre.

Embrasée du désir de la sainteté, elle renonça au bonheur qu'elle avait ici-bas. Elle abandonna ses enfants qui pleuraient leur mère et l'accusaient de cruauté, parce que, dans son impatience de recevoir la couronne céleste, elle s'était dépouillée, en quelque sorte, de toute pitié humaine.

[228] Isaïe LVIII, 9.

Or, ne savait-elle point ce qu'elle désirait, ce qu'elle foulait aux pieds ?

Loin de là. Elle savait chanter devant les anges de Dieu, aspirer à leur société, à leur amitié chaste et pure, où elle ne connaîtrait plus la mort, mais le juge qui ne saurait être surpris par aucun mensonge.

Une telle vie est-elle donc dénuée de tout bien ?

Au contraire. C'est là qu'est le seul bien, le bien qui n'est mélangé d'aucun mal, dont on jouit en toute sécurité, avec une entière avidité, sans que nul nous dise : Modérez-vous.

Ici-bas il est fâcheux, il est même très-dangereux de nous réjouir de nos biens terrestres, de peur que cette complaisance ne devienne de l'attachement, que cette joie immodérée ne soit notre perte.

Pourquoi, en effet, Dieu prend-il soin de mêler aux joies de cette vie quelques tribulations, sinon afin que ces tribulations et ces amertumes nous apprennent à n'aspirer qu'aux délices éternelles ?

008.

Voyons donc ce que demande le Prophète, ce qui lui fait dire avec raison : « Hâtez-vous de m'exaucer ».

Que demandez-vous, ô Prophète, pour que Dieu vous exauce promptement ?

« Vous me multiplierez ».

Cette multiplication peut s'entendre en bien des sens. Il y a multiplication dans la génération terrestre, selon cette première bénédiction don-

née à notre nature et que nous avons entendue : « Croissez et multipliez, remplissez la terre et soumettez-la »[229].

Est-ce bien cette multiplication que voulait David quand il disait : «Hâtez-vous de m'exaucer » ?

Il est vrai que cette multiplication a son avantage et ne vient que de la bénédiction du Seigneur.

Que dirai-je des autres sens de multiplier ?

Chez l'un, c'est l'or qui se multiplie. Chez l'autre, c'est l'argent. Ici c'est le bétail et là c'est la famille. Celui-ci voit ses terres se multiplier, celui-là tous ces biens à la fois.

Il est plusieurs manières de se multiplier sur la terre. La plus heureuse est de voir ses enfants se multiplier et, toutefois, pour l'homme avare, cette fécondité même devient incommode. Il redoute la pauvreté pour ceux qui naissent en grand nombre.

Cette sollicitude en a poussé beaucoup à l'impiété. Oubliant qu'ils étaient pères, ils se sont dépouillés de tout sentiment d'humanité, jusqu'à exposer leurs enfants et en faire des étrangers. Une mère rejette son fils que recueille celle qui n'est pas mère, l'une affectant le mépris et l'autre l'amour. L'une vainement mère selon la chair et l'autre plus véritablement mère par la charité.

Si donc il y a tant de multiplications, tant de manières de multiplier, quelle est cette multiplication qui fait dire au Prophète : « Hâtez-vous de m'exaucer » ?

« Vous me multiplierez », dit-il.

Nous sommes impatients de savoir en quoi. Écoutons alors.

---

[229] Genèse I, 28.

« Dans mon âme », dit-il. Non pas dans ma chair, mais dans mon âme.

« C'est dans l'âme que je serai multiplié ».

Peut-on rien ajouter et la multiplication à l'égard de l'âme serait-elle bien un bonheur sans retard ?

C'est dans l'âme, en effet, que les soins se multiplient pour l'homme et l'on pourrait le croire encore multiplié dans son âme quand les vices y sont nombreux.

Celui-ci n'est qu'avare, celui-là qu'orgueilleux, cet autre que libertin. Mais tel autre est tout à la fois avare et orgueilleux et libertin. Il y a donc multiplication dans son âme et pour son malheur. Cette multiplication est plutôt la pauvreté que l'abondance.

Vous donc, ô saint Prophète, qui avez dit : « Hâtez-vous de me secourir », qui éloignez de vous tout ce qui est charnel, tout ce qui est terrestre, tout désir mondain, que voulez-vous dire à Dieu : «Vous me multiplierez dans mon âme » ? Expliquez-nous votre désir.

« Vous me multiplierez dans mon âme par la vertu », dit-il. Voilà clairement ce qu'il souhaite, voilà son désir sans aucune confusion.

S'il disait simplement : « Vous me multiplierez ».

On pourrait s'arrêter à quelque chose de terrestre, mais il ajoute : « dans mon âme » et, pour éloigner toute pensée du vice dans l'âme, il ajoute encore, « par la vertu ».

Vous n'avez plus rien à désirer, si vous voulez dire à Dieu avec une sainte franchise : « Hâtez-vous de me secourir ».

009.

« Que tous les rois de la terre vous confessent, ô mon Dieu ».

Ainsi en sera-t-il, mes frères, ainsi en est-il et en est-il tous les jours. C'est ce qui nous montre que cette parole n'est pas vaine et que le Prophète lisait dans l'avenir.

« Que tous les rois de la terre vous confessent, ô mon Dieu »[230].

Mais que ces rois eux-mêmes, quand ils vous confessent, quand ils vous louent, ne vous demandent rien de terrestre.

Que peuvent, en effet, désirer les rois de la terre ? N'ont-ils pas le souverain pouvoir ?

Quelle que soit l'ambition d'un homme sur la terre, elle ne dépasse point le pouvoir suprême.

Comment s'élever plus haut ?

Il faut, sans doute, un pouvoir suprême et, néanmoins, plus elle est élevée, plus elle est dangereuse. Et dès lors, plus les rois sont élevés en dignité sur la terre, plus ils doivent s'humilier devant Dieu.

Pourquoi en agissent-ils de la sorte ?

« Parce qu'ils ont entendu toutes les paroles de votre bouche »[231].

Ô mon Dieu ! « Toutes les paroles de votre bouche ! »

La loi et les Prophètes étaient ensevelis chez je ne sais quelle nation, c'étaient là « toutes les paroles de votre bouche ». Mais on ne trouvait que chez le peuple juif « toutes ces paroles de votre bouche ».

C'est en l'honneur de cette nation que l'Apôtre a dit : « Quel est donc l'avantage des Juifs ? Ou de quoi sert la circoncision ? L'avantage des Juifs est grand de toute manière, d'abord parce que c'est à eux que les oracles de Dieu ont été confiés »[232].

[230] Psaume CXXXVII, 4.
[231] Psaume CXXXVII, 4.
[232] Romains III, 1 et 2.

C'est là qu'étaient les paroles de Dieu. Mais voici Gédéon, saint personnage, au temps des Juges. Voyez quel signe il demande au Seigneur : « Je mettrai une toison dans l'aire. Que la toison soit baignée et que l'aire demeure sèche »[233] , dit-il.

Ce qui fut accompli : l'aire demeura sèche et la toison fut baignée.

Puis, il demanda un second signe : « que l'aire soit baignée complètement et que la toison demeure sèche ». Ce qui fut accompli, l'aire fut trempée et la toison demeura sèche.

D'abord, la toison fut baignée, tandis que l'aire demeurait sèche. Puis, la toison demeura sèche, tandis que l'aire était baignée.

Mais cette aire, que figurait-elle selon vous ? N'est-ce pas l'univers entier ?

Que signifie la toison ?

La nation juive au milieu de l'univers. Elle a les sources de la grâce, non point en évidence, mais sous le voile du mystère, la tenant cachée sous les symboles, comme la pluie dans la toison.

Mais le temps vint où la pluie devait être visible dans l'aire. Elle y est manifestée sans aucun voile. Ainsi donc s'est accomplie cette parole : « Seigneur, que tous les rois de la terre vous confessent ».

Pourquoi, Israël, cacher cette précieuse rosée ? Combien de temps la voulais-tu cacher ?

La toison est, enfin, pressée et de toi est sortie la pluie.

Il n'y a que le Christ pour donner à la pluie sa douceur et il n'y a que le Christ que tu ne voies pas dans les Écritures, quand les Écritures sont faites pour lui seul.

[233] Juges VI, 36-40.

Mais, « que tous les rois de la terre vous confessent, ô mon Dieu, puisqu'ils ont entendu toutes les paroles de votre bouche ».

010.

« Qu'ils chantent dans les voies du Seigneur, parce que la gloire du Seigneur est grande »[234].

Que les rois de la terre chantent dans les voies du Seigneur. Dans quelles voies ?

Dans celles dont il est dit plus haut : « Dans votre miséricorde et dans votre vérité parce que toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité »[235].

Que les rois ne soient donc point orgueilleux, mais humbles. Qu'ils « chantent dans les voies du Seigneur », s'ils ont l'humilité. Qu'ils aiment et ils chanteront.

Nous voyons des voyageurs chanter. Ils chantent et se hâtent d'arriver.

Il est des chants criminels, comme les chants du vieil homme. Mais à l'homme nouveau appartient le « chant nouveau »[236].

Que les rois de la terre marchent donc aussi dans vos voies, oui, dans vos voies, qu'ils marchent et qu'ils chantent.

Que doivent-ils chanter ?

Que c'est la gloire du Seigneur qui est grande et non celle des rois.

---

[234] Psaume CXXXVII, 5.
[235] Psaume XXIV, 10.
[236] Psaume XXXII, 3 et XXXIX, 4.

011.

Considère de quelle manière le Prophète veut que tous les rois chantent dans les voies du Seigneur, en portant le Seigneur avec humilité et sans s'élever contre lui.

Qu'arriverait-il, en effet, s'ils s'élevaient ?

« Car le Seigneur est le Très-Haut et regarde les humbles »[237].

Les rois veulent-ils que Dieu les regarde ?

Qu'ils soient humbles. Mais en s'élevant, dans leur orgueil, pourraient-ils échapper à ses regards ?

Bien que le Prophète ait dit que Dieu regarde les humbles, garde-toi de l'orgueil et ne dis point dans ton âme : Si Dieu regarde les humbles, voilà qu'il ne me verra point et je ferai ce qui me plaira. Qui pourrait me voir ? Ce ne sont point les hommes et Dieu ne veut point me voir parce que je ne suis pas humble et qu'il n'a des regards que pour l'humilité. Je puis agir à mon gré.

Ô insensé ! Tiendrais-tu ce langage si tu savais ce qu'il t'est bon d'aimer ? Si Dieu ne veut point te voir, n'y a-t-il pas de quoi trembler dans le dédain qu'il a pour toi ?

Si cet homme haut placé, ce grand du monde ne prend pas garde à ton salut, dans son attention pour un autre, quelle peine dans ton âme !

Et quand le Seigneur te dédaigne, tu te crois en sûreté ?

Si le Sauveur ne te voit point, le voleur t'observe. Et, néanmoins, le Seigneur te voit aussi. Ne t'imagine pas qu'il ne te voit point. Prie, au contraire, afin de mériter d'être vu par celui qui te voit, car il est dit que « les yeux du Seigneur sont sur les justes ».

---

[237] Psaume CXXXVII, 6.

Mais écoutons encore : « Et ses oreilles attentives à leurs prières »[238].

Or, les hommes d'iniquité qui se croient en sûreté, parce que les yeux du Seigneur ne sont point sur eux, ne doivent-ils pas trembler quand le Seigneur n'a point d'oreilles pour leurs prières ?

N'est-il pas plus avantageux que ses yeux soient sur nous et ses oreilles attentives à nos prières ?

Mais dès lors, que tu fais ce que tu ne voudrais pas que Dieu embrassât de ses regards, tu ne mérites pas qu'il prête l'oreille à tes prières et, toutefois, en commettant le mal, tu ne détournes pas de toi les regards du Seigneur.

Voyons, en effet, la suite du psaume.

« Les yeux du Seigneur sont sur ceux qui font le mal ».

Pourquoi ?

« Afin d'effacer de la terre jusqu'à leur mémoire »[239].

Tu vois bien que Dieu te voit et tu ne saurais lui échapper.

Si donc le Seigneur voit tes actions, pourquoi ne pas faire ce qui mériterait ses faveurs ?

Mais que dit encore le Prophète ?

« Parce que la gloire du Seigneur est grande, parce que le Seigneur est le Très-Haut et qu'il regarde les humbles ».

Il semble ne pas regarder ce qui est élevé. « Il regarde ce qui est en bas », dit le Prophète.

Et ce qui est élevé ?

« Il le regarde de loin »[240].

Que nous reviendra-t-il dès lors de notre orgueil ?

---

[238] Psaume XXXIII, 16.
[239] Psaume XXXIII, 17.
[240] Psaume CXXXVII, 6.

D'être vus de loin, mais non de n'être point vus.

Or, ne te rassure point, en pensant que le regard de Dieu est moins perçant, parce qu'il te voit de loin.

Pour toi, sans doute, l'œil est moins perspicace, quand tu vois de loin. Mais Dieu te voit parfaitement, quoique de loin et sans être avec toi.

Tout se résume donc, non pas à être vu moins parfaitement, mais à n'être point avec celui qui te voit.

Que nous rapportera l'humilité, au contraire ?

« Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur contrit »[241].

Que l'orgueilleux s'élève tant qu'il voudra. Dieu habite les hauteurs, Dieu habite les cieux.

Veux-tu qu'il s'approche de toi ?

Abaisse-toi, car, plus tu t'élèveras, plus il sera au-dessus de toi.

« Il regarde de loin ce qui est élevé ».

012.

« Si je marche au milieu de la tribulation, vous me donnerez la vie »[242].

Cela est vrai, mes frères. Quelles que soient vos tribulations, confessez le Seigneur, invoquez sa bonté et il vous délivrera et vous donnera la vie.

Toutefois, il nous faut entendre ici quelque chose de plus intime qui nous rattache à Dieu et nous fasse dire : « Hâtez-vous de me secourir ».

Le Prophète avait dit : « Il voit de loin ce qui est élevé ».

Or, ces hauteurs orgueilleuses ne connaissent point la tribulation. Non, dis-je, elles ne connaissent point cette affliction dont il est dit ailleurs :

[241] Psaume XXXIII, 15-18.
[242] Psaume CXXXVII, 7.

« J'ai rencontré la tribulation et la douleur et j'ai invoqué le nom du Seigneur »[243].

Est-il extraordinaire que la tribulation te vienne heurter ?

Si tu as quelque pouvoir, trouve toi-même la tribulation.

Mais, diras-tu, où est l'homme qui trouve la tribulation ? Où est même celui qui la cherche ?

Tu es au milieu de la tribulation et tu ne le sais pas ? Cette vie est-elle donc une légère affliction ?

Si ce n'est pas une tribulation, ce n'est pas un exil. Mais si c'est un exil, tu n'aimes point la patrie ou tu es dans l'affliction.

Où est l'homme sans affliction et qui ne désire être avec ce qu'il aime ? Mais d'où vient que tu ne trouves point là une affliction ?

C'est que tu es sans amour. Aime l'autre vie et tu verras que celle-ci n'est que tribulation, quel qu'en soit l'éclat, de quelques délices qu'elle nous rassasie et nous fasse regorger.

Tant que nous ne goûterons pas cette joie qui n'est mêlée d'aucune tentation et que Dieu nous réserve pour la fin, nous sommes dans la tribulation.

Comprenons donc, mes frères, la douleur qui fait dire : « Si je marche au milieu de la tribulation, vous me donnerez la vie ».

Son langage ne signifie point : S'il m'arrivait quelque tribulation, vous m'en délivreriez.

Que veut-il dire alors ?

« Si je marche au milieu de la tribulation, vous me donnerez la vie ». C'est-à-dire, vous ne me donnerez la vie qu'à la condition que je marcherai au milieu de la tribulation.

[243] Psaume CXIV, 3 et 4.

« Si je marche au milieu de la tribulation, vous me donnerez la vie ».

« Malheur à celui qui rit et bienheureux ceux qui pleurent »[244].

« Si je marche au milieu de la tribulation, vous me donnerez la vie ».

013.

« Vous avez étendu votre main plus que mes ennemis furieux et votre droite m'a sauvé »[245].

Que ces ennemis frémissent de rage. Que peuvent-ils contre moi ?

Me voler, me dépouiller, me proscrire, m'envoyer en exil, me faire passer par les tourments et par la douleur et enfin, s'il leur est permis, me donner la mort.

Peuvent-ils aller plus loin ?

Mais vous, Seigneur, « vous avez étendu votre main contre ces ennemis furieux ». Cette main, vous l'avez étendue au-delà de tout ce qu'ils peuvent me faire. Ils ne peuvent, en effet, me séparer de vous. Mais votre vengeance va plus loin, puisque vous me tenez encore éloigné.

« Vous avez étendu votre main contre mes ennemis furieux ».

Que mon ennemi s'arme de fureur. Il ne me sépare point de mon Dieu. Mais vous, Seigneur, vous tardez encore de m'unir à vous. Dans l'exil, vous me châtiez encore, vous me sevrez encore de vos joies et de vos douceurs. Vous ne m'enivrez pas encore de « l'abondance de votre maison et ne m'abreuvez pas « au torrent de vos délices, car « c'est en vous qu'est la source de la vie et c'est à votre lumière que nous verrons la lumière »[246].

[244] Luc VI, 25 e 21.
[245] Psaume CXXXVII, 7.
[246] Psaume XXXV, 9 et 10.

Mais voici que je vous ai consacré les prémices de mon esprit, je crois en vous et, « par mon l'esprit, suis soumis à la loi de Dieu »[247]. Cependant, « nous gémissons encore intérieurement, dans l'attente de l'adoption qui sera la délivrance de notre corps »[248].

A nous pécheurs, Dieu a donné cette vie dans laquelle Adam doit être accablé, travailler à la sueur de son front, tandis que la terre ne produit que des « chardons et des épines »[249].

Quel ennemi eût pu nous accabler davantage ?

« Votre main, ô mon Dieu, s'est donc étendue sur moi, plus encore que la colère de mes ennemis ». Non, toutefois, jusqu'à me pousser au désespoir, car nous lisons ensuite : « Et votre droite m'a sauvé ».

014.

On pourrait comprendre, toutefois : « Vous avez étendu votre main sur la colère de mes ennemis », en ce sens que mes ennemis s'irritaient et que votre main m'a vengé de leur colère.

« Le pécheur verra et frémira, il grincera des dents et sèchera de dépit »[250].

Où sont-ils ceux qui criaient : « Plus de chrétiens sur la terre, périsse leur nom ? »[251]

Ils sont morts ou convertis.

Donc, « vous avez étendu votre main contre la colère de mes ennemis », pendant que, selon la parole du Psalmiste, ces ennemis m'accablaient d'outrages.

---

[247] Romains VII, 25.
[248] Romains VIII, 23.
[249] Genèse III, 18 et 19.
[250] Psaume CXI, 10.
[251] Psaume XL, 6.

Quand mourra-t-il ? Quand périra son nom ? »[252] Quand le nom chrétien disparaîtra-t-il de la terre ?

Ainsi disaient-ils et déjà une partie a embrassé la foi, une partie a disparu. Le peu qui reste est dans la crainte.

Quelle n'était point la colère de nos ennemis quand le sang des martyrs coulait de toutes parts ?

Comme ils se promettaient alors d'exterminer de la terre jusqu'au nom des chrétiens !

« Vous avez étendu votre main contre la colère de mes ennemis et votre droite m'a sauvé ».

Voilà que les persécuteurs des martyrs s'enquièrent aujourd'hui des fêtes des martyrs ou pour y adorer Dieu ou pour s'y enivrer, mais ils les recherchent.

« Vous avez étendu la main contre la colère de mes ennemis et votre droite m'a sauvé ».

Elle m'a procuré le salut que je désirais. Il y a un salut qui appartient à la droite du Seigneur, comme il y a un salut qui appartient à la gauche. C'est dans la gauche qu'est le salut temporel et charnel et dans la droite le salut éternel avec les anges.

Aussi, est-il dit que le Christ est assis à la droite de Dieu[253], maintenant qu'il est immortel.

Sans doute il n'y a en Dieu ni droite ni gauche. Mais la droite de Dieu s'entend de ce bonheur suprême, ainsi nommé parce qu'on ne saurait le montrer aux yeux. Telle est la droite qui m'a donné le salut, mais non un salut temporel.

---

[252] Psaume XL, 6.
[253] Marc XVI, 19.

Crispine fut mise à mort, mais Dieu l'avait-il donc abandonnée ?

Il ne la sauva point de sa gauche, mais il la sauva de sa droite.

Quels ne furent point les tourments des Macchabées[254] !

Les trois enfants, au contraire, bénissaient Dieu en marchant au milieu des flammes[255]. Aux uns, le salut vint de la droite de Dieu, aux autres de la gauche.

Quelquefois donc, il n'accorde pas à ses saints le salut de la gauche, mais toujours celui de la droite. Quant aux impies, il leur accorde parfois le salut de la gauche, mais non celui de la droite.

Les bourreaux de Crispine avaient la santé du corps. Elle mourut et ils vivent. A eux le salut de la gauche et à Crispine le salut de la droite.

« Et votre droite m'a sauvé ».

015.

« Seigneur, vous rendrez et non moi »[256].

Ce n'est point moi qui rendrai, mais vous. Que mes ennemis se livrent à leur fureur. Vous leur rendrez ce que je ne puis leur rendre.

« C'est vous, Seigneur, qui rendrez pour moi ».

Jetez les yeux sur notre chef, qui nous a donné l'exemple afin que nous suivions ses traces.

« Lui qui n'a point commis le péché et dans la bouche de qui ne s'est point trouvé le mensonge. Quand on le maudissait, il ne répondait point par la malédiction, il disait : Seigneur, vous leur rendrez pour moi. Quand on le

[254] II Macchabées VII, 3 et seq.
[255] Daniel III, 24.
[256] Psaume CXXXVII, 8.

jugeait, il ne menaçait point, mais il s'abandonnait à celui qui le jugeait avec injustice »[257].

Que signifie : « Seigneur, vous leur rendrez pour moi » ?

« Pour moi je ne cherche point ma gloire, il est quelqu'un qui la cherche et qui juge »[258], répond-il.

« Mes bien-aimés, ne cherchez point à vous venger, mais laissez passer la colère, car il est écrit : La vengeance est à moi, c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur[259], dit l'Apôtre.

« Seigneur, vous me vengerez et non pas moi ».

016.

Il est un autre sens qu'il ne faut pas négliger, qui est peut-être même préférable.

« Seigneur Jésus-Christ, vous rendrez et non pas moi », car si je rends, j'ai pris, mais vous, Seigneur, vous avez payé sans avoir pris.

« Seigneur, vous rendrez à ma place ».

Voyez comme il rend pour nous.

On vient réclamer le tribut et on exigeait le didrachme ou deux drachmes pour tout homme. On vient donc réclamer le tribut au Sauveur, ou plutôt, non point à lui, mais à ses disciples et on leur dit : « Votre maître ne paye-t-il point le tribut ? »

Ils l'allèrent dire au Sauveur et celui-ci : « De qui les rois de la terre exigent-ils le tribut ? De leurs enfants ou des étrangers ? Des étrangers », répondirent-ils.

« Donc, les enfants sont libres », dit le Sauveur.

---

[257] I Pierre II, 21-23.
[258] Jean VIII, 50.
[259] Romains XII, 19.

« Toutefois, afin de ne point les scandaliser, allez », dit-il à Pierre, « et jetez votre hameçon à la mer et au premier poisson qui sortira de l'eau ouvrez la bouche, vous y trouverez un statère » c'est-à-dire deux didrachmes, car le statère est une pièce de monnaie qui vaut quatre drachmes.

« Vous le trouverez là et vous le donnerez pour moi et pour vous »[260].

« Seigneur vous rendrez à ma place ».

Il est donc heureux pour nous d'avoir le premier poisson pris à l'hameçon, saisi à l'hameçon, le premier sorti de la mer, le premier-né d'entre les morts. C'est dans sa bouche que nous trouvons deux didrachmes ou quatre drachmes, c'est-à-dire que dans sa bouche nous trouvons les quatre Évangiles.

Or, ces quatre drachmes nous délivrent de toute exaction de la part du monde, car au moyen des quatre Évangiles nous ne sommes plus en dette, puisque tous nos péchés nous sont remis.

Le Christ a donc payé pour nous. Rendons grâces à sa miséricorde. Il ne devait rien et dès lors il n'a point payé pour lui, mais pour nous.

« Voilà que vient le prince du monde et il ne trouvera rien en moi », dit-il.

Qu'est-ce à dire, « il ne trouvera rien en moi » ?

Il ne trouvera en moi aucun péché. Il n'a aucun motif de m'envoyer à la mort.

« Mais afin que tous comprennent que je fais la volonté de mon Père, levez-vous, sortons d'ici »[261], dit-il.

En quel sens, « levez-vous, sortons d'ici » ?

---

[260] Matthieu XVII, 23-26.
[261] Jean XIV, 30 et 31.

C'est-à-dire, ce n'est point par nécessité, mais volontairement que je souffre, rendant ce que je ne dois point.

« Seigneur, vous rendrez pour moi ».

017.

« Seigneur, votre miséricorde est pour l'éternité »[262].

Que désirer ?

Non pas le jour de l'homme.

« Je n'ai éprouvé aucune peine à vous suivre, Seigneur et je n'ai point désiré le jour de l'homme, vous le savez »[263].

Si la bienheureuse Crispine, votre témoin, avait désiré le jour de l'homme, elle eût renié le Christ. Elle eût vécu plus longtemps ici-bas, mais elle ne vivrait point éternellement. Elle a préféré la vie éternelle à une vie quelque peu prolongée sur la terre.

Enfin, « votre miséricorde, Seigneur, est pour l'éternité » et je ne veux pas être délivrée pour un temps. Elle est éternelle, cette miséricorde qui vous a fait délivrer les martyrs, en les retirant promptement de cette vie.

« Seigneur, votre miséricorde est éternelle ».

018.

« Ne méprisez pas les œuvres de vos mains »[264].

Je ne vous demande point, Seigneur, de ne pas mépriser l'œuvre de mes mains ; ces œuvres ne me donnent point d'orgueil.

---

[262] Psaume CXXXVII, 8.
[263] Jérémie XVII, 16.
[264] Psaume CXXXVII, 8.

« Sans doute mes mains ont cherché le Seigneur pendant la nuit et je n'ai pas été trompé »[265] et, toutefois, je ne vante pas l'œuvre de mes mains. Je crains qu'en les examinant, vous n'y trouviez plus de fautes que d'œuvres méritoires.

« Ne méprisez donc pas l'œuvre de vos mains ». Voyez en moi votre ouvrage et non le mien. Voir le mien c'est le condamner, le vôtre, c'est le couronner.

Tout ce qu'il y a de bien en moi me vient de vous et dès lors vous appartient plus qu'à moi.

J'entends, en effet, l'Apôtre : « C'est par la grâce que vous êtes sauvés au moyen de la foi et cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu. Cela ne vient point de vos œuvres, afin que nul ne se glorifie, car nous sommes son ouvrage, créés en Jésus-Christ, dans les bonnes œuvres »[266].

Soit donc, ô mon Dieu, que vous nous regardiez comme des hommes, soit que vous nous considériez comme sortis de l'impiété pour devenir des justes, « ne méprisez pas, ô mon Dieu, l'ouvrage de vos mains ».

PSAUME CXXXVIII

LES BONS ET LES MÉCHANTS DANS L'ÉGLISE.

Le pain que nous devons manger à la sueur de notre front c'est le Christ, chef de l'Église tirée de sou cœur comme Ève du côté d'Adam. De là vient que, dans notre psaume et dans beaucoup d'autres, c'est le Christ qui parle, tantôt comme chef, tantôt au nom des membres. S'il appelle Dieu Seigneur, c'est dans son humanité. Le Seigneur donc l'a connu quand il

[265] Psaume LXXVI, 3.
[266] Éphésiens II, 8-10.

s'est assis et quand il s'est levé, c'est-à-dire dans sa passion et dans sa résurrection ou dans l'homme qui s'abaisse par l'aveu et s'élève par l'espérance. Dieu voit de loin nos pensées, quand nous sommes éloignés de lui par le péché, comme le prodigue loin de son père. Il voit nos sentiers et le terme de nos égarements. Aussi, nous afflige-t-il alla de nous rappeler à lui. Nous ne saurions le voir tel qu'il est et donc, il prenait une forme créée afin de parler à Moïse, qui le vit, mais seulement quand il lut passé, c'est-à-dire en sa passion, comme les Juifs, qui le virent sans reconnaître qu'il était Dieu. Seulement après qu'il fut passé, à la Pentecôte, Pierre leur dit ce qu'ils devaient faire. Telle est la science de Dieu qu'il faut qu'il nous donne. En vain nous voulons le fuir. Il est dans le ciel où nous nous élevons par la vertu et dans l'abîme pour nous châtier, si nous y descendons par le péché. Allons aux extrémités de la mer ou à la fin des siècles, avec les voiles de la charité et Dieu nous conduira. Autrement, la fatigue nous ferait tomber dans la mer. Au milieu des scandales de cette vie, qui est la nuit, le Christ sera notre lumière. Nous retomberons dans les ténèbres par le péché et, en les défendant, nos ténèbres s'obscurciront. Le Seigneur les éclaire par le châtiment et quand nous reconnaissons que ce châtiment vient de Dieu. Job était dans la lumière du monde ou dans la prospérité. C'était une lumière dans la nuit et alors, il regarda les ténèbres ou le malheur du même œil que la lumière ou la prospérité, parce que Dieu, sa lumière intérieure, était le maître de ses affections et l'avait reçu dès le sein de sa mère ou de Babylone qui met sa joie dans les prospérités temporelles, comme la synagogue dégénérée, figuier sans fruit. Pour nous, le mal c'est le péché. La majesté de Dieu est terrible. Il nous a formé un os intérieur ou donné cette force de souffrir et avec joie, que n'avaient point les Apôtres avant la passion. Nonobstant leur imperfection, le Seigneur les maintint dans son livre. Ils s'égarèrent pendant que le Sauveur était avec eux, puis revinrent

à lui, s'affermirent et se multiplièrent. Alors les méchants suscitèrent des schismes en disant à d'autres : Éloignez-vous de moi. Ou plutôt, ils s'éloignèrent de l'Église, sous prétexte qu'il y a des méchants. Mais être avec des méchants, ce n'est point approuver leurs œuvres. Je les hais d'une haine parfaite, réprouvant les œuvres, aimant les hommes, de même que Moïse frappait les coupables et priait pour eux. Que le Seigneur nous éprouve et nous conduise dans la voie éternelle qui est le Christ.

001.

Nous avions préparé un psaume assez court, que nous avions recommandé au lecteur de chanter. Mais, au moment venu, quelque méprise lui a fait prendre l'un pour l'autre. Et toutefois, nous aimons mieux, dans cette méprise du lecteur, suivre la volonté de Dieu, que la nôtre en reprenant notre dessein.

Ne vous en prenez donc pas à moi, si la longueur de celui-ci me force à vous retenir un peu plus longtemps. Croyez plutôt que Dieu n'a pas voulu nous imposer tan travail inutile. Ce n'est point sans raison que, pour châtiment de notre premier péché, nous devons manger notre pain à la sueur de notre front[267].

Voyez seulement s'il y a ici quelque pain. Or, il y a du pain, s'il y a le Christ, car il a dit : « Je suis le pain vivant descendu du ciel »[268].

Cherchons aussi, dans les Prophètes, ce pain qui s'est montré dans les Évangiles. Ils ne l'y trouvent point, ceux qui ont encore un voile sur le cœur[269], comme l'a compris hier votre charité.

[267] Cf. Genèse III, 19.
[268] Jean VI, 41.
[269] II Corinthiens III, 14.

Mais nous, pour qui le sacrifice du soir, offert sur la croix par le Seigneur, a déchiré ce voile[270], afin de nous découvrir les secrets du temple, tant qu'on nous prêche le Christ, ce ne peut être que dans le travail et dans les sueurs que nous mangerons notre pain.

002.

Or, dans les Prophètes, Notre-Seigneur Jésus-Christ parle quelquefois comme notre tête, car il est le Christ notre Sauveur, assis à la droite de son Père. C'est pour nous qu'il est né de la Vierge et qu'il a souffert tout ce que vous savez sous Ponce-Pilate.

Son sang innocent est notre rançon. Il l'a répandu pour nous racheter de l'esclavage où le diable nous retenait, en nous remettant nos péchés et en effaçant de son sang la cédule qui nous retenait dans nos dettes[271].

C'est lui qui est le guide, l'époux, le rédempteur de son Église, qui est notre tête. S'il est tête, il a un corps et ce corps c'est la sainte Église, qui est aussi son épouse et à laquelle saint Paul dit : « Vous êtes le corps du Christ et ses membres »[272].

Le Christ tout entier est donc formé de la tête et du corps, aussi bien que l'homme dans sou intégrité, car c'est de l'homme et pour être à l'homme que la femme a été formée et il est dit à propos du premier mariage : « Ils seront deux dans une seule chair »[273].

Et saint Paul dit que cette parole n'a pas été dite sans un grand mystère à propos du premier homme et de la première femme, qui figuraient le Christ et l'Église. Voici, en effet, l'explication de l'Apôtre : « Ils seront deux

[270] Matthieu XXVII, 51.
[271] Colossiens II, 13 et 14
[272] I Corinthiens XII, 27.
[273] Genèse II, 24.

dans une même chair. Ce sacrement est grand, je l'entends du Christ et de l'Église »[274], nous dit-il.

« Adam est la figure de l'Adam à venir »[275], nous dit-il. Si donc Adam est un symbole de l'Adam futur, comme Ève fut tirée du flanc d'Adam pendant son sommeil, ainsi du flanc du Christ pendant son sommeil, c'est-à-dire, pendant qu'il mourait sur la croix et ouvert par un coup de lance, découlèrent les sacrements dont l'Église est formée.

Aussi, dans un autre psaume, nous parle-t-il ainsi de sa passion : « Pour moi, j'ai dormi, j'ai pris mon sommeil et je me suis éveillé, parce que le Seigneur m'a soutenu »[276].

Ce sommeil s'entend donc de sa passion et dès lors, Ève, formée du côté d'Adam qui sommeille, c'est l'Église tirée du flanc du Christ souffrant. C'est donc parfois en son nom et parfois en notre nom que Jésus-Christ parle dans les saintes Écritures, car il s'identifie avec nous, selon cette parole : « Ils seront deux dans une même chair ».

C'est pourquoi dans l'Évangile, à propos du mariage, il ajoute : « Ils ne sont donc plus deux, mais une même chair »[277].

Une même chair, parce qu'il a emprunté sa chair à notre nature mortelle. Mais il ne dit point une même divinité, puisqu'il est créateur, tandis que nous sommes créatures.

Dès lors, tout ce que dit le Sauveur au nom de cette humanité appartient à cette tête qui est remontée dans les cieux et à ces membres qui souffrent sur la terre dans l'exil et ce fut au nom de ces membres souffrants que

[274] Éphésiens V, 31 et 32.
[275] Romains V, 14.
[276] Psaume III, 6.
[277] Matthieu XIX, 6.

Saul persécutait, qu'il s'écria du haut du ciel : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »[278]

Écoutons donc le Seigneur Jésus qui parle dans cette prophétie, car si les psaumes ont été chantés avant que le Seigneur naquit de la Vierge Marie, ils ne l'ont pas été avant qu'il fût le souverain Seigneur.

Le Créateur du monde a toujours été, mais, dans le temps, il est né d'une créature. Croyons à sa divinité et autant qu'il est en nous, croyons qu'il est égal à son Père. Mais cette divinité égale au Père a pris part à notre mortalité, non par notre nature, mais en se revêtant de la nôtre. Mais qu'à notre tour nous pussions participer à sa divinité, non par notre nature, mais par la sienne.

003.

« Seigneur, vous m'avez éprouvé et m'avez connu »[279].

Que Notre-Seigneur Jésus-Christ tienne ce langage, qu'il dise lui-même : « Seigneur », s'adressant au Père. Son Père, toutefois, n'est son Seigneur que parce qu'il a daigné naître selon la chair. Père de Dieu, Seigneur de l'homme.

Veux-tu savoir de qui il est Père ?

D'un Fils égal à lui.

« Étant de la nature de Dieu, il n'a pas cru qu'il y eût usurpation pour lui de s'égaler à Dieu »[280], a dit saint Paul. C'est de cette nature que Dieu est Père de celui qui lui est égal en nature, qui est son Fils unique, né de sa substance.

---

[278] Actes IX, 4.
[279] Psaume CXXXVIII, 1.
[280] Philippiens II, 6.

Mais, par bonté pour nous, afin de nous rétablir, de nous faire participants de sa divinité, de nous remettre sur le chemin de la vie éternelle, en prenant part à notre nature, avons-nous dit, qu'a-t-il fait selon l'Apôtre et qu'est-ce qu'il ajoute à ces paroles : « Lui qui avait la nature de Dieu, n'a pas cru qu'il y eût usurpation à se dire égal à Dieu. Mais il s'est anéanti, en revêtant la forme de l'esclave, en se rendant semblable à l'homme et reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui »[281], dit le même Apôtre.

Égal au Père dans sa nature divine, il a pris la forme de l'esclave, devenant ainsi moindre que son Père. Lui-même nous dit l'un et l'autre dans l'Évangile.

Ici : « Mon Père et moi sommes un »[282] et là : « Mon Père est plus grand que moi »[283].

« Mon Père et moi sommes un », selon la nature divine.

« Mon Père est plus grand que moi », selon la forme de l'esclave.

Dès lors que le Père est en même temps Seigneur, Père selon la nature divine et Seigneur selon la forme de l'esclave, que son Fils unique s'écrie, sans aucun étonnement ni scandale de notre part : « Seigneur, vous m'avez éprouvé et m'avez connu ».

« Éprouvé et connu », est-il dit. Non point que Dieu ne l'ait point connu d'abord, mais en ce sens qu'il l'a fait connaître aux autres.

« Vous m'avez éprouvé et m'avez connu ».

004.

« Vous m'avez connu quand je me suis assis et quand je me suis levé »[284].

[281] Philippiens II, 6 et 7.
[282] Jean X, 30.
[283] Jean XIV, 28.

Que veut dire ici s'asseoir ? Que veut dire se lever ?

S'asseoir c'est s'abaisser. Le Seigneur s'est donc abaissé dans sa passion et il s'est levé dans sa résurrection.

« Vous avez connu cela », est-il dit. C'est-à-dire, vous l'avez voulu, vous avez approuvé, cela s'est fait selon votre volonté.

Si nous voulons entendre la voix de notre chef, dans la personne des membres, disons à notre tour : « Vous m'avez connu quand je me suis assis et quand je me suis levé ».

L'homme s'assied, quand il s'humilie par la pénitence et il se lève quand, après la rémission des péchés, il se redresse par l'espérance de la vie éternelle.

Aussi, est-il dit dans un autre psaume : « Levez-vous après vous être assis, vous qui mangez un pain de douleur »[285].

Les pénitents mangent un pain de douleur. Eux qui disent, dans un autre psaume encore : « Mes larmes sont devenues pour moi un pain, le jour et la nuit »[286].

Qu'est-ce à dire : « Levez-vous après vous être assis » ?

Ne vous élevez qu'après vous être humiliés.

Beaucoup, en effet, veulent se lever avant de s'être assis et paraître justes avant de s'être avoués pécheurs.

Si donc nous appliquons ces paroles à notre chef : « Vous e m'avez connu quand je me suis assis et quand je me suis levé », elles doivent s'entendre de sa passion et de sa résurrection.

---

[284] Psaume CXXXVIII, 2.
[285] Psaume CXXVI, 2.
[286] Psaume XLI, 4.

Si nous entendons ces paroles des membres : « Vous m'avez connu quand je me suis assis et quand je me suis levé », signifiera, j'ai confessé devant vous mes péchés et j'ai été justifié par votre grâce.

005.

« Vous avez compris de loin mes pensées. Vous avez recherché ma route et mon gîte et prévu toutes mes voies[287].

Que veut dire de loin ?

Quand je suis encore dans mon exil, avant que je sois arrivé à cette patrie bienheureuse, vous avez connu mes pensées.

Vois ce plus jeune fils dans l'Évangile. C'est lui qui est devenu le corps de Jésus-Christ, puisque l'Église est venue de la gentilité. C'est ce plus jeune fils qui s'en était allé au loin.

Le père de famille avait, en effet deux fils. L'aîné ne s'était pas éloigné, mais il travaillait dans les champs. Il est la figure de ces saints personnages de la loi qui accomplissaient les préceptes et les œuvres de la loi.

Quant au reste des hommes, ils s'en étaient allés bien loin, se plongeant dans l'idolâtrie.

Quoi de plus éloigné de celui qui t'a fait, que l'image que tu viens de faire ?

Le plus jeune des fils s'en alla donc, emportant son bien, comme nous l'apprend l'Évangile et le dissipant en profusions avec des femmes débauchées. Pressé par la faim, il s'attache à un prince de ces contrées et celui-ci l'envoya paître les pourceaux auxquels il enviait leur nourriture, sans pouvoir s'en rassasier.

[287] Psaume CXXXVIII, 3 et 4.

Accablé par le labeur, la misère, la tribulation, l'indigence, il se souvint de son père et voulut revenir à lui et il se dit : « Je me lèverai et j'irai à mon Père ».

« Je me lèverai », dit-il, car il s'était assis.

Reconnais-le donc, c'est lui qui dit ici : « Vous avez connu quand je me suis assis et quand je me suis levé ». Je me suis assis dans l'indigence et je me suis levé en désirant votre pain.

« Vous avez compris de loin mes pensées », car je m'étais éloigné de vous, mais où n'est point celui que j'avais abandonné ?

« Vous avez compris de loin mes pensées ».

Aussi, le Seigneur dit-il dans l'Évangile, que son Père alla au-devant de lui quand il revenait[288], parce qu'il avait parfaitement compris de loin ses pensées.

« Vous avez recherché ma route et mon gîte ».

« Ma route », dit le Prophète. Quelle route, sinon cette route funeste qu'il avait suivie pour s'éloigner de son père, comme s'il eût pu se cacher et se dérober à sa vengeance ?

Aurait-il été réduit à cette misère, en serait-il venu à garder les pourceaux, si son père n'eût voulu le châtier de loin, afin de le recevoir et l'embrasser de tout près ?

C'est donc un fugitif qui parle ici. Un fugitif pris au fait et poursuivi par la juste vengeance d'un Dieu qui châtie nos affections secrètes, quelque part que nous allions, quelque lointaine que soit notre fuite. C'est, dis-je, un fugitif pris au fait qui s'écrie : « Vous avez connu ma route et mon joint d'arrêt ».

Qu'est-ce à dire, mon sentier ?

[288] Luc XV, 11-20.

Le sentier de mes égarements.

Qu'est-ce à dire, mon point d'arrêt ?

Jusqu'où je me suis avancé.

« Vous avez connu mon sentier et mes bornes ».

Ce point d'arrêt, tout éloigné qu'il fût, n'était pas loin de vos yeux. Je m'étais écarté bien loin et, néanmoins, vous étiez là.

« Vous avez recherché mon sentier et mon point d'arrêt ».

006.

« Et vous avez prévu toutes mes voies »[289].

Le Prophète ne dit point vu, mais prévu.

Avant mon départ, avant que j'eusse parcouru ces voies, vous les aviez prévues et vous m'avez laissé les parcourir dans l'affliction, afin que, fatigué de l'affliction, je revinsse à vos sentiers.

« Car il n'y a point de déguisement sous ma langue »[290].

Pourquoi parler ainsi ?

Je vous en fais l'aveu : j'ai marché dans mes voies, je me suis éloigné de vous, je me suis séparé de vous qui étiez mon bien. Mais, heureusement pour moi, j'ai rencontré le malheur loin de vous. Heureux loin de vous, je ne fusse point revenu vers vous.

C'est donc en confessant ses péchés, en proclamant qu'il est justifié, non par ses propres mérites, mais par la grâce, que le corps de Jésus-Christ a raison de dire : « Ma langue ne cache point la ruse ».

[289] Psaume CXXXVIII, 3.
[290] Psaume CXXXVIII, 4.

007.

« Voilà que vous, Seigneur, connaissez ce qui est récent et ce qui est ancien »[291].

Ce qui est récent, ou mon dernier état, quand je gardais les pourceaux. Ce qui est ancien, ou mon premier état quand je vous ai demandé la part de ma substance. Mon premier état n'était qu'un prélude à mes malheurs plus récents.

Notre premier péché c'est notre chute en Adam. Notre dernier châtiment est dans cette vie mortelle pleine de douleurs et de périls. Et puisse-t-il être notre dernier !

Il le sera sans doute si nous voulons revenir à Dieu, car il y aura, pour les impies, un autre dernier châtiment, quand on leur dira : « Aller au feu éternel qui a été préparé au diable et à ses anges »[292].

Pour nous, mes frères, qui jusqu'à présent avons abandonné Dieu, qu'il nous suffise d'un labeur qui doit subsister durant cette vie mortelle. Souvenons-nous du pain de notre Père, du bonheur que nous goûtions près de lui. Qu'elles n'aient aucun attrait pour nous les gousses des pourceaux, les doctrines des démons.

« Voilà, Seigneur, que vous avez connu mon état récent et mon état ancien ». L'état récent, l'abîme où je suis tombé. Mon état ancien ou quand je vous ai offensé.

« C'est vous qui m'avez formé et qui avez posé votre main sur moi »[293].

« Vous m'avez formé ».

---

[291] Psaume CXXXVIII, 5.
[292] Matthieu XXV, 41.
[293] Psaume CXXXVIII, 5.

Où ?

Dans cette mortalité, afin d'y endurer les peines pour lesquelles nous sommes nés. Nul, en effet, ne saurait naître, si Dieu ne l'a formé dans le sein de sa mère et il n'est aucune créature dont Dieu ne soit l'artisan.

Mais, « vous m'avez formé » dans cette vie de douleurs « et vous avez posé sur moi votre main » vengeresse, qui abat l'orgueilleux, car Dieu ne terrasse l'orgueilleux que pour son bien et le relever, s'il devient humble.

« Vous m'avez formé et vous avez posé votre main sur moi ».

008.

« Votre science de moi est admirable. Elle s'élève et je ne saurais l'atteindre ».

Écoutez attentivement quelque chose d'obscur, sans doute, mais que l'on ne saurait comprendre sans un extrême plaisir.

Moïse était, pour Dieu, un serviteur fidèle et Dieu conversait avec lui dans la nuée, en lui tenant un langage sensible. Il lui parlait par l'entremise de quelque créature, c'est-à-dire qu'il ne lui parlait point par sa propre substance, mais en prenant une figure corporelle qui formait des sons et des sons capables d'arriver à l'oreille d'un homme, car c'est ainsi que Dieu lui parlait et non comme il le fait dans sa substance.

Comment parle-t-il dans sa substance ?

La parole de Dieu est le Verbe de Dieu et le Verbe de Dieu c'est le Christ. Ce Verbe n'est point sonore et passager, mais il demeure d'une manière immuable, ce Verbe par qui « tout a été fait »[294].

C'est à ce Verbe, qui est aussi la sagesse de Dieu, qu'il est dit : « Vous les changerez et ils seront changés, mais pour vous, vous demeurez le même

[294] Jean I, 3.

»[295]. Et, dans un autre endroit, L'Écriture a dit de la Sagesse : « Immuable en elle-même, elle renouvelle toutes choses »[296].

Cette Sagesse donc, toujours stable, si l'on peut parler ainsi, ce que l'on fait parce qu'elle ne change pas et non qu'elle soit immobile, cette Sagesse, qui est toujours dans le même état, qui ne varie ni selon les temps ni selon les lieux, qui n'est point ici d'une manière et là d'une autre manière, ni maintenant autre qu'auparavant, c'est la parole de Dieu.

Mais cette parole qu'entendait Moïse arrivait à l'homme par le moyen des syllabes et des sons passagers et cela n'aurait point lieu si Dieu ne prenait quelque forme créée pour émettre ces paroles. Moïse donc savait que cette parole de Dieu lui arrivait par des créatures intermédiaires et corporelles.

Or, il désira de voir la face même de Dieu et il dit à Dieu qui parlait avec lui : « Si j'ai trouvé grâce devant vous, montrez-vous à moi »[297]. Son désir était violent et à la faveur de cette familiarité dont Dieu l'honorait, si l'on peut ainsi parler. Il voulait lui arracher cette grâce de voir sa majesté, sa face, autant que l'on peut dire face en parlant de Dieu.

Mais le Seigneur lui répondit : « Tu ne saurais voir ma face, car l'homme ne me verra point sans mourir. Mais je te placerai dans le creux d'un rocher et je passerai et te couvrirai de ma main. Quand je serai passé, tu me verras par derrière »[298].

Ces paroles, toutefois, ont donné lieu à une autre énigme ou obscurité. « Quand je serai passé, tu me verras par derrière », dit le Seigneur, comme s'il avait, d'une part, une face et d'autre part, un dos.

---

[295] Psaume CI, 27.
[296] Sagesse VII, 27.
[297] Exode XXXIII, 13.
[298] Exode XXXIII, 20-23.

Loin de nous de concevoir de telles pensées d'une si incomparable majesté. Pour un homme qui aurait de telles pensées, qu'importe que les temples soient fermés ? Il se formerait une idole dans son cœur.

Il y a donc dans ces paroles un grand symbole.

Le Seigneur parlait à son serviteur, avons-nous dit, par l'intermédiaire de telle forme créée qu'il lui plaisait et dans laquelle nous entrevoyons la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, dans sa nature divine, est égal au Père, invisible, comme le Père, aux yeux des hommes, car si la sagesse des hommes est invisible aux yeux de la chair, comment pourraient-ils voir la Sagesse de Dieu ?

Mais, comme au temps marqué, le Seigneur devait prendre notre chair et se rendre visible aux yeux de la chair, afin de guérir intérieurement notre esprit, quand il faudrait nous apparaître de la sorte, voilà qu'il prédit ceci à Moïse d'une manière figurée, en disant : « Tu ne saurais voir ma face, mais quand je serai passé tu me verras par derrière ». Je te couvrirai de ma main afin que tu ne puisses voir ma face.

Mais, pour le Seigneur, quel est le sens de passer, sinon ce que nous dit l'Évangéliste : « Quand vint l'heure pour Jésus de passer de ce monde à son Père »[299] ?

Pâques, en effet, signifie passage, car Pâques, en hébreu, se traduit en latin par *transitus* ou passage.

Que signifie, néanmoins : « Tu ne verras pas ma face, mais tu me verras par derrière » ?

Qui donc figurait Moïse, quand il lui dit : « Tu ne verras pas ma face, mais tu me verras par derrière et cela quand je passerai et, de peur que tu ne voies ma face, je mettrai ma main sur toi » ?

[299] Jean XIII, 1.

Il appelle sa face ce qui a d'abord paru de lui et le voir par derrière c'est voir son passage de ce monde, à l'heure de sa passion. Il apparut aux Juifs et ils ne le connurent point. Ce sont eux que figurait Moïse quand on lui disait : « Tu ne saurais voir ma face ».

Mais pourquoi ne l'ont-ils pas connu dans sa chair ?

Parce que la main de Dieu s'était appesantie sur eux.

Le prophète Isaïe avait dit, en effet : « Appesantis le cœur de ce peuple et obscurcis ses yeux »[300].

Et ce sont eux qui ont dit dans le psaume : « Votre main s'est appesantie sur nous »[301].

Donc, afin qu'ils ne connussent point la divinité du Christ, (car s'ils l'eussent connu, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de la gloire[302] et, s'il n'eût été crucifié, son sang n'eût point racheté le monde), que fait le Seigneur, sinon ce que dit saint Paul des richesses de la sagesse et de la science de Dieu, quand il s'écrie : « Ô profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu, que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies insondables ! Qui a connu les desseins de Dieu, ou est entré dans ses conseils ? Qui lui adonné le premier pour en attendre une récompense ? Tout est de lui, par lui, en lui. A lui seul gloire et honneur dans les siècles des siècles »[303].

L'Apôtre s'exprime ainsi parce qu'il avait dit plus haut : « L'aveuglement est tombé sur une partie d'Israël, jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât et que, de cette manière, tout Israël fût sauvé »[304].

---

[300] Isaïe VI, 10.
[301] Psaume XXXI, 4.
[302] I Corinthiens II, 8.
[303] Romains XI, 33-36.
[304] Romains XI, 25 et 26.

Les juifs donc sont tombés en partie dans l'aveuglement, à cause de leur orgueil, parce qu'ils se disaient justes et dans leur aveuglement ils ont crucifié le Seigneur. Il les a couverts de sa main, afin qu'ils ne pussent le voir durant son passage de ce monde à son Père.

Examinons s'ils l'ont vu par derrière, après son passage.

Le Seigneur a ressuscité et il apparaît aux disciples[305] et à tous ceux qui avaient cru en lui. Mais non point à ceux qui l'avaient crucifié, parce que sa main était sur eux jusqu'à ce qu'il fût passé.

Il a monté au ciel après avoir vécu quarante jours avec ses disciples et, le jour de la Pentecôte, il leur envoie le Saint-Esprit. Remplis de l'Esprit-Saint, ils commencent à parler diverses langues, eux qui étaient nés dans une seule, n'en avaient appris qu'une seule.

A la vue d'un tel miracle, grand effroi chez tous les bourreaux du Seigneur. Des milliers d'entre eux, touchés jusqu'au fond du cœur, demandèrent aux Apôtres ce qu'ils devaient faire, quand on leur eut prêché le Christ et dans la surprise où ils étaient que des hommes sans lettres pussent parler diverses langues.

L'apôtre saint Pierre alors leur parle du Christ qu'ils avaient insulté à la croix, qu'ils avaient raillé comme un homme assujetti à la mort, qu'ils défiaient surtout parce qu'il ne descendait pas de la croix, quoique sortir du tombeau fût un miracle bien plus grand que descendre du gibet.

Et quand on leur eut annoncé le Christ, « que faut-il donc faire ? » demandèrent-ils.

Eux qui avaient si cruellement traité le Seigneur qu'ils voyaient, demandent ce qui pourra les sauver et on leur répond : « Faites pénitence, que

[305] Cf. Jean XX, 14 et XXI, I.

chacun de vous soit baptisé au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et vos péchés vous seront remis »[306].

Ce fut alors qu'ils virent « par derrière » Celui dont ils n'avaient pu voir la face. Sa main était sur leurs yeux, non pour toujours, mais tant qu'il passerait. Après son passage, il ôta sa main de leurs yeux.

Quand cette main fut ôtée, ils dirent aux disciples : « Que ferons-nous ? »

D'abord, pleins de fureur, ils sont pleins de piété. À la colère succède la timidité, à la dureté la souplesse, à l'aveuglement la lumière.

009.

Il me semble entendre, dans ce psaume, la voix des Gentils qui se souviennent à leur tour de leur incrédulité, car « le Seigneur a renfermé tous les hommes dans l'incrédulité, afin de les prendre tous en pitié[307].

« Vous m'avez formé, vous avez mis votre main sur moi. Votre science de moi est admirable, elle s'élève et je ne saurais l'atteindre »[308].

C'est-à-dire : vous avez mis votre main sur moi, vous m'avez paru admirable et quoique je fusse avec vous, je ne vous comprenais pas. Qu'il m'était facile de voir le visage de mon père, quand je lui disais : « Donnez-moi le bien qui me doit échoir ». Mais depuis que je suis dans cette région lointaine et que je meurs de faim[309], que la douleur est devant moi, je ne puis recouvrer ce que j'ai perdu.

« Votre science de moi est infiniment admirable ».

---

[306] Actes II, 38.
[307] Romains XI, 32.
[308] Psaume CXXXVIII, 5 et 6.
[309] Luc XXXV, 12-17.

A cause de mon péché, cette science est pour moi un mystère, elle est incompréhensible. Quand l'orgueil ne m'avait point éloigné de vous, je pouvais vous contempler.

« Votre science de moi est admirable, elle s'élève et je ne pourrai l'atteindre ». Sous-entendez, par moi-même.

« Je ne pourrai l'atteindre par mes forces » et quand je le pourrai ce sera par vous.

010.

Vous le voyez, ce fugitif ne saurait fuir assez loin pour se dérober aux regards de celui qu'il veut fuir.

Où pourra-t-il fuir, lui dont la fuite est mesurée ?

Voyez ce qu'il dit : « Où me dérober à votre Esprit ? »[310]

« L'Esprit du Seigneur a rempli l'univers entier »[311].

En quel lieu du monde échapper à cet esprit dont le monde est plein ?

« Où me cacher à cet esprit, me dérober à votre face ? »[312]

Il cherche un lieu pour échapper à la colère du Seigneur. Où pourra-t-il s'en aller, celui qui veut fuir le Seigneur ?

Quand on recueille un fugitif, on lui demande quel maître il fuit et si l'on reconnaît que c'est l'esclave d'un homme peu puissant, on le reçoit sans crainte. On se dit alors : le maître de cet esclave ne saurait me rechercher.

Mais si l'on reconnaît qu'il appartient à quelque maître puissant, on ne le reçoit point, ou du moins on ne le fait qu'avec crainte, car un homme, fût-il puissant, peut encore être trompé.

---

[310] Psaume CXXXVIII, 7.
[311] Sagesse I, 7.
[312] Psaume CXXXVIII, 7.

Mais où donc n'est pas Dieu ? Qui peut tromper Dieu ? qui peut se dérober à Dieu ? A qui Dieu ne pourra-t-il point reprendre son serviteur fugitif ? Où donc ira-t-il, ce fugitif, pour se dérober à la face de Dieu ?

Il se tourne et se retourne, pour chercher où fuir.

011.

« Si je monte vers les cieux, vous y êtes ; si je descends dans l'abîme, vous voilà »[313].

Infortuné fugitif, tu le reconnais donc, tu ne saurais fuir bien loin de celui que tu veux fuir. Voilà qu'il est partout et toi, où iras-tu ?

Mais, dans son malheur, il lui vient une pensée, que lui inspire celui qui veut le rappeler dans sa bonté.

« Si je monte vers le ciel, vous y êtes. Si je descends dans l'abîme, vous voilà ». Si je m'élève, je vous rencontre pour m'humilier. Si je me dérobe, je vous trouve pour me rechercher et non-seulement pour me rechercher, mais pour suivre mes pas. Si je m'élève dans ma justice, je vous rencontre, ô vous la justice véritable. Si le péché me plonge dans les profonds abîmes[314], dédaignant l'aveu de mes fautes jusqu'à dire : « Qui m'a vu ?[315] Car dans l'enfer qui vous confesse son péché ? »[316]

Voilà que je vous y rencontre comme vengeur. Où donc puis-je aller pour me soustraire à vos regards, c'est-à-dire pour ne point sentir votre colère ?

---

[313] Psaume CXXXVIII, 8.
[314] Proverbes XVIII, 3.
[315] Ecclésiastique XXIII, 25.
[316] Psaume XI, 6.

012.

Voici donc le remède qu'il a trouvé.

Ainsi, dit-il, je fuirai votre face, ainsi je fuirai votre Esprit. J'éviterai la vengeance de votre Esprit, la vengeance de votre face, par quel moyen ?

« Si je prends mes ailes pour voler directement et habiter aux extrémités de la mer »[317].

C'est ainsi que je puis échapper à votre face.

Mais est-ce bien aux extrémités de la mer qu'il faut aller pour éviter celui dont il est dit : « Si je descends dans l'abîme, vous voilà » ?

Comment ne serait-il point aux extrémités des mers, celui qui est présent jusque dans les abîmes ?

Mais je sais, dit-il, comment échapper à votre colère. Je prendrai mes ailes, non pour un vol oblique, mais pour un vol direct, de manière à ne point m'élever par un orgueil présomptueux, ni me plonger dans l'abîme du désespoir.

Quelles sont dès lors les ailes qu'il veut prendre, sinon les deux ailes, les deux préceptes de la charité qui renferment la loi et les Prophètes »[318] ?

Si je reprends, dit-il, ces ailes, pour m'enfuir aux extrémités des mers, je fuirai de votre face à votre face, de votre face irritée à votre face bénigne.

Qu'est-ce, en effet, que l'extrémité des mers, sinon la fin des siècles ?

C'est là qu'il faut diriger notre vol par l'espérance et le désir, avec les deux ailes de la charité. Point de repos pour nous que nous ne soyons aux extrémités de la mer. Nous reposer ailleurs c'est tomber dans ses abîmes.

---

[317] Psaume CXXXVIII, 9.
[318] Matthieu XXII, 40.

Prenons notre essor jusqu'aux extrémités de la mer. Suspendons-nous aux deux ailes de la charité. Élevons-nous jusqu'à Dieu par l'espérance et, avec une espérance nourrie par la foi, prévoyons cette extrémité de la mer.

013.

Mais voyez, mes frères, celui qui nous conduira. C'est celui-là même dont nous voulons fuir le visage irrité.

Que dit, en effet, le Prophète ?

« Si je descends au fond de l'abîme, vous voilà ».

« Si je reprends mes ailes pour un vol direct »[319].

« Si je reprends », dit-il. Donc il avait perdu ces ailes.

« Si je reprends mes ailes pour un vol direct, si j'habite aux extrémités de la mer, c'est votre main qui va m'y conduire, votre droite m'y amener »[320].

Méditons ces paroles, mes frères bien-aimés. Qu'elles soient notre espérance et notre consolation. Reprenons, par la charité, ces ailes que la convoitise nous a fait perdre.

La convoitise est, pour nos ailes, une glu qui nous a privés de liberté dans notre essor. C'est-à-dire privés de ces souffles de liberté que donne l'Esprit de Dieu. Arrachés à ces courants, nous avons perdu nos ailes pour tomber en quelque sorte sous la puissance de l'oiseleur.

Or, c'est de là que nous a rachetés par son sang celui que nous avons fui pour être pris. Il nourrit nos ailes par ses préceptes et nous les étendons, maintenant qu'elles ne sont plus engluées.

---

[319] Psaume CXXXVIII, 10.
[320] Psaume CXXXVIII, 10.

N'aimons point la mer, mais volons aux extrémités de la mer. Arrière toute crainte, arrière aussi toute présomption au sujet de nos ailes, car, en dépit de ces ailes, si Dieu ne nous élève, si Dieu ne nous conduit, de lassitude et de fatigue nous tomberons dans les gouffres de la mer, parce que nous aurons trop présumé de nos forces.

Il nous faut donc des ailes, mais il faut que Dieu nous conduise, car il est notre soutien. Nous avons, sans doute, notre libre arbitre, mais avec ce même libre arbitre, que pouvons-nous sans le secours de celui qui nous commande ?

« C'est là que me conduira votre main, que m'amènera votre droite ».

014.

Mais que dit-il en lui-même, en considérant la longueur du chemin ?

« Et j'ai dit : Peut-être les ténèbres vont-elles me couvrir »[321].

Voilà que je crois au Christ, voilà que je m'élève sur les deux ailes de la charité et, néanmoins, l'iniquité se multiplie dans le monde et parce que l'iniquité se multiplie, la charité de plusieurs se refroidit. Ainsi, l'a dit le Seigneur : « Comme l'iniquité abondera, la charité de plusieurs se refroidira »[322].

Que faire, dira-t-on, parmi tant de scandales, tant de péchés, tant de tentations qui nous jettent chaque jour dans le trouble, tant de suggestions criminelles qui nous assiègent sans relâche ? Comment arriver à l'extrémité de la mer ?

[321] Psaume CXXXVIII, 11.
[322] Matthieu XXIV, 12.

J'entends dans la bouche de Dieu cette parole terrible : « Parce que l'iniquité se multipliera, la charité de plusieurs se refroidira ». Puis, il ajoute : « Celui-là sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin »[323].

Or, à la vue d'un chemin si long, je me suis dit : « Peut-être les ténèbres vont-elles me couvrir et la nuit sera ma lumière dans mes délices »[324].

La nuit est devenue ma lumière, parce que, dans la nuit, j'avais désespéré de pouvoir franchir une si vaste mer, de fournir une si longue route et d'arriver à l'extrémité en persévérant jusqu'à la fin, grâces à celui qui m'a recherché dans ma fuite, qui a meurtri mes épaules de son fouet, qui, en m'appelant à lui, m'a rappelé de la mort, qui a fait de ma nuit même une lumière, puisque la nuit c'est notre vie entière.

Comment cette nuit est-elle éclairée ?

C'est que le Christ est descendu dans cette nuit.

Il a pris une chair de ce siècle ténébreux et a éclairé la nuit pour nous. La femme qui avait perdu une drachme alluma un flambeau[325].

La sagesse de Dieu avait perdu une drachme et qu'est-ce qu'une drachme ?

Une pièce de monnaie qui porte l'image de notre chef.

L'homme a été créé à l'image de Dieu[326] et puis, il s'est perdu. Or, que fait la femme dans sa sagesse ?

Elle allume une lampe. Cette lampe est un vase de terre, mais elle contient une lumière qui fait retrouver la drachme.

---

[323] Matthieu XXIV, 13.
[324] Psaume CXXXVIII, 11.
[325] Luc XV, 8.
[326] Genèse I, 27.

La lampe de la sagesse, la chair du Christ, est donc faite en terre. Mais elle brille par son Verbe et retrouve ceux qui étaient perdus.

« Et la nuit est devenue une lumière dans mes délices »[327].

La nuit a eu des délices pour moi.

C'est le Christ qui fait nos délices. Voyez quelle est maintenant la joie qu'il nous cause.

D'où viennent ces acclamations, ces trépignements de joie, sinon de vos délices ? Et d'où viennent ces délices, sinon de la lumière qui a éclairé notre nuit, sinon de ce que l'on nous prêche le Christ notre Seigneur ?

Il vous a cherchés avant que vous l'eussiez cherché et il vous a trouvés afin que vous pussiez le trouver.

« Et la nuit m'a éclairé dans mes délices ».

015.

« Devant vous, les ténèbres n'ont point d'obscurité »[328].

Toi donc, n'obscurcis pas tes ténèbres, car Dieu ne les obscurcit point, mais, plutôt, il les éclaire et c'est à lui que le Psalmiste a dit ailleurs : « C'est vous qui allumerez mon flambeau, Seigneur mon Dieu, vous illuminerez mes ténèbres »[329].

Or, quels sont les hommes qui obscurcissent leurs ténèbres que le Seigneur n'obscurcit point ?

Les méchants, les pervers, les pécheurs sont ténèbres. Tant qu'ils ne confessent point les fautes qu'ils ont commises, mais cherchent même à les défendre, ils obscurcissent leurs ténèbres.

[327] Psaume CXXXVIII, 11.
[328] Psaume CXXXVIII, 12.
[329] Psaume XVII, 29.

Donc, avoir péché c'est être déjà dans les ténèbres. Mais confesser humblement les ténèbres c'est mériter qu'elles soient éclairées. Les défendre c'est les épaissir davantage.

Or, comment échapper à ces doubles ténèbres, lorsque de simples ténèbres étaient si accablantes ?

Mais quand est-ce que le Seigneur n'obscurcit point nos ténèbres ?

Quand il ne laisse point nos fautes impunies. Quand il nous châtie et nous redresse par les tribulations de cette vie.

Sachez-le bien, mes frères, cette misère dans laquelle nous voyons gémir le genre humain n'est qu'une douleur qui nous guérit et non un arrêt qui nous châtie. Partout vous voyez la douleur, partout la crainte, partout l'angoisse, partout le travail pénible. C'est un trésor qui grossit, mais par nos misères.

Si donc le Seigneur nous avertit, par tarit de plaies, de ne point obscurcir encore nos ténèbres, reconnaissons sa main qui nous afflige et bénissons Dieu, qui mêle, aux douceurs de cette vie, de saintes amertumes, de peur que dans l'aveuglement des terrestres délices nous ne désirions point les biens éternels, que nous ne souhaitions que la mer n'ait aucune borne, pour n'habiter jamais les confins de la mer.

Que les flots de la mer se soulèvent donc. Plus ils s'agiteront dans leur fureur et plus la colombe s'élèvera sur ses ailes.

Ce n'est donc point le Seigneur qui obscurcit nos ténèbres, puisque, à nos péchés, il entremêle des châtiments et des amertumes à nos plaisirs corrupteurs.

Mais nous, n'obscurcissons pas nos ténèbres, en défendant nos péchés et la nuit aura une lumière dans nos délices, « parce que ce n'est point vous qui obscurcirez nos ténèbres ».

016.

« Et la nuit est lumineuse comme le jour »[330].

« La nuit ressemble au jour », est-il dit. Le jour c'est la félicité du siècle et la nuit c'est l'adversité.

Mais, si nous reconnaissons que nos péchés ont mérité les maux que nous souffrons, si nous trouvons des douceurs dans les châtiments d'un père, évitant ainsi l'arrêt sévère du juge, les ténèbres de cette nuit deviendront, pour nous, une lumière dans cette nuit.

Mais si elle est nuit, quelle peut en être la lumière ?

Elle est nuit, parce que le genre humain y est dans l'égarement. C'est la nuit, parce que nous ne sommes point encore arrivés à ce jour qui n'est point resserré entre celui d'hier et celui de demain, qui est l'éternel aujourd'hui, sans matin et ni soir.

Nous sommes donc ici-bas dans la nuit et, toutefois, cette nuit a sa lumière et ses ténèbres.

Nous en avons dit en général pourquoi elle est nuit, mais quelle est la lumière de cette nuit ?

La prospérité, le bonheur de ce monde, les joies passagères, les honneurs temporels, sont comme une lumière pour cette nuit ; tandis que le malheur, les tribulations amères, les ignominies en sont comme les ténèbres.

Dans cette nuit, dans cette mortalité de la vie humaine, les hommes ont leur lumière et ils ont leurs ténèbres. La lumière c'est la prospérité et les ténèbres, l'adversité.

[330] Psaume CXXXVIII, 12.

Mais dès que le Christ habite une âme par la foi, dès qu'il promet une autre lumière, qu'il inspire et donne la patience, qu'il avertit l'homme de ne mettre point sa complaisance dans les prospérités du monde, pour n'être point abattu par l'adversité, le fidèle commence à concevoir de l'indifférence pour ce monde, à ne s'élever point dans la prospérité, à ne point se laisser abattre par le malheur. Mais il bénit Dieu en toutes choses. Non-seulement dans l'abondance, mais aussi dans la disette. Non-seulement dans la santé, mais aussi dans la maladie. Il justifie alors cette parole du psaume : « Je bénirai le Seigneur en tout temps. Sa louange sera toujours en ma bouche »[331].

Si c'est toujours, ce sera dès lors et quand la nuit éclaire et quand la nuit est obscure et quand la prospérité te sourit et quand l'adversité te vient attrister, que sa louange soit toujours en ta bouche et alors se réalisera ce que dit le psaume : « Les ténèbres et la lumière sont une même chose pour lui »[332].

Ses ténèbres ne m'accablent point, parce que sa lumière ne m'élève point.

017.

Job était dans cette lumière. Il avait tout en abondance. Nous parler de ses grands biens c'est nous décrire, tout d'abord, la lumière de sa nuit, car c'était une lumière dans sa nuit que les biens et les richesses qu'il possédait.

[331] Psaume XXXIII, 2.
[332] Psaume CXXXVIII, 12.

Or, l'ennemi crut qu'un si saint homme servait Dieu seulement à cause des grands biens dont il l'avait comblé et il demanda qu'ils lui fussent enlevés. Alors, sa nuit qui avait eu sa lumière fut changée en ténèbres.

Job savait, néanmoins, que, soit lumière, soit ténèbres, c'est toujours la nuit quand nous sommes éloignés de Dieu et il avait pour lumière intérieure Dieu lui-même, lumière intérieure qui le rendait indifférent à la clarté ou aux ténèbres de cette autre nuit.

C'est pourquoi, comme il servait Dieu fidèlement dans la lumière de cette nuit, c'est-à-dire dans l'abondance, que dit-il quand il eut tout perdu et que les ténèbres le couvrirent ?

« Dieu a donné, Dieu a ôté comme il a plu au Seigneur, il a été fait; que le nom du Seigneur soit béni »[333].

Je suis dans la nuit de cette vie. Le Seigneur, qui habite mon âme, avait éclairé cette nuit de quelques consolations, en me donnant des biens temporels. Voilà qu'il éteint cette lumière temporelle et la nuit devient pour moi ténébreuse. Mais « parce que ses ténèbres sont pour moi comme sa lumière, le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté. Comme il a plu au Seigneur il a été fait: que le nom du Seigneur soit béni ».

Cette nuit ne m'attriste point, car ses ténèbres sont pour moi comme sa lumière. L'une et l'autre passent, afin que ceux qui sont dans la joie soient comme n'y étant pas et ceux qui pleurent comme ne pleurant point[334], « car les ténèbres du Seigneur sont pour nous comme sa lumière ».

[333] Job I, 21.
[334] I Corinthiens VII, 30.

018.

« Parce que c'est vous, Seigneur, qui êtes le maître de mes reins »[335].

Ce n'est point sans raison que ses « ténèbres sont comme sa lumière ». Le Seigneur me possède intérieurement, il est le maître non-seulement de mon cœur, mais aussi de mes reins ; non-seulement de mes pensées, mais aussi de mes affections.

C'est donc lui qui possède ce qui pourrait me donner quelque jouissance dans la lumière de cette nuit. Lui qui possède mes reins et je ne puis trouver de plaisir que dans la lumière intérieure de sa sagesse.

Quoi donc ? La prospérité d'ici-bas, le bonheur de cette vie, les honneurs, les richesses, la famille n'ont-ils donc pour toi aucun charme ?

Aucun.

Et pourquoi ?

Parce que « ses ténèbres et sa lumière sont une même chose pour moi ».

D'où te vient cette indifférence, que les lumières et les ténèbres de cette vie soient une même chose pour toi ?

« C'est que vous êtes, Seigneur, le maître de mes reins. Vous m'avez reçu dès le sein de ma mère »[336]. Mais, dans le sein de ma mère, je n'étais indifférent aux ténèbres de cette nuit et ni à ses lumières, car ce sein de ma mère c'est la coutume de ma cité.

Et quelle est ma cité ?

Celle qui m'a enfanté dans l'esclavage.

---

[335] Psaume CXXXVIII, 13.
[336] Psaume CXXXVIII, 13.

Or, nous connaissons cette Babylone dont nous avons parlé hier et qu'abandonnent tous ceux qui embrassent la foi, qui soupirent après la lumière de la Jérusalem céleste.

Voici donc mon langage. Dès le sein de ma mère, le Seigneur m'a reçu. De là mon indifférence pour les ténèbres de cette nuit comme pour sa lumière.

Mais quiconque est encore dans les entrailles de Babylone sa mère, se réjouit des prospérités de ce monde, se laisse abattre par les misères de cette vie, ne connaît de joie que celle d'un bonheur temporel, ni de douleur que celle des maux temporels.

Sors donc des entrailles de Babylone, commence à chanter un hymne au Seigneur.

Sors, oui sors de ses entrailles et Dieu te recevra dès le sein de ta mère.

Quel Dieu ?

Le Dieu de l'apôtre saint Paul qui a dit : « Quand il a plu à Dieu qui m'a appelé dès le sein de ma mère, de me faire connaître son Fils »[337].

Quelle était cette mère de Paul ?

La synagogue. Qu'avait-il appris dans la synagogue, sinon ce que savaient, ce qu'apprenaient les Juifs et tout le peuple ?

Il ne restait plus chez cette nation que le nom du culte de Dieu, on n'y voyait plus les œuvres. Ils avaient la parole de Dieu comme un arbre porte des feuilles, mais sans aucun fruit. C'est ce figuier que le Seigneur fit si cher en le maudissant, comme vous le savez[338].

[337] Galates I, 15 et 16.
[338] Cf. Matthieu XXI, 19.

Il y avait trouvé des feuilles, mais de fruit, aucun. Il nous montrait là le symbole d'un autre arbre, car on n'était pas, en effet, au moment des figues[339].

Or, le Créateur du ciel et de la terre pouvait-il ignorer ce que chacun savait ?

Celui-là donc qui appela Paul dès le sein de sa mère est aussi celui qui nous a choisis dès le sein de la nôtre.

Quelle est notre mère ?

Babylone. Une fois sortis de ses entrailles, concevons une autre espérance.

Dieu, mes frères, nous a promis d'autres joies. Qu'une nouvelle espérance nous fasse porter des fruits.

Il n'y a, désormais, d'autre mal pour nous que d'offenser Dieu et de n'arriver pas aux biens qu'il nous a promis. Il n'y a d'autre bien que de mériter Dieu et d'arriver à ses divines promesses.

Que sont les biens de cette vie, comme les maux de cette vie ?

N'ayons pour eux que de l'indifférence. Puisque nous voyant reçus par Dieu dès le sein de notre mère, nous disons : « Les ténèbres de cette vie sont pour nous comme ses lumières ».

Le bonheur de ce monde ne sera point notre bonheur, ni ses misères notre malheur. Il nous faut pratiquer la justice, aimer la foi, espérer en Dieu, aimer Dieu, aimer aussi notre prochain.

Aux travaux de cette vie succédera une lumière inextinguible e un jour sans fin tout. Ce qui est lucide ou ténébreux en cette vie, ne dure qu'un moment.

[339] Marc XI, 13.

« Vous êtes, Seigneur, le maître de mes reins. Vous m'avez reçu dès le sein de ma mère ».

019.

« Je vous confesserai, Seigneur, à cause de l'éclat terrible de votre magnificence »[340].

« Votre magnificence est terrible », Seigneur, puisque nous en admirons l'éclat et que notre joie est mêlée de crainte.

Nous craignons, en effet, qu'en nous élevant de vos dons, nous ne méritions de perdre ce que nous avions obtenu par l'humilité.

« Je vous confesserai, parce que l'éclat de votre magnificence est terrible. Vos œuvres sont admirables et mon âme le sait »[341].

Mon âme le sait très-bien depuis que vous m'avez reçu dès le sein de ma mère. Mais auparavant, votre science était trop élevée au-dessus de moi, je n'y pouvais atteindre. Elle me surpassait et me laissait dans l'impuissance.

D'où vient que maintenant cette âme connaît vos œuvres, sinon parce que la nuit a pour moi une lumière dans mes délices ? Sinon parce que vous êtes maître de mes reins ? Sinon parce que vous m'avez reçu dès le sein de ma mère ?

020.

« Mes ossements, que vous avez formés en secret, ne vous sont point cachés »[342].

---

[340] Psaume CXXXVIII, 14.
[341] Psaume CXXXVIII, 14.
[342] Psaume CXXXVIII, 15.

Le mot latin *os* veut dire ici ossement, c'est ce que nous indique le grec[343]. Autrement, en effet, on pourrait croire qu'il fait *ora* au pluriel et le traduire par bouche et non os qui fait *ossa*.

« Mes ossements donc, que vous avez faits en secret, ne vous sont point inconnus », dit le Prophète.

J'ai donc certains ossements secrets. Parlons plutôt ainsi et disons *ossum*. Il vaut mieux être fautif en grammaire que inintelligible pour le peuple.

Donc, dit le Prophète, j'ai un ossement secret, c'est vous qui avez fait cet ossement secret et qui n'est point secret pour vous.

Vous l'avez caché, mais l'avez-vous caché pour vous-même ?

Cet os que vous m'avez fait en secret, les hommes ne le voient pas, ne le connaissent pas, mais vous le connaissez, vous qui l'avez fait.

De quel ossement veut-il parler, mes frères ?

Cherchons-le, car il est dans le secret. Mais, comme nous parlons en chrétiens et à des chrétiens, nous trouverons bientôt de quel os il est question.

C'est la force intérieure, car la solidité, la force est désignée par les ossements. Il y a donc une force intérieure de l'âme, dès qu'on ne se laisse point abattre.

Que les tourments, que les tribulations, que les difficultés du siècle viennent à sévir, la force invisible qui nous vient de Dieu ne saurait être abattue et ne cède point.

C'est de Dieu que nous vient cette force de patience, dont il est dit dans un autre psaume : « Toutefois, mon âme sera soumise à Dieu, car c'est de lui que me vient la patience »[344].

---

[343] *Ostoun.*

Écoute aussi l'apôtre saint Paul, qui a bien cette force : « Comme tristes et, néanmoins, toujours dans la joie »[345].

D'où vient la tristesse ?

Des injures, des opprobres, des fléaux, des plaies, des lapidations, des emprisonnements et des chaînes. Or, les persécuteurs eux-mêmes ne les persécuteraient point s'ils n'espéraient les affliger. Eux, qui n'avaient point une force intérieure, jugeaient les autres d'après leur propre faiblesse. Mais les persécutés, qui avaient cette force, paraissaient tristes à l'extérieur et se réjouissaient en Dieu à qui n'échappait point cet ossement secret que lui-même avait fait en eux.

Cet ossement secret que Dieu nous a fait, saint Paul nous en parle clairement dans ces paroles : « Non-seulement nous sommes dans la joie, mais nous nous réjouissons dans les tribulations »[346].

C'est peu de n'être point triste, tu vas jusqu'à te glorifier ?

Qu'il te suffise de n'être point triste.

C'est peu pour des chrétiens, dit l'Apôtre, mais tels sont les ossements que Dieu m'a faits dans le secret, que si je ne me glorifie, c'est peu de n'être point abattu.

De quoi nous glorifier ?

Des tribulations, car nous savons que la tribulation engendre la patience. Vois comment cette force a été consolidée dans notre cœur : « Nous savons que la tribulation engendre la patience, la patience la pureté, la pureté, l'espérance. Or, l'espérance n'est pas vaine, car l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné »[347],

---

[344] Psaume LXI, 6.
[345] II Corinthiens VI, 10.
[346] Romanis V, 3.
[347] Romains V, 3-5.

Ainsi a été formé cet ossement secret, qui est solide jusqu'à nous faire un titre de gloire de nos tribulations.

Mais les hommes nous croient malheureux, parce qu'ils ne connaissent point notre force intérieure.

« L'ossement que vous m'avez fait en secret n'est point secret pour vous et ma substance est dans les entrailles de la terre »[348].

Ma substance donc est dans ma chair. Ma substance est dans les entrailles de la terre et, toutefois, j'ai au dedans de moi un os que vous avez formé, qui m'empêchera de céder aux persécutions de ce bas monde, où est aussi ma substance.

Qu'y a-t-il d'étonnant que l'ange ait de la force ?

Ce qui est surprenant c'est que la chair ait de la force.

Or, d'où vient la force de la chair, la force d'un vase d'argile, sinon de cet os que Dieu y a mis secrètement ?

« Et ma substance est dans les entrailles de la terre ».

021.

Que dira le Prophète de ceux qui sont moins forts ?

Nous l'avons dit, en effet, c'est le Christ qui nous parle en ce psaume. Mais en beaucoup d'endroits, comme il a parlé au nom du corps, voyons ce qu'il dit au nom du chef, sans qu'il paraisse, néanmoins, distinguer s'il donne la parole à l'un ou à l'autre, car distinguer ce serait diviser et ils ne seraient plus deux dans « une seule chair »[349].

Mais s'ils sont deux dans une seule chair, rien d'étonnant qu'ils soient aussi deux dans une même voix.

---

[348] Psaume CXXXVIII, 15.
[349] Éphésiens V, 31.

Quand Notre-Seigneur Jésus-Christ mourut sur la croix, les disciples n'avaient point encore cet ossement intérieur. Ils n'étaient point encore affermis dans la patience. Ils ne se connaissaient point, ils ignoraient leurs forces.

Pierre osa promettre qu'il souffrirait et mourrait avec son maître, pauvre malade qui ne connaissait point son mal et que connaissait le médecin suprême.

Mais qu'arriva-t-il ?

J'irai avec vous jusqu'à la mort, avait-il dit.

« Je vous dis en vérité qu'avant le chant du coq vous me renoncerez trois fois »[350].

Or, la prédiction du médecin se trouva plus vraie que la présomptueuse parole du malade.

Dès lors, en nous disant : « Un ossement que vous m'avez fait en secret n'est point caché pour vous », le Prophète parle au nom de ceux qui ont cet os intérieur, cette force que montra dans sa passion notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, qui s'est assis quand il lui a plu, levé quand il lui a plu, endormi quand il lui a plu, éveillé quand il lui a plu car, nous dit-il : « J'ai le pouvoir de donner ma vie et le pouvoir aussi de la reprendre »[351].

Mais qu'est-il dit de ceux en qui cette force n'était ni formée, ni affermie ? Qu'en dit le Sauveur ?

Vois ce qu'il en dit à son Père.

« Vos yeux ont vu mon imperfection »[352].

« Mon imperfection » dans ce même Pierre qui promettait pour ne pas tenir, qui comptait sur lui-même pour tomber. Vos yeux l'ont vue, car il

[350] Matthieu XXVI, 34 et Luc XXII, 33 et 34.
[351] Jean X, 18.
[352] Psaume CXXXVIII, 16.

est écrit que le Seigneur regarda Pierre qui, après son triple renoncement, se ressouvint de la prédiction du Sauveur. Puis, sortit dehors et pleura amèrement[353].

Ce fut le regard de Dieu qui fit couler ces larmes, « parce que vos yeux », dit le Prophète, « ont vu mon imperfection ».

Cette imperfection qui le fait chanceler pendant la passion du Sauveur, le conduirait infailliblement à la mort. Mais voilà que vos yeux l'ont vu et non seulement lui, mais tous ceux qui furent tremblants jusqu'à ce que la résurrection du Sauveur les raffermît.

Il fut évident pour leurs yeux que la mort n'avait point détruit dans le Sauveur ce qu'elle avait frappé et alors se forma en eux cet ossement secret qui les empêcha de craindre la mort.

« Vos yeux ont vu mon imperfection. Tous seront écrits dans votre livre »[354].

Non seulement les hommes parfaits, mais aussi les hommes imparfaits. Que les imparfaits ne craignent point, mais qu'ils s'avancent.

Qu'ils ne craignent pas, dis-je et, néanmoins, qu'ils n'aiment pas leur imperfection, qu'ils ne demeurent point où ils ont été trouvés. Seulement, qu'ils s'avancent autant qu'il est en eux. Chaque jour un pas, chaque jour un progrès. Toutefois, sans s'éloigner du corps du Seigneur, afin que dans cette unité de corps qui unit ensemble tous les membres, ils méritent que le Sauveur ait dit en leur nom : « Vos yeux ont vu mon imperfection et tous seront écrits dans votre livre ».

[353] Luc XXII, 61 et 62.
[354] Psaume CXXXVIII, 16.

022.

« Ils s'égareront pendant le jour et personne parmi eux »[355].

Le jour c'était encore Notre-Seigneur Jésus-Christ. De là, cette parole : « Marchez tant que vous avez la lumière »[356].

Mais ceux qui doivent errer pendant le jour ce sont les imparfaits qui sont en lui. Eux encore n'ont vu qu'un homme dans Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ils ont cru que la divinité n'était point cachée en lui et que loin d'être un Dieu caché, il était simplement ce qu'il paraissait. Voilà ce qu'ils ont cru.

Pierre, en effet et nous parlons de lui surtout parce que nous trouvons en lui un exemple de cette faiblesse qui ne doit point nous faire désespérer, Pierre, quand Jésus demanda ce que les hommes disaient de lui, répondit : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ».

Et le Seigneur ajouta : « Tu es heureux, Simon fils de Jona, car ni la chair ni le sang ne t'ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux »[357].

Pourquoi heureux ?

Parce que Pierre l'a proclamé fils de Dieu.

Mais, au même endroit et dans la suite du discours, le Seigneur vint à parler de sa passion, qui approchait. Or, le même Pierre qui l'avait proclamé Fils de Dieu, craignit qu'il ne mourût comme fils de l'homme, car le Christ était Fils de Dieu et fils de l'homme tout ensemble. Fils de Dieu par cette nature divine qui le rendait égal à Dieu et fils de l'homme par cette forme de l'esclave[358] qui le rendait inférieur à son Père[359].

---

[355] Psaume CXXXVIII, 16.
[356] Jean XXII, 35.
[357] Matthieu XVI, 16 et 17.
[358] Philippiens II, 6 et 7.
[359] Jean XIV, 28.

Il devait bientôt souffrir dans cette forme de l'esclave. Pourquoi donc Pierre craignait-il que la nature de Dieu ne périt avec la nature de l'esclave et n'espérait-il pas, au contraire, que la nature de l'esclave ressusciterait avec la nature divine ?

À « Dieu ne plaise, Seigneur. Veillez sur nous », lui dit-il. Et le Seigneur, de cette même voix dont il l'avait appelé bienheureux : « Arrière, Satan ! Tu ne comprends pas ce qui est de Dieu, mais ce qui est des hommes »[360], lui dit-il.

Parce qu'il avait dit : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant », il entendit cette réponse : « Ni le sang ni la chair ne te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans le ciel ».

C'est par là que tu es Pierre, que tu es bienheureux.

Maintenant que sa réponse ne venait point de la révélation du Père, mais de la faiblesse de la chair, il est appelé Satan.

« Tu ne comprends pas ce qui est de Dieu, mais ce qui est des hommes ».

Ainsi dit le Christ, mes frères. Il avait vécu au milieu d'eux, il avait commandé aux vents[361], il avait devant eux marché sur les flots[362], sous leurs yeux encore il avait ressuscité un mort de quatre jours[363], sous leurs yeux il avait opéré de si grandes merveilles et, néanmoins, ils furent saisis de crainte au moment de sa passion, comme s'ils eussent perdu celui en qui ils auraient mis une vaine confiance.

Mais « c'est pendant le jour qu'ils doivent s'égarer et personne parmi eux ». Personne, pas même celui qui a dit : « Avec vous jusqu'à la mort »[364].

[360] Matthieu XVI, 13-23.
[361] Cf. Matthieu VIII, 26.
[362] Cf. Matthieu XIV, 25.
[363] Cf. Jean XI, 39-44.
[364] Lucas 22:33.

Le Christ avait dit, en effet : « Voici l'heure que vous me laisserez seul et que chacun ira de son côté. Mais je ne suis point seul, car mon Père est avec moi »[365]. Son Père était avec lui et il était avec son Père. Comme son Père était en lui et lui en son Père et son Père et lui ne sont qu'un[366] et ses disciples craignent à sa mort.

Pourquoi, sinon parce qu'ils ont erré pendant le jour et que nul n'est en eux ?

« Ils s'égareront pendant le jour et nul n'est en eux ».

023.

Mais que signifie : « Ils s'égareront pendant le jour ? » Est-ce à dire qu'ils périront ?

Que deviendrait alors : « Vos yeux ont vu mon imperfection et tous seront écrits dans votre livre » ?

Quand donc se sont-ils égarés pendant le jour ?

Quand ils n'ont pas connu le Sauveur qui était avec eux.

Qu'est-il dit ensuite ?

« Grande est à mes yeux la gloire de ceux qui vous aiment, ô mon Dieu »[367].

Ceux-là mêmes qui se sont égarés pendant le jour, sans que personne ne fût en eux, sont devenus vos amis et jouissent, à mes yeux, d'une gloire éclatante.

Après la résurrection de leur maître, ils ont acquis cet ossement secret et eux qui avaient tremblé lors de sa passion, eurent la force de mourir pour lui.

---

[365] Jean XVI, 32.
[366] Jean X, 30 et 38.
[367] Psaume CXXXVIII, 17.

« Grande est à mes yeux la gloire de ceux qui vous aiment, ô mon Dieu et leurs principautés sont devenues inébranlables »[368].

Ils sont devenus Apôtres, chefs de l'Église, conduisant les béliers du troupeau.

« Et leurs principautés sont affermies d'une manière inébranlable ».

024.

« Je les compterai et ils seront plus nombreux que le sable des mers »[369].

De ces hommes qui ont erré pendant le jour, n'ayant personne avec eux, est née une si grande multitude que, comme le sable de la mer, elle ne peut être comptée que par Dieu.

Le Prophète a dit en effet : « Ils sont plus nombreux que le sable des mers » et, néanmoins, il venait de dire : « Je les compterai ». Et ceux qui sont comptés seront plus nombreux que le sable des mers.

Or, il peut compter le sable de la mer, celui qui a compté les cheveux de notre tête[370] .

« Je les compterai et ils seront plus nombreux que le sable des mers ».

025.

« Je me réveille et je suis encore avec vous »[371].

Qu'est-ce à dire, je me lève et me voilà encore avec vous ?

[368] Psaume CXXXVIII, 17.
[369] Psaume CXXXVIII, 18.
[370] Matthieu X, 30.
[371] Psaume CXXXVIII, 18.

Voilà que je suis mort, que j'ai été enseveli et bien que je sois ressuscité, ils ne comprennent pas encore que je sois avec eux.

« Je suis encore avec vous», c'est-à-dire, pas encore avec eux, puisqu'ils ne me connaissent point encore.

Il est dit, en effet, dans l'Évangile que, après la résurrection du Sauveur, les disciples ne le reconnurent point aussitôt quand il leur apparut.

On peut encore donner un autre sens. « Je me suis levé et je suis encore avec vous », désignerait le temps pendant lequel Jésus-Christ demeure caché à la droite de son Père, avant qu'il se manifeste dans cette gloire dont il doit briller en venant juger les vivants et les morts.

026.

Il va nous dire ensuite ce que le mélange des pécheurs et le schisme de l'hérésie doit lui faire endurer dans son corps qui est l'Église, pendant cet intervalle de temps, qui s'écoule depuis sa résurrection, alors qu'il est à la droite de son Père.

Voici ce qu'il dit, en effet : « Si vous mettez à mort l'impie, ô mon Dieu, hommes de sang retirez-vous de moi, car tu diras en toi-même : c'est en vain qu'ils prendront leurs villes »[372].

Il semble qu'on doive construire ainsi la phrase : « Si vous donnez la mort au pécheur, c'est en vain qu'ils prendront leurs villes », car le Prophète regarde comme frappés de mort les hommes à qui l'enflure de l'orgueil fait perdre la grâce qui est la vie.

En effet, « l'Esprit-Saint évite le déguisement dans la discipline et se dérobe aux esprits sans intelligence »[373].

[372] Psaume CXXXVIII, 19 et 20.
[373] Sagesse I, 5.

La mort des pécheurs vient donc de ce que leur intelligence, obscurcie par les ténèbres, les éloigne de la vie de Dieu[374]. L'orgueil étouffe en eux la confession de leurs fautes. Ils meurent et voilà que se réalise en eux cette parole : « Pas plus dans un mort que dans un homme qui n'existe point, il n'y a de confession »[375].

C'est là prendre en vain leurs villes, c'est-à-dire leurs peuples vains qui s'attachent à leurs vaines pratiques. Orgueilleux de leur renommée de justice, ils entraînent le peuple à rompre le lien de l'unité et se font suivre comme plus justes par des aveugles et des ignorants.

Or, comme ils prennent souvent occasion de se séparer de l'unité du Christ en blâmant les méchants, avec lesquels ils feignent de ne point vouloir de communion ; comme il peut se faire qu'ils ne flétrissent pas seulement les coupables dont ils semblent vouloir éviter la malice, mais qu'ils disent encore le mal véritable de ceux qui leur ressemblent et parmi lesquels gémit le froment du Christ, tout en gardant le lien de l'unité[376], voilà que le Prophète s'interrompt pour s'écrier : « Loin de moi, hommes de sang, car tu diras dans ta pensée : C'est en vain qu'ils s'empareront de leurs villes ».

C'est-à-dire, ce qui sera cause qu'ils séduiront leurs peuples pour les porter au schisme et les corrompre par leurs propres vanités, c'est que « tu diras dans ta pensée : Hommes de sang, éloignez-vous de moi ».

C'est-à-dire que, en punition de leur orgueil, l'âme de ces pécheurs sera mise à mort et dès lors c'est en vain qu'ils s'empareront de leurs cités ou de leurs peuples, en les retranchant de l'Église, pour les entraîner dans

374 Cf. Éphésiens IV, 18.
375 Ecclésiastique XVII, 26.
376 Matthieu III, 22.

la vanité de leurs erreurs et ainsi, choqués par le mélange des pailles, ils brisent l'unité et se séparent du bon grain.

Le Prophète avertit donc le bon grain ou les véritables fidèles, de ne point se séparer ouvertement des méchants avant que l'aire soit vannée, de peur d'abandonner les bons qui sont encore parmi eux, mais de dire, en quelque sorte, tacitement, par une vie pure et une conduite bien différente : « Loin de moi, hommes de sang ».

C'est, en effet, le langage que tient le bon grain par la voix de Dieu, voix qui est dans notre pensée, comme Dieu le tient dans la pensée de son peuple saint.

Mais quels sont, mes frères, les hommes de sang, sinon les hommes de haine ? Car, selon cette parole de saint Jean : « Celui qui hait son frère est homicide »[377].

Ces pécheurs donc, mis à mort, ne pouvant comprendre comment, dans la pensée des bons, Dieu dit aux méchants : « Hommes de sang, éloignez-vous de moi », leur font un crime de leur communion avec les méchants et en se séparant d'eux à cause de ces calomnies, « ils prennent en vain leurs cités ».

Cette parole que les bons ne disent aux méchants que dans leur pensée, se fera entendre ouvertement dans ce dernier jour, quand notre chef élevant la voix : « Je ne vous ai jamais connus. Éloignez-vous de moi, vous tous ouvriers d'iniquité »[378], leur dira-t-il.

[377] I Jean III, 15.
[378] Matthieu VII, 23.

027.

Et maintenant, dit le corps du Christ, ou l'Église, pourquoi ces calomnies des superbes, comme si les péchés des autres pouvaient me souiller ? Pourquoi se séparer de moi « afin de prendre en vain leurs cités ? N'ai-je point haï, ô mon Dieu, ceux qui vous haïssaient ?»[379]

Pourquoi ces hommes plus méchants veulent-ils me forcer à une séparation corporelle des méchants, me faire arracher le bon grain avec l'ivraie, avant le temps de la moisson[380] ; me détourner de supporter la paille avant que l'aire soit vannée[381] ; me porter à déchirer le filet de l'unité, avant que tous les poissons soient parvenus à la fin des siècles, comme sur le rivage où l'on fait le discernement[382] ? Ces sacrements que je reçois sont-ils des méchants ? Tolérer leur vie et leurs mœurs, est-ce donc communiquer avec eux ?

« N'ai-je donc point haï, ô mon Dieu, ceux qui vous haïssaient ? N'ai-je point séché de dépit à la vue de vos ennemis ? »[383]

Quand « le zèle de votre maison me dévorait »[384], n'est-ce point avec dégoût que je voyais les insensés ? Un profond ennui ne s'emparait-il pas de moi, à la vue de ceux qui délaissaient votre loi[385] ? Quels sont, en effet, vos ennemis, sinon les hommes qui témoignent, par leur vie, qu'ils haïssent vos préceptes ? Et, puisque je les hais, pourquoi ceux qui s'emparent en vain de leurs villes s'en viennent-ils me calomnier et rejeter sur moi les péchés de

[379] Psaume CXXXVIII, 21.
[380] Matthieu XIII, 30.
[381] Matthieu III, 12.
[382] Matthieu XIII, 47.
[383] Psaume CXXXVIII, 21.
[384] Psaume LXVIII, 10.
[385] Psaume CXVIII, 53.

ceux que je déteste et au sujet desquels m'enflammait de dépit mon zèle pour la maison de Dieu ?

Mais alors, que devient ce précepte : « Aimez vos ennemis » ? Sont-ce vos ennemis qu'il faut aimer et non ceux de Dieu ?

« Faites du bien à ceux qui vous haïssent »[386], est-il dit. Il n'est point dit : A ceux qui haïssent Dieu. De là, cette parole de l'interlocuteur : « N'ai-je point haï, Seigneur, ceux qui vous haïssaient ? » Il ne dit point : Ceux qui me haïssent. Et encore : « La vue de vos ennemis m'irritait » et non des miens.

Mais ceux qui nous haïssent, qui sont nos ennemis, précisément parce que nous servons Dieu, ne haïssent-ils pas le Seigneur, ne sont-ils pas ses ennemis ? De tels ennemis, ne devons-nous donc pas les aimer ? N'est-ce point au nom du Seigneur qu'ils souffrent persécution, ceux à qui il est dit : Priez pour ceux qui vous persécutent ?

Écoute ce qui suit.

028.

« Je les ai haïs d'une haine parfaite »[387].

Que signifie « une haine parfaite » ?

Je haïssais en eux l'iniquité, j'aimais ce que vous y aviez fait.

Haïr d'une haine parfaite c'est ne point haïr les hommes à cause de leurs vices, ne point aimer les vices à cause des hommes.

Vois, en effet, ce qu'ajoute le Prophète : « Ils sont devenus mes ennemis »[388]. Ils ne sont plus ennemis de Dieu seulement, ils sont ses ennemis.

---

[386] Matthieu V, 44.
[387] Psaume CXXXVIII, 22.

Comment donc accomplir, à leur égard, ce qu'il a dit lui-même : « Je les ai haïs d'une haine parfaite » et ce précepte du Seigneur : « Aimez vos ennemis » ? Comment accomplir ces prescriptions, sinon au moyen de cette haine parfaite qui porte à les haïr parce qu'ils sont injustes et à les aimer, parce qu'ils sont hommes ?

Dans l'Ancien Testament, quand le peuple charnel était retenu dans le devoir par les châtiments visibles, comment haïssait les pécheurs cet homme qui appartenait, par l'esprit, au Nouveau Testament, ce Moïse, fidèle serviteur de Dieu, qui priait pour eux et comment ne les haïssait-il point ? Lui qui leur donnait la mort, sinon qu'il les haïssait d'une haine parfaite.

Il avait, pour l'iniquité qu'il châtiait, une haine si parfaite, qu'il aimait, en même temps, le coupable jusqu'à prier pour lui.

029.

Maintenant donc que le corps du Christ gémit pour un temps parmi les pécheurs dont il sera séparé au dernier jour ; maintenant que ces pécheurs sans vie calomniant les bons au sujet de leur mélange avec les méchants et se séparant eux-mêmes des bons et des innocents, bien plus encore que des méchants prennent en vain leurs villes, au point qu'il reste, néanmoins, beaucoup de méchants qui ne les suivent point dans leur schisme et qui demeurent dans cette confusion pour exercer la patience des bons, que fera, dans cet état de choses, le corps du Christ, qui produit par la patience[389] trente, soixante et jusqu'à cent pour un ? Que fait cette épouse du Christ au milieu des filles, comme le lis au milieu des épines ? Que dit-

[388] Psaume CXXXVIII, 22.
[389] Matthieu XIII, 23 et Luc VIII, 15.

elle ? Quelle est sa pensée ? Quelle est la beauté intérieure de cette fille du roi[390] ?

Écoute sa prière : « Éprouvez-moi, ô Dieu et connaissez mon cœur »[391].

Éprouvez vous-même, ô mon Dieu et connaissez. Que ce ne soit point l'homme, ni l'hérétique. Ils ne sauraient m'éprouver, ni connaître mon cœur où pénètrent vos regards, ce qui vous montre que je ne donne aucun assentiment aux actes des pécheurs, tandis qu'ils s'imaginent que les péchés des autres peuvent me souiller.

Voyez encore lorsque, dans mon exil si lointain, je gémis avec le Prophète dans un autre psaume, c'est-à-dire que je garde la paix avec ceux qui la haïssent[392], jusqu'à ce que je parvienne à la vision de la paix ou à cette Jérusalem qui est « notre mère »[393], l'éternelle cité des cieux, les voilà qui pointillent, qui calomnient, qui se séparent, qui « reçoivent leurs villes », non pour l'éternité, mais pour la vanité.

« Éprouvez-moi donc, ô Dieu et connaissez mon cœur. Sondez-moi et connaissez mes sentiers »[394].

Que veut dire le Prophète ?

Écoutons la suite.

030.

« Et voyez s'il y a en moi quelque trace d'iniquité. Conduisez-moi dans la voie éternelle »[395].

---

[390] Psaume XLIV, 14.
[391] Psaume CXXXVIII, 23.
[392] Psaume CXIX, 7.
[393] Galates IV, 26
[394] Psaume CXXXVIII, 23.
[395] Psaume CXXXVIII, 24.

« Sondez mes sentiers», dit le Prophète, c'est-à-dire mes desseins et mes pensées.

« Et voyez s'il y a en moi quelque trace de l'iniquité », soit que je l'aie commise, soit que j'y aie consenti.

« Et conduisez-moi dans la voie éternelle »

Qu'est-ce à dire, sinon conduisez-moi dans le Christ ?

Qui est, en effet, la voie éternelle, sinon celui qui est aussi la vie éternelle ?

Or, celui-là est éternel qui a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie »[396].

Si donc vous trouvez dans mes voies quelque chose qui déplaise à vos yeux, parce que ma voie est mortelle, pour vous, « conduisez-moi dans la voie éternelle », où l'on ne voit nulle injustice.

« Si quelqu'un, en effet, vient à pécher, nous avons pour avocat auprès du Père, Jésus-Christ qui est juste. C'est lui qui intercède pour nos péchés »[397]. C'est lui qui est la voie éternelle sans aucune faute et la vie éternelle sans châtiment.

031.

Il y a là une grande figure, mes frères.

De quelle manière l'Esprit parle-t-il avec nous ? Comment fait-il nos délices dans l'obscurité de cette nuit ? Pourquoi, mes frères, je vous le demande, ces vérités ont-elles plus de douceurs à proportion de leur obscurité ?

[396] Jean XIV, 6.
[397] I Jean II, 1 et 2.

Dieu, par d'ineffables secrets, nous prépare un breuvage d'amour. Il donne un tour admirable à ses paroles, en sorte que dussions-nous dire ce que vous savez déjà. La connaissance vous en paraît nouvelle parce qu'on le tire de passages qui vous paraissaient obscurs.

Ne saviez-vous point, en effet, mes frères, qu'il nous faut tolérer les méchants dans l'Église de Dieu, sans y faire aucun schisme ?

Ne saviez-vous point déjà que, dans ce filet qui contient de bons et de mauvais poissons, il faut demeurer jusqu'à ce que le filet soit amené sur le rivage et qu'il ne faut point le déchirer; que sur le rivage seulement on fera la séparation, afin de mettre les bons poissons dans des vaisseaux et de jeter les mauvais ?

Voilà ce que vous saviez, sans, toutefois, comprendre ces versets de notre psaume. Je vous ai expliqué ce que vous ne compreniez pas et vous y avez trouvé ce que vous saviez.

PSAUME CXXXIX

L'ÉGLISE AU MILIEU DES MÉCHANTS.

Quiconque appartient au Christ doit soupirer après la justice, mais non se séparer des méchants dont le discernement n'appartient qu'à Dieu. Aimons dans les méchants ce que Dieu a fait et haïssons ce qu'ils font.

« Pour la fin », ou pour le Christ fin de la loi, « à David » ou au Christ, fils de David selon la chair. L'homme méchant dont l'interlocuteur veut être délivré, c'est le diable, appelé aussi l'homme ennemi. C'est encore l'homme vicieux qui se nuit à lui-même et aux autres par l'exemple, homme que nous devons essayer de corriger. Il médite le crime et m'oppose la guerre ou des projets que je dois combattre. Il aiguise sa

langue et a le venin du serpent dans ses paroles hypocrites. Il cherche à supplanter mes démarches, c'est-à-dire à m'arrêter dans la voie de Dieu ou à m'en faire sortir. Leur opposer la prière. Les superbes ou suppôts de Satan cachent leurs pièges contre le juste, s'efforçant de l'entraîner, comme Satan entraîna l'homme.

Au lieu de porter envie au juste, soyez justes, la volonté suffit. Ce piège de cordes tendu par les méchants c'est le péché ajouté à lui-même, fil par fil, non fil droit mais tordu. Piège tendu au long des préceptes. Suivons ceux-ci et nous éviterons l'autre. Le Prophète veut que le Seigneur écoute la voix ou la vie de sa prière et non un vain son. Il en appelle à Dieu contre les scandales, demande la véritable force qui le fera persévérer, lui donnera la résistance des martyrs et lui fera voir le piège. Ceux qui sont pris dans le cercle de l'erreur tourneront sans fin, s'épuiseront à mentir et seront exposés aux charbons ardents, qui consumeront les uns, rallumeront les autres.

Ce grand parleur qui ne peut subsister c'est l'homme qui se jette au dehors et qui cherche l'occasion de paraître. Aimons l'intérieur et n'instruisons que par nécessité. Le mal qui s'attaque à l'homme d'iniquité lui donne la mort, mais au juste il meurtrit la chair sans atteindre l'âme. Le pauvre auquel Dieu fera justice est celui qui a faim et soif de la justice et qui obtiendra l'objet de ses désirs. Les justes confesseront le nom du Seigneur, c'est-à-dire qu'ils n'attribueront rien à leur propre justice, mais tout à la divine miséricorde et à cause de leur justice, ils verront Dieu.

001.

Mes seigneurs et frères[398] m'ont ordonné et, par eux, le Seigneur de tous, de vous exposer ce psaume autant qu'il m'en donnera la force. Puisse-t-il exaucer vos prières et mettre dans ma bouche ce que je dois dire, ce que vous devez entendre et qu'ainsi la parole de Dieu nous soit avantageuse à tous. Si elle ne l'est pas, quelquefois, pour tous c'est « que tous n'ont pas la foi »[399].

Or, cette foi est, dans l'âme, comme une racine vivace qui permet à la pluie d'aboutir au fruit, tandis que l'infidélité, les erreurs du diable et les mauvais désirs qui sont « la racine de tous les maux »[400] ressemblent aux racines de l'épine qui changent en pointes aigués la bienfaisante rosée.

002.

Vous avez remarqué, je crois, ce que contient le psaume, quand on le chantait. C'est une plainte, un gémissement. C'est une prière qu'adresse à Dieu le corps du Christ confondu avec les méchants. C'est toujours lui qui parle dans ces sortes de prophéties. C'est lui qui est pauvre, qui n'est point rassasié, qui a, pour la justice,[401] cette faim et cette soif que Dieu promet de rassasier un jour.

Mais, jusqu'à ce moment, qu'il ait faim, qu'il ait soif ici-bas, qu'il gémisse, qu'il frappe et qu'il cherche. Qu'il résiste aux charmes de l'exil, ne regarde point comme sa patrie ce siècle dont le Christ est venu nous délivrer, car le Christ a voulu devenir notre tête, la tête d'un certain corps,

[398] Des évêques, sans doute, réunis alors.
[399] II Thessaloniciens III, 2.
[400] I Timothée VI, 10.
[401] Matthieu V, 6.

puisqu'on ne saurait donner le nom de tête à ce qui n'a point un corps dont il soit le chef.

Donc, si le Christ est la tête, c'est qu'il y a un corps dont il est la tête. Or, la sainte Église est le corps de ce chef auguste et nous en sommes les membres, si nous aimons notre chef.

Écoutons donc les paroles de ce corps, c'est-à-dire les nôtres, si nous sommes dans le corps du Christ. Quiconque n'en est point, fait nombre avec ceux au milieu desquels il gémit.

Dès lors, ou bien tu feras partie du corps, tu gémiras au milieu des méchants, ou bien tu ne seras point de ce corps mystique et alors tu feras partie des méchants parmi lesquels ce corps gémit aujourd'hui. Tu seras donc ou membre dans le corps du Christ, ou ennemi du corps du Christ.

Or, ces ennemis du corps du Christ, ou ses adversaires, ne doivent pas s'entendre dans un même sens et n'agissent point de la même manière. Celui qui règne en eux, qui s'en fait des instruments, est plein d'astuce.

Toutefois, le Christ en délivre beaucoup de sa tyrannie et ils se rangent parmi ses membres. Il n'appartient qu'à celui qui les a rachetés de son sang et à leur insu de les connaître et d'en connaître le nombre. D'autres, sans appartenir au corps du Christ, persévèrent dans leur malice et sont connus de celui à qui rien n'est inconnu.

Mais, en attendant, comme ceux qui ont leur place parmi ses membres, sans être arrivés à la résurrection future, laquelle mettra fin à tout gémissement et fera place à la louange, de laquelle toute affliction disparaîtra, pour être remplacée par une éternelle allégresse et comme ceux-là ne possèdent point ce bonheur en réalité, mais seulement en espérance, ils gémissent dans leur impatience, ils supplient Dieu de les délivrer des méchants, parmi lesquels sont forcés de vivre les bons eux-mêmes.

Chacun, en effet, n'est pas libre de s'en séparer en toute sûreté. Celui-là seul qui ne peut se tromper doit en faire le discernement.

Qu'est-ce à dire, qui ne peut se tromper ?

Qui ne saurait mettre le méchant à gauche et le bon à droite.

Pour nous, tant que nous sommes en cette vie, il nous est difficile de nous connaître nous-mêmes. Combien serions-nous téméraires de nous prononcer au sujet des autres ?

Tel est méchant aujourd'hui et nous ne savons ce qu'il sera demain. Tel que nous haïssons est peut-être notre frère et nous ne le savons pas.

Nous pouvons donc en sûreté haïr dans les méchants leur malice et aimer la créature de manière à aimer l'œuvre de Dieu, à haïr l'œuvre de l'homme, car c'est Dieu qui a fait l'homme et c'est l'homme qui a fait le péché.

Aime alors ce que Dieu a fait et hais ce qu'a fait l'homme et tu poursuivras ainsi l'œuvre de l'homme, en dégageant l'œuvre de Dieu.

003.

« Pour la fin, psaume à David »[402].

Ne cherchons d'autre fin que la fin marquée par saint Paul : « Le Christ est la fin de la loi, pour justifier ceux qui croiront »[403].

Donc, lorsque le psaume nous dit : « Pour la fin », que vos cœurs se tournent vers le Christ. Le titre d'un psaume est comme un héraut qui nous crie : Il viendra, c'est de lui que je parle, c'est le Christ que je vais chanter.

Et, par ces mots : « A David lui-même », je n'entends que celui qui viendra dans la lignée de David selon la chair[404], car le nom rappelle ici la

[402] Psaume CXXXIX, 1.
[403] Romains X, 4.

race, race de David selon la chair, race bien supérieure à David selon l'esprit ; race antérieure non plus à David, mais à Abraham[405] ; non plus à Abraham, mais à Adam ; non plus à Adam, mais au ciel, à la terre, à tous les anges, à toutes les Puissances, à toutes les Vertus, aux choses visibles et aux choses invisibles.

Pourquoi ?

C'est que pour exister, « toutes choses ont été faites par lui, sans qui rien n'a été fait »[406].

C'est donc parce qu'il est de la lignée de David, non point en sa divinité, puisqu'en elle il est le créateur de David, mais seulement selon la chair, qu'il a daigné prendre le nom de David dans les prophéties.

Envisageons la fin, puisque c'est à « David lui-même » que l'on chante notre psaume. Écoutons la voix de son corps et soyons membres de ce même corps. Que la voix que nous avons entendue soit notre voix. Prions et disons ce qui suit.

004.

« Arrachez-moi, Seigneur, au pouvoir de l'homme méchant »[407].

Non pas d'un seul, mais de toute la race. Non pas de ses instruments seulement, mais du prince même, c'est-à-dire du diable.

Mais, pourquoi dit-il de l'homme, si c'est du diable ?

C'est que lui-même est appelé homme d'une manière figurée : « L'homme ennemi vint et sema de l'ivraie par dessus » et quand les serviteurs viennent demander au Père de famille : « N'avez-vous pas semé de

---

[404] Romains I, 3.
[405] Jean VIII, 58.
[406] Jean I, 3.
[407] Psaume CXXXIX, 2.

bon grain ? D'où vient qu'il y a de l'ivraie ? » Il répond : « C'est l'homme ennemi qui a fait cela »[408].

C'est donc de cet homme méchant que tu dois de tout ton pouvoir demander à Dieu ta délivrance, « car tu n'as pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les Principautés et contre les Puissances, contre les princes des ténèbres de ce monde, c'est-à-dire contre les princes des pécheurs »[409].

C'est ce que nous avons été nous-mêmes. Écoutons, en effet, ce que dit l'Apôtre : « Autrefois, vous étiez ténèbres et vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur »[410].

Devenus lumière, non pas en nous, mais dans le Seigneur, prions non-seulement contre les ténèbres, c'est-à-dire contre les pécheurs qui sont encore au pouvoir du diable, mais contre le diable qui est leur prince et qui agit dans les enfants de l'incrédulité[411].

« Délivrez-moi de l'homme injuste »[412].

C'est-à-dire du méchant qui est aussi injuste.

Il est appelé méchant, par cela même qu'il est injuste et ne croyons pas qu'un homme injuste puisse être bon. Il est beaucoup d'hommes injustes qui ne paraissent nuire à personne, qui n'ont ni cruauté, ni aigreur, qui ne persécutent, qui n'affligent personne et, néanmoins, ils sont injustes, d'une autre manière, parce qu'ils sont adonnés à la luxure, à l'intempérance et à la débauche.

[408] Matthieu XIII, 25-28.
[409] Éphésiens VI, 12.
[410] Éphésiens V, 8.
[411] Éphésiens II, 2.
[412] Psaume CXXXIX, 2.

Comment serait innocent cet homme qui se nuit à lui-même ? Car être innocent c'est ne pas nuire. On ne l'est plus dès qu'on se nuit. Et comment un homme qui se nuit peut-il ne pas te nuire ?

Mais, diras-tu, en quoi me nuit-il ? Il n'en veut pas à mon bien, il n'attente pas à ma vie ; il se repaît de ses débauches, met sa joie dans ses voluptés. Mais, s'il a de honteux plaisirs, ils ne flétrissent que lui-même. Que m'importe, dès lors qu'il ne m'offense point ?

Il t'offense du moins par son exemple, car il vit près de toi et t'invite à faire ce qu'il fait. Quand tu le vois prospérer, malgré ses dérèglements, n'es-tu point porté à aimer ses actes ?

Si tu ne cèdes point à ses désirs, il te donne au moins occasion de résister. Comment donc cet homme ne te nuisait-il en rien, puisque tu ne surmontes qu'avec peine l'impression qu'il a faite en ton cœur ?

Tout homme injuste est donc un méchant, il faut qu'il nuise, ou par ses flatteries, ou par ses violences. Quiconque le rencontrera, quiconque tombera dans ses pièges, éprouvera combien est dangereux ce qu'il croyait innocent.

Les épines, mes frères, ne blessent point dans leur racine. Arrache-les de terre, touche cette racine et vois si tu ressens aucune douleur et, néanmoins, ce qui te meurtrit à la surface, vient de cette racine.

Ne vous laissez donc point surprendre par ces hommes flatteurs et inoffensifs en apparence, mais adonnés aux plaisirs de la chair et esclaves de leurs honteuses convoitises. Ne vous laissez point surprendre. Quelle que soit leur douceur en apparence, ils sont des épines par la racine. Souvent, ils consomment dans la débauche tout ce qu'ils possèdent et quelle fureur ensuite à recouvrer ce qu'ils ont dissipé !

Vont-ils reculer devant la rapine, devant les projets de fraudes, les machinations de friponnerie ?

Tu vois déjà la méchanceté de cet homme que tu croyais inoffensif. Tu voyais en lui un ivrogne et il te paraissait homme de bien. Tu le vois voleur et tu crains d'être volé.

Les épines sont sorties de la racine. Lorsque les racines te paraissaient douces, tu devais les brûler, si tu le pouvais, il n'en serait point sorti de quoi te meurtrir aujourd'hui.

Vous donc, mes frères, qui êtes le corps du Christ et ses membres, qui gémissez au milieu des méchants, quand vous rencontrerez de ces hommes qui se laissent entraîner à des passions criminelles, à de pernicieuses voluptés, n'épargnez ni le blâme, ni le châtiment, ni le feu.

Brûlez la racine, afin qu'il n'en sorte aucun aiguillon. Si vous ne le pouvez, soyez assurés qu'ils seront un jour vos ennemis.

Ils peuvent garder le silence, ils peuvent dissimuler leurs iniquités, ils ne sauraient vous aimer. Et, dès lors qu'ils ne sauraient vous aimer que par haine pour vous, ils doivent chercher à vous nuire.

Votre langue et votre cœur doivent dire à Dieu : « Délivrez-moi, Seigneur, de l'homme du mal, délivrez-moi de l'homme injuste ».

005.

« Ils ont médité le crime dans leur cœur »[413].

Que vous importe que leur langue n'ose point dire au dehors, si la haine est dans leur cœur ?

Le Prophète nous tient ce langage à cause de ceux qui n'ont sur les lèvres que des paroles de douceur. Ils ont la parole du juste, mais non le cœur du juste. Pourquoi, en effet, le Prophète ajouterait-il : « Dans leur cœur ils ont médité le crime » ?

[413] Psaume CXXXIX, 3.

Délivrez-moi de ces hommes. Signalez votre puissance en m'arrachant à leurs mains.

Il est aisé de se défendre contre des inimitiés déclarées. Il est aisé de se soustraire à un ennemi évident et manifeste, qui montre son iniquité sur ses lèvres. Mais celui-ci est dangereux, parce qu'il est caché. Il est difficile à éviter, parce que la douceur est sur ses lèvres et le mal dans son cœur.

« Dans leur cœur ils ont médité le crime. Tout le jour ils projetaient des guerres contre moi »[414].

Qu'est-ce à dire, « des guerres » ?

Ils m'opposaient chaque jour des choses que je devais combattre, car c'est du cœur de ces hommes que sort tout ce que doit combattre un chrétien.

Sédition, schisme, hérésie, trouble, contradiction, tout cela ne sort que des pensées que l'on tenait secrètes, alors que le bien était sur les lèvres.

« Tout le jour ils m'opposaient des guerres ».

Tu entends des paroles de paix, mais le dessein belliqueux n'abandonne point leurs cœurs, car « tout le jour » signifie sans interruption, ou tout le temps.

006.

« Ils ont aiguisé leur langue comme celle du serpent »[415].

Vous cherchez encore l'homme en eux, mais voyez à quoi ils ressemblent. Le serpent a le plus de ruse, le plus d'habileté pour nuire. C'est pour cela qu'il se glisse. Il n'a pas même de pieds qui vous laissent entendre sa

[414] Psaume CXXXIX, 3.
[415] Psaume CXXXIX, 4.

marche. Sa route est marquée d'une traînée qui paraît douce, mais qui n'est pas droite. Il se coule doucement et il rampe afin de nuire.

Ainsi, ces hommes renferment un venin caché sous une douceur apparente. De là cette parole du Prophète : « Ils ont sous les lèvres le venin de l'aspic »[416].

Le Prophète nous dit ici « sous les lèvres », afin de nous montrer que « sous les lèvres » et sur les lèvres sont bien différents. Il stigmatise ouvertement ces hommes, quand il dit ailleurs : « Ils ont des paroles de paix avec leur prochain et le mal est dans leurs cœurs »[417].

007.

« Ô Dieu, défendez-moi contre la main des pécheurs. Délivrez-moi des hommes injustes »[418].

Ceux-ci sont connus, ils sont visibles. Il n'est point nécessaire ici de comprendre, mais d'agir. Il faut prier sans demander qui ils sont.

Mais le Psalmiste nous montre, dans la suite, comment nous devons prier contre ces hommes. Il en est qui prient contre les méchants d'une manière imparfaite.

« Ils ont résolu de me faire tomber », dit le Prophète.

Cela peut s'entendre encore d'une manière charnelle. Chacun a son ennemi, qui cherche à le tromper dans une affaire, à s'emparer de son argent, quand ils ont commerce ensemble. Chacun a son ennemi dans son voisin, qui cherche à lui nuire dans sa maison, à lui causer quelque dommage, qui médite la ruse, qui a recours à la fraude, qui cherche à nuire par toutes les machinations que lui suggère le diable. Cela est hors de doute.

[416] Psaume CXXXIX, 4.
[417] Psaume XXVII, 3.
[418] Psaume CXXXIX, 5.

Ce n'est point contre ces maux qu'il faut nous mettre en garde, mais contre leurs embûches pour nous attirer à eux. C'est-à-dire pour nous séparer du corps de Jésus-Christ et nous faire entrer dans leur corps. De même, en effet, que le Christ est le chef des bons, de même le diable est le chef des méchants.

« Ils ont résolu de supplanter mes démarches ».

Qu'est-ce à dire, « supplanter mes démarches » ?

Ce n'est point pour te tromper dans une affaire que tu as avec lui et ni pour te tendre quelque piège dans un procès que tu soutiens coutre lui. Mais il a supplanté tes démarches, s'il t'a empêché de marcher dans la voie de Dieu, s'il t'a fait chanceler quand tu marchais droit, s'il t'a fait tomber dans la voie ou jeté hors de la voie ou retardé dans la voie ou fait reculer dans la voie. Agir ainsi contre toi c'est te supplanter, te tromper.

Arme-toi de la prière contre de semblables pièges, afin de ne point perdre le patrimoine du ciel, ni ton héritage avec le Christ, car tu dois vivre éternellement avec Celui qui t'a fait son cohéritier. Tu n'es pas, en effet, l'héritier d'un homme à qui tu doives succéder à la mort, mais de celui avec qui tu dois vivre dans l'éternité.

008.

« Les superbes ont caché les pièges qu'ils me dressent »[419].

Le Prophète comprend un seul mot le corps du diable, quand il dit « les superbes ». De là vient que, souvent, ils se disent justes, en dépit de leurs iniquités. De là rien de plus pénible pour eux que l'aveu de leurs fautes.

[419] Psaume CXXXIX, 6.

Dans la fausseté de leur justice ils doivent nécessairement porter envie aux vrais justes, car nul ne porte envie à un autre dans ce qu'il ne veut pas être, en effet ou du moins paraître. L'un porte envie à tes richesses ou bien parce qu'il désire ces richesses qu'il t'envie ou bien parce qu'il veut paraître riche. Un autre porte envie à ton illustration, à ta noblesse ou bien lui-même aspire à un rang distingué ou veut que l'on croie à sa distinction.

Il en est ainsi de tous les biens ou du moins de tout ce que le monde regarde comme des biens. Un homme envie chez toi ce qu'il voudrait posséder ou même posséder à un degré supérieur ou dont il veut se donner les apparences.

Or, ceux qui n'ont qu'une fausse justice veulent se donner les apparences de la justice véritable et dès lors s'ils rencontrent un juste, ils doivent lui porter envie et s'efforcer de lui faire perdre ce dont ils se glorifient. De là viennent toutes les séductions et toutes les trahisons.

Tel fut tout d'abord le dessein du diable qui, après sa chute, fut jaloux de l'homme demeuré ferme et, comme il a perdu le royaume des cieux, il ne voulut point que l'homme y parvînt et il ne le veut point encore[420]. Tous ses efforts sont d'empêcher l'homme d'arriver au ciel, d'où lui-même est tombé. Comme donc il est orgueilleux et dès lors comme il est envieux à cause de son orgueil, tous les membres dont il est la tête sont orgueilleux et jaloux.

Armons-nous de la prière contre lui, qui ne saurait se convertir, mais en faveur de ceux qui le peuvent encore et disons à l'homme injuste : Pourquoi, dans ton injustice, porter envie à l'homme juste ? Afin de te donner à toi-même l'apparence de la justice ? Prends la voie la plus courte, fais le bien et tu paraîtras facilement ce que tu seras en effet. Sois juste et tu aimeras celui dont tu étais jaloux. Tu seras toi-même ce qu'il t'est pénible de voir

[420] Cf. Genèse III, 1-4.

en lui, tu t'aimeras en lui et lui en toi. Ni ton envie contre le riche ne te donnera le pouvoir d'être riche, ni ton envie contre un homme illustre, un noble sénateur, ne te donnera l'illustration et la dignité, ni ton envie contre un homme doué de beauté ne t'embellira toi-même, ni ton envie contre un homme courageux ne te donnera du courage.

Mais si tu portes envie au juste, il ne tient qu'à toi, sois ce qu'il t'est pénible de voir dans un autre. Ce que tu n'es point et ce qu'est un autre ne s'achète point, mais cela se donne gratuitement et promptement : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté »[421].

009.

Ces hommes superbes m'ont donc caché un piège. Ils ont cherché à supplanter mes démarches et qu'ont-ils fait ?

« Ils ont tendu devant mes pieds des filets de cordes ».

Quelles « cordes » ?

C'est là une expression des saintes Écritures et nous en trouvons le sens quelque part.

Ce fut avec des « cordes » que Jésus fat un fouet pour chasser du temple ceux qui le profanaient par le trafic[422], nous montrant ainsi ce que signifient les « cordes », car chacun est lié par les cordes de ses péchés »[423], dit ailleurs L'Écriture. Et Isaïe nous dit clairement : « Malheur à ceux qui traînent leurs péchés comme une longue corde »[424].

Pourquoi les appeler une corde ?

[421] Luc II, 14.
[422] Jean II, 15.
[423] Proverbes V, 22.
[424] Isaïe V, 18.

Parce que tout pécheur qui persévère dans le péché ajoute au péché des péchés nouveaux et quand il devrait se corriger par l'aveu, il l'augmente en défendant ses fautes, ce que la confession aurait pu dissiper et, souvent, du péché qu'il commet il prétend se faire un rempart contre ceux qu'il a commis. Tel a commis un adultère et il médite un homicide pour n'être point tué lui-même. Au péché il ajoute te péché. S'il a commis un homicide, au lieu d'un crime, il craint pour deux et quand il voit ses craintes se multiplier, au lieu de diminuer ses crimes, il pense, au contraire, à en ajouter de nouveaux. Il a recours aux maléfices et c'est son troisième crime. Une fois qu'on arrive à ce point, où est le pécheur qui réfléchit, qui termine la chaîne de ses péchés ?

Elle est donc bien une corde et, en effet, filer une corde c'est y ajouter des fils et non des fils droits, mais retors. Ainsi, le crime ajouté au crime est une corde qui se prolonge et le pécheur ne songe point à rompre son malheureux tissu, il n'est occupé qu'à l'augmenter, à l'étendre, à l'allonger, en sorte que, à la fin, le voilà pieds et mains liés et jeté dans les ténèbres extérieures[425].

Tels sont donc les péchés qu'ils tendent comme des filets aux justes, quand ils les veulent entraîner au mal qu'ils font eux-mêmes. De là, le mot du Prophète : « Ils ont tendu devant mes pieds des filets de cordes ». C'est-à-dire : ils me veulent faire tomber au moyen de leurs péchés.

Mais où sont tendus ces pièges ?

« Le long des sentiers, ils ont mis des pierres d'achoppement »[426].

Non pas dans les sentiers, mais près des sentiers. Vos sentiers sont les préceptes du Seigneur.

[425] Matthieu XXII, 13.
[426] Psaume CXXXIX, 6.

Or, ils ont placé des pièges le long de ces sentiers. Pour toi, ne t'en écarte pas et tu ne tomberas point dans ces scandales.

Ne viens pas dire : Si Dieu leur défendait de me tendre des pièges le long des sentiers, ils n'en tendraient point.

Il a permis, au contraire, qu'ils missent le long des sentiers ces pierres de scandale, pour t'empêcher de t'écarter du sentier.

« Le long des sentiers ils ont placé des pierres de scandale ».

010.

Qu'ai-je à faire ? Quel remède au milieu de tant de maux, de tant d'épreuves, de tant de périls ?

« J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu »[427].

Ceux-là sont des hommes et n'ont rien de commun avec moi. Mais vous, Seigneur, vous êtes Dieu et mon Dieu.

« J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu ».

Sainte prière qui donne la confiance. Mais Dieu n'est-il pas aussi leur Dieu ? De qui n'est-il pas Dieu celui qui est le Dieu véritable ?

Il l'est, néanmoins, plus particulièrement de ceux qui jouissent de lui, qui le servent, qui se font un bonheur de lui être soumis.

Il est vrai que les méchants lui sont soumis également, en dépit de leur orgueil. Mais les uns appellent Dieu pour les couronner, les autres veulent secouer son joug parce qu'il doit les condamner.

Quant à l'homme d'iniquité, qui ne veut point avoir le Seigneur pour son Dieu, où fuira-t-il le Dieu de tous ?

Le bien pour lui est de se convertir au Dieu de tous et par cette conversion d'en faire son Dieu et au milieu de tant de criminels, de séducteurs,

[427] Psaume CXXXIX, 7.

d'hypocrites, d'orgueilleux, de dire à Dieu devenu son Dieu par sa conversion : « J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu. Écoutez, Seigneur, la voix de mes supplications »[428].

Ces paroles sont simples, faciles à comprendre et, pourtant, il y a un certain intérêt à se demander pourquoi le Prophète n'a pas dit : «Écoutez ma prière» et comment il semble donner plus d'expression au sentiment de son cœur, quand il dit : « La voix de ma prière », ce qui donne la vie à ma prière, ce qui l'anime, non point le son de mes paroles, mais la vie de mes paroles.

Tout autre bruit sans âme peut bien s'appeler un son, mais pas une voix. La voix, en effet, est le propre des êtres animés, vivants.

Combien sont nombreux ceux qui prient Dieu sans avoir le sentiment de Dieu, une pensée digne de Dieu !

Ils peuvent avoir le son de la prière, mais non la voix de la prière, puisque leur prière est sans vie.

Elle avait donc une voix, la prière de notre interlocuteur, car il vivait, il comprenait que Dieu était son Dieu, il voyait qu'il le délivrerait et il sentait de quels maux il serait délivré.

011.

Pour la signaler donc à l'oreille de Dieu, qu'il s'écrie : « Seigneur, Seigneur »[429].

Vous, Seigneur, Seigneur. C'est-à-dire vous qui êtes véritablement Seigneur, non Seigneur à la manière des hommes, non Seigneur comme

[428] Psaume CXXXIX, 7.
[429] Psaume CXXXIX, 8.

ceux qui achètent à prix d'argent, mais Seigneur qui nous avez rachetés de votre sang.

« Seigneur, Seigneur, vous, la force de mon salut »[430].

C'est-à-dire qui donnez la force à mon salut.

Qu'est-ce à dire « la force de mon salut » ?

Le Prophète se plaignait des scandales et des pièges des pécheurs, de ces hommes pervers apostés par le diable pour aboyer autour de lui et tendre des embûches, de ces orgueilleux jaloux des justes, au milieu desquels nous sommes forcés de vivre tant que nous sommes ici-bas dans l'exil.

Le Sauveur lui-même nous a prédit qu'il y aura beaucoup de semblables scandales quand il dit : « L'iniquité doit abonder et parce que l'iniquité abondera, la charité se refroidira dans plusieurs ». Mais il ajoute, pour nous consoler : « Quiconque aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé »[431].

L'interlocuteur a donc tout considéré et saisi de crainte à la vue de tant d'iniquités, il se réfugie dans l'espérance, car celui-là sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin. Il fait des efforts pour persévérer et voyant combien la route est longue et difficile, il invoque celui qui lui ordonne de persévérer, afin d'obtenir la persévérance parfaite.

Je serai certainement sauvé, dit-il, si je persévère jusqu'à la fin, mais la persévérance, qui seule peut me donner le salut, est une force. Vous donc, Seigneur, qui êtes la force de mon salut, c'est vous qui me faites persévérer pour arriveras salut.

« Seigneur, Seigneur, vous êtes la force de mon salut ».

---

[430] Psaume CXXXIX, 8.
[431] Matthieu XXIV, 12 et 13.

Mais d'où vient que j'espère que vous êtes pour moi la force du salut ?

« Votre ombre a protégé ma tête au jour du combat »[432].

Maintenant, encore je suis en guerre. Guerre au dehors contre les faux justes et guerre au dedans contre mes convoitises, « car je vois dans mes membres une autre loi, contraire à la loi de l'esprit et qui me tient captif sous la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ? La grâce de Dieu, par Jésus-Christ Notre-Seigneur »[433].

Donc, fatigué de cette guerre, il jette les yeux sur les faveurs de Dieu et comme la chaleur du combat épuise ses forces, il semble qu'il trouve un ombrage qui lui rend la vie : « Votre ombre a protégé ma tête au jour du combat ». C'est-à-dire dans l'ardeur du combat, de peur que je ne fusse épuisé par la fatigue.

012.

« Seigneur, en considération de mon désir, ne m'abandonnez pas au péché »[434].

C'est le bien que doit me procurer votre ombrage. Il éteindra en moi les ardeurs qui me consumeraient. Et quelle force aurait contre moi l'impie en dérait de ses fureurs ?

Les méchants ont sévi contre les martyrs. Ils les ont emmenés, chargés de chaînes, jetés en prison, frappés du glaive, exposés aux bêtes, consumés dans les flammes. Voilà ce qu'ils ont fait. Mais Dieu ne les a point livrés aux pécheurs, parce qu'ils ne s'y sont point livrés par leur désirs.

[432] Psaume CXXXIX, 8.
[433] Romains VII, 23-25.
[434] Psaume CXXXIX, 9.

Telle est donc la grâce qu'il faut demander à Dieu de toutes tes forces. C'est que Dieu ne te livre point au pécheur en t'abandonnant à ton désir, car ton désir ouvre l'entrée au diable.

Le voilà qui te propose un gain que te porte à la fraude et sans fraude ce gain est impossible. Ce gain c'est l'appât, la fraude c'est l'hameçon.

Attention à l'appât, afin de voir l'hameçon. Tu ne saurais avoir le gain sans la fraude. Mais commettre la fraude c'est se prendre à l'hameçon.

Et toutefois je n'entends pas le mot se prendre dans ce sens qu'on te découvrira. On peut échapper, oui échapper aux hommes. Mais à Dieu est-ce possible ?

Tu seras donc pris, livré et mis à mort, car tout homme qui agit de la sorte est son propre bourreau. C'est là qu'est l'appât, là qu'est l'hameçon. Refrène tes désirs, tu échapperas au piège, mais te laisser dominer par la convoitise de l'appât c'est te mettre le cou dans le piège et tu seras la proie du vautour des âmes.

« Ne me livrez point au pécheur, en m'abandonnant à mon désir ».

C'est là l'ombrage au jour du combat. L'ardeur produit le désir, mais ce désir est tempéré par l'ombre du Seigneur, afin que nous puissions refréner notre fougue et que notre ardeur ne nous entraîne point dans le piège.

« Ils ont formé des desseins contre moi. Ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils ne s'en glorifient »[435].

Le Psalmiste nous dit, ailleurs : « Ceux qui m'affligent seront dans l'allégresse, s'ils me voient ébranlé »[436].

[435] Psaume CXXXIX, 9.
[436] Psaume XII, 5.

Ainsi en est-il d'eux, parce qu'il en est ainsi du diable. Qu'il séduise l'homme, le voilà qui se réjouit, qui triomphe. Il s'élève parce que l'homme est abaissé.

Mais pourquoi cet abaissement de l'homme, sinon parce qu'il a eu le tort de s'élever ?

Or, celui qui triomphe de sa chute sera humilié. Tel est le sort, en effet, de tous ceux qui mettent leur joie dans le mal. On les voit pour, un temps, se glorifier, s'enorgueillir, lever la tête. N'ayez aucune part dans leur joie, car ils ont l'appât dans la bouche et l'hameçon en même temps. Leurs délices feront leur perte.

« Ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils ne s'en élèvent »[437].

C'est-à-dire, de peur qu'ils ne s'enorgueillissent, qu'ils ne triomphent de moi.

013.

« Le commencement de leur circuit, le travail de leurs lèvres les couvrira »[438].

Pour moi, dit le Prophète, je serai couvert par « l'ombre de vos ailes »[439], car vous m'avez préparé un ombrage pour le jour de la guerre. Mais eux, qui les couvrira ?

« La tête de leur circuit ».

C'est-à-dire l'orgueil.

Qu'est-ce à dire : « leur circuit » ?

C'est-à-dire qu'ils tourneront sans fin et ne s'arrêteront jamais, qu'ils marcheront dans le cercle de l'erreur, dont la route est sans bornes.

---

[437] Psaume CXXXIX, 9.
[438] Psaume CXXXIX, 10.
[439] Psaume XVI, 8.

Quiconque s'avance dans un chemin droit a son point de départ et son arrivée. Mais, dans un cercle, on n'arrive jamais. Tel est le labeur des impies, dont il est dit plus clairement dans un autre psaume : « Les impies marchent dans un cercle »[440].

Mais la tête ou le commencement de leur circuit c'est l'orgueil, « car le commencement de l'orgueil, c'est le péché »[441].

Et comment l'orgueil est-il « ce labeur de leurs lèvres » ?

C'est que tout orgueilleux est dissimulé et que tout homme dissimulé est menteur.

Or, mentir est un travail pour l'homme, car la vérité on la pourrait dire très-facilement. La peine consiste à rendre un mensonge vraisemblable, car si l'on veut dire la vérité, c'est chose facile, puisque la vérité se dit sans effort.

C'est donc de cet homme que le Prophète a dit à Dieu : « Votre ombre me protégera, Seigneur »[442]. Mais, pour eux, leur mensonge les couvrira et ce mensonge est « le travail de leurs lèvres ».

« Voilà qu'il a mis au monde l'injustice. Il a conçu la douleur et a enfanté l'iniquité »[443].

Toute œuvre mauvaise porte sa peine et toute œuvre perverse que l'on médite, a pour guide le mensonge, car la vérité ne se trouve que dans le bien. Et, parce que chacun se trouve mal à l'aise dans le mensonge, que dit la Vérité ?

« Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine et dans l'accablement et je vous soulagerai »[444].

---

[440] Psaume XI, 9.
[441] Ecclésiastique X, 15.
[442] Psaume XVI, 8.
[443] Psaume VII, 15.
[444] Matthieu XI, 28.

C'est la même voix qui nous dit dans un autre psaume : « Enfants des hommes ! Jusques à quand serez-vous pesants de cœur ? Pourquoi vous éprendre de la vanité et rechercher le mensonge ? »[445]

Voyez plus clairement, ailleurs, la peine du mensonge : « Ils ont appris à leur langue à dire le mensonge, ils se sont fatigués à commettre l'iniquité »[446].

« Le commencement de leur circuit, la peine de leurs lèvres les couvrira ».

014.

« Des charbons ardents tomberont sur eux, sur la terre et vous les rejetterez »[447].

Que veut dire sur la terre ?

Encore en cette vie, ici-bas, « des charbons de feu tomberont sur eux et vous les rejetterez ».

Quels sont ces charbons de feu ? Nous connaissons des charbons, mais sont-ils différents de ceux dont nous allons parler ?

Ceux-ci me paraissent un châtiment, tandis que ceux dont nous avons parlé sont un moyen de salut. L'Écriture, en effet, nous parle de charbons à propos d'un homme qui cherche du secours contre es langues trompeuses.

« Que vous donnera-t-on ou comment vous défendre contre une langue trompeuse ? Les flèches aiguës du Tout-Puissant avec des charbons désolateurs »[448].

---

[445] Psaume IV, 3.
[446] Jérémie IX, 5.
[447] Psaume CXXXIX, 11.
[448] Psaume CXIX, 3 et 4.

C'est-à-dire la parole de Dieu qui traverse les cœurs, y fait mourir le vieil homme et naître l'amour, les exemples des hommes qui sont morts pour reprendre une vie nouvelle, qui étaient noircis par le vice et ont brillé par la vertu.

Des charbons, en effet, sont les ténèbres, la couleur l'indique. Mais quand la flamme de la charité en approche et qu'ils revivent de morts qu'ils étaient, qu'ils écoutent ce que leur dit saint Paul : « Vous étiez autrefois ténèbres et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur »[449].

C'est sur de tels charbons, mes frères, que nous jetons les yeux quand, blessés par les flèches du Seigneur, nous voulons changer de vie et que nous en sommes détournés par les langues perverses des hommes, dont le Prophète se plaignait tout à l'heure.

Ils s'efforcent de nous éloigner de la voie de la vérité, de nous porter à préférer leurs erreurs et nous disent que, si nous entreprenons une vie plus sainte, nous ne pourrons achever. Nous jetons alors les yeux sur ces charbons et voilà que celui qui n'était hier qu'un ivrogne est sobre aujourd'hui. Tel hier était adultère, qui aujourd'hui est chaste. Tel autre voleur hier est aujourd'hui bienfaisant. Ce sont là tous des charbons de feu.

Or, l'exemple de ces charbons nous fait des blessures avec les flèches du Seigneur et je ne crains pas de dire blessures, quand l'Épouse des Cantiques s'écrie : « L'amour m'a blessé »[450].

Alors, la paille est incendiée et de là vient que ces charbons sont appelés désolateurs. Ils consument le foin, mais ils purifient l'or. L'homme alors passe de la mort à la vie et devient lui-même un charbon ardent, comme autrefois l'Apôtre, qui d'abord était persécuteur, blasphémateur,

[449] Éphésiens. V, 8.
[450] Cantique II, 5.

véritable ennemi, un charbon noir et éteint. Mais, une fois qu'il eut obtenu miséricorde[451], il fut rallumé par le souffle du ciel. La voix du Christ lui donna une vie nouvelle, nulle tache de noirceur ne demeura en lui et il embrasa les autres de la flamme qui embrasait son cœur.

Est-ce donc ainsi qu'il nous faut comprendre ces charbons de feu qui doivent tomber sur les méchants et les renverser ?

Rien ne nous empêche de l'entendre ainsi. J'entrevois dans ces paroles un sens qui est assez probable et irrépréhensible.

J'entends que ces charbons tomberont sur eux pour les renverser, mais ils tomberont sur les uns pour les allumer, sur les autres pour les renverser, car ce charbon rallumé l'a dit : « Aux uns, nous sommes une odeur de mort pour la mort. Aux autres, une odeur de vie pour la vie »[452].

Ils voient les justes au cœur enflammé, à la lumière éclatante et l'envie contre eux les fait tomber. Voilà ce que signifient ces charbons de feu qui tombent sur eux sur la terre et qui les renversent.

Qu'est-ce à dire, sur la terre ?

Pendant qu'ils sont encore en cette vie. Outre cette peine qui est réservée aux impies, ces charbons les renversent, avant qu'ils encourent les flammes éternelles.

« Des charbons enflammés tomberont sur eux, ici-bas et les renverseront. Ils ne pourront subsister dans leurs misères »[453].

Le malheur fondra sur eux et ils ne pourront le supporter.

Quant au juste, il se tient debout dans le malheur, comme se tient debout celui qui nous dit : « Nous nous glorifions dans nos tribulations, sachant que la tribulation engendre la patience, la patience la pureté, la

[451] I Timothée I, 13.
[452] II Corinthiens II, 16.
[453] Psaume CXXXIX, 11.

pureté l'espérance. Or, l'espérance n'est point confondue, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné »[454].

Mais sur les hommes dont nous parlons, que l'affliction, que la misère tombe sur eux et ils ne peuvent la supporter, ils tombent et quand ils ne peuvent supporter les malheurs qui viennent tombe sur eux, ils tombent dans le crime, parce qu'ils sont livrés au pécheur, abandonnés à leurs désirs.

015.

« Le grand parleur ne marchera point droit sur la terre »[455].

Le grand parleur aime le mensonge.

Quel est, en effet, son plaisir, sinon de parler ?

Peu lui importe ce qu'il dise, pourvu qu'il parle. Or, un tel homme ne saurait toujours marcher droit.

Mais, comment doit être un serviteur de Dieu enflammé de ces charbons et devenu lui-même un charbon salutaire ?

Il doit se plaire à écouter plus qu'à parler, comme il est écrit : « Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler »[456].

Il doit même désirer, s'il est possible, de n'être point obligé de parler, de répondre, d'enseigner, car je le dis à votre charité, mes frères, si nous vous parlons maintenant c'est pour vous instruire. Combien vaudrait-il mieux que nous fussions tous instruits et que nul n'ait rien à enseigner à l'autre ! Qu'il n'y eût ni l'homme qui parle ni l'homme qui écoute, mais que

[454] Romains V, 3-5.
[455] Psaume CXXXIX, 12.
[456] Jacques, I, 19.

tous fussent occupés à écouter celui-là seul à qui il est dit : « Vous me ferez entendre une parole de joie et d'allégresse »[457].

Aussi, Jean ne se réjouissait-il ni de ce qu'il prêchait, ni de ce qu'il parlait, mais de ce qu'il écoutait.

« L'ami de l'Époux, dit-il en effet, se tient debout et l'écoute et s'il tressaille à cette voix de l'Époux »[458].

Je dirai en un mot, mes frères, à votre charité comment chacun doit s'éprouver sur ce point. Il ne s'agit pas de ne jamais parler, mais de le faire quand le devoir l'exige. Que l'on ait dans le cœur l'amour du silence et que l'on soit prêt à instruire au besoin.

Or, quand faut-il instruire ?

Quand on rencontre un ignorant, un homme sans instruction. Qu'un homme se plaise à instruire, il sera toujours bien aise de rencontrer un ignorant. Mais avoir la charité et vouloir l'instruction pour tous, ce n'est plus désirer qu'il y ait des ignorants à instruire. Alors, exercer la science ou faire preuve de science ne sera plus une œuvre volontaire, mais une œuvre de nécessité.

Que ta joie soit d'écouter Dieu, que la nécessité seule t'engage à parler et tu ne seras point le grand parleur que l'on ne saurait diriger.

Pourquoi vouloir parler, sans vouloir écouter ? Toujours être dehors, sans jamais rentrer en toi-même ?

Celui qui t'instruit est dans ton cœur. Mais, pour toi, instruire c'est sortir de toi-même pour parler à ceux qui sont au dehors. Or, c'est à l'intérieur que nous écoutons la vérité et nous parlons à ceux qui sont au dehors de notre cœur.

---

457 Psaume L, 10.
458 Jean III, 29.

Dire, en effet, que nous avons dans le cœur ceux à qui nous pensons, c'est dire que nous en avons une certaine image intérieure, car, s'ils étaient au dedans de nous, ils sauraient ce qui est dans notre cœur et ils n'auraient aucun besoin de notre parole.

Mais si tu aimes l'action du dehors, crains aussi l'orgueil du dehors, crains de ne pouvoir entrer par la porte étroite, de peur que Dieu ne puisse te dire : « Entre dans la joie de ton maître »[459] et comme tu as aimé ce qui était au dehors, crains, au contraire, qu'il ne te dise : « Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dans les ténèbres extérieures »[460], parole qui nous apprend que c'est un mal d'être jeté à l'extérieur, un grand bien de rentrer à l'intérieur.

Que dit-il, en effet, au bon serviteur ?

« Entre dans la joie de ton maître ».

Et au méchant serviteur ?

« Jetez-le dans les ténèbres extérieures »[461].

N'aimons donc point ce qui est au dehors, mais ce qui est à l'intérieur. Mettons notre joie dans l'intérieur. Quant à l'extérieur, subissons-le, mais dégageons-en notre volonté.

« Le grand parleur ne marchera pas droit sur la terre ».

016.

« Le mal poursuivra l'homme inique pour la mort »[462].

Les maux fondent sur lui et il ne saurait subsister. Voilà pourquoi le Prophète s'écrie qu'ils le poursuivront comme des chasseurs à sa mort.

[459] Matthieu XXV, 21 et 23.
[460] Matthieu XXII, 13.
[461] Matthieu XXV, 30.
[462] Psaume CXXXIX, 12.

Le mal est venu fondre sur beaucoup d'hommes de bien, sur beaucoup de justes. Le mal a paru les rencontrer. Au contraire, il dit ici que le mal les poursuivra, parce que chacun cherche à se dérober au mal, mais quand il en est surpris, il en devient comme la proie.

Toutefois, n'y a-t-il que le méchant qui se dérobe au méchant, quand il en est poursuivi ? N'est-il pas dit aux bons : « S'ils vous poursuivent dans une ville, fuyez dans une autre »[463] ?

Donc, quand les méchants persécutaient les bons ou les martyrs, quand ils s'en rendaient maîtres, ils les chassaient, comme dit le Prophète, mais non pour la mort. La chair a été meurtrie, l'âme couronnée et l'âme a été expulsée de la chair, mais la chair n'a rien subi qui pût nuire à l'avenir.

La chair a été brûlée, a été frappée, a été déchirée, mais pour être dans les mains du persécuteur, était-elle arrachée des mains du Créateur ? Celui qui l'a créée de rien ne peut-il point lui donner un état meilleur ?

Donc, en saisissant les justes, les méchants fondaient sur eux comme des chasseurs, mais non pour leur mort. Mais pour ces hommes grands parleurs et qui ne marchent pas droit, le mal fondra sur eux pour les détruire entièrement.

Pourquoi ?

Parce qu'ils ne subsisteront pas dans leur misère.

017.

« Je connais que le Seigneur fera justice au pauvre »[464].

Ce pauvre n'est donc point grand parleur, car le grand parleur veut l'abondance et ne peut souffrir la pauvreté.

---

[463] Matthieu X, 23.
[464] Psaume CXXXIX, 13.

Ceux-là sont pauvres à qui le Seigneur a dit : « Frappez et l'on vous ouvrira, cherchez et vous trouverez, demandez et il vous sera donné »[465].

Celui-là est pauvre, dont il est dit : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés »[466].

Ils gémissent parmi les scandales des méchants, ils en appellent à leur chef, afin qu'il les délivre de l'homme méchant, qu'il les arrache à l'homme de l'iniquité, aux mains des hommes injustes. Tels sont les hommes dont le Seigneur ne dédaignera point la cause. Quelles que soient leurs afflictions en cette vie, leur gloire doit éclater quand leur chef apparaîtra.

Parce que ces hommes sont sur la terre, saint Paul leur dit : « Vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ »[467].

Nous sommes donc des pauvres, notre vie est cachée, appelons notre pain céleste, car il est un « pain vivant qui descend du ciel »[468] et celui qui nous fortifie en chemin nous rassasiera dans la patrie.

Maintenant il rétablit nos forces afin de nous faire vivre. Mais il nous faut endurer la faim jusqu'à ce que nous soyons rassasiés.

« Je connais que le Seigneur fera justice au pauvre et vengera l'indigent ».

Il montrera aux hommes d'iniquité comme il aime ses pauvres. Ce que le Prophète appelle riches, ce sont les orgueilleux. Ce qu'il nomme pauvres, ce sont les humbles. Il appelle riches ceux que l'abondance dispense de chercher, pauvres ceux que leurs désirs font soupirer. Dieu leur fera justice.

[465] Matthieu VII, 7.
[466] Matthieu V, 6.
[467] Colossiens III, 3.
[468] Jean VI, 41.

018.

« Toutefois, les justes confesseront votre nom »[469].

Quand vous prendrez leur cause en main, quand vous leur rendrez justice, ils confesseront votre nom. Ils n'attribueront rien à leurs mérites, mais ils attribueront tout à votre miséricorde.

« Toutefois, les justes confesseront votre nom ».

Et quand ils confesseront votre nom de manière à ne rien attribuer à leur justice, quelque grande qu'elle soit, comment se fera-t-il qu'ils dresseront leur cœur ?

Tourner leur cœur vers eux-mêmes c'est le rendre tortueux. Le tourner vers Dieu c'est le redresser.

Dès lors, où trouveront-ils leur bien, leur repos, leur joie, leur félicité ? En eux-mêmes ?

Non. Mais en celui qui les a fait lumière.

« Maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur »[470], dit saint Paul.

Vois ce que dit ensuite le Prophète et vois sa conclusion : « Les hommes droits habiteront dans votre face »[471].

Ils n'ont habité en eux-mêmes que pour leur perte, leur félicité sera d'habiter dans votre face. Aimer leur face c'était manger leur pain à la sueur de leur front[472].

Qu'ils reviennent essuyant leur sueur, mettant fin à leurs travaux et à leurs gémissements et votre face, ô mou Dieu, leur donnera l'abondance. Ils ne chercheront rien de plus, parce qu'il n'est rien de meilleur. Ils ne s'éloigneront plus de vous et vous ne les éloignerez plus.

---

[469] Psaume CXXXIX, 14.
[470] Éphésiens V, 8.
[471] Psaume CXXXIX, 14.
[472] Genèse III, 19.

Qu'est-il dit, en effet, du Christ après sa résurrection ?

« Vous me comblerez de joie par la lumière de votre face »[473].

S'il ne nous montrait sa face, Dieu ne serait point notre joie. Ce qui nous porte à purifier notre face c'est l'espoir de jouir de la face de Dieu, « car nous sommes les enfants de Dieu et ce que nous serons ne nous apparaît pas encore. Nous savons que quand il apparaîtra, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est[474], puisque « les justes habiteront dans la lumière de son visage ».

Faut-il croire que ce sera la face du Père et non celle du Fils ? Ou bien la face du Fils et non celle du Père ? Doit-on admettre que le Père, le Fils et l'Esprit-Saint n'ont, en quelque sorte, qu'une même face ?

Voyons si le Fils ne nous aurait point promis de nous montrer sa face pour combler notre joie. C'est Dieu lui-même qui nous a fait lire ce passage de l'Évangile, qui est, proprement, la confirmation de notre psaume.

Voici, en effet, ce que dit le Sauveur : « Celui qui écoute mes préceptes et les met en pratique, est celui qui m'aime et celui qui m'aime sera aimé de mon Père et moi je l'aimerai et me montrerai à lui »[475].

Quelle récompense nous promet-il, mes bien-aimés ? Ne le voyaient-ils donc pas, ceux à qui il promettait de se montrer ? N'était-il pas devant eux ? Ne voyaient-ils pas son visage en sa chair ? Comment voulait-il se montrer à ceux qui le voyaient ?

Mais les disciples le voyaient tel que les Juifs le crucifièrent. Or, un Dieu était caché dans cette chair et les hommes pouvaient voir un homme,

---

473 Psaume XV, 11.
474 I Jean III, 2.
475 Jean XIV, 21.

mais non un Dieu, quoiqu'il fût dans cet homme, car « bienheureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu »[476].

Il mettait donc sous les yeux des justes et des impies la nature humaine, mais il réservait aux saints et aux hommes purs de voir la nature divine, afin d'être notre joie et de nous réserver, dans la lumière de sa face, un bonheur sans fin.

PSAUME CXL

LA CHARITÉ.

Les vérités du salut sont répétées sous des formes variées pour les soustraire à l'ennui. Aimer Dieu et son prochain. Rien de plus simple que ce précepte, qui renferme néanmoins la loi et les Prophètes, qui est tout le christianisme, qui vivifie, tandis que l'amour des méchants est une glu qui les perd.

Le Christ est la fin de la loi et l'objet de la loi c'est la charité émanant d'un cœur pur, ce qui fait qu'elle n'existe point chez les méchants. Or, aimer le prochain selon Dieu c'est la vraie charité à laquelle se réduit toute L'Écriture, c'est-à-dire au Christ qui parle dans notre psaume. S'il y a quelque chose qui puisse paraitre indigne de lui, cela s'applique à son corps qui lui est uni. C'est donc au nom de tous ses membres qu'il crie vers Dieu, surtout à son agonie et que l'Église crie jusqu'à la fin du monde. Cette élévation des mains, comme le sacrifice du soir c'est la mort de Jésus sur la croix et vers le soir. Il parlait alors au nom des hommes dont Dieu s'était éloigné à cause de leurs péchés. Si donc il parle des péchés, parce

[476] Matthieu V, 8.

qu'il s'en est fait la caution, qui d'entre ses membres se croira sans péché ? Il veut, à sa bouche, non une barrière, mais une porte, afin de confesser ses fautes ; de ne point chercher à les défendre, comme ceux qui se justifient eux-mêmes, comme le Pharisien, moins juste que la pécheresse. Cette malheureuse accuse ses fautes et ne les rejette pas sur Dieu, comme tant d'autres, comme les élus des Manichéens, qui rejettent leurs fautes sur la race ténébreuse, combinée avec la substance divine, d'où la créature dont ils sont une portion. Dès lors, le mal en eux vient de cette race et eux sont innocents. Ils craignent d'ouvrir la terre au moyen de la charrue, de peur de déchirer Dieu lui-même. Ils sont ainsi les sauveurs de Dieu.

Le juste me réprimera dans sa miséricorde, c'est-à-dire par charité et je n'écouterai point les flatteries des pêcheurs. Ma gloire sera dans le témoignage de ma conscience. Soyons sévères contre nous, afin que Dieu nous épargne. Haïssons ce que nous avons mis en nous et dès lors, nous serons en partie justes parce que nous goûterons la loi de Dieu et en partie pécheurs, parce que nous ressentirons dans nos membres la loi de la chair.

Essayons de nous réformer à l'image de Dieu ; châtions notre chair, qui est pour nous comme une épouse, afin de la recevoir un jour purifiée et immortelle.

Que les louanges des pécheurs ne nous amollissent point, car bientôt ils se prendront à dire : Remettez-nous nos dettes. C'est là que tout homme doit en venir, en évitant d'abord les fautes graves, puis les fautes journalières de la langue, puis enfin les imperfections dans la prière.

Quant aux impies, que sont leurs sages, comparés à la pierre ou au Christ, dont la parole prévaudra ; parole qui envoie les agneaux au milieu des loups ? Ces agneaux sont morts à la suite de leur maître et leur sang, que l'on méprisait, a fécondé l'Église.

Quant à ceux qui ont manqué de courage, comme Pierre, ils en appellent à Dieu, mais ne l'accusent point et pleurent leur faute. Le Seigneur a prédit ces défaillances quand il a dit : Je suis seul jusqu'après mon passage et après ce passage ou la Pâque, j'attirerai toutes choses à moi, car le grain de froment sera tombé en terre pour y mourir et alors il portera son fruit.

001.

Tout à l'heure, quand on lisait l'Épître, vous avez entendu, mes frères, ce que l'Apôtre nous conseille et nous demande : « Persévérez et veillez dans la prière, priant aussi pour nous, afin que Dieu nous ouvre une porte à la prédication de sa parole, afin que j'annonce le mystère de Jésus-Christ et que je puisse le manifester comme il convient »[477], dit-il.

Permettez qu'à mon tour j'use de ces mêmes paroles, car il y a dans les saintes Écritures de profonds mystères qui sont voilés pour n'être point avilis. Que l'on recherche pour s'exercer et que l'on nous découvre pour nous servir de nourriture.

Le psaume que nous venons de chanter est obscur en beaucoup d'endroits. Quand nous l'examinerons, avec le secours du Seigneur, pour en tirer les vérités qu'il cache, vous reconnaîtrez dans mes paroles ce que vous connaissez déjà, mais ce qui est répété sous bien des formes, afin que la variété de l'expression sauvegarde la vérité contre tout ennui.

[477] Colossiens IV, 2-4.

002.

Que pouvez-vous, mes frères, apprendre et connaître de plus grand, de plus salutaire que ceci : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et de tout ton esprit et tu aimeras ton prochain comme toi-même » ?

De peur que ces deux préceptes ne vous paraissent peu considérables, « voilà qu'ils renferment la loi et les Prophètes »[478], dit le Sauveur.

Tout ce que l'on peut dès lors concevoir d'utile dans l'esprit ou proférer de la langue ou tirer de quelque page des livres sacrés n'a d'autre but que la charité. Or, cette charité n'est point chose commune.

On dit aussi des méchants qu'ils sont liés entre eux par l'association d'une conscience criminelle. On dit qu'ils s'aiment, qu'ils ne peuvent se séparer, qu'ils prennent plaisir à converser ensemble, qu'ils se recherchent en cas d'absence, qu'ils se réjouissent dès qu'ils se retrouvent.

C'est l'amour infernal. Il est comme une glu qui ne peut que nous faire tomber. Il n'a point d'ailes pour nous élever au ciel.

Quelle est donc la charité que l'on distingue et qui se détache de tout ce que l'on appelle amour ?

Cette charité véritable est propre aux chrétiens et saint Paul l'a définie et bien qu'elle soit divine et, dès lors, infinie, il la circonscrit dans des limites qui la séparent de tout autre amour.

« La fin de la loi est la charité »[479], dit-il. Il pouvait s'en tenir là, comme en d'autres endroits. Mais, parlant à des hommes instruits, il disait : « La plénitude de la loi c'est la charité »[480].

---

[478] Matthieu XXII, 37-40.
[479] I Timothée I, 5.
[480] Romains XIII, 10.

Il ne dit point quelle charité. Il n'en dit rien ici parce qu'il l'a dit ailleurs. On ne saurait, on ne doit pas dire tout et à toute heure. Il dit donc simplement : « La plénitude de la loi c'est la charité ».

Qu'est-ce que la charité, diras-tu ? Quelles qualités doit-elle avoir ?

Écoute un autre passage.

« La fin du précepte est la charité émanant d'un cœur pur »[481].

Voyez maintenant si cette charité qui émane d'un cœur pur existe parmi les voleurs. Un cœur pur dans la charité c'est l'amour de l'homme selon Dieu, puisque c'est ainsi que tu dois t'aimer toi-même, afin que la règle soit juste : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même».

Si tu n'as pour toi qu'un amour mauvais et inutile, quel avantage reviendra-t-il à ton prochain quand tu aimeras de la sorte ?

Or, comment t'aimeras-tu d'un amour mauvais ?

L'Écriture nous l'insinue, elle qui ne flatte personne, qui te convaincra que, loin de t'aimer, tu vas même jusqu'à te haïr. « Celui-là hait son âme qui aime l'iniquité »[482], dit-elle.

Crois-tu donc qu'aimer l'iniquité ce soit t'aimer toi-même ?

Illusion, mon frère !

Aimer ainsi le prochain c'est le conduire à l'iniquité et ton amour sera pour lui un piège.

Donc, « la charité qui est selon Dieu vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience, d'une foi sans déguisement »[483]. La charité, ainsi définie par l'Apôtre, a deux préceptes : l'un, d'aimer Dieu et l'autre, d'aimer le prochain.

---

[481] I Timothée I, 5.
[482] Psaume X, 6.
[483] I Timothée I, 5.

Ne cherchez rien autre chose dans l'Écriture et que nul ne vous enseigne un autre précepte. Un passage de l'Écriture a-t-il de l'obscurité, la charité y est assurément recommandée. Dans un passage clair, on trouve la charité clairement.

Si l'Écriture n'était jamais claire, elle ne serait point une pâture. Si elle n'était obscure, elle ne serait point un exercice.

Cette charité crie d'un cœur pur, d'un cœur semblable à celui qui parle dans notre psaume. Et pour vous le dire en un mot : c'est le Christ.

003.

Vous entendrez, néanmoins, ici des paroles qui vous paraîtront indignes de Notre-Seigneur Jésus-Christ et un homme peu instruit me croira téméraire d'avoir dit que c'est le Christ qui est l'interlocuteur de notre psaume.

Comment, en effet, peut-on entendre de Notre Seigneur Jésus-Christ, de cet agneau sans tache en qui seul on ne trouve point de péché, qui seul a pu dire en toute vérité : « Voici le prince du monde, mais il ne trouvera rien en moi »[484].

C'est-à-dire aucune faute, aucun péché. Lui qui seul a payé ce qu'il n'avait point dérobé[485] ; qui seul a versé un sang innocent, ce Fils unique de Dieu, qui s'est revêtu de notre chair non pour perdre rien de ce qu'il était, mais pour nous enrichir ; comment, dis-je, peut-on entendre de lui ces paroles : « Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche et à mes lèvres, une bar-

[484] Jean XIV, 30.
[485] Psaume LXVIII, 5.

rière qui les environne. N'inclinez pas mon cœur vers les paroles de malice, pour trouver des excuses dans les péchés »[486].

Paroles dont le sens, évidemment, est : Seigneur, gardez ma bouche par votre loi sainte. Qu'elle eu soit comme la porte et la barrière, afin que mon cœur ne se laisse point aller à des paroles méchantes.

Quelles paroles de malice ?

Celles dont on veut couvrir ses péchés.

De peur que je ne cherche à excuser mes fautes plutôt que de les avouer, dit le Prophète.

De telles paroles ne sauraient, évidemment, s'appliquer à Jésus-Christ.

Quels péchés a-t-il commis, en effet, qu'il dût confesser, plutôt que défendre ?

Ces paroles sont les nôtres et, néanmoins, c'est bien le Christ qui parle.

Mais comment est-ce Jésus-Christ qui parle, si ces paroles sont les nôtres ?

Mais où est cette charité dont je vous parlais ? Ne savez-vous point que c'est elle qui nous unit avec Jésus-Christ ?

Cette charité crie du fond de nos cœurs vers Jésus-Christ et du cœur de Jésus-Christ vers nous.

Comment la charité va-t-elle de nos cœurs au Christ ?

« Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé »[487].

Comment, du cœur de Jésus-Christ, vient-elle jusqu'à nous ?

« Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »[488]

---

[486] Psaume CXL, 3 et 4.
[487] Joël II, 32.
[488] Actes IX, 4.

Vous êtes le corps et les membres du Christ[489], nous dit l'Apôtre. Si donc il est la tête et nous le corps, ce n'est qu'un seul homme qui parle.

Soit la tête ou les membres, ce n'est qu'un même Christ. La tête doit parler au nom des membres.

Voyez ce qui se passe d'ordinaire. D'abord, comment il n'y a que notre tête qui parle au nom des membres et voyez ensuite comment elle parle au nom de tous les membres.

Qu'on te marche sur le pied, la tête crie aussitôt : Tu marches sur moi. Qu'on te blesse à la main, c'est encore la tête qui dit : Tu me blesses.

Nul n'a touché la tête, mais elle répond en vertu de l'union des membres.

La langue est dans la tête. Elle prend le rôle de tous les membres et porte la parole au nom de tous.

Écoutons donc le Christ qui nous parle dans ce sens et que chacun, demeurant uni intimement au corps du Christ, reconnaisse en lui sa propre voix. Il tiendra parfois un langage où nul d'entre nous ne pourra se reconnaître, qui ne conviendra qu'à ce Chef auguste et, toutefois, il ne se sépare point de nous pour ne parler que d'une manière propre à lui seul et quand il a parlé en son nom, il ne dédaigne point de parler comme nous.

C'est de lui et de l'Église qu'il est dit : « Ils seront deux dans une seule chair »[490].

C'est pourquoi lui-même a dit à ce sujet dans l'Évangile : « Dès lors, ils ne sont plus deux, mais une seule chair »[491].

Ces vérités ne vous sont point nouvelles et vous les avez entendues bien souvent. Mais il est nécessaire d'y revenir selon les occasions. D'abord,

[489] I Corinthiens XII, 27.
[490] Genèse II, 24.
[491] Matthieu XIX, 6.

parce que les paroles de l'Écriture que nous expliquons sont tellement liées qu'elles sont répétées en beaucoup d'endroits. Ensuite, parce que cette répétition a son utilité. Les soins de cette vie ont leurs épines, qui étouffent la bonne semence et le Seigneur a dû nous répéter ce que le monde nous fait oublier.

004.

« Seigneur, j'ai crié vers vous. Exaucez-moi »[492].

Nous pouvons tous parler ainsi. Ce n'est point moi qui tiens ce langage, c'est le Christ tout entier.

Toutefois, ce langage convient plus particulièrement au corps, car sur la terre, le Christ, qui était en sa chair, pria son Père au nom de tout son corps et, pendant qu'il priait, des gouttes de sang coulaient de tout son corps, comme l'affirme l'Évangile : « Pendant qu'il redoublait ses prières, il sua du sang »[493].

Que figurait le sang qui coulait de son corps, sinon les souffrances des martyrs dans toute l'Église ?

« Seigneur, j'ai crié vers vous, exaucez-moi. Soyez attentif à la voix de ma prière, quand je crierai vers vous »[494].

Tu pensais que, a près avoir dit : « J'ai crié vers vous », tu n'avais plus à crier.

Tu as crié, il est vrai, mais ne te rassure pas encore. La fin de la tribulation est la fin de tes cris. Mais si la tribulation doit durer dans l'Église et dans l'Église du Christ jusqu'à la fin du monde, qu'elle ne dis pas seulement

[492] Psaume CXL, 1.
[493] Luc XXII, 44.
[494] Psaume CXL, 1.

: « J'ai ri crié vers vous ». Qu'elle dise encore : « Soyez attentif à la voix de ma prière quand je crierai vers vous ».

005.

« Que ma prière s'élève en votre présence comme un parfum. Que l'élévation de mes mains soit comme le sacrifice du soir »[495].

Tout chrétien reconnaît que ce passage s'applique au chef qui mourut quand le jour inclinait vers le soir, qui donna sa vie sur la croix pour la reprendre et ne la perdit point contre son gré[496].

Et, toutefois, il nous figurait nous-mêmes dans ce sacrifice. Quelle partie de lui était clouée à la croix, sinon celle qu'il a reçue de nous ? Et comment se pourrait-il faire que Dieu abandonnât son Fils unique, qui est, avec lui, un seul et même Dieu ?

Et, néanmoins, quand cette chair si faible était clouée à la croix où notre vieil homme a été crucifié avec lui[497], dit saint Paul, ce fut dans notre humanité qu'il s'écria : « Ô Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »[498]

Ce sacrifice du soir est donc la passion du Christ, la croix du Seigneur, la victime salutaire, l'holocauste agréable à Dieu. Ce sacrifice du soir devint, à la résurrection, la grâce du matin.

La prière qui s'élève d'un cœur fidèle est donc le parfum qui s'élève des saints autels. Rien n'est, devant Dieu, plus agréable que cette odeur. Qu'elle soit l'odeur de tous les fidèles.

---

[495] Psaume CXL, 2.
[496] Matthieu XXVII, 46 et 50.
[497] Romains VI, 6.
[498] Psaume XXI, 2 et Matthieu XVII, 46.

006.

« Notre vieil homme a été crucifié avec le Christ, afin que le corps du péché soit détruit et que, désormais, nous ne soyons plus esclaves du péché »[499], dit l'Apôtre.

De là vient que, après cette parole du psaume : « Ô Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné loin de mon salut », il est dit aussitôt : « Les paroles de mes péchés ».

De quels péchés, si l'on considère le chef ?

Et, toutefois, lui même nous montre que la parole du psaume lui appartient, puisqu'il prononça ces mêmes paroles, ce même verset. Il n'y a plus ici de conjectures humaines et nul chrétien ne saurait recourir à la négation. Ce que je lis dans le psaume, je l'entends dans la bouche du Seigneur.

Dans ce même psaume encore je retrouve ce que je lis dans l'Évangile : « Ils ont percé mes mains et mes pieds. Ils ont compté tous mes os, ils m'ont regardé, ils m'ont considéré attentivement, ils ont divisé mes vêtements et tiré ma robe au sort »[500].

Tout cela était prédit, tout est accompli.

« Nous avons vu ces choses comme nous les avions entendues »[501].

Si donc Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous figurait dans l'union de son corps et qui était sans péché, a dit : « Ce sont les paroles de mes péchés », il a dit au nom de son corps.

---

[499] Romains VI, 6.
[500] Psaume XXI, 17-19.
[501] Psaume XLVII, 9.

Qui d'entre ses membres osera dire qu'il est sans péché, à moins d'avoir l'effronterie de se targuer d'une fausse justice et d'accuser le Christ de fausseté ?

Confesse donc, ô membre du Christ, ce que la tête a prononcé en ton nom. Pour nous porter à faire cet aveu et à ne point nous croire justes en présence de celui qui est le seul juste et qui justifie l'impie[502], il fait aussi parler son corps dans notre psaume : « Mettez, Seigneur, une garde sûre à ma bouche, une porte qui environne mes lèvres »[503].

Il ne dit pas une barrière (*claustrum*), mais une porte (*ostium*). On ouvre et on ferme une porte. Si donc c'est une porte, il faut l'ouvrir et il faut la fermer. L'ouvrir pour avouer ses fautes. Qu'on la ferme quand il s'agit de les excuser. Ce sera ainsi une porte qui gardera et non qui ruinera.

007.

De quoi nous servira cette porte qui doit nous maintenir ?

Quelle prière fait le Christ au nom de ses membres ?

« N'inclinez point mon cœur vers les paroles de la malice », dit-il.

Qu'est-ce à dire : « mon cœur ?»[504] ?

Le cœur de l'Église, le cœur de mon corps.

Écoutez ces paroles qui sont devenues une règle pour nous.

« Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »[505]

Et, pourtant, nul ne le touchait alors.

« J'ai eu faim et vous m'avez nourri. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire » et le reste. Mais eux : « Quand vous avons-nous vu avoir faim ou

[502] Romains IV, 5.
[503] Psaume CXL, 3.
[504] Psaume CXL, 4.
[505] Actes IX, 4.

soif ? » Et le Christ : « Quand vous l'avez fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »[506].

Il n'y a rien ici d'extraordinaire pour aucun chrétien, surtout pour ceux qui ont des règles fixes pour comprendre le reste des Écritures. Ces expressions ne les surprendront point, ou du moins ils se corrigeront promptement.

Comme donc les justes doivent dire : Seigneur, pourquoi dites-vous : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger » ? Quand vous avons-nous vu avoir faim ?» et que Jésus répondra : « Le faire au moindre de mes frères, c'était me le faire à moi-même ». De même tenons ce langage au Christ dans le plus intime de notre homme intérieur, car c'est là qu'il daigne habiter par la foi[507], car il n'est absent d'aucun de nous, nous ne saurions l'en accuser, puisqu'il nous dit lui-même : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles »[508].

Disons-lui donc aussi nous-mêmes que c'est sa parole que nous entendons dans ce Psaume. C'est lui, en effet, qui dit : « L'élévation de mes mains est le sacrifice du soir » et nul ne saurait le contredire.

Dis-lui donc ce qui vient ensuite : « Mettez une garde à ma bouche, une porte qui retienne mes lèvres et n'inclinez pas mon cœur vers des paroles de malice, pour chercher des excuses dans mes péchés ».

Pourquoi, Seigneur, faites-vous cette prière ? Quels péchés avez-vous à excuser ?

[506] Matthieu XXV, 35-40.
[507] Éphésiens III, 17.
[508] Matthieu XXVIII, 20.

Il nous répond : Quand le moindre des miens fait cette prière, c'est moi qui la fais. Comme il répond ailleurs : « Quand vous l'avez fait au moindre des miens, c'est à moi que vous l'avez fait »[509].

008.

Mais que deviendras-tu, ô membre du Christ, alors que ton cœur ne sera point incliné vers les paroles de malice, pour chercher des excuses au péché, avec les hommes qui commettent l'iniquité et que tu n'auras point de part avec leurs élus ? Car voici ce qui suit : « Et je n'aurai aucune part avec leurs élus ».

Quels sont « leurs élus » ?

Ceux qui se justifient eux-mêmes.

Quels sont « leurs élus » ?

Ceux qui se croient justes et méprisent les autres, comme faisait dans le temple ce Pharisien qui disait : « Seigneur, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes »[510].

Quels sont leurs élus ?

« Si cet homme était un prophète, il saurait quelle est la femme qui est à ses pieds »[511].

Reconnaissez-vous ici le langage d'un autre Pharisien qui avait invité le Sauveur, quand une femme pécheresse de cette ville vint se jeter à ses pieds ?

Cette femme sans pudeur, naguère effrontée dans ses débauches, plus effrontée encore dans l'affaire de son salut, s'en vient dans une maison étrangère. Mais celui qui était à table n'était point un étranger pour elle.

[509] Matthieu XXV, 40.
[510] Luc XVIII, 11.
[511] Luc VII, 39.

Elle n'était point non plus une étrangère suivant quelqu'un des conviés, mais une servante suivant son maître. Elle s'approcha de ses pieds parce qu'elle voulait suivre ses traces. Elle les lava de ses larmes, les essuya de ses cheveux.

Or, quels sont les pieds du Christ, sinon ces hommes par qui il a parcouru le monde entier ?

« Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix et qui évangélisent les biens ! »[512]

Combien ont reçu ces pieds du Seigneur de manière à mériter la récompense du juste, parce qu'ils ont reçu le juste ; qui ont reçu le Prophète au nom du Prophète, afin de recevoir la récompense du Prophète ! « Et quiconque donnera à boire, seulement un verre d'eau froide à l'un des plus petits en qualité de mon disciple, en vérité je vous le déclare, il ne perdra point sa récompense »[513].

Quiconque reçoit, dans ces sentiments, les pieds du Seigneur, que donne-t-il, sinon tout ce qu'il a de superflu dans sa maison ?

Ce n'était point sans quelque mystère qu'elle essuyait les pieds du Sauveur avec ses cheveux, parce que les cheveux sont un superflu. Tout ton superflu devient nécessaire, si tu en uses pour les pieds du Sauveur.

Cette femme voulait donc être guérie et connaissait ses plaies. Mais si la plaie est grande, le médecin est-il impuissant ?

Les Pharisiens ne voulaient point que des impurs approchassent d'eux, ils évitaient le contact des pécheurs et quand ils n'avaient pu l'éviter, ils se lavaient, ce qu'ils faisaient presque à chaque heure, non-seulement

[512] Isaïe LII, 7 et Romains X, 15.
[513] Matthieu X, 41 et42.

pour eux, mais pour leurs instruments, pour leurs lits, pour leurs coupes, leurs plats, ainsi que le Seigneur en fait mention dans l'Évangile[514].

Donc, ce Pharisien connaissait la femme qui était venue aux pieds du Sauveur et la repoussait, de peur que sa propre sainteté n'en reçût quelque atteinte. Sa pureté n'était, en effet, qu'extérieure, mais non dans l'âme et comme elle n'était point dans son âme, elle n'était que fausse à l'extérieur. Comme donc ce Pharisien la repoussait et que le Seigneur ne la repoussait point, il s'imagina que le Seigneur ne la connaissait point et il se dit en lui-même : « Si cet homme était un prophète, il connaîtrait quelle est cette femme qui est à ses pieds »[515].

Il ne dit point : il la repousserait, mais il saurait ce qu'elle est, comme si la repousser devait être la conséquence de la connaître. Donc, parce qu'il ne la repoussait point, il en conclut à coup sûr qu'il ne la connaissait point.

Mais le Seigneur avait l'œil sur cette femme et l'oreille sur le cœur du Pharisien. Entendant ce qu'il pensait, il lui proposa cette parabole que vous connaissez : « Un créancier avait deux débiteurs. L'un devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. Et comme ils n'avaient pas de quoi payer, il fit grâce à tous deux. Or, dites lequel des deux l'aime le plus. Simon répondit : Je crois que c'est celui à qui il a le plus remis. Jésus lui dit : Vous avez bien jugé. Et, se tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je suis entré en votre maison et vous ne m'avez point donné d'eau pour laver mes pieds. Celle-ci a arrosé mes pieds de ses larmes et elle les a essuyés avec ses cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiser, mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds. Vous n'avez point donné de parfum à ma tête, elle m'a oint de parfums. C'est pourquoi je vous

514 Matthieu XXIII, 25.
515 Luc VII, 39.

le déclare beaucoup de péchés lui ont été remis, parce qu'elle a beaucoup aimé »[516].

Pourquoi ?

Parce qu'elle a confessé ses fautes, qu'elle a pleuré, que son cœur ne s'est point incliné vers les paroles de malice, pour chercher des excuses à ses péchés, qu'elle n'a point eu de part avec leurs élus, c'est-à-dire avec ceux qui défendent leurs désordres.

009.

Cette femme, en effet, ne manquerait point d'excuses, si son cœur se tournait vers les paroles de la malice. Chaque jour, celles qui lui ressemblent, par l'infamie, des femmes débauchées, des femmes adultères, criminelles, ne viennent-elles pas excuser leurs péchés ?

Qu'elles ne soient point découvertes, elles nient. Qu'elles soient surprises et convaincues, que leur faute soit publique, elles ont des excuses.

Avec quelle facilité elles se défendent ! Combien leur excuse est prompte, sacrilège et, néanmoins, ordinaire !

Si Dieu ne l'avait point voulu, je n'aurais pu le faire ! Telle est la volonté de Dieu, la volonté de la fortune, la volonté du destin.

Qu'elle est loin de dire : « Seigneur, je l'ai dit : Ayez pitié de moi ». De dire avec cette pécheresse qui vient aux pieds du médecin : « Guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous »[517].

Et quels sont, mes frères, ceux qui allèguent une pareille défense ?

---

[516] Luc VII, 36-47.
[517] Psaume XL, 5.

Ce ne sont pas des ignorants, mais des savants. Ils s'asseyent, ils supputent les astres, leurs distances, leur cours, leur révolution, leur arrêt, leurs mouvements. Ils observent, ils décrivent, ils font des conjectures.

On les dirait savants, grands personnages. Tous ces raisonnements savants et spécieux, c'est la défense du péché.

Tu seras un adultère, parce que Vénus est pour toi ; homicide parce que Mars préside à ta naissance. C'est donc Mars qui est homicide et non pas toi ; Vénus qui est adultère et non pas toi.

Prends garde, néanmoins, d'être condamné au lieu de Vénus et de Mars, car c'est Dieu qui te condamnera et il sait parfaitement que c'est toi qui commets ces crimes et qui oses dire au juge qui t'a vu ce n'est pas moi.

Quant à cet astrologue, à ce vendeur de fables qui sont autant de pièges, car il te fait acheter ta propre mort, car tu achètes à l'astrologue la mort à prix d'argent, toi qui refuses la vie gratuite offerte par le Christ ; que cet astrologue voie sa femme, quelque peu libre dans ses allures, échanger le coup d'œil avec des étrangers, s'asseoir souvent aux fenêtres, n'ira-t-il pas l'en arracher, la frapper, lui donner une sévère leçon ?

Que cette femme lui réponde : Frappe Vénus, si tu le peux, mais pas moi ; ne lui dira-t-il pas : Insensée ! Autre est ce qui convient à un directeur et autre ce que l'on donne à un acheteur.

Quels sont donc leurs élus ?

Ce sont les élus des méchants, les élus des impies, avec lesquels nous ne devons avoir aucune part, c'est-à-dire, avec lesquels on ne doit former aucune société.

Quels sont-ils encore ?

Des hommes qui se croient justes, qui méprisent les autres comme pécheurs, ainsi que faisaient les Pharisiens[518] ou qui atténuent, qui excusent leurs fautes, quand elles ont une certaine évidence, une certaine publicité, de peur qu'on en rejette le blâme sur eux et qui, pour se disculper de toute action criminelle, osent tout rejeter sur Dieu qui a ainsi créé l'homme, ou ainsi disposé les étoiles ou qui est peu soucieux de nos actions.

Telles sont les offenses des élus du siècle. Mais qu'un membre du Christ, que le corps du Christ que le Christ lui-même dise au nom de son corps : « Ne détournez point mon cœur vers les paroles de malice, pour chercher des excuses ou pécher avec les hommes qui commettent l'iniquité et je n'aurai point de part avec leurs élus »[519].

010.

Vous le savez, mes frères et il ne faut point le passer sous silence, on donne le nom d'élus, chez les Manichéens, à ceux qui paraissent avoir une justice plus éminente, être au premier degré de la vertu. Que ceux qui le savent s'en souviennent, ceux qui l'ignoraient l'apprendront.

Les élus de Dieu ce sont les saints. L'Écriture nous l'enseigne[520]. Mais eux ont usurpé cette qualification pour se l'approprier d'une manière particulière et on ne les reconnaît qu'au nom d'élus.

Quels sont donc ces élus ?

Des hommes tels que, si tu leur dis : Tu as péché, ils ont recours à ces excuses impies, pires que toutes les autres et plus sacrilèges.

Ce n'est pas moi qui ai péché, mais la gent ténébreuse.

Or, quelle est cette gent ténébreuse ?

---

[518] Cf. Luc XVIII, 9.
[519] Psaume CXL, 4.
[520] Cf. Matthieu XXXIV, 22, 24 et 31.

Celle qui a fait la guerre à Dieu.

C'est elle qui pèche, lorsque tu pèches toi-même ?

Oui, parce que je suis mêlé à elle, répond-il.

Mais qu'a donc craint Dieu qui t'a mêlé à elle ?

Car ils disent que cette race ténébreuse se révolta contre Dieu avant la création du monde et que Dieu, craignant que son royaume ne fût renversé par les chocs impétueux de cette race ennemie, envoya chez elles ses membres, sa substance, ce qu'il est en un mot : s'il est de l'or, ce fut de l'or qu'il envoya ; s'il est lumière, ce fut sa lumière. Enfin, il envoya ce qu'il est, le mêla dans les entrailles de ce peuple ténébreux, disent-ils et en fabriqua ainsi le monde. Et nous, disent-ils, qui sommes des âmes, nous sommes faits des membres de Dieu. Mais nous sommes resserrés ici-bas dans les entrailles de ce peuple ténébreux et toutes les fautes que l'on nous attribue sont les péchés de ce peuple.

Ils paraissent, en effet, se laver du péché, mais ils ne sauraient excuser ni leur dieu de toute crainte, ni la substance même de leur dieu de la souillure corruptible, car si Dieu est incorruptible, s'il est immuable, s'il est au-dessus de tout changement et de toute souillure, enfin, s'il est impénétrable, que peut lui faire ce peuple ténébreux ?

Quelle que soit l'impétuosité de ses efforts, comment porter l'effroi chez celui qui est impénétrable, inviolable, supérieur à toute souillure, à tout changement, à toute corruption ?

Si Dieu est tel que nous le disons, il est cruel, en vous jetant là, bien que vous soyez impuissants à lui nuire.

Pourquoi vous y jeter ?

Voilà que cette nation ténébreuse était dans l'impuissance de lui nuire en aucune façon et lui vous fait un tort très grave. Il vous a été plus hostile que cette nation, qui pouvait, il est vrai, vous nuire à son tour.

Vous avez pu être tourmentés, pu être esclaves, pu être souillés, pu être corrompus, donc Dieu l'a pu aussi. Un morceau, en quelque sorte, une faible portion de sa nature pu vaincre la masse entière, car ce qu'il a jeté là et ce qui est demeuré sont de même qualité.

Ils l'avouent eux-mêmes, ils reconnaissent deux substances. Une substance d'une part et une substance d'autre part. C'est ce que disent leurs livres. S'ils le nient, on le peut lire et les convaincre.

011.

Quoi donc ? Pour ne rien dire de plus, mes frères, pour ne pas entrer plus avant dans ces doctrines impies et criminelles, voyez dans ce commencement même sur quel terrain ils se placent pour combattre. Voyez comme ils sont terrassés et, en disant que la race ténébreuse s'est heurtée contre Dieu, eux-mêmes sont pris dans le choc de leurs paroles, car ils n'ont aucun moyen de répliquer ou d'échapper.

Mais, ô détestable, ô faux élu ! Tu veux défendre ton péché, afin de ne point paraître coupable, même après avoir commis quelque faute. Tu cherches à qui renvoyer ta faute et tu la rejettes sur la race ténébreuse. Vois, néanmoins, si ce n'est point sur Dieu que tu la fais retomber, car cette nation ténébreuse que vous supposez te dirait, si elle en avait le pouvoir, pourquoi m'accuser ? Ai-je pu ou non quelque chose contre Dieu ? Si, oui, je suis plus forte que lui; si, non, pourquoi me craint-il ? S'il ne me craint point, pourquoi t'envoyer ici pour te faire tant souffrir, toi un de ses membres, toi sa substance ? S'il n'a rien craint, il est donc envieux et s'il n'a point la crainte, c'est la cruauté qui l'a fait agir. Quelle injustice pour lui, à qui l'on ne pouvait nuire et qui permet que l'on nuise tant à ses membres ! Ou bien pouvait-on lui nuire ? Il n'était donc pas incorruptible. Et dès lors que tu veux défendre ton péché, tu ne saurais louer Dieu. La louange de

Dieu ne deviendrait point ta perte si tu ne t'élevais de la tienne. Commence donc par t'accuser et alors tu loueras Dieu. Reprends les paroles des psaumes si en horreur chez vous et dis : « Pour moi, j'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi, guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous ». J'ai dit : C'est moi qui ai péché, ce n'est ni la fortune, ni le destin, ni la gent ténébreuse.

Si donc c'est toi qui as péché, vois comment s'élargit cette louange de Dieu, où tu étais à l'étroit quand tu voulais défendre ton péché. Il est mieux d'être à l'étroit dans tes péchés et au large dans la louange de Dieu.

Vois comme la confession de ta faute relève sa gloire, car il est juste quand il châtie ton obstination et miséricordieux quand il te délivre en vertu de ton aveu.

« N'inclinez donc point mon cœur vers les paroles de malice, pour chercher des excuses à mes péchés ». Que je n'accuse plus la race ténébreuse d'avoir fait ce que j'ai fait moi-même.

012.

« Avec les hommes qui commettent l'iniquité».

Quelle iniquité ?

Exposons quelqu'une de leurs doctrines détestables. Écoutez une pratique abominable des Manichéens, qui est publique et dont ils font l'aveu.

Ils soutiennent qu'il est mieux pour un homme d'être usurier que laboureur. Tu en demandes la raison et ils la donnent. Vois si cette raison ne mériterait pas mieux le nom de démence.

Donner son argent à usure, disent-ils, ce n'est point blesser la croix de la lumière __ beaucoup ne comprennent point cette expression, mais je

l'expliquerai ___ au lieu que le laboureur, disent-ils, blesse beaucoup la croix de la lumière.

Qu'est-ce que la croix de la lumière, diras-tu ?

Ils répondent que ce sont les membres de Dieu, qui ont été pris dans ce combat, puis mêlés au monde entier; qui sont dans les arbres, dans les plantes, dans les herbes, dans les fruits. C'est donc blesser les membres de Dieu, que fendre la terre avec la charrue ; les blesser qu'arracher une herbe de la terre, les blesser que détacher un fruit d'un arbre.

Et cet homme, pour ne point commettre un homicide supposé dans un champ, commet un véritable homicide par l'usure. Il refuse un morceau de pain à un mendiant et tu lui en demandes la cause. C'est de peur que ce pauvre ne prenne et ne lie dans la chair cette vie qui est dans le pain et qu'ils soutiennent être un membre de Dieu, une substance divine.

Mais vous donc, pourquoi mangez-vous ? N'avez-vous donc point une chair ?

Pour nous, disent-ils, Manichéens éclairés par la foi, nous élus, nous purifions, par nos prières et par nos psaumes, cette vie qui est dans ce pain et nous l'envoyons dans les trésors célestes.

Tels sont, en effet, les élus, que, loin d'avoir Dieu pour Sauveur, ce sont eux qui sauvent Dieu. C'est là, disent-ils, le Christ crucifié dans le monde entier. Pour moi, j'avais cru, d'après l'Évangile, que le Sauveur c'est le Christ, selon vos livres. Au contraire, c'est vous qui êtes les sauveurs du Christ.

Voilà ce qui fait de vous des blasphémateurs et dès lors vous ne serez point sauvés par le Christ.

Quoi donc ? Vous laisserez mourir de faim un mendiant. Vous lui refuserez un morceau de peur que le membre de Dieu qui est dans ce morceau ne vienne à pleurer ?

Votre fausse pitié pour ce morceau de pain, vous fait commettre envers un homme un véritable meurtre.

Que sont donc leurs élus ?

« N'inclinez pas mon cœur vers les paroles de la malice et je ne communiquerai pas avec leurs élus ».

013.

« Le juste me reprendra par charité et me fera des reproches »[521].

Voyez le pécheur qui fait des aveux. Il aime qu'on le reprenne par pitié et non qu'on lui donne de fausses louanges.

« Le juste me reprendra par charité ».

S'il est juste, s'il a de la miséricorde, il me reprendra quand il me verra pécher. Voilà ce que disent quelques membres de Jésus-Christ, à propos de quelques membres du Christ et ils le disent dans un même corps.

Le Seigneur daigne parler dans la personne de celui qui reprend. Il ne méprise le rôle ni de celui qui reprend, ni de celui que l'on doit reprendre. Tous ses membres sont en lui et c'est lui qui dit : Le juste me reprendra.

Quel est le juste qui vous reprendra ?

La tête reprend tous les membres.

« Le juste me reprendra dans sa miséricorde et me fera des reproches ».

Il me réprimera, mais dans sa miséricorde. Il me réprimera, mais sans me haïr et il me réprimera d'autant plus qu'il n'a point de haine contre moi.

Pourquoi donc l'interlocuteur en rend-il des actions de grâces ?

[521] Psaume CXL, 5.

Parce qu'il est écrit : « Reprends le sage et il t'en aimera »[522].

Le juste me reprendra, mais sera-ce en me persécutant ?

Loin de là. Il est plutôt à réprimer lui-même, s'il réprime par haine.

Par quel motif réprime-t-il ?

« Par charité et il me fera des reproches ».

Par quel motif ?

Par charité.

« Mais, le parfum du pécheur n'oindra point ma tête »[523].

Qu'est-ce à dire : « le parfum du pécheur n'oindra point ma tête » ?

Ma tête ne s'élèvera point par la flatterie.

Une fausse louange est une flatterie et la fausse louange du flatteur c'est l'huile du pécheur.

Aussi, quand on s'est ri de quelqu'un par une fausse louange, dit-on communément : Je lui ai parfumé la tête.

Aimez donc la réprimande charitable d'un juste et non les louanges dérisoires du flatteur.

Ayez des parfums en vous-mêmes et vous ne rechercherez point le parfum des pécheurs.

Les vierges sages de l'Évangile portaient leur huile avec elles[524]. C'est-à-dire que leur conscience leur rendait témoignage.

L'huile est le symbole de la gloire, elle brille au dehors, elle a de l'éclat. Mais cette gloire doit être bonne, être une véritable gloire, afin qu'on la renferme à l'intérieur et dans les vases qui lui conviennent.

Écoute ce que signifie dans des vases : « Que l'homme s'éprouve lui-même et alors, il aura sa gloire en lui-même et non dans un autre »[525].

---

[522] Proverbes IX, 8.
[523] Psaume CXL, 5.
[524] Matthieu XXV, 4.

Qui signifie dans ses vases ?

Écoute le même Apôtre : « Notre gloire, en effet, c'est le témoignage de notre conscience »[526].

014.

Enfin, parce que tu es dans le corps du Christ, assujetti encore à une certaine mortalité, sois juste à tes propres yeux, sois juste contre toi. Tu es pécheur. Venge le Seigneur contre toi. Reviens à ta conscience, inflige-toi des peines, sois ton propre bourreau. De cette manière, tu offres à Dieu un sacrifice.

« Si le sacrifice avait pu vous plaire, je vous l'aurais offert, mais vous ne prendrez nul plaisir à l'holocauste »[527], dit un pécheur.

Quoi donc ? Dieu n'agrée-t-il aucun sacrifice ?

« Le sacrifice agréable à Dieu est l'âme brisée de douleur. Dieu ne rejette pas un cœur contrit et humilié »[528].

Humilie donc ton cœur, brise ton cœur, sois le bourreau de ton cœur et tu te réprimeras ainsi dans la miséricorde. Sévir contre toi, ce n'est point te haïr.

Tu seras alors juste dans la partie corrigée et pécheur dans ra partie à corriger. Tu es injuste puisque tu te déplais à toi-même et tu es juste, à cause du déplaisir que tu éprouves de ce qui est injuste en toi.

Veux-tu voir combien tu es juste ?

Tu condamnes en toi ce que Dieu condamne. Tu es uni de volonté avec Dieu et tu hais en toi, non point ce qu'il a fait, mais ce qu'il hait. Mais

---

[525] Galates VI, 4.
[526] II Corinthiens I, 12.
[527] Psaume L, 18.
[528] Psaume L, 19.

dès que tu hais en toi ce que tu as fait, ce que Dieu hait et qu'il n'a point fait, tu as pour toi de la sévérité et Dieu de la miséricorde.

Il t'épargnera, parce que tu ne t'es pas épargné. Depuis que tu te vois du même œil que Dieu, que tu prends plaisir dans sa loi, que tu condamnes en toi ce que la loi condamne, que tu ne vois en toi qu'avec déplaisir ce qui déplaît aux yeux de Dieu, vois combien tu es juste en cela.

Toutefois, depuis que tu es tombé, tu as fait ce qui déplaît à Dieu, la fragilité de tes humaines faiblesses te porte à le faire encore, tu es encore sous le poids de l'infirmité de la chair, tu gémis en ton âme d'y ressentir une révolte et, sous ce rapport, tu es inique et pécheur.

015.

Comment se peut-il, diras-tu, que je sois en partie juste et en partie pécheur ? Que dis-tu là ?

Nous serions embarrassés, nous croirions être en contradiction, si l'autorité de saint Paul ne nous soutenait. Écoute ce mot de l'Apôtre, afin de ne plus m'accuser en me comprenant mal.

« Je me plais dans la loi de Dieu selon l'homme intérieur »[529], dit-il.

Voilà un juste, car n'est-ce pas être juste que se plaire dans la loi de Dieu ?

Mais dès lors, de quelle manière sera-t-il pécheur ?

« Je vois dans mes membres une autre loi qui résiste à la loi de l'esprit et qui m'enchaîne sous la loi du péché »[530].

Je dois encore me combattre moi-même et je ne suis pas dans une entière conformité avec l'image de mon Créateur. Je commence à me réta-

[529] Romains VII, 22.
[530] Romains VII, 23.

blir et ces traits que j'ai réformés me font haïr ce qu'il y a de difforme en moi-même. Et tant que je suis ainsi, que puis-je espérer ?

« Malheureux homme que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ? La grâce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur »[531].

La grâce de Dieu, qui a commencé à retailler en toi quelques traits. La grâce de Dieu répand sa douceur, afin que, chez toi, l'homme intérieur se plaise dans la loi de Dieu, ce qui a déjà commencé de te guérir achèvera sa tâche. Gémis pendant que tu sens tes plaies, corrige-toi et sois odieux pour toi-même.

016.

« Je ne combats pas comme si je frappais en l'air, mais je châtie mon corps et je le réduis en servitude, de peur que, après avoir prêché aux autres, je ne sois réprouvé moi-même »[532], dit saint Paul.

Châtier son corps est-ce le haïr ? Châtier un serviteur, est-ce haïr ce serviteur ? Donner la discipline à un fils est-ce le haie ?

Et, pour aller plus loin encore, ta chair est, pour toi, comme une épouse.

Saint Paul dit, en effet : « Nul n'a jamais haï sa propre chair. Il la nourrit, au contraire et en prend soin, comme le Christ a soin de son Église »[533].

La chair est donc, pour nous, comme une épouse et nul n'a de haine contre sa propre chair. Toutefois, qu'est-il dit ailleurs ?

« La chair à des convoitises contraires à l'esprit et l'esprit des convoitises contraires à la chair »[534].

---

[531] Romains VII, 24 et 25.
[532] I Corinthiens IX, 26 et 27.
[533] Éphésiens. V, 29.

Ta chair s'élève donc contre toi comme ferait une épouse. Aime-la et corrige-la, jusqu'à ce que la paix se rétablisse entre l'âme et le corps également réformés.

Quand ce bonheur arrivera-t-il ?

Pourquoi t'écrier maintenant : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ? »[535]

Ton corps sera-t-il donc séparé de toi, afin que tu sois en sécurité ?

Et que signifie : « Nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'adoption, qui sera la rédemption de notre corps »[536] ?

Il passera donc de la mortalité à l'immortalité et alors, il n'y aura plus de combat, la mortalité n'opposant plus de résistance. Dès lors, châtie ton corps, réduis en servitude cette chair que tu recevras ensuite. Qu'elle soit maintenant en défaillance, afin de subsister alors. Elle ne peut être complètement réparée ici-bas, tant que nous portons un corps mortel. Que son poids ne te courbe point, ne te brise point. Porte-la, châtie-la, corrige-la. Elle sera rétablie au dernier jour. Et, parce que « nul n'a jamais haï sa chair », ta chair ressuscitera.

Mais comment ? Sera-ce pour lutter encore ?

« Il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruption et que ce corps mortel soit revêtu d'immortalité »[537], dit l'Apôtre.

---

[534] Galates V, 17.
[535] Romains VII, 24.
[536] Romains VIII, 23.
[537] I Corinthiens XV, 53.

017.

Quand donc on nous dit : « Il me reprendra, il me corrigera », que ce juste soit ton frère, qu'il soit ton prochain, qu'il soit ton voisin, qu'il soit toi-même, c'est dans la miséricorde qu'il faut te reprendre et te corriger.

« Le parfum du pécheur n'oindra pas ma tête ».

Que dois-je faire, me diras-tu ? Je suis en butte à des flatteurs qui m'assiègent constamment de leurs caresses, qui louent en moi ce qui me déplaît, qui élèvent en moi ce que je blâme, qui blâment en moi ce qui m'est cher.

Des adulateurs, des trompeurs, des séducteurs.

C'est un grand homme, disent-ils, que Gaïus Seius, par exemple. C'est un grand homme, un savant, un homme sage, mais pourquoi est-il chrétien ?

Il a de la science, il est lettré, il est sage. S'il est très-sage, approuve-le d'être chrétien. S'il est savant, il a bien choisi. Dans cet homme que tu loues, ce qui est blâmable à tes yeux, c'est ce qui plaît aux siens.

Que faire alors ?

Que ces louanges ne t'amollissent point, c'est le parfum du pécheur.

Mais il ne cesse de se répéter.

Qu'il n'en oigne tas ta tête, c'est-à-dire que ces louanges ne te causent point de joie, n'y mets aucune complaisance, aucun assentiment, aucun bonheur.

Ce pécheur apporte le parfum de la flatterie, mais ta tête n'en a pas été touchée, elle résiste à toute élévation, à toute enflure. Qu'il y ait orgueil ou enflure, cela forme un poids et te renverse.

« L'huile du pécheur n'oindra point ma tête ».

018.

« Encore un peu et ma prière subsistera dans ce qui leur fait plaisir »[538].

Attends, dit le Christ. C'est maintenant qu'ils me blâment.

Dans les premiers temps du Christianisme, tout était blâmé chez les chrétiens.

« Attends encore et ma prière bientôt leur fera plaisir ».

Le temps viendra où ces milliers d'hommes qui se frappent la poitrine auront enfin le dessus. Eux qui disent : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent »[539].

Quel est le nombre de ceux qui rougissent de frapper leur poitrine ?

Qu'ils nous blâment, mais supportons-les. Qu'ils nous blâment, qu'ils nous haïssent, qu'ils nous accusent, qu'ils nous calomnient : « Bientôt notre prière leur fera plaisir ». Le temps viendra que nos prières feront leurs délices.

Qu'ils s'élèvent dans leur propre force, comme s'ils étaient justes, mais ils succomberont dans la lutte. Ils seront brisés parce qu'ils se seront élevés avec orgueil. Entraînés par leurs péchés, ils se reconnaîtront injustes et alors s'accomplira ce qu'ont prédit les Prophètes. Ils craindront le jugement, le regard de l'âme se fixera sur une conscience coupable et ils prendront goût à cette prière : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent ».

Aveugles discoureurs, qui défendez vos péchés !

Voilà ce que disent aujourd'hui les peuples et l'on entend sans cesse le brait des poitrines que l'on meurtrit. Le tonnerre se fait entendre dans

[538] Psaume CXL, 5.
[539] Matthieu VI, 12.

ces nuées qu'habite le Seigneur. Où sont vos verbiages ? Où est cette jactance : Je suis juste, je n'ai fait aucun mal ?

Après avoir considéré dans les saintes Écritures les règles de la justice, quelle que soit ta piété, tu trouveras toujours en toi le péché.

Tu as fait des progrès, tu adores un seul Dieu et c'est bien. Tu ne l'abandonnes point pour recourir aux idoles, aux devins, aux sortilèges, aux aruspices, aux augures, aux maléfices, ce qui est une fornication à l'égard de Dieu.

Tu fais nombre déjà parmi les membres du Christ. Jette donc les yeux sur les péchés qui se commettent parmi les hommes.

Tu ne commets homicide et ni adultère avec la femme de ton voisin. Tu ne fais aucune injure à ton épouse en faveur d'une autre femme. Tu n'es souillé d'aucune débauche, ta main s'abstient de tout larcin ; ta langue, de tout parjure ; ton cœur, de tout désir du bien d'autrui. Déjà tu es juste.

Mais prends garde au reste et ne va point t'enorgueillir.

Ta langue est-elle sans aucune faute ? Ne t'échappe-t-il pas quelque parole dure ?

Mais qu'y a-t-il en cela d'important ? Qu'y a-t-il d'important ?

« Quiconque dira à son frère : Tu es un fou, sera condamné au feu de l'enfer ! »[540].

Tout ton orgueil frémit à cette parole.

Que cet homme n'agisse point de manière que Dieu paraisse blasphémé par quelque impiété. Qu'il ne lui arrive de blesser personne, de faire à un autre ce qu'il ne veut point qu'on lui fasse, j'y consens. Mais, sa langue ? Qui la domptera ?

[540] Matthieu V, 22.

Je suppose que tu l'as domptée. Et, pourtant, où est l'homme assez parfait pour cela ?

Mais, enfin, tu l'as domptée. Que diras-tu de tes pensées ? Que dire de cette foule tumultueuse de désirs qui se révoltent ? Tes membres n'en sont-ils jamais les instruments ?

Je le crois, néanmoins et je le vois. Cependant, les pensées t'inclinent, t'enlèvent, même tandis que tu es à prier à genoux. Ton corps est prosterné, ta tête inclinée, tu confesses tes péchés, tu adores Dieu. Je vois où le corps est prosterné et je cherche où voltige l'esprit. Je vois où les membres sont étendus, voyons si l'attention est debout, si elle est fixée sur ce même Dieu qu'elle adore, si elle n'est pas emportée par l'ouragan des pensées, comme par un coup de vent tempétueux qui la jette çà et là.

Si tu conversais avec moi et que tu vinsses à me quitter pour parler à ton serviteur, que dirais-je ? Quand même, sans me faire aucune demande, tu me parlerais comme à ton égal. Ne verrais-je pas là une injure ?

Or, c'est là ce que tu fais chaque jour avec Dieu.

Et de qui parlé-je, mes frères ?

D'un homme qui n'adore qu'un seul Dieu, qui confesse le Christ, qui sait que le Père, le Fils et le Saint-Esprit tout un seul Dieu, qui ne commet aucune fornication spirituelle en adorant les démons, qui ne leur demande aucun secours, qui se lent uni à la sainte Église catholique, dont nul ne proclame les fraudes, dont nul voisin la trop faible ne saurait se plaindre, qui ne tend aucun piège à la femme étrangère et se contente de la sienne, ou même qui s'en abstient, se conduisant en ce point selon leçons de l'Apôtre[541], quand il y a consentement mutuel ou qui n'est même pas engagé dans le mariage. Tel est l'homme coupable encore des fautes que j'énonce.

[541] Cf. I Corinthiens VII, 29.

019.

Il est donc venu le temps prédit par ces paroles : « Attendez encore et ma prière leur fera plaisir », soit la prière que le Christ nous a enseignée, soit celle qu'il offre pour nous.

Dans tous ces péchés de chaque jour, quelle est donc notre espérance, sinon de dire, avec une profonde humilité de cœur, cette parole de l'Oraison Dominicale, qui déjà fait nos délices et qui, au lieu de défendre nos péchés, est le langage de l'aveu : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent »[542] et d'avoir pour avocat auprès du Père, Jésus-Christ, qui est juste et victime de propitiation pour nos péchés[543] ?

Qu'ils parlent maintenant, ces orgueilleux. Ils sont vaincus par le nombre et vaincus par la multitude des peuples, toute la terre, de l'Orient à l'Occident, bénit le Seigneur.

Que peut gagner le petit nombre dans ses disputes ?

Ils sont juges parmi les impies. Mais qu'importe ?

Vois la suite du psaume.

« Auprès de la pierre, leurs juges sont engloutis »[544].

Qu'est-ce à dire qu'ils sont engloutis près de la pierre ?

« Cette pierre était le Christ »[545].

Ils sont engloutis auprès de la pierre.

« Auprès », c'est-à-dire si l'on compare à la pierre ces juges, ces grands, ces puissants, ces savants. On les appelle juges, comme s'ils devaient juger des mœurs et porter des décisions.

---

[542] Matthieu VI, 12.
[543] I Jean II, 1.
[544] Psaume CXL, 6
[545] I Corinthiens X, 4.

Ainsi l'a dit Aristote. Mais comparez Aristote à la pierre et il disparaît.

Qui est Aristote ?

Qu'il écoute, ainsi dit le Christ et il tremble dans les enfers.

Ainsi parle Pythagore, ainsi dit Platon. Comparez-les à la pierre, comparez leur autorité à l'autorité de l'Évangile, comparez ces orgueilleux au Crucifié.

Disons-leur : Vous avez gravé vos écrits dans le cœur des superbes. Lui a planté sa croix dans le cœur des rois. Enfin, il est mort et il est ressuscité. Pour vous, vous êtes morts et je ne veux point examiner quelle sera votre résurrection.

Donc, « leurs juges sont absorbés auprès de la pierre ». Ils semblent parler encore jusqu'à ce qu'on les compare à cette pierre. C'est pourquoi, si nous trouvons que l'un d'entre eux a dit ce qu'a dit le Christ, nous devons nous en réjouir, mais non le suivre.

Mais il a parlé avant le Christ.

Dire la vérité, est-ce donc exister avant la vérité ?

Ô homme ! Considère le Christ, non quand il est venu à toi, mais quand il t'a créé.

Un malade aussi pourrait dire : Je suis tombé malade avant l'arrivée du médecin.

Il n'est venu qu'après, sans doute, mais il est venu parce que tu étais venu auparavant.

020.

Voyez donc la suite du psaume : « Encore un peu et ma prière fera partie de leurs délices ».

Mais il y aura beaucoup de contradicteurs.

« Leurs juges sont engloutis auprès de la pierre ».

Ma parole a prévalu sur leurs paroles. Ils ont dit quelque chose de savant, moi j'ai dit la vérité. Autre est de louer l'éloquence, autre de louer la vérité.

« Ils entendront mes paroles, parce qu'elles ont prévalu ».

Pourquoi ont-elles prévalu ? Quel est celui de ces hommes que l'on a surpris dans un sacrifice, aujourd'hui prohibé par les lois, qui ne l'ait nié aussitôt ? Où est celui que l'on a surpris devant une idole et qui n'a crié aussitôt : Je ne l'ai point fait, qui n'a craint d'être convaincu ?

Tels étaient les ministres du diable. Mais comment les paroles de Dieu ont-elles pu prévaloir ?

« Voilà que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme, mais craignez celui qui peut jeter au feu de l'enfer et l'âme et le corps »[546] , dit-il.

Il nous effraie, nous donne l'espérance, enflamme notre charité.

Ne craignez point la mort, nous dit-il.

La craignez-vous ?

Je meurs le premier.

Craignez-vous qu'un cheveu tombe de votre tête ?

Je ressuscite le premier et tout entier.

C'est donc avec raison que vous avez entendu les paroles de votre maître qui ont prévalu.

Ils parlaient et on les faisait mourir. Ils tombaient et, néanmoins, se tenaient debout.

[546] Matthieu X, 16 et 28.

Et qu'est-il arrivé du meurtre de tant de martyrs, sinon que la victoire a été donnée aux paroles du Maître et que, de cette terre comme arrosée du sang des témoins du Christ, a germé partout la moisson de l'Église ?

« Ils entendront mes paroles, parce qu'elles ont prévalu », dit l'interlocuteur. D'où vient qu'elles ont prévalu ?

Nous l'avons dit déjà : parce qu'elles étaient prêchées par des hommes sans peur.

De quoi n'avaient-ils aucune peur ?

Ni de l'exil, ni de la perte des biens, ni de la mort, ni de la croix. Non-seulement ils ne craignaient pas la mort, mais ils ne craignaient pas même la croix qui est la plus terrible mort.

Le Seigneur s'y soumit, afin que ses disciples non-seulement ne redoutassent point la mort, mais afin que nul genre de mort ne pût les intimider.

Ces paroles ont donc prévalu, parce qu'elles ont été prêchées par des hommes sans peur.

021.

Mais ces trépas de tant de martyrs, qu'ont-ils produit ?

Écoute : « Comme la graisse de la terre est répandue sur les guérets, ainsi nos ossements sont dispersés près du sépulcre »[547].

Les ossements des martyrs ou des témoins du Christ sont dispersés sur le bord du sépulcre. On a tué les martyrs et ces hommes ont, en quelque sorte, prévalu jusque dans la mort.

[547] Psaume CXL, 7.

Les persécuteurs n'ont prévalu que pour donner la victoire ans paroles du Christ par la prédication. Et qu'est-il arrivé de cette mort des saints ?

« Comme la graisse de la terre est étendue sur les guérets, nos ossements sont dispersés sur le bord du sépulcre ».

Qu'est-ce que « la graisse de la terre répandue sur la terre ? »

Nous savons que cette graisse de la terre est quelque chose de fort méprisable, car ce qui est vil aux yeux des hommes donne à la terre sa fécondité.

Il est dit, dans un autre psaume, que les corps des saints demeuraient étendus sur la terre, sans qu'il y eût personne pour les ensevelir[548]. Mais tous ces corps des saints sont la graisse de la terre. De même, en effet, que les guérets s'engraissent de ce qui est vil et abject, ainsi la terre a été engraissée des que le monde a méprisé, en sorte qu'il en est résulté, pour l'Église, une moisson plus abondante.

Vous le savez, mes frères, ce qu'engraissent les guérets, c'est ce que l'on regardera comme vil, que je ne veux pas et qu'ils faut pas nommer. Voilà ce qui féconde la terre, ce qui en est l'engrais. Les hommes la méprisent, le rejettent comme une ordure. Mais qu'a fait Dieu, pour me servir des parole d'un autre psaume ?

« Il a relevé le pauvre de la poussière et l'indigent de son fumier, afin de le placer parmi les princes, parmi les princes de son peuple »[549].

On l'a donc étendu sur la terre, comme un fumier, jeté çà et là. Ainsi était couché Lazare couvert d'ulcères et, pourtant, il fut porté par les anges au sein d'Abraham[550].

---

[548] Cf. Psaume LXXVIII, 3.
[549] Psaume CXII, 7 et 8.
[550] Luc XVI, 20 et 22.

« La mort de ses élus est précieuse aux yeux du Seigneur »[551], comme le fumier que le monde méprise est précieux aux yeux du laboureur qui en connaît l'utilité, la graisse qu'il doit donner à la terre. Il sait ce que préfère la terre, ce qu'elle en prendra et quelle abondante moisson il en résultera. Mais tout cela est méprisable aux yeux du monde.

Or, ne savez-vous point que « Dieu a choisi ce qui est méprisable, ce qui n'est rien comme ce qui est quelque chose, afin de détruire ce qui est »[552] ?

C'est du fumier que furent tirés Pierre et Paul. On les méprisait en leur donnant la mort. Maintenant que la terre est engraissée, que s'élève la moisson de l'Église, oie va ce qu'il y a de plus grand, ce qu'il y a de plus noble dans le monde.

Où va tout d'abord l'Empereur quand il arrive à Rome ? Est-ce au palais impérial, ou bien au tombeau du pêcheur ?

« Comme la graisse est répandue sur les guérets, ainsi nos ossements sont dispersés près du sépulcre ».

022.

« Seigneur, mes yeux sont vers vous. En vous est mon espoir. Ne laissez point périr mon âme »[553].

Les martyrs ont subi les tourments et beaucoup y ont cédé. Or, comme le Prophète venait de dire à propos de la captivité pendant la persécution : « Comme la graisse de la terre est répandue sur les guérets, ainsi nos ossements sont dispersés près du sépulcre », il se souvient que plusieurs ont manqué de courage, que beaucoup se sont trouvés en danger et

[551] Psaume CXV, 6.
[552] I Corinthiens I, 28.
[553] Psaume CXL, 8.

alors du milieu de ces dangers de la persécution une prière s'échappe de son âme : « C'est vers vous, Seigneur, que j'élève mes yeux ». Peu n'importent les menaces de ceux qui m'environnent : « C'est sur vous, ô mon Dieu, que s'arrêtent mes regards ».

Mes yeux s'arrêtent plus sur vos promesses que sur leurs menaces. Je sais ce que vous avez souffert pour moi et ce que vous m'avez promis.

« Seigneur, mes yeux sont vers vous. En vous est mon espoir, ne laissez point périr mon âme ».

023.

« Préservez-moi du piège qu'ils ont armé devant moi »[554].

Quel est ce piège ?

Si tu consens, je te pardonne.

L'appât de ce piège est l'amour de la vie. Si l'oiseau aime cet appât, il tombe dans le piège, mais si l'oiseau est de nature à dire : « Je n'ai point désiré les jours de l'homme, vous le savez »[555], ses yeux ne se détourneront point de Dieu et lui-même dégagera ses pieds du piège[556].

« Préservez- moi du piège qu'ils ont placé devant moi et des scandales de ceux qui cornu mettent l'iniquité »[557].

Le Prophète marque ici deux points qu'il faut distinguer avec soin : qu'on lui a tendu un piège et qu'il y a scandale de la part de ceux qui ont cédé aux persécuteurs en apostasiant. Il prie Dieu de le préserver de l'un et de l'autre. D'une part les menaces des persécuteurs et d'autre part, la chute des timides.

---

554 Psaume CXL, 9.
555 Jérémie XVII, 16.
556 Psaume XXIV, 15.
557 Psaume CXL, 9.

Je crains que les uns ne m'effraient, que les autres ne m'entraînent avec eux.

Voilà ce qui t'arrivera si tu n'obéis promptement, me dit celui-ci.

« Préservez-moi des pièges qu'ils m'ont tendu ».

Voilà que ton frère s'est soumis, dit celui-là.

« Préservez-moi des chutes de ceux qui commettent l'iniquité » ».

024.

« Des pécheurs tomberont dans ses filets »[558].

Que veut dire ceci, mes frères : « Des pécheurs tomberont dans ses filets » ?

Non pas tous les pécheurs, mais quelques pécheurs qui sont pécheurs au point d'aimer cette vie et de la préférer à la vie éternelle. Ceux-là tomberont dans ses filets.

Mais, que dis-je ? Tous ceux qui aiment la vie tomberont-ils dans ses filets ?

Que seraient devenus vos disciples, ô Christ ?

Dans le feu de la persécution ils vous abandonnèrent et s'en allèrent chacun de son côté[559]. Vous l'aviez prédit, parce que vous le saviez d'avance, car cela n'arriva point parce que vous l'aviez prédit et ce n'est point vous qui vous êtes renié dans aucun d'eux.

Mais, enfin, ceux qui vous étaient le plus attachés s'enfuirent quand la persécution éclata contre vous et que vos ennemis vinrent vous saisir pour vous clouer à la croix. Et le seul qui avait osé vous promettre de vous suivre jusqu'à la mort, apprit du médecin qu'il était malade et ce qu'il lui

[558] Psaume CXL, 10.
[559] Cf. Matthieu XXVI, 56.

arriverait. Il avait la fièvre et se croyait en santé et le médecin lui touchait la veine du cœur.

Enfin arriva la tentation, arriva l'épreuve, arriva l'accusation. On le met à la question et ce n'est point une grande puissance, mais une esclave, mais une femme et il succombe devant la question d'une servante. Trois fois il renie son Maître. Après la première négation il se souvient de ce qui lui a été dit et renie une seconde fois. À cette seconde négation, il se souvient encore et renie une troisième fois.

Le Seigneur l'avait prédit, mais ne l'avait ni commandé, ni imposé. Et si l'on croit que Pierre n'a pas été coupable, parce que le Seigneur l'avait prédit, Judas ne sera point coupable de l'avoir trahi, parce que le Seigneur avait prédit qu'il le ferait.

Loin de nous cette doctrine. C'est la doctrine de ces élus qui excusent leurs péchés plutôt qu'ils ne les confessent.

Jetons plutôt les yeux sur saint Pierre lui-même.

Pourquoi pleurer, s'il n'est point pécheur ?

N'interrogeons chez Pierre que les larmes de Pierre. Nous n'avons pas sur lui de témoins plus fidèles.

« Il pleura amèrement »[560], dit l'Évangile.

Il n'était pas encore prêt à souffrir. «Tu me suivras plus tard »[561], lui fut-il dit.

Affermi par la résurrection du Seigneur, il devait être plus constant dans la suite.

[560] Matthieu XXVI, 75.
[561] Jean XIII, 36.

025.

Le temps n'était donc point venu de disperser ces ossements le long du sépulcre.

Voyez, en effet, combien vinrent à faillir, sans excepter ceux qui lui étaient le plus attachés et qui succombèrent à leur tour.

D'où vient cette faiblesse ?

« Je suis seul, jusqu'à ce que j'aie passé »[562].

C'est la suite du psaume.

Le Prophète avait dit plus haut : « Préservez-moi, Seigneur, des pièges qu'ils m'ont tendus et des scandales de ceux qui commettent l'iniquité ».

« Des pièges et des scandales ». De ceux qui effraient et de ceux qui tombent. Mais comme, dans sa passion, ceux-là succombèrent qui étaient les premiers, qui devaient être les guides et les colonnes de l'Église, alors cette parole du psaume n'était pas accomplie en eux : « J'ai affermi ses colonnes »[563].

Que dit-il ici : « Je suis seul, jusqu'à ce que j'aie passé » ?

C'est le chef qui tient ce langage.

« Je suis seul, jusqu'à ce que j'aie passé ».

Qu'est-ce à dire seul ?

C'est vous seul, Seigneur, qui souffrez dans votre passion. Vous seul que vos ennemis font mourir.

« Je suis seul jusqu'à ce que j'aie passé ».

Qu'est-ce à dire, « jusqu'à ce que j'aie passé » ?

---

[562] Psaume CXL, 10.
[563] Psaume LXXIV, 4.

L'Évangile nous dit : « Quand vint pour Jésus-Christ l'heure de passer de ce monde à son Père »[564].

Qu'est-ce à dire, « jusqu'à ce que j'aie passé, sinon « de ce monde à son Père »? Car alors j'ai affermi ses colonnes.

C'est-à-dire les colonnes de la terre, quand ils ont appris par ma résurrection à ne pas craindre la mort.

« Jusqu'à ce que je sois passé, je suis seul ». Mais quand je serai passé, je me multiplierai. Beaucoup suivront mon exemple, beaucoup souffriront pour mon nom. Je suis seul, jusqu'à ce que j'aie passé. Mais quand je serai passé, beaucoup ne seront qu'un avec moi.

« Je suis seul, jusqu'à ce que j'aie passé ».

Écoutez le mystère de cette parole.

D'après l'expression grecque, le mot Pâque semblerait avoir le sens de passion, car *pasxein* signifie souffrir. Mais dans la langue hébraïque, ceux qui l'ont étudiée ont traduit *Pascha* par passage, car si nous interrogeons ceux qui connaissent le grec, ils nous diront que *Pascha* n'est pas un mot grec. Passion se traduit en grec par *pathos* et non par *Pascha*. Donc, Pâques signifie passage, comme nous l'ont appris les savants hébreux qui nous ont traduit ce que nous devons lire.

Donc, aux approches de la passion, l'Évangéliste se sert de cette même expression. « Quand vint l'heure Jésus devait passer de ce monde à son Père », dit-il.

C'est la même expression employée par le Prophète : « Je suis seul jusqu'à ce que j'aie passé ». Après la Pâque, je ne serai plus seul. Après mon passage je ne serai plus seul, beaucoup m'imiteront, beaucoup me suivront.

[564] Jean XIII, 1.

Mais s'ils me suivent alors, que sera-ce en attendant ? « Je suis seul jusqu'à ce que j'aie passé ».

Pourquoi le Seigneur dit-il dans notre psaume : « Je suis seul jusqu'à ce que j'aie effectué mon passage » ?

Qu'avons-nous expliqué ?

Si nous l'avons compris, écoute alors les paroles du Sauveur dans l'Évangile : « En vérité, en vérité, je vous le déclare : si le grain de froment ne tombe en terre pour y mourir, il demeure seul, mais s'il meurt, il produit beaucoup de fruits »[565], nous dit-il.

Voilà ce qu'il disait en ce même endroit où il dit encore : « Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai toutes choses à moi »[566].

« Si donc le grain de froment ne tombe à terre pour y mourir, il demeure seul. Mais qu'il vienne à mourir et il rapportera beaucoup de fruits ».

Ce grain devait donc produire une abondante moisson. Mais attends, il faut qu'il meure, car si le grain ne tombe à terre et ne meurt, il est toujours seul.

026.

Donc il était seul avant de passer par le mort. Aussi, Pierre alors n'avait-il pas encore assez de force. Il devait avoir la force de le suivre et non de le précéder, car, avant le Christ, nul n'est mort pour le Christ, c'est-à-dire pour confesser ce nom du Christ qui nous fait chrétiens.

Beaucoup sont morts, il est vrai et sont des martyrs. Beaucoup de Prophètes sont morts de la sorte et, toutefois, ils ne mouraient point parce qu'ils annonçaient le Christ, mais parce qu'ils reprochaient aux hommes

[565] Jean XII, 24
[566] Jean XII, 32.

leurs péchés, qu'ils s'opposaient à leurs désordres avec une sainte liberté. On les regarde comme des martyrs et avec raison, car s'ils ne sont point morts pour confesser le nom du Christ, ils sont morts pour la vérité.

Il est si vrai que nul n'est mort pour le nom du Christ, c'est-à-dire pour confesser le nom du Christ, avant que ce grain ne tombât sur la terre. Lui qui dit ici : « Je suis seul, jusqu'à ce que j'aie passé » ; que Jean Baptiste lui-même, qu'on venait de mettre à mort et qu'un roi impie venait d'immoler à une jeune danseuse, n'est point mort pour avoir confessé le Christ.

Il pouvait être mis à mort pour ce sujet et par plusieurs. Si un seul homme l'a fait mourir et pour un autre motif, à combien plus forte raison pouvait-il être mis à mort par tous ceux qui mirent à mort le Christ ? Car c'est au Christ que Jean rendait témoignage. Ceux qui entendaient le Christ voulaient le mettre à mort et ils n'y eussent point mis celui qui lui rendait témoignage. Qu'on se soit soulevé contre Jean à cause du Christ, Jean ne l'aurait point renié. Il y avait en lui de grandes forces, qui l'ont fait appeler l'ami de l'Époux[567]. Il était plein de grâces, supérieur en vertu : « Parmi les enfants des hommes, nul n'était plus grand que Jean-Baptiste »[568].

L'orage se souleva donc contre celui qui n'avait point de telles forces. Il se souleva contre Pierre et non contre Jean. Pierre ne reçut la force que plus tard, il était faible alors. On interroge au sujet du Christ celui qui n'avait point la force encore et celui qui était doué de forces ne souffrit aucune persécution au sujet du Christ, afin de ne point prévenir le Christ en mourant pour son propre nom.

[567] Jean III, 29.
[568] Matthieu XI, 11.

Les Juifs ne firent pas mourir cet homme rendant témoignage à ce même Christ qu'ils crucifièrent. Hérode lui donna la mort parce qu'il lui disait : « Il ne vous est point permis d'avoir la femme de votre frère »[569], puisque ce frère n'était point mort sans postérité.

Il mourait, sans doute, pour la vérité, pour l'équité, pour la justice. C'est pour cela qu'il est saint, qu'il est martyr, mais il n'est pas mort pour ce nom qui nous rend Chrétiens. Pourquoi, sinon afin d'accomplir cet oracle : « Je suis seul, jusqu'à ce que j'aie passé » ?

PSAUME CXLI

CHANT DES MARTYRS.

Méditer c'est imiter l'animal qui rumine et qui, pour cela, est nommé pur. Crier vers le Seigneur c'est l'invoquer et crier de sa voix c'est parler du cœur. Répandre sa prière devant Dieu c'est prier où lui seul peut voir. Et dans le cœur encore, la porte close de peur que le tentateur n'y puisse entrer. Cette porte a deux battants : le désir et la crainte. C'est ouvrir la porte au démon que désirer ou craindre quelque chose de terrestre. C'est l'ouvrir è Dieu que désirer le ciel et craindre l'enfer. Les martyrs ont fermé la porte au diable en méprisant les promesses du monde et ses menaces et ouvert au Christ qui promettait la vie éternelle et qui menaçait de jeter le corps et l'âme dans le feu éternel. Ils prient, dans la crainte de s'attribuer l'honneur de la résistance et quand on le croit accablé, il marche dans les sentiers de la justice inconnus au pécheur, connus de Dieu qui nous sauve ; car connaître, pour lui, c'est sauver; méconnaître, c'est damner. Ces sen-

[569] Matthieu XIV, 3-11.

tiers ou voies étroites sont au pluriel à cause de la pluralité des commandements, qui se réduisent à la charité, ou à la voie par excellence. Le Seigneur connaît donc nos voies et nous conduit si nous sommes doux et humbles. Les persécuteurs ont voulu nous tendre un piège dans notre voie, ou dans le Christ ; mais comme ils sont hors du Christ, ils ont tendu le piège le long de la voie; n'en sortons point et nous l'évitons qu'on nous reproche le Crucifié, nous nous en glorifions. Le Prophète voit, parce qu'il regarde à droite, où sont les élus et nul ne les connaissait, c'est-à-dire ne connaissait le prix de ses souffrances. La fuite lui est fermée, quand son âme ne connais point la fuite. Le corps veut fuir, mais l'âme ne saurait fuis, à moins d'imiter le mercenaire qui abandonne les brebis au danger. Le Seigneur le relève, le délivre des persécuteurs c'est-à-dire du diable dont les persécuteurs sont les instruments, de ces princes ou amateurs du monde, appelés aussi ténèbres. On distingue le monde fait par Dieu, en qui était le Verbe et le monde qui ne l'a point connu ; les justes sont dans le monde, mais non du monde. Le Prophète veut être délivré de la prison, ou de la caverne du titre, ou du monde, ou du corps en ce sens qu'il est corruptible, ou bien encore de ce lieu étroit, c'est-à-dire triste et mon âme chantera vos louanges.

001.

C'est à la solennité des martyrs que vous êtes redevables de ce surcroît de dévotion et nous redevable de cet entretien. Toutefois, votre charité doit se souvenir du long discours d'hier.

Bien que nous ayons remarqué pendant tout ce discours une avidité spirituelle qui se renouvelait sans cesse, nous ne saurions oublier notre commune fragilité, d'autant plus qu'il nous faut rendre aux paroles admi-

rables du Seigneur, l'honneur qui leur est dû, ainsi qu'il est écrit : Les paroles du Seigneur sont admirables de sagesse.

Elles ne vous arrivent, il est vrai, que dans des vases bien chétifs, mais si les vases sont d'argile, le pain est du ciel.

L'Apôtre nous dit, en effet : « Nous portons ce trésor dans des vases fragiles, afin que la perfection de la vertu vienne de Dieu »[570].

Or, ce trésor et ce pain sont une même chose. S'il n'en était pas ainsi, l'Écriture ne nous dirait pas, à propos du trésor : « C'est dans la bouche de l'homme sage que repose le trésor désirable, tandis que l'insensé le dissipe »[571].

Aussi, mes frères, avertissons-nous votre charité de retourner, de ramener, en quelque sorte, dans votre pensée, le pain que l'oreille dépose dans l'estomac de votre mémoire. C'est ainsi « qu'un trésor précieux repose dans la bouche du sage, tandis que l'insensé le digère aussitôt »[572]. En un mot, que le sage rumine et que l'insensé ne rumine pas.

Qu'est-ce à dire, en termes plus clairs et en latin ?

Le sage réfléchit sur ce qu'il a entendu et l'insensé l'oublie aussitôt, car ce n'est point pour un autre motif que la loi appelle animaux purs ceux qui ruminent et impurs ceux qui ne ruminent point[573], puisque toute créature de Dieu est pure. Devant Dieu, qui les a créés, le porc est aussi pur que l'agneau, car tout ce qu'il fit était éminemment bien[574] et « toute créature de

[570] II Corinthiens IV, 7.
[571] Proverbes XXI, 20.
[572] Proverbes XXI, 20.
[573] Lévitique XII, 2-8.
[574] Genèse I, 31.

Dieu est bonne »[575], a dit l'Apôtre, comme « tout est pur pour ceux qui sont purs »[576].

Tout est donc pur dans sa nature même et, néanmoins, l'agneau est le symbole de ce qui est pur, comme le pourceau est le symbole de ce qui est impur. L'agneau marque l'innocence du sage qui rumine, qui réfléchit et le pourceau, l'impureté d'une folie oublieuse.

Nous avons chanté un psaume analogue à la fête. Il est court, voyons si nous pourrons aussi l'exposer brièvement.

002.

« De ma voix, j'ai crié vers le Seigneur »[577].

Il me suffirait de dire : « J'ai crié de la voix vers le Seigneur » et, néanmoins, il n'est peut-être pas inutile d'ajouter : ma voix.

Plusieurs, en effet, crient vers le Seigneur, non de leur voix, mais de la voix de leur corps. Quant à l'homme intérieur en qui le Christ a commencé d'habiter par la foi[578], il crie vers Dieu, non par le bruit des lèvres, mais par l'élan du cœur, car l'oreille de Dieu diffère bien de l'oreille de l'homme, qui n'entend qu'à la condition que les poumons, la poitrine et la langue formeront un son, tandis que, pour Dieu, notre cri c'est notre pensée.

« De ma voix j'ai crié vers Dieu. De ma voix j'ai invoqué le Seigneurs »[579].

Le Prophète nous explique le mot crier, en ajoutant : j'ai invoqué.

Blasphémer c'est, en effet, crier aussi vers le Seigneur. Dans la première partie du verset il pousse un cri et dans la seconde partie il donne

[575] I Timothée IV, 4.
[576] Tite I, 15.
[577] Psaume CXLI, 2.
[578] Éphésiens III, 17.
[579] Psaume CXLI, 2.

l'explication de son cri, comme si on lui demandait quel cri il a poussé vers le Seigneur.

« J'ai poussé vers le Seigneur un cri de prière ».

Mon cri est une invocation et non un outrage, ni un murmure, ni un blasphème.

003.

« Je répandrai ma prière devant lui »[580].

Qu'est-ce à dire « devant lui » ?

En sa présence.

Qu'est-ce à dire, en sa présence ?

Où ses yeux voient.

Mais où ne voient-ils point ?

Dire, en effet, où Dieu voit, laisserait entendre qu'il est des lieux où il ne voit point. Mais en fait d'objets corporels, les hommes voient comme les animaux voient, tandis que Dieu voit où nos regards ne sauraient pénétrer, car nul homme ne saurait voir tes pensées que Dieu pénètre, néanmoins.

Répands donc ta prière où seul peut voir Celui qui peut seul te récompenser, car le Seigneur Jésus-Christ l'ordonne de prier dans le secret, mais si tu comprends l'endroit secret pour toi, si tu te purifies, c'est là que tu pries Dieu.

« Quand vous priez, n'imitez point les hypocrites qui aiment à prier debout, dans les synagogues et sur les places publiques, pour être vus des hommes. Mais vous, quand vous priez, entrez dans votre chambre et, la

[580] Psaume CXLI, 3.

porte close, priez votre Père dans le secret et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra »[581], dit le Sauveur.

Si tu attends des hommes ta récompense, prie devant les hommes. Si Dieu seul doit te la rendre, répands ta prière en sa présence et la porte close, de peur que le tentateur n'y puisse entrer, car le tentateur ne cesse de frapper pour entrer et si la porte est close, il passe outre.

Comme donc il est en notre pouvoir de clore la porte __j'entends la porte de notre cœur et non celle de nos maisons, car c'est dans le cœur aussi qu'est la chambre secrète __ comme il est en notre pouvoir de clore cette porte, « ne donnez aucune entrée au diable »[582], nous dit l'Apôtre.

S'il vient à pénétrer dans ton cœur, à s'en rendre maître, tu dois reconnaître que tu as fermé la porte négligemment ou négligé complètement de la fermer.

004.

Mais qu'est-ce à dire, fermer la porte ?

Cette porte a comme deux battants : celui de la convoitise et celui de la crainte. Ou tu convoites quelque chose de terrestre et le diable entre par là ou tu crains quelque chose de terrestre et il entre encore. Ferme donc au diable cette double porte de la crainte et de la convoitise et ouvre-la au Christ.

Comment ouvrir au Christ ces deux battants ?

En désirant le royaume des cieux, en craignant le feu de l'enfer. L'amour du monde ouvre l'entrée au diable et l'amour de la vie éternelle l'ouvre au Christ.

---

[581] Matthieu VI, 5 et 6.
[582] Éphésiens IV, 27.

La crainte des maux temporels est une porte ouverte au démon, tandis que le Christ entre chez nous par la crainte des maux éternels.

Les martyrs ont fermé la porte au diable, en l'ouvrant au Christ. Le monde leur a promis beaucoup, mais ils ont ri de ses promesses et ont fermé au diable la porte de la convoitise. Voyons s'ils l'ont ouverte au Christ.

« Quiconque me confessera devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant mon Père qui est dans le ciel »[583].

Comment les confessera-t-il ?

« Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde »[584] , dira-t-il.

Il les confessera en les plaçant à sa droite.

Voyons s'ils ont ouvert au Christ la porte de la crainte, qu'ils avaient fermée au diable. Dans le même endroit, le Seigneur nous avertit de la fermer au démon et de la lui ouvrir.

« Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme », dit-il. Il nous avertit par là de fermer au démon la porte de la crainte.

N'avons-nous donc rien à craindre ? Et ne faut-il pas ouvrir au Christ cette porte de la crainte fermée au diable ?

Aussi, comme pour nous dire : fermez au démon, mais ouvrez pour moi, le Sauveur a-t-il ajouté : « Craignez au contraire Celui qui a le pouvoir de jeter l'âme et le corps au feu éternel »[585].

Si donc, sur la foi en ces paroles, tu ouvres la porte au Christ, ferme-la au démon.

---

[583] Matthieu X, 32.
[584] Matthieu XXV, 34.
[585] Matthieu X, 28-32.

Le Christ est à l'intérieur. C'est là qu'il habite. Répands ta prière devant lui. Ne cherche pas à te faire entendre de loin, car elle n'est pas loin de vous cette sagesse de Dieu, « qui atteint d'une extrémité à l'autre avec force et dispose de tout avec douceur »[586].

C'est donc dans ton âme qu'il te faut répandre ta prière devant Dieu, car c'est là que sont ses oreilles. Ce n'est, en effet, « ni de l'Orient, ni de l'Occident, ni des lieux déserts, que le Seigneur vous écoute, car il est juge »[587].

Or, s'il est juge, vois dans ton cœur quelle est ta propre cause.

005.

« Je répandrai ma prière devant lui. J'annoncerai en sa présence toutes mes afflictions »[588].

Ces deux versets ne font que répéter les deux premiers. Il y a deux pensées dont chacune est répétée deux fois.

La première est celle-ci : « De ma voix j'ai crié vers Dieu, j'ai imploré le Seigneur de mes cris » et l'autre est : « Je répandrai ma prière devant lui, j'annoncerai en sa présence toutes mes afflictions ».

Devant lui est identique à sa présence et répandre ma prière, est identique à proclamer toutes mes afflictions.

Quand agiras-tu ainsi ?

L'interlocuteur est alors dans la tribulation. « Quand mon âme tombe en défaillance », nous dit-il.

Pourquoi donc ton âme est-elle en défaillance, ô martyr que l'on persécute ?

---

[586] Sagesse VIII, 1.
[587] Psaume LXXIV, 7.
[588] Psaume CXLI, 3.

C'est de peur que je ne fasse à moi-même l'honneur de mes forces et afin que je sache bien qu'un autre les produit en moi. C'est d'ailleurs l'avertissement que donne le Seigneur à ceux dont il voulait faire ses témoins. « Quand ils, vous traîneront devant les juges, ne vous inquiétez point de ce que vous direz, car ce n'est point vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous »[589], dit il.

Arrière donc ton esprit et que l'Esprit de Dieu parle en toi. C'est donc avec raison qu'il voulait en faire des pauvres d'esprit : « Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux leur appartient »[590].

Donc, bienheureux ceux qui sont pauvres de leur esprit et riches de l'Esprit de Dieu, car tout homme qui suit son esprit est un orgueilleux. Qu'il soumette son esprit et reçoive l'Esprit de Dieu. Il cherchait les hauts lieux, qu'il reste dans la vallée. S'il s'élève en haut, les eaux s'écouleront loin de lui. S'il demeure dans la vallée, il en sera rempli et il lui arrivera comme au sein dont il est dit : « Des fleuves d'eau vive couleront de son sein »[591].

Donc, « pendant la défaillance de mon âme, j'ai annoncé en votre présence ma tribulation ». J'étais humble et je confessais devant vous la défaillance de mon esprit, étant comblé de votre Esprit-Saint.

006.

Quant aux hommes, en apprenant la défaillance de mon esprit, ils ont désespéré de moi et ils ont dit : Nous l'avons pris, nous l'avons accablé. « Mais vous, Seigneur, vous avez connu mes sentiers »[592].

[589] Matthieu X, 19 et 20.
[590] Matthieu V, 3.
[591] Jean VII, 38.
[592] Psaume CXLI, 4.

Ils me croyaient abattu, vous saviez que j'étais debout. Ceux qui me persécutaient, qui s'étaient emparés de moi, croyaient que mes pieds étaient embarrassés. Mais ce sont leurs pieds au contraire qui sont embarrassés et ils sont tombés. « Mais nous nous sommes levés et redressés[593], car mes yeux sont toujours fixés sur le Seigneur, parce que c'est lui qui dégagera mes pieds du filet »[594].

J'ai continué ma course, car « celui-là sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin »[595]. Ils me croyaient accablé et moi je marchais. Où est-ce que je marchais ? Dans les sentiers que ne voyaient pas ceux qui croyaient m'avoir pris ; dans les sentiers de votre justice ; dans les sentiers de vos préceptes.

« Vous connaissiez, en effet, mes sentiers », que ne connaissait pas le persécuteur. Autrement, il ne me porterait point envie, mais il y marcherait avec moi.

Quels sont donc ces sentiers, sinon les voies dont il est dit ailleurs : « Le Seigneur connaît la voie des justes, mais la voie des impies périra »[596] ?

Il ne dit point que le Seigneur ne connaît pas la voie des impies, mais bien : « Dieu connaît la voie des justes, celle des impies périra », car tout ce que Dieu ne connaît pas doit périr.

Dans beaucoup d'endroits de l'Écriture, connaître, pour Dieu, c'est sauver. Connaître c'est garder, comme ne pas connaître, c'est damner. Comment, en effet, celui qui connaît tout pourrait-il dire, à la fin du monde : « Je ne vous connais pas »[597] ?

[593] Psaume XIX, 9.
[594] Psaume XXIV, 15.
[595] Matthieu X, 22.
[596] Psaume I, 6.
[597] Matthieu VII, 23.

Qu'ils ne s'applaudissent point dès lors en disant que le juge ne les connaît point. C'est déjà un châtiment que n'être point connu du juge.

Ces voies dès lors, dont il est dit que le Seigneur les connaît, le Prophète les appelle ici des sentiers, quand il dit : « Vous connaissez mes sentiers ». Tout sentier, en effet, est une voie, mais toute voie n'est pas un sentier. Pourquoi donc ces voies sont-elles appelées des sentiers, sinon parce qu'elles sont des voies étroites ?

La voie large est celle des impies et la voie étroite celle des justes.

007.

Dire la voie et les voies c'est tout un, de même que dire l'Église ou les Églises, le ciel ou les cieux. L'un est au pluriel, l'autre au singulier. L'Église, à cause de son unité, n'est qu'une Église : « Ma colombe est unique, l'unique de sa mère »[598]. Mais il ya plusieurs Églises, si l'on envisage les diverses assemblées des fidèles en divers endroits.

« Les Églises de la Judée se réjouissaient dans le Christ, parce que celui qui naguère nous persécutait, annonce maintenant la foi qu'il voulait détruire et ils glorifiaient Dieu à mon sujet »[599]. Il dit ici les Églises et, ailleurs, il parle d'une seule Église : « Ne donnez aucun scandale aux Juifs, ni aux Grecs, ni à l'Église de Dieu »[600].

Il en est donc de même de la voie et des voies, du sentier et des sentiers. Pourquoi les sentiers et pourquoi le sentier ? De même que nous avons donné la raison de l'Église et des Églises, nous devons rendre compte du sentier et des sentiers.

---

[598] Cantique VI, 9.
[599] Galates I, 22 et 24.
[600] I Corinthiens X, 32.

On dit les sentiers de Dieu, à cause de la pluralité des préceptes et, comme tous les préceptes peuvent se réduire à un seul, comme « la plénitude de la loi est la charité »[601], toutes ces voies divisées en plusieurs préceptes peuvent se réduire à une seule, puisque notre voie c'est la charité[602].

Voyons si la charité est une voie. Écoutons l'Apôtre : « Je vous enseigne une voie bien supérieure encore »[603].

Quelle est cette voie, ô saint Apôtre ?

Écoute bien cette voie : « Quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges mêmes, si je n'ai point la charité, je suis comme un airain sonnant et une cymbale retentissante, Quand j'aurais le don de prophétie, que je pénétrerais tous les mystères et us toutes les sciences et quand j'aurais toute la foi possible, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais toutes mes richesses aux pauvres et que je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité, tout cela ne sert de rien »[604].

C'est donc la charité qu'il appelle une voie suréminente.

Cette voie si relevée, mes frères, est une voie merveilleuse. Et parce qu'elle est très-relevée, elle est aussi de beaucoup la meilleure, car ce qui est éminent, est élevé. Or, rien de plus relevé que la voie de la charité et il n'y a que les humbles pour y marcher.

Ces sentiers donc, la charité les appelle des préceptes.

« Vous connaissez mes sentiers », dit le Prophète. Vous savez que tout ce que j'endure, est par amour pour vous. Vous savez qu'en moi la cha-

[601] Romains XIII, 10.
[602] Cf. Jean XIV, 6 e I Jean IV, 8.
[603] I Corinthiens XII, 31.
[604] I Corinthiens XIII, 1-3.

rité souffre tout. Vous savez que, si je livre mon corps pour être brûlé, j'ai cette charité, sans laquelle rien ne me servirait.

008.

Qui, mes frères, connaît véritablement ces voies de l'homme, sinon Celui à qui le Prophète a dit : « Vous connaissez mes voies » ?

Quelles que soient les actions des hommes sous nos yeux, nous ne savons quelle intention les a dictées.

Combien est-il d'impies, qui, mesurant les autres sur eux-mêmes, disent de nous que nous cherchons, dans l'Église, des honneurs, des applaudissements, des avantages temporels ? Combien m'accusent de ne vous parler que pour me faire acclamer et applaudir par vous et de n'avoir d'autre but, d'autre intention dans mes discours ? Comment leur montrer que telle n'est point mon intention ?

Je n'ai plus qu'à dire : « Vous connaissez mes sentiers ».

Comment ces accusateurs savent-ils ce que vous-mêmes ne savez point ? Comment savent-ils ce qu'à peine je connais moi-même ?

Car, « ce n'est point à moi de me juger. Celui qui me juge, c'est le Seigneur »[605].

Je ne sais ce que, dans son ignorance, Pierre présumait de lui-même, quand le médecin ne présumait point de ses forces autant que lui.

Crions donc vers Dieu avec un cœur pur et plein de piété, car c'est un véritable cri : « Seigneur, vous connaissez mes voies ».

Mais, veux-tu que le Seigneur te conduise par ses voies ?

[605] I Corinthiens IV, 3 et 4.

Sois doux, sois calme. Loin de toi toute obstination, tout orgueil. Garde-toi d'élever et de secouer la tête « comme le cheval et le mulet, qui n'ont point d'intelligence »[606].

Si tu es doux, si tu es calme, tu seras une monture pour Dieu qui te conduira par ses voies, car il conduira les humbles dans la justice et enseignera ses voies aux hommes doux[607].

« C'est donc vous, ô mon Dieu, qui connaissez mes voies ».

009.

« Dans cette voie où je marchais, ils m'ont caché un piège »[608].

Cette voie par où il marchait c'est le Christ et c'est là que lui ont tendu des pièges ceux qui persécutent les chrétiens et au nom du Christ.

C'est donc là qu' « ils m'ont caché un piège ». Pourquoi me porter envie, pourquoi me persécuter ? Parce que je suis chrétien. Si donc c'est parce que je suis chrétien qu'ils me persécutent, « ils m'ont caché un piège dans la voie où je marchais ». Autant qu'il est en eux, ils m'ont tendu des pièges dans la voie où je marche. Autant que le peuvent leurs désirs, que le peuvent leurs efforts, que le peuvent leurs vœux, ils ont voulu me prendre au piège dans la voie où je marchais. « Mais le Seigneur connaît la voie des justes »[609] et, « vous, Seigneur, connaissez mes sentiers ». Voilà ce qu'ils ont désiré. Mais, comme c'est vous qui êtes ma voie, vous ne leur permettrez point de me tendre des pièges en vous-même.

C'est au nom du Christ, en effet, que les hérétiques veulent nous préparer des embûches. Mais ils se trompent eux-mêmes. Ce qu'ils croient

[606] Psaume XXXI, 9.
[607] Psaume XXIV, 9.
[608] Psaume CXLI, 4.
[609] Psaume I, 6.

mettre dans la voie, ils le placent en dehors, car eux-mêmes sont en dehors, car ils ne peuvent tendre des pièges où ils ne sont point.

Mais le Prophète parle dans le sens de leurs désirs, de leurs vœux, de leur intention, car il est dit formellement, ailleurs : « Ils m'ont tendu un piège près de la route 4 »[610].

Dire « dans la voie », c'est parler dans le sens de leurs désirs, de leurs vœux. Dire « près de la route », ou « près des sentiers » c'est parler selon la vérité, car le piège n'est point dans le sentier, n'est point dans la voie elle-même, qui est le Christ, mais bien près des sentiers.

Le Christ ne leur permet pas de le placer dans la voie, de peur que nous ne puissions la suivre. Il permet seulement qu'on le tende le long de la voie, afin de nous prémunir contre tout écart.

Un païen s'imagine me tendre un piège dans la voie, quand il me dit : Tu adores un Dieu crucifié. Il s'en prend à la croix de Jésus-Christ qu'il ne comprend point. Il croit mettre dans le Christ ce qu'il ne met que le long du chemin. Mais que je ne sorte point du Christ et je ne quitterai point la voie pour tomber dans le piège.

Qu'il insulte au crucifié, comme il lui plaira, je n'en verrai pas moins la croix de Jésus sur le front des rois. Ce qu'il raille, c'est mon salut.

Rien de plus orgueilleux que le malade qui a des sarcasmes pour le remède qui le guérit. S'il n'en riait point, il le prendrait et serait sauvé.

Cette croix est le symbole de l'humilité et un excès d'orgueil ne laisse point connaître à ce malade ce qui guérirait la tumeur de son âme. Et moi, si je connais ce remède, je marche dans la voie. Loin de rougir de la croix, je la porte non plus d'une manière invisible, mais sur mon front.

[610] Psaume CXXXIX, 6.

Il y a beaucoup de sacrements que nous recevons de manières différentes. Les uns, comme vous le savez, c'est notre bouche qui les reçoit. D'autres, c'est tout notre corps. Mais, comme c'est notre front qui rougit, Celui qui a dit : « Si quelqu'un rougit de moi devant les us hommes, je rougirai de lui devant mon Père qui est dans les cieux »[611] a voulu établir sur le siège même de la pudeur ce que les païens appellent une ignominie.

Écoute les reproches que l'on fait à un impudent. C'est un effronté, dit-on. Qu'est-ce à dire : Il n'a pas de front ? C'est un impudent.

Que mon front ne soit donc point nu. Qu'il soit couvert par la croix de mon Seigneur.

Donc, « ils m'ont tendu des pièges dans cette voie où je marchais », autant qu'il était en eux, car ils ne les ont placés, en réalité, que le long de la voie et moi je serai en sûreté, si je ne sors point de cette voie sacrée.

« Tu ne sais point que tu marches parmi les pièges »[612], dit L'Écriture.

Qu'est-ce à dire, parmi les pièges ?

Dans la voie du Christ bordée de pièges de part et d'autre. Pièges à droite et pièges à gauche. Pièges de la prospérité à droite et pièges de l'adversité à gauche. Pièges à droite ou promesses du monde et pièges à gauche ou menaces du monde.

Pour toi, marche au milieu des pièges, sans t'éloigner de la voie, sans te laisser prendre aux promesses, ni abattre par les menaces.

« Dans le chemin où je marchais, ils m'ont caché leurs embûches ».

[611] Luc IX, 26.
[612] Ecclésiastique IX, 20.

010.

« Je considérais à droite et je voyais »[613].

Il voyait parce qu'il regardait à droite. C'est s'aveugler, que regarder à gauche.

Qu'est-ce à dire : considérer à droite ?

Où seront ceux à qui l'on dira : « Venez, bénis de mon Père et possédez le royaume »[614].

Mais ils seront à gauche, ceux à qui l'ami dira : « Allez au feu éternel, préparé au diable et à ses anges »[615].

Au milieu du monde menaçant et frémissant de rage, au milieu des persécutions, des outrages se multipliant à chaque pas, au milieu des terreurs, le Prophète méprisait le présent, envisageait l'avenir et considérait à droite où il doit être un jour.

C'est là qu'il était par la pensée. Là qu'il regardait. Là qu'il voyait et dès lors, tout lui était supportable.

Mais ses persécuteurs ne voyaient point. Aussi, après avoir dit : « Je considérais à droite et je voyais », il ajoute aussitôt : « Et nul ne me connaissait »[616].

Quand nous endurons tout, qui connaît notre dessein et si nous regardons à droite ou à gauche ?

Chercher, dans tes souffrances, l'applaudissement des hommes c'est regarder à gauche. Mais, dans tes souffrances, chercher les promesses de Dieu c'est regarder à droite.

---

[613] Psaume CXLI, 5.
[614] Matthieu XXV, 34.
[615] Matthieu XXV, 41.
[616] Psaume CXLI, 5.

Regarder à droite c'est voir, comme regarder à gauche c'est demeurer aveugle.

Et encore, regarder à droite c'est n'être connu de personne.

Qui te consolera, en effet, sinon ce Seigneur à qui tu as dit : « Et vous avez connu mes sentiers ! Mais nul ne me connaissait » ?

011.

« La fuite m'est fermée »[617].

Il se regarde comme environné de toutes parts.

« La fuite m'est fermée ».

Que ses persécuteurs disent avec outrage : Le voilà accablé, le voilà pris, enfermé, vaincu, sa fuite n'est plus possible.

La fuite est fermée à l'homme qui ne fuit point. Mais celui qui ne fuit point endure tout ce qu'il peut pour le Christ. C'est-à-dire que son âme ne connaît point la fuite, car le corps peut fuir.

On nous l'accorde, on nous le permet, d'après cette parole du Sauveur : « S'ils vous poursuivent dans une ville, fuyez dans une autre »[618]. Mais la fuite est fermée à l'homme dont le cœur ne fuit pas.

Or, il importe de savoir pourquoi il ne fuit pas ; si c'est parce qu'il est environné ou parce qu'il est pris ou parce qu'il est courageux, car la fuite est fermée au captif, comme elle est fermée à l'homme vaillant.

Quelle fuite alors nous faut-il éviter ? Quelle fuite nous est fermée ?

Celle dont le Seigneur a dit dans l'Évangile : « Que le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis, mais que le mercenaire et celui qui n'est point pasteur s'enfuit quand il voit venir le loup ».

---

[617] Psaum CXLI, 5.
[618] Matthieu X, 23.

Pourquoi fuir quand vient le voleur ?

« Parce qu'il se met peu en peine des brebis »[619].

Cette fuite était fermée à notre interlocuteur, soit que nous l'entendions de Jésus-Christ Notre-Seigneur, notre chef qui est mort pour tous, soit de nos martyrs qui sont ses membres et qui, eux aussi, sont morts pour leurs frères.

Écoutez ce mot de saint Jean : « De même qu'il a donné sa vie pour nous, nous aussi devons donner notre vie pour nos frères »[620].

Mais quand ils donnent leur vie, le Christ la donne aussi, puisqu'il s'écrie quand on les persécute : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »[621]

« La fuite m'est fermée et nul ne recherche mon âme »[622].

Il n'est donc personne pour en vouloir à sa vie ? Comment, il voit les hommes qui ont conjuré sa mort, qui veulent répandre son sang et il n'est personne qui recherche son âme ?

Cette parole peut avoir deux sens. De même que la fuite est fermée en deux manières, puisque ni le captif, ni l'homme vaillant ne fuient point, de même des persécuteurs ou des amis peuvent chercher la vie d'un homme.

Ainsi donc, « nul ne recherche son âme », signifie ici ils persécutent mon âme, mais ils ne la recherchent point. S'ils cherchaient mon âme, ils la trouveraient attachée à vous et s'ils savaient la chercher, ils sauraient l'imiter.

Et, pour que vous sachiez encore que des persécuteurs peuvent chercher l'âme d'un homme, il est dit ailleurs : « Qu'ils soient couverts de honte et d'ignominie, ceux qui recherchent mon âme »[623].

---

[619] Jean X, 11-13.
[620] I Jean III, 16.
[621] Actes IX, 4.
[622] Psaum CXLI, 5.
[623] Psaume XXXIX, 15.

012.

« J'ai crié vers vous, Seigneur. J'ai dit : Vous êtes mon espérance »[624].

Au milieu de mes douleurs et de mes tribulations, j'ai dit : « Vous êtes mon espérance ». Ici-bas, vous êtes mon espérance et c'est ce qui me donne la patience.

« Vous êtes mon partage ». Non point ici-bas, mais, « dans la terre des vivants »[625].

Dieu donne une portion dans la terre des vivants, mais cette portion n'est point en dehors de lui.

Que donnerait-il à celui qui l'aime, si ce n'est lui ?

013.

« Soyez attentif à ma prière, parce que je suis humilié à l'excès »[626].

Humilié par les persécuteurs, humilié par l'aveu. Il s'humilie d'une manière invisible, quand ses ennemis l'humilient visiblement.

Dieu donc le relève d'une manière visible et d'une manière invisible. Ce fut invisiblement qu'il releva les martyrs, mais ils le seront d'une manière visible, « quand ce corps corruptible sera revêtu d'incorruption à la résurrection des morts»[627], quand cette chair contre laquelle seule pouvaient sévir les méchants, sera renouvelée.

« Ne craignez point ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme »[628].

---

[624] Psaume CXLI, 6.
[625] Psaume CXLI, 6.
[626] Psaume CXLI, 7.
[627] I Corinthiens XV, 53.
[628] Mathieu X, 28.

Or, qu'est-ce qui a péri ? Qu'ont-ils tué ? Peuvent-ils même faire périr ce qu'ils tuent ?

Non pas. Écoute la promesse du Seigneur : « En vérité, je vous le déclare, pas un cheveu de votre tête ne périra »[629].

A quoi bon t'inquiéter des autres membres, quand un seul cheveu ne doit pas périr ?

014.

« Délivrez-moi de mes persécuteurs »[630].

De qui pensez-vous qu'il veuille être délivré ? Des hommes qui le persécutaient ? Sont-ce bien les hommes qui sont nos ennemis ?

Nous avons des ennemis invisibles qui nous persécutent bien autrement. L'homme nous poursuit pour tuer notre corps, l'autre ennemi pour enlever notre âme.

Il a donc des instruments, car il est dit qu' « il exerce maintenant son pouvoir sur les enfants de rébellion »[631].

Au moyen de ses instruments, c'est-à-dire au moyen des hommes dont il se sert, il persécute le corps à l'extérieur, afin de ruiner l'âme à l'intérieur, car si l'âme demeure ferme quand le corps succombe, le piège est détruit et nous sommes délivrés.

Nous avons donc d'autres ennemis. Demandons à Dieu qu'il nous en délivre, de peur qu'ils ne nous séduisent ou en nous accablant par les maux de cette vie ou en nous corrompant par ses attraits.

Quels sont ces ennemis ?

---

[629] Luc XXI, 18.
[630] Psaume CXLI, 7.
[631] Éphésiens II, 2.

Voyons si quelque serviteur de Dieu, quelque soldat vaillant qui a lutté contre eux n'en a point parlé ouvertement. Écoute ce mot de l'Apôtre : « Vous n'avez point à lutter contre le sang et la chair »[632].

N'allez donc point haïr les hommes, les regarder comme vos ennemis et croire que leurs inimitiés pourront vous accabler. Ces hommes que vous craignez ne sont que chair et que sang « et nous n'avons pas à combattre contre le sang et la chair », dit l'Apôtre, voulant nous montrer son mépris pour des hommes assujettis à la mort.

Contre qui donc nous faut-il combattre ?

« Contre les princes, contre les puissances, contre ceux qui dirigent ce monde ténébreux »[633].

Tu es effrayé à ce mot, de « directeur du monde », car s'ils sont les princes de ce monde, iras-tu donc au-delà du monde pour en être délivré ? Iras-tu au-delà du monde pour échapper à leur puissance ?

Par ceux qui dirigent ce monde ténébreux, tu ne dois donc pas comprendre ceux qui dirigent le ciel et la terre, lesquels sont les ouvrages de Dieu. Mais si l'on appelle monde le ciel et la terre, les méchants s'appellent aussi le monde.

Pourquoi le monde ?

Parce qu'ils aiment le monde et dès lors, ils sont ténèbres parce qu'ils sont impies. Aussi, que dit saint Paul à plusieurs d'entre eux qui avaient embrassé la foi ?

« Vous étiez autrefois ténèbres, vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur »[634].

---

[632] Éphésiens VI, 12.
[633] Éphésiens VI, 12.
[634] Éphésiens V, 8.

Voyez donc par qui vous étiez gouvernés avant d'être lumière et quand vous étiez ténèbres.

Par qui sont dirigés les impies, sinon par le diable, comme les hommes de foi et de piété sont dirigés par Jésus-Christ ?

C'est donc au diable et à ses anges que saint Paul donne le nom de princes du monde. C'est-à-dire princes de ceux qui aiment le monde, princes des pécheurs, ou des ténèbres de cette vie.

Tels sont les ennemis dont nous devons prier Dieu qu'il veuille bien nous délivrer.

015.

Voyez aussi deux mondes clairement précisés dans un endroit de l'Écriture, dans l'Évangile. Le monde que Dieu a fait et le monde que dirige le diable. C'est-à-dire les amis du monde, car Dieu, qui a fait les hommes, ne les a point faits amis du monde. Aimer le monde est un péché et Dieu n'a point fait le péché.

Écoutez donc ce double monde que je vous annonçais.

« Il était dans ce monde »[635], est-il dit. Mais de qui est-il dit qu'il était dans ce monde, sinon de Jésus-Christ, qui est la « Sagesse de Dieu »[636] et dont je vous ai dit tout à l'heure : « Elle atteint avec force d'une extrémité à l'autre et dispose tout avec douceur »[637] ? « Elle atteint partout à cause de sa pureté et rien de souillé n'est en elle »[638].

[635] Jean I, 10.
[636] I Corinthiens I, 24.
[637] Sagesse VIII, 1.
[638] Sagesse VII, 24 et 25.

Donc, « il était dans le monde et le monde a été fait par lui et le monde ne l'a point connu »[639]. Ce n'est donc point le monde fait par Jésus qui est régi par les princes et par les puissances des ténèbres[640], mais le monde qui n'a point connu Jésus-Christ. C'est-à-dire les amis du monde, les pécheurs, les injustes, les orgueilleux et les infidèles.

Comment les pécheurs sont-ils le monde ?

Parce qu'ils aiment le monde et que, en l'aimant, ils habitent le monde, comme on appelle maison la bâtisse et ceux qui l'habitent. Dire d'une maison qu'elle est bonne, s'entend souvent de la bâtisse, comme une bonne maison s'entend aussi de ceux qui y demeurent.

Mais on dit encore en deux manières : Gare à cette maison ! Elle est mauvaise. Tantôt c'est parce qu'elle menace ruine et que tu pourrais y être écrasé et tantôt : Prends garde à cette maison signifie : gare au lac des chasseurs, crains, ô pauvre, d'y être opprimé par le riche ou victime de quelque fraude.

Comme donc il y a maison et maison, de même il y a monde et monde. Mais, pourquoi les justes, qui sont aussi dans le monde, ne sont-ils point appelés le monde ?

L'Apôtre l'a dit : « Étant dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair[641]. Mais notre conversation est dans le ciel »[642].

Le juste habite dans la chair, mais son cœur est en Dieu. Lui-même est appelé monde, si c'est en vain qu'il entend : « En haut les cœurs ! » Mais s'il ne l'entend pas en vain, qu'il habite en haut.

---

[639] Jean I, 10.
[640] Éphésiens VI, 12.
[641] II Corinthiens X, 3.
[642] Philippiens III, 20.

« Vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ »[643], dit l'Apôtre. Mais ceux dont la vie est ici-bas, c'est-à-dire ceux dont les affections et les désirs se traînent sur la terre, rétrécis et embarrassés, sont justement appelés mondains, car il est aussi naturel d'appeler monde ceux qui habitent le monde, que d'appeler maison ceux qui demeurent dans une maison.

Il y a donc monde et monde. « Le monde a été fait par lui et le monde ne l'a point connu ».

Voilà donc un monde fait par le Seigneur et un monde qui n'a point connu le Seigneur. Chante l'édifice, aime l'architecte et sans désirer d'habiter dans l'édifice, habite dans l'architecte lui-même.

016.

« Délivrez-moi de ceux qui me poursuivent, car ils se sont fortifiés contre moi ».

De qui cette parole : « Ils se sont fortifiés coutre moi » ?

C'est la plainte du corps du Christ, la plainte de l'Église, la plainte des membres du Christ, qui s'écrient : Voilà que s'accroît le nombre des pécheurs.

« Or, à mesure que se multiplie l'iniquité, la charité se refroidit chez plusieurs »[644].

« Délivrez-moi de ceux qui me persécutent, parce qu'ils se sont fortifiés contre moi ».

---

643 Colossiens III, 3.
644 Matthieu XXIV, 12.

017.

« Délivrez mon âme de son cachot, afin qu'elle confesse votre nom ».

Nos devanciers ont entendu ce cachot de différentes manières et peut-être est-ce bien ce cachot qui est désigné dans la « caverne » du titre.

Voici, en effet, le titre du psaume : « Prière intelligente pour David lui-même, quand il était dans la caverne ».

Cette caverne serait alors le cachot dont nous parlons.

Voici deux points à expliquer. Comprendre l'un, c'est aussi comprendre l'autre.

Les mérites font le cachot, car une même demeure peut être une prison pour l'un, une habitation pour l'autre. Celui qui garde un captif, le gardât-il dans sa propre maison et celui qui est gardé.

Voilà deux hommes qui sont dans la prison. Mais dira-t-on du premier qu'il est en prison ?

C'est une même demeure pour l'un et pour l'autre; mais la liberté en fait pour l'un une maison, la captivité une prison pour l'autre. Quelques-uns donc ont pensé que cette caverne, ce cachot c'est le monde et que l'Église demande à Dieu d'être délivrée de cette prison, c'est-à-dire de ce monde qui est sous le soleil, où tout est vanité, car il est dit : « Tout est vanité et présomption d'esprit dans toute entreprise et tout labeur de l'homme sous le soleil »[645].

Dieu donc nous promet que hors de ce monde nous serons dans je ne sais quel repos et c'est peut-être ce qui nous fait dire à propos de cette terre : « Délivrez mon âme de sa prison ».

[645] Ecclésiastique I, 2 et 3.

Par la foi et par l'espérance, notre âme est en Jésus-Christ, comme nous l'avons dit tout à l'heure : « Votre vie us est cachée en Dieu avec le Christ »[646].

C'est notre corps qui est dans la prison, qui est dans le monde. Si le Prophète disait: Tirez mon corps de la prison, nous comprendrions que la prison c'est le monde. Et, néanmoins, peut-être à cause de tout ce qui nous retient dans le monde, de ces convoitises terrestres contre lesquelles nous avons à lutter et à combattre, car « nous sentons dans nos membres une loi qui est contraire à la loi de l'esprit »[647], avons-nous raison de dire : Délivrez mon âme de ce monde, c'est-à-dire des fatigues et des tribulations de cette vie, car ce n'est point cette chair que vous avez faite, mais bien la corruption de la chair, les peines et les tribulations qui sont une prison pour moi.

018.

D'autres ont soutenu que cette prison, cette caverne, c'est notre corps et que tel est le sens de « tirez mon âme de la prison ».

Mais ce sens n'est point très-solide. Que voudrait dire, en effet : « Tirez mon âme de la prison » ou tirez mon âme de mon corps ? Est-ce que les âmes des scélérats ne quittent point le corps pour aller dans des supplices plus cruels qu'ils n'en ont endurés sur la terre ? Quelle est donc l'importance de cette prière : « Délivrez mon âme de la prison », puisque tôt ou tard elle doit en sortir ?

Serait-ce un juste qui dirait : Que je meure maintenant. Délivrez mon âme de cette prison du corps ?

---

646 Colossiens III, 3.
647 Romains VII, 23.

Trop d'empressement serait un défaut de charité. Il doit, sans doute, en avoir le désir, il doit y aspirer et dire avec l'Apôtre : « J'ai un ardent désir d'être délivré des liens du corps et d'être avec Jésus-Christ, ce qui est sans comparaison le meilleur »[648].

Mais où serait la charité ?

Aussi, dit-il ensuite: « Mais demeurer dans la chair est pour moi une nécessité à cause de vous »[649].

Que le Seigneur dès lors nous délivre du corps quand il lui plaira.

On pourrait appeler aussi notre corps une prison, non que Dieu ait fait cette prison, mais parce qu'il est un supplice et qu'il est mortel.

Il faut, en effet, considérer, dans notre corps, l'œuvre de Dieu et la peine du péché. Cette forme, ce port, cette démarche, la disposition des membres, l'action des sens, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, toute cette construction, cette admirable architecture ne peut être que l'œuvre de Dieu qui a tout fait, dans le ciel et sur la terre, ce qu'il y a de plus élevé comme ce qui est plus infime, ce qui est visible comme ce qui est invisible.

Où est donc le châtiment dans notre corps ?

C'est que la chair est corruptible, qu'elle est fragile, qu'elle est mortelle, qu'elle est dans l'indigence.

Il n'en sera plus ainsi au moment de la récompense. Nous aurons, en effet, notre corps, puisque c'est le corps qui ressuscitera.

Qu'est-ce donc que nous n'aurons plus ?

La corruption, puisque ce corps corruptible sera devenu incorruptible[650].

---

[648] Philippiens I, 23.
[649] Philippiens I, 24.
[650] I Corinthiens XV, 53.

Si donc la chair est une prison pour toi, ce n'est point le corps qui est cette prison, mais la corruption du corps.

Votre corps a été fait bon par Dieu qui est bon, mais, comme il est juge et juste, il l'a condamné à la corruption. Le corps est donc un bienfait et la corruption un châtiment.

Alors, « délivrez mon âme de sa prison » pourrait bien signifier : Tirez mon âme de la corruption. Ce sens n'est plus un blasphème, on le comprend.

019.

Mais enfin, selon moi, « délivrez mon âme de sa prison » voudrait dire : délivrez-la de ce lieu étroit.

Un homme qui a de la joie est au large même dans sa prison. Un homme qui est triste est à l'étroit dans une vaste plaine.

Donc, il supplie Dieu de le délivrer de l'angoisse. Bien qu'il soit, en effet, au large par l'espérance, le présent le tient néanmoins à l'étroit.

Écoute les angoisses de l'Apôtre : « Je n'ai point eu l'esprit en repos, parce que je n'ai point trouvé mon frère Tite »[651].

Ailleurs : « Qui est faible sans que je sois faible avec lui ? qui est scandalisé sans que je brûle ?»[652]

Être faible et brûler n'est-ce donc pas être dans les peines, dans la prison ?

Mais à ces peines la charité fait produire des couronnes.

De là cette, autre parole : « Il me reste à recevoir la couronne de justice que me rendra en ce jour le Seigneur qui est un juste juge »[653].

[651] II Corinthiens II, 13.
[652] II Corinthiens XI, 29.

Tel est le sens de ces paroles : « Tirez mon âme de son cachot, afin qu'elle confesse votre nom »[654].

Une fois délivrée de la corruption, qu'aura-t-elle à confesser ?

Il n'y a là aucun péché, mais des louanges. Or, la confession s'entend de deux manières : ou de l'aveu des péchés, ou des louanges de Dieu.

Quant à la confession des péchés, chacun la connaît, elle est tellement connue du peuple, que si l'on vient, dans une lecture, à prononcer le nom de confession, qu'il soit pris dans le sens d'une confession des péchés ou dans le sens d'une confession de louanges, chacun se frappe aussitôt la poitrine.

On connaît donc la confession des péchés. Voyons maintenant si l'on connaît la confession de louanges. Où le trouver ?

On lit dans les saintes Écritures : « Voici ce que vous direz dans votre confession : C'est que toutes les œuvres du Seigneur sont parfaitement bonnes »[655].

C'est donc là une confession de louanges.

Ailleurs, le Seigneur s'écrie : « Je vous confesserai, ô mon Père, Seigneur du ciel et de la terre »[656].

Que confessait-il ? Ses péchés ?

Non. La confession du Christ était donc une louange.

Écoute cette louange adressée à son Père : « C'est parce que vous avez dérobé ces mystères aux sages et aux savants et que vous les avez révélés aux petits »[657], dit-il.

---

[653] II Timothée IV, 8.
[654] Psaume CXLI, 8.
[655] Ecclésiastique, XXXIX, 20 et 21.
[656] Matthieu XI, 25.
[657] Matthieu XI, 25.

Ainsi donc, mes frères, parce que nous habiterons dans la maison du Seigneur, après ces angoisses de la corruption, toute notre vie ne sera qu'une louange en l'honneur de Dieu.

Plusieurs fois déjà nous l'avons dit : quand il n'y aura plus de nécessité, tout ce qui tient à la nécessité cessera aussi.

Là nous n'aurons plus rien à faire, je ne dirai pas ni le jour, ni la nuit, puisqu'il n'y aura pas de nuit, mais un jour et un jour unique. Nous n'aurons d'autre tâche que de louer Dieu que nous aimons, car alors nous le verrons. Maintenant nous le désirons et nous le bénissons sans le voir.

Quel amour, quels chants d'allégresse quand nous le verrons !

Ce sera la louange continuelle d'un amour sans fin. Ainsi vivrons-nous alors.

« Délivrez donc notre âme de ce cachot, afin qu'elle confesse votre saint nom ».

« Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison. Ils vous béniront de siècle en siècle »[658].

La prison nous retient maintenant, parce que « la chair qui se corrompt appesantit l'âme »[659].

Ce n'est point la chair qui appesantit l'âme, car nous aurons alors une chair, mais « la chair qui se corrompt ». Notre prison n'est donc point notre corps, mais la corruption.

« Délivrez mon âme de son cachot, afin qu'elle confesse votre nom, ô mon Dieu ».

Ce qui va suivre maintenant est dit au nom de Jésus-Christ, notre chef et cette parole est semblable à celle qui terminait hier.

---

[658] Psaume LXXXIII, 5.
[659] Sagesse IX, 15.

Voici cette parole d'hier, s'il vous en souvient : « Je suis seul jusqu'à ce que j'aie passé »[660].

Quelle est la dernière ici ?

« Les justes m'attendent jusqu'à ce que vous m'ayez donné ma récompense »[661].

PSAUME CXLII

LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST DANS L'ÉGLISE.

David est ici la figure du Christ et Absalon, la figure de Judas. Le Christ est né de la sainte Vierge ou de cette cité de Dieu que lui-même a fondée. De là, cette femme vêtue du soleil, foulant aux pieds la lune ou la mortalité. C'est le Christ qui souffre en nous qui sommes ses membres. Lui qui est un avec son Père et un avec nous, qui l'avons revêtu. Judas, fils de l'Époux, persécutait donc l'Époux, ce qui existe encore aujourd'hui. De là ces plaintes du Christ contre ses ennemis intérieurs.

Souvenez-vous de moi dans votre justice et non dans celle qui me viendrait de la toi, mais dans celle de la foi et n'entrez pas en jugement avec votre serviteur, qui se défie de ses œuvres, puisque devant vous nul fils d'Adam n'est juste. Quiconque vous sert est votre ami et vos amis, comprenant qu'ils avaient besoin de miséricorde, disaient comme nous : « Remettez-nous nos dettes ».

L'ennemi nous persécute en nous détournant du ciel et en nous jetant dans les ténèbres, comme ceux qui sont justement condamnés à mou-

[660] Psaume CXL, 10.
[661] Psaume CXLI, 8.

rir. Mais, comme le Christ n'avait rien en lui de répréhensible, il se plaint ici comme au jardin des Oliviers.

Le Prophète médite les œuvres de Dieu, afin d'en admirer plus parfaitement l'ouvrier, de qui nous vient tout bien qui est en nous, car de nous-mêmes nous n'avons que la malice et c'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire.

En voyant que tout bien me vient de Dieu, j'ai tendu mes mains vers vous, car mon âme a soif de vous. Hâtez-vous de me donner le bonheur, car mon esprit s'est affaissé en moi. Ne détournez pas de moi votre face, comme vous l'avez fait quand l'étais orgueilleux. Autrement, je tomberais dans ces ténèbres où l'on n'a plus que le mépris. Je veux espérer en vous par la patience, vous chercher par de bonnes œuvres et dans le secret.

C'est dans les ténèbres que le pécheur cherche un refuge, l'homme contrit cherche en Dieu un refuge contre les princes du monde, qui entreraient en nous comme en Judas, recevant indignement le morceau de pain.

Apprenez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu, mon héritage. C'est à vous de nous prescrire ce que nous devons faire, c'est vous qui nous sauverez à cause de votre saint nom.

001.

Je dirai ce que Dieu voudra bien m'inspirer sur le psaume que l'on vient de chanter. Hier, notre psaume était court et le temps nous permettait de parler longuement sur quelques versets. Aujourd'hui, que le psaume est plus long, nous ne pouvons nous arrêter aussi longtemps à chaque parole, de peur que Dieu ne nous permette point de l'achever.

002.

Voici le titre du psaume : « Pour David, quand son fils le poursuivait »[662].

Or, le livre des Rois nous apprend que cela s'est fait, qu'Absalon se déclara l'ennemi de son père[663], qu'il souleva contre lui non-seulement une guerre civile, mais une guerre domestique. Quant à David, loin de succomber sous le poids de cette injustice, il s'humilia profondément, accepta ce châtiment de Dieu, supporta ce remède amer, sans rendre injustice pour injustice, mais avec un cœur toujours prêt à suivre la volonté de Dieu.

Ce David fut donc louable. Mais il nous faut reconnaître un autre David, qui eut vraiment la main puissante, comme l'exprime ce mot David et qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ces faits anciens étaient des figures de l'avenir et je ne veux point m'arrêter à vous expliquer ce que vous avez entendu sauvent et fort bien retenu. Cherchons donc, dans ce psaume, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, qui s'annonce lui-même dans cette prophétie et nous prêche dans les faits passés ce qui doit arriver de nos jours, car c'est lui-même qui s'annonçait par les Prophètes, puisqu'il est le Verbe de Dieu et que les Prophètes ne parlaient que pleins de ce Verbe divin.

Ils étaient donc pleins du Christ pour annoncer le Christ. Ils marchaient devant leur prince qui devait venir après eux et n'abandonnaient pas ceux qui le précédaient.

Reconnaissons donc comment le Christ était poursuivi par son fils, car il avait des fils, dont il est dit : « Les fils de l'Époux ne jeûnent point

662 Psaume CXLII, 1.
663 Cf. II SAmuel XV, 14.

tandis que l'Époux est avec eux. Mais quand l'Époux leur sera enlevé, ils jeûneront »[664].

Donc, les fils de l'Époux sont les Apôtres et parmi eux Judas le persécuteur, qui fut un démon. C'est donc sa passion que le Christ va nous annoncer dans ce psaume.

Écoutons.

003.

J'appelle aussi votre attention sur ce point, mes frères. Non pour vous apprendre ce que vous ignorez, mais pour vous rappeler ce que vous savez déjà. C'est que notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ est la tête de son corps. C'est que l'unique médiateur de Dieu et des hommes c'est Jésus-Christ homme[665], né de la Vierge, comme dans une solitude, ainsi que nous l'apprenons de l'Apocalypse. Et, par cette solitude, nous devons entendre, je crois, que seul il est né de la sorte.

Cette femme a enfanté celui qui doit conduire les hommes avec une verge de fer[666] et cette femme est la cité de Dieu dont il est dit dans un psaume : « Ô cité de Dieu ! On dit de vous des choses merveilleuses »[667]. Cette cité qui eut son commencement en Abel, comme la cité du mal en Caïn[668], l'antique cité de Dieu, toujours tourmentée sur la terre, espérant le ciel et dont le nom est Jérusalem et Sion.

C'est assurément d'un homme né en Sion et fondateur de Sion, qu'un psaume nous a dit : « Un homme dira : Sion est ma mère ».

Quel est cet homme ?

---

[664] Mattieu IX, 15.
[665] I Timothée II, 5.
[666] Apocalypse XII, 5 et 6.
[667] Psaume LXXXVI, 3.
[668] Cf. Genèse IV, 8-17.

« Un homme qui a été fait en elle et c'est le Très-haut qui l'a fondée »[669].

C'est donc en Sion qu'il a été fait homme, mais, homme humble, et lui-même qui est le Très-Haut a fondé cette cité en laquelle il a été fait homme.

C'est pourquoi cette femme était « revêtue du soleil »[670] et du « soleil de justice »[671] lui-même, que les impies ne connaissent point, eux qui diront au dernier jour : « Nous avons donc erré hors de la voie de la vérité et la lumière de la justice n'a pas lui à nos yeux, le soleil ne s'est point levé pour nous »[672].

Il est donc un soleil de justice qui ne se lève point pour les impies. Du reste, il fait lever ce soleil sur les bons et sur les méchants[673].

Cette femme était donc revêtue du soleil et portait dans ses entrailles un fils qu'elle devait enfanter. Le même était donc fondateur en Sion et naissait en Sion et cette femme, cité de Dieu, était protégée par la lumière de celui qu'elle portait dans ses entrailles.

C'est avec raison dès lors que la lune était sous ses pieds, parce que, dan sa force, elle foulait aux pieds la mortalité de cette chair qui croît et décroît.

Donc, notre Seigneur Jésus-Christ est tout à la fois la tête et le corps. Lui, qui a voulu mourir pour nous, a daigné parler en notre nom et faire du nous ses membres.

---

669 Psaume LXXXVI, 5.
670 Apocalypse XII, I.
671 Malachie III, 20.
672 Sagesse V, 6.
673 Mattieu V, 45.

Aussi, parla-t-il quelque fois au nom de ses membres et quelquefois en son propre nom, comme chef. Il peut parler en dehors de nous et nous jamais sans lui.

L'Apôtre a dit : « Afin de suppléer en ma chair aux douleurs du Christ »[674].

Ce qui manque, non pas à mes douleurs, mais aux douleurs du Christ, non plus en la chair du Christ, mais en la mienne. Le Christ, en effet, souffre non pas en sa chair, puisque c'est en elle qu'il est monté au ciel, mais en ma chair qui souffre encore sur la terre. C'est en ma chair que Jésus-Christ souffre, car, « je vis, non pas moi, mais c'est le Christ qui vit en moi »[675].

Et si le Christ ne souffrait point dans ses membres, c'est-à-dire dans les fidèles, Saul ne persécuterait point sur la terre le Christ qui est assis dans les cieux.

Enfin, dans un endroit de ses Épîtres il nous dit clairement : « Et comme notre corps, qui est un, est, néanmoins, composé de plusieurs membres et que tous ces membres, quoique nombreux, ne sont, néanmoins, qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ »[676].

Il ne dit point: Ainsi en est-il du Christ et de son corps, mais bien : « Le corps est un avec plusieurs membres, de même en est-il du Christ ». Tout donc n'est qu'un seul Christ et, comme tout ne forme qu'un seul Christ, la tête s'écriait du haut du ciel : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »[677]

---

[674] Colossiens I, 21.
[675] Galates II, 20.
[676] I Corinthiens XII, 12.
[677] Actes IX, 4.

Retenez bien cela, mes frères et qu'il demeure dans votre mémoire, puisque vous êtes les enfants instruits de la doctrine et de la foi catholique. Reconnaissez dans Jésus-Christ ta tête et le corps et, dans ce même Christ, le Verbe de Dieu, unique et égal au Père. Voyez, de là, par quelle admirable grâce vous touchez à Dieu, au point qu'il a voulu être un avec nous. Lui qui est un avec son Père.

Comment un avec son Père ?

« Mon Père et moi sommes un »[678].

Comment un avec nous ?

« L'Écriture ne dit point 'et ceux qui naîtront', comme pour en marquer plusieurs, mais elle dit, comme parlant d'un seul : 'Celui qui naîtra de vous et qui est le Christ' ».

Mais, dira-t-on, si le Christ est de la race d'Abraham, en sommes-nous ?

Souvenez-vous que le Christ est la race d'Abraham et que dès lors, si nous sommes la race d'Abraham, nous sommes aussi le Christ. Or, « le corps, dans son unité, a, néanmoins, plusieurs membres, il en est de même du Christ. Et vous tous qui êtes baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ »[679].

Toutefois, le Christ est la race d'Abraham et l'on ne saurait contredire les paroles si claires de l'Apôtre : « Et dans ta race, qui est le Christ ».

Voyez encore ce qu'il nous dit : « Si donc vous êtes au Christ, vous êtes de la race d'Abraham »[680]. De là, ce grand sacrement : « Ils seront deux dans une même chair ».

---

[678] Jean X, 30.
[679] Galates III, 27.
[680] Galates III, 29.

L'Apôtre l'a dit : « Ce sacrement est grand, je l'entends de Jésus-Christ et de l'Église »[681].

Le Christ et l'Église sont deux dans une seule chair. Deux, à cause de la distance qui nous sépare de la majesté divine. Deux certainement, car nous ne sommes point le Verbe, puisque nous n'étions au commencement ni Dieu, ni en Dieu; nous ne sommes point celui par qui tout a été fait[682]. Mais, au point de vue de la chair, on trouve le Christ et l'on nous trouve avec lui.

Ne nous étonnons donc plus du langage des psaumes; le Prophète parle souvent au nom du chef et souvent au nom des membres et il en parle comme s'ils n'étaient qu'une même personne et il n'est pas étonnant que deux dans une même chair n'aient qu'une même voix.

004.

Judas, fils de l'Époux, persécutait donc l'Époux. C'est ce qui est arrivé. Mais n'y avait-il point là une figure de l'avenir ?

L'Église, en effet, devait avoir bien des faux frères et maintenant encore le fils de l'Époux persécute l'Époux et le persécutera jusqu'à la fin. « Qu'un ennemi m'ait outragé, je l'aurais supporté et si celui qui me hait s'élevait contre moi, je me déroberais à ses poursuites »[683], dit-il ailleurs.

Quel est l'ennemi ? Quel est celui qui me hait ?

Celui-là même qui dit : Qui est le Christ ? Le Christ est un homme qui n'a pu vivre quand il voulait vivre. Il est mort malgré lui, disent-ils, mort convaincu, mort sur une croix, mort d'après une sentence.

Voilà ce que disent les ennemis.

---

[681] Éphésiens V, 32.
[682] Jean I, 1 e 3.
[683] Psaume LIV, 13.

Celui-là est un ennemi déclaré. Il me hait et il me fait ouvertement la guerre. On peut facilement le supporter ou l'éviter, dit le Christ.

Mais que faire avec Absalon ? Que faire avec Judas ? Que faire avec de faux frères ? Que faire avec de mauvais fils, mais fils néanmoins, qui ne se soulèvent point contre nous pour blasphémer le Christ, mais qui adorent le Christ avec nous et qui persécutent le Christ en nous ?

C'est d'eux que le même psaume nous dit ensuite qu'il eût été facile de tolérer un ennemi déclaré ou de se dérober à ses embûches. C'est, en effet, se dérober au païen que d'entrer dans l'Église. Mais quand c'est dans l'Église que l'on trouve ce que l'on redoutait ailleurs, où chercher un refuge ?

Aussi, le même Apôtre, qui gémit des périls qu'il trouve chez les faux frères, nous dit-il que ce sont « des combats au dehors et des craintes à l'intérieur »[684].

« Si l'homme qui me haïssait se fût élevé contre moi, je me serais dérobé à ses poursuites, mais toi qui n'avais avec moi qu'une même âme »[685].

Il y a ici unité d'âme, comme unité dans le Christ.

L'Église a donc à souffrir au dehors et à gémir à l'intérieur. Toutefois, qu'elle croie à des ennemis au dehors et au-dedans. Ceux du dehors plus faciles à éviter et ceux de l'intérieur plus difficiles à tolérer.

005.

Que notre Sauveur donc, que le Christ avec nous, le Christ tout entier s'écrie : « Seigneur, exaucez ma prière, prêtez l'oreille à mes supplications »[686].

---

[684] II Corinthiens VII, 5.
[685] Psaume LIV, 13 et 14.

« Exaucez » a le même sens que « prêtez l'oreille ». C'est une répétition qui a pour but de corroborer.

« Exaucez-moi dans votre vérité, dans votre justice ».

Ne passons pas légèrement sur cette expression : « dans votre justice ». Elle nous prêche la grâce de Dieu, afin que nul d'entre nous ne s'imagine que sa justice vient de lui-même, car cette justice vient bien de Dieu et si tu l'as, c'est qu'il te l'a donnée.

Que dit, en effet, l'Apôtre de ceux qui ont voulu se glorifier de leur propre justice ?

« Je leur rendrai ce témoignage qu'ils ont le zèle de Dieu », dit-il. Il parlait alors des Juifs. « Ils ont à la vérité le zèle de Dieu, mais non selon la science »[687], nous dit-il.

Qu'est-ce à dire : « non point selon la science » ? Quelle science, ô saint Apôtre, nous donnez-vous comme utile ? Est-ce la science qui enfle dès qu'elle est seule, qui n'édifie que quand elle est unie à la charité[688] ?

Ce n'est point cette science, assurément, mais la science qui est la compagne de la charité et la maîtresse de l'humilité,

Vois si telle est la science dont il est dit : « Ils ont à la vérité le zèle de Dieu, mais non selon la science ».

Qu'il nous dise lui-même de quelle science il parle.

« Ignorant la justice qui vient de Dieu et voulant établir leur propre justice, ils n'ont pas été soumis à la justice de Dieu »[689], nous dit-il.

Quels sont donc les hommes qui veulent établir leur propre justice ?

---

[686] Psaume CXLII, 1.
[687] Romains X, 2.
[688] I Corinthiens, VIII, 1.
[689] Romains X, 3.

Ceux qui s'attribuent à eux-mêmes le bien et à Dieu le mal qu'ils font. C'est le comble de la perversité. Ils ne seront droits qu'à la condition de se corriger.

Il y a donc perversité à rejeter sur Dieu le mal que l'on commet et à s'arroger le bien. Il n'y a de droiture qu'à s'attribuer le mal et à Dieu le bien que l'on fait, car tu ne passerais pas d'une vie impie à la vie des justes, si tu n'étais devenu juste par celui qui justifie l'impie[690].

Donc, dit le Prophète : « Exaucez-moi dans votre justice » et non dans la mienne, afin que « je sois trouvé en Dieu, non point avec ma propre justice qui vient de la loi, mais avec celle qui vient de la foi »[691].

Voilà ce que signifie : « Exaucez-moi dans votre justice ».

Quand en effet je me considère, je ne trouve de moi que le péché.

006.

« Et n'entrez point en jugement avec votre serviteur 3».

Quels hommes veulent entrer en jugement avec Dieu, sinon ceux qui ignorent sa justice et veulent établir celle qui leur est propre ?

Que signifie : « Nous avons jeûné et vous ne l'avez point vu. Nous nous sommes humiliés et vous ne l'avez point su ?»[692]

C'est comme si ces interlocuteurs disaient : Nous avons accompli vos préceptes, pourquoi ne pas accomplir vos promesses envers nous ?

Et Dieu te répondra : Recevoir ce que j'ai promis c'est un don de ma grâce et faire ce qui mérite cette récompense est encore un don de cette même grâce.

---

[690] Romains IV, 5.
[691] Philippiens III, 9.
[692] Isaïe LVIII, 3.

Enfin, voici ce que dit le Prophète à ces superbes : « Pourquoi vouloir entrer en jugement avec moi ? Vous m'avez tous abandonné, dit le Seigneur »[693].

Pourquoi vouloir entrer en jugement avec moi et faire mention de vos actes de justice ? Comment approuver la justice dans un cœur où je condamne l'orgueil ?

C'est donc avec raison que notre interlocuteur, qui est humble dans le corps du Christ, apprenant de ce chef auguste à être « doux et humble de cœur »[694], s'écrie ici : « N'entrez point en jugement avec votre serviteur ».

Ne disputons point. Je ne veux aucun différend avec vous, ô mon Dieu, ni faire valoir ma justice, pour être, par vous, convaincu d'humilité.

« N'entrez point eu jugement avec votre serviteur ».

Pourquoi ? Que craint-il ?

« C'est que nul homme vivant ne sera trouvé juste devant vous »[695].

Nul homme vivant, est-il dit, nul homme vivant ici-bas, vivant dans la chair, vivant pour mourir, nul homme né des hommes, vivant pour les hommes, né d'Adam, ou plutôt Adam vivant. Tout homme vivant de la sorte pourra, sans doute, paraître juste à ses propres yeux, mais non à vos yeux.

Comment à ses propres yeux ?

Ayant pour lui-même des complaisances, puisque dès lors, il vous déplaira : « Car devant vous nul homme vivant ne paraîtra juste ». N'entrez donc point en jugement avec moi, je vous en supplie, ô mon Dieu. Quelle que soit ma justice à mes propres yeux, vous tirez de vos trésors la règle infaillible, vous l'appliquez surmoi et vous me trouvez tortueux.

« N'entrez point en jugement avec votre serviteur ».

---

[693] Jérémie II, 29.
[694] Mattieu XI, 29.
[695] Psaume CXLII, 2.

Oui, « avec votre serviteur ». Il est indigne de vous, ô Dieu, d'entrer en jugement avec celui qui vous sert, non plus qu'avec votre ami. Autrement, vous ne diriez point : « Je vous le déclare, à vous qui êtes mes amis »[696], si de vos serviteurs vous ne les aviez faits vos amis. Bien que vous me donniez le nom d'ami, je confesse que je ne suis qu'un serviteur. J'ai besoin de miséricorde. Je reviens de mes égarements, implorant mon pardon et indigne d'être appelé votre fils[697].

« N'entrez donc pas en jugement avec votre serviteur, car nul homme vivant ne sera juste à vos yeux ».

« Ne louez personne avant sa mort »[698].

Nul homme donc, absolument.

Que dirons-nous de ces chefs du troupeau, de ces apôtres dont il est dit : « Offrez au Seigneur les fils des béliers »[699].

L'un d'eux, saint Paul, sait bien, nous dit-il, qu'il n'est point parfait : «Non pas que j'aie déjà reçu, ou que je sois parfait »[700].

En un mot, mes frères, ils ont appris à faire la même prière que nous. Le Divin Jurisconsulte leur a prescrit la même règle de supplications.

« C'est ainsi que vous prierez »[701], leur dit-il et, après quelques articles qui précèdent, il prescrivit ce que devaient dire ces béliers, ces chefs du troupeau, ces principaux membres du Pasteur Suprême, de Celui qui rassemble toutes les brebis en un seul troupeau. Ils apprirent à dire : « Re-

[696] Luc XII, 4.
[697] Luc XV, 21.
[698] Ecclésiastique XI, 30.
[699] Psaume XXVIII, 1.
[700] Philippiens III, 12.
[701] Mattieu VI, 9.

mettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent »[702].

Ils ne dirent point : Nous vous rendons grâces parce que vous nous avez remis nos dettes, comme nous remettons, nous aussi, à ceux qui nous doivent, mais bien : Remettez-nous comme nous remettons.

Déjà, sans doute, les Apôtres priaient, les fidèles priaient, car cette prière est enseignée par le Sauveur principalement à ceux qui lui sont fidèles. Si l'on entendait par ces dettes celles qui sont remises au baptême, les catéchumènes principalement devraient dire : « Remettez-nous nos dettes ».

Que les Apôtres donc disent eux-mêmes : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent ».

Et quand on leur dira: Pourquoi ce langage ? Quelles sont vos dettes ?

Qu'ils répondent : « Nul homme vivant ne sera justifié en votre présence ».

007.

« Car l'ennemi a persécuté mon âme. Il a humilié ma vie sur la terre »[703].

Voyez-nous, Seigneur. Voyez, notre chef, pour nous. « C'est que l'ennemi a persécuté mon âme ».

Le diable, en effet, a persécuté l'âme du Christ. Judas l'âme de son maître et maintenant encore le même diable continue à persécuter le corps du Christ. À Judas succède un autre Judas. Le corps du Christ ne manque

[702] Mattieu VI, 12.
[703] Psaume CXLII, 7.

pas d'ennemi et dès lors il peut dire : « Voilà que l'ennemi a persécuté mon âme. Il a humilié ma vie sur la terre ».

Au lieu de cette parole : « Il a humilié ma vie sur la terre », nous lisons, ailleurs : « Ils ont courbé mon âme »[704].

Quel est, en effet, le but que se propose à notre égard son persécuteur, sinon de nous détourner de toute espérance du ciel et de nous inspirer le goût de la terre ?

C'est là ce qu'ils font eux-mêmes autant qu'il est en eux. Mais Dieu nous préserve d'un tel malheur. Nous, à qui il est dit : « Si vous êtes ressuscités avec le Christ, ayez du goût pour les choses du ciel où le Christ est assis à la droite de Dieu. Cherchez ce qui est du ciel et non ce qui tient à la terre, car vous êtes morts »[705].

Nul homme vivant, en effet, ne sera justifié devant Dieu.

Ces persécuteurs donc, soit à force ouverte, soit par de secrètes embûches, s'efforcent de nous amener à la vie terrestre. Soyons en garde contre eux, afin de pouvoir dire : « Toute notre conversation est dans le ciel »[706].

« L'ennemi a humilié ma vie sur la terre », dit le Prophète.

008.

« Ils m'ont placé dans les ténèbres, comme les morts du siècle »[707].

Ces paroles conviennent mieux à notre chef et se comprennent mieux en lui. Il est mort, en effet, pour nous, mais il n'est pas un mort du siècle.

[704] Psaume LVI, 7.
[705] Colossiens III, 1-3.
[706] Philippiens III, 20.
[707] Psaume CXLII, 3.

Quels sont, en effet, les morts du siècle ? Et comment notre chef n'est-il pas un mort du siècle ?

Ceux-là sont les morts du siècle, qui sont morts justement, qui ont reçu le châtiment de l'iniquité, qui ont dû mourir à cause de la transmission du péché, selon cette parole : « Voilà que je suis conçu dans l'iniquité et ma mère m'a nourri avec le péché dans ses entrailles »[708], tandis que le Christ est venu au sein d'une Vierge prendre une chair, mais non l'iniquité de la chair, prendre une chair pure et purifiante.

Or, ceux qui le croyaient pécheur le regardaient comme un mort du siècle. Mais celui qui a dit dans un autre psaume : « Je payais ce que je n'avais point ravi »[709] a dit encore dans l'Évangile : « Voici le Prince du monde » __ le préposé de la mort, l'instigateur de toute œuvre mauvaise, qui en exige le châtiment __ « le voici, mais il ne trouvera rien en moi »[710].

Qu'est-ce à dire, qu' « il ne trouvera rien en moi » ?

Aucune faute, rien qui mérite la mort.

« Mais, afin que tous connaissent que je fais la volonté de mon Père, levez-vous, sortons d'ici »[711], dit-il.

Mourir c'est accomplir la volonté de mon Père. Mais je n'ai rien fait qui soit digne de mort. Je n'ai rien fait qui mérite la mort. Seulement je veux mourir, afin de délivrer, par la mort d'un innocent, tous ceux qui ont mérité de mourir, nous dit-il.

« Ils m'ont placé dans les ténèbres », comme dans les enfers, comme dans le sépulcre, comme dans la passion même.

---

[708] Psaume L, 7.
[709] Psaume LXVIII, 5.
[710] Jean XIV, 30.
[711] Jean XIV, 31.

Ils ont traité comme les morts du siècle celui qui a dit : « Je suis devenu comme un homme sans secours, libre entre les morts »[712].

Qu'est-ce à dire libre ? Pourquoi libre ?

Parce que tout homme « qui commet le péché est esclave du péché »[713]. Ensuite, il ne nous délivrerait point de nos chaînes, s'il n'était lui-même libre de toute entrave.

Celui-là donc qui était libre a tué la mort, enchaîné les chaînes, captivé la captivité et ils l'ont placé dans les ténèbres comme un mort du siècle.

009.

« Et voilà qu'en moi l'esprit a été accablé d'ennui »[714].

Reportez-vous à cette autre parole : « Mon âme est triste jusqu'à la mort »[715].

Voyez que c'est bien la même plainte. Le passage du chef aux membres et des membres au chef n'est-il pas visible ?

« En moi l'esprit a été accablé d'ennui ». Parole qui nous m'appelle : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ».

Mais nous étions là nous-mêmes, car « il a transfiguré en lui notre corps misérable, en le rendant conforme à son corps glorieux »[716] et « notre vieil homme a été attaché avec lui à la croix »[717].

« Mon cœur s'est troublé au dedans de moi »[718].

« Au dedans de moi » et non dans les autres. Les autres, en effet, m'ont abandonné et ceux qui s'étaient attachés à moi se sont retirés. En me

[712] Psaume LXXXVII, 5 et 6.
[713] Jean VIII, 34.
[714] Psaume CXLII, 4.
[715] Mattieu XXVI, 38.
[716] Philippiens III, 21.
[717] Romains VI, 6.
[718] Psaume CXLII, 4.

voyant mourir, ils m'ont cru tout autre, cédant ainsi le pas à un voleur qui croyait en moi[719], quand eux-mêmes s'esquivaient, dit le Prophète.

010.

Le Prophète passe ensuite aux membres : « Je me suis souvenu des jours d'autrefois »[720].

A-t-il pu se souvenir des jours anciens, Celui pour qui tout jour a été fait ?

Mais c'est le corps qui parle ici. L'interlocuteur est tout homme justifié par la grâce et attaché au chef par les liens de la charité et d'une humble piété.

C'est lui qui dit : « Je me suis souvenu des jours anciens. J'ai médité sur toutes vos œuvres »[721], car toutes vos œuvres sont parfaites et rien n'eût été affermi, si vous ne l'eussiez affermi vous-même. Toutes vos créatures sont, pour moi, un grand spectacle. Je cherche l'ouvrier dans son ouvrage et le créateur dans la créature.

Pourquoi cela ?

Pourquoi cette recherche, sinon afin de comprendre que tout ce qu'il y a de bon en lui vient de Dieu, de peur que, dans son ignorance de la justice de Dieu, il ne prétendît établir la sienne et ne fût plus dès lors soumis à la justice de Dieu[722] ?

Dès lors, cette parole du commencement lui est applicable : « Dans votre vérité et dans votre justice »[723].

---

[719] Luc XXIII, 40-42.
[720] Psaume CXLII, 5.
[721] Psaume CXLII, 5.
[722] Romains X, 3.
[723] Psaume CXLII, 1.

Ainsi donc, dès qu'il médite les œuvres de Dieu, qu'il s'applique à les considérer, l'interlocuteur nous insinue la grâce de Dieu, nous en établit l'importance et s'applaudit d'avoir trouvé cette grâce qui nous sauve gratuitement.

Pourquoi te glorifier dans ta justice ? Pourquoi t'élever, ô toi qui ignores la justice de Dieu ?

Il t'en a coûté, diras-tu, pour être sauvé.

Mais qu'as-tu donné pour être homme ?

Considère dès lors l'auteur de ta vie, de ta substance, de ta justice, l'auteur de ton salut. « Médite les œuvres de ses mains »[724] et tu comprendras que la justice qui est en toi est une œuvre de la main de Dieu.

Écoute une leçon de l'Apôtre : « Cela ne vient point des œuvres, de peur qu'on ne vienne à s'enorgueillir »[725].

Sommes-nous donc sans bonnes œuvres ?

Nous en avons, assurément, mais vois ce qui suit.

« Nous sommes l'ouvrage de Dieu », nous dit le même Apôtre.

Or, en disant que nous sommes l'ouvrage de Dieu, l'Apôtre a-t-il voulu, par ce mot d'ouvrage, désigner cette nature qui fait de nous des hommes ?

Nullement. Il est question de nos œuvres.

« Cela ne vient pas de nos œuvres, afin que nul ne s'élève », dit-il. Mais, sans nous en tenir à des conjectures, écoutons-le : « Nous sommes son ouvrage, créés en Jésus-Christ par les bonnes œuvres »[726].

Ne t'imagine pas faire quelque chose, si ce n'est dans ta malice. Laisse ton œuvre pour n'envisager que l'œuvre de ton créateur. C'est lui qui

[724] Psaume CXLII, 5.
[725] Éphésiens II, 9.
[726] Éphésiens II, 9.

t'a formé d'abord, qu'il te l'établisse dans ce qu'il t'avait fait et que tu as détruit. Il a fait que tu sois et si tu es bon, c'est lui qui te fait bon.

« Opérez votre salut avec crainte et tremblement »[727], nous dit-il. Mais si notre salut est une œuvre qui nous soit propre, pourquoi le faire avec crainte et tremblement, puisque notre œuvre dépend de nous ?

Écoute bien cette crainte et ce tremblement.

« C'est Dieu qui, dans sa bonté, opère en nous le vouloir et le faire »[728].

Donc, avec crainte et tremblement, afin que ce Divin Ouvrier se plaise à opérer dans les vallées, car Celui qui juge les nations et qui les couvre de ruines agit en nous comme en s'abaissant.

« J'ai médité sur l'œuvre de vos mains ».

J'ai donc vu, « j'ai considéré vos ouvrages », car il n'est en nous rien de bon qui ne vienne de vous, qui nous avez faits.

011.

Qu'ai-je fait après avoir vu que « toute grâce excellente vient de vous, que tout don partait nous vient d'en haut, descend du Père des lumières, en qui il n'y a ni changement, ni ombre de vicissitude »[729] ?

A cette vue, je me suis détourné du mal que j'avais fait en moi et « j'ai tendu mes mains vers vous »[730].

« J'ai étendu mes mains vers vous et mon âme, devant vous, est une terre sans eau »[731], dit le Prophète.

---

[727] Philippiens II, 12.
[728] Philippiens II, 13.
[729] Jacques, I, 17.
[730] Psaum CXLII, 6.
[731] Psaume CXLII, 6.

Répandez sur moi votre rosée, afin que je porte de bons fruits, « car c'est le Seigneur qui répandra la douceur afin que la terre porte son fruit »[732].

« J'ai étendu mes mains vers vous, mon âme est une terre sans eau devant vous » et non devant moi. Je puis, en effet, vous témoigner ma soif, mais non m'abreuver moi-même.

« Mon âme est devant vous comme une terre sans eau », car « mon âme a soif du Dieu vivant »[733].

Quand viendrai-je, sinon quand Dieu lui-même viendra ?

Mon âme a soif du Dieu vivant, parce que « mon âme est devant vous comme une terre sans eau ». Je vois la mer qui regorge, elle a de grandes eaux qui s'élèvent avec fracas, mais des eaux amères. Voilà que l'eau est séparée et l'aride paraît[734]. C'est mon âme, arrosez-la, « car elle est devant vous comme une terre sans eau ».

012.

« Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer »[735].

Pourquoi différer quand je suis altéré et attiser ainsi ma soif ?

Mais, si vous retenez vos eaux sacrées, c'est afin que j'y puise plus avidement, que je ne les dédaigne point quand vous les répandez. Si vous ne les retenez que dans ce dessein, donnez-les-moi maintenant, car « mon âme est devant vous comme une terre sans eau ».

« Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer. Mon esprit est en défaillance »[736], puisque mon esprit tombe en défaillance, comblez-moi de votre esprit.

---

[732] Psaume LXXXIV, 13.
[733] Psaume XLI, 3.
[734] Genèse I, 9.
[735] Psaume CXLII, 7.

Cette défaillance de mon esprit est un motif de m'exaucer plus promptement. Me voilà « pauvre d'esprit »[737]. Donnez-moi le bonheur du ciel.

Que l'esprit vive dans l'homme, il y a orgueil, car c'est par l'esprit qu'il s'élève contre Dieu. Puisse-t-il être assez heureux pour que cette parole s'accomplisse en lui : « Vous leur ôterez leur esprit et ils tomberont et ils rentreront dans leur poussière »[738], afin qu'un humble aveu leur fasse dire : « Souvenez-vous que nous sommes poussière »[739].

Mais, après avoir dit : « Souvenez-vous que nous sommes poussière », qu'ils disent encore : « Mon âme est devant vous comme une terre sans eau ».

Quelle terre est sans eau plus que la poussière ?

Mais, « hâlez-vous de m'exaucer, ô mon Dieu ». Répandez sur moi votre rosée et votre force, afin que je ne sois plus comme une poussière que le vent soulève de la surface de la terre[740].

« Hâtez-vous de me secourir, ô mon Dieu, mon esprit a défailli ».

Ne mettez aucun retard à secourir mon indigence. Vous m'avez ôté mon esprit, afin que, dans ma défaillance et en restant dans ma poussière, je puisse dire : « Mon âme est devant vous comme une terre sans eau ». Accomplissez en moi cette autre parole du psaume : « Vous enverrez votre esprit et ils seront créés. Vous renouvellerez la face de la terre »[741].

---

[736] Psaume CXLII, 7.
[737] Mattieu V, 3.
[738] Psaume CIII, 29.
[739] Psaume CII, 14.
[740] Psaume 1, 4.
[741] Psaume CIII, 30.

Si donc quelqu'un est à Jésus-Christ, c'est une nouvelle créature. Le passé n'est plus[742]. C'est leur esprit vieilli qui n'est plus et c'est votre esprit qui a tout renouvelé.

013.

« Ne détournez point de moi votre face »[743].

Vous l'avez détournée de mon orgueil, car autrefois j'étais dans l'abondance et je m'élevais. « Pour moi », j'ai dit un jour, dans mon abondance : « Je ne serai jamais ébranlé »[744].

Je disais donc : Jamais je ne serai ébranlé, j'ignorais votre justice et j'établissais la mienne[745]. Mais « c'est votre bonté, Seigneur, qui m'a consolidé dans mon état florissant »[746].

« J'ai dit, dans mon abondance : « Jamais je ne serai ébranlé », mais c'est de vous que me venait toute cette abondance et, pour me montrer qu'elle me venait de votre bonté, « vous avez détourné de moi votre face et je suis tombé dans le trouble »[747].

Après ce trouble où je suis tombé quand vous avez détourné votre face, après cet ennui de l'esprit, ce trouble du cœur que j'ai ressenti, parce que vous avez détourné de moi votre face, voilà que j'ai été devant vous comme une terre sans eau.

« Ne détournez point de moi votre face ». Vous l'avez détournée de mon orgueil, daignez la rendre à mon humilité.

---

[742] I Corinthiens V, 17.
[743] Psaume CXLII, 7.
[744] Psaume XXIX, 7.
[745] Cf. Romains X, 3.
[746] Psaume XXIX, 8.
[747] Psaume XXIX, 7 et 8.

« Ne détournez pas de moi votre face », si vous la détournez « je serai semblable à ceux qui descendent dans l'abîme »[748].

Qu'est-ce à dire, « ceux qui descendent dans l'abîme » ?

« Quand l'impie est descendu dans les profondeurs du mal, il méprise »[749].

Ceux-là descendent dans l'abîme, qui perdent tout aveu. C'est contre ce malheur que le Prophète dit au Seigneur : « Que le gouffre ne referme pas sa bouche sur moi »[750].

Telles sont les profondeurs que L'Écriture appelle souvent l'abîme et quand le pécheur y est tombé, il n'a plus que le mépris.

Qu'est-ce à dire, le mépris ?

Il ne reconnaît plus aucune Providence ou s'il en reconnaît une, il ne croit point en être l'objet. Sans espérance de pardon, il donne libre carrière à ses passions coupables et ne recule devant aucun péché. Il ne dit point : Je retournerai à Dieu, afin qu'il revienne à moi, car il ne comprend point cette parole : « Convertissez-vous à moi et je reviendrai à vous »[751], parce que, dans ces profondeurs, il n'a plus que le dédain et, dit le sage, « un mort ne confesse pas le Seigneur non plus que s'il n'était pas »[752].

« Ne détournez donc point de moi votre face. Autrement, je serai semblable à ceux qui descendent dans l'abîme ».

[748] Psaume CXLII, 7.
[749] Proverbes XVIII, 3.
[750] Psaume LXVIII, 16.
[751] Malachie III, 7.
[752] Ecclésiastique XVII, 27.

014.

« Faites-moi entendre, dès le matin, votre miséricorde, parce que j'ai espéré en vous »[753].

Je sais que je suis dans la nuit, mais j'espère en vous jusqu'à ce que l'iniquité des ténèbres soit passée[754].

« Nous avons, en effet », comme le dit saint Pierre, « une preuve plus certaine chez les Prophètes, sur qui vous ferez bien d'arrêter les yeux comme sur un flambeau qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs »[755].

Il donne alors le nom de matin à ce jour qui doit suivre la fin du monde et qui nous montrera ce que nous aurons cru en cette vie.

« Au matin, vous entendrez ma voix. Au matin, je me tiendrai devant vous pour vous contempler »[756].

Faites-moi comprendre, au matin, votre miséricorde, parce que j'ai espéré en vous, car « si nous ne voyons point ce que nous espérons, nous l'attendons par la patience »[757].

La nuit a besoin de patience, le jour nous donnera la joie.

« Faites-moi entendre, au matin, votre miséricorde, parce que mon espoir est en vous ».

015.

Mais que faire ici-bas, en attendant que le matin vienne ?

Il ne suffit pas, en effet, d'espérer, nous avons une œuvre à faire.

---

[753] Psaume CXLII, 8.
[754] Psaume LVI, 2.
[755] II Pierre, I, 19.
[756] Psaume V, 4 et 5.
[757] Romains VIII, 25.

Pourquoi une œuvre à faire ?

C'est qu'il est dit dans un autre psaume : « J'ai recherché Dieu au jour de ma tribulation »[758], comme j'ai recherché Dieu dans le temps de ma nuit.

Comment l'avez-vous cherché, ô Prophète ?

« De mes mains, la nuit, en sa présence et je n'ai pas été trompé »[759].

Qu'est-ce à dire de mes « mains » ?

Par de bonnes œuvres.

« En sa présence ».

« En faisant l'aumône, garde-toi de sonner de la trompette et ton Père qui voit dans le secret, te récompensera »[760].

Comme donc il nous faut espérer le matin et supporter ainsi la nuit d'ici-bas et persévérer dans la patience jusqu'à l'arrivée du jour, que devons nous faire jusque-là ? Ne feras-tu point quelque chose sur toi-même, pour mériter d'arriver au matin ?

« Seigneur, faites-moi connaître la voie par laquelle j'entrerai »[761].

C'est pour cela que le Seigneur a fait briller ce flambeau prophétique. C'est pour cela qu'il nous a envoyé son Fils dans la chair, comme dans un vase d'argile. Lui, qui a dit : « Ma face est desséchée comme l'argile »[762].

Marche donc à la lumière des Prophètes. Marche au flambeau de ces prédictions de l'avenir. Marche à la parole de Dieu.

Tu ne vois pas encore ce Verbe qui était au commencement, ce Dieu en Dieu[763]. Marche à cette lumière de la « forme de l'esclave »[764] et tu arriveras à la forme de Dieu.

---

[758] Psaume LXXVI, 3.
[759] Psaume LXXVI, 3.
[760] Mattieu VI, 2 et 4.
[761] Psaume CXLII, 8.
[762] Psaume XXI, 16.

« Faites-moi connaître, ô mon Dieu, par quelle voie j'entrerai, parce que j'ai élevé mon âme vers vous »[765].

Oui, vers vous, mais non contre vous, « car c'est en vous qu'est la source de vie »[766].

« J'ai élevé mon âme vers vous », comme un vase que l'on apporte à la source. Remplissez-moi, Seigneur, « puisque c'est vers vous que j'ai élevé mon âme ».

016.

« Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur, car je me réfugie en vous »[767].

Jadis, je vous ai fui, mais maintenant, je me réfugie en vous.

Adam s'enfuit de devant la face du Seigneur et se cacha dans les bosquets du paradis[768], en sorte qu'on peut lui appliquer cette parole de Job : « Comme le serviteur qui fuit son maître et qui recherche les ombres »[769].

Il s'enfuit donc de devant la face du Seigneur et chercha les ombres, puisqu'il s'enfuit dans les obscurs bosquets du paradis. Malheur à lui s'il demeure dans cette ombre et s'il fait dire un jour : « Tout a passé comme une ombre »[770].

« Délivrez-moi de mes ennemis ».

Dans ces ennemis je ne vois point des hommes, « car nous n'avons pas à combattre contre la chair et le sang ».

---

[763] Jean I, 1.
[764] Philippiens II, 7.
[765] Psaume CXLII, 8.
[766] Psaume XXXV, 10.
[767] Psaume CXLII, 9.
[768] Genèse III, 8.
[769] Job VII, 2, suiv. les Septante.
[770] Sagesse V, 9.

Contre qui dès lors ?

« Contre les princes et les puissances qui dirigent ce monde ».

Quel monde ?

Non point les cieux et la terre, puisqu'ils ne sauraient gouverner ce qu'ils n'ont point fait.

« Qui gouvernent le monde ».

Quel monde alors ?

« Ces ténèbres »[771].

Quelles ténèbres ?

Les méchants, car « vous étiez autrefois ténèbres et vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur »[772].

C'est donc contre les princes du monde, de ces ténèbres, contre les princes des méchants, que nous avons à combattre.

Guerre bien nouvelle, d'avoir à vaincre un ennemi qu'on ne voit point !

Contre les princes du monde, les princes de ces ténèbres. C'est-à-dire contre le diable et ses anges et non contre les princes de ce monde dont il est dit : « Et le monde a été fait par lui », mais de cet autre dont il est écrit : « Et le monde ne l'a point connu »[773].

« Délivrez-moi de mes ennemis, ô mon Dieu, parce que j'ai cherché en vous un refuge ».

« De mes ennemis ». Non de Judas, mais de celui qui remplit le cœur de Judas. Je vois l'un et je le souffre, mais j'attaque l'autre sans le voir.

[771] Éphésiens VI, 12.
[772] Éphésiens V, 8.
[773] Jean I, 10.

Judas prit le morceau de pain et Satan entra dans son cœur[774], afin que cet autre David souffrît persécution de la part de son fils.

Combien n'est-il pas de Judas que remplit Satan et qui dès lors, ne reçoivent le pain sacré que pour leur condamnation ?

« Quiconque, en effet, mange et boit indignement, mange et boit sa propre condamnation »[775].

Ce que l'on offre n'est point mauvais, mais on offre au méchant un bien qui fera sa condamnation. Le bien suprême ne saurait profiter à quiconque le reçoit mal.

Donc, « délivrez-moi de mes ennemis, parce que j'ai cherché un refuge vers vous ».

Où fuir, en effet ?

« Comment éviter votre esprit ? Si je monte vers le ciel, vous y êtes ; si je descends dans l'abîme, vous y êtes aussi ».

Quelle ressource encore ?

« Si je prends des ailes comme la colombe et que je m'envole jusqu'aux confins des mers, pour habiter par l'espérance à la fin des siècles, c'est là que me conduit votre main, là que me fait arriver votre droite »[776].

« Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur, parce que c'est en vous que je cherche un asile ».

017.

« Apprenez-moi à faire votre volonté, parce que c'est vous qui êtes mon Dieu »[777].

---

[774] Jean XIII, 27.
[775] I Corinthiens XI, 27 et 29.
[776] Psaume CXXXVIII, 7-10.
[777] Psaume CXLII, 10.

Humble confession, saint engagement !

« Parce que c'est vous qui êtes mon Dieu ». J'aurais recours à un autre, pour me refaire, si un autre m'avait fait. Mais vous êtes mon tout, « parce que vous êtes mon Dieu ».

Chercherai-je un père pour avoir son héritage ? « Vous êtes mon Dieu ». Non-seulement vous me donnez un héritage, mais vous êtes cet héritage même, car « le Seigneur est la portion de mon héritage »[778].

Chercherai-je un Seigneur pour me racheter ? « Vous êtes mon Dieu ».

Chercherai-je un homme puissant pour me délivrer ? « Vous êtes mon Dieu ».

Humble créature, souhaiterai-je d'être créée de nouveau ? « Vous êtes mon Dieu ». Vous êtes mon Créateur. C'est vous qui m'avez créé par votre Verbe et créé de nouveau par ce même Verbe. Vous m'avez créé par le Verbe-Dieu qui demeure en vous et créé de nouveau par le Verbe fait chair pour nous.

« Apprenez-moi donc à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu ». Si vous ne m'instruisez, je ferai ma volonté et mon Dieu m'abandonnera.

« Apprenez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu ».

« Enseignez-moi », car vous ne serez pas mon Dieu pour que je sois mon maître.

Voyez comme notre psaume prêche la grâce de Dieu. Retenez ces instructions, abreuvez-en votre âme et que nul ne les arrache de vos cœurs, de peur que vous n'ayez le « zèle de Dieu, mais non selon la science », de peur

[778] Psaume XV, 5.

que, dans votre ignorance de la justice de Dieu, vous ne prétendiez établir la vôtre[779] et que dès lors, vous ne soyez plus soumis à la justice de Dieu.

Vous savez que ces paroles sont de l'Apôtre. Répétez, dès lors, avec le Prophète : « Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu ».

018.

« Votre Esprit plein de bonté », non le mien qui est méchant.

« Votre Esprit plein de bonté me conduira dans la terre de droiture »[780], parce que mon esprit pervers m'a conduit dans la terre de perversion.

Qu'ai-je donc mérité, Seigneur ? Quelles bonnes œuvres ai-je pu faire sans votre secours, pour obtenir, pour me rendre digne d'être conduit par votre Esprit dans la terre de la justice ? Quelles sont mes œuvres ou mes mérites ?

« C'est à cause de votre nom, ô mon Dieu, que vous me donnerez la vie »[781].

Comprenez, autant qu'il est en vous, cette prédication de la grâce qui vous a sauvés gratuitement.

« C'est, à cause de votre nom, Seigneur, que vous me donnerez la vie ».

« Ce n'est point à nous, Seigneur, qu'il faut donner la gloire. Ce n'est point à nous, mais à votre nom »[782], car, « c'est à cause de votre nom que vous nous donnerez la vie dans votre justice » et non point dans la mienne. Non point à cause de mes mérites, mais à cause de votre miséricorde. Si je

[779] Romains X, 2 et 3.
[780] Psaume CXLII, 10.
[781] Psaume CXLII, 11.
[782] Psaume CXIII, 9.

prétendais m'appuyer sur mes mérites, je ne mériterais que l'enfer. Vous avez donc détruit en moi tout mérite, pour y insérer vos dons.

« C'est à cause de votre nom, Seigneur, que vous me donnerez la vie et dans votre justice vous délivrez mon âme de la tribulation et, dans votre miséricorde, vous perdrez mes ennemis, vous perdrez tous ceux qui affligent mon âme, parce que je suis votre serviteur »

PSAUME CXLIII

VICTOIRE DE DAVID SUR GOLIATH.

Ce géant c'est le démon qu'il nous faut combattre et David c'est le chrétien armé de sa foi ou même le Christ. Les cérémonies symboliques de la loi sont les armes qui embarrassent David. Il les quitte pour prendre cinq pierres, qui figurent la loi de Moïse en cinq livres ; pierres du torrent ou du peuple qui passe et que la charité fait découvrir. Or, la charité c'est l'effet de la grâce, qui se donne gratuitement c'est pourquoi David mit ces pierres dans son vase de berger destiné à recueillir le lait du troupeau. Armé de ces pierres ou de la charité, il renverse Goliath et lui tranche la tête avec sa propre épée, comme le Christ tourne contre Satan les hommes dont il se servait. Nos mains dressées au combat et nos doigts à la guerre, n'ont qu'un même sens, mais les doigts marquent la division de l'action divine, qui a divers dons pour les hommes. La guerre pour nous c'est le combat contre ce monde qui n'a pas connu le Sauveur ; contre la chair qui a des aspirations contraires à celles de l'esprit. Cette chair sera rebelle jusqu'à sa transformation, mais il nous faut la soumettre en nous soumettant nous-mêmes à Dieu. Autrement, nous combattrons en vain. Disons pendant le combat : Vous êtes ma miséricorde, ou plutôt vous m'accordez

d'user de miséricorde en me remettant mes dettes, à condition que je remettrai, en me donnant à la condition que je donnerai. Or, la miséricorde éteint les feux du jugement. Le Seigneur est mon soutien, dit l'Église qui jouit par avance d'une certaine paix, parce qu'elle a mis sa confiance dans le Seigneur.

Qu'est-ce que l'homme pour que Dieu le rachète par son Fils unique ? S'il l'estime à ce point pendant qu'il combat, que sera-ce après la victoire ? Quant à l'homme pécheur, il n'est qu'un néant. Qu'il fasse des œuvres dignes de la lumière et recherche Dieu en sa présence, ou Dieu qui veille sur nous.

L'Église dit à Dieu : Inclinez vos cieux et descendez. Ces cieux sont les Apôtres qui ont converti le monde. Faites briller vos éclairs contre les conspirateurs. Tendez-nous la main, afin que nous puissions surmonter les grandes eaux de la contradiction.

Le cantique nouveau du Prophète est le Nouveau Testament, celui de la grâce qui nous fait accomplir la loi par les œuvres de la charité. Dieu a sauvé son Christ du glaive des méchants, glaive qui désigne ce que le Prophète appelait tout à l'heure les grandes eaux, c'est-à-dire les hommes frivoles et la main des fils de l'étranger qui ont parlé la vanité, c'est-à-dire ambitionné le bien terrestre.

Abraham, Isaac et Jacob furent riches, à la vérité, mais ils ne regardaient les biens de la terre que comme des biens de la gauche, ou biens périssables, leur préférant les biens de la droite, ou Dieu avec l'éternité. C'est là ce que signifie : Sa gauche est sous ma tête et sa droite m'embrasse ; c'est-à-dire, il ne m'abandonne point en cette vie et me réserve les biens de l'avenir. Le langage de ces hommes est donc vain, parce qu'ils ont appelé heureux celui qui possède ces biens, tandis que celui-là seul est heureux qui a pour Dieu le Seigneur.

001.

Le titre de ce psaume ne renferme que peu de paroles, mais beaucoup de mystères.

« A David pour Goliath »[783].

Votre charité se souvient que l'Écriture nous parle de ce combat qui eut lieu au temps de nos pères. Un peuple étranger faisait la guerre au peuple de Dieu et Goliath provoqua David à un combat singulier, afin que la victoire de l'un ou de l'autre champion fit voir la décision de Dieu[784].

Mais, à quoi bon parler de la victoire quand nous connaissons celui qui provoque et celui qui est provoqué ?

C'est l'impiété qui provoque la piété, l'orgueil qui s'attaque à l'humilité, le diable qui s'attaque au Christ. Faut-il s'étonner que le diable soit vaincu ?

Le premier était d'une stature gigantesque, l'autre petit de taille, mais grand par la foi. David, qui était saint, prit des armes guerrières pour marcher contre Goliath. Mais son âge et sa taille trop petite l'empêchèrent de les porter. Il jeta donc ces armes qui le chargeaient sans l'aider et prit au torrent cinq pierres qu'il mit dans son vase de berger. Ainsi armé à l'extérieur, mais armé intérieurement du nom de son Dieu, il marcha contre le géant et le vainquit[785].

Voilà ce que fit David, mais développons ces figures mystérieuses. Le titre est court, avons-nous dit, à n'en considérer que les paroles, mais il est très-important à cause des mystères qu'il renferme.

---

[783] Psaume CXLIII, 1.
[784] Cf. I Samuel XVII, 4-9.
[785] I Rois XVII.

Rappelons à notre mémoire cette parole de saint Paul : « Tout cela se passait pour eux en figure »[786], afin que l'on ne nous accuse pas de témérité en cherchant des mystères dans des passages sans mystères et écrits très-simplement.

Nous avons donc une autorité qui stimule notre attention à rechercher ces mystères, notre vigilance à les développer, notre dévotion à les écouter, notre fidélité à les croire, notre diligence à les pratiquer.

En David nous trouvons le Christ, mais comme vous ne sauriez l'ignorer, vous tous qui êtes instruits à son école, dans le Christ il y a la tête et le corps. N'appliquez donc pas ces paroles au Christ de telle manière qu'il n'y ait rien pour vous qui êtes ses membres.

Après avoir posé cette base, voyons ce qui suit.

002.

Vous savez que le premier peuple fut chargé de nombreux sacrements visibles et corporels, d'une circoncision, d'un sacerdoce laborieux, d'un temple plein de figures, d'un grand nombre d'holocaustes et de sacrifices. Telles sont les armes plus embarrassantes que utiles qu'a dû déposer notre David, « car si la loi qui a été donnée avait pu donner la vie, il serait vrai de dire que la justice vient de la loi »[787].

A quoi donc a servi la loi ?

L'Apôtre continue : « Mais L'Écriture a tout renfermé sous le péché, afin que la promesse de Dieu s'accomplît par la foi en Jésus-Christ, en ceux qui croiraient »[788].

[786] I Corinthiens X, 11.
[787] Galates III, 21.
[788] Galates III, 22.

Aussi qu'a fait ce David, c'est-à-dire Jésus-Christ, la tête et le corps, qu'a-t-il fait quand la nouvelle alliance a été dévoilée, quand la grâce de Dieu a dû être enseignée et appréciée ?

Il a quitté les armes et a pris « cinq pierres »[789]. Ces armes qui l'embarrassaient, il les a mises de côté. Il a donc rejeté les sacrements de la loi, sacrements qu'il n'a point imposés aux Gentils et que nous n'observons point.

Vous savez, en effet, combien sont nombreux ces préceptes de la loi que nous ne pratiquons point et qui sont néanmoins établis et mis sous nos yeux, pour en figurer d'autres. Non que nous devions rejeter la loi de Dieu, mais, depuis l'accomplissement des promesses, nous n'avons plus à nous arrêter aux symboles qui les annonçaient.

Ce qu'ils nous promettaient est arrivé. La grâce du Nouveau Testament, voilée dans la loi, nous est dévoilée dans l'Évangile. Nous avons écarté le voile et reconnu ce qu'il nous dérobait. Nous l'avons reconnu dans la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre chef et Sauveur, qui a été crucifié pour nous et à la mort de qui « le voile du temple se déchira »[790].

Enfin, ce David quitta ces armes, ce fardeau de l'ancienne loi, pour prendre la loi même, car ces cinq pierres sont la figure des cinq livres de Moïse. Il prit ces cinq pierres dans le torrent et vous savez ce que signifie ce torrent, car cette vie mortelle s'écoule et tout ce qui vient au monde ne fait que passer.

Ces pierres étaient donc dans le torrent ou dans ce peuple primitif. Pierres inutiles, ne rapportant rien, ne produisant rien, le torrent passait dessus.

---

[789] Cf. I Samuel XVII, 40.
[790] Matthieu XXVII, 51.

Que fit David pour que la loi devînt utile ?

Il prit la grâce, car on ne saurait accomplir la loi sans la grâce, puisque « la plénitude de la loi c'est la charité »[791].

Mais cette charité, d'où vient-elle ?

Vois si elle ne vient pas de la grâce.

« L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné »[792], dit l'Apôtre.

C'est donc la grâce qui nous fait accomplir la loi et la grâce est figurée par le lait. Rien dans la chair ne se donne plus gratuitement que le lait, puisque la mère, loin d'attendre du retour, ne cherche qu'à le donner. Elle le donne gratuitement et elle s'attriste quand elle ne peut le donner.

Comment donc David a-t-il montré que la loi ne peut agir sans la grâce, si ce n'est qu'en voulant joindre avec la grâce ces cinq pierres qui désignaient la loi renfermée dans les cinq livres, il les mit dans son vase de berger destiné à garder le lait du troupeau ?

Armé de ces pierres, c'est-à-dire armé de la grâce et dès lors loin de présumer de lui-même, plein de confiance en Dieu, il s'avança contre l'orgueilleux Goliath, plein de jactance et de confiance en lui-même. Il prit une de ces pierres, la lança, en frappa le front de son adversaire, qui tomba blessé dans cette partie du corps où n'était pas le signe du Christ.

Remarquez aussi que David prit cinq pierres et n'en jeta qu'une seule. Les livres sont au nombre de cinq et n'ont qu'un même objet, car « la plénitude de la loi c'est la charité », comme nous l'avons dit tout à l'heure. Et l'Apôtre a dit : « Supportez-vous les uns les autres dans la charité, vous appliquant à conserver l'unité de l'esprit dans le lieu de la paix »[793].

[791] Romains XIII, 10.
[792] Romains V, 5.
[793] Éphésiens. IV, 2 et 3.

Après avoir blessé et renversé Goliath, David lui prit son épée et lui trancha la tête. C'est ce que fit aussi notre David, qui chassa le démon de ceux qui lui appartenaient.

C'est ce qui arrive quand les principaux de ceux qui lui appartiennent et qui étaient au pouvoir du diable qui s'en servait pour lacérer d'autres âmes. Quand ces hommes viennent à tourner leurs âmes contre le diable, alors, l'épée de Goliath sert à lui trancher la tête.

Voilà, en peu de mots, autant que le temps nous le permet, les figures du titre. Voyons ce que renferme le psaume.

003.

« Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui instruit mes mains au combat et mes doigts, à la guerre »[794].

Ce cri vient de nous, si nous appartenons au Christ. Bénissons le Seigneur notre Dieu, qui instruit nos mains au combat et nos doigts à la guerre.

Il semble qu'il y ait ici une répétition et que nos mains au combat n'aient d'autre sens que mes doigts à la guerre.

Est-il une différence entre la main et les doigts ? Car la main n'agit que par les doigts.

On pourrait donc sans absurdité prendre les doigts pour la main. Et, toutefois, dans les doigts nous trouvons la division de l'action et la racine de l'unité.

Vois cet effet de la grâce dans cette parole de l'Apôtre : « L'un reçoit du Saint-Esprit le don de parler avec sagesse, l'autre reçoit du même Esprit le don de parler selon la science ; un autre reçoit le don de la foi fans le

[794] Psaume CXLIII, I.

même Esprit, un autre reçoit du même Esprit le don de guérir les malades, un autre le don de parler diverses langues, un autre le don de prophéties, un autre, le discernement des esprits. Or, c'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, distribuant à chacun ses propres dons, comme il lui plaît »[795].

Mais faire ce don à l'un, cet autre don à l'autre c'est là une diversité d'opérations. Toutefois, comme « c'est un seul et même esprit qui opère toutes ces choses », nous trouvons ici la racine de l'unité.

C'est donc par ces doigts que le Christ combat, qu'il marche à l'ennemi, qu'il s'avance en bataille.

004.

Pour ce qui est de ces guerres et de ces combats, il serait long de les exposer et il est plus facile de les soutenir que de les expliquer. Mais nous avons une guerre dont l'Apôtre nous dit : « Ce n'est plus contre la chair et le sang qu'il nous faut combattre ».

C'est-à-dire contre les hommes qui semblent vous persécuter. Ce n'est point contre eux que vous combattez, « mais contre les princes et les puissances, contre les directeurs du monde ».

Et, de peur que par le monde vous n'entendiez le ciel et la terre, il vous montre ce qu'il entend par là : « De ces ténèbres »[796], nous dit-il.

Ce monde n'est donc point celui qu'il a fait et dont l'Évangile nous dit : « Et le monde a été fait par lui », mais c'est le monde qui ne l'a point connu, car il est dit aussi : « Et le monde ne l'a point connu »[797].

[795] I Corinthiens XII, 8-11.
[796] Éphésiens VI, 12.
[797] Jean I,

Ces ténèbres ne sont point telles par nature, mais par volonté. L'âme ne s'éclaire point par elle-même. Quand elle est humble, elle chante avec humilité et avec vérité : « C'est vous, Seigneur, qui faites luire mon flambeau. Ô Dieu, éclairez mes ténèbres »[798]. Et encore : « C'est en vous qu'est la source de la vie et c'est en votre lumière que nous verrons la lumière »[799].

Non point cri la nôtre, mais en votre lumière, car on donne aux yeux le nom de lumière et, toutefois, que la lumière extérieure vienne à manquer, fussent-ils sains et ouverts, ils demeureront dans les ténèbres.

Donc, nous faisons la guerre aux princes de ces ténèbres. C'est-à-dire aux princes des infidèles, au diable et à ses anges, qui dirigent ce glaive dont le diable frappe les fidèles.

Mais de même qu'une fois que Goliath est renversé, on lui prend son glaive pour lui en couper la tête[800] ; de même quand les infidèles embrassent la foi, on leur dit : « Vous étiez autrefois ténèbres et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur »[801].

Vous avez combattu avec la main de Goliath, maintenant avec la main du Christ, coupez la tête à Goliath.

005.

Voilà une guerre. Il en est une autre que chacun soutient au dedans de lui-même. Tout à l'heure on nous parlait de cette guerre dans l'Épître de saint Paul : « La chair conspire contre l'esprit et l'esprit contre la chair, au point que vous ne faites point ce que vous voulez »[802].

[798] Psaume XVII, 29.
[799] Psaume XXXV, 10.
[800] I Samuel, XVII, 51.
[801] Éphésiens V, 8.
[802] Galates V, 17.

C'est là une guerre pénible, d'autant plus pénible qu'elle est intérieure. Quiconque triomphe dans cette guerre surmonte des ennemis qu'il ne voit pas, car le démon et ses anges n'attaquent chez toi que la chair qui domine.

Comment pourrions-nous, en effet, vaincre des ennemis que nous ne voyons pas, sinon parce que nous ressentons intérieurement des mouvements charnels ? Combattre ces mouvements c'est ruiner l'empire du diable.

Dans l'amour de l'argent, c'est l'avarice qui domine et comme l'avarice domine en toi, le diable te propose un gain au moyen de la fraude, car souvent on ne saurait que par la fraude parvenir au gain.

Il propose donc au dehors à cette avarice, que tu n'as pas vaincue intérieurement, dont tu n'es pas maître, que tu n'as pas domptée. Ce perfide juge des combats te propose donc, comme à son athlète, la fraude et le gain, l'œuvre et la récompense. Agis et reçois le prix.

Mais si tu es parvenu à fouler aux pieds l'avarice, tu n'es pas intérieurement dominé par cet ennemi que tu sens et peux vaincre, car tu ne sens point le diable qui te tend cette embûche.

Si donc tu as dompté l'avarice, tu feras attention à celui qui te propose l'œuvre et le prix.

Qu'est-ce qu'il te propose ?

L'injustice et le gain.

Qu'est-ce que Dieu propose, au contraire ?

L'innocence et la couronne. Agis et prends, te dit l'un aussi bien que l'autre.

Toi donc, athlète intérieur, si, loin d'être vaincu par l'avarice, tu en es vainqueur, tu tiens tes regards fixés en Dieu et tu surmontes le démon. Tu fais le discernement de l'un et de l'autre et tu dis : Je vois ici l'œuvre et le

prix, mais là au contraire l'appât et l'hameçon, car tu ne dis rien intérieurement, qui ne regarde ton salut.

Par le péché, tu es divisé contre toi-même. Tu traînes après toi une source de concupiscence qui va te conduire à la mort. Tu as devant toi un ennemi à combattre et en toi, un ennemi à vaincre. Mais tu peux recourir à celui qui t'aidera dans le combat, qui te couronnera après la victoire et qui t'a fait, quand tu n'étais l'as encore.

006.

Comment pourrai-je vaincre, diras-tu ? Voilà que l'Apôtre me propose un combat très-difficile et lui-même prend soin de me montrer combien il est difficile, sinon impossible, de vaincre, si je n'en comprends l'importance.

« La chair conspire contre l'esprit et l'esprit contre la chair, en sorte que vous ne faites point ce que vous voulez »[803], dit-il.

Comment me commander de vaincre, quand lui-même nous dit : « En sorte que vous ne faites point ce que vous voulez » ?

Veux-tu savoir comment ?

Jette les yeux sur la grâce de ce vase pastoral, mets, dans ce vase de lait, la pierre du fleuve.

Eh bien ! Je vous le dis, ou plutôt c'est la Vérité qui vous le dit : Tu ne fais point ce que tu veux, parce que la chair combat contre l'esprit. Dans ce combat, si tu présumes de tes forces, je t'en avertis, ne fais pas bon marché de cette parole : « Réjouissez-vous en Dieu notre soutien »[804].

[803] Galates V, 17.
[804] Psaume LXXX, 2.

Si tu pouvais tout par toi-même, tu n'aurais pas besoin de soutien et si tu ne faisais rien par ta propre volonté, il ne te faudrait aucun aide, car on n'a besoin d'aide que quand on agit.

Aussi, après avoir dit : « La chair conspire contre l'esprit, l'esprit contre la chair, en sorte que vous ne faites point ce que vous voulez » et, après t'avoir mis toi-même sous tes propres yeux, comme dépourvu de force contre toi-même, l'Apôtre te renvoie tout d'un coup à celui qui peut t'aider : « Si vous êtes conduits par l'esprit, vous n'êtes as plus sous la loi »[805].

Celui qui est sous la loi, au lieu d'accomplir la loi, se trouve sous le fardeau de la loi, comme David sous le poids de ses armes. Si donc tu es conduit par l'esprit, vois qui est celui qui t'aidera pour accomplir ce que tu veux. Ton aide est pour toi un sauveur, une espérance, c'est lui qui dresse tes mains au combat, tes doigts à la lutte.

« Les œuvres de la chair sont faciles à reconnaître. Ce sont la fornication, l'impureté, le luxure, l'idolâtrie, les empoisonnements, les dissensions, les inimitiés, les ivrogneries, les débauches et autres crimes semblables, car je déclare et je l'ai déjà dit, que ceux qui les commettent ne posséderont point le royaume de Dieu »[806].

Non point ceux qui combattent ces crimes, mais ceux qui les commettent.

Il est une différence, en effet, entre combattre, vaincre et jouir de la paix et du repos. Je vais le montrer par quelques exemples. Écoutez.

On te propose un gain à faire et cela te plaît. Il faut user de fraude, mais le gain est considérable. Cela te plaît et, toutefois, tu résistes. C'est là

[805] Galates V, 18.
[806] Galates V, 17-19.

le combat, car on te persuade, on fait des instances, on délibère. Combattre c'est donc être en danger.

Après avoir vu le combat, voyons le reste.

Au mépris de la justice, tel a commis la fraude. Le voilà vaincu.

Mais il rejette le gain pour demeurer juste.

Le voilà vainqueur dans ces trois états.

Je plains le vaincu, je crains pour celui qui combat, j'applaudis au vainqueur.

Mais celui là même qui a vaincu a-t-il pu gagner sur lui de n'être point tenté par l'argent, de n'y point goûter un certain attrait ?

Quoiqu'il l'ait surmonté et méprisé, quoique, loin d'y consentir, il n'ait point daigné même le combattre. Il a ressenti, néanmoins, quelque vibration de plaisir et cette vibration, cet ennemi qui déjà ne combat plus, qui ne règne plus, persiste, néanmoins, en nous.

Il y a dans cette chair mortelle quelque chose qui n'y sera plus, un jour. Tout sera absorbé dans une pleine victoire, mais à l'avenir.

Quant à cette vie, « le corps est mort à cause du péché » et de là vient que le péché subsiste dans notre corps sans, toutefois, y régner : « Mais l'esprit est vivant à cause de la justice. Si donc l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus-Christ habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ rendra aussi la vie à vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous »[807].

C'est là qu'il n'y aura plus de combat, plus même de vibration. Tout sera dans une paix profonde. Ce n'est point une nature contraire qui combattra une autre nature, mais c'est comme deux époux sous un même toit. Qu'ils viennent à se quereller, c'est un séjour fatigant et plein de périls. Que

[807] Romains VIII, 10 et 11.

le mari ait le dessous, la femme l'avantage, c'est une paix contre tout ordre. Que le mari domine au contraire, que la femme lui soit soumise, la paix est dans l'ordre et, toutefois, ce ne sont point deux natures différentes, puisque la femme a été tirée de l'homme.

Ta chair est pour toi une épouse, une servante. Donne-lui tel nom qu'il te plaira, il te faut la soumettre et s'il y a combat, que la victoire te reste.

Tel est l'ordre, en effet, que l'inférieur soit soumis au supérieur, afin que celui-là même qui veut s'assujettir ce qui lui est inférieur soit soumis à son tour à celui qui est au-dessus de lui.

Reconnais donc l'ordre et cherche la paix. Toi à Dieu et la chair à toi.

Y a-t-il rien de plus juste, rien de plus beau ?

Toi soumis au supérieur et l'inférieur à toi. Sois serviteur de celui qui t'a créé, afin d'avoir pour serviteur ce qui a été créé pour toi.

L'ordre que nous traçons et que nous prêchons n'est point : A toi, la chair et toi, à Dieu, mais bien : Toi à Dieu et la chair à toi. Si tu dédaignes « toi à Dieu », tu n'obtiendras jamais la chair à toi. Rebelle envers ton Seigneur et tu seras sous l'esclave de l'esclave.

Si tu n'es d'abord soumis à Dieu et ensuite, la chair soumise à toi-même, pourras-tu dire ces paroles : « Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui dresse mes mains au combat et mes doigts à la guerre » ?

Tu veux combattre sans savoir. Donc, tu seras vaincu et condamné. Soumets-toi donc à Dieu tout d'abord et puis, avec ses leçons et son secours, tu combattras en disant : « C'est lui qui dresse mes mains au combat et mes doigts à la guerre ».

007.

Et pendant ce combat, comme il n'est pas sans danger, dis alors ce qui suit dans cette lutte périlleuse : « Vous êtes ma miséricorde »[808].

Je ne serai pas vaincu dès lors.

Que veut dire « ma miséricorde » ?

Que vous me faites miséricorde, que vous l'exercez envers moi ou bien que vous m'accordez d'user de miséricorde ?

Car il n'y a rien pour vaincre plus complètement notre ennemi que la miséricorde que nous avons pour tous. Il se prépare à nous calomnier au jugement de Dieu, mais il ne peut rien objecter de faux, il n'est point devant celui qui écoute la fausseté. S'il plaidait contre nous au tribunal d'un homme, il pourrait alléguer le mensonge et nous accabler de fausses récriminations. Mais comme notre procès se plaide au tribunal de ce juge que l'on ne saurait tromper, notre ennemi cherche à nous séduire par le péché, pour avoir de véritables crimes à nous reprocher. Et quand la fragilité humaine vient à succomber sous ses artifices, qu'elle s'humilie par un aveu et s'exerce par des œuvres de miséricorde et de piété. Tout s'efface quand, avec sincérité et une pleine confiance, nous disons à celui qui nous voit : « Remettez-nous, comme as nous remettons à notre tour »[809].

Dis alors de tout ton cœur, dis en toute confiance et en toute sécurité : « Remettez-nous, comme nous remettons nous-mêmes » ou ne nous pardonnez point, si nous ne savons pardonner.

Quand même tu ne dirais pas : Ne nous remettez point si nous ne remettons point nous-mêmes, le Seigneur ne nous pardonne qu'à la condi-

[808] Psaume CXLIII, 2.
[809] Mattieu VI, 12.

tion que nous pardonnions aussi. Pour te laisser impuni dans tes crimes, il ne sera point menteur dans ses promesses.

Veux-tu ton pardon, dit-il ?

Pardonne toi-même.

Il est une autre œuvre de miséricorde. Veux-tu obtenir ?

Donne toi-même.

C'est ce qui est marqué au même endroit de l'Évangile : « Remettez et il vous sera remis, donnez et l'on vous donnera »[810].

J'ai sur toi une créance et toi, une créance sur un autre. Remets-lui sa dette et je te remets la tienne. Tu me demandes, celui-là te demande aussi. Donne-lui et je te donnerai.

Or, qui est-ce qui remet ? Qui est-ce qui donne ? N'est-ce pas la charité ?

Et d'où vient la charité, sinon par cet' « Esprit-Saint qui nous a été donné »[811] ?

Si donc c'est par les œuvres de miséricorde que notre ennemi peut être vaincu, si nous ne pouvons faire des œuvres de miséricorde sans avoir la charité et si nous n'avons la charité que par le Saint-Esprit, c'est lui qui dresse nos mains au combat et nos doigts à la guerre. C'est à lui que nous disons avec justice : « ma miséricorde », puisque c'est par lui que nous devenons miséricordieux.

« Quiconque n'aura point fait miséricorde sera jugé as sans miséricorde »[812].

[810] Luc VI, 37 et 38.
[811] Romains V, 5.
[812] Jacques, II, 13.

008.

Pensez-vous que des œuvres de miséricorde soient peu importantes ?

Il est bon d'en dire quelques mots. Écoutez d'abord cette sentence tirée des livres saints et que j'ai citée tout à l'heure : « Quiconque n'aura pas fait miséricorde subira un jugement sans miséricorde ». Il sera donc jugé sans miséricorde celui qui n'aura pas fait miséricorde avant d'être jugé.

Qu'est-il dit ensuite ? Que dit l'Apôtre ?

« La miséricorde s'élèvera au-dessus du jugement »[813].

Qu'est-ce à dire, qu'« elle s'élèvera au-dessus du jugement ? »

C'est-à-dire que Dieu lui donne la préférence sur le jugement et que, chez l'homme qui aura fait des œuvres de miséricorde, l'eau de cette miséricorde éteindra le feu du péché, quand même il aurait, au jugement, des fautes à punir.

« La miséricorde est au-dessus du jugement ».

Quoi donc ? Dieu sera-t-il injuste à nos yeux, en venant au secours de ces âmes, en les délivrant, en leur pardonnant ?

Nullement. Il est juste, au contraire. La miséricorde n'efface point en lui la justice, non plus que la justice n'efface la miséricorde.

Vois si Dieu n'est point juste : Remets et je te remettrai; donne et je te donnerai.

Vois s'il n'est point juste : « On se servira pour toi de la mesure dont tu te seras servi »[814].

C'est la mesure elle-même, non point une mesure du même genre, mais la même mesure.

---

[813] Jacques II, 13.
[814] Mattieu VII, 2.

Pardonne et je te pardonne. Tu as en toi, pour mesure, le pardon que tu accorderas et tu trouveras en moi cette même mesure dans le pardon que tu recevras. Tu as en toi la mesure : c'est de donner ce que tu as. Et tu trouveras en moi cette mesure : c'est de recevoir ce que tu n'as pas encore.

009.

« Vous êtes ma miséricorde, mon refuge, mon soutien, mon libérateur »[815].

Voilà un athlète fort à la peine, parce que sa chair conspire contre l'esprit. Tiens ferme, néanmoins, car tes vœux seront comblés quand « la mort sera absorbée dans une entière victoire »[816], quand ce corps mortel sera ressuscité et doué de la vie des anges et de qualités célestes.

« Ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront les premiers. Ensuite nous, qui vivons, qui sommes demeurés jusqu'alors, nous serons enlevés avec eux dans les airs au-devant du Christ et ainsi, nous serons éternellement avec le Seigneur »[817].

C'est là que la mort sera absorbée dans sa victoire. C'est là que l'on dira : « Ô mort, où est ton combat. Ô mort, où est ton aiguillon ? »[818]

Il n'y aura, en effet, de rébellion contre Dieu, ni dans notre corps, ni dans notre âme. La victoire sera complète, la paix complète.

Telle est cette paix dont on nous dit ici-bas, au milieu de nos combats : « Venez, mes enfants, écoutez-moi. Je vous enseignerai la crainte de Dieu »[819].

---

[815] Psaume CXLIII, 2.
[816] Isaïe XXV, 8; Osée XIII, 14 et I Corinthiens XV, 55.
[817] I Thessaloniciens IV, 16 et 17.
[818] I Corinthiens XV, 55 er 56.
[819] Psaume XXXIII, 12.

Vous êtes dans le combat, engagés au fort de la mêlée et, néanmoins, vous désirez un certain repos.

« Quel est l'homme qui aime la vie, qui souhaite de voir des jours heureux ? »[820]

Qui ne répondra aussitôt : C'est moi ?

La vie, les jours heureux sont dans ces lieux où la chair ne conspire plus contre l'esprit et où l'on ne dit plus : Combattez, mais : Réjouissez-vous.

Or, quel est l'homme qui désire ces jours ?

Tout homme dira certainement : C'est moi.

Écoute ce qui suit. Je vois que tu es dans la peine, dans le combat, dans les périls. Écoute ce que le psaume ajoute pour dresser tes mains au combat, tes doigts à la guerre.

« Détourne ta langue du mal et que tes lèvres n'usent point de fourberie. Détourne-toi du mal et fais le bien »[821].

Comment pourrais-tu faire le bien, sans te détourner du mal ? Comment t'engager à vêtir l'homme nu, si tu es encore spoliateur ? Comment t'engager à donner, si tu es ravisseur ?

« Détourne-toi donc du mal, d'abord et fais le bien ».

Que le pauvre d'abord ne pleure point à ton sujet, si tu veux qu'un pauvre se réjouisse.

« Détourne-toi du mal et fais le bien ».

Quelle sera ta récompense, puisque maintenant tu es encore dans le combat ?

« Cherche la paix et poursuis-la »[822].

---

[820] Psaume XXXIII, 13.
[821] Psaume XXXIII, 14 et 15.
[822] Psaume XXXIII, 15.

Apprends à dire : « Vous êtes ma miséricorde et mon refuge, mon soutien, mon libérateur, mon protecteur »[823].

« Mon appui », de peur que je ne tombe ; « mon libérateur », de peur que je ne reste dans le piège ; « mon protecteur », de peur que je ne sois blessé.

« Oui, mon protecteur, en qui j'ai mis mon espoir »[824].

Dans tous ces embarras, dans mes fatigues, dans mes combats, dans toutes ces difficultés, j'ai mis en lui mon espoir.

« C'est lui qui m'assujettit mon peuple »[825].

Ce langage est de notre chef.

010.

« Seigneur qu'est-ce que l'homme, pour vous faire connaître à lui ? »[826]

Il est tout ce qu'il est, précisément parce que vous « vous êtes fait connaître à lui ».

« Qu'est-ce que l'homme, pour vous révéler à lui ou le fils de l'homme, pour que vous songiez à lui ?»[827]

Vous songez à lui, vous l'aimez, vous lui assignez son prix, vous le mettez en son rang, vous savez au-dessous de qui vous le placez, au-dessus de qui vous l'élevez, car estimer c'est assigner un prix.

Quel prix a donc assigné à l'homme Celui qui a donné pour l'homme le sang de son Fils unique ?

« Qu'est-ce que l'homme, pour vous révéler à lui ?»

[823] Psaume CXLIII, 2.
[824] Psaume CXLIII, 2.
[825] Psaume CXLIII, 2.
[826] Psaume CXLIII, 3.
[827] Psaume CXLIII, 3.

A qui vous faire connaître et qui êtes-vous ?

« Qu'est-ce que le fils de l'homme, pour l'estimer à ce prix ? »

Vous l'estimez, vous en faites cas, comme s'il était d'un grand prix, car, aux yeux de Dieu, l'homme n'est point tel qu'aux yeux d'un autre homme. Qu'il trouve un esclave à acheter et il mettra plus de prix à un cheval qu'à un homme.

Vois, au contraire, combien un Dieu t'a estimé, dès lors que tu peux dire : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? »[828]

A quel prix t'a évalué « Celui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous ? Comment ne nous a-t-il pas tout donné avec lui ? »[829]

S'il nourrit ainsi les combattants, quel sera le prix du vainqueur ?

« Je suis le pain vivant descendu du ciel »[830], dit-il.

C'est là le pain qu'il donne aux combattants, pain qu'il fait venir des greniers célestes et dont il nourrit les anges, « car l'homme a mangé le pain des anges »[831].

Mais, après les combats et après ce pain, que donnera-t-il ?

Quel prix réserve-t-il aux vainqueurs, sinon ce qui est marqué dans un autre psaume : « J'ai fait une demande au Seigneur et je la ferai encore: c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, afin de contempler ses délices et d'être à l'abri dans son temple »[832] ?

« Qu'est-ce que l'homme pour vous révéler à lui ou le fils de l'homme pour l'estimer à ce point ? »

---

[828] Romains VIII, 31.
[829] Romains VIII, 32.
[830] Jean VI, 51.
[831] Psaume LXXVII, 25.
[832] Psaume XXVI, 4.

011.

« L'homme est semblable à la vanité »[833].

Et, néanmoins, vous vous révélez à lui et vous l'appréciez.

« L'homme est devenu semblable à la vanité ».

A quelle vanité ?

Au temps qui passe et qui s'écoule.

Voilà ce que l'on appelle vanité, dès qu'on le compare à la vérité, qui demeure toujours, qui est toujours stable.

Toute créature visible n'est bonne qu'en son lieu, « car c'est Dieu qui as rempli la terre de ses biens »[834], dit l'Écriture.

Qu'est-ce à dire de ses biens ?

De ceux qui lui conviennent.

Mais tous ces biens terrestres, volages, passagers, comparés à cette vérité, dont il est dit : « Je suis celui qui suis »[835] ; tout ce bien qui passe est appelé vanité, car il s'évanouit avec le temps, comme la fumée dans les airs.

Que dirai-je de plus fort que l'Apôtre saint Jacques, lorsqu'il veut contraindre les superbes à s'humilier ?

« Qu'est-ce que notre vie ? Une vapeur qui apparaît un instant pour se dissiper ensuite »[836], dit-il.

Donc, « l'homme est semblable à la vanité ». Le péché l'a rendu « semblable la vanité », car, au moment de sa création, il était semblable à la vérité, mais le péché qu'il a commis, le châtiment qui lui a été infligé, l'ont rendu « semblable la vanité ».

---

[833] Psaume CXLIII, 4.
[834] Ecclésiastique XVI, 30.
[835] Exode III, 14.
[836] Jacques IV, 15.

« Vous avez châtié l'homme à cause de son iniquité et vous avez fait sécher son âme comme l'araignée »[837], dit un autre psaume. De là aussi : « L'homme est devenu semblable à la vanité ».

Qu'ajoute le Prophète dans l'autre psaume ?

« Vous avez as fait vieillir mes jours »[838].

Et ici : « Ses jours passent comme l'ombre »[839].

Que l'homme donc veille sur lui-même dans ces jours qui passent comme l'ombre, afin que, en soupirant après sa lumière, il fasse des œuvres qui en soient dignes et s'il est dans l'ombre de la nuit, qu'il cherche le jour.

Pour l'homme qui comprend son état, les jours de cette vanité sont des jours de tribulation. Soit que les misères et les chagrins nous viennent accabler, soit que les prospérités du monde nous sourient, nous n'en devons pas moins craindre et gémir : « Parce que la vie de l'homme sur la terre est une tentation »[840].

De là cette parole : « Tout le jour je marchais dans l'affliction »[841].

Nous avons besoin de consolations et tout ce que Dieu nous montre en fait de prospérités n'est point pour réjouir les heureux du monde, mais bien pour soulager les malheureux.

Que l'homme donc, je le répète, dans ces jours qui sont une ombre, fasse des œuvres dignes de cette lumière qu'il désire et dans cette nuit qu'il cherche Dieu, ainsi qu'il est écrit : « Pendant la nuit, mes mains ont cherché Dieu en sa présence et je n'ai pas été déçu »[842].

---

[837] Psaume XXXVIII, 12.
[838] Psaume XXXVIII, 6.
[839] Psaume CXLIII, 4.
[840] Job VII, 1.
[841] Psaume XXXVII, 7.
[842] Psaume LXXVI, 3.

Quel est ce jour qu'il appelle un jour de tribulation, sinon celui qu'il appelle encore la nuit ?

« Je l'ai as cherché de mes mains pendant la nuit en sa présence ».

Nous sommes encore dans la nuit et nous veillons à la lumière de cette prophétie. Ce que l'on nous a promis, nous l'attendons encore, mais que dit l'apôtre saint Pierre ?

« Nous avons d'ailleurs une preuve as plus frappante encore dans les oracles des Prophètes, sur lesquels vous faites bien d'arrêter vos regards comme sur un flambeau qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à paraître et que l'étoile du matin se lève dans nos cœurs »[843].

C'est là le jour, c'est là notre jour.

« Au matin, vous entendrez ma voix. Au matin, je me tiendrai debout et je vous contemplerai »[844].

Donc, travaille, bien que ce soit la nuit et cherche Dieu de tes mains, ou par de bonnes œuvres, avant que ce jour vienne combler ta joie, de peur qu'il n'en vienne un autre pour t'affliger.

Vois quelle sécurité dans ton labeur. Vois comment ne t'abandonne pas Celui que tu cherches.

« De mes mains j'ai cherché le Seigneur pendant la nuit en sa présence ».

« Afin que ton Père, qui voit dans le secret, te donne ta récompense »[845].

De là, cette expression « en sa présence ».

Que la miséricorde et la charité soient dans ton cœur, de peur que tu n'agisses dans l'intention de plaire aux hommes.

---

[843] II Pierre I, 19.
[844] Psaume V, 5.
[845] Mattieu VI, 4.

« J'ai cherché Dieu de mes mains », dit le Prophète, par mes œuvres. Le chercher dans l'ombre ou dans cette vie, où lui-même voit et non où je chercherais à plaire aux hommes.

Qu'ajoute le Prophète ?

« Et je n'ai pas été déçu ».

« L'homme est semblable à la vanité. Ses jours ont passé comme une ombre ». Et, pourtant, vous vous êtes fait connaître à lui et vous l'estimez.

012.

« Seigneur, inclinez vos cieux et descendez. Touchez les montagnes, elles seront embrasées. Faites briller vos éclairs et dispersez-les. Lancez vos flèches et ils seront dans l'effroi. Tendez la main d'en haut et délivrez-moi, sauvez-moi des grandes eaux »[846].

Le corps en Christ, l'humble David, plein de grâce et de confiance en Dieu et combattant ici-bas, implore le secours de Dieu.

« Inclinez vos cieux et descendez ».

Quels sont les cieux à incliner ?

Les Apôtres dans leur humilité.

Tels sont, en effet, « les cieux qui annoncent la gloire de Dieu » et de ces cieux qui racontent la gloire de Dieu, le Prophète va nous dire : « Il n'est as point de discours, point de langage dans lequel on n'entende cette voix. Leur parole a retenti dans toute la terre et leur voix, jusqu'aux extrémités du monde »[847].

Quand la voix de ces cieux retentissait dans le monde entier, alors qu'ils opéraient des merveilles et que le Seigneur faisait briller en eux les

[846] Psaume CXLIII, 5-7.
[847] Psaume XVIII, 2, 4 et 5.

éclairs de ses miracles et retentir le tonnerre de ses préceptes, on crut que des dieux étaient venus du ciel vers les hommes.

Quelques païens, dans cette pensée, leur voulurent offrir des sacrifices. A la vue de ces honneurs qui ne leur étaient point dus, ces hommes saisis d'effroi et d'une vive horreur, afin de ramener ceux qui s'égaraient de la sorte et leur montrer ce qu'ils ressentaient intérieurement, déchirèrent leurs vêtements et s'écrièrent : « Que faites-vous ? Nous sommes des mortels comme vous »[848].

Et ils prirent de là occasion de leur prêcher la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, s'humiliant ainsi pour relever la gloire de Dieu, parce que les cieux s'inclinaient pour que Dieu descendît.

« Inclinez donc vos cieux et descendez, Seigneur », dit le Prophète et cela s'est fait.

« Touchez les montagnes et elles s'embraseront ».

Les montagnes orgueilleuses, les sommités de la terre, les grandeurs qui s'enflent. Touchez-les, dit le Prophète, touchez ces montagnes, donnez-leur de votre grâce. « Elles seront embrasées » parce qu'elles confesseront leurs fautes. La fumée de ces pécheurs avouant leurs péchés arrachera les larmes de ces superbes humiliés.

« Touchez les montagnes et elles s'évanouiront en fumée ».

Tant que vous ne les toucherez point, elles croiront à leur grandeur. Une fois touchées, elles diront : « Vous seul êtes grand, ô mon Dieu »[849].

Voilà ce que diront les montagnes et encore : « Vous êtes le Très-Haut, au-dessus de toute la terre »[850].

[848] Actes XIV, 13 et 14.
[849] Psaume XLVII, 2.
[850] Psaume LXXXII, 19.

013.

Mais il est des conspirateurs. Il en est qui s'unissent contre le Seigneur et contre son Christ[851]. Ils s'unissent et ils conspirent.

« Faites briller vos éclairs et dispersez-les ».

Multipliez vos miracles et leur conspiration se dissipera comme la fumée.

« Faites briller vos éclairs et dispersez-les ».

Une fois effrayés par vos miracles, ils n'oseront rien contre vous. L'effroi de vos prodiges les arrêtera.

Quel est ce Dieu dont le pouvoir est si grand ? Quel est ce Dieu qui s'élève et dont le nom a tant de puissance ?

Mais dire quel il est c'est, pour eux, déjà croire. Vos miracles ont brillé et dissipé leur funeste coalition.

« Lancez vos flèches et vous les troublerez ».

« Que les flèches acérées du puissant »[852], que vos préceptes frappent leurs cœurs.

« Lancez vos flèches et vous les troublerez ».

Ruinez leur fausse santé, afin que de bienheureuses plaies les guérissent et qu'ayant place dans l'Église et dans le corps du Christ, ils disent, enfin, avec l'Église : « Je suis blessée par d'amour[853] ».

« Lancez vos flèches et vous les troublerez ».

014.

« Tendez la main d'en haut »[854].

---

[851] Psaume II, 1 et 2 et Actes IV, 26 et 27.
[852] Psaume CXIX, 4.
[853] Cantique II, 5, suiv. les Sept.

Qu'en résultera-t-il ? Quelle en sera la fin ? Comment le corps du Christ pourra-t-il vaincre, sinon par le secours du ciel ? « Car le Seigneur viendra lui-même, à la voix de l'archange, descendra du ciel au son de la trompette de Dieu »[855]. Lui qui est le Sauveur de son corps et la main de Dieu.

« Tendez votre main d'en haut et délivrez-moi. Sauvez-moi des grandes eaux ».

Qu'est-ce à dire : « des grandes eaux » ?

Des peuples nombreux.

De quels peuples ?

Des étrangers, des infidèles. Soit qu'ils m'attaquent au dehors, soit qu'ils me tendent des embûches à l'intérieur.

« Délivrez-moi de ces grandes eaux », dans lesquelles vous m'exerciez et dans lesquelles vous me plongiez pour me laver de mes souillures.

C'est encore l' « eau de la contradiction »[856].

« Délivrez-moi et sauvez-moi des grandes eaux ».

015.

Écoutons encore de quelles grandes eaux Dieu délivrera le corps du Christ, Dieu délivrera l'humilité de David.

Qu'est-ce à dire, « des grandes eaux » ? Qu'avez-vous dit, ô Prophète, afin qu'on ne leur donnât pas un autre sens ? Qu'avez-vous dit de ces grandes eaux ?

Écoute ce que j'en ai dit : « De la main des enfants étrangers »[857].

---

[854] Psaume, CXLIII, 7.
[855] I Thessaloniciens IV, 16.
[856] Nombres XX, 13.

Écoutez, mes frères, au milieu de quel peuple nous vivons et dont nous voulons être délivrés.

« Leur bouche parle la vanité »[858].

Combien de vanités n'entendriez-vous pas aujourd'hui même, si vous n'étiez point rassemblés pour ces divines pompes de la parole de Dieu ?

« Leur bouche parle la vanité ».

Comment ces diseurs de vanités pourraient-ils vous entendre dire la vérité ?

« Leur bouche parle la vanité. Leur droite est la droite de l'iniquité »[859].

016.

Que ferais-tu parmi eux, avec ton vase pastoral et tes cinq pierres ?

Dis-le-moi autrement, ô Prophète et montre-moi d'une autre manière la loi que tu as figurée dans tes cinq pierres.

« Seigneur, je vous chanterai un cantique nouveau »[860].

Ce cantique nouveau c'est le chant de l'action de grâces. Le cantique nouveau est celui de l'homme nouveau. Le cantique nouveau c'est le cantique du Nouveau Testament.

« Je vous chanterai un cantique nouveau », dit le Prophète. De peur qu'on ne croie que la grâce diffère de la loi, tandis, au contraire, que c'est par la grâce que la loi s'accomplit, « je vous chanterai sur le psaltérion à dix cordes »[861], dit-il.

« Sur le psaltérion à dix cordes » ou par les dix préceptes de la loi.

---

[857] Psaume CXLIII, 7.
[858] Psaume CXLIII, 7.
[859] Psaume CXLIII, 8.
[860] Psaume CXLIII, 9.
[861] Psaume CXLIII, 9.

C'est ainsi que je vous chanterai. Puissé-je trouver en vous ma joie. Puissé-je vous chanter, dans la loi, ce nouveau cantique, « parce que la charité est la plénitude de la loi »[862].

Du reste, quiconque n'a point la charité, peut porter le psaltérion, mais il ne saurait chanter.

Pour moi, donc, dit l'interlocuteur, au milieu des eaux de la contradiction, je vous chanterai un cantique nouveau et jamais le bruit des eaux de la contradiction ne fera taire mon psaltérion.

« Je vous chanterai sur le psaltérion à dix cordes ».

017.

« C'est lui qui donne le salut aux rois »[863].

Aux montagnes s'évanouissant en fumée.

« Qui délivre David son serviteur »[864].

Ce David, vous le connaissez. Soyez donc David.

De quoi Dieu a-t-il délivré David son serviteur ? De quoi a-t-il délivré le Christ ? De quoi le corps du Christ ?

« Délivrez-moi du glaive des méchants »[865].

« Du glaive » ne suffirait pas et il ajoute : « du méchant ».

Assurément, il est un glaive de faveur. Quel est ce glaive de faveur ? Celui dont le Seigneur a dit : « Je ne suis point venu apporter la paix sur la terre, mais le glaive »[866].

---

[862] Romains 13 : 10.
[863] Psaume CXLIII, 10.
[864] Psaume CXLIII, 10.
[865] Psaume CXLIII, 10 et 11.
[866] Mattieu X, 31.

Il devait alors séparer les fidèles des infidèles, les fils des pères. Il devait trancher, de ce même glaive, d'autres engagements, enlever toute chair corrompue et guérir ainsi, en tranchant, les membres du Christ.

Il est donc un glaive de bonté et ce glaive à deux tranchants, puissant de part et d'autre, par l'Ancien et par le Nouveau Testament, par le récit du passé et par les promesses de l'avenir.

Tel est donc le glaive de la bonté. L'autre est celui des méchants et leur fait parler vanité, comme c'est par le glaive de la faveur que Dieu nous dit la vérité.

Donc « délivrez-moi du glaive des méchants ».

Quant aux enfants des hommes, leurs dents sont pour eux des armes et des flèches, leur langue est un glaive tranchant »[867].

« Délivrez-moi de ce glaive des méchants ».

Ce que le Prophète vient d'appeler « glaive », il l'appelait tout à l'heure « grandes eaux ».

« Délivrez-moi des grandes eaux ».

Ce que j'ai nommé grandes eaux, je l'appelle maintenant glaive des méchants.

Enfin, après avoir parlé des grandes eaux, il continue : « De la main des étrangers, dont la bouche parle la vanité ».

Et, pour nous faire comprendre qu'il parle d'eux encore, quand il dit ici : « Du glaive des méchants délivrez-moi », il ajoute : « Délivrez-moi de la main des fils de l'étranger, dont la bouche parle la vanité », comme il l'avait dit plus haut.

Et, quand il nous dit que leur droite est la droite de l'iniquité, il avait déjà exprimé cette pensée, en nous parlant des grandes eaux. Et de peur

[867] Psaume LVI, 5.

que tu ne prennes ces grandes eaux dans un sens favorable, il nous l'exprime de nouveau dans le glaive des méchants.

Qu'il vous explique maintenant cette expression : « Leur bouche parle la vanité, leur droite est la droite de l'iniquité ».

De quelle vanité a parlé leur bouche ? Et comment leur droite peut-elle être la droite de l'iniquité ?

018.

« Leurs enfants sont, dans leur jeunesse, comme des plants nouveaux »[868].

Il veut montrer ici leur félicité.

Écoutez donc, enfants de la lumière, enfants de la paix. Écoutez, enfants de l'Église, membres du Christ. Écoutez ce que le Prophète nomme étrangers, fils de l'étranger, eaux de contradiction, glaive du méchant. Écoutez, je vous en supplie. Vous qui, chaque jour, courez des dangers au milieu d'eux ; qui, au milieu de leurs discours, combattez contre les désirs de votre chair ; qui avez à lutter au milieu de ces langues, de ces suppôts de Satan et dont il se sert contre vous, « car vous ne combattez plus contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre ceux qui gouvernent ce monde de ténèbres »[869], c'est-à-dire des méchants.

Écoutez, afin de vous en séparer. Écoutez, afin de ne point regarder comme la vraie félicité celle que convoitent les hommes faibles ou corrompus.

Ce sont bien là, mes frères, les fils de l'étranger. Ce sont bien les grandes eaux. C'est bien là le glaive des méchants.

---

[868] Psaume CXLIII, 12.
[869] Éphésiens VI, 12.

Voyez quelle est cette vanité dont ils parlent et gardez-vous de tenir leur langage, gardez-vous de parler comme eux, de peur de vivre comme eux.

« Leur bouche parle la vanité. Leur droite est la droite de l'iniquité ».

De quelle vanité a donc parlé leur bouche et comment leur droite peut-elle être la droite de l'iniquité ?

Écoute : « Leurs enfants sont, dans la jeunesse, comme des plants nouveaux. Leurs filles sont parées, elles sont ornées comme des temples. Leurs celliers sont pleins et regorgent deçà et delà. Leurs brebis sont fécondes et on les voit sortir en foule de leurs étables. Leurs bœufs sont gras. Il n'y a ni ruine et ouverture dans leurs clôtures, ni cri dans leurs places publiques »[870].

N'est-ce donc point là le bonheur ?

J'interroge les enfants du royaume des cieux. J'interroge cette race de ceux que Dieu ressuscités pour l'éternité. J'interroge le corps du Christ, les membres du Christ, le temple de Dieu.

N'est-ce donc point une félicité que d'avoir des enfants en santé, des filles bien parées, des celliers bien remplis, de nombreux troupeaux, de n'avoir aucune ruine non-seulement dans ses maisons, mais jusque dans ses clôtures, de n'entendre dans les places publiques aucun bruit, aucune clameur, mais le repos, la paix, l'abondance, la richesse dans les maisons et dans les villes ? N'est-ce donc point là le bonheur ? Les justes doivent-ils le fuir ? Aucun juste n'a-t-il donc possédé une maison regorgeant de biens, comblée d'un semblable bonheur ?

[870] Psaume CXLIII, 12-14.

La maison d'Abraham n'était-elle donc point riche en or, en argent, en enfants, en domestiques, en troupeaux ?[871]

Jacob, ce saint Patriarche, fuyant la face d'Ésaü son frère, en Mésopotamie, ne s'enrichit-il point par ses services et, en retournant dans son pays, ne rendit-il point grâces à Dieu, parce que, ayant passé le fleuve avec son bâton, il revenait avec tant d'enfants et des troupeaux si nombreux ?[872]

Que dirai-je encore ? N'est-ce donc point là le bonheur?

Soit, mais le bonheur de la gauche.

Qu'est-ce que la gauche ?

Ce qui est du temps, périssable, corporel.

Sans vous dire de le fuir, gardez-vous de le regarder comme de la droite, car les hommes du Psalmiste n'étaient point vains et méchants, parce qu'ils les possédaient, mais parce qu'ils prenaient pour biens de la droite, ce qui ne devait être que de la gauche.

Que devaient-ils mettre à droite ?

Dieu, l'éternité, les années de Dieu qui ne finiront point et dont il est dit : « Et vos années ne passeront point »[873].

Telle est la droite où doivent tendre nos désirs. Servons-nous de la gauche pour un temps, mais soupirons après la droite pour l'éternité.

Si les richesses coulent chez vous en abondance, n'y attachez point votre cœur[874], car si vous attachez vos cœurs aux richesses qui coulent, de votre gauche vous ferez votre droite. Corrigez-vous, admirez ces chastes baisers que vous donne la Sagesse.

« Sa gauche est sous ma tête et il m'embrasse de sa droite »[875].

---

[871] Cf. Genèse XII, 5 et XIII, 2-6.
[872] Cf. Genèse XXXI, 18 et XXXII, 7-10.
[873] Psaume CI, 28.
[874] Psaume LXI, 11.
[875] Cantique II, 6.

Voyez ces admirables chants d'amour, ces Cantiques des cantiques, ce chant des saintes épousailles du Christ et de l'Église.

Que dit l'Épouse à propos de l'Époux ?

« Sa gauche est sous ma tête et il m'embrasse de sa droite ».

La gauche est sous la tête, la droite sur la tête. C'est ce que l'on fait quand on embrasse, on met la droite sur la tête et la gauche au-dessous.

Dit l'Épouse : « Sa gauche, est sous ma tête », car il ne m'abandonnera point en ce qui est nécessaire à la vie et, toutefois, cette main gauche sera sous ma tête et non point sur ma tête, mais au dessous, parce qu'il m'embrasse de cette même droite qui promet la vie éternelle, car sa gauche ne sera sous ma tête que quand il m'embrassera de sa droite et ainsi s'accomplira ce que saint Paul écrit à Timothée : « Il a les promesses de la vie présente et de la vie future »[876].

Qu'avons-nous dans cette vie ?

La gauche sous notre tête.

Qu'avons-nous pour l'avenir ?

Sa droite m'embrasse.

Cherchez-vous ce qui est nécessaire en cette vie ?

« Cherchez d'abord le royaume de Dieu » __ C'est-à-dire sa droite __ « et tout cela vous sera donné par surcroît »[877].

Vous aurez ici-bas les richesses et la gloire et, dans le siècle à venir, la vie éternelle. Ma gauche soutiendra votre faiblesse et ma droite couronnera vos vertus.

Mais les Apôtres, qui avaient tout quitté et distribué leurs biens aux pauvres, ont-ils vécu ici-bas sans aucune richesse ?

---

[876] I Timothée IV, 8.
[877] Mattieu VI, 33.

Que serait alors devenue cette promesse relative à la gauche : « Il recevra sept fois autant dans ce monde »[878] ?

Le Sauveur nous promet la multiplication des biens.

Et, en effet, qu'est-ce qui manque au serviteur de Dieu ?

Un infidèle a une maison, quelques maisons peut-être. Mais « le fidèle a pour richesses le monde entier »[879].

Vois comme elle est sous la tête, cette gauche pleine de tous ces biens : « Il recevra en ce monde sept fois autant ». Vois la droite qui nous embrasse : « Et dans le siècle à venir la vie éternelle ».

C'est bien avec raison que la Sagesse a dit ailleurs : « Les années de la vie sont dans sa droite et dans sa gauche les richesses et les honneurs »[880].

019.

Comment donc ces hommes disent-ils des choses vaines ? Comment leur bouche a-t-elle dit la vanité ?

Parce que « leur droite est celle de l'iniquité ».

Je ne leur fais pas un crime d'avoir des enfants qui sont dans leur jeunesse comme des jeunes plants, ni des filles ornées comme des temples, ni des biens en abondance et une félicité terrestre.

Où est donc leur crime ?

« D'avoir appelé heureux le peuple qui a de tels biens »[881].

Ô futiles discoureurs !

Appeler bienheureux un peuple qui a de tels biens !

[878] Mattieu XIX, 29.
[879] Proverbes XVII, 6, suiv. les Sept.
[880] Proverbes III, 16.
[881] Psaume CXLIII, 15.

Ils ont perdu la véritable droite et se sont vêtus au rebours des dons de Dieu. Hommes pervers, hommes futiles, fils de l'étranger, ils ont appelé heureux le peuple qui possède ces biens.

« Ils ont mis à droite ce qui était à gauche et ont appelé heureux le peuple qui possède ces biens ».

Mais vous, ô David ? Mais vous, ô corps du Christ ? Mais vous, ô membres du Christ ? Mais vous, fils de Dieu et non fils de l'étranger, que dites-vous ?

Les hommes vains dans leurs paroles, les fils de l'étranger ont appelé heureux le peuple qui possède ces biens. Mais vous, que dites-vous ?

« Bienheureux le peuple qui a pour Dieu le Seigneur »[882].

Ayez donc la gauche, si vous le voulez, mais dans votre main gauche. Ambitionnez la droite, afin d'être placés à la droite.

C'est ainsi qu'ils ont placé à gauche la gauche elle-même, auprès de qui le Christ a eu faim et ils lui ont donné à manger ; a eu soif et ils lui ont donné à boire ; a été étranger et ils l'ont reçu ; a été nu et ils l'ont revêtu[883].

Ce sont des avantages qu'ils ont tirés de la gauche, dont ils ont fait des œuvres de la droite, afin d'être eux-mêmes placés à la droite.

Donc ces hommes vains, ces fils de l'étranger ont dit : « Bienheureux le peuple qui a de tels biens ».

Mais vous, dites avec nous : « Bienheureux le peuple qui a pour Dieu le Seigneur ».

———————

[882] Psaume CXLIII, 15.
[883] Mattieu XXV, 35 et 36.

PSAUME CXLIV

L'ŒUVRE DE LA RÉGÉNÉRATION.

Dieu s'est loué pour nous apprendre à le louer. Ce David à qui s'adressent les louanges du psaume est le Christ issu du peuple juif d'où sont venus les Apôtres et fils de David.

Bénissons Dieu toujours, dans la prospérité comme dans le malheur, mais nulle prospérité n'est comparable à celle de posséder Dieu, que nul ne saurait nous ravir, que le malheur n'enleva point à Job. Croyons dès lors qu'il agit toujours avec miséricorde et louons sans fin sa grandeur sans borne. Ainsi font ceux qui ne passent par la mort que pour arriver à la terre des vivants. Bénissons-le dans ses œuvres, surtout dans celles qui nous connaissons. Toute génération le bénira. Elles annonceront la puissance de Dieu, en laquelle se résument toutes ses œuvres et tout ce que l'on peut louer vient de celui qui a tout fait et qui gouverne tout.

Louer les œuvres de Dieu est nous louer nous-mêmes et nous louer sans orgueil. Ces œuvres sont pour nous des degrés pour nous élever jusqu'à il. Ses faveurs sont accompagnées de menaces afin de nous encourager et de nous contenir.

Ils raconteront ce mémorial du Seigneur qui n'a point oublié l'homme, quand l'homme l'oubliait. Ils tressailliront dans cette justice de Dieu qui nous refaits par sa grâce et sans que nous ayons rien mérité par aucune œuvre, puisque toute bonne œuvre vient de lui. Il est miséricordieux envers les pécheurs, qu'il encourage contre le désespoir, qu'il détourne d'une folle espérance. Sa bonté s'étend sur toutes ses œuvres, puisqu'il fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants et, néanmoins, il donne, c'est-à-dire qu'il est sévère pour nos œuvres et nous force à retrancher les mauvaises ou les retranche lui-même.

Les créatures intelligentes loueront le Seigneur, puisqu'elles révèlent sa grandeur et sa puissance. Elles le loueront sans voix, car on ne saurait en considérer la beauté sans louer Dieu.

Les saints feront connaître la beauté de Dieu, beauté supérieure à toutes les beautés visibles et que nous découvre la foi ; sa fidélité dans ses promesses, dont plusieurs qui sont accomplies nous font croire au reste ; sa bonté à soutenir ceux qui tombent, c'est-à-dire ou ceux qui se séparent du mal ou ceux qui tombent de leur prospérité comme Job ; sa miséricorde qui donne en temps opportun, mais non tout ce que nous demandons et quand nous le demandons. Souvent il diffère ou nous accorde ce que nous ne demandons point, mais ce qui nous convient le mieux. Qu'il frappe ou qu'il guérisse il est toujours juste. Il est proche de ceux qui l'invoquent, mais en vérité, c'est-à-dire qui méprisent le reste pour ne désirer que lui-même, qui ne l'en aiment pas moins quand il nous ôte les biens terrestres. Il fera la volonté de ceux qui le craignent en leur accordant le salut, en perdant les pécheurs obstinés et murmurateurs.

001.

Mon désir était de louer le Seigneur avec vous et, puisqu'il a daigné m'accorder cette faveur, je veux mettre une certaine règle dans nos louanges en son honneur, afin de n'offenser, par aucun excès, Celui que nous voulons louer. Nous ferons donc mieux de chercher dans l'Écriture un moyen plus assuré de le bénir, de peur de nous écarter un peu à droite ou à gauche.

J'ose bien le dire à votre charité, mes frères : afin que Dieu pût être loué par l'homme, Dieu s'est loué lui-même et, parce qu'il a daigné se louer lui-même, l'homme a trouvé moyen de le faire, à son tour.

On ne saurait, en effet, dire à Dieu ce que l'on dit à l'homme : « Que votre bouche ne se loue point »[884]. Se louer, de la part de l'homme, c'est arrogance, de la part de Dieu c'est miséricorde.

Il nous est bon d'aimer celui que nous louons et aimer le bien c'est devenir meilleur. Le Seigneur donc, parce qu'il nous est avantageux de l'aimer, nous montre, en se louant, combien il est aimable et se montrer aimable c'est subvenir à notre faiblesse. Il engage donc notre cœur à le louer et c'est pour être loué par ses serviteurs qu'il les a remplis de son Esprit et comme c'est son Esprit qui le loue dans ses serviteurs, n'est-ce pas lui-même qui chante ses propres louanges ?

002

Voici donc de quelle manière commence notre psaume : « Je vous chanterai, ô mon Dieu, ô mon Roi. Je bénirai votre nom dans le siècle et dans le siècle des siècles »[885].

Vous le voyez : le commencement est une louange et cette louange se continue jusqu'à la fin du psaume.

Enfin, le titre du psaume est : « Louange à David lui-même »[886]. Or, comme on appelle David celui qui « est venu dans la race de David »[887], qui est notre roi, qui nous conduit et nous introduit dans son royaume, louange à David signifie : « louange au Christ lui-même », qui s'appelle David selon la chair, parce qu'il est fils de David. Mais, comme Dieu, il est le créateur de David et le Seigneur de David.

[884] Proverbes XXVII, 2.
[885] Psaume CXLIV, 1.
[886] Psaume CXLIV, 1.
[887] Romains I, 3.

C'est par là que saint Paul, faisant l'éloge du premier peuple de Dieu, d'où sont venus les Apôtres qui ont cru en Jésus-Christ et tant d'églises primitives qui ont réalisé dans tant de milliers d'hommes ce que vous venez d'entendre dans l'Évangile à propos de ce riche qui s'en alla tout chagrin, puisqu'ils vendaient leurs biens et en distribuaient le prix aux pauvres, cherchant ainsi la perfection dans le Seigneur ; pour relever donc la gloire du premier peuple, l'Apôtre parlait ainsi : « Ils ont pour pères les Patriarches et c'est d'eux qu'est venu le Christ, qui est, par-dessus tout, le Dieu béni dans tous les siècles »[888].

C'est donc parce que le Christ est né d'eux selon la chair qu'il est appelé David. Mais, comme il est aussi, par excellence, « le Dieu béni dans tous les siècles », voilà que « je vous louerai, ô mon Dieu, ô mon Roi. Je bénirai votre nom dans le siècle et dans les siècles des siècles », dit le Prophète.

Dans le « siècle », signifie peut-être dans le temps et « dans le siècle des siècles » signifie « l'éternité ».

Commence donc à louer Dieu dès maintenant, si tu veux le louer dans tous les siècles. Quiconque ne veut point le louer dans ce siècle qui passe, demeurera silencieux dans le siècle à venir.

Il est ce qu'il semble nous dire dans les versets suivants.

003.

De peur, en effet, que l'on ne comprît autrement cette parole : « Je louerai votre nom dans le siècle »[889] et qu'on ne l'entendît d'un autre siècle : « Je vous bénirai chaque jour », dit le Prophète.

[888] Romains IX, 4 et 5.
[889] Psaume CXLIV, 2.

Loue donc le Seigneur ton Dieu et bénis le chaque jour et quand chacun de tes jours sera écoulé, quand sera venu le jour sans fin, passe de la louange à la louange, comme on va « de vertus en vertus »[890].

« Chaque jour je vous bénirai », dit-il. Il n'y aura pas un jour que je ne vous bénisse.

Louer Dieu dans vos jours de félicité n'a rien de bien admirable. Mais qu'il arrive des jours tristes, comme c'est l'ordinaire dans les vicissitudes humaines, dans ces scandales sans nombre, dans ces épreuves si multipliées ; qu'il arrive quelque chose de fâcheux, cesseras-tu de bénir Dieu ? Cesseras-tu de bénir ton Créateur ?

Si tu cesses, tu ne saurais dire sans mensonge : « Je vous bénirai chaque jour, ô mon Dieu ». Si tu ne dois point cesser, quelque chagrin qui puisse t'arriver, tu trouveras alors ton bonheur en Dieu, car, au plus fort de ton malheur, tu pourrais être heureux. Quel que soit, en effet, le malheur qui t'afflige, il se trouvera aussi un bien qui te réjouira.

Or, quel plus grand bien que ton Dieu, dont il est dit : « Nul n'est bon que Dieu seul »[891].

Vois, en effet et comprends à propos de ce bien suprême, combien on peut le louer sûrement, combien il est stable.

Qu'il t'arrive, en effet, quelque bien qui te réjouisse, cela dure un jour, mais le lendemain ce bien qui faisait ta joie est passé.

Je suis heureux, dis-tu, voilà une bonne journée. Tu as réalisé quelque profit, tu as été invité ou tu as assisté à quelque festin qui a duré longtemps. Un long festin fait ton bonheur et un autre te plaint de n'en pas rougir.

---

[890] Psaume LXXXIII, 8.
[891] Luc XVIII, 19.

Mais enfin, quel que puisse être ce bien qui fait ta joie, c'est un bien qui passe. Si, au contraire, tu mets en Dieu ta joie, tu entendras l'Écriture qui te dit : « Que Dieu soit tes délices »[892].

Ta joie sera d'autant plus solide que Celui qui fait ta joie est immuable.

Mets ta joie dans l'argent et tu crains le voleur, mais que Dieu soit ton bonheur, qu'as-tu à craindre ? Que Dieu ne te soit enlevé ?

Nul ne saurait te l'enlever, si tu ne l'abandonnes le premier.

Dieu, en effet, n'est point comme cette lumière qui luit dans le ciel. Nous n'en approchons pas quand nous voulons, parce qu'elle ne luit point partout.

Notre infirmité nous fait, quelquefois, goûter un certain plaisir à être en pleine lumière, tandis que maintenant, pendant l'été, vous nous voyez chercher quelque place où il y ait moins de soleil.

Mais si tu t'affermis en Dieu, si tu trouves quelque bonheur dans la lumière de la vérité, tu ne chercheras pas un lieu pour t'approcher de lui. C'est ta conscience qui s'en approche et la conscience qui s'en éloigne.

Ce qu'a dit le Prophète : « Approchez et soyez éclairés »[893], s'entend de l'esprit et non de quelque véhicule. Des affections et non de nos pieds.

Affermi en lui, tu ne craindras aucun souffle brûlant. Son Esprit aura des souffles pour toi et tu espéreras à l'abri de ses ailes[894].

004.

Tu le vois donc. Tu peux chaque jour goûter des délices, car Dieu ne t'abandonnera point, quelque malheur qui puisse t'arriver.

[892] Psaume XXXVI, 4.
[893] Psaume XXXIII, 6.
[894] Psaume XC, 4.

Combien était accablant le malheur de Job ! Quelle soudaineté, combien de malheurs à la fois ! Comme Satan lui enlève tout ce qui semblait faire sa joie, sans la faire néanmoins ! Comme la mort fauche ses enfants !

Les biens qu'il garde et ceux pour qui il les garde, tout lui est ravi. Mais on ne lui ravit point Celui qui avait donné les uns et les autres.

Ses enfants ne lui furent enlevés en ce monde, que pour être, dans l'autre monde, rendus à son amour.

Job, toutefois, avait eu lui une autre source de joie, qui lui faisait dire, en vérité, ce que nous disions tout à l'heure : « Je vous bénirai chaque jour ».

Quoique ce jour, où tout avait péri, parut un jour triste, la lumière intérieure en fut-elle obscurcie pour lui ?

Il demeura ferme dans cette lumière et s'écria : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté. Comme il a plu au Seigneur, il a été fait. Que le nom du Seigneur soit béni »[895].

Donc, il bénit Dieu tous les jours. Lui qui le bénit même en des jours si tristes.

Le plus court moyen de louer Dieu toujours, de dire en toute vérité et sans déguisement : « Je bénirai le Seigneur en tous temps. Sa louange sera toujours dans ma bouche »[896].

Le meilleur moyen, dis-je, c'est de reconnaître que, s'il donne, c'est par miséricorde et que s'il retire c'est par miséricorde. C'est de ne point croire que sa miséricorde nous délaisse ou quand il prévient notre désespoir en nous caressant par ses dons ou notre mort en nous corrigeant de nos fautes.

---

[895] Job I, 21.
[896] Psaume XXXIII, 2.

Bénis-le donc, soit dans ses dons, soit dans ses châtiments. Louer celui qui nous frappe c'est nous guérir de nos plaies.

« Chaque jour je vous bénirai », dit le Prophète. « Chaque jour » donc, mes frères, bénissez Dieu.

Oui, bénissez Dieu quoi qu'il puisse vous arriver. C'est lui qui détournera de vous tout ce que vous ne sauriez supporter.

Si tu es heureux, tremble et ne t'imagine pas que tu ne rencontreras plus de tentation. Sans la tentation il n'y a point d'épreuve.

Or, ne vaut-il pas mieux être tenté et approuvé de Dieu que réprouvé sans tentation ?

« Et je louerai votre nom dans le siècle et dans le siècle des siècles ».

005.

« Le Seigneur est grand, infiniment louable »[897].

Que pouvait-il dire ? En quels termes s'exprimer ? Que n'a-t-il pas renfermé dans cette parole « infiniment » ?

Cherche dans ta pensée. Quelle idée te faire de Celui qu'on ne saurait comprendre ?

« Il est infiniment louable et sa grandeur est sans borne »[898].

Le Prophète nous dit infiniment et sa grandeur, en effet, n'a point de borne, de peur que, en cherchant à le louer, tu ne sois tenté de croire que l'on puisse donner une louange achevée à celui dont la grandeur est sans fin. Loin de toi de te persuader que tu puisses louer suffisamment son infinie grandeur.

[897] Psaume CXLIV, 3.
[898] Psaume CXLIV, 3.

Puisqu'il n'a point de fin, n'est-il pas mieux de n'en donner aucune à sa louange ?

Qu'est-il dit de sa grandeur ?

Qu'elle est infinie.

Que dit le Prophète, à propos de votre louange, ô mon Dieu ?

« Je louerai votre nom dans le siècle et dans le siècle des siècles ».

Comme donc sa grandeur est sans fin, la louange que vous lui décernerez sera aussi sans fin, car ce n'est point en mourant dans cette chair que tu cesseras de louer le Seigneur.

Il est dit, il est vrai : « Les morts ne vous loueront point, ô mon Dieu »[899]. Mais il s'agit de ceux dont il est dit : « Un mort ne confesse point le Seigneur, c'est comme s'il n'était plus »[900] et non des morts dont il est dit : « Celui qui croit en moi vivra, bien qu'il ait passé par la mort »[901], car « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, n'est point le Dieu des morts, mais des vivants »[902]. Et si tu n'appartiens jamais qu'à lui, tu ne cesseras de le louer.

Pourrais-tu craindre que, après n'avoir vécu que pour lui ici-bas, tu puisses ne point lui appartenir après la mort ?

Écoute l'Apôtre, qui te donne cette assurance : « Si nous vivons, c'est pour le Seigneur et si nous mourons, c'est pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur »[903].

Comment se fait-il que tu sois à lui, même après ta mort ?

C'est qu'il est mort pour te racheter au prix de son sang.

---

[899] Psaume CXIII, 25.
[900] Ecclésiastique XVII, 26.
[901] Jean XI, 25.
[902] Mattieu XXII, 32.
[903] Romains XIV, 8.

Celui dont la mort est ta rançon, peut-il te perdre ? Toi, son serviteur, bien que tu sois mort ?

Aussi, après avoir dit : « Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur », l'Apôtre a-t-il ajouté, pour nous montrer ce prix inestimable : « Si donc le Christ est mort et ressuscité, c'est afin d'avoir l'empire sur les vivants et sur les morts »[904].

006.

Néanmoins, comme sa grandeur est sans borne et que nous devons louer celui que nous ne pouvons comprendre (si nous le comprenions, en effet, sa grandeur ne serait pas sans borne, mais si cette grandeur est sans borne, nous pouvons la comprendre quelque peu et non dans son immensité), que sa bonté nous soutienne, puisque sa grandeur nous dépasse.

Jetons les yeux sur ses œuvres et bénissons l'ouvrier dans ses œuvres, l'auteur dans l'ouvrage, le créateur dans ses créatures. Voyons ce qu'il a fait ici-bas, ce qui nous est connu, ce qui est visible pour nous.

Combien d'autres, que nous ne saurions connaître, sont le produit de son immense bonté, de son infinie grandeur !

Quand notre vue pourrait pénétrer jusqu'au ciel et que du soleil, de la lune et des étoiles, nous la ramènerions sur la terre, car c'est dans cet espace que nos yeux se promènent, pourrions-nous jeter au-delà des cieux, je ne dis pas les yeux du corps, mais les yeux de l'âme ?

Louons donc le Seigneur dans ses œuvres, autant que ses œuvres nous sont connues, « car les perfections invisibles de Dieu sont devenues visibles depuis la création du monde par tout ce qui a été fait »[905].

---

[904] Romains XIV, 9.
[905] Romains I, 20.

Une « génération et une génération bénira vos œuvres »[906].

Toute génération chantera vos œuvres.

Pour marquer toute génération, le Prophète se sert de cette manière de parler : « Une génération et une génération ».

Il ne pouvait marquer en détail toute génération, jusqu'à l'épuisement de toutes les générations, mais cette répétition du langage reporte la pensée dans l'infini. Cette génération, qui est maintenant dans la chair, qui passera comme elle est venue, bénit les œuvres de Dieu et, après cette génération, une autre viendra louer les œuvres de Dieu et après cette autre, une autre encore et ainsi combien de générations jusqu'à la fin des siècles. Voilà ce que veut dire le Prophète.

« Une génération et une génération bénira vos ouvrages ».

Ou aurait-il voulu, peut-être, dans cette répétition, préciser deux générations spéciales ?

Dans cette génération présente, nous sommes, en effet, les fils de Dieu et dans l'autre génération nous serons les enfants de la résurrection et l'Écriture, qui donne le nom de régénération à la résurrection, nous appelle enfants de la résurrection.

« A la régénération lorsque le Fils de l'homme s'assiéra dans sa majesté »[907], est-il dit.

De même, ailleurs : « Les femmes ne prendront point d'époux, ni les hommes d'épouses, puisqu'ils seront les fils de la résurrection »[908].

Donc, « une génération et une génération louera vos œuvres ».

---

[906] Psaume CXLIV, 4.
[907] Mattieu XIX, 28.
[908] Luc XX, 35 et 36.

Maintenant, dans cette vie mortelle, nous louons les œuvres du Seigneur et si nous les bénissons chargés de chaînes, une fois couronnés, comment les bénirons-nous ?

Considérons donc les œuvres de Dieu dans cette génération présente, puisque c'est en son honneur que le Prophète a dit : « Une génération et une génération bénira vos œuvres, parce que sa grandeur est sans borne ».

Il est bien de considérer vos œuvres, afin de vous bénir, vous qui en êtes l'Auteur.

007.

« Et ils annonceront votre puissance »[909].

Car ils ne béniront vos œuvres qu'en publiant votre puissance.

On propose à des enfants, dans une école, un thème de louanges et on ne leur propose de louer que les œuvres de Dieu. Leur proposer de louer le soleil, de louer la lune, la terre et, pour descendre à de moindres objets, la rose, le laurier. Tout cela c'est l'œuvre de Dieu que l'on donne à louer, que l'on entreprend de louer, qu'on loue enfin. On chante les œuvres et on ne dit rien de l'ouvrier. C'est donc dans ses ouvrages que je veux louer le Créateur et je n'aime point ces ingrats panégyristes.

Comment bénir les œuvres que Dieu a faites et ne rien dire de Celui qui a tout fait ? Et, pourrais-tu avoir quelque chose à louer, si Dieu n'était si grand ?

Que peux-tu louer dans ces créatures visibles ?

Leur beauté, leur utilité, quelque force, quelque puissance que tu y découvres.

[909] Psaume CXLIV, 4.

Mais si leur beauté a pour toi des attraits, quoi de plus beau que celui qui les a faites ? Si c'est leur utilité, quoi de plus utile que l'auteur de tant de choses ? Si c'est leur puissance, quoi de plus puissant que celui qui a tout créé et qui, loin d'abandonner ses créatures, les dirige toutes et les gouverne ?

Ce n'est donc ainsi, ô mon Dieu, qu'une génération qui vous bénit dans vos serviteurs, en louant vos œuvres. Elle ne ressemble point à ces parleurs muets qui oublient le Créateur en louant la créature.

Comment donc vous bénit cette génération ?

« Ils annonceront votre puissance ».

C'est votre puissance qu'ils chanteront en chantant vos œuvres.

Quand vos saints, vos fidèles serviteurs, ceux qui vous offrent une véritable louange, ceux qui n'oublient point vos grâces, quand ceux-là chantent les ouvrages de Dieu, quels qu'ils soient, dans ce qu'il y a de plus élevé, comme dans ce qu'il y a de plus bas, dans le ciel et sur la terre, ils se trouvent eux-mêmes parmi les œuvres qu'ils chantent, puisqu'ils sont au nombre des créatures de Dieu, car Celui qui a tout fait, nous a faits nous-mêmes parmi ses œuvres.

Si donc tu viens à louer les œuvres de Dieu, tu te loueras toi-même, puisque tu es l'œuvre de Dieu et dès lors, que devient cette parole : « Que ta bouche ne te loue point »[910] ?

Voilà donc une manière de te louer sans être orgueilleux : c'est de bénir en toi Dieu et non pas toi. Non parce que tu es tel, mais parce que c'est lui qui t'a fait. Non parce que tu as de la puissance, mais parce que Dieu peut agir en toi et par toi.

[910] Proverbes XXVII, 2.

C'est ainsi qu' « ils vous loueront, Seigneur et qu'ils annonceront votre puissance », la vôtre et non la leur.

Apprenez donc à louer Dieu, mes frères et en considérant les œuvres admirez l'ouvrier, en lui rendant grâces et non en vous arrogeant sa gloire. Louez Dieu de toutes ses œuvres, de l'ordre qu'il a établi, des dons qu'il nous a faits.

008.

Enfin, vois ce qui suit : « Ils chanteront votre puissance, ils parleront de la magnificence éclatante de votre sainteté, ils raconteront vos merveilles. Ils chanteront la terreur de vos prodiges, feront connaître votre grandeur. Ils répandront le souvenir de votre bonté »[911] et de la vôtre seulement.

Vois si le panégyriste des œuvres de Dieu détourne sa vue du Créateur pour se tourner vers sa créature. Vois s'il délaisse l'ouvrier pour s'arrêter à l'ouvrage.

Il se fait des œuvres comme des degrés pour s'élever jusqu'à lui et non pour en descendre.

Tu ne posséderas jamais l'ouvrier, si tu lui préfères ses œuvres.

De quoi te servira d'avoir les œuvres en abondance, si l'ouvrier t'abandonne ?

Aime les œuvres, à la bonne heure, mais aime l'ouvrier plus encore. Aime-les à cause de lui. Publie sa puissance, chante l'éclat glorieux de sa sainteté, raconte ses merveilles, publie la terreur de ses prodiges, car il est, tout à la fois, aimable et terrible.

[911] Psaume CXLIV, 5-7.

Ses faveurs ne sont point sans menaces. Sans faveurs, il ne nous encouragerait point et sans menaces, il ne nous redresserait point.

Ceux qui vous chantent raconteront donc votre puissance terrible. Vos créatures publieront votre force qui les châtie, qui les redresse par la discipline. Elles la publieront et ne se tairont point, car elles ne parleront point du royaume éternel, sans parler du feu également sans fin, car la louange de Dieu las met sur le bon chemin et doit montrer ce qu'il faut aimer, ce qu'il faut craindre, ce qu'il faut désirer et ce qu'il faut fuir, ce qu'il faut choisir et ce qu'il faut rejeter.

C'est maintenant le temps de choisir, plus tard celui de recevoir. Chantons donc la puissance de ce qu'il faut craindre.

« Et ils raconteront votre grandeur », dit le Prophète. Bien qu'elle soit infinie, bien que cette grandeur ne connaisse point de borne, ils en parleront, ils ne s'en tairont point. Ils raconteront, dis-je, cette grandeur dont nous disions tout à l'heure : « Et votre grandeur, qui est sans fin, ils la raconteront».

Mais comment la raconter si elle est sans borne ?

Ils la raconteront, en la louant et, comme cette grandeur n'a point de fin, sa louange sera également sans fin. Montrons qu'il n'y aura point de fin à sa louange.

« Bienheureux ceux qui habitent votre maison. Ils vous béniront dans les siècles des siècles »[912], dit le Prophète.

« Et ils raconteront votre gloire ». Cette gloire infinie, « ils la raconteront ».

[912] Psaume LXXXIII, 5.

009.

« De leur bouche jaillira le souvenir de vos infinies bontés »[913].

Bienheureux festin ! Que mangeront-ils pour que leur bouche fasse de telles éruptions ?

« La mémoire de vos infinies bontés ».

Qu'est-ce donc que cette mémoire de vos infinies bontés ?

C'est que vous ne nous avez point oubliés, Seigneur, alors que nous-mêmes ne pensions plus à vous.

Toute chair avait oublié Dieu, mais lui n'avait pas oublié son ouvrage. Tel est ce souvenir de nous, qui l'a empêché de nous oublier, ce souvenir qu'il nous faut redire, qu'il nous faut chanter et, comme il est doux, il faut t'en nourrir e puis, en faire éruption. Mange-le au point de le répandre au dehors.

Reçois, afin de donner. C'est manger que s'apprendre, c'est faire éruption qu'instruire. C'est manger que d'écouter, c'est répandre que prêcher et toutefois tu répands ce que tu as mangé.

Enfin, cet avide mangeur, ce bienheureux Jean qui ne se contentait point de la table du Seigneur, s'il ne reposait sur la poitrine de son maître[914] pour y puiser les secrets divins, que répand-il ensuite ?

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu et le Verbe était en Dieu »[915].

« Ils répandront la mémoire de votre inépuisable bonté ».

---

[913] Psaume CXLIV, 7.
[914] Jean XIII, 23.
[915] Jean I, 1.

Comment ne suffit-il pas au Prophète de dire : votre mémoire, ni la mémoire de votre abondance, ni la mémoire de votre bonté, il dit : « La mémoire de l'abondance de votre bonté ».

A quoi servirait cette abondance, si elle n'était douceur et ne serait-il pas fâcheux que cette bonté ne fût pas abondante ?

010.

Donc, ils répandront au dehors la « mémoire de votre inépuisable bonté » parce que vous ne nous avez point oubliés et que vous souvenant de nous, vous nous avez avertis et fait souvenir de vous.

« Tous les confins de la terre se souviendront du Seigneur et se tourneront vers lui »[916].

Donc, parce qu'ils répandront au dehors la mémoire de votre inépuisable bonté, qu'il n'y a rien de bien qui ne vienne de vous, qu'ils n'ont pu se tourner vers vous sans être avertis par vous-même, qu'ils n'auraient pu se souvenir de vous, si vous les eussiez oubliés, parce qu'ils ont considéré ces effets de votre grâce, « ils tressailliront dans votre justice »[917].

Oui, c'est à la vue des effets de votre grâce qu'ils tressailliront dans votre justice et non dans la leur.

Buvez donc la grâce, mes frères, si vous voulez répandre la grâce.

Qu'est-ce à dire : Buvez la grâce ?

Apprenez la grâce, comprenez la grâce.

Avant de naître, nous n'étions rien et nous sommes devenus des hommes quand nous étions dans le néant. Mais nous ne pouvons être

[916] Psaume XXI, 28.
[917] Psaume CXLIV, 7.

hommes qu'en tirant notre origine de l'homme pécheur et méchant et, par nature, nous sommes enfants de colère, comme tous les autres[918].

Reconnaissons donc la grâce de Dieu qui, non-seulement nous a faits, mais nous a refaits. C'est à elle que nous devons d'exister, que nous devons d'être justifiés.

Que nul n'attribue à Dieu son existence et à soi-même sa justification. Ce serait s'attribuer une prérogative supérieure à celle de Dieu, car être juste est beaucoup plus que d'être homme. Ce serait donc attribuer à Dieu ce qui est moindre et à toi ce qui est supérieur.

Donne-lui tout, bénis-le de tout et garde-toi d'échapper à la main de ton Auteur.

Quel est donc l'Auteur de ton être ? N'est-il pas écrit que Dieu prit du limon dans la terre et en forma l'homme[919] ?

Avant d'être homme, tu étais un limon et, avant d'être limon, tu n'étais rien. Mais ne remercie point ton Créateur de cet ouvrage de boue. Écoute une œuvre bien autre que ce divin potier a faite en toi.

« Cela ne vient point des œuvres, de peur que nul ne s'élève »[920], dit saint Paul. Mais pourquoi dire : « Ce n'est point par les œuvres, de peur que nul ne s'élève » ?

Qu'avait-il dit plus haut ?

« C'est la grâce qui vous a sauvés par la foi et cela ne vient point de vous »[921].

Ce sont les paroles de l'Apôtre et non les miennes.

---

[918] Éphésiens II, 3.
[919] Genèse II, 7.
[920] Éphésiens II, 9.
[921] Éphésiens II, 9.

« C'est la grâce qui vous a sauvés par la foi et cela (ce salut par la foi) ne vient pas de vous ».

Il avait déjà dit la grâce et dès lors, ce n'est point de vous, mais, de peur qu'on ne donnât un autre sens à ses paroles, il s'explique d'une manière très-claire.

Pour peu que l'on ait d'intelligence, on dira : « C'est la grâce qui nous a sauvés ». Mais dire grâce c'est dire gratuitement. Si donc, c'est gratuitement, il n'y a rien de toi, aucun mérite, car ce que l'on donne au mérite est une récompense et non une grâce.

« Vous êtes sauvés par la foi au moyen de la grâce ».

Parlez-nous plus clairement, ô glorieux Apôtre, à cause de ces orgueilleux qui se complaisent en eux-mêmes et qui dans leur ignorance de la justice de Dieu veulent établir leur propre justice[922].

Écoutez donc cette même pensée plus clairement.

« Que vous soyez sauvés par la grâce, cela ne vient point de vous, c'est un don de Dieu »[923].

Mais peut-être avons-nous fait quelques œuvres pour mériter les dons de Dieu.

« Cela ne vient point de nos œuvres, de peur que nul ne s'élève », dit l'Apôtre.

Quoi donc ! Ne faisons-nous aucun bien ?

Nous en faisons, mais comment ?

En ce que Dieu opère en nous et que la foi lui donne entrée dans notre cœur, en sorte que, en nous et par nous, il y opère le bien[924].

---

[922] Romains X, 3.
[923] Tite III, 5.
[924] Cf. Philippiens II, 13.

Vois d'où vient le bien que tu fais : « Nous sommes son ouvrage, créés en Jésus-Christ par les bonnes œuvres, afin de marcher dans ces œuvres »[925].

Telle est la douceur de son souvenir envers nous. C'est en la répandant que les prédicateurs tressailliront dans sa justice et non dans leur propre justice.

Mais, pour être ce que nous sommes, pour vous louer, pour tressaillir dans votre justice, pour répandre le mémorial de votre inépuisable bonté, qu'avons-nous reçu de vous, ô Seigneur que nous bénissons ?

Publions-le et en le publiant, chantons ses louanges.

011.

« Le Seigneur est clément et miséricordieux. Il est riche de patience et de compassion. Le Seigneur est bon pour tous. Sa commisération s'étend sur toutes ses œuvres »[926].

S'il n'en était pas ainsi de Dieu, nous n'aurions rien à demander pour nous. Rentre dans toi-même.

Que méritais-tu après le péché ? Que méritait ton mépris pour Dieu ?

Cherche si tu trouves autre chose que la peine, autre chose que le supplice.

Vois donc, d'une part, ce que l'on te devait et d'autre part, ce que t'a donné Celui qui t'a fait ces dons gratuitement.

A toi pécheur, il a donné le pardon, l'esprit de justification, la charité, l'amour qui est la source de tout le bien que tu fais et, par-dessus tout, il te donnera la vie éternelle, la société des anges.

---

925 Éphésiens II, 10.
926 Psaume CXLIV, 8 et 9.

Tout cela vient de sa miséricorde. Cesse de parler de tes mérites. Tes mérites eux-mêmes sont les dons de Dieu.

« Ils tressailliront dans votre justice. Vous êtes, Seigneur, clément et miséricordieux ». Vous qui nous avez fait tous ces dons.

Vous êtes « patient ». Combien de pécheurs ne supportez-vous pas ?

« Le Seigneur est clément et compatissant », en accordant la rémission des fautes.

« Il est patient », pour ceux qui n'ont point reçu le pardon. Loin de les condamner, il les attend et, dans sa patience, il leur crie : « Convertissez-vous, revenez à moi, afin que je revienne à vous »[927]. Et, dans un excès de patience : « Je ne veux pas la mort de l'impie ; seulement qu'il revienne et qu'il vive »[928], dit-il.

Dieu donc est patient, mais toi, « dans la dureté, dans l'impénitence de ton cœur, tu t'amasses un trésor de colère, pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres »[929], car Dieu n'est point patient à supporter le pécheur au point de ne le frapper jamais dans sa justice.

Il a ses temps. Aujourd'hui, il t'appelle, aujourd'hui il t'exhorte, il attend ton repentir et tu diffères ?

Sa miséricorde est grande, même en ce qu'il a laissé incertain le jour de ta mort, en te laissant ignorer quand tu sortiras de ce monde, afin que, en pensant chaque jour que tu dois mourir, tu t'empresses de revenir à lui. C'est là une grande miséricorde.

---

[927] Zacharie I, 3 et Malachie III, 7.
[928] Ézéchiel XXXIII, 11.
[929] Romains II, 5 et 6.

S'il avait marqué à chacun le jour de sa mort, cette assurance aurait multiplié les péchés des hommes. Il nous a donc fait espérer le pardon, de peur que le désespoir ne nous rendît plus pécheurs.

Or, dans le péché, nous devons redouter l'espérance et le désespoir. Voyez, d'une part, ce que le désespoir fait dire à l'homme sur des fautes à commettre et ce que l'espérance lui fait dire dans le même sens et comme Dieu répond à l'un ou à l'autre dans sa sagesse ou sa miséricorde.

Écoute le langage du désespoir.

Puisque je dois être damné, pourquoi ne point faire ce qu'il me plaît ?

Écoute le langage de l'espérance.

La divine miséricorde est grande. Quand je me convertirai, Dieu me pardonnera mes fautes. Pourquoi ne point faire ce qu'il me plaît ?

L'un désespère et pèche et l'autre espère et pèche encore. Ces deux excès sont à craindre, tous deux sont dangereux.

Malheur à l'homme qui désespère ! Malheur à l'homme qui n'a qu'une fausse espérance !

Quel remède apporte donc la divine miséricorde à ce double péril, à ce double mal ?

Que dis-tu, ô toi que le désespoir excite au péché ?

Puisque je dois être damné, pourquoi ne pas faire comme il me plaît ?

Écoute L'Écriture : « Je ne veux pas la mort de l'impie, seulement qu'il revienne et qu'il vive ».

Cette parole de Dieu nous ramène à l'espérance, mais il faut craindre un autre piège qui est de trop espérer.

Quel était donc ton langage, quand l'espérance te poussait au péché ?

Au jour de ma conversion Dieu me remettra tous nies péchés, je ferai donc tout ce qui me plaira.

Écoute encore la sainte Écriture : « Ne tarde point de te retourner vers le Seigneur, ne diffère pas de jour en jour, car la colère de Dieu éclatera subitement et il te perdra au jour des vengeances »[930].

Ne dis donc plus : Demain je me convertirai, demain je chercherai à plaire à Dieu et tous mes péchés d'hier et d'aujourd'hui me seront pardonnés.

Il est vrai que Dieu t'a promis le pardon au jour où tu te convertiras. Mais il n'a promis aucun lendemain à tes retards.

012.

« Le Seigneur est bon pour tous et sa bonté s'étend sur toutes ses œuvres »[931].

Pourquoi donc une damnation ? Pourquoi des châtiments ? Ceux qu'il damne, ceux qu'il châtie, ne sont-ils pas son ouvrage ?

Ils le sont, sans doute.

Veux-tu comprendre que « sa bonté s'étend sur toutes ses œuvres » ?

Elle est la source de cette clémence « qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants »[932].

N'est-ce pas épancher sa miséricorde sur ses créatures, que faire pleuvoir sur les justes et sur les injustes ? N'est-ce point là épancher sa miséricorde sur toutes ses œuvres ?

Attendre avec longanimité le pécheur, en disant : « Convertissez-vous à moi et je me retournerai vers vous »[933], n'est-ce pas épancher sa miséricorde sur toutes ses œuvres ?

---

[930] Ecclésiastique V, 8 et 9.
[931] Psaume CXLIV, 9.
[932] Mattieu V, 45.
[933] Malachie III, 7 et Zacharie I, 3.

Mais dire : « Allez, maudits, au feu éternel, préparé pour de diable et pour ses anges »[934], ce n'est plus la miséricorde ; c'est la sévérité.

Il y a donc miséricorde pour ses œuvres et sévérité, non plus pour ses œuvres, mais pour les tiennes.

Enfin, si tu viens à retrancher tes œuvres mauvaises, de manière qu'il n'y ait en toi que son œuvre, sa miséricorde ne t'abandonnera point. Mais si tu ne quittes point tes œuvres mauvaises, Dieu déploiera sa sévérité contre tes œuvres, non contre les siennes.

013.

« Que toutes vos œuvres vous confessent, ô mon Dieu et que vos saints vous bénissent »[935].

Que toutes vos œuvres vous bénissent.

Quoi donc ! La terre n'est-elle pas son œuvre ? Le bois n'est-il pas son œuvre ? Les troupeaux, les bestiaux, les poissons, les oiseaux, ne sont-ils pas ses œuvres ?

Assurément ce sont là ses œuvres, mais comment toutes ses œuvres pourront-elles confesser le Seigneur ?

Je comprends que, à l'égard des anges, les œuvres de Dieu le confessent, car les anges sont ses œuvres. Les hommes aussi sont ses œuvres et quand les hommes le confessent, ses œuvres le confessent, mais les bois et les pierres ont-ils une voix pour le confesser ?

Et, toutefois, que toutes ses œuvres le confessent, dit le psalmiste.

Comment ? La terre et le bois ?

Oui, toutes ses œuvres.

---

934 Mattieu XXV, 41.
935 Psaume CXLIV, 10.

Si toutes révèlent sa gloire, pourquoi toutes ne le confesseraient-elles point ? Car la confession ne s'entend pas seulement de l'aveu des fautes. Elle s'entend aussi de la louange et ne croyez pas que partout le mot de confession ne signifie que l'aveu du péché.

On s'est tellement pénétré de cette idée, que si l'on entend ce mot dans les saintes Écritures, on se frappe aussitôt la poitrine.

Comprends alors qu'il y a aussi une confession de louanges. Notre-Seigneur Jésus-Christ avait-il donc des péchés à confesser ?

Et, cependant il dit : « Je vous confesserai, mon Père, Dieu du ciel et de la terre »[936].

La louange est donc une confession. Dès lors, comment faut-il entendre : « Que tous vos ouvrages vous confessent », sinon, que tous vos ouvrages vous louent ?

Mais, diras-tu, la difficulté revient pour la louange, comme pour la confession. Si la terre, les bois, les créatures sans raison, ne sauraient confesser le Seigneur, parce qu'ils n'ont point de voix pour faire cette confession, ils ne pourront non plus le louer, puisqu'ils n'ont point de voix pour parler.

Et, toutefois, ces créatures ne sont-elles point citées par les trois enfants qui se promènent dans les flammes, assez libres non-seulement pour ne pas brûler, mais encore pour louer Dieu ?

A toutes les créatures, depuis la terre jusqu'au ciel, ils disent : « Bénissez le Seigneur, chantez-lui des hymnes, louez-le à jamais »[937].

Les voilà qui chantent des hymnes.

---

[936] Matthieu XI, 25.
[937] Daniel III, 52-90.

Que nul ne s'imagine, toutefois, qu'une pierre muette, qu'un animal sans parole ait assez de raison pour connaître Dieu. C'est une grave erreur pour ceux qui l'ont cru.

Dieu a tout réglé, tout créé. À quelques créatures, il a donné le sens, l'intelligence et l'immortalité, comme aux anges. À d'autres, qui sont mortels, il a donné le sens et l'intelligence, comme aux hommes. À ceux-ci il a donné le sens corporel, mais sans intelligence et sans immortalité, comme aux animaux. À ceux-là, il n'a donné ni le sens, ni l'intelligence, ni l'immortalité, comme aux herbes, aux bois, aux pierres. Et, toutefois, nulle de ces créatures ne saurait manquer dans son genre.

Dieu les a réglées comme par degrés, depuis la terre jusqu'au ciel, depuis les choses visibles jusqu'aux choses invisibles et ce qui est mortel et ce qui est immortel. Cet enchaînement des créatures, cet ordre admirable qui s'élève du plus bas au plus haut, pour redescendre d'en haut jusqu'en bas, qui n'est interrompu nulle part, admirablement pondéré par les contraires, tout cet enchaînement bénit le Seigneur.

Comment toutes ces créatures bénissent-elles le Seigneur ?

En ce que tu ne saurais en considérer la beauté sans louer Dieu, qui en est l'auteur.

La terre n'a qu'une voix muette : sa beauté. Mais quand l'on considère sa beauté, sa fécondité, sa vertu surprenante, cette germination des semences que l'on y répand et même de celle que l'on ne sème point, cette considération est une manière de questionner et tes recherches sont des interrogations.

Admirer cette beauté, en rechercher les causes, sonder cette force, cette fécondité surprenante, c'est comprendre bientôt que cette puissance ne lui vient point d'elle-même et il te vient en pensée qu'elle n'a pu exister par elle-même, sans le Créateur.

Mais cette conclusion que tu as trouvée, est une confession de la terre, une hymne en l'honneur du Créateur. Aussi, quand nous admirons, en général, cette beauté du monde, n'y a-t-il pas, dans cette beauté, comme une voix qui vous crie : C'est Dieu qui m'a faite et non pas moi ?

014.

Donc, « que toutes vos œuvres vous confessent, ô mon Dieu et que vos saints vous bénissent ». Et pour que vos saints vous bénissent, dans la confession de vos œuvres, que ces mêmes saints considèrent toute créature confessant vos grandeurs.

Écoute leur voix qui bénit Dieu.

Et que disent les saints en vous bénissant, ô mon Dieu ?

« Ils publieront la gloire de votre royaume et chanteront votre puissance »[938].

Combien est puissant le Dieu qui a fait la terre ! Combien est puissant le Dieu qui a comblé la terre de ses biens ! Combien est puissant le Dieu qui a donné aux animaux une vie qui leur est propre ! Combien est puissant le Dieu qui a jeté dans les entrailles de la terre tant de semences diverses, pour donner des fruits si variés et si beaux, des arbres si majestueux ! Qu'il est grand ! Qu'il est puissant !

Interroge la créature et la créature te répond et cette réponse de la créature, qui est comme une confession de louanges, te porte, toi, le saint de Dieu, à bénir le Seigneur, à publier sa puissance.

[938] Psaume CXLIV, 11.

015.

« Afin qu'ils fassent connaître aux fils des hommes votre puissance et la gloire éclatante de votre royaume »[939].

L'œuvre de vos saints, ô Seigneur, c'est de chanter la gloire de cette grande beauté de votre royaume, la gloire de la grandeur de la beauté. Il est, en effet, dans votre royaume une certaine grandeur de beauté. C'est-à-dire que votre royaume a de la beauté et une grande beauté.

Quelle est cette beauté de votre royaume ?

Que ce royaume ne nous effraie point, car sa beauté nous ravira de joie.

Quelle est cette beauté qui fera les délices des saints, ces bienheureux à qui l'on dira : « Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume »[940] ?

D'où viendront-ils ? Où iront-ils ?

Voyez, mes frères et, si vous le pouvez, représentez-vous, autant que possible, cette beauté du royaume à venir, dont nous disons dans notre prière : « Que votre règne arrive »[941].

Ce règne, dont nous souhaitons l'avènement, c'est ce règne à venir que chantent les saints.

Voyez ce monde. Il a de la beauté. Quelle beauté dans la terre, dans la mer, dans l'air, dans le ciel et dans les astres !

Toutes ces beautés ne sont-elles pas de nature à effrayer un observateur ? Cette beauté n'est-elle pas supérieure, au point que nulle autre ne la surpasse ?

---

939 Psaume CXLIV, 12.
940 Mattieu XXV, 34.
941 Mattieu VI, 10.

Toutefois, dans cette beauté, dans cette splendeur en quelque sorte inexprimable, il y a près de toi des vermisseaux, de vils animaux, tout ce qui rampe sur la terre. Tout cela vit dans cette splendeur.

Quelle ne sera point la beauté de cet autre royaume où tu n'auras que les anges pour vivre avec toi ?

C'était donc peu, pour le Prophète, de nous dire la gloire de la beauté. Ce qui pouvait se dire de toute beauté de ce monde, beauté verdoyante sur la terre, beauté resplendissante au ciel. Mais en disant : « De la grandeur de la beauté de votre royaume », le Prophète nous révèle ce que nous ne voyons pas encore, ce que nous croyons sans le voir, ce que nous désirons en le croyant, désir qui nous fait supporter tous nos maux.

Il y a donc une grandeur d'une certaine beauté. Puissions-nous l'aimer avant de la voir, afin d'en jouir quand nous la verrons.

016.

« Votre royaume ».

Qu'est-ce que votre royaume ?

« Le royaume de tous les siècles »[942].

Car le royaume de ce monde a aussi sa beauté, mais il n'a pas cette grandeur de beauté que nous verrons dans le royaume de tous les siècles.

« Et votre domination s'étend de génération en génération »[943].

C'est une répétition qui comprend en général toutes les générations, ou la génération qui doit venir après cette génération.

[942] Psaume CXLIV, 13.
[943] Psaume CXLIV, 13.

017.

« Dieu est fidèle dans ses paroles et saint dans toutes ses œuvres »[944].

Qu'a promis ce Dieu fidèle dans ses paroles, qu'il n'ait point tenu ?

« Le Seigneur est fidèle dans ses paroles ».

Il est encore des promesses qui ne sont point accomplies, mais croyons en lui d'après ce qu'il nous a déjà donné.

« Le Seigneur est fidèle dans ses paroles ».

Nous pourrions en croire simplement à sa parole. Il ne l'a pas voulu, néanmoins et nous a donné son Écriture comme une promesse.

Comme si tu disais à un homme, en lui faisant une promesse. Tu n'en crois point à ma parole, je te fais un écrit.

Comme cette génération s'en va et qu'une autre lui succède et que les siècles voient les hommes paraître et disparaître, l'Écriture de Dieu, sa cédule a dû demeurer, afin que tous les hommes la pussent lire et tenir le chemin de la promesse.

Et par quels biens Dieu n'a-t-il point dégagé sa signature ?

Les hommes n'osent l'en croire à propos de la résurrection des morts et du siècle à venir ; seul point de ses promesses qui ne soit pas accompli.

S'il entrait en raisonnement avec les infidèles, quel infidèle n'aurait pas à rougir ?

Que Dieu te dise : Tu as mon billet, j'ai promis qu'il y aurait un jugement, une séparation des bons et des méchants, un règne sans fin pour les fidèles et tu ne veux pas m'en croire ? Vois dans mon billet tout ce que j'ai écrit, entrons en compte. Certes, en voyant ce que j'ai accompli de mes promesses, tu peux croire que je tiendrai à ce que je dois encore. Dans cet

[944] Psaume CXLIV, 13.

écrit, j'ai promis mon Fils et je ne l'ai point épargné, puisque je l'ai livré pour vous[945]. Il faut donc compter cela comme accompli. Lis encore mon billet. J'ai promis de donner le Saint-Esprit par l'entremise de mon Fils. Encore accompli. J'y ai promis que les martyrs répandraient leur sang et recevraient une couronne de gloire. Encore accompli. Cette masse blanche te prouve que j'ai tenu parole. Mais, pour que les martyrs fussent glorifiés, comme je l'avais promis dans mon billet, qui porte : « Nous sommes, à cause de vous, livrés à la mort pendant tout le jour »[946], pour accomplir cette parole : « Voilà que les nations ont frémi, les peuples ont médité de vains complots, les rois de la terre se sont levés, les princes se sont rassemblés contre le Seigneur et contre son Christ »[947], les princes ont uni leurs efforts et conspiré contre les chrétiens. Et même dans mon billet, n'ai-je point promis que ces princes embrasseraient la foi et n'est-ce point ce qui est arrivé ?

Écoute en quel endroit je l'ai promis : « Tous les rois de la terre l'adoreront, tous les peuples le serviront »[948].

Ingrat ! Tu lis ce que je dois, tu le vois accompli et tu ne crois point au reste de la promesse ?

Lis encore dans mon billet « que les nations ont frémi de colère, que mes ennemis ont parlé contre moi ». C'est-à-dire contre mon Christ. « Quand mourra-t-il, quand son nom disparaîtra-t-il ? »[949]

Voilà ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont dit. Lis maintenant ce que j'ai promis, à quoi je me suis engagé : « Le Seigneur l'emportera sur eux. Il

[945] Romains VIII, 32.
[946] Psaume XLIII, 23.
[947] Psaume II, 1 et 2.
[948] Psaume LXXI, 11.
[949] Psaume XL, 6.

exterminera tous les dieux des nations de la terre et chacun l'adorera dans sa terre natale »[950].

Maintenant, il a prévalu, il a réduit au néant tous les dieux des nations de la terre.

N'est-ce point ce qui est accompli ? Sa parole n'est-elle pas dégagée ?

Sous les yeux de tous, il nous montre sa dette acquittée. Une partie de ses promesses a été exécutée sous les yeux de nos pères et nous ne l'avons point vu et une autre partie sous nos yeux et eux ne l'ont point vu. De siècle en siècle, il tient ses promesses.

Que reste-t-il encore ? Ne peut-on le croire, après tout ce qui est accompli ?

Que reste-t-il ?

Le voilà qui entre en compte. Après avoir tenu tant de promesses, pourrait-il être infidèle pour ce qui reste ?

Point du tout.

Pourquoi ?

Parce que le Seigneur est fidèle en toutes ses paroles et saint dans toutes ses œuvres.

018.

« Le Seigneur soutient tous ceux qui chancellent »[951].

Mais quels sont tous ceux qui chancellent et qu'il soutient ?

Il soutient tous ceux qui tombent, mais ceux qui tombent d'une certaine manière. Il en est, en effet, beaucoup qui tombent en se séparant de Dieu et beaucoup qui tombent en se séparant de leurs pensées Avoir une

[950] Sophonie II, 11.
[951] Psaume CXLIV, 14.

pensée funeste et s'en séparer, c'est tomber et le Seigneur soutient ceux qui tombent de la sorte.

Les saints qui essuient quelques pertes ici-bas sont, en quelque sorte, déshonorés en cette vie. De riches, ils deviennent pauvres, aux honneurs qu'ils recevaient, succède le mépris. Ils sont, toutefois, les saints de Dieu, mais les voilà comme tombés.

Or, « Dieu soutient tous ceux qui tombent », pois, « Le juste tombe sept fois et se relève, les impies s'affaibliront dans les maux »[952].

Qu'il arrive donc à l'impie quelque chose de fâcheux, il en est affaibli. Qu'il arrive quelque malheur au juste, « le Seigneur affermit tous ceux qui tombent ».

Job était tombé de cette ancienne splendeur où l'avaient élevé pour un temps ses grandes possessions terrestres, il était déchu de la magnificence de sa maison.

Voulez-vous mesurer sa chute ?

Il était assis sur le « fumier »[953] et le Seigneur le soutint dans sa chute.

A quel point voulut-il bien le fortifier ?

Au point que, malgré cette effroyable plaie qui couvrait tout son corps, il put répondre à sa femme qui le tentait et que le démon lui avait laissée pour unique soutien : « Vous avec parlé comme une femme insensée. Si nous avons reçu des biens de la main de Dieu, pourquoi n'en pas supporter les maux ? »[954]

Jusqu'à quel point Dieu l'avait-il soutenu dans sa chute ?

« Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent ».

---

[952] Proverbes XXIV, 16.
[953] Job II, 8.
[954] Job II, 7-10.

« Que le juste vienne à tomber », est-il dit, « il n'en sera point troublé, parce que « le Seigneur soutient sa main »[955].

« Il relève ceux qui sont brisés »[956], du moins ceux qui sont à lui, car Dieu résiste aux superbes[957].

019.

« Les yeux de toutes les créatures sont fixés sur vous, Seigneur et vous leur donnez la nourriture au temps opportun »[958].

Vous traitez donc l'homme comme un malade, ô mon Dieu ?

Vous lui donnez à temps opportun, quand il a besoin et vous lui donnez ce qui convient.

Aussi, désire-t-il quelquefois sans rien recevoir de Dieu, qui connaît l'heure de donner et qui prend soin de lui.

Pourquoi vous parler de ces choses, mes frères, sinon de parce que vous n'ayez pas été exaucés, en demandant à Dieu ce qui était juste ?

Quand on demande ce qui est injuste, Dieu nous châtie, quelquefois, en nous exauçant. Mais, après avoir demandé ce qui est juste, ne nous décourageons point, ne nous rebutons point, si nous ne sommes point exaucés. Que nos yeux, tournés vers le Seigneur, attendent la nourriture qu'il donne à temps opportun. S'il nous refuse parfois, c'est de peur que ses dons ne soient préjudiciables.

L'Apôtre ne faisait point une demande injuste, quand il priait Dieu de lui ôter cet aiguillon de la chair, cet ange de Satan qui le soufflétait. Et, pourtant, il n'obtint pas ce qu'il demandait, parce que c'était le temps

[955] Psaume XXXVI, 24.
[956] Psaume CXLIV, 14.
[957] Jacques IV, 6.
[958] Psaume CXLIV, 15.

d'exercer sa faiblesse et non de lui donner la nourriture. « Ma grâce te suffit, car c'est dans la faiblesse que la vertu se fortifie »[959], lui répondit le Seigneur.

Le diable demanda de mettre Job à l'épreuve et l'obtint[960].

Remarquez bien ceci, mes frères. C'est un mystère profond, qu'il nous faut étudier, reprendre souvent, retenir de manière à ne jamais l'oublier, à cause des épreuves en si grand nombre de cette vie.

Que dirai-je ? Faut-il mettre saint Paul en parallèle avec Satan ?

Saint Paul prie et n'est point exaucé et le diable prie et reçoit ce qu'il demande. Mais saint Paul ne fut point exaucé afin qu'il en devînt plus parfait et le diable fut exaucé pour sa propre damnation.

Job lui-même enfin recouvra la santé en temps opportun. Dieu différa, néanmoins, pour le mettre à l'épreuve. Il fut longtemps affligé de sa plaie et par beaucoup, supplia le Seigneur de le délivrer de tant de maux et le Seigneur ne le délivrait point. Il accorda plus promptement au diable le pouvoir de tenter Job qu'à Job la délivrance qu'il sollicitait.

Apprenez donc â ne point murmurer contre Dieu et quand vous n'êtes point exaucés, ne cessez de répéter ce que nous avons dit plus haut : « Tous les jours je vous bénirai ».

Le Fils unique de Dieu lui-même était venu pour souffrir, pour payer ce qu'il ne devait point, pour mourir entre les mains des pécheurs, pour effacer, de son sang, l'arrêt de notre mort. C'est pour cela qu'il était venu et, néanmoins, afin de te donner l'exemple de la patience, il a pris le corps de notre faiblesse pour le transfigurer, en le rendant conforme à son corps glorieux[961]. « Mon Père, que ce calice s'éloigne de moi, s'il est possible »[962],

[959] II Corinthiens XII, 7-9.
[960] Job I, 9-12 et II, 4-6.
[961] Philippiens III, 21.

dit-il. Et bien qu'il ne reçut point ce qu'il semblait demander, afin d'accomplir cette parole du psaume : « Je vous bénirai chaque jour », toutefois, a-t-il ajouté : « Que votre volonté s'accomplisse et non pas la mienne, ô mon Père ».

« Les yeux de tous espèrent en vous et vous leur donnez la nourriture en temps opportun ».

020.

« Vous ouvrez la main et vous comblez de vos bontés tout ce qui respire »[963].

Si, quelquefois, vous ne donnez point, vous donnez, toutefois, en temps opportun. Vous différez sans refuser et cela en temps opportun.

021.

« Le Seigneur est juste dans toutes ses voies »[964].

Qu'il nous frappe ou qu'il nous guérisse, il n'en est pas moins juste. Il n'y a point d'injustice en lui.

Aussi, tous les saints, dans l'affliction, ont chanté sa justice et sollicité ses bienfaits. Ils ont dit tout d'abord : « Ce que vous faites est juste, Seigneur »[965].

Ainsi pria Daniel et ainsi tous les autres saints : «Vos jugements sont justes, il est bien pour nous, il est juste de souffrir[966]. Ils n'ont point cru que

---

[962] Mattieu XXVI, 39.
[963] Psaume CXLIV, 16.
[964] Psaume CXLIV, 17.
[965] Daniel III, 27.
[966] Daniel III, 27-31 et IX, 5-19.

Dieu fut manquer de justice ou d'équité ou de sagesse. Ils l'ont béni quand il les frappait et béni encore quand il les nourrissait.

« Le Seigneur est juste dans toutes ses voies ».

Que nul ne regarde ses douleurs comme une injustice de la part de Dieu. Qu'il chante la justice de Dieu et n'accuse que sa propre injustice.

« Le Seigneur est juste dans toutes ses voies. Il est saint dans toutes ses œuvres ».

022.

« Le Seigneur est proche de ceux qui l'invoquent »[967].

Mais, que devient cette parole : « Voilà qu'ils m'invoqueront et je ne les exaucerai point »[968] ?

Vois d'abord ce qui suit : « De tous ceux qui l'invoquent en vérité », car beaucoup l'invoquent, mais non point dans la vérité. Ils désirent quelque chose de lui, mais sans le chercher lui-même.

Pourquoi aimer Dieu ?

Parce qu'il m'a donné la santé.

J'en conviens, c'est lui qui te l'a donnée. Nul autre que lui ne saurait donner la santé.

Je l'aime, dit celui-ci, parce qu'il m'a donné une femme riche, à moi qui étais dans l'indigence, une femme soumise.

Tu as raison, c'est Dieu qui te l'a donnée.

Il m'a donné, dit celui-là, des enfants nombreux et sages, une grande famille, de grands biens.

---

[967] Psaume CXLIV, 18.
[968] Proverbes I, 28.

Est-ce pour cela que tu l'aimes ? Pour cela que tu n'attends plus rien de lui ?

Sois encore affamé, frappe encore à la porte du Père de famille, car il a d'autres biens à te donner. Avec tout ce que tu as reçu, tu es pauvre encore et tu ne le sais pas. Tu es encore vêtu d'une chair misérable et mortelle. Tu n'as pas reçu ce vêtement de gloire et d'immortalité et tu es déjà las de prier ?

« Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés »[969].

Donc, si Dieu est bon pour t'avoir donné ces biens, quel ne sera point ton bonheur, quand il se sera lui-même donné ?

Tu as tant désiré de lui. Je t'en prie, désire qu'il te fasse don de lui-même.

Il n'y a pas dans ces biens plus de délices que dans lui-même et l'on ne saurait, aucunement, les lui comparer. Donc, celui qui préfère Dieu lui-même, dont il a reçu tous ces biens, à ces mêmes biens qui font sa joie, invoque Dieu en vérité.

Pour vous faire mieux comprendre mes paroles, faisons à ces hommes cette proposition : S'il plaisait à Dieu de vous ôter tous ces biens qui font votre joie, qu'arriverait-il ?

Qu'on l'aimerait moins et que nul ne dirait : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté. Ainsi qu'il a plu au Seigneur il a été fait. Que le nom du Seigneur soit béni »[970].

Mais, que dit cet homme à qui Dieu a enlevé ses biens ?

[969] Mattieu V, 6.
[970] Job I, 21.

Ô Dieu ! Que vous ai-je fait ? Pourquoi m'ôter mes biens pour les donner à d'autres ? Vous les donnez à des méchants et les enlevez à vos serviteurs.

C'est accuser Dieu d'injustice et faire valoir votre justice.

Au contraire, accuse-toi et bénis Dieu. Tu auras le cœur droit quand tu béniras Dieu des biens qu'il t'aura faits, sans l'aimer moins dans les maux qu'il faut supporter. C'est là invoquer Dieu en vérité. Dieu exauce tous ceux qui l'invoquent de la sorte.

« Il est proche ». C'est-à-dire qu'il est là, bien qu'il ne t'ait pas donné encore ce que tu désires.

Un médecin met, quelquefois, sur les yeux ou sur les entrailles, tel emplâtre qui ne guérit qu'en brûlant. Que le malade le supplie de l'enlever, le médecin attendra le moment, loin de se plier à la volonté du malade. Toutefois, il ne l'abandonne point. Il est près de lui sans lui complaire et lui complaît d'autant moins qu'il est plus près de le guérir. C'est pour le guérir qu'il a mis l'emplâtre, pour le guérir encore qu'il ne fait point ce que voudrait ce malade.

Dieu ne t'exauce point dans ton désir actuel, afin de te donner la santé pour l'avenir et en cela il fait aussi ta volonté, car un malade qui ne veut rien de brûlant, veut néanmoins la santé.

« Le Seigneur est donc près de tous ceux qui l'invoquent ».

Mais comment ? De tous ?

« De tous ceux qui l'invoquent dans la vérité ».

Il soutient, quand ils chancellent, « ceux qui l'invoquent dans la vérité ».

023.

« Il fera la volonté de ceux qui le craignent »[971].

Il fera leur volonté. Oui, il la fera. S'il ne la fait pas maintenant, il la fera un jour. Si tu crains Dieu au point de faire sa volonté, voilà que, à son tour, il devient ton serviteur et fait ta volonté.

« Il exaucera leurs prières et les sauvera »[972].

Ainsi en est-il du médecin qui exauce, puisqu'il sauve.

Quand le Seigneur en agira-t-il ainsi ?

Écoute un mot de l'Apôtre : « C'est l'espérance qui nous sauve. Or, l'espérance que l'on voit n'est plus une espérance et si nous ne voyons point ce que nous espérons, nous l'attendons par la patience »[973].

Et, ce que nous attendons c'est le salut, qui est sur le point d'être révélé au dernier jour, comme nous l'apprend saint Pierre[974].

024.

« Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment et il perdra les pécheurs »[975].

Vous voyez en Dieu une sévérité et une douceur inexprimables. Il sauve tous ceux qui espèrent en lui, tous ceux qui le craignent, « tous ceux qui l'invoquent dans la vérité et il perdra les pécheurs ».

Quels sont tous ces pécheurs, sinon tous ceux qui persévèrent dans le péché, qui osent bien s'en prendre, non point à eux-mêmes, mais à Dieu, qui disputent continuellement contre lui, qui désespèrent du pardon de

[971] Psaume CXLIV, 19.
[972] Psaume CXLIV, 19.
[973] Romains VIII, 24 et 25.
[974] Cf. I Pierre I, 5.
[975] Psaume CXLIV, 20.

leurs fautes, qui les accumulent encore dans ce désespoir, ou bien qui se flattent faussement dû pardon et qui, dans cette espérance funeste, ne quittent jamais, ni leurs péchés, ni leur impiété ?

Un temps viendra où Dieu fera le discernement, où il en fera deux parts, une à sa droite et l'autre à sa gauche, où les justes recevront le royaume éternel et les méchants le feu éternel[976]. Ainsi, « il perdra tous les pécheurs ».

025.

Puisqu'il en est ainsi, mes frères et que nous venons d'entendre la bénédiction du Seigneur, les œuvres du Seigneur, les merveilles du Seigneur, les miséricordes du Seigneur, les sévérités du Seigneur, sa providence dans toutes ses œuvres, la confession glorieuse qui monte vers lui de toutes parts, écoutez comment le Psalmiste conclut à la g1oire de Dieu : « Ma bouche publiera les louanges du Seigneur. Que toute chair bénisse son saint nom dans les siècles et dans les siècles des siècles »[977].

PSAUME CXLV

CHANT DE L'ÂME EXILÉE.

Ici-bas, notre âme s'efforce de s'élever à Dieu, qui est descendu jusqu'à elle. Bénis le Seigneur, ô mon âme. La joie est proposée ainsi à l'âme dans le trouble et l'interlocuteur n'est pas le corps, qui ne saurait donner un conseil et qui est corruptible et inférieur à l'âme. Celle-ci, fût-elle souil-

[976] Mattieu XXV, 32, 33 et 46.
[977] Psaume CXLIV, 21.

lée, comme le plomb le plus net, est inférieur à l'or le plus maculé. C'est donc la partie supérieure qui s'adresse à la partie inférieure, troublée par son attachement aux créatures, tandis que l'âme a besoin de s'attacher à Dieu afin qu'il la dirige, comme elle-même dirige le corps

Je bénirai le Seigneur pendant ma vie ou dans la terre des vivants, alors que le Seigneur sera notre héritage. Ici-bas nous passons, allant à une destination bien différente, comme le riche et Lazare, mais dans la maison du Seigneur, nous le bénirons éternellement.

Dieu seul doit être notre appui et non les hommes qui ne sauraient sauver, encore moins les hérétiques se vantant de donner le salut. L'esprit s'en ira et ils retourneront dans la terre avec leurs pensées. Bienheureux celui qui a pour appui le Dieu de Jacob, qui le fait Israël. Il est à nous, par le culte que nous lui rendons et par te soin qu'il prend de nous. Sans l'un ou sans l'autre, l'homme est stérile.

Mais Dieu prend-il soin des hommes ? Oui, parce qu'il est le Créateur de tout et même du moindre insecte et, de plus, qu'il sauvera les hommes et les animaux. Toutefois, selon l'Apôtre, il n'a aucun soin des bœufs, mais c'est en ce sens qu'il ne donne pas des préceptes qui les concernent. L'Évangile nous dit que Dieu pourvoit à la subsistance des animaux. Nulle part on ne voit qu'il leur ait donné des préceptes, tandis que l'on voit que le moindre passereau ne tombera pas sans la volonté de Dieu, pas plus qu'un cheveu de notre tête.

C'est Dieu qui garde la vérité, qui rend justice à ceux que l'on opprime, c'est-à-dire à ceux qui souffrent pour la justice et non à cause du mat qu'ils ont fait. Ainsi, les hérétiques se plaignent des lois portées contre eux. Qu'ils considèrent leurs œuvres qu'ils voient si elles sont justes.

L'Évangile n'assigne pas le bonheur à ceux qui souffrent, mais à ceux qui souffrent pour la justice. Or, l'Église souffre pour la justice. Elle

qui doit vivre parmi ces scandales, mais il n'en est pas ainsi des hérétiques persuadant aux hommes de nier qu'ils soient chrétiens, les conduisant à l'apostasie et se prétendant justes.

Dans les ministres de l'Église, ne nous inquiétons pas de la sainteté de l'homme. C'est Dieu qui donne la nourriture à tous ceux qui ont faim et soif de la justice. C'est lui qui délie les captifs et non les hérétiques. Lui qui donne la sagesse aux aveugles. Cette captivité est celle du corps, dont Dieu nous délivrera en le rendant immortel.

C'est pour ceux que le péché fait tomber que le Christ est descendu. Lui qui aime les justes et les étrangers qui viennent dans le giron de l'Église. Il soutient la veuve ou l'Église sans époux en cette vie et l'orphelin ou le chrétien détaché de tout ce qui est ici-bas. Il confond la voie des impies ou la voie large de ceux qui ne connaissent que les jouissances terrestres et donne aux justes le royaume éternel.

001.

Les divins cantiques font les délices de notre esprit. Les larmes qu'ils font couler ne sont pas sans joie.

Un chrétien fidèle, étranger au monde, n'a pas de plus agréable souvenir que celui de cette cité dont il est banni. Mais ce n'est ni sans douleur, ni sans soupir que, dans l'exil, on se souvient de la patrie.

Toutefois, l'espoir d'y retourner nous encourage et adoucit la douleur du bannissement. Que les paroles divines s'emparent de votre cœur. Que celui qui vous possède s'empare de son héritage ou de vos âmes, de peur qu'elles ne se détournent vers d'autres objets.

Que chacun de vous soit ici tout entier et non là. C'est-à-dire tout entier dans cette parole qui retentit sur la terre, afin que cette parole élève

notre cœur et qu'il ne soit plus ici-bas, car Dieu est avec nous, afin que nous soyons avec lui.

Celui, en effet, qui est descendu jusqu'à nous pour être avec nous nous élève afin que nous demeurions avec lui. C'est pour cela qu'il n'a point dédaigné notre exil, parce que Celui qui a tout créé n'est nulle part étranger.

002.

Vous venez d'entendre un psaume. C'est la voix de quelqu'un. La vôtre, si vous le voulez. Une voix qui exhorte l'âme à louer Dieu et qui se dit : « Bénis le Seigneur, ô mon âme »[978].

Souvent, en effet, dans les peines de cette vie, dans les épreuves, votre âme se trouble, en dépit de vos efforts et c'est à cause de ce trouble que nous lisons, dans un autre psaume : « Pourquoi tant de tristesse, ô mon âme et pourquoi me troubler ? »[979]

Or, afin de calmer ce trouble, voilà que le Prophète lui propose une joie. Non point encore en réalité, mais en espérance et à cette âme pleine de trouble, d'anxiété, de tristesse, de chagrin, il dit : « Espérez dans le Seigneur, car je le confesserai encore »[980].

II place dans la confession cette espérance qui le relève, comme si cette âme qui le troublait par sa tristesse lui disait : Pourquoi me faire espérer dans le Seigneur ? La conscience que j'ai de mes fautes m'en détourne. Je sais le mal que j'ai fait et tu me dis : « Espère dans le Seigneur » ?

Tu as péché, il est vrai. Sur quoi, néanmoins, baser ton espérance ?

C'est que je « le confesserai ».

---

[978] Psaume CXLV, 1.
[979] Psaume XLII, 5.
[980] Psaume XLII, 5.

De même que Dieu hait le pécheur qui défend ses péchés, de même il aide celui qui les confesse. C'est donc cette espérance __ et elle ne saurait être sans joie, bien que dans les difficultés de cette vie pleine d'orages et de tempêtes __ c'est, dis-je, cette espérance qui relève notre âme et qui lui donne la joie, comme l'a dit l'Apôtre : « Soyez pleins de joie dans l'espérance et patients dans vos maux »[981].

Elle se relève donc pour louer le Seigneur et on lui dit : « Bénis le Seigneur, ô mon âme ».

003.

Mais quel est l'interlocuteur et à qui s'adresse-t-il ? Que dirons-nous, mes frères ? Est-ce la chair qui dit : « Bénis le Seigneur, ô mon âme » ? La chair peut-elle donner à l'âme un conseil aussi salutaire ?

Quelque soumise qu'elle soit, à quelque servitude que nous l'ayons réduite par les forces qui nous viennent de Dieu, dût-elle nous obéir comme l'esclave le plus docile. C'est beaucoup déjà qu'elle ne nous soit point un obstacle.

Ensuite, mes frères, on ne demande conseil qu'aux plus parfaits. Notre âme est bonne, sans doute et notre chair est bonne, puisque l'une et l'autre sont l'ouvrage de Celui qui a bien fait toutes les choses[982].

Quoique ces deux substances soient bonnes, chacune en son genre, l'Apôtre a dit, néanmoins : « Le corps est mort à cause du péché »[983].

Sans doute, ce corps sera tel un jour que Dieu nous l'a promis, mais il ne l'est pas encore et nous nous réjouissons dans l'espérance qu'un jour il sera racheté, selon cette parole de l'Apôtre : « Nous gémissons en nous-

[981] Romains XII, 12.
[982] Cf. Genèse I, 31.
[983] Romains VIII, 10.

mêmes, dans l'attente de l'adoption, qui sera la délivrance de notre corps, car nous sommes sauvés par l'espérance. Mais l'espérance qui verrait ne serait plus l'espérance. Comment espérer ce que l'on voit ? Si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons par la patience »[984].

Bien que notre corps soit bon en lui-même, néanmoins, tant qu'il est mortel, à cause du péché, tant qu'il est dans l'indigence, tant qu'il est assujetti à la corruption et au changement, de manière à n'avoir, en lui-même, aucune consistance, assurément nous avons lieu d'en désirer la rédemption, qui le tirera de cette misère. Mais comment doit-il être un jour ?

Tel que l'Apôtre nous l'a dit quelque part : « Il faut que ce corps corruptible soit revêtu d'incorruption et que ce corps mortel soit revêtu d'immortalité »[985].

Mais notre corps fût-il déjà un corps céleste et spirituel, un corps angélique et dans la société des anges, il ne pourrait, même en cet état, donner des avis à notre âme, car le corps, dès lors qu'il est corps, est inférieur à l'âme et l'âme la plus vile est toujours supérieure au corps le plus excellent.

004.

Ne vous étonnez point qu'une âme vile et pécheresse soit toujours préférable au corps le plus parfait, le plus accompli. Non point par son mérite, maïs par sa nature.

Sans doute, l'âme pécheresse a toujours quelque souillure par ses désirs déréglés. Et, néanmoins, l'or, fût-il souillé, est toujours plus précieux que le plomb le plus pur.

---

[984] Romains VIII, 23-25.
[985] I Corinthiens XV, 53.

Que votre esprit passe en revue toutes les créatures et vous ne trouverez pas incroyable que l'âme la plus vile soit plus précieuse que le corps le plus excellent.

L'âme et le corps sont bien différents. J'ai un reproche pour l'âme et un éloge pour le corps. Un reproche pour l'âme qui est dans l'injustice et un éloge pour le corps qui est vigoureux.

Et, toutefois, dans son genre, je puis louer ou blâmer l'âme, comme je puis blâmer ou louer le corps. Si vous me demandez quel est le meilleur ou ce que j'ai blâmé ou ce que j'ai loué, ma réponse vous étonnera.

Assurément j'ai blâmé l'un et j'ai loué l'autre et quand on me demande quel est le meilleur, je réponds : Ce que j'ai blâmé est préférable à ce que j'ai loué.

Si ma réponse te surprend, souviens-toi de ce que j'ai dit à propos du plomb et de l'or. J'ai blâmé l'or, car il n'est pas bon, il est souillé, il n'est ni brillant ni épuré. Ce plomb est très-bon, rien de plus net. J'ai blâmé l'un et j'ai loué l'autre. Je les mets sous tes yeux, blâmant l'un et louant l'autre.

Mais, après ce reproche et cette louange, si tu me demandes quel est le meilleur, je répondrai que l'or le moins pur est préférable au plomb le plus net.

Comment préférable ? Pourquoi le blâmer dès lors ? Pourquoi l'ai-je blâmé ?

Parce que cet or n'est point ce qu'il peut être.

Que peut-il être ?

Épuré, bien supérieur.

Je l'ai blâmé parce qu'il n'est point encore épuré.

Pourquoi ai-je loué le plomb ?

Parce qu'il est épuré, au point de ne pouvoir devenir meilleur.

Tu dis de même d'un cheval, qu'il est excellent et d'un homme, qu'il est très-mauvais. Et, néanmoins, tu préfères l'homme que tu méprises au cheval que tu estimes.

Qu'on vienne à te demander quel est le meilleur des deux et tu répondras : L'homme. Non par ses mérites, mais par sa nature.

Il en est de même des professions. Tu diras : un excellent savetier, par exemple et tu blâmeras un jurisconsulte, parce que beaucoup de lois lui échappent.

Te voilà donc louant un savetier et blâmant un légiste. Et, néanmoins, qu'on te demande celui qui est supérieur, tu préféreras le légiste, tout imparfait qu'il soit et au plus habile savetier.

Que votre charité veuille bien m'écouter.

Très-souvent, après avoir beaucoup loué d'une part et beaucoup blâmé d'autre part, nous préférons encore ce que nous avons blâmé à ce que nous avons loué.

La nature de l'âme est bien supérieure à la nature du corps, elle est plus excellente, elle est spirituelle, incorporelle. Elle touche à la substance de Dieu. C'est quelque chose d'invisible, qui régit notre corps, met les membres en mouvement, applique les sens, forme les pensées, produit les actions, reçoit une infinité d'images.

Et qui pourrait, mes frères bien-aimés, louer l'âme suffisamment ? Et si l'on se trouve lourd en faisant l'éloge de l'âme, qui pourra suffire à louer l'Auteur de l'âme ?

Telle est, néanmoins, la grâce de Dieu, que notre interlocuteur s'écrie : « Bénis le Seigneur, ô mon âme ».

Qui pourrait louer Dieu ?

S'il disait : Chante, ô mon âme, tes propres louanges, peut-être ne trouverait-elle pas assez de paroles.

« Bénis Dieu », lui dit-il. Cherche dans la ferveur de ta piété et tu n'auras point assez de louanges.

Mieux vaut succomber en louant Dieu, que te louer avec avantage. Dès qu'on loue Dieu, sans expliquer ce que l'on voudrait, la pensée s'avance toujours dans les régions intérieures et cette ampleur de pensée te rend plus capable de recevoir Celui que tu bénis.

005.

Qui donc, ainsi que j'avais commencé à le dire, quel interlocuteur vient nous dire : « Bénis le Seigneur, ô mon âme ? »

Ce n'est point la chair, car un corps, fût-il angélique, est inférieur à l'âme et ne saurait donner des conseils à ce qui est supérieur. L'âme serait bien malheureuse si elle attendait un conseil du corps.

La chair a raison d'obéir, elle est pour l'âme une servante. C'est l'âme qui commande et la chair qui obéit ; l'âme qui conduit et la chair qui se laisse conduire. Comment la chair pourrait-elle donner à l'âme un conseil ?

Qui donc nous dit ici : « Bénis le Seigneur, ô mon âme ? »

Après la chair et l'âme, nous ne trouvons plus rien dans l'homme. Tout homme n'est que cela : une âme et un corps.

Serait-ce l'âme qui se tiendrait ce langage, qui se parlerait à elle-même, qui s'exhorterait et s'exciterait de la sorte ?

Une partie d'elle-même était dans le trouble et dans la fluctuation, mais l'autre partie, que l'on nomme l'âme raisonnable, qui s'occupe de la sagesse, qui s'attache à Dieu, soupire vers lui, voyant que dans sa partie inférieure elle est troublée par des mouvements charnels et forcée par les désirs terrestres de se répandre à l'extérieur et d'abandonner Dieu intérieurement, elle revient d'elle-même du dehors au dedans, de ce qui est

moindre à ce qui est supérieur, de ce qui est bas à ce qui est plus relevé et elle s'écrie : « Bénis le Seigneur, ô mon âme ».

Quelles délices trouverais-tu dans ce monde ? Qu'y vois-tu de louable ou d'aimable ? Que pourrais-tu y aimer ?

Quelque part que se tournent les sens de ton corps, tu vois le ciel, tu vois la terre. Ce que tu aimes sur la terre est terrestre et ce que tu aimes dans le ciel est céleste.

Partout, quelque chose à aimer. Partout, quelque chose à louer. Mais, combien est plus louable encore Celui qui a fait tout ce que relèvent tes louanges !

Il y a longtemps déjà que tu vis dans ces préoccupations, que ces désirs si variés t'ont blessée, t'ont meurtrie. Partagée entre tant d'amours, tu es partout inquiète, jamais en assurance.

Recueille-toi en toi-même et si quelque chose te plaît au dehors, cherche quel en est l'auteur. Rien ne te paraît plus beau sur la terre que l'or et l'argent, par exemple, que les animaux, que les arbres, que les campagnes.

Parcours ainsi toute la terre. Mais dans le ciel, quoi de plus beau que le soleil, la lune, les astres ?

Parcours ainsi tout le ciel. Assurément, tout cela est d'une beauté supérieure, car tout ce que Dieu a fait est « très-bon »[986].

Partout, la beauté de l'œuvre te prêche la beauté de l'Ouvrier. Tu admires l'édifice, aimes-en l'Architecte.

Ne te laisse pas absorber par l'œuvre, au point d'en oublier l'auteur. Ce qui t'absorbe à ce point, il l'a mis au-dessous de toi, parce que c'est toi qu'il a fait au-dessous de lui-même.

[986] Genèse I, 31.

Nous attacher à ce qui est en liant c'est fouler aux pieds ce qui est inférieur. Te séparer de ce qui est en haut c'est faire de tout le reste un supplice tour toi.

C'est ce qui est arrivé, mes frères. L'homme a reçu un corps qui devait le servir. Il devait avoir Dieu pour maître et le corps pour serviteur. Au-dessus de lui le Créateur et au-dessous ce qu'il a créé. L'âme raisonnable, placée au milieu, reçut, pour loi, de s'attacher à ce qui est en haut et de régir ce qui est en bas.

Mais elle ne saurait conduire ce qui est au-dessous d'elle, si elle-même n'est dirigée par ce qui lui est supérieur. Qu'elle abandonne ce qui est meilleur et l'inférieur l'entraîne.

Elle ne peut gouverner ce qu'elle gouvernait, parce qu'elle n'a point voulu se laisser conduire par son véritable guide. Qu'elle revienne donc et le bénisse.

Éclairée par la lumière de Dieu, dans cette partie d'elle-même qui est raisonnable et par où lui vient le conseil, l'âme se donne un conseil appuyé sur l'éternité de son Auteur. Elle lit en Dieu quelque chose que l'on doit craindre et louer, aimer et désirer et saisir, sans le tenir encore, sans l'avoir saisi.

Elle est enchaînée sous le coup d'un éclair et n'est point assez forte pour y demeurer. Elle se recueille donc, comme pour recouvrer la santé et s'écrie : « Bénis le Seigneur, ô mon âme ».

006.

Quoi donc, mes frères ? Ne louons-nous pas le Seigneur ? Ne lui chantons-nous pas chaque jour des hymnes ? Chaque jour, autant qu'il est en nous, les louanges de Dieu ne s'échappent-elles point de nos bouches et de nos cœurs ? Et qu'est-ce que nous louons ?

Ce qui est infiniment grand, comme est bien faible tout moyen de le louer.

Comment le panégyriste peut-il atteindre, dans sa hauteur, Celui qu'il veut chanter ?

Un homme s'en vient devant Dieu et il chante longtemps. Le mouvement est sur ses lèvres, mais ses pensées voltigent de désirs en désirs.

Notre esprit est donc là pour louer Dieu à sa façon, tandis que l'âme, tiraillée par une foule de désirs, de soins et d'affaires, est dans l'agitation.

L'esprit ___ ou cette partie supérieure de l'âme ___ la voit dans cette fluctuation et pour la détourner de ces inquiétudes fâcheuses, lui dit : « Bénis le Seigneur, ô mon âme ». A quoi bon ces autres sollicitudes ? Pourquoi te laisser absorber par le soin de ces choses terrestres ? Debout avec moi et bénis le Seigneur.

Mais l'âme, appesantie, incapable d'une attitude ferme et digne, répond à l'esprit : « Je louerai le Seigneur pendant ma vie »[987].

Qu'est-ce à dire, « pendant ma vie » ?

C'est parce que je suis dans une véritable mort.

Commence donc par exhorter ton âme : « Bénis le Seigneur, ô mon âme ». Et ton âme te répondra : Je le fais autant que je puis, mais faiblement, mais avec langueur, avec inconstance.

Pourquoi ?

C'est que « nous sommes loin du Seigneur, tant que nous sommes en cette vie »[988].

Pourquoi louer ainsi Dieu, d'une manière si imparfaite, si inconstante ?

---

[987] Psaume CXLV, 2.
[988] II Corinthiens V, 6

Interroge l'Écriture : « C'est que le corps corruptible appesantit l'âme et que cette habitation terrestre abat l'esprit capable des plus hautes pensées »[989].

Délivrez-moi de ce corps qui appesantit l'âme et je louerai le Seigneur. Délivrez-moi de cette habitation terrestre qui abat l'esprit capable des plus hautes pensées, afin que, de cette multitude, je passe à une seule, qui sera de louer Dieu. Mais, dans l'état où je suis, ma langueur m'en empêche.

Quoi donc ? Te faudra-t-il garder le silence et ne jamais louer le Seigneur parfaitement ?

« Je louerai le Seigneur pendant ma vie ».

007.

Qu'est-ce à dire : « pendant ma vie » ?

Vous êtes ici-bas, « mon espérance ». C'est ici que vous êtes, « mon espérance », disons-nous à Dieu. Quant à devenir « mon héritage », ce n'est point ici-bas, mais dans la « terre des vivants »[990], puisque la terre que nous habitons est la terre des mourants.

Nous sommes ici-bas de passage et l'important c'est le terme où nous allons. Ici-bas, en effet, le méchant est un passager, comme le juste est un passager, car nous ne voyons point que le juste passe, tandis que le méchant demeure ou que le méchant passe, tandis que le juste demeure. Ils passent tous deux, mais non pour la même destination.

Ils étaient bien deux, ce pauvre, couvert d'ulcères, couché à la porte du riche et ce riche vêtu de pourpre et de fin lin, qui faisait chaque jour

[989] Sagesse IX, 15.
[990] Psaume CXLI, 6.

bonne chère. Ils étaient ici-bas tous deux. Passaient tous deux par ici-bas, mais n'allaient point au même lieu. Ils ont une destination différente, où les conduisent des mérites bien différents.

Le pauvre passa de la terre au sein d'Abraham et le riche, dans les tourments de l'enfer. Ils sont rapprochés sur la terre ; l'un dans sa maison et l'autre devant sa porte et la mort les a tellement séparés, qu'Abraham dit au riche : « Entre vous et nous, un immense abîme est éternel »[991].

Donc, mes frères, puisque c'est l'espérance qui est, ici-bas, notre nourriture et que nous n'avons de vie parfaite que celle qui nous est promise, ici-bas, les gémissements ; ici-bas, les épreuves et les angoisses ; ici-bas, les chagrins et les dangers. Notre âme louera le Seigneur comme il doit être loué quand s'accomplira cette parole d'un autre psaume : « Bienheureux ceux qui habitent votre maison. Ils vous loueront dans les siècles des siècles »[992], lorsque tout consistera pour nous à louer Dieu.

Mais quand cela s'accomplira-t-il ?

« Dans ma vie ».

Qu'avons-nous, en effet, maintenant ?

Le Prophète pourrait l'appeler ma mort.

Pourquoi ta mort ?

Parce que je suis éloigné du Seigneur. Si ma vie consiste à m'attacher à lui, m'en séparer c'est la mort.

Mais d'où te vient ta consolation ?

De l'espérance.

C'est donc l'espérance qui fait ta vie. Que l'espérance te porte à louer Dieu et te porte à le chanter.

---

[991] Luc XVI, 19-26
[992] Psaume LXXXIII, 5.

Ne chante point ce qui te fait mourir. Chante ce qui te fait vivre. La mort te vient des afflictions de ce monde et la vie, de l'espérance du siècle futur.

« Je louerai le Seigneur pendant ma vie », est-il dit.

008.

Et comment loueras-tu ton Seigneur ?

« Je chanterai des psaumes à Dieu, tant que je suis »[993].

Quelle est cette louange : « Tant que je suis je chanterai au Seigneur » ?

Voyez, mes frères, ce que nous serons alors. C'est être toujours, que louer toujours.

Voilà que tu es aujourd'hui. Est-ce ton Dieu que tu bénis tant que tu es ?

Voilà que tu chantais, mais une affaire t'a détourné. Tu ne chantes plus et tu es, néanmoins. Tu es donc, mais sans chanter.

Peut-être même, la convoitise a-t-elle incliné ton cœur vers quelque objet et tu offenses l'oreille de ton Dieu, loin de chanter ses louanges. Et tu es, cependant.

Quelle sera donc cette louange que tu offriras à Dieu, dès lors que tu le béniras tant que tu seras ?

Mais, qu'est-ce à dire : « Tant que je suis » ? Est-ce qu'un jour le Prophète ne sera plus ?

Point du tout. Il sera dans une éternelle durée et dès lors, dans une durée véritable. Une durée qui finit dans le temps, tant qu'on la prolonge, n'est pas une longue durée.

---

[993] Psaume CXLV, 2.

« Je chanterai mon Dieu, tant que je suis ».

009.

Jusque-là, c'est bien. Tu béniras le Seigneur pendant ta vie. Tant que tu es ici-bas, tu chanteras ton avenir en Dieu. C'est bien attends de lui ce qui peut donner la confiance.

Que l'espérance ne vous abandonne point dans ce lieu d'exil et d'épreuves, dans ces pièges et ces perfidies de notre ennemi, dans ces épreuves que le monde soulève comme des orages, dans ces labeurs et ces amertumes qui nous environnent de toutes parts.

Que ferons-nous donc ?

Écoute ce qui suit : « Ne mettez point votre confiance dans les princes »[994].

Voilà, mes frères, une parole importante. C'est une parole divine et qui vient d'en haut. Ici-bas, en effet, au milieu de nos faiblesses, l'âme, en butte à la tribulation, en vient à désespérer de Dieu et cherche à s'appuyer sur les hommes.

Disons à l'homme que poursuit le malheur : Il est un homme puissant qui pourrait vous délivrer. Le voilà qui sourit, qui tressaille, qui se redresse.

Dites-lui : Voilà que Dieu va vous délivrer. Et le voilà glacé par le désespoir. Le secours d'un mortel que l'on te promet te fait tressaillir de joie et le secours de l'immortel t'attristera.

On te promet la délivrance par celui qui a besoin d'être délivré et tu en ressens de la joie, comme d'un grand secours. On te promet le secours de

[994] Psaume CXLV, 3.

Celui qui est le libérateur, qui n'a aucun besoin de délivrance et cette promesse te parait une fable.

Malheur à ces pensées injustes, qui nous éloignent de Dieu, pensées qui sont la désolation, la mort la plus épouvantable.

Approche donc, ô mon frère. Commence à désirer, commence à chercher, commence à connaître celui qui t'a fait.

Il n'abandonnera point son œuvre, si son œuvre ne l'abandonne point. Tourne-toi donc vers ce Dieu à qui tu as dit : « Je louerai le Seigneur pendant ma vie, je chanterai le Seigneur tant que je suis ».

Plein de l'esprit d'en haut, le Prophète nous avertit et, comme on ferait à des hommes éloignés, à des hommes égarés et qui, loin de vouloir bénir le Seigneur, ne veulent même point espérer en lui, le Prophète nous crie : « Ne mettez point votre confiance dans les princes, dans les enfants des hommes, en qui n'est point le salut »[995].

Le salut n'est que dans le Fils de l'Homme et non parce qu'il est fils de l'homme, mais parce qu'il est le Fils de Dieu. Non parce qu'il a pris de toi, mais parce qu'il a conservé en lui-même.

Nul homme donc n'a le salut, puisque le salut est dans le Fils de l'Homme et précisément parce qu'il est « Dieu et Dieu béni dans tous les siècles »[996].

Il est dit du Christ qu'il est né d'eux selon la chair[997].

De qui ?

Des Juifs. C'est de nos pères que le Christ est né selon la chair.

Mais ce qui est né selon la chair, est-ce là tout le Christ ?

---

[995] Psaume CXLV, 3.
[996] Romains IX, 5.
[997] Romains IX, 5.

Non, car ce n'est point selon la chair qu'il est par-dessus tout le « Dieu béni dans tous les siècles ». C'est pour cela qu'il est le salut, puisque le salut appartient au Seigneur.

Nous lisons, en effet, dans un autre psaume : « Le salut vient du Seigneur et votre bénédiction sera sur votre peuple »[998].

C'est donc vainement que les hommes s'attribuent le pouvoir de sauver. Qu'ils se sauvent, s'ils le peuvent.

Réponds à cet orgueilleux : Dire que tu me donneras le salut c'est te glorifier. Commence par te sauver et vois si le salut est en toi. En considérant avec attention ta propre faiblesse, tu vois que tu ne l'as pas encore. Ne dis donc plus que j'aie à l'attendre de loi, mais, plutôt, attends avec moi ce salut.

« Ne mettez point votre confiance dans les princes et dans les fils des hommes, en qui n'est pas le salut ».

Voici venir, je ne sais d'où, certains princes qui nous disent : Moi, je baptise et tout ce que je donnerai c'est ce qui est saint. Ce que vous avez reçu d'un autre n'est rien. Ce qui vient de moi, au contraire, est quelque chose.

Ô homme ! Ô prince ! Veux-tu être de ces enfants des hommes, de ces princes en qui n'est pas le salut ? J'ai donc le salut, précisément parce que c'est toi qui me le donnes ? Ce que tu donnes est-il à toi ? Et même est-ce bien toi qui le donnes ? Peut-on même dire que tu le donnes ?

Que le canal dise alors que c'est lui qui donne l'eau. Que le tuyau dise que c'est lui-même qui coule. Que le héraut dise que c'est lui qui fait grâce.

Pour moi, dans l'eau, j'envisage la source et, dans la voix du héraut, je reconnais le juge. Tu ne seras donc point l'auteur de mon salut. Il le sera,

[998] Psaume III, 9.

celui qui me donne pleine assurance et je ne suis point sûr de toi. Et si tu n'es orgueilleux, je ne suis point seul pour douter de toi, tu en doutes avec moi.

Donc, le salut me vient de Celui qui est pardessus tout, puisque « le salut vient du Seigneur ». Toi, je te rencontre parmi les enfants des hommes, parmi les princes et j'entends la voix du psaume : « Ne mettez point votre confiance dans les princes, dans les fils des hommes, en qui n'est point le salut ».

010.

Qu'appelle-t-on, vulgairement, les enfants des hommes ? Veux-tu le savoir ?

« Son esprit s'en ira et la chair retournera dans sa terre »[999].

Voilà tout ce que dit la chair, sans savoir combien de temps elle parlera. Elle menace et ne sait combien elle vivra. Son esprit s'en ira subitement et elle retournera dans sa terre.

Mais son esprit s'en ira-t-il comme il le voudra ?

Il s'en ira et même s'en ira quand il ne le voudra point et dans un temps qu'il ignore retournera dans sa terre. Quand l'âme s'en ira, la chair retournera dans la terre.

Mais, parce que c'était la chair qui parlait de la sorte (Pour dire, en effet : Comptez sur moi, c'est moi qui vous donne, il n'y a que des hommes dont il est dit : « Ils sont chair »[1000]), « voilà que l'esprit sortira et elle retournera dans sa terre ».

[999] Psaume CXLV, 4.
[1000] Genèse VI, 3.

« En ce jour périront toutes ses pensées »[1001].

Qu'est devenue cette enflure ? Qu'est devenu cet orgueil ? Où est cette jactance ?

Peut-être cet homme est-il au lieu du bonheur, avec les justes, si tant est qu'il soit passé, car je ne sais où sera passé celui qui parle de la sorte. C'est l'orgueil qui parle de la sorte et je ne sais où vont ces hommes, à moins qu'en jetant les yeux sur un autre psaume je ne voie pour eux un passage funeste.

« J'ai vu l'impie élevé plus haut que les cèdres du Liban et j'ai passé et voilà qu'il n'était plus et je l'ai cherché et sa place ne s'est e plus trouvée »[1002].

Cet homme juste qui a passé sans trouver l'impie est donc arrivé où l'impie n'était point. Écoutons donc tous, mes frères, écoutons, mes bien-aimés en Dieu. Quelles que soient nos tribulations, quel que soit notre désir de la grâce divine, gardons-nous de mettre notre confiance dans les princes ou dans les fils des hommes, en qui n'est pas le salut. Tout cela est mortel, tout cela passe et doit finir. « Son esprit s'en ira et il retournera dans sa terre. En ce jour, périront toute ses pensées ».

011.

Que faire donc, si nous ne devons espérer ni dans les fils des hommes, ni dans les princes ? Que faire ?

« Bienheureux celui dont le Dieu de Jacob est le soutien »[1003].

[1001] Psaume CXLV, 4.
[1002] Psaume XXXVI, 35 et 36.
[1003] Psaume CXLV, 5.

Heureux donc, non pas tel ou tel homme, non pas tel ou tel ange, mais celui qui a pour soutien le Dieu de Jacob, parce qu'il soutint Jacob au point d'en faire Israël.

Secours éclatant ! Car Israël voit Dieu[1004].

Donc, au milieu du pèlerinage de cette vie, si tu as pour soutien le Dieu de Jacob, tu deviendras Israël et tu seras le voyant de Dieu. Alors, il n'aura plus labeur et ni gémissement. Aux cuisantes inquiétudes succéderont les saintes louanges.

« Bienheureux celui qui a pour soutien le Dieu de Jacob » et de ce même Jacob.

Pourquoi ce bonheur ?

Il gémit quelque temps encore ici-bas, mais « son espérance est dans le Seigneur son Dieu ».

Celui en qui est maintenant son espérance, sera un jour pour lui son bien.

Est-ce me tromper, mes frères, que dire que Dieu sera un jour notre bien ? Ne pourrais-je pas dire qu'il sera notre héritage ?

« Vous êtes mon espérance, ma portion dans la terre des vivants »[1005].

Vous serez donc mon partage, Seigneur. Vous serez ma possession et vous ne posséderez.

Tu seras, ô mon frère, la possession de Dieu et Dieu sera la tienne. Tu seras sa portion, afin qu'il te cultive et il sera la portion pour le cultiver.

Tu cultives le Seigneur, en effet et il daigne te cultiver.

[1004] Cf. Genèse XXXII, 28-30.
[1005] Psaume CXLI, 6.

Je rends mon culte à Dieu, disons-nous et l'on nous comprend. Mais comment Dieu peut-il nos cultiver ?

Nous lisons dans l'Apôtre : « Vous êtes le champ que Dieu cultive, l'édifice qu'il bâtit »[1006]. Et le Seigneur : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments et mon Père est le vigneron »[1007].

Le Seigneur donc te cultive pour te faire porter du fruit et tu offres ton culte à Dieu pour porter aussi du fruit. Que Dieu te cultive c'est un avantage pour toi et que tu offres ton culte à Dieu, c'est encore un avantage.

Que Dieu cesse de cultiver l'homme et l'homme est un champ stérile. Que l'homme cesse de cultiver Dieu, c'est encore l'homme qui est désert.

Dieu ne tire aucun accroissement de ton culte et ne perd rien de ton abandon. Il sera donc notre possession, afin de nous alimenter et nous serons son héritage, afin qu'il nous gouverne.

012.

« Son espérance est dans le Seigneur son Dieu ».

Qu'est-ce que ce Seigneur son Dieu ?

Écoutez, mes frères. Il en est beaucoup qui ont plusieurs dieux et qu'ils appellent leurs maîtres, leurs dieux. Mais, dit l'Apôtre : « Bien qu'il y en ait beaucoup que l'on nomme dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre et qu'il y ait ainsi plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, néanmoins, il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, le Père, d'où procèdent toutes choses et un seul Seigneur, qui est Jésus-Christ, par qui tout a été fait »[1008].

Que Dieu donc soit ton espérance, qu'il soit ton Dieu, que ton espoir soit en lui.

[1006] I Corinthiens III, 9.
[1007] Jean XV, 5 et 1.
[1008] I Corinthiens VIII, 5 et 6.

Il a mis également sa confiance dans son Seigneur et son Dieu celui qui adore Saturne. Il a mis son espoir dans son Seigneur et son Dieu celui qui adore Mars ou Neptune ou Mercure. Que dis-je ? Qui adore son ventre et dont il est dit : « Leur dieu c'est le ventre »[1009].

Tel est donc le dieu de l'un et tel le dieu de l'autre. Mais quel est le Dieu de celui que le Prophète appelle heureux ?

« Celui qui a fait le ciel et la terre et e tout ce qui est en eux »[1010].

Notre Dieu est grand, mes frères ! Gloire à son saint nom, puisqu'il a daigné faire de nous son héritage.

Tu ne vois pas encore le Seigneur et tu ne saurais aimer pleinement ce que tu ne saurais voir encore. Tout ce que tu vois est son ouvrage. Tu admires le monde et pourquoi point le Créateur du monde ?

Tu vois le ciel et tu es dans l'effroi. Tu considères la terre et tu es dans la stupeur. Comment embrasser, par la pensée, l'étendue des mers ?

Considère ces étoiles innombrables. Considère ces germes si nombreux, ces animaux si divers et ceux qui nagent dans les eaux et ceux qui rampent sur la terre et ceux qui volent dans les airs et ceux qui marquent leur passage dans les cieux. Combien tout cela est grand, est admirable, est surprenant de beauté !

Et voilà qu'il est ton Dieu, celui qui a fait tout cela.

Mets en lui ton espérance, afin d'être heureux.

« Son espérance est dans le Seigneur son Dieu ».

Quel Dieu ?

« Celui qui a fait le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment ».

Combien notre Dieu est grand !

[1009] Philippiens III, 19.
[1010] Psaume CXLV, 6.

013.

Voyez, mes frères, combien est grand, combien est bon le Dieu qui fait de si grandes choses. Quelle a donc été la pensée de Dieu, (si toutefois l'on peut dire de Dieu qu'il a pensé) quand « il a fait le ciel et la terre et tout ce.qui est en eux » ?

Tout cela est grand, sans doute, me dira l'homme, je le vois. Dieu a fait le ciel et la terre et les mers. Mais quand est-ce que Dieu me compte parmi ses œuvres ? Est-il vrai qu'il prenne soin de moi, que je suis l'objet de ses pensées, qu'il sache même que je suis en vie ?

Que dis-tu, ô mon frère ? Ferme ton cœur à ces funestes pensées. Prends place parmi ceux dont nous disions tout à l'heure : « Je louerai le Seigneur dans ma vie. Je chanterai mon Dieu tant que je suis ».

Mais c'est à des hommes tièdes que notre interlocuteur tient ce langage. Il les stimule, il semble craindre qu'ils ne désespèrent d'eux-mêmes, dès lors que peut-être ils ne sont point dans la pensée de Dieu.

Ils sont nombreux, en effet, ceux qui pensent de la sortent. Mais ils ne quittent le Seigneur, ils ne s'abandonnent au courant de toutes sortes de péchés, que par cette pensée que Dieu ne prend d'eux aucun souci.

Écoute les saintes Écritures et ne désespère plus de toi-même. Celui qui a pris soin de te faire n'aura-t-il donc plus soin de te refaire ? Ton Dieu n'est-il pas celui qui a fait le ciel et la terre ?

Si le Prophète n'avait rien ajouté, peut-être pourrais-tu dire : Le Dieu qui a fait le ciel et la terre est grand sans doute, mais sa pensée descend-elle jusqu'à moi ?

On te répondrait : C'est lui qui t'a fait.

Comment ? Est-ce donc moi qui suis le ciel ou moi la terre ou moi la mer ? Il est évident que je ne suis ni le ciel, ni la terre, ni la mer, mais je suis sur la terre.

Tu es donc sur la terre. Tu l'accordes du moins. Écoute maintenant que Dieu n'a pas fait seulement le ciel et la terre et les mers, car « il a fait le ciel et la terre et la mer et tout ce qui les occupe ».

Si donc tout ce qui les occupe est son ouvrage, toi aussi.

Dire toi, ce n'est point assez. Il a fait le passereau, la sauterelle, un vermisseau. Il n'est rien de tout cela qu'il n'ait fait, rien dont il ne prenne soin. Et ce soin n'est point éveillé par ses lois seulement, puisqu'il n'a donné des préceptes qu'à l'homme seul.

Le Psalmiste a dit, en effet : « Vous sauverez, Seigneur mon Dieu, les hommes et les animaux, selon votre grande miséricorde »[1011].

C'est donc selon votre infinie miséricorde que vous sauverez les hommes et les bêtes. Mais l'Apôtre ajoute : « Est-ce que Dieu prend soin des bœufs ? »[1012].

D'une part, nous lisons donc : Dieu ne prend aucun soin des bœufs et d'autre part : « Seigneur, vous sauverez les hommes et les animaux ». Est-ce là une contradiction ?

Que veut dire l'Apôtre dans cette question : « Dieu prend-il soin des bœufs ? »

Quand le Seigneur a dit : « Vous ne lierez point la bouche au bœuf qui foule le grain »[1013], avait-il donc en vue les bœufs ?

Il voulait spécifier certains bœufs en particulier, car le Seigneur n'entend pas t'apprendre à soigner des bœufs. L'homme fait ici naturellement ce qu'il doit faire. Il est ainsi fait qu'il doit prendre soin des animaux qui lui appartiennent. Dieu ne lui a fait aucun précepte à cet égard. Il lui a

[1011] Psaume XXXV, 7.
[1012] I Corinthiens IX, 9.
[1013] Deutéronome XXV, 4.

seulement donné la tendance qui l'a rendu propre à le faire. Voilà ce qu'a fait Dieu.

Mais un autre doit le conduire, comme lui-même conduit son bétail et Celui qui le dirige, lui a donné des préceptes. C'est donc dans le sens d'un précepte que Dieu se met peu en peine des bœufs.

Mais, dans le sens de cette providence universelle par laquelle il a créé tout et gouverne tout, nous devons dire : « C'est vous, Seigneur, qui sauverez les hommes et les animaux ».

014.

Que votre charité redouble d'attention.

Quelqu'un m'objectera peut-être : C'est le Nouveau Testament qui dit que Dieu ne prend pas soin des bœufs, tandis que l'Ancien Testament nous dit : « Seigneur, vous sauverez les hommes et les animaux ».

On calomnie parfois les deux Testaments, en disant qu'il ne sont point d'accord. Qu'un homme s'en vienne me dire qu'il y a contradiction entre l'Ancien et le Nouveau et me demander, dans le Nouveau, un passage qui ressemble à celui-ci : « Seigneur, vous sauverez les hommes et les animaux », que répondrai-je ?

Rien de plus sommaire, dans le Nouveau Testament, que l'Évangile. Or, je trouve, dans cet Évangile, que Dieu prend soin de tous les animaux et dès lors, nul ne saurait me contredire.

L'Apôtre serait-il donc en contradiction avec l'Évangile ?

Écoutons le Seigneur lui-même, prince et maître des Apôtres : « Considérez les oiseaux du ciel, qui ne sèment point, qui ne moissonnent point,

qui n'amassent point dans les greniers et votre Père céleste les nourrit »[1014], nous dit-il.

Donc, en dehors de l'homme, Dieu prend soin des animaux. Mais seulement pour les nourrir et non pour leur donner des lois.

Donc, s'il s'agit des préceptes, Dieu n'a aucun soin des bœufs, mais quand il s'agit de créer, de paître, de gouverner, de conduire, tout appartient à Dieu.

« Deux passereaux ne se vendent-ils pas une obole et l'un d'eux ne tombera pas sur la terre sans la volonté de votre Père ? N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? »[1015], dit Notre-Seigneur Jésus-Christ

Garde-toi donc de dire : Dieu n'a de moi nul souci. Dieu prend soin de ton âme et Dieu prend soin de ton corps, parce que Dieu a fait ton âme et a fait ton corps.

Mais Dieu, diras-tu, ne me discerne point dans une si grande foule.

Voici dans l'Évangile un texte bien surprenant : « Tous les cheveux de votre tête sont comptés »[1016].

015.

Dieu donc est mon Dieu. En lui est mon espérance. C'est « lui qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qui les occupe ».

Mais, en ce qui me concerne, que fait-il pour moi ?

« Il conserve la vérité pour jamais »[1017].

Le Prophète nous apprend à aimer Dieu et à le craindre.

« Il garde pour toujours la vérité ».

[1014] Mattieu VI, 26.
[1015] Mattieu X, 29 et 31.
[1016] Mattieu X, 30.
[1017] Psaume CXLV, 6.

Quelle est la vérité qu'il garde pour jamais ? Quelle vérité et comment la conserver ?

« Il rend justice à ceux que l'on opprime »[1018].

Il prend en main la défense de ceux que l'on opprime et il leur rend justice, mes frères.

A qui ?

A ceux que l'on opprime, en châtiant les oppresseurs. Si donc il favorise les opprimés et châtie les oppresseurs, vois parmi lesquels tu veux être compté. Vois et considère si tu veux être parmi les opprimés ou parmi les oppresseurs.

Voici une parole de saint Paul, qui s'adresse à toi : « C'est être déjà criminel, que d'avoir des procès. Pourquoi ne pas souffrir qu'on vous fasse tort ? »[1019], te dit-il.

Le voilà qui blâme les hommes de ne vouloir endurer aucun tort. Il ne l'engage pas à souffrir la peine, mais l'injure, car toute peine n'est pas pour cela une injure. Il n'y a d'injure qu'à souffrir contre le droit.

Te dis pas : Je suis au nombre de ceux qui souffrent l'injure, car j'ai souffert à telle ou elle occasion.

Vois si c'est injustement que tu as souffert. Les voleurs souffrent souvent, nais non l'injustice. Les hommes coupables de crimes, de maléfices, d'effractions, d'adultères, de corruption, souffrent tous de grands maux, mais ne souffrent pas l'injustice.

Autre est endurer l'injustice et autre subir une affliction, une peine, une douleur, un châtiment. Considère où tu es, vois ce que tu as fait, la cause de ta souffrance et tu comprendras par là ce que tu endures, car le

[1018] Psaume CXLV, 7.
[1019] I Corinthiens XI, 7.

droit et l'injustice sont contradictoires, puisque le droit c'est tout ce qui est juste. Mais tout ce qu'on appelle droit, n'est pas le droit pour cela.

Que sera-ce si l'on se fait un droit injuste ?

On ne saurait donc appeler droit ce qui est inique. Le véritable droit est donc bût ce qui est juste.

Examine dès lors ce que tu as fait et non ce que tu souffres. Si tu as fait ce qui est juste, ta douleur est injuste. Mais, si tu as commis l'injustice, tu souffres justement.

016.

Pourquoi parler ainsi, mes frères ?

Afin que les hérétiques[1020] ne s'applaudissent point, quand ils ont à souffrir de la part des édits des princes d'ici-bas, afin qu'ils ne se mettent pas au nombre de ceux qui souffrent injustement et qu'ils ne disent point : Voici un psaume consolant pour moi, puisque j'adore le Dieu « qui rendra justice à tous ceux que l'on opprime ».

J'ai des raisons pour te demander si c'est injustement que tu souffres. Si tu as pratiqué ce qui est juste, on est injuste en te châtiant. Mais est-ce une justice de se soulever contre le Christ ? Est-ce une justice d'élever autel contre autel, par une orgueilleuse rébellion ? Est-ce justice de déchirer l'Église, quand les bourreaux ne déchirent point la tunique du Christ[1021] ?

Si tout cela n'est point le droit, tout ce que tu endures pour l'avoir fait est donc juste. Tu n'es donc pas au nombre de ceux qui souffrent injustement.

Je lis dans l'Évangile un passage plus clair encore.

[1020] Les Donatistes.
[1021] Jean XIX, 24.

« Bienheureux ceux qui souffrent persécution », est-il dit.

Attends. Pourquoi te hâter ? Pourquoi dire : c'est moi ?

Attends, dis-je et je te lirai tout. Tu as entendu : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution » et déjà tu commences à t'adjuger ce bonheur. Voici tout le passage, si tu le permets. Vois ce qui suit : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice »[1022].

Dis maintenant : C'est moi. Dis : C'est moi, si tu l'oses.

Reprenons alors ce que nous avons dit plus haut et, pour abréger, faisons une seule question : Si tu condamnais un homme sans connaître bien sa cause, aurais-tu l'audace de prétendre garder la justice ? Appellerais-tu injustice le mal qui pourrait t'en revenir ? Tu t'ériges donc insolemment sur le tribunal de ton cœur, pour en être précipité bientôt et tu oses bien juger un homme dont tu ignores la cause ? Traiter ainsi un seul homme c'est injustice et tu te croiras juste en traitant de la sorte le monde entier ?

Et qui donc, mes frères bien-aimés, qui donc endure l'injustice, sinon l'Église catholique qui souffre tous ces maux ?

Elle gémit au milieu de tant de scandales des hérétiques. Elle voit les artifices et les insinuations perfides arracher les faibles de son giron. Elle voit les petits enfants que l'on traîne je ne sais par quels détours, comme par autant de cavernes détestables et que l'on rebaptise, pour anéantir en eux Jésus-Christ, pour tuer en eux, non plus cette chair mortelle qui en fait des hommes, mais ce qui doit les faire vivre éternellement.

On fait dire à un homme : Je ne suis point chrétien et l'on appelle cela juste.

[1022] Mattieu V, 10.

Tu te présenteras à l'évêque, lui dit-on, garde-toi de lui dire que tu es chrétien. Te dire chrétien c'est t'exposer à n'en rien recevoir. Dis que tu ne l'es pas et tu recevras.

Quel est cet avis, ô chrétien ? Que nous enseignes-tu ? Tu souffres persécution, j'en conviens, mais n'es-tu pas plus réellement un persécuteur ?

Quand les empereurs persécutaient les chrétiens, ils les contraignaient par la menace, comme toi par la persuasion. Tu fais dire à un chrétien qu'il ne l'est pas, obtenant ainsi par la persuasion ce que les bourreaux n'obtenaient point par la mort.

Tu laisses vivre un homme qui nie être chrétien. Il est renégat et il vit ?

Non, il ne vit plus. C'est un cadavre qui te répond.

Frappé par le glaive du persécuteur, le martyr est tombé, mais il vit. Celui à qui tu parles est debout, mais il est tombé.

Souffrir pour de tels crimes est-ce donc une injustice ?

Point d'illusion. Si tes actes sont injustes, c'est justement que tu souffres.

A qui donc fait justice « Celui qui garde la vérité éternellement ? »

A ceux qui subissent l'injustice.

017.

Viens donc et avec tes raisonnements si sages, si ingénieux, si subtils, viens nous dire que c'est là une véritable nourriture. Dis-nous : Un affamé peut-il en nourrir un autre, c'est-à-dire un pécheur donner la sainteté ? Un homme qui meurt de faim peut-il donner à manger ? Un malade peut-il guérir ? Un homme garrotté en délier un autre ?

Grandes et subtiles raisons, dont on veut séduire les impies !

Que notre psaume leur ferme la bouche : « Dieu qui donne la nourriture à ceux qui ont faim »[1023].

Je n'attends rien de toi, car « c'est Dieu qui donne la nourriture aux affamés ».

A quels affamés ?

À tous.

Qu'est ce à dire : à tous ? C'est-à-dire qu'il donne la nourriture à tous les animaux et à tous les hommes et il ne réserverait aucune nourriture à ses bien-aimés ?

S'ils ont une autre faim, ils ont aussi une autre nourriture. Cherchons d'abord de quoi ils ont faim et nous verrons ensuite quelle est leur nourriture.

« Bienheureux ceux qui ont faim et soit de la justice, parce qu'ils seront rassasiés »[1024].

Nous devons avoir faim de Dieu. Présentons-nous devant sa porte, en sa présence, prions-le comme des mendiants, car « c'est lui qui donne la nourriture à ceux qui ont faim ».

Pourquoi, hérétique, le vanter de délier, de relever, d'éclairer ? Diras-tu que tu es délivré, que tu es debout, que tu es lumière ?

Loin de là. Écoute ce qui vient d'être dit : « Ne mettez point votre confiance dans les princes, dans les fils des hommes, en qui n'est point le salut ».

Ils ne donnent point le salut.

Arrière donc tous les hérétiques !

[1023] Psaume CXLV, 7.
[1024] Mattieu V, 6.

« C'est le Seigneur qui délie les captifs, le Seigneur qui relève ceux qui sont tombés, le Seigneur qui donne la sagesse aux aveugles »[1025], c'est-à-dire qu'il rend sages ceux qui sont aveugles.

Cette pensée nous explique parfaitement les précédentes.

Cette parole : « Il délie ceux que l'on enchaîne », aurait pu nous faire croire qu'il s'agit ici de ces serviteurs qu'un maître a mis aux fers pour quelque faute et celle-ci : « Il relève ceux qui tombent », reporte notre pensée sur l'homme qui trébuche et tombe ou que son cheval renverse.

Il est d'autres chutes, comme il est d'autres chaînes, comme il est d'autres ténèbres et une autre lumière.

Le Prophète nous dit que le Seigneur « donne la sagesse aux aveugles » et non qu'il éclaire les aveugles, de peur qu'on ne le comprenne à la lettre, comme on le fait de cet aveugle à qui le Seigneur ouvrit les yeux et qu'il sauva, en faisant de la boue avec sa salive[1026].

Afin que nous n'attendions aucune de ces faveurs temporelles, le Prophète nous parle de cette lumière de la sagesse qui éclaire les aveugles.

Les captifs donc sont déliés, les hommes tombés sont relevés, dans le même sens que les aveugles arrivent à la lumière de la sagesse.

D'où vient que nous sommes enchaînés ? Quelle chute nous a brisés ?

Notre corps fut d'abord pour nous un ornement, mais le péché en fait une lourde chaîne.

Quelle est cette chaîne que nous portons ?

Notre mortalité.

Écoute l'apôtre saint Paul, encore enchaîné dans ce lieu d'exil. Quelles contrées n'a point parcourues cet enchaîné ?

[1025] Psaume CXLV, 8.
[1026] Jean IX, 6 et 7.

Ses chaînes lui furent peu lourdes, puisque, nonobstant leur poids, il prêcha l'Évangile à l'univers entier. L'esprit de charité souleva ses chaînes et il parcourut une infinité de régions. Que nous dit-il, néanmoins ?

« Mon désir est d'être délié, afin d'aller avec le Christ ».

Et, toutefois, sa compassion pour les autres captifs lui fait désirer d'être lié, afin de les servir encore.

« Mais demeurer en la chair m'est nécessaire à cause de vous »[1027], nous dit-il.

C'est donc « le Seigneur qui délie les captifs », c'est-à-dire qui, de mortels, nous rend immortels.

« C'est le Seigneur qui relève ceux qui tombent ».

Pourquoi tomber ?

Parce qu'ils se sont élevés.

Pourquoi sont-ils relevés ?

Parce qu'ils se sont humiliés.

Adam tomba et fut brisé[1028]. Il tomba, tandis que le Christ descendit. Pourquoi descendre, lui qui n'avait fait aucune chute, sinon afin de relever celui qui était tombé ?

« Le Seigneur donne aux aveugles la sagesse. Le Seigneur aime les justes »[1029].

Aussi rend-il justice à ceux qui souffrent injustement.

018.

Et quels sont ces justes ? Jusqu'où va maintenant leur justice ?

[1027] Philippiens I, 23 et 24.
[1028] Genèse III, 6.
[1029] Psaume CXLV, 8.

Voilà que le Prophète ajoute : « Le Seigneur garde les prosélytes »[1030].

Ces prosélytes sont les étrangers. Or, toute l'Église de la Gentilité est prosélyte. Étrangère, elle s'est unie à nos pères, devenant ainsi leur fille, non par la naissance charnelle, mais par l'imitation de leur foi. Toutefois, c'est le Seigneur et non plus un homme qui la protège.

« Il soutiendra la veuve et l'orphelin »[1031].

Ne croyons pas qu'il doive soutenir l'orphelin dans son héritage ou la veuve dans je ne sais quel procès. Sans doute, le Seigneur nous soutient dans ces sortes d'affaires. C'est lui qui fait le bien dans tous les services que les hommes se rendent mutuellement. Lui, qui soutient l'orphelin, n'abandonne point la veuve, mais en un sens, nous sommes tous orphelins, parce que notre Père, sans être mort, est, cependant, absent.

Sans doute les hommes appellent orphelin celui dont le père est mort et, à vrai dire, nos pères sont vivants, puisque l'âme ne meurt point. Ils vivent dans les supplices, s'ils ont été méchants et dans le repos, s'ils ont fait le bien.

Rien n'est perdu aux yeux du Créateur. Toutefois, aussi longtemps que nous sommes dans ce corps mortel et que nous habitons un lieu d'exil, nous sommes loin de notre Père, à qui nous crions : « Notre Père qui êtes aux cieux »[1032].

L'Église est donc veuve, puisqu'elle n'a point d'époux ici-bas, puisque son Époux est absent. Il viendra, cet Époux invisible qui la protège, cet Époux désiré. Nous avons pour lui de violents désirs et nous aspirons à lui

[1030] Psaume CXLV, 9.
[1031] Psaume CXLV, 9.
[1032] Mattieu VI, 9.

sans le voir. Un jour, nous le verrons, nous jouirons de ses embrassements, si la foi nous tient attachés à lui, maintenant qu'il est invisible.

Que veut donc nous montrer le Prophète dans cet orphelin et cette veuve, sinon ceux que l'on abandonne sans secours ?

Que l'âme délaissée ici-bas se promette le secours du Seigneur.

Quelles que soient tes richesses, ton or, y mets-tu ta confiance ?

Tu n'es plus un prosélyte, un orphelin. Tu n'es point compté avec les veuves, car tu as un ami. Si tu t'appuies sur lui, délaissant le Seigneur, tu n'es pas sans secours.

As-tu tous ces biens, sans t'en prévaloir, sans y mettre ta confiance ?

Tu est, pour Dieu, un orphelin, pour Dieu une veuve.

Il soutient donc ceux que l'on abandonne. C'est là ce que dit le Prophète : « Il soutient la veuve, il soutient l'orphelin ».

019.

« Il confondra la voie des impies ».

Quelle est cette voie des pécheurs ?

De rire de ce que nous disons ici.

Quel est l'orphelin, nous disent-ils ? Quelle est la veuve ? Qu'est-ce que ce royaume des cieux, ce châtiment de l'enfer ?

Tout cela, fables chrétiennes ! Je tiens à ce que je vois : « Mangeons et buvons, car nous mourrons demain »[1033].

Prends garde aux paroles insidieuses de ces hommes. Qu'elles ne descendent point de l'oreille dans le cœur. Qu'elles rencontrent des épines dans ton oreille et qu'il se retire devant leur aiguillon, celui qui essaierait d'y entrer.

[1033] I Corinthiens XV, 32.

« Les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs »[1034].

Mais pourquoi donc ces impies sont-ils heureux, me dira-t-on ? Ils n'adorent point Dieu, ils commettent, chaque jour, de grands péchés et, cependant, ils ont tous ces biens que je n'ai point.

Loin de toi de rien envier aux pécheurs. Tu vois ce qu'ils reçoivent, mais ne vois-tu pas ce que Dieu leur réserve ?

Et comment voir ce qui est invisible, me diras-tu ?

La foi a des yeux, mes frères et des yeux plus grands, plus perçants, plus durables que les yeux du corps. Ces yeux n'ont trompé personne.

Ah, que ces yeux soient toujours vers le Seigneur, afin qu'il dégage tes pieds de toute embûche[1035] !

La voie des pécheurs te plaît, parce qu'elle est large et que beaucoup y sont entrés. Tu en vois la largeur, mais non la fin. Cette fin c'est un précipice. Cette fin est un gouffre sans fond et ceux qui marchent à l'aise et avec allégresse dans cette voie large sont plongés dans l'abîme. Mais tes yeux ne sont point assez perçants pour voir cette fin malheureuse. Crois-en dès lors celui qui la voit.

Et quel homme la voit donc ?

Nul homme, sans doute, mais le Seigneur est descendu pour te faire croire à Dieu. Or, voudrais-tu n'en pas croire le Seigneur ton Dieu, qui te dit : « Elle est large et spacieuse, la voie qui conduit à la perdition et beaucoup y entrent par elle »[1036] ?

Telle est la voie que doit confondre le Seigneur, parce qu'elle est la voie des impies.

[1034] I Corinthiens XV, 32 et 33.
[1035] Psaume, XXIV, 15.
[1036] Mattieu VII, 13.

020.

Et quand cette voie sera à sa fin, que nous restera-t-il ?

« Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde »[1037].

C'est par là que termine le Psalmiste : « Il confondra la voie des pécheurs ».

Et toi ?

« Le Seigneur régnera éternellement »[1038].

Réjouis-toi, parce qu'il régnera pour toi. Réjouis-toi, parce que tu seras son royaume.

Vois, en effet ce qui suit. Tu es certainement citoyen de Sion et non de Babylone ou de la cité de ce monde qui doit périr. Mais tu appartiens à cette Sion affligée, étrangère pour un temps et qui doit régner dans l'éternité. C'est donc de toi qu'il est question dans cette fin.

« Le Seigneur régnera éternellement, ce Seigneur qui est ton Dieu, ô Sion »[1039].

Ton Dieu donc, ô Sion, doit régner éternellement, mais ton Dieu régnerait-il sans toi ?

« Et de génération en génération »[1040].

Le Prophète nomme deux générations, parce qu'il ne pouvait les nommer toutes. Mais, la fin des paroles ne peut mettre la fin de l'éternité. L'éternité n'a que quatre syllabes, mais, en soi-même, elle est sans fin.

On ne saurait t'en parler qu'en disant : « Ton Dieu régnera de génération en génération ».

[1037] Mattieu XXV, 31.
[1038] Psaume CXLV, 10.
[1039] Psaume CXLV, 10.
[1040] Psaume CXLV, 10.

C'est dire peu et si on le disait tout un jour, ce serait peu encore et si on le répétait toute sa vie, ne cesserait-on pas enfin de le dire ?

Aime l'éternité, ô mon frère et tu régneras sans fin, si tu n'as d'autre fin que le Christ. Avec lui, tu régneras dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

PSAUME CXLVI

LA VIE DU JUSTE.

Il est bon de chanter des psaumes au Seigneur, qui peut nous récompenser et s'il n'accorde pas toujours ce qu'on lui demande, c'est qu'il est père et connaît ce qui doit nous être utile. Louer Dieu, ce n'est point simplement chanter en son honneur. Le Prophète veut ici un psaume et le psaume s'exécute sur un instrument de musique, ce qui exige l'action des doigts et nous figure les œuvres. Une œuvre bonne est donc une louange et le péché devient un silence. Le tort que l'on médite est un silence aussi. Toute action faite pour obéir à Dieu est donc une louange. Elle est un blasphème dès qu'elle est eu dehors des bornes prescrites, car la louange n'est pas bonne dans la bouche du pécheur, la licence est un faux et Dieu est attentif aux œuvres plus qu'à la voix. L'Apôtre nous dit que nous devons louer Dieu, parce que le Christ est mort pour tous et le Psalmiste, parce que Dieu bâtit Jérusalem, nous rassemble à la voix des Apôtres, guérit les cœurs brisés par le repentir. Or, ces cœurs brisés qui sont un sacrifice agréable à Dieu, sont les cœurs humbles, qui confessent leurs péchés, les châtient sur eux-mêmes. C'est l'œuvre de la rédemption. Mais la guérison ne sera parfaite que dans l'autre vie. En attendant, le Seigneur bande nos

plaies, quand il nous redresse par ses préceptes et nous aide par ses sacrements, qui sont comme des appareils et qu'il lèvera dans l'autre vie.

C'est Dieu qui compte les étoiles ou les flambeaux qui nous éclairent pour la vie éternelle. Tous ces flambeaux ne sont point marqués, cependant, pour la vie éternelle et Dieu appelle par leurs noms ceux qui auront la charité et se tiendront unis à lui.

Dieu est grand, on ne saurait mesurer sa sagesse, qui est le nombre même, la mesure. Nous aurons part à cette mesure immuable, quand nous habiterons Jérusalem. Demandons à Dieu qu'il bande nos plaies et, dans les difficultés de l'Écriture, frappons à la porte avec humilité. Dieu renverse tous ceux que leur orgueil fait regimber. Les Manichéens ont regimbé contre les Écritures et Dieu les a jetés à terre. Or, la terre pour eux, c'est la chair et ils n'ont eu, sur Dieu, que des pensées grossières.

Pour arriver au Seigneur, accusons-nous tout d'abord, puis faisons de bonnes œuvres et nous nous rapprocherons de Dieu en reformant en nous son image que le méchant a effacée. De là cette expression, qu'il est loin de Dieu. C'est ce même Dieu qui couvre le ciel de nuages ou ses Écritures de mystères et prépare à la terre, les pluies de l'intelligence et de la grâce, qui fait croître l'herbe sur les montagnes, c'est-à-dire qui amène les grands du monde, comme Zachée, à la pratique des bonnes œuvres, qui prépare l'herbe pour les hommes en servitude, ou pour les ministres de l'Église, qui ont droit à leur nourriture. Dépensons en bonnes œuvres, au moins la dîme de nos revenus, car nous devons être plus parfaits que les Pharisiens.

Ces petits des corbeaux qui invoquent le Seigneur c'est nous, les fils des Gentils, convertis à la foi. Dieu ne met point ses complaisances dans la puissance du cheval ou dans l'orgueilleux qui lève la tête, ni dans les ta-

bernacles de l'homme, c'est-à-dire dans l'hérésie, mais dans son Église. Espérons en lui, non comme Judas, qui douta de sa miséricorde.

001.

Nous avons écouté avec attention chanter notre psaume, mais l'entendre tous n'était pas le comprendre bien. Quelle attention ne devons-nous pas y apporter maintenant, si, comme je l'espère et le désire, Dieu, touché des prières de tous ces auditeurs, nous dévoile ce qu'il y a d'obscur, de manière que votre attention à m'écouter vous soit profitable et que nul ne s'en retourne sans fruit ?

Que dit le psaume en commençant ?

« Louez le Seigneur »[1041].

Voilà ce qui nous est dit et non seulement à nous, mais encore à toutes nations. Cette voix que des lecteurs font entendre çà et là est recueillie par des Églises particulières, mais la grande voix de Dieu, qui domine toutes les autres, ne cesse de nous exhorter à le louer.

Or, comme si nous demandions au Seigneur pourquoi nous devons louer Dieu, voyez quelle raison il nous donne : « Louez le Seigneur, parce qu'il est bon de lui chanter des psaumes »[1042], nous dit-il.

Est-ce donc là tout ce qui nous en reviendra ?

Louons le Seigneur.

Pourquoi ?

« Parce qu'il est bon de lui chanter des psaumes ».

[1041] Psaume CXLVI, 1.
[1042] Psaume CXLVI, 1.

Je voudrais bien, dira-t-on, louer le Seigneur, mais s'il payait ma louange de quelque récompense. Comment louer gratuitement, ne serait-ce qu'un homme ?

On ne loue donc les hommes que dans l'espoir d'une récompense. Mais quiconque loue Dieu, ne saurait-il en attendre aucune récompense, ni demander, ni espérer ?

On loue un homme faible et avec espérance. On loue le Tout-Puissant et il n'aurait rien à donner ? Serait-il impuissant à donner ce qu'on lui demande ? Que peut désirer l'homme qui ne soit sous la main de Dieu ?

Quand on loue un homme, il arrive que l'on désire ce qu'il ne saurait donner. Mais, pour Dieu, tu peux le louer en toute sécurité. Nul ne saurait dire qu'il est impuissant à donner ce que l'on attend de lui.

Nous devons donc louer le Seigneur en nous proposant quelque récompense, bien qu'il ne nous accorde pas toujours ce que nous désirons. Il est père, en effet et ne donne point à des méchants fils ce qu'ils désirent.

Bénissons-le donc, avec espérance et même avec désir. Non point de telle ou telle faveur, mais de celle que juge à propos de nous accorder Celui que nous louons. Et il sait ce qui nous convient. C'est à nous d'attendre ce qui nous est utile.

L'Apôtre l'a dit : « Nous ne savons ce qu'il convient de demander »[1043].

Et le même saint Paul croyait qu'il lui serait avantageux d'être délivré de l'aiguillon de la chair, de cet ange de Satan qui le soufflétait, selon ses aveux et il dit : « Trois fois j'ai prié le Seigneur de m'en délivrer et il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car la vertu se perfectionne dans la faiblesse »[1044]. Il

[1043] Romains VIII, 26.
[1044] II Corinthiens XII, 7-9.

désirait donc une faveur, que Dieu ne lui accorda point à sa volonté, afin de lui procurer la sainteté.

Qu'est-ce donc que l'on nous propose ici ?

« Louez le Seigneur », dit le Prophète.

Pourquoi louer le Seigneur ?

Parce qu'il est bon de lui chanter des hymnes.

Ces hymnes sont la louange du Seigneur.

C'est dire alors : Louez le Seigneur, parce qu'il est bon de le louer.

Ne passons point légèrement sur cette parole : Louez le Seigneur. Elle est dite et la voilà passée. C'est fini et nous rentrons dans le silence. Après avoir loué Dieu, nous nous sommes tus et après le chant, le repos. Nous passons à ce qui nous reste à faire et quand il se présente une autre occupation, cesserons-nous pour cela de louer Dieu ?

Point du tout. Si la louange n'est qu'un moment sur ta langue, elle doit être continuellement dans ta vie. De là cette excellence du psaume.

002.

Le psaume est un chant et non pas un chant quelconque, mais un chant sur le psaltérion. Or, le psaltérion est un instrument de musique du genre de la lyre, de la harpe et d'autres semblables. Chanter le psaume n'est donc pas seulement chanter de la voix, mais unir la main à la voix sur l'instrument que l'on appelle psaltérion.

Veux-tu donc chanter un psaume ?

Non-seulement que ta voix fasse retentir les louanges de Dieu, mais que tes œuvres soient d'accord avec ta voix. Si tu ne chantes que de la voix, il y aura des silences, mais que ta vie soit une mélodie sans silences.

Tu es en affaires et tu médites la ruse. Voilà un silence dans la louange de Dieu et, ce qui est plus grave, non-seulement tu cesses de louer Dieu, mais tu tombes dans le blasphème.

Quand on loue Dieu à cause du bien que tu fais, c'est ta bonne œuvre qui est une louange pour Dieu. Mais quand on blasphème Dieu à cause de tes œuvres, tes œuvres sont un blasphème.

Que ta voix dès lors se fasse entendre pour stimuler l'oreille, mais que ton cœur ne se taise point. Que ta voix ne soit jamais silencieuse. Ne méditer aucun tort dans les affaires c'est chanter à Dieu.

Quand tu manges, quand tu bois, chante. Non point en flattant les oreilles par de suaves mélodies, mais en buvant, en mangeant avec sobriété, avec tempérance, car voici ce que dit l'Apôtre : « Soit que vous buviez, soit que vous mangiez, soit que vous fassiez toute autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu »[1045].

Si donc tu fais bien de manger et de boire, pour soutenir ton corps et réparer tes forces, en rendant grâces à Celui qui soutient ainsi la faiblesse d'un mortel, boire et manger sont pour toi louer Dieu. Mais si une avide intempérance te pousse au-delà des bornes prescrites par la nature, si tu vas jusqu'à te gorger de vin, boire et manger sont pour toi un blasphème.

Après avoir bu et mangé, tu cherches le repos et le sommeil. Que ta couche n'accuse rien de honteux, rien de ce qui dépasse les bornes tracées par Dieu.

Sois chaste, même avec ton épouse et si tu veux en avoir des enfants, n'obéis point à une luxure effrénée. Jusque dans ton lit, respecte une épouse, puisque tous deux vous êtes membres du Christ, tous deux créés par le Christ et rachetés par le sang du Christ.

[1045] I Corinthiens X, 31.

Agir ainsi c'est louer Dieu et rien dès lors n'interrompt ta louange.

Mais quand viendra le sommeil ?

Même pendant le sommeil, qu'une conscience coupable ne te réveille point. Un sommeil innocent loue aussi le Seigneur.

Si donc tu bénis Dieu, chante non-seulement de la langue, mais prends aussi le psaltérion des bonnes œuvres, parce que ce psaltérion est bon.

C'est donc louer Dieu que travailler à ses affaires ; louer Dieu que boire et manger ; louer Dieu que prendre son repas, louer Dieu que dormir. Quand cesse-t-on de louer Dieu ?

Cette louange sera parfaite quand nous arriverons à la cité des saints, quand nous seront semblables aux anges de Dieu[1046]. Quand il n'y aura plus à subir de nécessité corporelle, quand nous ne sentirons ni la faim, ni la soif, ni le poids de la chaleur, ni l'engourdissement du froid, ni les tourments de la fièvre, ni la destruction de la mort.

Exerçons-nous par avance à cette louange parfaite, en louant Dieu par nos bonnes œuvres.

003.

Aussi, après avoir dit : « Louez le Seigneur, parce qu'il est bon de le louer sur le psaltérion », le Prophète ajoute : « Que votre louange soit agréable à notre Dieu ».

Comment cette louange sera-t-elle agréable à notre Dieu, sinon quand nous le bénirons par une vie pure ?

[1046] Mattieu XXII, 30.

Écoute bien comment cette louange peut lui être agréable. Il est dit, ailleurs : « La louange n'est point belle dans la bouche du pécheur »[1047].

Si donc la louange n'est point belle dans la bouche du pécheur, elle n'est point agréable, car il n'y a d'agréable que le beau.

Veux-tu que ta louange soit agréable à Dieu ?

Ne gâte point tes chants mélodieux par les tons faux d'une vie licencieuse.

« Que votre louange soit agréable à Dieu ».

Qu'est-ce à dire ?

Menez une vie pure, ô vous qui louez Dieu. La louange des méchants ne peut que le blesser. Dieu s'arrête plus à considérer ta vie, qu'à écouter le son de ta voix.

Assurément, tu veux avoir la paix avec ce Dieu que tu chantes. Mais comment l'avoir avec lui, quand tu es en désaccord avec toi-même ?

Quel désaccord avec moi-même, diras-tu ?

C'est que ta langue rend un son et ta vie un autre son.

« Que votre louange soit agréable à Dieu».

Un homme peut s'éprendre d'une louange, quand il entend louer avec une voix mélodieuse, des périodes arrondies et de fines pensées, mais « que votre louange soit agréable à Dieu », qui a l'oreille non plus à notre voix, mais à notre cœur, qui n'écoute point l'harmonie des paroles, mais celle de nos bonnes œuvres.

004.

Qui est notre Dieu, pour que notre louange lui soit agréable ?

[1047] Ecclésiastique XV, 9.

Il veut être doux pour nous, il veut se faire aimer de nous. Rendons grâces à sa miséricorde. Il daigne s'offrir à notre amour, non qu'il puisse recevoir quelque chose de nous, mais bien plus pour nous donner lui-même.

Comment donc Dieu veut-il se poser devant nous ?

Écoutez l'apôtre saint Paul : « Dieu fait éclater son amour envers vous ».

Comment Dieu fait-il éclater cet amour ?

Que l'Apôtre nous le dise, afin qu'on le compare avec notre psaume.

« Dieu fait éclater son amour envers nous », dit-il.

Comment le fait-il éclater ?

« C'est que nous étions pécheurs et alors le Christ est mort pour nous »[1048].

Que réserve donc à ceux qui le bénissent un Dieu qui signale ainsi son amour envers des pécheurs ?

Ainsi, voilà l'Apôtre qui nous dit que Dieu fait éclater son amour envers nous, au point que le Christ est mort pour les pécheurs et non pour les laisser dans leur impiété, mais afin que la mort du Juste les guérît de leur injustice.

Maintenant, écoute notre psaume. Que dit-il après ces paroles : « Que notre louange soit agréable à Dieu » ? Voyons s'il nous en donne une raison qui s'accorde avec celle de l'Apôtre : « Que le Christ est mort pour les impies ».

C'est, dit le Psalmiste, « qu'il bâtit Jérusalem et qu'il rassemble ceux d'Israël qui sont dispersés »[1049].

[1048] Romains V, 8 et 9.
[1049] Psaume CXLVI, 2.

Voilà que le Seigneur bâtit Jérusalem et qu'il rassemble son peuple épars. Le peuple d'Israël est, en effet, le peuple de Jérusalem et il y a une Jérusalem éternelle, dont les citoyens sont les anges mêmes.

Que signifie donc ici Israël ? Si par Israël nous entendons ce petit-fils d'Abraham, appelé aussi Jacob, comment ce nom d'Israël conviendra-t-il aux anges ?

Mais si nous examinons le sens de ce nom, car à Jacob le nom fut échangé contre celui d'Israël[1050], ce nom d'Israël convient mieux à cette cité bienheureuse et puissions-nous à notre tour être ensuite Israël.

Que veut dire Israël, en effet ?

Qui voit Dieu.

Donc, les habitants de cette cité des cieux voient Dieu et ce spectacle de Dieu même fait leur joie dans cette ville si grande et si auguste. Quant à nous, le péché nous a bannis de cette heureuse patrie, il nous a empêchés d'y demeurer et le poids de notre mortalité nous empêche d'y retourner.

Dieu a regardé notre exil et lui, qui rebâtit Jérusalem, en relève la partie tombée.

Comment relever cette partie tombée ?

« En rassemblant ce qui est dispersé d'Israël ».

Une partie d'Israël est tombée, en effet, devenue étrangère et cette étrangère, Dieu l'a regardée avec miséricorde et a recherché ceux qui ne le cherchaient point.

Comment les a-t-il cherchés ? Qui a-t-il envoyé dans notre captivité ?

Il a envoyé un Rédempteur, selon cette parole de l'Apôtre : « Dieu a signalé son amour envers nous et quand nous étions encore dans le péché, le Christ est mort pour nous »[1051].

[1050] Cf. Genèse XXXII, 28.

C'est donc son Fils qu'il a envoyé pour nous racheter de notre captivité. Porte un sac avec toi, lui a-t-il dit et mets-y le prix des captifs.

Il a donc revêtu notre chair mortelle, où était le sang qu'il devait répandre pour nous racheter. Tel est le sang qui rassemble les enfants d'Israël qui sont dispersés.

Or, si jadis il rassembla ceux qui étaient dispersés, combien faut-il s'appliquer à rassembler ceux qui le sont aujourd'hui ?

Si les dispersés d'autrefois furent rassemblés afin que la main de l'Architecte les taillât de manière à les faire entrer dans l'édifice, comment aujourd'hui faut-il rassembler ceux que leur agitation a fait tomber des mains de l'Architecte ?

« C'est le Seigneur qui bâtit Jérusalem ».

Tel est le Dieu que nous louons et que nous devons louer pendant toute notre vie.

« Le Seigneur qui bâtit Jérusalem et qui rassemble ceux d'Israël qui sont dispersés ».

005.

Comment les rassembler ? Que fait-il pour cela ?

« C'est lui qui guérit ceux dont le cœur est brisé »[1051].

C'est ainsi que l'on rassemble ceux d'Israël qui sont dispersés, afin de guérir ceux dont le cœur est brisé. Ceux dont le cœur n'est point brisé ne sont point guéris.

Qu'est-ce alors que briser son cœur ?

[1051] Romains V, 8.
[1052] Psaume CXLVI, 3.

Je vous le dirai, mes frères, afin que vous puissiez être guéris. Cette expression se trouve en beaucoup d'endroits dans l'Écriture et principalement dans celui où le Psalmiste disait en notre nom : « Si vous aviez voulu un sacrifice, je vous l'eusse donné assurément mais les holocaustes ne vous sont point agréables »[1053].

Quoi donc ? Nous faudra-t-il demeurer sans sacrifice ?

Entends celui que Dieu veut qu'on lui offre. Le Prophète continue en disant : « Le sacrifice agréable à Dieu est une âme affligée, le Seigneur ne dédaignera point un cœur brisé et humilié »[1054].

« Il guérit donc les cœurs brisés », parce qu'il s'approche d'eux pour les guérir, comme il est dit ailleurs : « Le Seigneur est proche de ceux qui ont brisé leur cœur »[1055].

Quels cœurs sont brisés ?

Les cœurs humbles.

Quels cœurs ne le sont point ?

Les orgueilleux. Un cœur brisé sera guéri et un cœur élevé sera brisé, car il n'est brisé, sans doute, que pour être guéri ensuite.

Que notre cœur donc, mes frères, ne s'élève point avant d'être droit. On s'élève pour sa perte, quand on ne s'est point redressé tout d'abord.

006.

« Il guérit ceux dont le cœur est brisé, il bande leurs plaies ».

Dieu donc guérit ceux dont le cœur est brisé et dès lors, il guérit ceux qui s'humilient, ceux qui confessent leurs fautes, ceux qui se punissent eux-

[1053] Psaume L, 18.
[1054] Psaume L, 19.
[1055] Psaume XXXIII, 19.

mêmes, ceux qui exercent contre eux-mêmes un jugement sévère, afin de sentir ensuite sa miséricorde.

Voilà ceux que Dieu guérit. Mais leur guérison sera parfaite seulement quand cette mortalité sera passée, quand ce corps corruptible sera revêtu d'incorruption, ce corps mortel, d'immortalité[1056]. Quand la chair souillée n'aura plus pour nous aucune sollicitation, non-seulement quand nous n'y succomberons plus, mais quand elle n'aura pires même aucune suggestion.

Maintenant, en effet, mes frères, combien d'attraits coupables pour notre âme ! Sans doute nous y résistons et nos membres obéissent à la justice et non à l'iniquité et toutefois le plaisir que nous causent ces sollicitations, bien qu'il n'y ait aucun consentement, est loin de la santé parfaite.

Tu seras donc guéri. Oui, tu seras guéri, si ton cœur est brisé. Ne rougis plus de briser ton cœur. Ceux-là, Dieu les guérit.

Mais que puis-je faire maintenant, diras-tu ?

« Selon l'homme intérieur, en effet, je trouve du plaisir dans la loi de Dieu, mais je sens dans mes membres une autre loi qui combat contre la loi de mon esprit et qui me tient captif sous la loi du péché ».

Que faire ?, dis-tu.

Brise ton cœur, confesse tes fautes et dis avec l'Apôtre : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ? », Afin qu'il te soit répondu : « La grâce de Dieu, par Jésus-Christ Notre-Seigneur »[1057].

Comment nous délivrera cette grâce dont nous avons reçu maintenant les arrhes ?

[1056] I Corinthiens XV, 53 et 51.
[1057] Romains VII, 22-25.

Écoute le même Apôtre : « Le corps est mort, sans doute, à cause du péché, mais l'esprit est vie, à cause de la justice. Si donc l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels, à cause de son esprit, qui habite en vous »[1058].

Telles sont donc les arrhes qu'a reçues notre esprit, afin que nous commencions par la foi à servir Dieu, à être appelés justes par la foi, « puisque c'est de la foi que vit le juste »[1059].

Tout ce qui nous résiste encore, tout ce qui nous est contraire vient de la mortalité de notre chair et sera guéri, « car Dieu rendra la vie à vos corps mortels, par l'esprit qui habite en vous ».

C'est pour cela qu'il nous témoigne, par un gage, qu'il veut accomplir ce qu'il nous a promis. Mais maintenant, dans cette vie où nous confessons nos fautes sans rien posséder encore, dans cette vie qu'arrivera-t-il ? Comment être guéri ?

« Le Seigneur guérit ceux dont le cœur est brisé ».

Mais la guérison parfaite arrivera quand nous l'avons dit. Toutefois, en cette vie qu'arrive-t-il ?

« Il bande leurs plaies ».

Celui-là, dit le Prophète, qui guérit ceux dont le cœur est brisé et dont la santé parfaite n'arrivera qu'à la résurrection des morts, celui-là bande aujourd'hui leurs plaies.

007.

Comment bander ces plaies ?

[1058] Romains VIII, 10 et 11.
[1059] Habacuc II, 4 et Romains I, 17.

Comme les médecins bandent les fractures.

Souvent, en effet…

Que votre charité veuille bien comprendre ce que comprennent ceux qui l'ont remarqué ou l'ont appris des médecins.

Souvent, les médecins brisent de nouveau afin de mieux redresser un membre mal replacé ou mal affermi. Ils font une blessure nouvelle, parce qu'une guérison défectueuse devient nuisible.

« Les voies du Seigneur sont droites, mais l'homme au cœur dépravé y trouve des scandales »[1060], a dit l'Écriture.

Qu'est-ce que l'homme au cœur dépravé ?

L'homme qui a le cœur tortueux. Un tel homme ne voit que du louche dans les paroles de Dieu, que des défauts dans ses actes. Tous les jugements de Dieu lui déplaisent, surtout ceux qui doivent le châtier. Le voilà qui s'assied, qui montre que Dieu est en défaut parce qu'il n'agit point selon la corruption de son mur. C'est donc peu pour un cœur dépravé de ne point se redresser selon Dieu et il prête à Dieu sa difformité.

Que dit le Seigneur du haut du ciel ?

C'est toi qui es tortueux, moi qui suis droit. Si tu étais droit, tu reconnaîtrais que je le suis.

Posez un bois tortueux sur un pavé bien uni, il ne saurait s'y appliquer. Il branle, il est peu solide et cela ne vient pas de l'inégalité du pavé, mais de la difformité du bois. C'est ce qu'a dit l'Écriture : « Que le Dieu d'Israël est bon à ceux dont le cœur est droit ! »[1061]

Mais cet autre cœur est tortueux, comment le redresser ?

[1060] Osée XIV, 9.
[1061] Psaume LXXII, 1.

Il est tortueux et endurci. Qu'on brise alors ce cœur tortueux et endurci, qu'on le brise et qu'on le redresse.

Tu ne saurais redresser ton cœur, mais c'est à toi de le briser et Dieu le redressera.

Comment le briser, le rendre contrit ?

En confessant tes péchés, en les châtiant toi-même.

Que veut-on dire autre chose, en se frappant la poitrine ?

A moins peut-être de croire que nous frappons nos poitrines parce que toutes sont coupables.

Mais non. C'est dire par là que nous brisons nos cœurs afin que Dieu les redresse.

008.

« Dieu donc guérit ceux dont le cœur est brisé », contrit. Et cette guérison du cœur sera parfaite quand notre corps sera complètement réparé, selon la promesse que nous en avons.

Que fait, cependant, le Médecin ?

Il bande tes blessures, afin que tu puisses arriver à la santé pleine et entière et que tout ce qui a été brisé et bandé redevienne solide.

Quelles bandes nous seront appliquées ?

Les sacrements de cette vie. Ces sacrements qui nous consolent, sont autant de bandages qui guérissent nos meurtrissures. Ce que nous disons en vous parlant, ces exhortations qui frappent vos oreilles et qui passent, tout ce que l'on fait ici-bas dans l'Église, tout cela est appareil pour vos plaies.

De même que, après la parfaite guérison, le médecin enlève tout appareil, de même dans la cité de Jérusalem, quand nous serons semblables aux anges, pensez-vous que nous recevrons encore ce que nous recevons ici

? Aurons-nous besoin de lire l'Évangile pour affermir notre foi ? Les pasteurs nous imposeront-ils les mains ?

Tous ces appareils de nos meurtrissures disparaîtront, quand la santé sera parfaite.

Mais il n'y aurait point de guérison sans ces appareils.

« Il guérit ceux dont le cœur est brisé, il bande leurs meurtrissures ».

009.

« Il compte la multitude des étoiles et les appelle par leurs noms »[1062].

Qu'y a-t-il de grand pour Dieu à compter les étoiles ?

Les hommes ont essayé de les compter ; à eux de voir s'ils ont réussi. Et, toutefois, ils n'en feraient point l'essai, s'ils n'espéraient y parvenir. Laissons-les, avec tout ce qu'ils ont pu faire et au point qu'ils ont pu atteindre.

Mais, pour Dieu, rien de grand à compter toutes les étoiles. Repassera-t-il ce nombre dans sa mémoire, de peur de l'oublier ?

Est-il bien étonnant que Dieu compte les étoiles quand il compte les cheveux de notre tête[1063] ?

Il est évident, mes frères, que Dieu veut nous montrer un sens caché dans ces paroles : « Il compte la multitude des étoiles et les appelle par leurs noms ».

Ces étoiles sont les flambeaux de l'Église, qui nous consolent dans cette nuit terrestre et dont l'Apôtre a dit : « C'est au milieu d'eux que vous apparaissez, comme des flambeaux dans ce monde »[1064].

[1062] Psaume CXLVI, 4.
[1063] Mattieu X, 30.

« Dans cette nation tortueuse et perverse, vous apparaissez au milieu d'eux comme des flambeaux dans le monde, portant en vous la parole de vie »[1065], nous dit-il.

Telles sont les étoiles comptées par le Seigneur. Il connaît et il compte ceux qui doivent régner avec lui, être unis au corps de son Fils unique. Il ne compte point celui qui en est indigne.

Beaucoup ont embrassé la foi, ou plutôt beaucoup se sont unis à son peuple avec une ombre, une apparence de foi. Mais il sait ce qu'il doit compter et ce qu'il doit vanner.

L'Évangile est parvenu à un point qui justifie cette parole : « J'ai annoncé et parlé et ils se sont multipliés au-delà du nombre »[1066].

Il y a donc, parmi les peuples, des surnuméraires en quelque sorte.

Comment surnuméraires ?

C'est-à-dire plus nombreux ici-bas que dans le ciel. Le peuple qui est dans cette enceinte est plus nombreux qu'il ne sera dans le royaume de Dieu, dans la Jérusalem du ciel. Voilà les surnuméraires.

Que chacun examine s'il brille dans les ténèbres, s'il est insensible aux séductions des ténèbres et des iniquités de ce monde. S'il n'est ni séduit ni vaincu, il sera comme une étoile que compte le Seigneur.

010.

« Il appelle toutes les étoiles par leurs noms ». C'est là toute notre récompense. Nous avons des noms devant Dieu et Dieu connaisse ces noms. C'est ce qu'il nous faut désirer. C'est là que doivent tendre nos actiens et nos

[1064] Philippiens II, 15 et 16.
[1065] Philippiens II, 15 et 16.
[1066] Psaume XXXIX, 6.

efforts, autant qu'il nous est possible. N'ayons de joie pour rien autre chose, pas même pour un don spirituel.

Que votre charité veuille bien m'écouter.

Les dons sont nombreux dans l'Église, comme l'a dit l'Apôtre : « L'un reçoit du Saint-Esprit le don de parler avec sagesse ; l'autre reçoit, du même Esprit, le don de parler avec science ; un autre, le don de la foi par le même Esprit ; un autre, le don de guérir les maladies ; un autre, le don de discerner les esprits », c'est-à-dire de juger entre les bons esprits et les méchants ; « un autre, le don des langues ; un autre, le don de prophétie ! »[1067]

Que n'a-t-il pas énuméré ! Combien ces dons sont nombreux !

Et, pourtant, beaucoup qui auront fait de ces dons un mauvais usage entendront à la fin : « Je ne vous connais pas »[1068].

Et que répondront à la fin ceux à qui l'on dira : « Je ne vous connais pas » ?

« Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom et en votre nom chassé les démons et en votre nom encore opéré de grands prodiges ? »[1069]

Tout cela en votre nom. Et que leur dira le Seigneur ?

« En vérité, je ne vous connais point, retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité »[1070].

Quel avantage donc à être une lumière du ciel, éclairant les autres sans se laisser vaincre par la nuit ?

« Je vous enseigne une voie bien supérieure encore »[1071], dit l'Apôtre.

[1067] I Corinthiens XII, 8-10.
[1068] Mattieu VII, 23.
[1069] Mattieu VII, 22.
[1070] Mattieu VII, 23.
[1071] I Corinthiens XII, 31.

« Quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai point la charité, je suis un airain sonnant, une cymbale retentissante ».

Quel don de parler les langues des anges et des hommes !

« Et, pourtant, si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'un airain sonore, qu'une bruyante cymbale ».

« Quand je pénétrerais tous les mystères, toute la science, quand j'aurais le don de prophétie et une foi capable de transporter les montagnes »

Quels dons éminents, mes frères !

« Si je n'ai la charité, je ne suis rien ».

Combien grand encore le don du martyre et de donner son bien aux pauvres !

Et, toutefois « quand même quand même je distribuerais mon bien aux pauvres, quand je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai la charité, tout cela ne me sert de rien »[1072], poursuit l'Apôtre.

Quiconque, dès lors, n'a point la charité, peut bien posséder ces dons pour un temps, mais ils lui seront ôtés. On lui ôtera ce qu'il a parce qu'il lui manque quelque chose et ce qui lui manque est précisément ce qui lui assurerait la possession du reste et l'empêcherait de périr lui-même.

Que nous dit maintenant le Seigneur ?

« A celui qui possède, on donnera encore et à celui qui n'a point, on ôtera même ce qu'il a »[1073].

Donc, pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il possède. Il a la grâce de posséder quelque don, mais il n'a pas la charité qui en use.

[1072] I Corinthiens XIII, 1-3.
[1073] Mattieu XII, 12.

Aussi, voulut-il inculquer cette charité à ses disciples, afin de les faire marcher dans le ciel comme des étoiles dans la voie suréminente, celui qui compte les étoiles et les appelle par leurs noms.

En effet, un jour ces disciples revinrent de la mission qu'il leur avait confiée et dans leur joie ils s'écriaient : « Seigneur, voilà que les esprits immondes nous sont soumis à cause de votre nom »[1074].

Mais celui qui « compte les étoiles et les appelle par leurs noms », sachant bien que plusieurs diront : « N'avons-nous pas chassé les démons en votre nom ? » Et qu'on leur répondra au dernier jour : « Je ne vous connais point », parce qu'il ne les avait point comptés parmi les étoiles, ni appelés par leurs noms ; celui-là, dis-je, leur répondit : « Ne vous réjouissez point de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le ciel[1075].

C'est lui qui compte les étoiles si nombreuses et les appelle par leurs noms.

011.

« Notre Seigneur est grand »[1076].

Le Prophète est plein de joie et il la répand d'une manière ineffable. Impuissant à parler, il avait du moins la pensée autant qu'il en était capable.

« Notre est grand. Grande est sa puissance et sa sagesse n'a point de nombre »[1077].

On ne saurait compter celui qui suppute le grand nombre des étoiles.

[1074] Luc X, 17.
[1075] Luc X, 17 e 20.
[1076] Psaume CXLVI, 5.
[1077] Psaume CXLVI, 5.

« Grand est notre Dieu. Grande sa puissance et sa sagesse n'a point de nombre ».

Qui pourrait exposer le sens de ces paroles ? Qui pourrait même comprendre d'une manière convenable cette parole : « Et sa sagesse n'a point de nombre » ?

Dieu veuille se répandre lui-même dans vos âmes et suppléer, dans sa puissance, à notre faiblesse, éclairant lui-même vos esprits, afin que vous compreniez ce que signifie : « La sagesse n'a point de nombre ».

Peut-on, mes frères, compter les grains de sable ?

Impossible à nous. Dieu seul le peut. Lui qui a compté les cheveux de notre tête[1078], peut aussi compter les grains de sable.

Tout ce qu'il y a d'infini dans ce monde peut bien être infini pour les hommes, mais non, toutefois, pour Dieu.

C'est peu dire, pour Dieu, car les anges peuvent le compter.

« Son intelligence n'a point de nombre ».

Au-dessus de tous les calcule est son intelligence et nous ne saurions la compter.

Qui peut compter le nombre même ? C'est du nombre que l'on se sert pour compter et quel que soit votre calcul vous prenez le nombre. Mais qui comptera le nombre même ? Il est tout à fait innombrable.

Qu'est-ce donc, en Dieu, que ce nombre, par lequel il a tout fait et où il a tout fait, pour qu'on lui dise : « Vous avez réglé toutes choses avec mesure, avec nombre et avec poids »[1079] ?

Qui pourrait évaluer le nombre, supputer la mesure, peser la pesanteur où Dieu a tout réglé ?

[1078] Mattieu X, 30.
[1079] Sagesse XI, 21.

« Son intelligence donc n'a point de nombre ».

Que la voix de l'homme se taise, que sa pensée devienne muette. Que les hommes ne s'efforcent point de comprendre ce qui est incompréhensible. Qu'ils tâchent seulement d'y avoir une part, puisque nous y aurons part un jour.

Nous ne serons point ce que nous comprenons et nous ne pourrons le comprendre entièrement, mais nous en ferons partie, car il est dit de Jérusalem, dont Dieu rassemble les débris dispersés, il est dit une parole d'un grand sens : « Jérusalem qui est construite comme une cité et dont les habitants participent à ce qui est le même »[1080].

Or, qu'est-ce à dire, ce qui est le même, sinon ce qui ne change point ?

Tout ce qui est créé peut être d'une manière ou d'une autre, mais Celui qui a tout créé ne saurait être de telle ou telle manière. Celui-là est donc le même. Aussi, est-il dit : « Vous les changerez et ils seront changés, mais vous êtes toujours le même et vos années ne finiront point »[1081].

Si donc Dieu est toujours le même, s'il ne peut changer, en participant à sa divinité, nous deviendrons immortels, à notre tour et pour la vie éternelle. Et tel est le gage qu'il nous a donné en son Fils, comme je le disais tout à l'heure à votre sainteté, qu'avant de nous donner part à son immortalité, il a voulu prendre part à notre mortalité. Et comme il était mortel, non par sa propre substance, mais par la nôtre, de même nous serons immortels, non par notre substance, mais par la sienne.

[1080] Psaume CXXI, 3.
[1081] Psaume CI, 27 et 28.

Nous aurons donc part en Dieu. Que nul n'en doute, car l'Écriture nous l'affirme. Et quelle part aurons-nous en Dieu, comme si Dieu était en plusieurs parts indivisibles ?

Qui pourra m'expliquer comment plusieurs pourront avoir part en Celui qui est un, qui est simple ?

Explique ce qui est inexplicable, vous le voyez. Mais revenez au remède que vous offre le Sauveur. Brisez vos cœurs, brisez la dureté de l'âme, domptez ce qu'elle a d'inflexible, qu'elle confesse le mal qu'elle a fait et renaisse dans le bien.

Lui-même nous redressera, bandera nos blessures, affermira notre santé et alors, nous ne rencontrerons plus d'impossibilité dans ce qui nous est impossible aujourd'hui.

Il est bon, en effet, de confesser sa faiblesse, quand on veut parvenir à la divinité.

« Et son intelligence n'a point de nombre ».

012.

Aussi, dans cette impossibilité de comprendre, le Prophète vient te montrer ce que tu dois faire et te dit : « Le Seigneur reçoit ceux qui sont doux »[1082].

Si tu ne comprends rien, par exemple, aux choses de Dieu ou tu les comprends peu ou tu ne saurais les pénétrer, rends honneur à son Écriture, honneur à sa parole, fût-elle voilée. Attends pieusement que tu puisses comprendre.

[1082] Psaume CXLVI, 6.

Loin de toi la témérité d'accuser l'Écriture d'obscurité ou de perversité. Il n'y a rien de mauvais, mais il y a de l'obscur. Non que Dieu te veuille rien refuser, mais il veut te stimuler avant de te le donner.

Si donc il y a de l'obscurité, c'est le Médecin qui l'a voulu, afin de te forcer à frapper à la porte. Il l'a voulu afin de t'exercer quand tu frappes. Il l'a voulu, afin de n'ouvrir qu'à tes efforts[1083].

Frapper sera pour toi un exercice et cet exercice dilatera ton cœur et ton cœur dilaté sera plus capable de recevoir ses dons. Loin donc de t'irriter de ces obscurités. Sois doux et plein de mansuétude.

Garde-toi de regimber contre ces obscurités et de dire : Il ferait mieux de s'exprimer de la sorte.

Depuis quand peux-tu dire ou juger de quelle manière on eût dû s'exprimer ?

Dieu a parlé comme il convenait de parler. Ce n'est point au malade à réformer les remèdes qu'on lui donne, car est le médecin qui sait les tempérer. Crois-en à celui qui travaille à te guérir.

Aussi, que dit le Prophète ?

« Le Seigneur reçoit ceux qui sont doux ».

Garde-toi donc de résister aux secrets de Dieu, afin qu'il te reçoive. Si tu veux résister, écoute ce qui suit.

« Il abat les pécheurs jusqu'à terre »[1084].

Il y a des pécheurs de beaucoup de sortes, mais quels sont ces pécheurs qu'il humilie jusqu'à terre, sinon ceux qui sont opposés aux hommes doux ?

[1083] Mattieu VII, 7.
[1084] Psaume CXLVI, 6.

Dire, en effet, du Seigneur : « Qu'il reçoit les hommes doux et qu'il abat jusqu'à terre les pécheurs » c'est désigner, par cette douceur, de quels pécheurs il est question. Ici, nous entendons par pécheurs ceux qui manquent de douceur et de mansuétude.

Pourquoi les humilier jusqu'à terre, sinon parce qu'en regimbant contre les choses spirituelles, ils n'auront plus que des sentiments terrestres ?

013.

C'est ainsi qu'il a traité les hommes qui voulaient se rire de la loi avant de la connaître et qui ont manqué de docilité.

Que votre charité comprenne bien ceci. Il s'est élevé une secte dépravée, celle des Manichéens, qui a tourné en dérision les Écritures qu'on lit dans l'Église et dont on respecte l'autorité, qui a osé condamner ce qu'elle n'entendait pas et en jetant le blâme sur des questions qu'elle soulevait sans les comprendre, elle en a pris beaucoup dans ses filets.

Pour les châtier de cette audace, Dieu les humilia jusqu'à terre. Il ne leur permit pas de comprendre les choses d'en haut et dès lors ils n'eurent du goût que pour les choses terrestres.

On n'entend dans leurs fables que des blasphèmes, que des imaginations de fantômes corporels. Ils ont voulu connaître Dieu et, une fois arrivés à la pensée de cette lumière visible, ils n'ont pu aller au delà. Alors, ils ont imaginé, dans le royaume de Dieu, de vastes plaines d'une lumière semblable à celle du soleil visible, dont ils ont fait un fruit de cette lumière.

Or, tout ce que l'on touche par la terre de cette chair est terre aux yeux de Dieu. Nous avons des moyens de voir, d'entendre, de flairer, de goûter, de toucher. C'est par ces messagers appelés nos cinq sens que cette

chair peut connaître seulement ce qui est corporel. Quant aux choses intelligibles et spirituelles, nous les connaissons par l'esprit.

Comme donc ces orgueilleux ont tourné en dérision les obscurités des saintes Écritures, qui n'étaient, pour eux, une porte close qu'afin de les exercer en frappant à cette porte et non pour en refuser l'entrée aux humbles, voilà qu'ils sont abattus sur la terre, au point de ne pouvoir élever leurs pensées au-delà de ce que la terre nous fait connaître.

Et que faut-il entendre par cette terre ?

La chair.

Pour eux, en effet, la terre est cette chair faite de la terre. Tout ce que l'on connaît par les yeux est terrestre. Tout ce que nous rapportent les oreilles, l'odorat, le goût, le toucher, tout cela est terrestre, parce que nous ne le connaissons que par la terre. Ils n'ont donc pu comprendre cette intelligence qui est sans nombre.

C'est pourquoi ils ont condamné les saintes Écritures qui couvrent les vérités de certains voiles, afin d'exercer utilement les humbles et ce blâme les a jetés dans une indocilité opposée à la douceur et ils ont été humiliés jusqu'à terre, en sorte qu'ils n'ont pu comprendre Dieu qui est incorporel et que leurs pensées sur Dieu n'étaient rien moins que corporelles et grossières.

014.

« Dieu donc abat les pécheurs jusqu'à terre ».

Que nous faut-il faire dès lors, si nous ne voulons être humiliés jusqu'à terre ?

Il est difficile de s'élever aux choses qui sont purement d'intelligence, difficile d'arriver à ce qui est spirituel, difficile d'élever son cœur de manière

à comprendre qu'il y a quelque chose qui ne s'étend point selon les lieux et ne varie point avec le temps.

Quelle idée, en effet, se fera-t-on de la sagesse ? Quelle forme lui donner ? Une forme longue ? Une forme carrée ? Une forme ronde ? Est-elle tantôt ici et tantôt là ?

Un homme réfléchit sur la sagesse dans l'Orient et un autre dans l'Occident. À un tel intervalle, elle est présente à chacun d'eux, s'ils se la représentent convenablement.

Que dis-je ici ? Qui peut le comprendre ? Qui peut se faire une idée de cette nature immuable et, en quelque sorte, divine ?

Ne te hâte point trop et tu pourras la comprendre. Écoute ce qui suit : « Commencez, devant le Seigneur, par la confession »[1085].

C'est par là qu'il te faut commencer, si tu veux arriver à connaître parfaitement la vérité. Si tu veux arriver, par la foi, à la claire vue, commence par la confession. Accuse-toi tout d'abord et, après cette accusation, bénis le Seigneur. Invoque Celui que tu ne connais point encore, qu'il vienne et se fasse connaître.

Non point qu'il vienne lui-même, sans doute, mais qu'il te conduise jusqu'à lui. Comment vient-il là d'où il ne se retire jamais ?

Telle est, en effet, la sagesse parfaite. Qu'elle est partout et loin des méchants.

Oui, dis-je, elle est par tout et, néanmoins, elle est loin des méchants qui sont partout.

Mais je vous le demande, comment être éloignée de quelques-uns et, néanmoins, être partout ?

[1085] Psaume CXLVI, 7.

Qu'est-ce que cet éloignement, sinon que les méchants ne ressemblent point à Dieu et qu'ils effacent, en eux-mêmes, son image ?

Ils se sont retirés de Dieu parce qu'ils ont perdu la ressemblance avec lui. Qu'ils se réforment, afin de se rapprocher de lui.

Comment nous réformer, diront-ils et quand nous réformer ?

« Commencez, devant Dieu, par la confession ».

Et, après cette confession ?

Faites des bonnes œuvres.

« Chantez à notre Dieu sur la harpe »[1086].

Qu'est-ce à dire, sur la harpe ?

Je vous l'ai dit déjà chanter sur la harpe a le même sens que chanter un psaume sur le psaltérion. C'est bénir le Seigneur non-seulement de la voix, mais aussi par les œuvres.

« Chantez à notre Dieu sur la harpe ».

015.

Ainsi donc, confessez vos fautes et faites des œuvres de miséricorde. Voilà ce que veut dire : « Chantez des psaumes à notre Dieu ».

Quel est votre Dieu ?

« Celui qui couvre le ciel de nuages »[1087].

Qu'est-ce à dire qu'il couvre le ciel de nuées ?

Qui couvre ses Écritures de figures et de mystères. Celui qui abat les pécheurs jusqu'à terre, qui adopte les humbles, « couvre aussi le ciel de nuages ».

Et comment voir le ciel que des nuages nous dérobent ?

[1086] Psaume CXLVI, 7.
[1087] Psaume CXLVI, 8.

Loin de toi toute crainte et écoute ce qui suit.

« Celui qui couvre le ciel de nuages et qui prépare des pluies à la terre »[1088].

A cette parole : « Qui couvre le ciel de nuages », tu as été dans la stupeur, tu as craint de ne point voir le ciel. Mais quand la pluie sera venue, tu produiras des fruits et tu verras le ciel serein.

« C'est lui qui couvre le ciel de nuages, qui prépare à la terre des pluies ».

Voilà ce qu'a fait le Seigneur notre Dieu. Si l'obscurité des saintes Écritures ne nous en fournissait l'occasion, nous ne vous dirions pas ces vérités qui vous réjouissent.

C'est peut-être cette pluie qui vous réjouit. Notre langue n'aurait pu la répandre sur vous, si Dieu n'avait couvert le ciel des saintes Écritures de nuages figuratifs.

Il couvre donc le ciel de nuages, afin de préparer la pluie à la terre. Il a voulu que les prophéties fussent obscures, afin que, en les expliquant, les serviteurs de Dieu eussent ainsi le moyen de les verser dans l'oreille et dans le cœur des hommes qui peuvent recevoir, de ces nuées, la surabondance des joies spirituelles.

« C'est lui qui couvre le ciel de nuages, qui prépare à la terre des pluies ».

016.

« C'est lui qui fait croître le foin sur les montagnes et l'herbe pour l'usage des hommes »[1089].

[1088] Psaume CXLVI, 8.
[1089] Psaume CXLVI, 8.

C'est là le produit de la pluie.

« Il fait croître le foin sur les montagnes ».

Ne croît-il pas aussi dans les vallées ?

Mais ce qui est plus à remarquer, c'est sur les montages.

Le Prophète appelle montagnes les grands du monde. Il te faut donc entendre par ces montagnes ceux qui sont élevés en dignité.

Et il n'y a ici rien d'étonnant. Une veuve déposa dans le trésor deux pièces de monnaie[1090]. C'est la terre basse, la terre humble qui produit du fruit.

Mais une montagne en produisit aussi. Ce fut Zachée, le chef des publicains[1091].

C'est ce qui était plus admirable, qu'une montagne produisît du foin. Plus les hommes sont élevés en dignité, plus leur avarice est grande et plus ils sont grands en ce monde, plus ils aiment les richesses.

De là vient qu'il s'en alla triste, ce jeune homme qui demandait à Jésus-Christ ce qu'il devait faire pour gagner la vie éternelle, en l'appelant bon Maître et en disant : « Pour avoir la vie éternelle, que ferai-je ? » Et le Sauveur : « Observe les commandements ». « Quels commandements ? » Et le Sauveur : Les commandements de la loi. « Je les ai observés dès ma jeunesse. Il te manque un point, cependant : veux-tu être parfait ? Va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis, viens et suis-moi »[1092].

Que dit ainsi le Sauveur ?

Tu es une montagne. Reçois la pluie et produis du foin. Que pourrais-tu produire, sinon du foin ?

[1090] Marc XII, 42.
[1091] Luc XIX, 2-8.
[1092] Matthieu XIX, 16-29.

Qu'est-ce, en effet, que du foin, que tous ces dons que font les riches aux Églises, pour subvenir aux besoins de ceux qui servent Dieu ?

Tout cela est charnel et n'apparaît que pour un temps. Mais la récompense que l'on gagne ainsi n'est point charnelle.

Vois, en effet, ce que tu peux acheter au prix de biens si méprisables. L'Apôtre nous l'indique, en nous montrant que tout cela n'est que du foin.

« Si nous avons semé parmi vous les biens spirituels, est-ce une grande chose que nous récoltions quelque peu de vos biens temporels ? »[1093]

Or, comprends que les biens charnels ne sont que du foin.

« Toute chair n'est que du foin et toute sa gloire tombera comme la fleur du foin »[1094].

Ce jeune homme donc s'en alla triste et le Sauveur de s'écrier : « Combien difficilement un riche entrera dans le royaume des cieux ! »[1095]

Ce qui est donc admirable c'est que Dieu fasse croître le foin sur les montagnes. Et comment le fait-il croître, si ce riche s'en va triste, dès qu'il entend qu'il doit donner son bien aux pauvres ?

Que répond le Sauveur aux Apôtres contristés ?

« Ce qui est difficile pour l'homme est facile à Dieu »[1096].

C'est donc celui à qui tout est facile qui fait croître le foin sur les montagnes.

Rien n'est plus stérile, en effet, que les roches des montagnes. Mais Dieu les arrose, lui qui « fait croître le foin sur les montagnes et l'herbe pour les hommes tenus à la servitude ».

[1093] I Corinthiens IX, 11.
[1094] Isaïe XL, 6.
[1095] Mattieu XIX, 23.
[1096] Mattieu XIX, 16-26.

Quelle servitude ?

Écoutez saint Paul.

« Nous sommes vos serviteurs, à cause de Jésus-Christ »[1097], dit-il.

Voilà qu'il s'appelle serviteur, celui qui disait : « Est-ce une grande chose, qu'après avoir semé parmi vous les biens spirituels, nous récoltions quelque peu de vos biens charnels ? »

Nous sommes, en effet, des serviteurs pour vous, mes frères. Que nul d'entre nous ne se dise plus grand que vous. Nous serons plus grands si nous sommes plus humbles.

« Quiconque d'entre vous veut être le plus grand, sera votre serviteur »[1098], c'est la sentence du divin Maître.

Donc, « il fait croître le foin sur les montagnes et l'herbe pour les hommes de service ».

L'apôtre saint Paul vivait du travail de ses mains, préférant l'indigence au foin des montagnes. Et, toutefois, les montagnes produisaient du foin. Mais, parce qu'il n'en voulait point recevoir, les montagnes devaient-elles n'en point donner et demeurer stériles ?

Le fruit est dû après la pluie. On doit la nourriture au serviteur, comme l'a dit le divin Maître : « Mangez de ce qui est à eux ». Et, de peur que ceux-ci ne crussent donner du leur, ajoute le Sauveur : « Tout ouvrier est digne de sa récompense »[1099].

017.

C'est pourquoi, mes frères __ de même que déjà nous avons saisi l'occasion de vous parler à ce sujet, nous vous en parlons encore au-

[1097] II Corinthiens IV, 5.
[1098] Mattieu XI, 26.
[1099] Luc X, 7 et 8.

jourd'hui et d'autant plus librement __ que nous ne vous demandons rien de ce genre. Et si nous vous demandions, nous chercherions en cela plutôt votre avantage, plutôt votre sanctification que vos richesses.

Toutefois, encore un mot. Mais bien court, car j'ai déjà été bien long et il est temps de finir.

Si vous ne voulez être stériles, si la pluie a produit en vous la fécondité, si vous craignez que Dieu ne condamne en vous la stérilité __ puisque Dieu menace du feu la terre stérile qui ne produit que des épines, comme il prépare ses greniers pour celle qui est féconde[1100] __ efforcez-vous d'exiger de vous-mêmes ce qui est dû à Dieu. Soyez, pour vous, de sévères exacteurs.

Le Christ l'exige en silence et cette voix peu bruyante n'en est que plus grande, puisqu'il nous parle dans son Évangile. Ce n'est point se taire complètement que dire : « Faites-vous des amis avec la monnaie de l'iniquité, afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels »[1101].

Il ne garde point le silence. Écoutez sa voix, donc. Nul ne saurait vous presser à ce sujet, à moins peut-être que ceux qui vous servent dans le ministère de l'Évangile n'en soient réduits à vous demander.

Mais si vous les forcez à vous demander, prenez garde que vous n'obteniez point ce que vous-mêmes demandez à Dieu. Soyez donc vos propres exacteurs, de peur que ceux qui vous servent dans l'Évangile n'en soient réduits, je ne dis pas à demander, car ils ne demandent point, quelque besoin qu'ils éprouvent, mais de peur que leur silence ne soit pour vous une condamnation.

De là cette parole du Prophète : « Heureux celui qui comprend le pauvre et l'indigent »[1102].

[1100] Hébreux VI, 7 et 8.
[1101] Luc XVI, 9.
[1102] Psaume XL, 2.

Dire qu'il comprend le pauvre et l'indigent c'est dire qu'il n'attend point qu'on lui demande. L'un te cherche parce qu'il n'a rien, mais toi, tu dois chercher un autre pauvre.

L'Écriture nous recommande l'un et l'autre, mes frères. Ici : « Donne à quiconque te demande »[1103], nous l'avons lu tout à l'heure et, dans un autre endroit : « Que l'aumône sue dans ta main, jusqu'à ce que tu trouves un juste à qui la donner »[1104].

Celui-ci te demande, mais pour l'autre tu dois le chercher. Ne renvoie pas les mains vides celui qui te cherche : « Donne à quiconque te demande », mais il en est un autre que tu dois toi-même chercher : « Que ton aumône sue dans ta main, jusqu'à ce que tu rencontres un juste, à qui tu la donneras ».

C'est ce que vous ne pourrez pratiquer, si vous ne mettez en réserve quelque peu de vos revenus, ce que chacun voudra et selon que lui permet sa fortune, comme il ferait d'un argent dont il serait débiteur envers le fisc, car le Christ a aussi son fisc, à moins qu'il n'ait point son gouvernement.

Vous savez, en effet, ce qu'est le *fisc*, ou *fiscus*. C'est un grand panier. De là viennent *fiscella* (petit panier) et *fiscina* (corbeille).

Ne vous imaginez pas que ce mot *fiscus* soit quelque dragon, parce qu'on n'entend parler qu'avec terreur d'un collecteur du *fisc*. Le Seigneur avait aussi son fisc ou sa cassette, quand sur la terre il portait ses deniers et ces deniers étaient confiés à Judas[1105]. Le Sauveur souffrait avec lui ce traître, ce voleur, pour nous donner en cela un modèle de patience.

Toutefois, ceux qui donnaient cet argent le donnaient pour le Sauveur, car ne croyez pas que le Sauveur ait couru çà et là, ait mendié ou ait

[1103] Luc VI, 30.
[1104] *Didaque (Διδαχή)*. Chap. I, § 6.
[1105] Jean XII, 6.

été dans le besoin, lui que servaient les anges et qui, avec cinq pains, rassasia tant de milliers d'hommes.

Pourquoi donc voulut-il éprouver le besoin, sinon pour donner l'exemple aux montagnes, qui ont dû produire du foin et non demeurer stériles sous l'action de la pluie ?

Retranchez quelque peu, jetez dans les coffres de Jésus-Christ une somme déterminée que vous déduirez des revenus de chaque année ou du gain de chaque jour, car on dirait que tu donnes de ton fonds et dès lors ta main tremble nécessairement quand elle s'étend à ce que tu n'as point résolu de donner. Retranche donc une partie de tes revenus.

Est-ce la dîme ?

Eh bien ! Donne la dîme, quoique ce soit bien peu, car il est marqué dans l'Évangile que les Pharisiens donnaient la dîme.

« Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède »[1106], disait l'un deux. Et que dit le Seigneur ?

« Si votre justice ne surpasse de beaucoup celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux »[1107].

Et, pourtant, cet homme que tu dois surpasser en justice donne la dîme et toi tu n'en donnes pas la millième partie. Comment le surpasser, quand tu ne saurais même l'égaler ?

« C'est Dieu qui couvre le ciel de nuages, qui prépare des pluies à la terre, qui fait croître le foin sur les montagnes et l'herbe pour ceux des hommes qui servent les autres ».

[1106] Luc XVIII, 12.
[1107] Mattieu V, 20.

018.

« Il donne aux troupeaux leur nourriture »[1108].

Ces troupeaux sont les troupeaux du Seigneur, qui ne prive point son bercail de cette nourriture que lui servent les hommes et à ces hommes qui servent les autres il fait croître l'herbe. De là, cette parole de l'Apôtre : « Celui qui fait paître le troupeau, ne mangera-t-il pas de son lait[1109] ? »

« C'est lui qui donne leur nourriture aux troupeaux et aux petits des corbeaux qui l'invoquent »[1110].

Allons-nous croire que les corbeaux invoquent le Seigneur pour recevoir de lui leur nourriture ?

Gardez-vous de croire qu'un animal sans raison invoque le Seigneur. Il n'y a pour l'invoquer que l'âme raisonnable.

Il y a donc ici une figure et ne croyez pas, comme l'ont dit certains impies, que l'âme de l'homme retourne après la mort dans les bestiaux : dans les chiens, les porcs, les corbeaux.

Loin de vous, loin de votre foi ces pensées. L'âme de l'homme est faite à l'image de Dieu[1111] et Dieu ne donnera point son image à un chien, à un pourceau.

Que signifie donc : « Et aux petits des corbeaux qui l'invoquent ? » Quels sont ces petits des corbeaux ?

Les Israélites se vantaient d'être les seuls justes, parce qu'ils avaient reçu la loi et ils regardaient comme pécheurs les hommes des autres nations.

[1108] Psaume CXLVI, 9.
[1109] I Corinthiens IX, 7.
[1110] Psaume CXLVI, 9.
[1111] Cf. Genèse I, 26.

Et, en effet, toutes les autres nations étaient plongées daims le péché, dans l'idolâtrie, dans le culte de la pierre et du bois. Mais y sont-ils demeurés ?

Et si nos pères, qui étaient des corbeaux, n'invoquaient pas Dieu, nous, les fils de ces corbeaux, ne l'invoquons-nous point ?

« Il donne aux troupeaux leur nourriture et aux petits des corbeaux qui l'invoquent ».

C'est bien aux petits des corbeaux que saint Pierre a dit : « Ce n'est point par des objets corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés de la vie pleine de vanité que vous suiviez à l'exemple de vos pères »[1112], car ces petits des corbeaux, qui semblaient adorer les idoles de leurs pères, se sont convertis à Dieu et aujourd'hui le petit du corbeau n'invoque et n'adore qu'un seul Dieu.

Quoi donc ? Diras-tu à ce petit du corbeau : As-tu bien pu quitter ton père ?

Oui, tout à fait, car le corbeau n'invoquait pas Dieu et moi, le petit du corbeau, j'invoque le Seigneur.

« Et aux petits des corbeaux qui l'invoquent ».

019.

« Il ne met pas sa complaisance dans la puissance du cheval »[1113].

Cette puissance du cheval c'est l'orgueil.

On dirait que le cheval est né afin de porter l'homme et de l'élever plus haut. De là, cette encolure qui, chez cet animal, témoigne de sa fierté.

[1112] I Pierre, I, 18.
[1113] Psaume CXLVI, 10.

Que les hommes ne se glorifient point de leurs dignités, qu'ils ne se croient point élevés par les honneurs qu'ils reçoivent, qu'ils prennent garde qu'ils n'en soient précipités comme d'un cheval fougueux.

Vois, en effet, ce que dit un autre psaume : « Ceux-ci se glorifient de leurs chariots, ceux-là de leurs chevaux, mais nous, c'est dans te nom du Seigneur notre Dieu »[1114].

C'est-à-dire, les uns se glorifient de leurs honneurs temporels, mais nous du nom du Seigneur que nous adorons.

Aussi, que leur est-il arrivé ?

Voyez ce qui suit : « Leurs pieds se sont embarrassés et ils sont tombés, mais nous nous sommes relevés et tenus debout[1115].

« Le Seigneur ne met point sa complaisance et ne met point ses délices dans les tabernacles de l'homme »[1116].

« Dans les tentes de l'homme », dit le Psalmiste, car la tente de Dieu c'est l'Église répandue par toute la terre.

Les hérétiques, en se séparant des tabernacles de l'Église, ont élevé des tentes pour eux-mêmes et c'est dans ces tabernacles de l'homme que Dieu ne met point ses complaisances.

Mais écoute le petit du corbeau qui dit : « J'ai choisi l'abjection dans la maison du Seigneur, plutôt que d'habiter dans les tentes des pécheurs »[1117].

Qu'un homme de bien, qu'un homme pieux qui connaît sa faiblesse, que ce petit du corbeau qui invoque le Seigneur, vienne à être sans dignité temporelle dans l'Église, il ne s'en sépare point pour cela, il ne se fait point

[1114] Psaume XIX, 8.
[1115] Psaume XIX, 8 et 9.
[1116] Psaume CXLVI, 10.
[1117] Psaume LXXXIII, 11.

en dehors de l'Église une tente en laquelle Dieu ne mettrait point ses complaisances.

Mais que dit-il ?

« J'ai choisi l'abjection dans la maison du Seigneur, plutôt que d'habiter dans les tabernacles des pécheurs et Dieu ne fera point ses délices des tabernacles de l'homme ».

020.

Que dit encore le Prophète ?

« Il mettra ses complaisances dans ceux qui le craignent et dans ceux qui espèrent en sa miséricorde »[1118].

Dieu se plaît dans ceux qui le craignent. Mais craint-on Dieu comme on craindrait un voleur ?

On craint, en effet, le voleur, on craint la bête féroce, on craint beaucoup l'homme injuste et puissant.

« Le Seigneur mettra ses complaisances dans ceux qui le craignent ». Mais comment le craignent-ils ?

« En mettant leur espérance dans sa miséricorde ».

Judas, qui trahit le Christ, craignait Dieu, mais sans espérer dans sa miséricorde. Il se repentit d'avoir livré le Seigneur et s'écria : « J'ai péché, en livrant le sang du juste ».

Craindre Dieu était bien, mais il fallait espérer dans la miséricorde de ce Dieu que tu craignais. Le désespoir l'emporta et il alla se pendre[1119].

Crains donc le Seigneur, mais en espérant dans sa miséricorde.

[1118] Psaume CXLVI, 11.
[1119] Mattieu XXVII, 4 et 5.

Si tu crains un voleur, tu attends aussi du secours. Mais non de l'homme que tu crains. C'est à l'homme que tu ne crains pas que tu demandes protection contre celui que tu crains.

Si tu crains Dieu et si tu le crains parce que tu es pécheur, qui te protégera contre Dieu ? Où aller ? Que faire ?

Veux-tu échapper à Dieu ?

Cherche en lui un refuge.

Veux-tu fuir sa colère ?

Cherche un refuge dans sa clémence. Tu le rendras clément si tu espères dans sa miséricorde.

Du reste, évite le péché à l'avenir et, quant aux fautes passées, supplie le Seigneur de te les pardonner.

A lui sont l'honneur et la puissance, en union avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

PSAUME CXLVII

LA VOCATION A LA JÉRUSALEM DU CIEL.

Dimanche dernier, le passage relatif au jugement dernier nous a empêché de nous occuper de ce psaume, en nous jetant dans la crainte et, toutefois, que pouvons-nous craindre, puisque notre juge nous aime et sera juste ?

Il y a, dans notre psaume, un passage relatif à la neige, au brouillard, au cristal, qui a besoin d'être bien compris et, néanmoins, entre le psaume et l'Évangile de dimanche, une certaine analogie, car le jugement annoncé par cet Évangile nous ouvrira la Jérusalem du ciel dont nous parle notre psaume.

La crainte que nous inspire le jugement est salutaire, puisqu'elle nous prémunit contre l'amour de la vie et tient en éveil la foi dans nos cœurs.

Ce psaume fut composé pendant la captivité de Jérusalem, qui était une figure de notre captivité, car tel est notre état ici-bas et le nombre de 70 années, un nombre septénaire, est la figure du temps qui s'écoule, sept jours par sept jours.

Que tous les élus bénissent donc le Seigneur, car telle sera leur occupation, puisqu'il n'y aura plus alors besoin des œuvres extérieures le miséricorde et les hommes de Jérusalem sont ceux qui ne mettent point leur bonheur ici-bas ou rougissent et se repentent d'avoir pris part à ses pompes.

Sion et Jérusalem signifient vision, ce qui nous montre que si les mondains ont leurs spectacles ici-bas, nous aurons les nôtres dans les cieux. Nous louons Dieu ici-bas au milieu des défections, là haut il n'y en aura plus, on ne pourra sortir, Dieu a consolidé les serrures. Cherchons à y entrer comme les vierges qui ont de l'huile dans leurs lampes. Elles sont vierges et au nombre de cinq, symbole des cinq sens qui sont vierges s'ils sont exempts de corruption. Il en est de même des autres qui sont vierges aussi, ou sans corruption, mais aussi sans huile, au sans piété intérieure et cherchant les applaudissements du dehors. Elles allument leurs lampes, ou fout éclater lus œuvres, s'endorment parce que tous doivent passer par la mort. Les vierges sages sont humbles et craignent de n'avoir pas en suffisance l'huile de la piété intérieure. Faisons toujours, donc, des œuvres de miséricorde et remettons pour qu'il nous soit remis.

La veuve achète le ciel avec deux deniers et l'on se servira, à notre égard, de la mesure que nous aurons employée. C'est Dieu qui nous tend la main et Dieu qui nous a donné. C'est Dieu qui a béni, en Sion, les enfants

qui y demeurent dans le giron de la charité et qui établit la paix sur ses confins. Or, cette paix n'est point pour l'hérésie, qui condamne sans connaître, qui ne croit à Moïse, ni aux Prophètes et ni à Christ, puisqu'elle se prétend la véritable Église, tandis que cette Église doit être universelle. La voilà incrédule comme les frères du mauvais riche, qui n'en eussent pas cru même à celui qui serait ressuscité d'entre les morts, puisqu'elle n'es croit point au Christ ressuscité, qui dit que la pénitence et la rémission des péchés seront prêchées en son nom, c'est bien là l'Épouse ou l'Église et prêchées par toute la terre, c'est bien là sa catholicité et à partir de Jérusalem, ou de cette ville de la terre, image de la Jérusalem du ciel. De là encore, le don des langues, après la descente du Saint-Esprit, parce que l'Église devait être prêchée en toutes les langues. Ce don n'existe plus parce que la prophétie est réalisée et que l'Église parle toutes les langues des peuples.

Remercions Dieu d'avoir part, un jour, à cette Jérusalem, où nous aurons la moelle du froment, Dieu nous aidant à nous élever à lui en nous envoyant son Verbe qui est rapide, qui se revêt, comme d'une laine, de cette neige qui est froide, ou de ces hommes froids d'abord et qui se convertissent ; qui appellent ces hommes à la pénitence symbolisée par la cendre en les faisant passer par le brouillard, symbole de nos ténèbres ; qui fait fondre Saul, cristal si dur et par lui donne aux fidèles, le lait et le pain de la doctrine.

Ce Verbe de Dieu peut donc dissoudre la glace la plus dure, son souffle en fait couler ces eaux de la vie éternelle. Il enseigne sa parole à Jacob, ou ses desseins de miséricorde, en lui montrant, par la lutte, que le ciel souffre violence. Il n'y a que Jacob à qui tout cela ait été annoncé d'une manière efficace, car ceux qui le comprennent sont Jacob et Israël, par Isaac et par Abraham.

001.

Votre charité s'en souvient, nous avons remis à vous parler aujourd'hui du psaume que l'on vient de chanter. C'est lui, en effet, qu'on vous a lu dimanche et que j'avais même entrepris de vous exposer.

Mais la lecture de l'Évangile nous effraya et cette crainte, ainsi que le bien que nous en espérions pour vous, nous forcèrent de nous arrêter sur les paroles du Seigneur à propos du dernier jour et sur la vigilance, sur les précautions avec lesquelles nous devons attendre son arrivée.

Il nous effrayait par des exemples, pour ne point nous condamner en son jugement, nous disait qu'il en serait, à l'avènement du Fils de l'homme, de même qu'aux jours de Noé : « Les hommes alors mangeaient et buvaient, ils achetaient, ils vendaient, ils mariaient leurs filles, épousaient des femmes, jusqu' à ce que Noé entra dans l'arche et que le déluge vint les perdre tous »[1120] .

Pris d'inquiétude et frappé de crainte (qui peut, en effet, croire à ces choses sans trembler ?) nous avons appuyé sur ce sujet, autant que possible, nous avons parlé sur la pureté de vos mœurs, sur la vie régulière, qui doit être la nôtre à tous, afin que nous puissions non-seulement voir arriver sans crainte, mais encore désirer ce jour si terrible, car, si nous aimons le Christ, nous devons appeler, de nos vœux, son avènement.

Craindre l'avènement de celui que nous aimons et, néanmoins, lui dire dans nos prières : « Que votre règne arrive »[1121], quand nous redoutons d'être exaucés, c'est un contre-sens tel que je ne saurais y croire.

Pourquoi craindre, en effet ? Parce que notre juge viendra ? Mais est-il donc injuste ? Est-il malveillant ? Est-il jaloux ? Est-ce par autrui qu'il

[1120] Mattieu XXIV, 37 et 42.
[1121] Mattieu VI, 10.

doit connaître ta cause et peux-tu redouter que celui que tu as chargé de ce soin, ou ne te trahisse dans sa duplicité, ou ne manque d'éloquence et d'habileté pour démontrer ton innocence ?

Rien de cela n'est à redouter.

Qui donc viendra ? Pourquoi ne point te réjouir ? Qui doit venir te juger, si non celui qui est venu pour être jugé à cause de toi ?

Ne crains pas pour accusateur celui dont le Sauveur lui-même a dit : « Le prince de ce monde a été chassé dehors »[1122].

Ne redoute pas un avocat peu habile, car tu as pour avocat celui qui sera ion juge. Il n'y aura que lui et toi et ta cause. Le plaidoyer de ta cause sera le témoignage de ta conscience. Si donc tu crains le juge à venir, redresse dès aujourd'hui ta conscience.

Est-ce peu pour toi qu'il ne recherche point dans le passé ?

Il te jugera sans plus te laisser de temps, mais maintenant qu'il commande, quel espace de temps ne laisse-t-il pas écouler ?

Alors, il ne te sera plus possible de te corriger. Mais qui t'en empêche maintenant ?

Toute ce que nous représentions avec tant de force dimanche dernier, parce que c'est une mérité, parce qu'il n'y a que cela en quelque manière à vous représenter, un temps bien long s'écoula et nous dûmes remettre pour aujourd'hui le psaume que nous avions entrepris d'expliquer.

Le voici maintenant. Qu'il fixe notre attention, ou plutôt écoutons le Seigneur qui, dans sa miséricorde, a bien voulu nous faire dicter, par son Esprit, ces paroles saintes, selon le besoin qu'il nous connaît dans notre faiblesse.

Quel malade, en effet, voudrait donner des conseils au médecin ?

[1122] Jean XII, 31.

002.

A la lecture du psaume, vous avez remarqué, je pense, que tous les versets, ou du moins un grand nombre, veulent, pour être compris, que l'on frappe à la porte. Surtout quand il est dit que « Dieu donne la neige comme la laine, qu'il répand les frimas comme la poussière, qu'il jette son cristal comme des morceaux de pain. Qui pourra résister à la rigueur de son froid ? »[1123]

A ces paroles, quiconque les entend à la lettre, porte sa pensée sur les œuvres de Dieu. Qui donne la neige, si ce n'est Dieu ? Qui répand les frimas, si ce n'est Dieu ? Qui durcit le cristal, si ce n'est lui encore ?

Or, ces trois phénomènes ont, avec des objets bien différents, de frappantes analogies. La neige, en effet, ressemble quelque peu à la laine, comme la poussière au frimas, comme un morceau de pain blanc à la blancheur et à l'éclat du cristal, car on appelle cristal une espèce de verre, mais blanc.

Ceux qui savent ces choses et du témoignage desquels nous pouvons douter d'autant moins que L'Écriture, qui est très-certaine, les vient appuyer, ceux, dis-je, qui savent ces choses, nous disent que le cristal vient d'une neige durcie pendant de longues années sans se fondre et qui se congèle au point qu'elle ne saurait plus se résoudre. L'été qui arrive dissout facilement les neiges d'un hiver qui s'écoulent, parce qu'elles n'ont pas eu le temps de se durcir. Mais que des neiges viennent s'amonceler pendant beaucoup d'années et que cet amas vienne à résister aux chaleurs de l'été et non d'un seul été, mais d'étés nombreux, surtout dans cette partie de la terre qui forme la plage du nord et où le soleil, même en été, n'est pas très-

[1123] Psaume CXLVII, 5 et 6.

brûlant, cette dureté que le temps a fortifiée produit ce que l'on appelle cristal.

Que votre charité soit attentive.

Qu'est-ce donc que le cristal ?

Une neige que la glace a durcie durant de longues années, de sorte que le soleil ni le feu ne peuvent la dissoudre facilement.

Nous donnons cette explication un peu longue, parce que beaucoup l'ignorent. Quant à ceux qui la savent, qu'ils écoutent sans peine ce que l'on dit. Non pour eux, mais pour ceux qui pourraient ignorer ce que nous disons.

Lors donc que le lecteur récitait ce passage, je ne doute pas que vous vous soyez laissés aller à bien des pensées, que quelques-uns aient dit et avec vérité : Que les œuvres du Seigneur sont grandes ! Quoique l'on n'en rapporte ici qu'une partie, encore est-ce une partie terrestre et que tout le monde connaît comme la neige que Dieu fait descendre, le frimas qu'il répand, le cristal qu'il durcit.

D'autres se sont dit : Est-ce bien sans raison que cela se trouve dans les saintes Écritures et le sens littéral de ces paroles est-il bien le véritable sens ? N'y a-t-il pas un sens caché sous cette neige que l'on compare à la laine, sous ce frimas comparé à la poussière, sous ce cristal comparé au pain ? Mais pourquoi l'Écriture a-t-elle voulu employer ces voiles et ces comparaisons ? Ne vaudrait-il pas mieux s'exprimer plus clairement ? Pourquoi faut-il chercher le sens de ces paroles et le chercher en hésitant ? Pourquoi ne puis-je les écouter sans heurter contre des difficultés ? Pourquoi même, après avoir entendu le psaume, n'en savoir pas davantage qu'avant ?

C'est là ce que je vous disais tout à l'heure : Laisse-toi guérir, c'est ainsi qu'il faut te soigner. Un malade est bien orgueilleux, bien impatient quand il donne des avis au médecin, ce médecin ne fût-il qu'un homme.

Où est donc ce malade assez téméraire pour conseiller son médecin ?

Quand le malade est l'homme et Dieu le médecin, c'est une grande disposition à la guérison, que cette piété qui nous fait croire que Dieu a dû parler de la sorte, avant même que nous sachions ce qui est dit, car cette piété te rendra capable de chercher le sens des paroles et de le trouver, après l'avoir cherché et de te réjouir de l'avoir trouvé.

Que vos prières aient donc devant le Seigneur notre Dieu ce degré de ferveur et si ce n'est pour nous, que du moins, en votre considération, il daigne nous découvrir ce qu'il y a de caché sous ces voiles.

Supposez donc que je vous ai assigné un jour pour vous donner un spectacle tout divin et qu'en prononçant ces versets sans les expliquer, je vous ai fait entrevoir seulement quelques richesses de Celui qui nous donnera ces divins spectacles. Ces richesses nous sont montrées sous une enveloppe, afin de nous en faire désirer la découverte.

Pour vous, tenez-vous prêts, non-seulement à les regarder, mais encore à vous en revêtir.

003.

Nous disions dimanche et il doit vous en souvenir, vous qui étiez présents, que la lecture de l'Évangile, qui nous arrêta si longtemps, au point qu'il nous fallut remettre l'explication de notre psaume, avait beaucoup d'analogie avec le psaume lui-même. Nous l'avons dit alors, mais sans pouvoir le démontrer, puisqu'il fallut différer l'exposition du psaume. C'est aujourd'hui qu'il nous faut établir cette analogie.

La lecture de l'Évangile nous effraya au sujet du dernier jour[1124], mais cette frayeur est la mère de la sécurité, car cette frayeur nous met sur nos gardes et la sécurité vient de la vigilance. De même qu'une sécurité mal fondée nous jette en un plus grand effroi, de même, une crainte sage amène la sécurité.

La crainte qui nous saisit alors nous détourne de nous attacher à cette vie qui nous échappe, qui passe et s'évanouit, de l'aimer comme s'il n'y en avait point d'autre pour nous, car s'il n'y en a point d'autre, aimons celle-ci. S'il n'est point d'autre vie, ceux qui ont passé la nuit à l'amphithéâtre sont plus heureux que nous.

Que dit, en effet, l'Apôtre ?

« Si notre espérance dans le Christ n'est que pour cette vie, nous sommes les plus misérables de tous les hommes »[1125].

Il est donc une autre vie. Que chacun, dans sa foi, interroge le Christ.

Mais la foi est endormie. Te voilà donc justement agité par les flots, parce que le Christ est endormi dans la barque, car Jésus dormait dans la barque et cette barque était battue par les flots et par toutes sortes de tempêtes[1126].

Notre cœur est dans l'agitation quand le Christ dort. Et, néanmoins, le Christ veille toujours.

Que signifie donc le sommeil du Christ ?

Le sommeil de la foi.

Pourquoi te laisser encore agiter par les flots du doute ?

Éveille donc le Christ ! Éveille ta foi !

[1124] Cf. Matthieu XXIV, 4-51.
[1125] I Corinthiens XV, 19.
[1126] Cf. Matthieu VIII, 24.

Envisage, des yeux de la foi, cette vie future pour la quelle tu as cru, pour laquelle tu as été marqué du signe de celui qui est venu en cette vie tout exprès, afin de te montrer combien est méprisable cette vie que tu aimes, combien il faut espérer l'autre vie en laquelle tu ne croyais point.

Si donc tu éveilles ta foi pour diriger ton regard sur tes fins dernières, sur ce siècle futur qui doit faire notre joie après l'autre avènement du Seigneur, après l'arrêt du jugement, après que les saints seront mis en possession du royaume des cieux ; si, dis-je, ta pensée s'arrête sur cette vie, sur le repos toujours agissant dont nous jouirons alors et dont nous vous avons parlé souvent, mes bien-aimés, notre action ne sera plus agitée. Ce sera une action dans un repos plein de douceur, une action que ne troublera aucune peine, que n'interrompra aucune fatigue, ni aucun nuage d'ennui.

Quelle sera donc toute notre œuvre ?

De louer Dieu, de l'aimer et de le louer. De le louer en l'aimant, de l'aimer en le louant.

« Bienheureux ceux qui habitent votre maison. Ils vous loueront dans e les siècles des siècles »[1127].

Pourquoi, sinon parce qu'ils vous aimeront aussi dans les siècles des siècles ? Pourquoi, sinon parce qu'ils vous verront dans les siècles des siècles ?

Quel spectacle pour nous, mes frères ! Quel spectacle de voir Dieu !

Que les hommes voient un chasseur dans l'amphithéâtre, ils en tressaillent de joie.

Malheur à ces misérables, s'ils ne se corrigent !

Ces mêmes hommes qui tressaillent de joie à la vue d'un chasseur pâliront de tristesse à la vue du Sauveur.

[1127] Psaume LXXXIII, 5.

Quoi de plus misérable que ces hommes que le Sauveur ne sauvera point ?

Rien donc d'étonnant qu'ils ne trouvent point leur salut dans un Dieu qui délivre, ceux qui mettent leurs délices dans un homme qui combat. Quant à nous, mes frères, s'il nous souvient que nous sommes ses membres, si nous l'aimions, si nous persévérons en lui, nous le verrons et il sera notre joie. Sa cité sera pure et dans ses citoyens purifiés on ne trouvera ni séditieux, ni turbulent.

Cet ennemi qui nous porte envie et nous barre le passage vers cette patrie bienheureuse ne pourra plus nous y tendre des embûches et on ne lui en permet pas même l'entrée. Si dès ici-bas il est banni du cœur des fidèles, comment ne serait-il point exclu de la « terre des vivants » ?

Que sera-ce, mes frères, je vous le demande, que sera-ce d'habiter cette ville, quand en parler nous cause tant de joie ?

Préparons nos cœurs pour cette vie future et quiconque lui réserve son cœur, dédaigne tout ce qui est ici-bas et ce mépris lui fait attendre avec sécurité ce grand jour, dont l'expectative nous a effrayés dans la bouche du Seigneur.

004.

Dès lors, que notre psaume chante cette vie future dont il nous entretient et que l'Évangile nous effraie au sujet de celle-ci. Le psaume nous fait aimer l'avenir et l'Évangile haïr le présent.

Le Nouveau Testament ne garde point le silence au sujet du bonheur à venir et nous en parle d'autant mieux qu'il nous expose sans voile ce que nous devons comprendre. Mais il nous en parle clairement afin de nous faire comprendre ce qui est dit ici en figures.

L'Évangile donc nous disait : Prenez garde au dernier jour qui viendra, au jour de l'avènement du Fils de l'Homme[1128], parce qu'il surprendra, dans leur malheur, ceux qui sont aujourd'hui en sécurité et précisément parce que c'est là une fausse sécurité, puisqu'ils se croient en sécurité dans les voluptés du siècle, tandis que leur sécurité devrait naître du silence de leurs convoitises du siècle.

C'est à cette vie que nous prépare l'Apôtre dans ces paroles que j'ai citées alors : « Du reste, mes frères, le temps est court, il reste donc à ceux qui ont des femmes d'être comme s'ils n'en avaient point ; à ceux qui achètent, comme s'ils n'achetaient point ; à ceux qui se réjouissent, comme s'ils ne se réjouissaient point ; à ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient point ; à ceux qui usent des choses de ce monde, comme s'ils n'en usaient point, car la figure du monde passe et je désire que vous soyez sans inquiétudes »[1129].

Quiconque a mis toute sa joie, toute sa félicité à manger, à boire, à se marier, à acheter, à vendre, à jouir du monde, est aussi sans inquiétude, mais, comme tel, il est hors de l'arche et malheur à lui, à cause du déluge.

Quant à l'homme qui mange, qui boit, qui fait toutes ses actions pour la gloire de Dieu[1130], s'il est triste pour quelque sujet du temps, il pleure, mais conserve au dedans la joie de l'espérance. Si les affaires du temps lui causent de la joie, il se réjouit, mais son cœur nourrit une crainte spirituelle, en sorte qu'il ne se laisse corrompre par la prospérité et ni se abattre par le malheur.

C'est là, en effet, pleurer comme si l'on ne pleurait point et se réjouir comme si l'on ne se réjouissait point.

[1128] Mattieu XIV, 42.
[1129] I Corinthiens VII, 29-32.
[1130] I Corinthiens X, 31.

Quiconque a une femme et, par compassion pour sa faiblesse, rend le devoir sans l'exiger ou ne cherche dans le mariage qu'un remède à sa propre faiblesse et pleure de n'avoir pu se passer d'une femme, plutôt qu'il ne met en elle sa complaisance.

Quiconque vend son bien, parce qu'il sait que ce bien, même en lui demeurant, ne le rendrait pas heureux.

Quiconque achète et sait bien que cela passera, qui ne met point sa confiance dans ses biens, quelle qu'en soit l'abondance et même la surabondance, qui du bien qu'il a fait l'aumône à celui qui n'a pas, afin de recevoir ce qu'il n'a pas de Celui à qui tout appartient.

Quiconque en est là peut attendre avec sécurité le dernier jour, parce qu'il n'est point hors de l'arche, mais il fait partie de ces bois incorruptibles dont l'arche est construite[1131].

Qu'il ne craigne donc point l'avènement du Sauveur, mais, plutôt, qu'il l'espère et le désire, car il ne viendra point pour lui infliger un châtiment, mais pour mettre fin à ses misères.

Or, tout cela se fait par le désir que nous avons de cette cité sainte. Les avertissements de l'Évangile se réalisent dès lors dans nos soupirs vers cette Jérusalem que chante notre psaume et de là vient l'accord de l'Évangile avec ce chant du Prophète.

005.

Écoutons quelle est la cité que chante le psaume. Écoutons et chantons. Notre joie, en l'écoutant, est, elle-même, un cantique en l'honneur de notre Dieu, car chanter n'est pas seulement répéter un cantique avec le bruit de la voix et des lèvres. Il est aussi un chant intérieur, parce qu'un

[1131] Genèse VI, 14.

autre a l'oreille dans notre intérieur. Chantons de la voix pour nous stimuler, chantons du cœur afin de lui plaire.

Ce psaume est intitulé : « Psaume d'Aggée et de Zacharie »[1132]. Or, Aggée et Zacharie furent des Prophètes et ces Prophètes vivaient au temps de la captivité de cette Jérusalem qui était la figure de la Jérusalem du ciel.

Or, pendant la captivité de cette ville, comme ils étaient à Babylone, ils prophétisèrent au sujet de Jérusalem, annonçant que le peuple sortirait de la captivité[1133], que sur les ruines de l'ancienne serait bâtie une cité nouvelle.

Or, nous connaissons cette captivité, si nous connaissons véritablement la nôtre. Dans ce monde, en effet, dans ces tribulations du siècle, au milieu de ces scandales sans nombre, nous sommes dans une sorte de captivité, mais nous en serons délivrés, car on nous prédit une vie nouvelle semblable à celle-ci.

Après la promesse des Prophètes, s'accomplit, d'une manière visible, tout ce qui devait faire de cette cité une image de la cité invisible.

Jérusalem fut rebâtie après soixante et dix ans de captivité. Ce nombre de soixante et dix était précisé par Jérémie, qui nous montre, sous la figure du nombre septénaire, le temps présent qui s'écoule, puisque nos jours, vous le savez, s'écoulent sept par sept, nombre qui passe pour revenir invariablement.

Or, Jérémie, en prophétisant que Jérusalem serait rebâtie après soixante et dix ans, couvrait, sous cette image, une prophétie de l'avenir[1134], car il veut nous faire entendre qu'après l'écoulement de ces jours qui se comptent par sept, notre ville sera construite pour l'éternité, qui n'est qu'un

[1132] Psaume CXLVII, 1.
[1133] Cf. Esdras, V, 1 et VI, 14.
[1134] Cf. Jérémie XXV, 12 et XXIX, 10.

aujourd'hui, puisque, dans cette demeure, le temps ne passe plus, parce que ses citoyens ne meurent point.

Telle est la cité que les Prophètes voyaient en esprit. C'est elle qu'ils voyaient quand ils parlaient de la cité d'ici-bas. Mais ils disaient, au sujet de celle d'ici-bas, ce qu'ils rapportaient à celle d'en haut et tout ce qui se faisait dans le temps par le mouvement des corps et par les actions des hommes, devenait autant de signes et de prédictions pour l'avenir.

006.

Écoutons donc ce que l'on dit de cette ville. Élevons-nous jusqu'à elle. C'est elle que nous fait estimer l'Esprit-Saint, en répandant l'amour de cette cité dans nos cœurs, afin d'y faire monter nos soupirs et que, gémissant dans cet exil, nous ayons hâte d'arriver en la ville sainte.

Aimons-la, mes frères ! L'aimer c'est y aller. Aimons-la d'après cette bouche sacrée, cette bouche prophétique de l'Esprit de Dieu qui nous dit : « Jérusalem, loue le Seigneur ! »[1135].

Dans cette captivité, les Prophètes voient ces troupeaux ou plutôt l'unique troupeau de tous les citoyens rassemblés de toutes les contrées, pour former la cité sainte. Ils voient la joie de cette masse qui ne craint plus rien, qui n'a rien à souffrir, puisqu'elle est dans le grenier céleste, après avoir été foulée et vannée et, comme ils sont encore sur cette terre, au milieu de tant d'afflictions, ils se font précéder par la joie de l'espérance, ils soupirent après cette patrie, s'unissant ainsi de cœur aux anges de Dieu et à ce peuple qui doit demeurer avec eux dans une sainte joie.

« Loue le Seigneur, Jérusalem ! »

[1135] Psaume CXLVII, 1.

Quelle sera ton occupation, ô Jérusalem, car tout labeur, tout gémissement passera ? Quelle sera donc ton occupation ? De labourer, de semer, de planter, de naviguer, de faire le négoce ?

Quelle sera ton occupation ? Te faudra-t-il encore t'exercer dans ces œuvres, quelque bonnes qu'elles soient et qui viennent de la miséricorde ?

Considère le nombre de tes enfants. Vois de toutes parts ceux qui forment la société. Vois s'il en est un homme qui ait faim et à qui tu donnes du pain, qui ait soif et à qui tu puisses donner un verre d'eau froide. Vois s'il est un étranger à qui tu puisses donner l'hospitalité, s'il est un malade à visiter, s'il y a des plaideurs que tu puisses concilier[1136], s'il est un moribond que tu puisses ensevelir.

Que feras-tu donc ?

« Jérusalem, loue le Seigneur ».

Voilà quelle sera ton occupation. De même que l'on écrit sur un titre : Fais-en bon profit, je te répéterai : « Jérusalem, loue le Seigneur ».

007.

Soyez tous Jérusalem. Souvenez-vous de ce qu'il est dit : « Seigneur, vous réduirez leur image au néant dans votre ville »[1137].

Ce sont les hommes qui maintenant font leurs délices de ces vaines pompes, ceux qui ne sont point venus aujourd'hui parce qu'on leur fait une largesse.

A qui profite cette largesse ? Qui en supporte le contrecoup ? D'où vient la libéralité ? D'où vient le dommage ?

[1136] Mattieu XXV, 35 et 36.
[1137] Psaume LXXII, 20.

Ce n'est point seulement à ceux qui donnent ces spectacles, qu'ils sont coûteux, mais ils le sont bien plus à ceux qui y mettent leur joie. Aux uns ils coûtent l'or de leurs coffres, aux autres les richesses de justice qui ornaient leurs cœurs.

Ceux qui donnent ces spectacles pleurent bien souvent quand il faut vendre leurs terres et combien doivent pleurer des pécheurs qui perdent leurs âmes ?

Quand le Seigneur nous criait dimanche : « Veillez ! »[1138], était-ce donc pour que l'on veillât ainsi aujourd'hui ?

Je vous en supplie, ô vous citoyens de Jérusalem ! Je vous en conjure par la voix de Jérusalem, par celui qui est le Rédempteur, l'architecte, le directeur de Jérusalem, offrez à Dieu pour eux vos supplications.

Qu'ils voient, qu'ils comprennent la futilité de ces divertissements et qu'après avoir été attentifs à ces sortes de spectacles qui font leurs délices, ils soient à eux-mêmes leurs spectacles et spectacles de tristesse.

C'est ce qui est arrivé pour beaucoup, à notre grande joie. Nous-mêmes avons, jadis, pris part à ces assemblées, à ces folies et combien de ceux qu'on voit maintenant, seront un jour chrétiens et même évêques ?

Le passé nous est une garantie de l'avenir et ce que Dieu a déjà fait nous dit ce qu'il doit faire encore. Que vos prières veillent donc, mes frères, ce n'est pas inutilement que vous gémissez.

Ils sont exaucés ceux qui, ayant échappé au péril, implorent le Seigneur en faveur de ceux qui y sont encore engagés, parce qu'ils ont couru les mêmes dangers et Dieu tirera son peuple de la captivité de Babylone et il le rachètera, le sauvera et alors sera parfait le nombre des élus qui portent son image.

[1138] Matthieu XXIV, 42.

Mais ils n'y seront point ceux dont le Seigneur doit mépriser et anéantir l'image dans sa ville sainte, parce qu'eux-mêmes ont anéanti son image dans leur cité, c'est-à-dire dans Babylone.

Tel est le peuple qui louera Dieu, le peuple qu'annonce par avance son esprit prophétique. Il nous dit de tressaillir dans l'espérance, d'aspirer à la réalité.

« Loue de concert le Seigneur, ô Jérusalem. Sion, bénis ton Dieu ».

« Loue de concert », parce que tu es formée d'un grand nombre de citoyens et « bénis », parce que tu n'es qu'une seule ville.

« Nous sommes plusieurs et, néanmoins, nous sommes un en Jésus-Christ »[1139], dit l'Apôtre.

Louons donc de concert, parce que nous sommes plusieurs et louons parce que nous ne sommes qu'un. Nous sommes, à la fois, plusieurs et un seul, parce que Celui en qui nous avons l'unité est toujours Un.

008.

Pourquoi, dira cette Jérusalem, louer de concert le Seigneur et moi Sion, pourquoi louer mon Dieu ?

Sion n'est qu'une avec Jérusalem. Ces deux noms tiennent à deux causes différentes. Jérusalem signifie vision de la paix et Sion contemplation.

Voyez si ces deux noms désignent autre chose que des spectacles.

Que les païens ne s'applaudissent point alors de leurs spectacles, comme si nous n'avions point les nôtres.

Quelquefois, quand on ferme le théâtre ou l'amphithéâtre et qu'il sort de ces gouffres une foule d'hommes corrompus qui ont l'esprit tout occupé

[1139] I Corinthiens X, 17.

de vains fantômes, repaissant leur mémoire de souvenirs non-seulement inutiles, mais pernicieux, s'applaudissant de ces plaisirs qui ont une douceur, mais douceur empoisonnée, ils voient et même souvent, passer les serviteurs de Dieu qu'ils reconnaissent ou bien à leurs vêtements ou bien à leur maintien ou même à leur figure et ils disent en eux-mêmes : Combien ces gens sont malheureux ! Que n'ont-ils pas perdu aujourd'hui !

Prions Dieu, mes frères, de récompenser leur bienveillance, car ils prennent cela pour un bien. C'est par bonté qu'ils nous plaignent.

Mais « celui qui aime l'iniquité, hait son âme »[1140]. Et s'il hait son âme, comment pourrait-il aimer la mienne ?

Toutefois, c'est par une bienveillance perverse et vaine et futile, si l'on peut appeler cela bienveillance, qu'ils nous plaignent de perdre ce qu'ils aiment.

Prions à notre tour, afin qu'ils ne perdent point ce que nous aimons.

Voyez quelle est cette Jérusalem que le Prophète exhorte à louer Dieu, ou plutôt, dont il prédit la louange. Ce ne sera point quand nous verrons Dieu et quand nous l'aimerons, quand nous le louerons, que le Prophète aura besoin d'engager, de stimuler cette ville à louer le Seigneur.

Mais les Prophètes nous parlent de la sorte, afin de nous porter à goûter, autant que possible, en cette chair fragile, ces joies futures des bienheureux et en jetant dans nos oreilles le trop plein de leur âme, d'allumer en nous l'amour de cette cité divine.

Que nos désirs soient donc fervents et loin de nous tout cœur tiède.

[1140] Psaume X, 6.

009.

Mais voyez quelle est cette Jérusalem que le Prophète invite à louer Dieu et pourquoi elle doit le louer.

C'est parce que son bonheur sera parfait.

« Loue de concert le Seigneur, ô Jérusalem. Ô Sion, loue ton Dieu ».

Et, comme si Jérusalem demandait : Comment louer Dieu avec une telle sécurité ? « C'est parce qu'il a fortifié les barrières de tes portes »[1141], dit le Prophète.

Redoublez d'attention, mes frères.

« Il a fortifié les barrières de tes portes ».

On affermit les barrières non des portes ouvertes, mais des portes closes. De là vient qu'on lit dans plusieurs exemplaires : « Il a fortifié les serrures de tes portes ».

Que votre charité comprenne ceci. Le Prophète dit que c'est une Jérusalem bien fermée qui loue le Seigneur.

« Loue de concert le Seigneur, Ô Jérusalem. Sion, loue ton Dieu ».

Nous louons maintenant le Seigneur, nous le louons de concert, mais au milieu des scandales. Beaucoup entrent parmi nous contre notre volonté, beaucoup s'en vont, en dépit de nos efforts. De là, tant de scandales.

« Et comme l'iniquité abonde, la charité refroidit chez plusieurs »[1142], a dit la Vérité, à cause de ceux qui entrent et que nous ne saurions juger et de ceux qui sortent, sans que nous puissions les retenir.

Pourquoi ?

Parce que la perfection n'est point d'ici-bas, ni le bonheur d'ici-bas.

Pourquoi encore ?

[1141] Psaume CXLVII, 2.
[1142] Mattieu XXIV, 12.

Parce que nous sommes dans l'aire et non dans le grenier.

Que faire alors, sinon d'être sans crainte pour l'avenir ?

« Loue de concert le Seigneur, ô Jérusalem. Loue ton Dieu, ô Sion, parce qu'il a fortifié les barrières de tes portes ».

« Il a fortifié », dit le Prophète et non-seulement il a mis des barrières.

Que nul ne sorte plus et que nul n'entre plus. Que nul ne sorte, c'est ce qui nous réjouit. Que nul n'entre plus, c'est ce qu'il nous faut craindre.

Mais sois sans crainte. On ne parlera de la sorte que quand tu seras entré. Sois seulement au nombre de ces vierges qui prirent avec elles de l'huile[1143].

010.

Ces vierges, en effet, désignent les âmes. Elles n'étaient pas seulement au nombre de cinq, mais ces cinq marquent des milliers.

Dans ce nombre cinq sont donc renfermés des milliers non de femmes seulement, mais d'hommes aussi, car ce mot de femme désigne les deux sexes à cause de l'Église, puisque l'Église, qui renferme les deux sexes, est appelée vierge.

« Je vous ai fiancée à l'unique Époux, pour vous présenter à Jésus-Christ comme une épouse chaste »[1144].

Peu sont vierges de corps, mais tous doivent l'être de cœur. La virginité du corps consiste dans une chair intacte et la virginité du cœur, dans une foi pure.

[1143] Mattieu XXV, 4.
[1144] II Corinthiens XI, 2.

On dit de toute l'Église qu'elle est vierge et, au masculin, on la nomme peuple de Dieu. Or, les deux sexes forment le peuple de Dieu, un seul peuple, un peuple unique, de même qu'il n'y a qu'une seule Église, une seule colombe et, dans cette virginité, des saints par milliers.

Ces cinq vierges dès lors désignent toutes les âmes qui doivent entrer dans le ciel et le nombre cinq n'est point employé sans raison, puisque le corps est doué de cinq sens, comme chacun sait.

Rien ne passe du corps dans l'âme que par ces cinq portes, car toute convoitise mauvaise nous vient soit des yeux, soit de l'odorat, soit du goût, soit des oreilles, soit du tact. Quiconque n'a point laissé entrer la corruption par ces cinq portes est mis au nombre des cinq vierges.

Or, la corruption est la fille des désirs illicites et l'Écriture nous fait voir de toutes parts ce qui est permis ou ce qui ne l'est point. Il est donc nécessaire que tu sois au nombre de ces cinq vierges et tu n'auras pas à craindre cette parole : Que nul n'ose entrer.

C'est, en effet, ce qui est écrit et ce qui sera exécuté. À ton entrée, toutefois, nul ne viendra te barrer le passage, mais, quand tu seras entré, on fermera les portes de Jérusalem et l'on en fortifiera les barrières.

Si tu ne veux pas être vierge de cœur ou si, quoique vierge, tu prends place parmi les vierges folles, tu resteras au dehors et frapperas vainement à la porte.

011.

Quelles sont ces vierges folles ?

Elles aussi sont au nombre de cinq et quelles sont ces vierges, sinon les âmes qui gardent la continence de la chair, afin d'éviter la corruption qui nous vient par tous les sens que nous énumérions tout à l'heure ?

Elles évitent la corruption, n'importe d'où elle vienne, sans porter dans leur conscience et, sous les yeux de Dieu seul, le bien qu'elles font. Elles veulent plaire aux hommes et s'arrêter à leur jugement. En quête des faveurs vulgaires, elles s'avilissent en voulant plaire à ceux qui les voient et leur conscience ne leur suffit point.

C'est donc avec raison que, selon l'Évangile, elles ne portent pas d'huile avec elles, car l'huile, à cause de son éclat, de sa netteté, signifie la gloire.

Mais, que dit l'Apôtre ?

Vois donc sa parole ces vierges sages qui portent l'huile avec elles.

« Que chacun éprouve son œuvre et il aura de quoi se glorifier en lui même et non dans un autre »[1145].

Voilà les vierges sages. Quant aux vierges folles, elles allument leurs lampes, à la vérité, leurs œuvres paraissent avec éclat, mais elles doivent mourir et s'éteindre, parce qu'elles non a point d'huile intérieure.

Les voilà qui s'endorment toutes, parce que l'Époux tarde à venir. Quelle que soit, en effet, celle de ces deux catégories que choisissent les hommes, ils s'endorment du sommeil de la mort et les vierges sages et les vierges folles, en attentant l'avènement du Seigneur, passent par cette mort du corps. Mort visible, que l'Écriture appelle un sommeil, comme tout chrétien le sait.

L'Apôtre dit, en effet : « C'est pourquoi, parmi vous, beaucoup sont infirmes, languissants et beaucoup sont endormis »[1146]. Endormis, dit-il, ou plutôt, morts.

[1145] Galates VI, 4.
[1146] I Corinthiens XI, 30.

Mais voilà que l'Époux va venir et tous vont se lever. Mais non tous entrer.

Voilà que s'évanouiront les œuvres de ces vierges folles, qui n'ont point l'huile de la bonne conscience. Elles ne trouveront plus, pour leur en acheter, ces flatteurs qui leur vendaient la louange, car il y a de l'ironie, plutôt que de la jalousie dans cette parole : « Allez en acheter »[1147].

Ces vierges folles en avaient demandé aux vierges sages et leur avaient dit : « Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent »[1148].

Que répondent les vierges sages ?

« Non, de peur que nous n'en ayons pas suffisamment pour vous et pour nous. Allez plutôt à ceux qui en vendent et achetez-en pour vous ».

C'était leur dire sous la forme d'un avis : De quoi vous servent maintenant ceux dont vous achetez la louange ?

« Et pendant qu'elles y allaient, voilà que les autres entrèrent et la porte fut close »[1149], dit l'Évangile.

Pendant qu'elles y vont de cœur, pendant qu'elles s'occupent de ces pensées, qu'elles s'éloignent dans ce dessein, qu'elles se ressouviennent de leur vie passée, elles vont, en quelque sorte, vers ceux qui vendent l'huile et ne les trouvent plus favorables. Elles ne trouvent plus d'applaudissements chez ceux qui les flattaient. Elles qui s'excitaient au bien, non par le mouvement d'une bonne conscience, mais par le stimulant des langues étrangères.

[1147] Mattieu XXV, 9.
[1148] Mattieu XXV, 8.
[1149] Mattieu XXV, 1-13.

012.

Cette réponse des vierges sages : « De peur qu'il n'y en ait pas suffisamment pour nous», témoigne aussi d'un grand sentiment d'humilité, car l'huile que nous portons dans notre conscience c'est le jugement que nous portons sur nous-mêmes et qui nous fait voir tels que nous sommes. Or, il est difficile de se juger, de juger parfaitement de son état.

Mes frères, quels que soient les progrès d'un homme dans la vertu, tant qu'il se jette en avant et oublie ce qui est derrière[1150], s'il se dit : c'est bien, Dieu aussitôt tire de ses trésors la règle inflexible et procède à un sévère examen.

Or, « qui se glorifiera d'avoir un cœur pur ? Qui osera dire qu'il est sans péché »[1151] ?

Mais, que dit l'Écriture ?

« Il y aura un jugement sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde »[1152].

Quels que soient tes progrès, tu espéreras donc dans la miséricorde, car si la miséricorde ne vient tempérer la justice, tout homme se trouvera condamnable en quelque point.

Or, quel passage de l'Écriture va nous consoler ?

Celui-là même qui nous exhorte à la miséricorde, afin que nous nous appliquions à donner notre superflu, car nous avons beaucoup de superflu, si nous nous en tenons au strict nécessaire. Mais rien ne nous suffira, si nous recherchons ce qui est futile.

[1150] Philippiens III, 13.
[1151] Proverbes XX, 9.
[1152] Jacques II, 13.

Cherchez donc, mes frères, ce qui suffit à l'œuvre de Dieu et non ce qui suffit à vos désirs, car votre désir n'est point l'œuvre de Dieu. Mais votre forme, votre âme, votre corps, voilà toute l'œuvre de Dieu.

Cherche donc ce qui suffit pour cela et tu verras qu'il faut peu de chose. Il ne fallut à la veuve de l'Évangile que deux deniers[1153], pour faire une œuvre de miséricorde. Deux deniers pour acheter le royaume de Dieu.

Pour habiller des acteurs, quelle dépense ne fait point un donneur de spectacles ?

Voyez non-seulement qu'il faut peu pour vous suffire, mais aussi combien peu vous demande le Seigneur. Cherche avec soin ce qu'il t'a donné, prends-en ce qui te suffit. Quant au reste, qui est superflu pour toi, c'est le nécessaire des autres.

Le superflu du riche est le nécessaire du pauvre. C'est posséder le bien d'autrui que posséder du superflu.

013.

C'est quand tu feras miséricorde et particulièrement celle ci que l'on fait gratuitement : « Remettez-nous, comme nous remettons »[1154] et où l'on ne fait d'autre dépense que celle de la charité, laquelle s'accroît à proportion qu'on la dépense ; c'est, dis-je, quand tu feras avec ferveur des œuvres de miséricorde, bonnes œuvres, avons-nous dit, qui ne seront plus nécessaires dans l'autre vie, puisqu'il n'y aura plus aucun malheureux à qui l'on puisse faire miséricorde[1155], c'est alors que tu attendras, en toute sécurité, le jugement. Non pas dans la sécurité de la justice, mais dans la sécurité de la divine miséricorde, puisque toi-même auras été miséricordieux.

[1153] Marc XII, 42.
[1154] Luc VI, 37 et Mattieu VI, 12.
[1155] Voir Discours sur le Psaume LXXXIII, n.8, 11.

« Le jugement sera sans miséricorde pour celui qui n'aura point fait miséricorde. Et la miséricorde l'emporte sur le jugement »[1156], ajoute le même Apôtre.

Gardez-vous de croire, mes frères, que le Seigneur n'est point juste ou qu'il s'écarte de la justice, quand il n'a point pitié de nous. Il est juste quand il nous damne et juste encore quand il nous prend en pitié.

Quoi de plus juste de faire miséricorde à celui qui l'implore ? Quoi de plus juste aussi que d'user envers nous de la mesure dont nous nous serons servis[1157] ?

Donne à ton frère qui a faim.

A quel frère ?

Au Christ. Si donc faire la charité à ton frère c'est la faire au Christ et si le Christ est Dieu béni par-dessus tout dans les siècles[1158], c'est un Dieu qui a voulu avoir besoin de toi. Et ta main se retire ?

Tu tends la main à Dieu pour lui demander. Écoute l'Écriture : « Que ta main ne soit point ouverte pour recevoir et fermée pour donner »[1159].

Dieu veut qu'on lui donne de ce qu'il a donné. Que pourrais-tu donner, en effet, qu'il ne t'aie point donné ?

« Qu'as-tu, que tu n'aies point reçu ? »[1160]

Et même, sans parler de Dieu, que pourrais-tu donner qui vous appartient ?

Tu donnes de ce qui appartient à celui qui te commande de donner. Sois donc, véritablement, dispensateur et non usurpateur.

[1156] Jacques II, 13.
[1157] Cf. Mattieu VII, 2.
[1158] Romains IX, 5.
[1159] Ecclésiastique IV, 36.
[1160] I Corinthiens IV, 7.

C'est en agissant de la sorte et en disant avec humilité de cette huile : « De peur qu'il n'y en ait pas suffisamment pour nous »[1161], que tu entreras et que la porte ne te sera point fermée.

Écoute ce mot de l'Apôtre : « Peu m'importe d'être jugé par vous »[1162].

Comment pourriez-vous, en effet, juger ma conscience ? Comment verriez-vous l'intention qui me dirige dans toutes mes actions ? Quel jugement les hommes peuvent-ils porter sur un autre homme ?

L'homme peut beaucoup mieux se juger, mais Dieu peut mieux encore juger l'homme que l'homme ne peut se juger lui-même.

Si donc tu es tel que nous disons, tu entreras, tu seras au nombre de ces cinq vierges et les vierges folles seront exclues.

C'est ce que nous dit l'Évangile. La porte sera fermée, elles seront là, heurtant à cette porte et criant : « Ouvre-nous »[1163] et on ne leur ouvrira point, parce « que le Seigneur a fortifié les barres de vos portes ».

Oui, dit le Prophète, il a fortifié les barres de tes portes. Sois en toute sécurité, chante avec assurance et chante sans fin. Tes portes sont solidement closes, nul ami ne sort, nul ennemi ne peut entrer.

« Il a consolidé les barrières de tes portes».

014.

« Il a béni tes enfants en toi »[1164].

Ils ne sont ni vagabonds au dehors et ni exilés. Ils s'applaudissent dans ton enceinte. C'est là qu'ils chantent le Seigneur et là qu'ils sont bénis.

[1161] Mattieu XXV, 9.
[1162] I Corinthiens IV, 3.
[1163] Mattieu XXV, 11.
[1164] Psaume CXLVII, 2.

Ils n'endurent plus les douleurs de l'enfantement, parce qu'ils n'ont plus à enfanter. Ils sont vos enfants, vos saints et ces enfants, ces saints, sont dans l'allégresse, dans la louange. La charité à ressenti pour eux les douleurs de l'enfantement et les a enfantés. La charité les renferme dans son giron.

Écoute la charité qui les enfante. C'est elle qui donnait à Paul non-seulement un cœur de père, nais un cœur de mère, pour ses enfants. « Mes petits enfants, que j'enfante une seconde fois »[1165], dit-il.

Or, Paul qui enfante c'est la charité qui enfante et la charité qui enfante c'est l'Esprit de Dieu qui enfante, car, en effet, « la charité est répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné »[1166].

Qu'elle rassemble donc ceux qu'elle a enfantés avec douleur, ceux qu'elle a mis au monde. Ils sont déjà dans l'intérieur, ils sont en sûreté. Ils ont pris leur essor du nid de la crainte. Ils ont pris leur essor pour les cieux, pour les tabernacles éternels. Rien de temporel n'est à redouter pour eux.

015.

« Il a béni tes fils en toi ».

Qui a béni ?

« Celui qui a mis la paix sur tes frontières »[1167].

Quelle n'est point la joie universelle à cette parole ?

Aimez-la, mes frères !

Nous éprouvons une grande joie quand l'amour de la paix éclate ainsi du fond de vos cœurs.

Quelle joie cette parole a suscitée !

[1165] Galates IV, 19.
[1166] Romains V, 5.
[1167] Psaume CXLVII, 14.

Je n'avais rien dit encore, je n'avais rien expliqué. Je prononce le verset et vos cris partent.

Qu'est-ce qui a crié en vous ?

L'amour de la paix.

Qu'ai-je mis sous vos yeux ? Pourquoi ces cris, si vous ne ressentez cet amour ? D'où vient cet amour, si vous ne voyez rien ?

La paix est invisible. Où est l'œil qui l'a vue pour l'aimer ?

Et toutefois, on ne pousserait aucun cri si on ne l'aimait.

Ce sont là, mes frères, les spectacles invisibles que Dieu nous présente.

De quelle beauté l'idée seule de la paix n'ai-elle point frappé vos cœurs ? Que dire encore de la paix et comment la louer ?

Votre allégresse a dépassé toutes mes paroles. Je n'achève point, je ne saurais, je suis trop faible.

Remettons donc l'éloge de la paix, jusqu'à ce que nous soyons dans la patrie de la paix. C'est là que nous pourrons la louer plus pleinement et en jouir plus pleinement.

Si nous l'aimons ainsi, quand elle commence, quelles louanges lui donner, quand elle sera parfaite ?

Jugez-en vous-mêmes, ô fils bien-aimés, fils de la paix, citoyens de Jérusalem, car Jérusalem est la vision de la paix et tous ceux qui aiment la paix sont bénis dans son enceinte. Ils peuvent y entrer, les portes se ferment et les barrières sont consolidées.

Cette paix dont le nom seul fait éclater votre amour, cultivez-la, recherchez-la sincèrement. Aimez-la dans vos maisons, aimez-la dans vos affaires, aimez-la dans vos épouses, aimez-la dans vos enfants, aimez-la dans vos serviteurs, aimez-la dans vos amis, aimez-la dans vos ennemis.

016.

Telle est la paix que n'ont point les hérétiques.

Quelle est l'œuvre de cette paix dans les perplexités de ce monde, dans l'exil de notre mortalité, où nul n'est connu d'un autre ou nul ne connaît le cœur de son voisin ? Que fait la paix ?

Elle ne juge pas de ce qui est incertain et n'affirme rien d'inconnu. Elle est plus inclinée à croire le bien d'un homme, qu'à en soupçonner le mal. Elle ne s'afflige point de s'être trompée en croyant bon l'homme qui est méchant, mais elle se croit coupable d'avoir cru au mal chez l'homme de bien.

Je ne le connais point, dit-elle, que perdrai-je à croire qu'il est bon ?

Si cela est incertain, il est permis d'agir avec précaution, car peut-être n'est-ce pas vrai, mais garde-toi de condamner comme si tu étais certain. C'est le précepte de la paix.

« Cherche la paix et poursuis-la »[1168], dit le Prophète.

Que dit l'hérésie, au contraire ?

Elle condamne sans connaître et condamne le monde entier. Tout le monde a péri. Il n'y a plus un seul chrétien. L'Afrique seule est demeurée.

Bien jugé. Mais de quel tribunal peux-tu condamner le monde entier ? Sur quel forum le monde a-t-il comparu devant toi ?

Que l'on aie s'en rapporte pas à moi, j'y consens, mais pas à toi non plus. Qu'on en croie au Christ, à l'Esprit de Dieu, qui a parlé par les Prophètes, qu'on en croie à la loi de Moïse.

Qu'a dit Moïse des temps futurs qui sont les nôtres ?

[1168] Psaume XXXIII, 15.

« En ta postérité, toutes les nations seront bénies »[1169], fut-il dit à Abraham.

As-tu des doutes sur cette race d'Abraham ?

Il n'y a plus de doute à conserver quand l'Apôtre a parlé. Ou, si tu n'en crois point à l'Apôtre, pourquoi dire : La paix, la paix, quand il n'y a point de paix[1170] ?

Que dit l'Apôtre ?

« Les promesses de Dieu ont été faites à Abraham et à sa postérité. L'Écriture ne dit point : « Et à ceux qui naîtront de lui, comme s'ils eussent dû être plusieurs, mais comme en parlant d'un seul, elle dit et à celui qui naîtra de toi, qui est le Christ »[1171].

Il y a des milliers d'années qu'il fut dit à Abraham : « Les nations seront bénies en ta postérité ». Or, ce qui a été prédit il y a tant de siècles et ce qu'un seul a cru, nous le voyons accompli aujourd'hui. D'un côté, nous lisons la promesse et de l'autre, nous voyons l'accomplissement et tu viens à la traverse résister à la vérité ?

Que vas-tu dire ?

Garde-toi de croire.

De croire à qui ? A l'esprit de Dieu ? A Dieu qui parle à Abraham ? A qui croirai-je alors ? A toi ?

Ce n'est point là ce que je dis, répondras-tu.

Tu ne le dis point ?

Comment ? Tu ne dis pas : Crois-en plutôt à moi qu'à l'Esprit Saint, qu'à Dieu qui s'adresse à Abraham ? Que viens-tu me dire alors ?

Tel a livré les livres saints, tel autre encore les a livrés.

[1169] Genèse XXII, 18.
[1170] Jérémie VI, 14.
[1171] Galates III, 16.

Est-ce un passage de l'Évangile que tu rapportes là ou des Apôtres ou des Prophètes ?

Examine toutes les Écritures et lis-moi cette parole, dans ceux en qui repose ma foi, car je ne crois pas en toi.

Où donc liras-tu cela ?

C'est ce que m'a dit mon père, me répond-il, ce que m'a dit mon aïeul, mon frère, mon évêque.

Mais voici la parole du Seigneur à Abraham : « Les nations seront bénies en celui qui naîtra de toi ».

Un seul homme entendit cette parole et y crut et après de longs siècles, elle s'accomplit dans des millions d'hommes.

On croit à cette promesse, quand elle se fait et on en doute quand elle s'accomplit ?

Voilà donc ce qu'a dit Moïse. Donnons maintenant la parole aux Prophètes. Vois le prix de notre rédemption : le Christ suspendu à la croix.

Considère le prix qu'il donne et tu comprendras ce qu'il achète. Il veut faire un achat et tu ne sais encore quel achat.

Vois alors, vois la grandeur du prix et tu comprendras l'importance de l'achat.

Il répand tout son sang. C'est au prix de son sang qu'il achète, du sang de l'Agneau sans tache, du sang du Fils unique de Dieu.

Que peut-on donc acheter au prix du sang du Fils unique de Dieu ?

Encore une fois, considère à quel prix.

Longtemps avant l'accomplissement, le Prophète a dit : « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os »[1172].

[1172] Psaume XXI, 17 et 18.

Je vois la grandeur du prix, ô Christ ! Faites que je voie aussi ce que vous avez acheté.

« Toutes les extrémités de la terre s'en souviendront et se tourneront vers le Seigneur »[1173].

Dans le même psaume, je vois tout ensemble : l'acheteur, le prix et la possession. Cet acheteur c'est le Christ, le prix est son sang et la possession, l'univers entier.

Écoutons les paroles du Prophète, qui contredisent les chicanes des hérétiques. Voilà ce que possède mon Dieu.

Je lis son droit dans le psaume : « Ils en garderont la mémoire et tous les confins de la terre se tourneront vers le Seigneur. Toutes les familles de la terre se prosterneront en sa présence »[1174].

L'Acheteur est donc le Christ et non l'apostat Donat.

« Ils l'adoreront ». Très-bien.

« Toutes les familles de la terre se prosterneront en sa présence ». Pourquoi très-bien ?

« Parce que l'empire est au Seigneur et il dominera sur toutes les nations »[1175].

Voilà ce qu'on lit dans Moïse, dans les Prophètes et mille autres témoignages semblables. Qui pourrait compter les passages de l'Écriture au sujet de l'Église qui sera répandue dans toute la terre ? Qui les comptera ?

Il y a moins d'hérésies contre l'Église, que la loi n'a de témoignages en sa faveur.

Quelle page ne dit point son triomphe ? Quel verset ne l'a point consigné ?

[1173] Psaume XXI, 28.
[1174] Psaume XXI, 17 et 18 et 28.
[1175] Psaume XXI, 29.

Tout parle de concert en faveur de cette unité, qui est au Seigneur, parce qu'il a établi la paix sur les frontières de Jérusalem.

Et c'est contre tout cela que tu viens aboyer, ô hérétique ?

C'est avec raison que l'on applique à cette cité sainte ce mot consigné dans l'Apocalypse : « Loin d'ici les chiens ! »[1176]

C'est contre tout cela que tu viens aboyer.

Comme je le disais tout à l'heure, oses-tu bien condamner le monde entier ? Quel est ton tribunal, sinon la présomption de ton cœur ?

Tribunal bien haut sans doute, mais ruineux.

Voilà ce qu'a dit Moïse, ce qu'ont dit les Prophètes et des hommes qui veulent passer pour chrétiens ne le croient pas encore.

017.

Le mauvais riche était dans les tourments de l'enfer et l'ardeur des flammes lui fit désirer qu'une goutte d'eau tombât du doigt du pauvre qu'il avait autrefois méprisé à sa porte. Comme ce rafraîchissement lui était refusé, puisqu'on doit « juger sans miséricorde celui qui n'aura point fait miséricorde »[1177], comme donc on le lui refusait, s'écrie-t-il : « Père Abraham, envoyez Lazare dans la maison de mon père, où j'ai cinq autres frères. Qu'il leur dise combien je souffre, afin qu'ils ne viennent point aussi dans ce lieu de tourments ».

Que répond Abraham ?

« Ils ont Moïse et les Prophètes ».

Et celui-ci : « Mon père Abraham, mais si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts, ils le croiraient ».

[1176] Apocalypse XXII, 15.
[1177] Jacques, II, 13.

Et Abraham : « S'ils n'écoutent ni Moïse, ni les Prophètes ils ne croiront pas quand même quelqu'un ressusciterait d'entre les morts »[1178].

De qui dit-il, qu' « ils ont Moïse et les Prophètes ? »

De ces frères, assurément, qui vivaient encore, qui avaient pour se corriger un long espace de temps, qui n'étaient point encore dans ces lieux de tourments.

« Ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent », dit Abraham.

Ils ne croient point en eux, « mais ils croiraient si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts ».

« S'ils n'écoutent ni Moïse, ni les Prophètes, ils ne croiront pas même mi celui qui ressusciterait d'entre les morts».

C'est la décision d'Abraham. En quel endroit et de quel endroit Abraham l'a-t-il prononcée ?

D'un certain lieu élevé, d'un lieu plein de repos et de joie.

Que voyait, en élevant les yeux, cet infortuné qui souffrait dans l'enfer ?

Il voyait aussi dans son sein, c'est-à-dire dans son secret, le pauvre qui tressaillait de joie.

Voilà quel est ce tribunal. C'est là qu'habite le Seigneur, puisque Dieu habite dans les saints.

Delà vient ce désir que l'Apôtre nous exprime ainsi : « Mourir pour être avec le Christ serait de beaucoup préférable »[1179].

Il fut dit aussi au bon larron : « Aujourd'hui tu seras .avec moi dans le paradis »[1180].

[1178] Luc XVI, 27-30.
[1179] Philippiens I, 23.
[1180] Luc XXXIII, 43.

C'est le Seigneur qui est avec Abraham et en Abraham qui a porté cette sentence : « Ils ont Moïse et es Prophètes. S'ils ne les écoutent point, ils n'écouteraient point non plus celui qui ressusciterait d'entre les morts ».

Ô hérétiques ! Vous avez ici Moïse et les Prophètes. Vous vivez encore, vous pouvez encore écouter, vous pouvez encore vous corriger, dompter votre fureur et embrasser la vérité. Examinez avec vous-mêmes s'il faut en croire Moïse et les Prophètes, qui ont rendu à leur foi de si grands témoignages, quand nous voyons les événements du monde arriver selon leurs prédictions.

Pourquoi hésiter encore à en croire à Moïse et aux Prophètes ? Pourquoi cette hésitation ? Attendriez-vous par hasard qu'un homme ressuscité d'entre les morts s'en vienne vous parler de son Église ?

C'est ce que voulait le mauvais riche dans l'enfer. Il voulait que l'on envoyât vers ses frères[1181] quelqu'un d'entre les morts. On le reprend de cette exigence parce que Moïse et les Prophètes devaient suffire à ses frères. Sa prière fut vaine, afin que cet exemple vous profitât et que vous ne fussiez point tourmenté comme lui, pour avoir fait trop tard de vaines prières.

Écoutez Moïse et les Prophètes. Que dit Moïse ?

« Dans ta postérité seront bénies toutes les nations »[1182].

Qu'ont dit les Prophètes ?

« Tous les confins de la terre se souviendront et se tourneront vers le Seigneur »[1183].

Et tu viendras me dire encore qu'un homme se lève d'entre les morts. Je ne croirai que quand on viendra de là me parler !

[1181] Luc XVI, 27.
[1182] Genèse XXII, 18.
[1183] Psaume XXI, 28.

Bénie soit votre miséricorde, ô mon Dieu ! Vous avez voulu mourir, afin qu'un homme se levât des morts et cet homme n'est point un homme quelconque, mais c'est la Vérité qui est sortie des enfers.

Il pourrait dire la vérité sur les enfers, sans être sorti des enfers et, néanmoins, à cause de ces voix méchantes et ignorantes, il a voulu mourir et se lever d'entre les morts.

Que dis-tu, ô hérétique ? Que dis-tu ?

J'écouterai tes raisons. Tu n'a plus d'excuses. Quand tu aurais les exigences du riche dans les enfers, voilà que le Christ est ressuscité d'entre les morts.

Daigneras-tu l'écouter lui-même ?

Tu as conçu en ta vie le désir de ce riche après sa mort et voilà que le Christ est revenu des enfers.

Ce n'est ni ton père et ni ton aïeul. Ils ne sont point ressuscités des morts, ceux qui ont accusé je ne sais qui d'entre nous d'avoir livré les saints livres.

Mais accordons qu'ils n'aient point calomnié, qu'ils aient dit vrai. Veux-tu savoir combien cela m'importe peu ?

Écoutons ensemble ce qu'a dit celui qui est ressuscité d'entre les morts.

A quoi bon tant discourir ?

Écoutons, ouvrons l'Évangile, lisons ce qui s'est fait comme s'il s'accomplissait maintenant. Remettons sous nos yeux le passé afin de nous mettre en mesure contre l'avenir.

Voilà que le Christ ressuscité d'entre les morts se montre à ses disciples. Voici ses noces, il est l'Époux et l'Église est l'Épouse.

Cet Époux, que l'on disait mort, exterminé, anéanti, est ressuscité plein de vie, le voilà qui se montre aux yeux des disciples et qui se laisse toucher de leurs mains.

Ils touchent, en effet, ses plaies, ses meurtrissures qui leur avaient fait perdre l'espérance.

Il se fait voir à leurs yeux et, en le touchant des mains, ils le prennent pour un esprit, car ils ont perdu tout espoir qu'il pût être sauvé.

Il les exhorte, les affermit dans la foi : « Touchez et voyez, car un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai »[1184].

Ils le touchent, ils sont dans la joie, dans l'étonnement.

« Comme ils étaient encore dans le trouble de la joie »[1185], est-il écrit dans l'Évangile.

Quelquefois, on ne croit que difficilement ce qui donne de la joie, quelle qu'en soit la certitude. Un certain doute qui nous rend tardifs à croire assaisonne le bonheur qui nous vient alors.

Plus nous avons désespéré de ce qui nous arrive, plus notre bonheur est grand et ce fut pour rendre leur bonheur plus doux et plus grand que le Sauveur ne voulut pas être connu tout d'abord. Il ferma les yeux de ces deux disciples qu'il rencontra parlant ensemble de leur peu d'espérance et se disant : « Nous espérions qu'il serait le Rédempteur d'Israël »[1186].

Ils l'avaient pensé et ne le pensaient déjà plus. L'espérance n'était plus en eux et le Christ était avec eux, mais pour se rendre à eux et leur ramener l'espérance.

Ce fut donc seulement après et quand ils l'eurent reconnu à la fraction du pain, qu'il se montra aux autres disciples qui le prenaient pour un

[1184] Luc XXIV, 39.
[1185] Luc XXIV, 41.
[1186] Luc XXIV, 21.

esprit, qu'il leur dit : « Touchez et voyez, car un esprit n'a pas de chair et d'os, comme vous voyez que j'en ai ».

Et comme la joie les troublait, « avez-vous, quelque chose à manger ? Il prit ce qu'ils présentèrent, le bénit, en mangea et leur en donna »[1187], ajouta-t-il.

Il parut alors qu'il avait réellement un corps et toute crainte d'erreur disparut aussitôt.

Que fit-il ensuite ?

« Ne saviez-vous donc pas qu'il fallait que s'accomplît en moi tout ce qui est écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes ?»[1188]

Or, comme ils croyaient aux Prophètes et à Moïse, car il est vrai de dire, avec Abraham : « S'ils n'en croient point à Moïse et aux Prophètes, ils n'en croiront point à Celui qui ressusciterait d'entre les morts » ; comme ils en croyaient à Moïse et aux Prophètes et n'étaient point de ceux que reprend Abraham, ils écoutèrent ce que dit le Seigneur : « Ne saviez-vous pas qu'il fallait que s'accomplît en moi ce qui est écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes ? »

Les voilà qui en croient à Moïse et aux Prophètes. Voyez comment, sur leur témoignage, ils croient à Celui qui est ressuscité d'entre les morts.

« Alors, il leur ouvrit l'intelligence, afin qu'ils comprissent les Écritures et il leur dit : Il fallait, selon qu'il est écrit, que le Christ souffrit et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour ».

[1187] Luc XXIV, 30.
[1188] Luc XXIV, 44.

018.

Tu vois déjà l'Époux de l'Église. Ni Moïse, ni les Prophètes, n'ont gardé le silence à propos du Christ qui devait ressusciter le troisième jour, qui devait souffrir.

On nous a décrit l'Époux afin de nous faire éviter toute erreur. Mais parce que nous n'avons aucune erreur à propos de l'Époux, il s'est trouvé certains hommes qui semblent croire ce que nous croyons au sujet de l'Époux et qui nous viennent dire, pour nous séparer de ses membres : Sans doute, le même Époux que vous croyez est le même que nous croyons, mais l'Épouse n'est point cette Église dont vous êtes les membres.

Quelle est donc cette Épouse ?

C'est le parti de Donat.

Voilà ton affirmation, mais est-ce bien toi qui parles ou bien est-ce l'Époux ? Est-ce toi qui le dis ou Dieu qui l'a dit par Moïse ?

Moïse me montre l'Église, car Moïse a dit : « Toutes les nations seront bénies en ta postérité ».

Est-ce toi qui le dis ou l'Esprit de Dieu par les Prophètes ?

Les Prophètes me montrent l'Église, car un Prophète m'a dit : « Toutes les nations de la terre se souviendront du Seigneur et se tourneront vers lui ».

J'ai donc pour moi le témoignage de la loi et des Prophètes. Écoutons encore Celui qui est ressuscité d'entre les morts.

Il montre qu'il est l'Époux, nous en avons la certitude. Il nous en a convaincus par des témoignages visibles, car Moïse et les Prophètes avaient dit que de « Christ devait souffrir et se lever d'entre les morts ».

Ces paroles nous indiquent l'Époux à vous et à moi et dès lors ces paroles t'amèneront à croire à Moïse et aux Prophètes. Croyons, de même, en Celui qui est ressuscité d'entre les morts.

Qu'il continue donc et dise : Seigneur, c'en est fait, je crois que le Christ est l'Époux. Que nul ne me sépare des membres de votre Épouse, car si je ne faisais partie de ses membres vous ne seriez point ma Tête. Parlez-moi aussi de votre Épouse, car je ne doute plus de l'Époux.

Écoute ce qui est dit de l'Église. Voilà que l'Époux continue, en disant que l'on doit prêcher « en son nom, la pénitence et la rémission des péchés »[1189].

Rien de plus vrai. La pénitence et la rémission des péchés sont prêchées en son nom. Mais où ?

Ici, disent les uns. Là, disent les autres.

Mais lui, que dit-il ?

« Ne les croyez point. Il s'élèvera de faux Christs et de faux Prophètes, qui diront : C'est ici, c'est là »[1190].

Ce n'est point du Chef qu'ils disent : « C'est ici, c'est là ».

On sait que le Christ est dans le ciel, mais c'est de l'Église en laquelle est le Christ qui a dit : « Voilà, je suis avec vous jus-qu'à la consommation des siècles »[1191].

Or, le Seigneur a dit : « Ne les croyez point ». Dire, en effet : « C'est ici, c'est là » c'est vous montrer des parties. Or, j'ai acheté le tout.

Que l'Évangile me tienne encore ce langage. Dites cela vous-mêmes, dans l'Évangile. Vous, Seigneur, qui êtes ressuscité d'entre les morts, afin qu'ils croient aussi en vous, ceux qui croient à Moïse et aux Prophètes. Dites-moi cela vous-même. Je vous écoute.

[1189] Luc XXIV, 47.
[1190] Mattieu XXIV, 23 et 24.
[1191] Mattieu XXVIII, 20.

« Il fallait que le Christ souffrît et ressuscitât le troisième jour et qu'en son nom la pénitence et la rémission des péchés fussent prêchées parmi toutes les nations, en commençant par Jérusalem »[1192].

Que vas-tu répondre, ô hérétique ?

Quand je citais Moïse, quand je citais les Prophètes, tu en appelais à Celui qui devait ressusciter d'entre les morts. Voilà qu'il est ressuscité, qu'il a parlé. L'Église du Christ, l'Épouse du Christ n'est pas plus douteuse que n'est douteux le corps du Christ, que voyaient, que touchaient ses disciples.

Celui qui est ressuscité d'entre les morts nous a montré l'un et l'autre. Il nous a montré la tête, montré les membres, montré l'Époux et montré l'Épouse. Ou crois ces deux articles avec moi, ou n'en crois qu'un seul, mais pour ta damnation.

Crois-tu, en effet, qu'il se soit levé d'entre les morts et levé dans le même corps ?

C'est bien ! Puisqu'il a montré ses meurtrissures, puisqu'il s'est montré tel qu'il a été à la croix et au sépulcre. Tu as raison de croire.

Écoute la parole de celui en qui tu as mis ta foi : « Il faut que la pénitence et la rémission des péchés soient prêchées en son nom ».

Où prêchées ?

Dans l'étendue des terres.

Si je parlais ainsi moi-même, dans ma polémique, dans ma lutte contre les hérétiques, dans mes conflits sur une telle question, je ne pourrais parler contre les hérétiques d'aujourd'hui avec autant de précision que le Christ contre ceux de l'avenir.

Que veux-tu de plus ? Où prêche-t-on la rémission des péchés au nom du Christ ? Où ?

[1192] Luc XXIV, 13-47.

« Dans toutes les nations ».

A partir d'où ?

« A partir de Jérusalem ».

Entre dans la communion de cette Église.

Pourquoi disputer encore ?

C'est dans la Jérusalem de la terre que l'Église a pris naissance, afin de se réjouir en Dieu dans la Jérusalem céleste. Elle commence à l'une pour se terminer à l'autre. Elle sera tout entière dans la Jérusalem du ciel, mais c'est dans celle de la terre qu'elle a commencé à croire.

019.

Vois dans les Actes des Apôtres, si je ne me trompe, comment les disciples étaient assemblés à Jérusalem, quand le Saint-Esprit descendit. Tu comprendras alors le sens de cette parole : « A partir de Jérusalem », quand tu verras ces mêmes hommes sur qui le Saint-Esprit est descendu[1193] parlant toutes les langues.

Pourquoi ne veux-tu point parler la langue de tous les peuples ?

Voilà bien que toutes les langues se font entendre, ô Jérusalem.

Pourquoi celui qui reçoit maintenant le Saint-Esprit ne parle-t-il point toutes les langues ?

C'était alors le signe que le Saint-Esprit descendrait sur les hommes et qu'ils parleraient la langue de tous.

Que vas-tu répondre, ô hérétique ?

Que l'on ne donne plus l'Esprit-Saint.

[1193] Cf. Actes I, 4-14 et II, 1-12.

Je ne demande pas où on le donne, mais le donne-t-on. Si on ne le donne point, que prétendez-vous faire, en parlant, en baptisant, en bénissant ? Que faites-vous ? D'inutiles cérémonies ?

Diras-tu qu'on le donne ? Alors, pourquoi ceux qui le reçoivent ne parlent-ils point toutes les langues ? Le don de Dieu est-il en défaut, son fruit a-t-il diminué ?

L'ivraie a poussé sans doute, mais aussi le froment.

« Laissez croître l'une et l'autre jusqu'à la moisson »[1194].

Le Sauveur n'a point dit : Que l'ivraie croisse et que le froment diminue. Ils croissent l'un et l'autre.

Pourquoi le Saint-Esprit ne se fait-il point voir dans le don des langues ?

Que dis-je ? Il se montre maintenant dans toutes les langues. L'Église alors n'était point répandue par toute la terre, de manière que ses membres pussent parler chez tous les peuples.

Dieu alors accomplissait dans un seul homme ce qui était annoncé pour tous. Aujourd'hui, le corps du Christ parle toutes les langues et il parlera celles qu'il ne parle pas encore, car l'Église croîtra jusqu'à ce qu'elle occupe toutes les langues du monde.

Quel n'est point l'accroissement de cette Église que vous avez abandonnée !

Possédez avec nous ce qu'elle possède, afin d'arriver avec nous jusqu'où elle doit s'étendre. Je parle toutes les langues et j'ose bien vous dire : Je suis parmi les membres du Christ, dans l'Église du Christ. Si le corps de Jésus-Christ parle toutes les langues, je suis aussi dans toutes les langues.

[1194] Mattieu XIII, 30.

Je parle grec, je parle syriaque, je parle hébreux, je parle la langue de tous les peuples, parce que je suis dans l'unité de tous les peuples.

020.

L'Église donc, mes frères, a commencé par Jérusalem, pour se répandre dans toutes les contrées. Qu'y a-t-il de plus clair que ces témoignages de la loi, des Prophètes et du Seigneur lui-même ?

Partout retentissent les voix des Apôtres qui rendent témoignage à notre espérance, dans l'unité du corps de Jésus-Christ.

Tressaillez d'être parmi le froment, supportez l'ivraie, gémissez sous le fléau, aspirez au grenier. Viendra le temps où nous nous réjouirons dans Jérusalem, dont Dieu aura fortifié les barrières.

Qu'il entre celui qui doit y entrer. Quiconque doit y entrer au grand jour, n'entre point ici sous un déguisement. Celui qui entre ici à la dérobée, demeure au dehors.

Le voilà dehors, sans le savoir. Le van le lui montrera, les serrures le lui apprendront.

Quiconque est maintenant à l'intérieur, vraiment à l'intérieur, y sera là d'une manière inébranlable.

Celui qui est ici-bas à l'intérieur et en souffrance, y sera là dans la joie, car les confins de Jérusalem sont la paix, puisque Dieu a établi la paix « sur ses frontières ».

Nous aspirons maintenant à la paix que nous ne possédons qu'en espérance. Qu'est-ce, en effet, que cette paix que nous avons en nous-mêmes ?

« La chair conspire contre l'esprit et l'esprit contre la chair »[1195].

Est-il un seul homme pour jouir d'une paix parfaite ?

Or, quand un seul homme aura la paix parfaite, elle sera parfaite aussi pour tous les citoyens de Jérusalem.

Or, quand sera-t-elle parfaite ?

« Quand ce corps corruptible sera revêtu d'incorruption, ce corps mortel, revêtu d'immortalité »[1196], nous aurons alors une paix entière, une paix parfaite. Rien dans l'homme ne se soulèvera contre l'âme, ni elle-même contre elle-même, puisqu'elle ne sera plus meurtrie. Elle ne souffrira de la fragilité de la chair, ni des nécessités du corps, ni de la faim, ni de la soif, ni du froid, ni de la chaleur, ni de la fatigue, ni de l'indigence, ni d'aucune querelle, ni même des soucieuses précautions d'éviter un ennemi et de l'aimer.

Tout cela, en effet, mes frères, conspire contre nous-mêmes. La paix est loin d'être entière, d'être parfaite.

Ces cris que vous poussiez tout à l'heure, au nom de la paix, viennent du désir que vous en avez. C'est le cri d'une âme qui a besoin, mais non qui est satisfaite, car la justice ne sera parfaite qu'avec la paix parfaite.

Maintenant, nous avons faim et soif de la justice, mais « bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés »[1197].

Comment seront-ils rassasiés ?

Quand nous jouirons de la paix. C'est pourquoi, après ces paroles : « Il a établi la paix dans tes confins », le Prophète ajoute : « Et il te rassasie

[1195] Galates V, 17.
[1196] I Corinthiens XV, 53.
[1197] Mattieu V, 6.

de froment »[1198]. Parce que nous serons rassasiés sans éprouver aucun besoin.

021.

Comme cette paix dont nous parlons, mes frères, n'est pas complètement en nous, c'est-à-dire n'est point parfaite en chacun de nous, peut-être votre âme se plaît-elle à nous écouter encore et pourtant, bien que le corps ne s'y refuse point, nous finirons le psaume.

Je ne vous vois jamais fatigués et, néanmoins, Dieu le sait, je crains de vous être à charge ou à quelques-uns de nos frères. J'en vois plusieurs d'entre vous qui exigent de moi ce travail et j'ai cette confiance dans le Seigneur que mes sueurs ne seront point sans fruit.

J'éprouve une grande joie, en vous voyant goûter, dans la parole de Dieu, un tel plaisir. Que cette ardeur louable du bien et qu'enfante le bien, l'emporte sur l'ardeur des insensés qui sont dans l'amphithéâtre. Y, pourraient-ils demeurer debout aussi longtemps ?

Écoutons donc le reste, mes frères, puisque tel est votre désir. Que le Seigneur me vienne en aide, qu'il soutienne mon esprit et mes forces.

Le Prophète, s'adressant à la Jérusalem du ciel, lui dit : « Il a établi la paix dans tes confins et il te rassasie de la moelle du froment ».

La faim et la soif de la justice passeront et nous serons rassasiés.

Quelle sera, en effet, la moelle du froment, sinon « le pain qui est descendu du ciel » vers nous[1199] ?

Comment nous rassasiera-t-il dans la Patrie, Celui qui nous a ainsi nourris dans notre exil ?

[1198] Psaume CXLVII, 3.
[1199] Jean VI, 51.

022.

Le Prophète va nous entretenir de cet exil, d'où nous passons à cette Jérusalem, où nous chanterons le Seigneur tous ensemble, où nous bénirons le Seigneur notre Dieu, nous qui serons Jérusalem et Sion, quand les serrures de nos portes seront consolidées.

Que fait pour nous, dans cet exil, Celui qui nous rassasiera de la moelle du froment ?

Il fait ce qui suit : « Il envoie son Verbe à la terre »[1200].

Nous sommes ici-bas dans le labeur, en butte à la fatigue, à la langueur, à la mollesse, à la tiédeur. Quand nous serait-il possible de nous élever, jusqu'à nous rassasier de la moelle du froment, si Dieu n'envoyait son Verbe à cette terre, dont le poids nous accable, à cette terre qui nous empêche de retourner à la patrie ?

Loin de nous abandonner au désert, il nous a envoyé son Verbe et il a fait pleuvoir la manne du ciel.

« C'est lui qui a envoyé son Verbe à la terre ».

Comment l'a-t-il envoyé ? Quel est ce Verbe ?

« Son Verbe court jusqu'à la rapidité »[1201].

Il ne dit point que ce Verbe est rapide, mais « qu'il court jusqu'à la vitesse même ».

Comprenons, mes frères. Le Prophète ne pouvait choisir un terme plus propre. Avoir chaud c'est l'effet de la chaleur. Avoir froid l'effet du froid. Et marcher rapidement, un effet de la rapidité.

[1200] Psaume CXLVII, 4.
[1201] Psaume CXLVII, 4.

Mais qu'y a-t-il de plus chaud que la chaleur, qui échauffe tout ce qui est chaud, de plus froid que ce même froid que subit tout ce qui se refroidit, de plus rapide que cette rapidité que subit tout ce qui va rapidement ?

On peut dire, de beaucoup de choses, qu'elles vont rapidement. Les unes plus, les autres moins et une chose est plus rapide à mesure qu'elle participe plus à la rapidité. Plus sa part est grande, plus grande est sa rapidité ; moins sa part est grande, moins grande est sa rapidité.

Dès lors, quoi de plus rapide que la rapidité elle-même ? Comment donc se répand cette parole ?

« Jusqu'à la rapidité »

Renchéris autant qu'il te plaira sur la rapidité du Verbe. Dis, si tu le veux, qu'il est plus rapide que tel ou tel objet, plus rapide que les oiseaux, que les vents, que les anges. Y a-t-il rien qui s'élance avec rapidité, comme la rapidité elle-même ?

« Jusqu'à la rapidité », dit le Prophète. Qu'est-ce, mes frères, que la vitesse ?

Elle est partout et n'est point dans quelque partie séparée. Or, c'est le propre du Verbe de Dieu, de n'être point dans quelque partie séparée, d'être partout le Verbe et par lui-même, d'être « le vertu de Dieu et la sagesse de Dieu »[1202] avant d'avoir pris notre chair.

Si nous nous représentons Dieu dans la forme de Dieu, le Verbe est égal au Père. Il est cette sagesse dont il est dit : « La sagesse atteint d'une extrémité à l'autre avec force »[1203].

Quelle vitesse !

« Elle atteint d'une extrémité à l'autre avec force ».

[1202] I Corinthiens I, 24.
[1203] Sagesse VIII, 1.

Mais c'est peut-être sans se mouvoir qu'elle y atteint. Si elle ressemblait à un vaste bloc de pierre qui occupe un espace, on dirait qu'elle atteint d'une extrémité à l'autre de cet espace et sans mouvement.

Que disons-nous donc ? Ce Verbe est-il sans mouvement et cette sagesse est-elle stupide ? Que devient alors ce qui est dit de l'Esprit de sagesse ? Car au nombre des qualités qu'on lui donne, il est écrit qu'il est « délié, mobile, certain, incorruptible »[1204].

Donc, la Sagesse de Dieu est mobile. Si donc elle a de la mobilité, quand elle touche un objet, n'en touche-t-elle pas un autre ? Ou abandonne-t-elle celui-là pour toucher celui-ci ? Où serait alors la vitesse, puisque telle est la vitesse, qu'elle est partout en tout lieu et renfermée nulle part ?

Mais, pour élever jusque-là nos pensées, nous avons trop de lenteur dans l'esprit. Qui peut concevoir ces choses ?

J'en ai dit, mes frères, ce que j'ai pu, si tant est que j'y ai pu comprendre quelque chose et vous avez compris comme vous l'avez pu.

Mais que dit l'Apôtre ?

« Gloire à celui qui peut faire au-delà de ce que nous demandons, ou de ce que nous pouvons comprendre »[1205].

Que veut-il nous montrer par là ?

Que toutes les fois que nous comprenons une chose, nous ne la comprenons pas telle qu'elle est.

Pourquoi ?

C'est que « le corps corruptible appesantit l'âme »[1206].

[1204] Sagesse VII, 22.
[1205] Éphésiens III, 20.
[1206] Sagesse IX, 15.

Donc, sur la terre, nous demeurons froids, tandis que la vitesse n'est que chaleur ; que tout ce qui a plus de chaleur a plus de vitesse, comme tout ce qui est plus froid est aussi plus pesant. Nous sommes lents, donc, nous sommes froids.

Quant à la Sagesse, elle court jusqu'à la rapidité. Elle est donc toute de feu et « nul ne se dérobe à sa chaleur »[1207].

023.

Pour nous, que le froid du corps a ralentis, qui ployons sous la chaîne de cette vie corruptible, n'avons-nous donc nulle espérance d'avoir notre part à ce Verbe qui court jusqu'à la vitesse ? Ou même nous aurait-il délaissés, quand le poids du corps nous entraîne si bas ? N'est-ce point ce même Verbe qui nous a prédestinés avant notre naissance en un corps lourd et mortel ?

C'est donc celui qui nous a prédestinés qui a donné à la terre la neige ou nous-mêmes.

Arrivons à ces versets obscurs du psaume. Déroulons ces voiles qui les couvrent, puisque votre avidité pour la parole de Dieu s'accroît à mesure que nous vous parlons. Nous voici donc lents sur la terre et, en quelque sorte, gelés ici-bas.

Il en est de nous comme de la neige, qui gèle dans les hauteurs et descend en bas. De même, à mesure que la charité se refroidit[1208], la nature humaine descend sur cette terre et, sous l'enveloppe d'un corps tardif, de-

[1207] Psaume XVIII, 7.
[1208] Cf. Mattieu XXIV, 12.

vient semblable à la neige. Mais dans cette neige il y a des fils prédestinés de Dieu, car Dieu « donne la neige comme la laine»[1209].

Qu'est-ce à dire : « comme la laine » ?

C'est-à-dire qu'il doit tirer parti de cette neige qu'il a donnée, de ces hommes froids et lents d'esprit qu'il a prédestinés. La laine est la matière d'un vêtement. En voyant la laine on comprend qu'elle est destinée à vêtir.

Donc, parce que Dieu a prédestiné ceux qui pour un temps sont froids et rampent sur la terre, qui n'ont point encore la ferveur de l'esprit de charité (car le Prophète encore ici parle de prédestination), Dieu a fait de ces hommes une laine dont il se fera un vêtement.

C'est donc avec raison que, sur la montagne, les vêtements du Christ « brillèrent comme la neige »[1210].

La robe du Christ devint blanche comme la neige, comme si déjà il se fût fait une robe de cette neige qu'il a donnée comme la laine, ou de ceux qui languissaient encore, quoique prédestinés.

Mais attendez quelque peu. Vois ce qui suit.

Parce qu'il les a donnés comme la laine, il s'en fait un vêtement.

On dit, en effet, de l'Église qu'elle est la robe du Christ, comme on dit qu'elle est le corps du Christ. De là, cette parole de l'Apôtre : « Afin de faire paraître devant lui une Église pleine de gloire, sans tache et sans ride »[1211].

Oui, qu'il montre devant lui une Église pleine de gloire, sans tache et sans ride. Qu'il se fasse une robe de cette laine, qu'il a prédestinée quand elle était neige encore. De ces hommes encore incrédules, froids et pesants, qu'il se fasse un vêtement, un vêtement de cette laine, afin qu'il en lave les

[1209] Psaume CXLVII, 5.
[1210] Mattieu XVII, 2.
[1211] Éphésiens. V, 27.

taches et la purifie par la foi et pour en effacer les rides, qu'il l'étende sur la croix.

« Il donne la neige comme la laine ».

024.

S'ils sont prédestinés, il faut qu'ils soient appelés, « car il a appelé ceux qu'il a prédestinés »[1212].

Comment sont-ils appelés et tirés de la langueur de ce corps dont ils font partie, pour recouvrer la santé ? Comment sont-ils appelés ?

Écoute l'Évangile : « Ce ne sont point les justes, mais les pécheurs, que je suis venu appeler à la pénitence »[1213].

Cette prédestination, quand il est neige encore, porte l'homme à connaître sa torpeur, à confesser son péché. Cette vocation l'amène à la pénitence.

Dieu dès lors, « qui donne la laine comme la neige », pour s'en faire un vêtement, appelle aussi à la pénitence et « répand les frimas comme la cendre ».

Qui donc répand les frimas comme la cendre ?

Celui qui donne la neige comme la laine.

Il appelle à la pénitence les prédestinés, car ceux qu'il a prédestinés, dit l'Apôtre, il les a aussi appelés. Or, la cendre est le symbole de la pénitence.

Écoute celui qui appelle à la pénitence, dans les reproches qu'il fait à quelques villes : « Malheur à toi, Corozaïn ! « Malheur à toi, Bethsaïda ! Car si les prodiges accomplis au milieu de vous avaient été accomplis autrefois

[1212] Romains VIII, 30.
[1213] Mattieu IX, 13.

dans Tyr et dans Sidon, elles auraient fait pénitence dans le cilice et dans la cendre »[1214].

C'est donc lui qui répand les frimas comme la cendre.

Qu'est-ce à dire, qu'il répand les frimas comme la cendre ?

Quand on appelle un homme à connaître Dieu et qu'on lui dit : Goûte la vérité, il commence à vouloir goûter cette vérité. Mais il n'y suffit point, il se voit dans une obscurité qu'il ne remarquait point auparavant.

Ce frimas ou brouillard t'apprend d'abord que tu ne sais rien, afin de t'apprendre ce qu'il faut savoir et de te montrer que tu es trop faible pour comprendre ce qu'il est nécessaire de connaître, car si, nonobstant ce brouillard, tu as la présomption de croire que tu sois quelque chose, l'Apôtre te dira : « Quiconque se flatte de savoir quelque chose, ne sait pas même comment il doit savoir »[1215].

Tu n'as donc rien compris encore, tu es encore dans le brouillard. Mais il ne t'abandonne pas, Celui qui allume pour toi le flambeau de sa chair. Pour ne pas errer dans le brouillard, suis-le par la foi.

Mais parce que tu essaies de voir, sans en être capable encore, repens-toi de tes péchés. Voilà que le brouillard est répandu comme la cendre.

Conçois, enfin, un repentir de ton obstination contre Dieu. Conçois un vif regret d'avoir suivi tes voies dépravées.

Tu sens combien il est difficile d'arriver à la vision bienheureuse et il te deviendra salutaire, ce brouillard que Dieu répand comme la cendre. Tu es encore un brouillard, mais comme la cendre, car les pénitents se roulent

[1214] Mattieu XI, 21.
[1215] I Corinthiens VIII, 2.

dans la cendre, témoignant ainsi, mes frères, qu'ils ressemblent à cette poussière et disant à leur Dieu : « Je ne suis que cendre ».

On lit, en effet, quelque part dans L'Écriture : « Je me suis méprisé et j'ai rougi de moi, en me comparant à la boue et à la cendre »[1216].

Telle est l'humilité du pénitent. Quand Abraham parle à son Dieu et qu'il veut qu'on lui découvre l'embrasement de Sodome : « Je ne suis que terre et que cendre »[1217], dit-il.

N'est-ce point toujours cette humilité que l'on retrouve dans les grandes âmes et dans les saints ?

Donc, le Seigneur répand le brouillard comme la cendre. Pourquoi ?

« Parce qu'il appelle ceux qu'il a prédestinés »[1218]. Lui qui n'est point « venu pour appeler à la pénitence les justes, mais les pécheurs »[1219].

025.

« Il envoie son cristal comme des morceaux de pain »[1220].

Il n'est pas besoin de nous fatiguer encore à expliquer ce qu'est le cristal. Nous en avons dit un mot, que sans doute votre charité n'a point oublié.

Que signifie donc : « Il envoie son cristal comme des morceaux de pain » ?

De même que la neige vient de lui, parce qu'elle désigne les prédestinés, de même que le brouillard vient de lui, parce qu'il désigne ceux qu'il appelle à la pénitence, après les avoir prédestinés, ainsi, le cristal lui appartient en quelque sorte.

[1216] Job XXX, 19.
[1217] Genèse XVIII, 27.
[1218] Romains VIII, 30.
[1219] Mattieu IX, 13.
[1220] Psaume CXLVII, 6.

Qu'est-ce que le cristal ?

Un corps très-dur, fortement congelé et qu'on ne saurait dissoudre facilement comme la neige. Cette neige de plusieurs années, durcie pendant de longs siècles, prend le nom de cristal et voilà ce que Dieu envoie comme des morceaux de pain.

Que veut dire tout ceci ?

Des pécheurs très-endurcis ne sauraient plus être comparés à la neige, mais bien au cristal. Toutefois, ils sont prédestinés et appelés et quelques-uns même l'ont été de manière à nourrir les autres, à leur être utiles.

Et qu'est-il besoin de vous citer ici tel ou tel que nous connaissons ?

Chacun de vous peut se rappeler combien étaient endurcis et se roidissaient contre la vérité quelques hommes qu'il a connus et qui prêchent aujourd'hui cette même vérité. Les voilà devenus des morceaux de pain.

Quel est ce pain unique ?

« Quoique nous soyons plusieurs, nous ne sommes qu'un en Jésus-Christ »[1221], dit l'Apôtre.

« Nous ne sommes tous qu'un seul pain, un seul corps »[1222], dit le même Apôtre.

Si donc le corps du Christ est un seul pain, ses membres sont des morceaux de pain. Il change en ses membres quelques cœurs endurcis, qu'il fait servir à la nourriture des autres.

Pourquoi chercher si loin des exemples ?

Il en est un bien connu, celui de l'apôtre saint Paul. Rien n'est plus connu que ce grand homme, rien de plus doux, rien de plus familier dans

[1221] Romains XII, 5.
[1222] I Corinthiens X, 17.

les saintes Écritures. S'il en est d'autres qui soient devenus du pain après avoir été endurcis comme lui, qu'au nom de saint Paul ils vous reviennent à la mémoire comme des exemples, afin d'expliquer le sens de cette parole : « Il envoie son cristal comme des morceaux de pain ».

L'apôtre saint Paul était donc un cristal, un cristal dur, rebelle à la vérité, déclamant contre l'Évangile, comme pour s'endurcir contre le soleil. Il était dur ce nourrisson de la loi, disciple du docteur de la loi Gamaliel[1223]. Il n'écoutait ni Moïse, ni les Prophètes, qui annonçaient le Christ.

Quelle dureté !

Les nations, il est vrai, n'écoutaient point les Prophètes, n'écoutaient point Moïse. Elles étaient froides, mais n'étaient pas un cristal.

Il était bien plus endurci, cet homme croyant aux paroles qui annoncent le Christ et ne croyant point au Christ qu'il avait devant lui. Donc, parce qu'il était un cristal, il paraissait net et brillant, mais il était dur et fortement congelé.

Comment paraissait-il net et brillant ?

« Hébreu et fils d'Hébreux et Pharisien en ce qui regarde la loi »[1224].

C'est l'éclat du cristal. Vois maintenant combien il est dur.

« Quant au zèle pour le judaïsme, persécuteur de l'Église du Christ »[1225].

Il était, cet homme, endurci et plus endurci peut-être que tous les autres. Il était parmi ceux qui lapidaient le martyr saint Etienne. Il gardait les habits de ceux qui le lapidaient, le lapidant ainsi par les mains de tous.

[1223] Actes XXII, 3.
[1224] Philippiens III, 5.
[1225] Philippiens III, 6.

026.

Nous comprenons donc : la neige, le brouillard et le cristal. Dieu veuille souffler et les dissoudre. S'il ne le fait, s'il ne dissout lui-même une glace si dure, « qui pourra subsister sous la rigueur de son froid ? »

En face de son froid. Du froid de qui ?

De Dieu.

D'où vient et qu'il est le froid de Dieu ?

Qu'il abandonne le pécheur, qu'il ne l'appelle point, qu'il ne lui ouvre point l'esprit, qu'il ne répande pas en lui sa grâce, que l'homme dissolve, s'il le peut, les glaces de sa folie. Il ne le peut.

Pourquoi ne le peut-il ?

« Qui pourra se maintenir en présence de son froid ? »

Vois-le se durcir comme une glace et dire : « Je sens dans mes membres une autre loi qui est contraire à la loi de l'esprit et qui me retient captif sous la loi des péchés qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? »

Voilà que le froid me saisit et me glace. Quelle chaleur viendra me délier, afin de prendre ma cause ?

« Qui me délivrera du corps de cette mort ? »

« Qui pourra se maintenir en présence de son froid ? »

Qui pourra se délivrer si Dieu ne le délivre ? D'où vient la délivrance ?

« De la grâce de Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ »[1226].

Écoute la grâce de Dieu dans notre psaume.

[1226] Romains VII, 23-25.

« Il envoie son cristal comme des morceaux de pain. Qui pourra se maintenir en présence de son froid ? »

Faut-il donc désespérer ?

Loin de là, car le Prophète continue : « Il enverra son Verbe, qui va les dissoudre »[1227].

Arrière donc tout désespoir pour la neige et pour le brouillard et pour le cristal. La neige est, en effet, comme la laine, dont on fait un vêtement. Le brouillard trouve le salut dans la pénitence, puisque « Dieu appelle ceux qu'il a prédestinés »[1228].

Quel que soit l'endurcissement des prédestinés, bien que le temps ait endurci leur glace et les ait changés en cristal, ils ne seront point trop durs pour la divine miséricorde.

« Dieu enverra son Verbe, qui va les dissoudre ».

Qu'est-ce à dire, « les dissoudre » ?

Ne donnons pas à cette expression une interprétation défavorable. Elle signifie que Dieu les fondra, les rendra liquides.

C'est, en effet, l'orgueil qui les endurcit et l'on donne avec raison à l'orgueil le nom d'engourdissement, car tout ce qui est engourdi est froid. Or, les hommes qui ont ressenti un froid vif nous disent tous les jours : Je suis engourdi. Donc l'orgueil est un engourdissement.

« Dieu enverra son Verbe et les fera couler ».

Et de fait, des amas de neige se liquéfient et s'abaissent sous l'action de la chaleur. Le froid donc élève un monceau de neige et l'orgueil élève les insensés.

« Dieu enverra son Verbe et les rendra liquides ».

[1227] Psaume CXLVII, 7.
[1228] Romains VIII, 30.

Voilà donc Saul, qui est un cristal endurci, après la mort et la lapidation d'Etienne. Son endurcissement le rendit insensible contre le Christ et il vient demander aux prêtres des lettres contre les chrétiens, ne respirant que le meurtre. Le voilà endurci, c'est un glaçon en face du feu de Dieu.

Quels que soient, néanmoins, son endurcissement et sa glace, voilà que celui qui envoie son Verbe et qui les rend liquides s'écrie, avec feu du haut du ciel : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ?»[1229]

Parole unique et, néanmoins, ce cristal si dur est dissous.

« Il enverra son Verbe et les rendra liquides ».

Ne désespérons pas du cristal, encore moins de la neige ou du brouillard. Non. Et que le cristal ne nous désespère point.

Écoutez une parole de ce même cristal : « J'ai été d'abord blasphémateur, persécuteur, insulteur ».

Mais, pourquoi Dieu a-t-il liquéfié ce cristal ?

Pour que la neige ne désespère point d'elle-même, car le même cristal ajoute : « J'ai obtenu miséricorde, afin que le Christ fît éclater en moi toute sa patience et que je servisse d'exemple à ceux qui doivent croire en lui pour la vie éternelle »[1230].

Tel est donc le cri de Dieu aux nations : J'ai fondu le cristal. Venez, ô vous qui êtes la neige.

« Il enverra son Verbe et les rendra liquides. Son esprit soufflera et les eaux couleront »[1231].

Voilà que le cristal et les neiges se dissolvent et s'en vont en eaux. Qu'ils viennent, ceux qui ont soif et qu'ils boivent.

[1229] Actes IX, 1-4.
[1230] I Timothée I, 13 et 16.
[1231] Psaume CXLVII, 7.

Saul était dur comme le cristal et il persécuta Etienne jusqu'à la mort et voilà que Paul, devenu eau vive, invite les nations aux véritables sources.

« Son esprit soufflera, elles eaux couleront ».

C'est un esprit de chaleur et de là vient cette parole d'un autre psaume : « Seigneur, changez notre captivité, comme les torrents au souffle du Midi »[1232].

Jérusalem captive à Babylone était gelée, en quelque sorte, au souffle du Midi. Cette glace de la captivité s'est fondue et la ferveur de la charité s'est élancée vers Dieu.

« Son esprit soufflera et les eaux couleront ».

Il se formera en eux une source d'eau qui jaillira jusqu'à la vie éternelle »[1233].

027.

« Il annonce sa parole à Jacob et ses décrets et ses jugements à Israël »[1234].

Quels décrets et quels jugements ?

Il déclare que toutes les douleurs endurées par les hommes, quand ils n'étaient que neige ou frimas ou cristal est le juste châtiment de leur orgueil et de leur révolte contre Dieu.

Remontons à l'origine de notre chute et voyons combien le psaume a dit vrai quand il chante : « J'ai péché avant d'être humilié »[1235].

[1232] Psaume CXXV, 4.
[1233] Jean IV, 14.
[1234] Psaume CXLVII, 19.
[1235] Psaume CXVIII, 67.

Mais celui qui dit : « J'ai péché avant d'être humilié » dit aussi : « C'est pour mon bien que vous m'avez humilié, afin que j'apprenne les moyens de votre justice »[1236].

Ces moyens de justice, Dieu les a enseignés à Jacob, en mettant Jacob en lutte avec un ange et, dans la personne de cet ange, le Seigneur luttait lui-même. Jacob le retint, lui fit violence pour le retenir et parvint à le retenir, en effet.

Dieu se laissa retenir par miséricorde et non par faiblesse. Jacob lutta donc et prévalut et retint le Seigneur et il pria celui qu'il semblait avoir vaincu, de le bénir[1237].

Quelle idée se faisait-il de cet adversaire contre qui il luttait et qu'il retenait ? Pourquoi le retenir et user ainsi de violence ?

« C'est que le royaume des cieux souffre violence et que les violents seuls peuvent le ravir »[1238].

Pourquoi donc lutter, sinon parce qu'il faut de grands efforts ? Pourquoi ne recouvrons-nous qu'avec peine ce que nous perdons si facilement ?

C'est afin que cette peine à le recouvrer nous apprenne à ne point le perdre. Que l'homme donc s'efforce de conserver et il sera plus ferme à conserver ce qu'il n'aura recouvré qu'avec peine.

Donc, le Seigneur manifesta ses desseins à Jacob, à Israël.

Et, pour parler plus clairement, c'est par un juste décret du Seigneur que les justes doivent subir ici-bas les fatigues, les dangers, les chagrins et les douleurs.

Celui-là seul peut dire qu'il a souffert sans sujet, bien que ce ne soit pas absolument sans sujet, puisque c'était pour nous, qui seul peut dire

[1236] Psaume CXVIII, 71.
[1237] Cf. Genèse XXXII, 24-26.
[1238] Mattieu XI, 12.

aussi : « Je payais ce que je n'avais point enlevé »[1239], qui seul peut dire : « Voici venir le prince de ce monde et il ne trouvera rien en moi ». Et, comme si quelqu'un lui disait : Pourquoi donc souffrez-vous ?, il ajoute : « Mais, afin que tous comprennent que j'accomplis là volonté de mon Père, levez-vous ! Sortons d'ici »[1240].

Quant aux autres, qui souffrent tous pour leurs péchés, par un juste jugement de Dieu et quand même ils souffriraient pour la justice, qu'ils ne s'arrogent pas l'honneur de souffrir innocemment comme le Christ.

Écoute l'apôtre saint Pierre : « Il est temps que le jugement commence par la maison du Seigneur ».

Quand il exhorte les martyrs, les témoins de Dieu, à supporter avec patience les menaces et les fureurs du monde, il leur dit : « Il est temps que le jugement commence par la maison du Seigneur. Si donc il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui ne croient point à l'Évangile ? Si le juste est à peine sauvé, où paraîtront le pécheur et l'impie ? »[1241]

« Le Seigneur annonce à Jacob sa parole, ses décrets et ses justices à Israël ».

028.

« Il n'a point traité ainsi toutes les nations »[1242].

Que nul ne vienne vous tromper. On n'a prêché à aucun peuple ce secret de Dieu qui condamne à la douleur le juste et l'injuste, ni comment tous l'ont mérité, ni comment la grâce de Dieu délivre le juste et non pas ses mérites.

[1239] Psaume LXVIII, 5.
[1240] Jean XIV, 30 et 31.
[1241] I Pierre IV, 17 et 18.
[1242] Psaume CXLVII, 9.

Que faisons-nous donc, si ce décret n'a été prêché à aucun peuple, mais seulement à Jacob, seulement à Israël ?

Où serons-nous ?

Dans Jacob, dans Israël.

« Il ne leur a point manifesté ses jugements »[1243].

A qui ?

A tous les peuples.

Pourquoi toutes les neiges ont-elles été appelées, après que le cristal a été fondu ? Comment toutes les nations ont-elles été appelées, après que Paul a été justifié ?

Comment, sinon afin qu'elles fussent dans Jacob ?

On a coupé l'olivier sauvage pour le greffer sur l'olivier franc[1244]. Ils appartiennent maintenant à l'olivier. On ne doit plus les nommer les nations, mais une seule nation en Jésus-Christ : la nation de Jacob, le peuple d'Israël.

Pourquoi la nation de Jacob, la nation d'Israël ?

Parce que Jacob est issu d'Isaac et Isaac d'Abraham.

Or, que fui-il dit à Abraham ?

« En ta postérité seront bénies toutes les nations »[1245].

Cette même parole a été répétée à Isaac et à Jacob. Nous appartenons donc à Jacob, puisque nous appartenons à Isaac, nous appartenons à Abraham, car la postérité d'Abraham __ ce n'est ni moi qui le dis, ni aucun autre homme, c'est saint Paul qui le dit __ cette postérité c'est le Christ. Et il ajoute : « L'Écriture ne dit point dans ceux qui naîtront de vous, comme s'il

[1243] Psaume CXLVII, 9.
[1244] Romains XI, 17.
[1245] Genèse XXII, 18 ; XXVI, 4 ; XXVIII, 14.

y avait plusieurs, mais elle dit, comme en parlant d'un seul : En celui qui naîtra de vous et c'est le Christ »[1246].

Si donc il n'y a qu'une seule postérité, qu'un seul Jacob, qu'un seul Israël, tous les peuples ne sont qu'un seul peuple en Jésus-Christ. Ce que Dieu a révélé à Jacob et à Israël appartient donc aux nations et l'on doit regarder, comme appartenant aux autres peuples, ceux-là seulement qui refusent de croire au Christ, refusent d'abandonner l'olivier sauvage et d'être entés sur l'olivier franc. Elles demeureront dans les forêts, ces branches amères et stériles.

Mais que Jacob soit dans la joie.

Qu'est-ce que Jacob ?

Le supplantateur, car Jacob supplanta son frère[1247].

« Une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que soit entrée la plénitude des nations »[1248].

Jacob est donc devenu Israël. Qu'est-ce à dire Israël ?

Écoutons ceci. Nous tous qui sommes Israël, écoutons. Soit vous qui êtes ici parmi les membres du Christ ; soit ceux qui sont au dehors, sans être dehors, néanmoins ; soit ceux qui sont parmi les peuples, partout au dehors et partout à l'intérieur. Qu'Israël écoute lui-même ce Jacob devenu Israël.

Que signifie Israël ?

Qui voit Dieu.

Où verra-t-il Dieu ?

Dans la paix.

Dans quelle paix ?

[1246] Galates III, 16.
[1247] Genèse XXVII, 36.
[1248] Romains XI, 2.

La paix de Jérusalem, car c'est Dieu qui a établi tes confins dans la paix. C'est là que nous louerons le Seigneur. Nous tous qui ne serons qu'un seul dans un seul et pour un seul, puisque, désormais, nous ne serons plus dispersés.

PSAUME CXLVIII

L'ESPÉRANCE DANS L'EXIL.

Le temps qui précède Pâques, temps de pénitence, est le symbole de la vie terrestre, vie pénible, comme le temps qui suit Pâques, temps de joie, est le symbole de la vie du ciel; de même qu'il y a en Jésus-Christ le temps de la passion et celui de la gloire. Cette vie future a pour refrain l'Alléluia que les méchants peuvent bien chanter avec nous en cette vie, mais non dans l'autre.

Louer Dieu ne se dit pas seulement de la parole, mais aussi de l'action et, comme un mot du Maître met en moi tout un empire, ainsi, le maître qui est en nous fait agir nos membres si c'est Dieu, l'action est bonne ; elle est mauvaise, si c'est le diable.

Tout d'abord, le Prophète invite les créatures du ciel. Or, parmi les créatures, les unes connaissent et aiment Dieu; d'autres, qui sont sans intelligence, contribuent néanmoins à l'harmonie de l'univers et comme elles font louer Dieu, elles-mêmes louent Dieu en quelque manière. Ainsi donc, dans le ciel, les esprits et sur la terre les hommes louent Dieu directement ; tandis que les animaux et les plantes sont seulement pour nous une occasion de le louer.

Ce psaume est d'Aggée et de Zacharie qui, pendant la captivité, annonçaient la fin des malheurs et prophétisaient, en figure, la Jérusalem

d'en haut, après la captivité de cette vie pleine de misères. Qu'elles bénissent Dieu, ces créatures du ciel où règne la paix, qui sont l'œuvre de Dieu, qu'a faites le Verbe, qui sont établies pour l'éternité et qui ont, pour précepte, de louer Dieu. Nous aussi nous bénirons Dieu ; nous que avons, pour gage, son amour qui l'a conduit à la mort et sa chair, qui est une portion de nous-mêmes et qui est glorifiée au ciel. Descendant sur la terre, le Prophète invite à louer Dieu les abîmes ou tout ce qui fournit des eaux dans les airs et les contient sur la terre, ainsi que les dragons et les éléments inférieurs qui obéissent à la parole de Dieu.

Arrière celui qui attribue au hasard tous les phénomènes. Dieu, qui a créé l'homme, prend soin d'un faible insecte et donne à chaque contrée ce qui lui convient, le chaque demeure ses habitants. De là, ces harmonies qui nous élèvent jusqu'à leur auteur.

Mais pourquoi la foudre va-t-elle frapper les montagnes et non les voleurs ? Dieu, qui veut la conversion de tous, peut en agir ainsi pour nous ramener par la crainte. Qu'il frappe l'innocent, peu importe, puisque la mort est un bien pour l'innocent. Comment sont morts les martyrs que Dieu aimait ? Ne blâmons rien. Croyons que tout est bien, quoique nous n'en comprenions pas la raison.

Tout ce qui est dans le ciel confesse Dieu, comme tout ce qui est sur la terre. C'est-à-dire que, à la vue des créatures, on proclame la gloire de Dieu qui élève la force de son peuple et cette force est le Christ qui paru mortel ici-bas, mais qui est ressuscité pour nous ressusciter avec lui. Que tous les saints bénissent Dieu, c'est-à-dire ceux qui s'approchent de Dieu par la foi d'Abraham.

001.

Notre occupation en cette vie, mes frères, doit être de louer Dieu, car cette louange du Seigneur constituera le bonheur de notre vie à venir et nul ne peut avoir part à cette vie future, s'il ne s'y exerce dès celle-ci.

Maintenant donc, nous louons Dieu, mais nous prions aussi. Louer Dieu est une joie et le prier c'est gémir.

De grands biens nous sont promis et nous ne les possédons point encore. Mais, comme Celui qui nous les a promis est véridique, nous nous réjouissons dans l'espérance et comme nous ne les possédons point, nous aspirons, nous gémissons.

Il nous est avantageux de persévérer dans ce désir, jusqu'à ce que les promesses que nous attendons soient accomplies, que notre gémissement soit passé, pour faire place uniquement à la louange.

C'est pour désigner ces deux époques __ dont l'une se passe dans les amertumes et les tribulations de cette vie, l'autre dans la sécurité, dans l'allégresse éternelle __ que nous célébrons deux temps bien différents : l'un qui précède et l'autre qui suit la fête de Pâques.

Le temps qui précède Pâques est le symbole des tribulations actuelles et le temps où nous sommes et qui suit Pâques, est le symbole de cette félicité dont nous jouirons plus tard. Nous célébrons dès lors, avant Pâques, notre vie actuelle et, après Pâques, nos fêtes sont le symbole de ce bonheur qui n'est point encore le nôtre. Aussi, l'un de ces temps est-il passé dans le jeûne et la prière et dans l'autre, nous nous relâchons de nos jeûnes, pour chanter les louanges de Dieu. C'est ce que nous marque le cantique « Alléluia », qui, en latin, signifie « louez Dieu », comme vous le savez.

L'un de ces temps précède la résurrection du Seigneur et l'autre, la suit et nous marque la vie future que nous ne possédons pas encore. Ce

n'est, en effet, qu'après notre résurrection que nous jouirons des biens figurés par le temps qui suit la résurrection du Christ.

Nous avons dans notre chef la figure de ces deux états et la passion du Seigneur nous montre ce qu'est, pour nous, la vie présente, le labeur, la peine et, à la fin, la mort, mais sa résurrection et sa gloire nous désignent cette vie qui doit être la nôtre quand il viendra pour rendre à chacun selon ses mérites, des biens aux bons, des châtiments aux méchants.

Aujourd'hui, sans doute, tous les méchants peuvent chanter avec nous l'Alléluia. Toutefois, s'ils persévèrent dans leur malice, le cantique de l'Alléluia pourra bien être sur leurs lèvres, mais ils ne pourront obtenir cette vie future qui accomplira, en réalité, ce que nous n'avons aujourd'hui qu'en figures, parce qu'ils n'auront pas voulu méditer, avant son avènement et posséder, par avance, ce qui était à venir.

002.

Maintenant donc, mes frères, nous vous exhortons à louer Dieu et c'est ce que nous nous disons mutuellement dans ce seul mot Alléluia.

Louez le Seigneur, dis-tu à l'un. Louez le Seigneur, te répondra l'autre et s'exhorter mutuellement c'est faire dès lors ce que l'on s'exhorte à faire.

Mais louez-le de tout vous-mêmes. C'est-à-dire, non-seulement de la langue, mais de la voix, mais aussi de toute votre conscience, dans toute votre vie, dans tous vos actes.

Nous louons Dieu dans l'Église, maintenant que nous y sommes assemblés et que chacun se retire chez soi, il semble dès lors interrompre cette louange. Mais qu'il ne cesse de bien vivre et il ne cesse de louer Dieu.

Cesser de louer Dieu c'est t'écarter de la justice et de tout ce qui lui plaît. Si jamais tu ne t'éloignes du bien, ta tangue peut bien se taire, mais ta vie est un chant et Dieu a l'oreille sur ton cœur.

De même, en effet, que notre oreille entend notre voix, l'oreille de Dieu entend nos pensées. Or, il est impossible que les actes d'un homme soient mauvais quand il a de saintes pensées, car l'action vient de la pensée et nul ne peut rien faire au dehors ni mouvoir les membres de son corps, si la pensée ne l'a ordonné tout d'abord.

Ainsi en est-il des ordres que donne l'empereur dans l'intérieur de son palais et qui se répandent par tout l'empire romain et s'accomplissent visiblement dans les provinces. Quel mouvement ne soulève pas la seule parole du maître assis dans son palais ? Un mouvement de tes lèvres quand il parle, met en émoi toute une province pour exécuter l'ordre donné.

Ainsi, chaque homme a dans soi-même un empereur qui siège dans son cœur. S'il est bon, il ordonne le bien et le bien se fait. S'il est mauvais, il ordonne le mal et c'est le mal qui se fait.

Que le Christ y siège et alors que pourra-t-il ordonner, sinon le bien ? Quand le diable en est en possession, que peut-il commander autre que le mat ?

Or, Dieu a voulu laisser à ton choix auquel des deux tu veux préparer une place dans ton cœur, à Dieu ou au diable. Quand tu l'auras préparée, celui qui possédera ton cœur y commandera.

Donc, mes frères, ne vous en tenez pas seulement au bruit. Quand vous louez Dieu, louez-le pleinement. Chantez de la voix, chantez par une vie sainte, chantez par vos actions. Et s'il est encore pour vous des gémissements, des tribulations, des épreuves, ayez l'espérance que ces maux passeront et que viendra le jour où nous bénirons tous le Seigneur.

Ce psaume, qui est clair et qu'il nous faut seulement parcourir, assigne un rang à toutes les créatures qui louent le Seigneur et les engage à le louer comme s'il les eût trouvées muettes.

003.

« Louez le Seigneur du haut des cieux »[1249].

Il semble que le Prophète a trouvé, dans le ciel, des créatures qui ne chantent point le Seigneur et qu'il les engage à se lever pour le bénir. Et, toutefois, le ciel n'a jamais interrompu ses louanges en l'honneur du Créateur et la terre n'a jamais cessé de le bénir.

Il est, néanmoins, des créatures qui ont un esprit capable de louer Dieu et le louent dans cet amour qui fait que Dieu leur plaît, car nul n'a de louanges que pour l'objet de ses complaisances. Masi, il en est aussi d'autres qui n'ont point cet esprit de vie, cette intelligence capable de louer Dieu, mais qui sont bonnes en elles-mêmes, parfaitement placées à leur rang et contribuent, ainsi, à la beauté de cet univers que le Seigneur a créé.

Sans doute, par elles-mêmes, elles n'ont pour louer Dieu ni la voix, ni le cœur, mais pour l'homme intelligent qui les considère, elles deviennent un sujet de louer Dieu et, par cela même qu'elles sont un sujet de louanges en l'honneur de Dieu, elles-mêmes louent Dieu en quelque manière.

Ainsi, par exemple, au ciel, tout ce qui a l'esprit de vie, tout ce qui jouit d'une pure intelligence, pour contempler le Seigneur et l'aimer sans fatigue, tous ces esprits louent le Seigneur. Sur la terre, les hommes louent le Seigneur. Eux qui ont reçu de lui l'intelligence pour discerner le bien et le mal, pour connaître la créature et le Créateur, la pensée pour méditer ses œuvres, les discerner, s'y complaire et les chanter.

[1249] Psaume CXLVIII, 1.

Telle est la puissance des hommes, mais les animaux peuvent-ils rien de semblable ? S'ils avaient une intelligence comme la nôtre, Dieu ne nous dirait point : « Gardez-vous de ressembler au cheval et au mulet qui n'ont point d'intelligence »[1250].

Or, nous exhorter à n'être point sans intelligence comme les animaux c'est nous montrer qu'il en a pourvu l'homme, afin que celui-ci loue le Seigneur.

Les arbres ont-ils cette vie sensitive que nous voyons chez les animaux ? Car les bêtes, quoique dépourvues de ce discernement intérieur, de cette âme intelligente et raisonnable et, dès lors, impuissantes à louer Dieu à la manière de l'homme, ont, néanmoins, cette vie extérieure que nous connaissons tous et qui leur fait désirer la nourriture, choisir ce qui heur est utile, repousser ce qui leur est nuisible. Ils ont les sens pour discerner ce qui est corporel. La vue pour les couleurs, l'ouïe pour la voix, le nez pour l'odeur, le goût pour les saveurs, le mouvement pour ce qui leur plaît ou leur déplaît. Voilà ce que nous comprenons, ce que nous avons sous les yeux. Elles n'ont ni la raison, ni l'intelligence, mais elles ont un corps animé et une vie visible. Vie que n'ont point les arbres.

Néanmoins, toutes les créatures louent le Seigneur.

Comment louent-elles le Seigneur ?

C'est qu'en les voyant, nous nous reportons au suprême ouvrier qui les a créées et de là vient en nous la louange de Dieu. Or, quand on loue Dieu en considérant toutes les créatures, toutes les créatures louent Dieu.

C'est donc par le ciel que commence le Prophète. Toutes les créatures louent Dieu et il leur dit : « Louez Dieu».

Pourquoi dire « louez Dieu », puisque toutes le louent, en effet ?

[1250] Psaume XXXI, 9.

Parce qu'il prend plaisir à ces louanges et qu'il fait ses délices d'y joindre, en quelque sorte, son encouragement.

De même lorsque tu arrives près de gens qui travaillent avec allégresse, soit à la vigne, soit à la moisson ou à d'autres travaux des champs, leur travail a pour toi des charmes et tu leur dis : Courage ! Travaillez ! Non pour les engager à commencer dans ce moment, mais parce que c'est pour toi un plaisir de les trouver au travail, tu y joins tes félicitations, ton encouragement. Dire, en effet : travaillez, encourager un travailleur c'est, en quelque sorte, travailler avec lui.

C'est donc, pour nous exhorter, que le Prophète, rempli de l'Esprit-Saint, nous dit ce qui suit.

004.

« Psaume d'Aggée et de Zacharie »[1251]. Tel est le titre du psaume.

Ces deux Prophètes, pendant la captivité du peuple juif à Babylone, annonçaient la fin de la captivité et la reconstruction de Jérusalem[1252], détruite par la guerre. Ils nous donnaient ainsi un symbole de la vie future où nous louerons Dieu après la captivité de la vie présente, quand s'effectuera le renouvellement de cette grande cité d'où nous sommes bannis, maintenant que nous soupirons dans la servitude, sous le poids et dans l'embarras d'un corps mortel.

Mais ce qui nous fait soupirer dans l'exil fera notre joie dans la patrie. Quiconque ne gémit point dans l'exil, ne goûtera point la joie du citoyen, parce qu'il n'en éprouve aucun désir.

[1251] Psaume CXLVIII, 1.
[1252] Cf. Esdras V, 1 e 2 ; VI, 14.

Ces deux saints Prophètes apportaient donc un grand soulagement à ce peuple captif selon la chair, c'est-à-dire tombé à Babylone sous le pouvoir de rois étrangers, car ils annonçaient que la captivité n'aurait qu'un temps et que Jérusalem serait reconstruite.

Mais tout cela se passait pour eux en figure[1253] et, pour nous, c'est une réalité. Ce qui était une ombre pour les Juifs est devenu une vérité pour nous.

Maintenant donc, que nous dit l'Apôtre ?

« Tant que nous sommes dans un corps, nous sommes exilés loin du Seigneur »[1254].

Nous ne sommes point encore dans la patrie.

Quand y serons-nous ?

Quand nous aurons remporté sur le diable un triomphe complet, quand la mort, notre dernière ennemie, sera détruite, alors s'accomplira cette parole des Écritures : « La mort a été absorbée dans sa victoire. Ô mort ! Où est ton combat ? Ô mort ! Où est ton aiguillon ? »[1255]

Quand donc cessera-t-elle cette guerre que nous fait la mort maintenant, qui provoque nos gémissements sur la défaillance et l'instabilité des choses humaines, sur la fragilité de notre chair ?

Chaque jour il nous faut lutter contre les tentations et lutter contre nos plaisirs et, s'il n'y a consentement, il y a, du moins, peine et lutte et il est à craindre que celui qui lutte ne soit vaincu. Mais si nous triomphons par le refus de consentement, il nous en coûte, néanmoins, de résister à ces attraits.

[1253] I Corinthiens X, 6.
[1254] II Corinthiens V, 6.
[1255] I Corinthiens XV, 55.

Or, notre ennemi ne meurt point et ne cessera de nous faire la guerre qu'à la résurrection des morts. Mais reprenons courage et ayons confiance.

Voilà qu'Aggée et Zacharie nous relèvent en chantant notre délivrance future. Si leur prophétie au peuple juif est accomplie, pourquoi ce que l'on chante aujourd'hui pour le peuple chrétien ne s'accomplirait-il point ?

Soyez donc pleins d'assurance. Seulement, dans cette vie d'exil, voyez comment vous agissez. Loin de vous tout amour de Babylone, de peur d'oublier jamais Jérusalem. Si votre corps est retenu à Babylone, que Jérusalem possède votre cœur par avance.

Que toute créature loue donc le Seigneur, puisque nous ferons alors ce que nous préméditons ici-bas.

005.

« Louez le Seigneur, vous qui habitez les cieux. Louez-le dans les hauteurs »[1256].

Le Prophète s'adresse aux cieux, puis il en vient à la terre, parce qu'il bénit ce Dieu qui a créé le ciel et la terre.

Ce qui est du ciel est dans le calme et dans la paix. Là règne une joie sans fin. On n'y redoute la mort, ni la maladie, ni le chagrin. Les bienheureux louent Dieu sans cesse.

Pour nous, à la vérité, nous sommes encore sur la terre, mais quand nous pensons de quelle manière on loue Dieu dans le ciel, élevons-y notre cœur et qu'on ne nous dise point en vain : Les cœurs en haut !

[1256] Psaume CXLVIII, 1.

Levons en haut notre cœur, de peur qu'il ne se corrompe sur la terre, puisque notre joie est dans ce que les anges font au ciel. Soyons-y par l'espérance dès aujourd'hui, afin d'y être un jour en réalité.

« Louez donc le Seigneur, vous qui êtes des cieux».

006.

« Louez-le tous, vous qui êtes ses anges. Chantez-le, vous qui êtes ses vertus. Soleil et lune, chantez ses louanges. Vous toutes, étoiles et lumière, publiez sa gloire. Annoncez-le, ô cieux des cieux et que toutes les eaux qui sont au-dessus des cieux chantent le nom du Seigneur »[1257].

Comment le Prophète pourrait-il inviter chacune des créatures ?

Il le fait, néanmoins, sommairement et renferme, en quelques mots, toutes les créatures du ciel qui louent leur Créateur.

007.

Puis, comme si on lui demandait : Pourquoi ces créatures bénissent-elles le Seigneur, que lui doivent-elles, que leur a-t-il donné, pour le louer ainsi ?, il ajoute : « Car il a parlé et voilà qu'elles ont été faites. Il a commandé et elles ont été créées »[1258].

Rien d'étonnant que l'œuvre chante la gloire de l'ouvrier, que la créature loue le Créateur.

On vient de nommer le Christ et il semble que nous n'ayons pas entendu son nom.

Qui est le Christ ?

[1257] Psaume CXLVIII, 2-4.
[1258] Psaume CXLVIII, 5.

« Au commencement, était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu ».

Voilà ce qui était en Dieu au commencement.

« Tout a été fait par lui et rien n'a été fait sans lui »[1259].

Par qui toutes choses ont-elles été faites ?

Par le Verbe.

Comment le Prophète nous fait-il voir que tout a été fait par le Verbe ?

« Il a dit et tout a été fait. Il a commandé et tout a été créé ».

Nul ne parle, nul ne commande que par le verbe.

008.

« Il les a établis pour toujours et pour les siècles des siècles »[1260].

Tout ce qui est céleste, tout ce qui est d'en haut, toutes les vertus et tous les anges et cette cité supérieure, bonne, sainte et heureuse d'où nous sommes bannis, ce qui fait notre malheur, où nous devons retourner, ce qui nous fait heureux en espérance et où nous aurons le bonheur en réalité, après notre retour : « voilà ce que Dieu a établi dans le siècle et dans le siècle des siècles ».

« Il en a porté le décret et sa paro1e ne passera joint »[1261].

Quel est, pensez-vous, le précepte porté aux créatures célestes et aux anges ? Quel précepte le Seigneur a-t-il pu leur enjoindre ? Quel précepte, sinon de le louer ?

Bienheureux esprits dont toute la tâche est de louer le Seigneur !

[1259] Jean I, 1-3.
[1260] Psaume CXLVIII, 6.
[1261] Psaume CXLVIII, 6.

Ils ne labourent point, ne sèment point, n'ont aucun souci de moudre ou de faire cuire la nourriture. Ce sont là des œuvres de nécessité et la nécessité n'est point du ciel.

Ils ne commettent ni vol, ni rapine, ni adultère. Ce sont là des œuvres d'iniquité et l'iniquité n'est point du ciel.

Ils ne donnent point le pain à celui qui a faim, ni le vêtement à celui qui est nu, ne visitent point le malade, ne reçoivent point l'étranger, ne réconcilient point les ennemis, n'ensevelissent point les morts. Ce sont là des œuvres de miséricorde et là, il n'y a point de misère qui ait besoin de miséricorde.

Bienheureux esprits ! Serons-nous donc ainsi un jour ?

Soupirons, mes frères et que nos soupirs deviennent des gémissements.

Qui sommes-nous, pour être un jour au ciel ?

Des mortels, abattus, humiliés, de la terre et de la cendre.

Mais il est tout-puissant, celui qui vous a fait une promesse.

A nous considérer, qui sommes-nous ?

Mais à considérer l'auteur de nos promesses, il est Dieu, il est tout-puissant.

Ne pourra-t-il, de l'homme, faire un ange ? Lui qui a fait l'homme de rien ? Ou bien pourrait-il mépriser l'homme, ce même Dieu qui a voulu que son Fils unique mourût pour l'homme ?

Jetons, les yeux sur les signes de son amour. Tels sont les gages qu'il nous a donnés de sa promesse.

C'est la mort du Christ, le sang du Christ que nous possédons.

Qui donc est mort ?

Le Fils unique de Dieu.

Pour qui est-il mort ?

Plût à Dieu qu'il fût mort pour les bons, pour les justes.

Mais quoi ?

« Le Christ est mort pour les impies »[1262], nous dit saint Paul. Lui qui a donné sa mort pour les impies, que peut-il réserver aux justes, sinon sa vie ?

Que l'homme donc se relève dans sa faiblesse, qu'il ne se détourne point de Dieu, ne se roule point dans son désespoir et ne dise point : Le bonheur n'est pas pour moi.

C'est Dieu lui-même qui lui a promis ce bonheur. Il est venu afin de promettre ce bonheur. Il s'est montré aux hommes. Il est venu se revêtir de notre mort et nous promettre sa vie. Il est venu dans le lieu de notre exil prendre ici-bas ce que l'on trouve si abondamment ici-bas : les opprobres, les fouets, les soufflets, les crachats, les affronts, la couronne d'épines, la suspension sur le bois, la croix, la mort.

Voilà ce qui abonde en cette vie et tel est le commerce qu'il est venu y faire.

Qu'a-t-il donné ici-bas et qu'y a-t-il reçu ?

Il a donné l'encouragement, donné la doctrine, donné la rémission des péchés. Il a reçu les outrages, la mort, la croix.

Les biens, voilà ce qu'il nous apportait du ciel. Les maux, voilà ce qu'il a enduré sur la terre.

Toutefois, il nous a promis que nous serons un jour dans ce même ciel d'où il est venu et il a dit : « Mon Père, je veux qu'ils soient avec moi, où je suis moi-même »[1263].

[1262] Romains V, 6.
[1263] Jean XVII, 24.

Tel est l'amour dont il nous a prévenus et parce qu'il a voulu être avec nous où nous sommes, nous serons avec lui où il est.

Ô homme, chétif mortel, que t'a donc promis Dieu ?

Que tu vivras éternellement.

Ne le peux-tu croire ?

Oh, crois hardiment ! Ce qu'il a fait dépasse de beaucoup ce qu'il a promis.

Qu'a-t-il fait ?

Il est mort pour toi.

Qu'a-t-il promis ?

Que tu vivras avec lui.

Que l'Eternel soit mort c'est plus difficile à croire qu'un mortel qui vit éternellement. Or, ce qui est le plus difficile à croire nous en sommes en possession.

Quand un Dieu meurt pour l'homme, pourquoi l'homme ne vivrait-il pas avec Dieu ? Pourquoi ne vivrait-il pas éternellement ce mortel pour qui est mort celui qui vit éternellement ?

Mais comment Dieu est-il mort et d'où lui est venue la mort ? Un Dieu peut-il mourir ?

Il a pris de toi cette chair qui lui permettait de mourir pour toi. Il n'eût pu mourir sans cette chair. Il n'eût pu mourir sans un corps mortel. Donc, il s'est revêtu de ce qui lui permettait de mourir pour toi et il te revêtira de ce qui te fera vivre avec lui.

Où s'est-il revêtu de la mort ?

Dans la virginité de sa Mère.

Où te revêtira-t-il de la vie ?

Dans son égalité avec le Père. C'est là qu'il s'est choisi, dans la chasteté, le lit nuptial où l'Époux devait s'unir à l'Épouse.

« Le Verbe s'est fait chair »[1264], afin d'être le Chef de l'Église, car le Verbe ne fait point partie de l'Église, mais pour en devenir le chef, il s'est revêtu d'une chair.

Déjà est dans le ciel cette partie de nous-mêmes, ce corps qu'il a pris ici-bas et dans lequel il est mort, dans lequel il a été crucifié.

Tes prémices t'ont déjà devancé au ciel et tu n'oses croire que tu suivras ?

009.

Que le Prophète maintenant descende vers les créatures terrestres, après avoir invité celles du ciel.

« Louez le Seigneur, créatures de la terre »[1265].

Où avait-il commencé plus haut ?

« Louez le Seigneur du haut des cieux »[1266]. Alors, il énumère les créatures célestes.

Écoute maintenant celles de la terre.

« Dragons et tous les abîmes »[1267].

Les abîmes sont de grandes profondeurs d'eau. On nomme abîmes toutes les mers et cet air où se forment les nuages. Ce vaste champ des nuages, des vents, des tempêtes, des pluies, des éclairs, du tonnerre, de la grêle, des neiges et tout ce qu'il plaît à Dieu d'envoyer sur la terre du haut de cet air ténébreux et humide.

[1264] Jean I, 14.
[1265] Psaume CXLVIII, 7.
[1266] Psaume CXLVIII, 1.
[1267] Psaume CXLVIII, 7.

Tout cela s'appelle terre, parce qu'il est changeant et périssable. A moins que vous ne pensiez que la pluie se forme au-dessus des étoiles. Tout cela, néanmoins, se produit tout près de la terre.

Il arrive, quelquefois, que des hommes s'élèvent sur de hautes montagnes et voient les nues au-dessous d'eux et la pluie se former à leurs pieds. Mais, quand on considère attentivement tous ces phénomènes que produit le trouble des airs, on reconnaît que tout cela se forme dans cette basse région du monde.

Aussi, ce fut à ces ténèbres ou à ces régions de l'air, comme à une prison, que fut condamné le diable précipité des hautes régions des anges avec tous ses complices.

Voici ce que dit l'Apôtre à son sujet : « Selon le prince des puissances de d'air, qui exerce maintenant son pouvoir sur les enfants de rébellion »[1268].

Un autre Apôtre a dit : « Si Dieu n'a point pardonné aux anges qui ont péché, s'il les a précipités dans les prisons d'un enfer ténébreux, se réservant de les punir au dernier jugement »[1269].

Il nomme alors enfer la partie inférieure de la terre.

Sans nous arrêter, en effet, à ce qu'a reçu le diable, voyons ce qui l'a perdu.

Toutes ces choses donc que vous voyez telles qu'elles, troublées, inconstantes, effrayantes, corruptibles, ont, cependant, leur place, leur ordre dans cet univers, contribuent pour leur part à sa beauté et dès lors bénissent le Seigneur.

[1268] Éphésiens II, 1 et 2.
[1269] II Pierre II, 4.

C'est pourquoi le Prophète les prend à parti et les exhorte à louer Dieu. Ou plutôt, c'est nous-mêmes qu'il exhorte à le bénir par la considération de ces choses, car elles louent le Seigneur en portant à le louer ceux qui les considèrent.

« Louez Dieu, créatures de la terre, dragons et tous les abîmes », dit le Prophète.

Les dragons se tiennent le long des eaux, s'élancent de leurs cavernes, rôdent dans les airs qu'agitent leurs mouvements. Ce sont d'effroyables bêtes et la terre n'en a pas de plus grandes.

Aussi, le Prophète commence par ces créatures : « Dragons et tous les abîmes ».

Il y a comme des cavernes ou amas d'eaux cachées, d'où s'élancent les fontaines et les fleuves. Les uns sortent pour couler sur terre et d'autres coulent invisiblement sous terre.

Toutes ces eaux, tous ces éléments humides, avec les mers et les couches inférieures de l'air prennent le nom d'abîmes. C'est là qu'habitent les dragons qui louent le Seigneur.

Croirons-nous, cependant, qu'ils forment des concerts pour louer Dieu ?

Loin de là. Mais vous qui considérez les dragons et vous reportez à Celui qui les a formés, au créateur des dragons, vous vous écriez en admirant leurs vastes proportions : Combien est grand le Dieu qui a fait ces choses. Et les dragons empruntent vos voix pour louer le Seigneur.

« Dragons et tous les abîmes ».

010.

« Feu, grêle, neige, tourbillons et tempêtes, qui obéissent à sa parole »[1270].

Pourquoi ajouter : « qui obéissent à sa parole » ?

Des hommes légers, incapables de méditer et de comprendre que toute créature, en son lieu et en son rang, ne peut agir que sous la dépendance et par l'ordre de Dieu, qui règle ses mouvements, se sont imaginé que Dieu gouverne seulement les créatures célestes, abandonnant, avec dédain, les créatures inférieures, qu'il laisse aller au hasard, comme elles peuvent et où elles peuvent. Ils se tiennent un langage qui les persuade, mais pour toi, ferme tes oreilles, c'est-à-dire ne te laisse point persuader par des paroles qui sont des blasphèmes et des outrages envers Dieu.

Si la pluie venait de Dieu, nous disent-ils, tomberait-elle sur la mer ? Où serait sa Providence, de faire pleuvoir sur la mer, quand la Gétulie est desséchée ?

Ils se croient habiles, en parlant ainsi et nous pouvons leur répondre : Que la Gétulie ait soif, toi du moins tu n'as pas soif.

Et, néanmoins il serait bon pour toi de dire : « Mon âme sans vous est comme une terre sans eau »[1271] ou, comme il est dit plus clairement ailleurs : « Mon âme a soif de vous et ma chair se dessèche dans ce désir »[1272]. Et, le Seigneur, dans l'Évangile : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés »[1273].

Or, celui qui nous tient ce langage impie est déjà rassasié. Il se croit savant, ne veut rien apprendre et montre qu'il n'a point soif. S'il avait une

[1270] Psaume CXLVIII, 8.
[1271] Psaume CXLII, 6.
[1272] Psaume LXII, 2.
[1273] Mattieu V, 6.

véritable soif, il chercherait à s'instruire et comprendrait que rien ne se fait sur la terre sans la Providence de Dieu. Il admirerait jusqu'à l'économie des membres d'un puceron.

Que votre charité veuille bien écouter.

Qui a disposé les membres d'un insecte et d'un moucheron, de manière à leur assigner une place, à leur donner une vie et un mouvement propres ?

Prends et considère le plus chétif insecte, aussi petit que tu le voudras. Vois, si tu peux le comprendre et l'ordre qui règne dans ses membres et cette vie qui l'anime et le fait mouvoir. De lui-même, il évite la mort, il aime la vie, il recherche le plaisir, évite la douleur, s'agite en différentes manières et déploie de la vigueur dans le mouvement qui lui est propre.

Qui a donné au cousin la trompe par où il suce notre sang ? Qui comprendra la délicatesse de ce canal qui le nourrit ? Qui a disposé tout cela ? Qui l'a créé ?

Tu es effrayé de ces frêles ouvrages. Loue Celui qui est grand.

Demeurez donc fermes dans ces principes, mes frères. Que nul ne vous fasse dévier de la foi, de la saine doctrine.

Celui qui a fait l'ange dans le ciel, a fait aussi le vermisseau sur la terre. Mais l'ange dans le ciel, pour habiter les régions célestes et le vermisseau sur la terre, pour demeurer dans ces terrestres régions.

A-t-il fait l'ange pour ramper sur la terre et le vermisseau pour planer dans les cieux ?

A chaque demeure, il a assigné ses habitants. Aux créatures incorruptibles, une demeure incorruptible. Aux créatures corruptibles, un lieu sujet à la corruption.

Considère toutes choses et loue le monde entier. Et celui qui a mis en ordre les membres d'un vermisseau ne gouverne point les nuées ?

Mais pourquoi, nous dit-on, pleut-il dans la mer ?

Comme s'il n'y avait pas dans la mer des créatures que nourrit la pluie, comme si Dieu n'y avait point mis des poissons, n'y avait point mis des animaux.

Voyez comme les poissons accourent à l'eau douce.

Mais pourquoi, diras-tu encore, pleut-il pour le poisson, quand il ne pleut jamais pour moi ?

Afin que tu comprennes que tu es dans une terre déserte, dans l'exil. Afin que l'amertume de la vie présente te fasse désirer la vie à venir. Ou plutôt, afin que tu sois, de la sorte, flagellé, châtié et redressé.

Comme Dieu a assigné à chaque région des biens spéciaux !

Nous avons parlé de la Gétulie. Eh bien ! Il pleut ici à peu près chaque année et chaque année, aussi nous avons du blé que l'on ne saurait conserver et qui se corrompt très-rapidement, parce qu'il en vient chaque année, tandis que là où il vient rarement, il vient en abondance et se conserve longtemps.

Mais croiras-tu que Dieu ait abandonné ces contrées, qu'il n'y ait pas mis des joies, de manière que les habitants ne puissent louer et bénir le Seigneur ?

Va chercher un Gétule, amène-le dans nos riants bosquets. Il voudra s'enfuir et retourner dans son aride Gétule.

Ainsi, Dieu a distribué, dans chaque pays, dans chaque région et dans chaque saison, ses dons particuliers.

Il serait long de considérer plus attentivement chacune des créatures. Qui pourrait en donner le détail ?

Celui dont Dieu a éclairé les yeux y découvrent des beautés dont l'aspect les ravit et ce ravissement les porte non point à chanter ces beautés,

mais Celui qui en est l'Auteur et ainsi, toutes les créatures chantent les louanges de Dieu.

011.

C'est dans cette vue que, après avoir invité à bénir le Seigneur le feu, la neige, la glace et l'esprit des tempêtes, phénomènes qui sont, aux yeux des insensés, le résultat d'un trouble et amenés par le hasard, le Prophète ajoute : « Qui obéissent à sa parole ».

Loin de toi donc de croire que soient nues par le hasard ces créatures qui obéissent à la parole de Dieu dans tous leurs mouvements. Où il plaît à Dieu, c'est là que le feu luit, que se portent les nuées, que tombent la pluie, la neige et la grêle.

Pourquoi la foudre s'en va-t-elle frapper les sommets des montagnes sans frapper un voleur ?

Je ne puis répondre à cela que selon mes faibles lumières et autant que Dieu me le permettra. Que de plus éclairés en comprennent davantage, en disent davantage et fasse le Seigneur que vous en compreniez plus que je n'en dirai. Sans orgueil toutefois et avec modération !

Tout ce que je puis dire à propos de cette difficulté : pourquoi Dieu frappe les montagnes sans frapper les voleurs, c'est qu'il attend, peut-être, la conversion de ces voleurs et il frappe la montagne qui est sans crainte, afin de changer l'homme par la crainte.

Toi-même, quelquefois, pour corriger un enfant, tu frappes la terre, pour l'épouvanter.

Quelquefois, néanmoins, Dieu frappe l'homme quand il le juge convenable.

Mais, me diras-tu, il frappe l'innocent et épargne le coupable.

Ne t'en trouble point. Peu importe d'où vienne la mort. Elle est bonne pour l'homme juste.

Mais d'où saurais-tu ce que Dieu prépare de peines à ce scélérat, s'il ne se convertit ?

N'aimeraient-ils pas mieux périr d'un coup de tonnerre, ces hommes qui s'entendront dire au dernier jour : « Allez au feu éternel »[1274] ?

L'important pour toi c'est l'innocence. Est-ce un mal de mourir dans un naufrage et un bien de mourir de la fièvre ?

De quelque manière que meure un homme, vois dans quel état il meurt et où il doit aller en mourant et non par quelle porte il sort de la vie. Peu importe de quelle façon il nous faudra sortir du monde.

Par quelle fin les martyrs ont-ils mérité de s'en aller ? Sont-ils morts de la fièvre, comme tant d'autres voudraient mourir ?

Pour les uns, c'est te glaive, pour d'autres c'est le feu, pour d'autres encore, c'est la dent des bêtes qui leur a donné la mort. Les bêtes ont dévoré les corps de ces martyrs, qui n'ont pas craint, néanmoins, que leurs corps périssent.

Dieu, qui a compté les cheveux de notre tête[1275], saura bien, un jour, réunir les corps de ses saints, quelque part qu'ils soient.

Selon sa volonté, il délivra les trois enfants de la fournaise[1276].

Abandonna-t-il, pour cela, les Macchabées dans les flammes[1277] ?

Il délivra les uns avec éclat et couronna les autres en secret.

Dieu sait donc ce qu'il fait. Pour toi, crains et sois bon. De quelque manière qu'il te veuille tirer d'ici-bas, qu'il te trouve prêt, car tu n'es ici

[1274] Mattieu XXV, 41.
[1275] Mattieu X, 30.
[1276] Cf. Daniel III, 12-95.
[1277] Cf. II Macchabées VII et suiv.

qu'un étranger[1278] et non le possesseur de la maison. Cette maison t'a été louée. Oui, elle t'a été louée et non donnée. Tu en sortiras, en dépit de tes efforts. Elle ne t'est point concédée avec cette condition que tu auras un temps assuré pour l'habiter.

Que t'a dit le Seigneur ?

Sois prêt, quand il se plaira de te dire : Va-t'en ! Je te fais sortir du logement temporaire de l'étranger, mais c'est pour t'assurer une demeure. Tu es un hôte sur la terre. Sois en possession du ciel.

012.

Sachons-le donc bien, tout ce qui nous arrive contre notre volonté, ne nous arrive que par la volonté de Dieu, par la sage disposition de la providence, par ses décrets, par ses lois et quand même nous ne pourrions comprendre pourquoi telle chose arrive, rendons au moins cet hommage à la providence, que rien n'arrive sans cause et alors, nous serons loin de tout blasphème.

Quand nous commençons à raisonner sur les œuvres de Dieu, à dire : Pourquoi ceci ? Pourquoi cela ? Voici qui ne devrait pas être, voilà qui est mal ordonné. Où est donc la louange de Dieu ?

Tu as perdu l'Alléluia.

Considère toutes les créatures de manière à plaire à Dieu et à louer le Créateur.

Si tu entrais dans l'atelier d'un forgeron, tu n'oserais blâmer, ni soufflets, ni marteaux, ni enclumes. Mais, un ignorant qui n'en connaît pas l'usage blâme tout ce qu'il rencontre.

[1278] Psaume CXVIII, 19.

Qu'il ait, au contraire, non pas, sans doute, la science de l'ouvrier, mais le bon sens ordinaire, que dira-t-il en lui-même ?

Ce n'est point sans motif que les soufflets sont placés ici. Le forgeron en connaît la cause, bien que je l'ignore.

Il n'osera donc rien blâmer dans l'échoppe d'un artisan. Mais il ose blâmer Dieu dans la création du monde.

De même alors que « le feu, la grêle, la neige, la glace et l'esprit des tempêtes suivent la parole de Dieu », ainsi, tout ce que de vains esprits attribueront au hasard dans la création ne fait que la parole de Dieu, parce que rien n'existe que d'après son précepte.

013.

Ensuite, le Prophète exhorte, à louer le Seigneur, « les montagnes et les collines, les arbres à fruits et les cèdres, les bêtes sauvages et les troupeaux, les reptiles et les oiseaux ».

Puis, il en vient aux hommes : « Que les rois de la terre, que tous les peuples et tous les juges de la terre, que les adolescents et les vierges et les enfants et les vieillards, bénissent le nom du Seigneur »[1279].

Il a donc chanté la gloire de Dieu dans le ciel, la gloire de Dieu sur la terre.

014.

« Parce qu'il n'y a que son nom qui soit grand »[1280].

Que l'homme ne cherche point à grandir son nom.

Veux-tu être élevé ?

[1279] Psaume CXLVIII, 9-12.
[1280] Psaume CXLVIII, 13.

Soumets-toi à Celui qui ne saurait être abaissé. Il est le seul dont le nom soit grand.

015.

« Sa confession subsiste sur la terre et dans le ciel »[1281].

Qu'est-ce à dire que « sa confession subsiste sur la terre et dans le ciel » ? Que lui-même se confesse ?

Point du tout, mais que toutes les créatures le confessent, que toutes le proclament. Que leur beauté devient, chez elles, une sorte de concert à la louange du Seigneur.

Le ciel crie à Dieu : C'est vous qui m'avez fait et non moi. La terre crie à Dieu : C'est vous qui m'avez faite et non moi.

Comment ces créatures peuvent-elles crier ?

Lorsqu'on les considère et qu'on trouve qu'il en est ainsi, elles crient dans ta considération, elles crient par ta voix.

« La confession est sur la terre et dans le ciel ».

Considère le ciel ; il est beau. Considère la terre ; elle est belle. L'un et l'autre ont une admirable beauté.

C'est lui qui les a faits, lui qui les conduit, qui les gouverne par sa sagesse. C'est lui qui fait que le temps passe, que les moments se succèdent. C'est par lui que tout se répare.

Toutes les créatures le louent, soit dans le repos, soit dans le mouvement, soit ici-bas sur la terre, soit dans les hauteurs des cieux, soit qu'elles vieillissent ou qu'elles se renouvellent. A la vue de ces créatures, tu es ravi, tu t'élèves jusqu'au Créateur.

La vue des créatures visibles t'élève jusqu'aux créatures invisibles[1282].

[1281] Psaume CXLVIII, 14.

Alors, « sa confession est sur la terre et aussi dans le ciel ». C'est-à-dire que tu chantes sa gloire dans les choses de la terre et sa gloire encore dans les choses du ciel.

Or, comme il a fait toutes choses et que rien ne lui est supérieur, toutes ses créatures sont au-dessous de lui et tout ce qui pourrait te plaire en elles est bien inférieur à lui-même.

Que ses œuvres te plaisent donc, mais sans te séparer de lui-même et si tu aimes l'œuvre, aime bien plus celui qui l'a faite.

Si ses œuvres sont belles, combien est plus grande la beauté du Créateur ?

« On proclame sa gloire sur la terre et dans le ciel ».

016.

« Et il élèvera la force de son peuple »[1283].

Voilà ce que prédisaient Aggée et Zacharie. Cette force de son peuple est maintenant abaissée par les persécutions, par les épreuves, par la componction des cœurs. Donc, quand élèvera-t-il la force de son peuple ?

Quand viendra le Seigneur lui-même, quand se lèvera « le soleil de justice ».

Non point ce soleil qui apparaît à nos yeux, qui se lève sur les bons et sur les méchants[1284], mais ce soleil dont il est dit : « Pour vous qui craignez Dieu, se lèvera le soleil de justice et le salut sera sous ses ailes »[1285].

[1282] Romains I, 20.
[1283] Psaume CXLVIII, 14.
[1284] Mattieu V, 45.
[1285] Malachie 3, 20.

C'est de lui que les orgueilleux et les impies diront un jour : « La lumière de la justice n'a point lui pour nous et le soleil ne s'est point levé à nos yeux »[1286].

Cette lumière sera l'été pour nous. Maintenant, pendant l'hiver, les fruits n'apparaissent point dans la racine. L'hiver nous fait paraître les arbres comme stériles. Quiconque ne sait pas voir les choses pourrait croire que la vigne est morte.

Qu'un cep soit réellement desséché, il ressemble en hiver absolument à son voisin et, pourtant, l'un est mort, l'autre en vie, mais la vie de l'un comme la mort de l'autre demeurent cachées.

Or, voici l'été, qui fait ressortir dans l'un, une vie luxuriante et dans l'autre une mort indubitable. L'un se couvre fièrement de feuilles et de fruits abondants, il se pare au dehors de ce qui était caché dans sa racine.

Nous ressemblons donc, mes frères, au reste des hommes qui naissent, qui mangent, qui boivent, qui se couvrent de vêtements, qui passent ainsi cette vie. Il en est de même des saints.

Voilà ce qui jette souvent dans l'erreur des hommes qui disent : Depuis qu'il s'est fait chrétien, est-il délivré de sa migraine ? Ou bien, quel avantage a-t-il sur moi depuis qu'il est chrétien ?

Ô vigne desséchée ! Tu ne vois qu'avec dédain cette autre vigne que l'hiver a dépouillée, mais non desséchée. L'été viendra.

Le Seigneur viendra. Lui qui est notre gloire et qui était caché dans la racine. Alors, « il élèvera la puissance de son peuple » après cette captivité, dans laquelle nous vivons pour mourir.

[1286] Sagesse V, 6.

De là, cette parole de l'Apôtre : « Ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres et alors, chacun recevra de Dieu sa louange »[1287].

Mais, diras-tu, où donc est ma racine ? Où est mon fruit ?

Si tu as la foi, tu sais où est la racine, car elle est où est ta foi, où est ton espérance, où est ta charité.

Écoute l'Apôtre.

« Vous êtes morts », disait-il à ceux qui paraissaient morts pendant l'hiver. Apprends, néanmoins, qu'ils vivent : « Et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ »[1288].

C'est là que j'ai ma racine.

Quand donc seras-tu paré de tes ornements, enrichi de tes fruits ?

Écoute saint Paul, qui le dit dans la suite : « Quand apparaîtra le Christ qui est votre vie, alors vous apparaîtrez avec lui dans la gloire »[1289] et « il élèvera la puissance de son peuple ».

017.

« Que tous ses saints le chantent dans leurs hymnes ».

Connaissez-vous l'hymne ?

C'est un cantique en l'honneur de Dieu. Louer Dieu, sans aucun chant, ce n'est point une hymne. Chanter sans louer Dieu n'est point une hymne. Louer quelque chose autre que Dieu, de quelque chant que l'on puisse accompagner cette louange, ce n'est point une hymne encore.

Une hymne a donc ces trois conditions : qu'elle est un chant, une louange et louange en l'honneur de Dieu.

[1287] I Corinthiens IV, 5.
[1288] Colossiens III, 3.
[1289] Colossiens III, 4.

Un cantique en l'honneur de Dieu est donc une hymne.

Or, que signifie cette parole : « Hymne à tous les saints » ?

Que tous les saints du Seigneur lui chantent des hymnes, qu'ils fassent retentir ses louanges. C'est là ce qu'ils recevront de Dieu au dernier jour : une hymne éternelle.

De là, cette autre parole du psaume : « Le sacrifice de louanges est le culte qui m'honore. Telle est la voie où je lui montrerai mon salut »[1290]. Et encore : « Bienheureux ceux qui habitent votre maison. Ils vous loueront dans les siècles des siècles »[1291].

Telle est l'hymne pour tous les saints.

Quels sont les saints de Dieu ?

« Les fils d'Israël, le peuple qui s'approche de lui »[1292].

Que nul ne dise : Je ne suis point enfant d'Israël.

Ne vous imaginez point que les Juifs seront enfants d'Israël et non point nous.

J'ose vous dire, au contraire, que nous sommes les enfants d'Israël et non les Juifs.

Écoutez pourquoi.

C'est que l'enfant né selon l'esprit est plus grand que l'enfant né selon la chair.

Or, d'où est issu Israël ?

D'Abraham, car Isaac est né d'Abraham et Israël d'Isaac.

Comment Abraham se rendit-il agréable à Dieu ?

« Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice »[1293].

[1290] Psaume XLIX, 23.
[1291] Psaume LXXXIII, 5.
[1292] Psaume CXLVIII, 14.
[1293] Romains IV, 3.

Quiconque dès lors imite Abraham dans sa foi devient fils d'Abraham. Quiconque dégénère de la foi d'Abraham est déchu de sa postérité.

Les Juifs qui ont dégénéré de sa foi, ont perdu le droit d'être ses enfants et nous en imitant sa foi, nous avons acquis ce même droit.

Sache bien qu'ils l'ont perdu.

Que leur répond le Sauveur quand ils disent : « Nous sommes fils d'Abraham »[1294] ?

Ils osent bien se vanter et lever la tête à propos de cette noble descendance d'un juste. Mais, que leur dit le Seigneur ?

« Si vous étiez fils d'Abraham, vous en feriez les œuvres »[1295].

Si donc ils ont perdu l'honneur d'être enfants d'Abraham, nous avons acquis ce même honneur et nous avons acquis, par notre foi, ce que leur incrédulité leur a fait perdre.

« Parce qu'Abraham crut à Dieu, sa foi lui fut imputée à justice ».

Or, la postérité d'Abraham c'est le Christ[1296] et nous sommes dans le Christ. D'Israël naquit un peuple, d'où est venue Marie et de Marie est né le Christ et nous qui sommes dans le Christ, nous sommes donc fils d'Israël.

Qu'ajoute le Prophète pour nous distinguer des Juifs ?

« Aux fils d'Israël, au peuple qui s'approche de Dieu ».

Voyez les Juifs. S'ils s'approchent de Dieu c'est d'eux qu'il est question.

Mais peut-être, s'en approchent-ils, me dira quelqu'un, car eux aussi chantent des psaumes, ils chantent des hymnes à Dieu.

N'entendez-vous point ce que dit le Seigneur ?

[1294] Jean VIII, 33.
[1295] Jean VIII, 39.
[1296] Galates III, 16.

« Voilà un peuple qui m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi »[1297].

Si donc leur cœur est loin de Dieu et si notre cœur est près de Dieu, parce que nous croyons, parce que nous espérons, parce que nous aimons, parce que nous sommes unis au Christ, parce que nous sommes devenus ses membres, est-ce que les membres sont séparés du Chef ?

S'ils étaient éloignés, ils seraient divisés et cette parole ne serait plus vraie : « Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles »[1298].

S'ils étaient séparés du Chef, il ne dirait point du haut du ciel : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ?»[1299]

S'il n'était point en nous, il ne dirait point : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ». Et, quand on lui dit : « Où donc vous avons-nous rencontré ayant faim ? », il ne répondrait pas : Quand vous l'avez fait au moindre des miens, c'est à moi que vous l'avez fait »[1300].

Voilà Israël, voilà le peuple qui s'approche de Dieu, qui s'unit à lui maintenant dans l'espérance et plus tard en réalité.

PSAUME CXLIX

LE NOUVEAU CANTIQUE OU L'ÉVANGILE.

Ce cantique nouveau du psaume est le Nouveau Testament, avec ses promesses spirituelles, comme le vieux cantique est l'Ancien Testament, avec ses promesses temporelles. L'amour seul est toujours nouveau et tou-

[1297] Mattieu XV, 8.
[1298] Mattieu XXVIII, 20.
[1299] Actes IX, 4.
[1300] Mattieu XXV, 35, 37 et 40.

jours ancien, parce qu'il est le Verbe de Dieu, qui ne vieillit point. L'homme vieillit par le pêché, la grâce le rajeunit. Chantons ce cantique, mais par toute la terre. Chantons, non-seulement de la voix, mais de la pensée qui se manifeste par toutes les œuvres, comme celle des loups revêtus de la peau des brebis. Chantons ce cantique par toute la terre, dont nul ne doit se séparer, autrement, il ne serait pas le froment. Sortir de l'aire est le fait de la paille. C'est te Seigneur qui sème le bon grain, l'ennemi l'ivraie, car ils doivent croître jusqu'à la moisson. Le champ du Seigneur c'est le monde, c'est l'assemblée des saints, autrefois prophétisée et maintenant accomplie. Israël, ou celui qui voit Dieu, doit tressaillir dans le Seigneur et, comme Dieu est charité, aimer Dieu c'est le voir, c'est être Israël. Nous devons nous réjouir en Dieu et non dans tel ou tel homme ; en notre roi, qui est le Christ, parce qu'il a vaincu le diable ; qui est notre prêtre, puisqu'il s'est offert pour nous, qui n'avions aucune hostie pure.

Chantons et chantons en chœur, c'est-à-dire en accord et sur les tambours et sur le psaltérion, en accompagnant la voix de la main, ou plutôt des œuvres. Le tambour est une peau tendue et le psaltérion est fait de cordes tendues aussi, ce qui désigne la mortification de la chair. Le Seigneur nous a comblés de faveurs, en nous appelant à la gloire, en nous soutenant dans le combat. Les saints tressailliront dans leur gloire, parce qu'ils recherchent les applaudissements de Dieu seul et non ceux des hommes, comme ces fous qui revêtirent un comédien et non les pauvres de Jésus-Christ. Ils tressailliront dans leur lit de repos ou dans leur conscience, mais avec l'humilité de la crainte.

Cette framée à deux tranchants est la parole de Dieu qui règle les intérêts des temps et ceux de l'éternité, qui sépare le saint de l'impie, établissant aussi deux Testaments. Elle est aux mains des saints qui peuvent la prêcher ou la prêcher et l'écrire. Avec ce glaive, les saints tuent, dans

l'homme, le païen pour faire le chrétien, comme Saul mourut pour faire place à Paul.

Les rois, en devenant chrétiens, on mit leurs pieds dans les entraves des préceptes de l'Évangile. Ils se sont imposé des chaînes qui leur défendaient de faire ce qu'ils pouvaient. Chaînes de fer qui commencent par la crainte, pour nous conduire au collier d'or de la sagesse. Chaînes de fer dans l'inviolabilité du mariage. Tel est le jugement que les saints accomplissent par leurs prédications.

001.

Louons Dieu, mes frères, par la voix, par l'intelligence, par les bonnes actions et, d'après l'exhortation du psaume, chantons-lui « un cantique nouveau », car c'est ainsi qu'il commence.

« Chantez au Seigneur un nouveau cantique »[1301].

Le vieux cantique est celui du vieil homme, le nouveau cantique, celui de l'homme nouveau. Au vieux Testament le vieux cantique et au nouveau Testament, le nouveau cantique, comme au vieux Testament, les promesses temporelles et terrestres.

Quiconque aime les choses d'ici-bas, aime le vieux cantique et, pour chanter le cantique nouveau, il faut aimer les choses de l'éternité. Quant à l'amour lui-même, il est nouveau et, néanmoins, éternel. Dès lors, qu'il ne vieillit point, il est toujours nouveau.

A le bien considérer, il est ancien et dès lors, comment peut-il être nouveau ?

Quoi donc, mes frères ! La vie éternelle a-t-elle commencé tout récemment ?

[1301] Psaume CXLIX, 1.

La vie éternelle c'est le Christ et, comme Dieu, le Christ n'a point commencé, car, « au commencement, était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu ». Voilà ce qui « était, en Dieu, au commencement ». « Tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait »[1302].

Si les choses faites par lui sont anciennes, que peut être Celui qui les a faites ? Que peut-il être, sinon éternel et coéternel au Père ?

Mais nous, qui sommes tombés dans le péché, nous tombons aussi dans la vieillesse, car c'est nous qui parlons dans ce même psaume, où il est dit avec gémissement : « J'ai vieilli au milieu de mes ennemis »[1303].

L'homme est vieilli par le péché, il est rajeuni par la grâce.

Qu'ils chantent dès lors « un cantique nouveau », ceux qui sont renouvelés dans le Christ, commençant ainsi d'appartenir à la vie éternelle.

002.

Et ce cantique est celui de la paix, le cantique de l'amour.

Quiconque se sépare de l'assemblée des saints, ne chante pas le cantique nouveau. Il s'attache, en effet, à la haine qui est antique et non à l'amour qui est nouveau.

Que trouvons-nous dans l'amour nouveau, sinon la paix, le lien d'une société sainte, une union spirituelle, un « édifice spirituel de pierres vivantes »[1304] ?

Où rencontrer cela ?

Non point dans un seul endroit, mais dans l'univers entier.

Écoute à ce sujet un autre psaume : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau. Toute la terre, chantez au Seigneur »[1305].

[1302] Jean 1, 1-3.
[1303] Psaume VI, 8.
[1304] I Pierre II, 5.

De là, nous pouvons comprendre que celui qui ne chante pas avec toute la terre, ne chante point un cantique nouveau, quelles que soient les paroles qui sortent de sa bouche. A quoi bon écouter le son de la voix, quand je connais la pensée ?

Mais vous, dira-t-on, connaissez-vous la pensée ?

Les actes me l'apprennent.

Qu'un homme soit surpris en flagrant délit de vol, d'homicide, d'adultère, sans voir ses pensées dans son cœur, on les connaît par ses actes.

Il est beaucoup de pensées qui demeurent dans notre intérieur, mais il en est beaucoup qui passent dans nos œuvres et qui deviennent évidentes pour les hommes.

Pour ces hommes qui ont brisé avec le Christ les liens de la charité, quand ils n'étaient corrompus qu'à l'intérieur, Dieu seul les connaissait. Mais l'épreuve est survenue, les a séparés et a montré aux hommes ce qui n'était connu que de Dieu.

On ne juge du fruit que par les œuvres. De là cette parole de l'Évangile : « Vous les connaîtrez à leurs fruits »[1306].

Ainsi disait le Seigneur, à propos de ceux qui revêtent la peau des brebis et qui ne sont à l'intérieur que des loups ravissants et de peur que l'humaine fragilité ne nous empêche de reconnaître le loup sous la peau d'une brebis, le Sauveur ajoute : « Vous les connaîtrez à leurs fruits ».

Nous cherchons le fruit de la charité et nous trouvons les épines de la division.

« Vous les connaîtrez à leurs fruits ».

[1305] Psaume XCV, 1.
[1306] Mattieu VII, 16.

Leur cantique est donc l'ancien. Chantons le cantique nouveau. Nous vous l'avons dit déjà, mes frères, toute la terre chante le nouveau cantique.

Quiconque ne chante point le nouveau cantique avec toute la terre, pourra chanter ce qu'il voudra et sa langue pourra proférer l'Alléluia. Qu'il le chante le jour et la nuit, mais mes oreilles ne s'arrêteront point au bruit de ses chants, car je m'arrêterai à ses œuvres.

Que j'interroge l'un d'eux, que je lui dise : Quel est ton chant ?

Alléluia, me répond-il.

Que signifie Alléluia ?

Louez le Seigneur.

Viens, louons le Seigneur ensemble. Si tu loues le Seigneur, moi aussi je loue le Seigneur. Pourquoi serions-nous en désaccord ?

La charité loue le Seigneur et la discorde lui jette le blasphème.

003.

Et voulez-vous savoir où vous devez chanter ce nouveau cantique ?

Voyez où s'accomplit et comment s'accomplit ce que va dire le Psalmiste. Voyez si c'est dans toute la terre, ou seulement dans une partie du monde et vous jugerez mieux ensuite à qui appartient le nouveau cantique.

Vous savez déjà ce que je viens de citer d'un autre psaume : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau ». Et, pour vous montrer qu'il y a dans ce cantique nouveau un fruit de la charité et de l'unité, le Prophète ajoute : « Que toute la terre chante au Seigneur ».

Que nul ne se sépare, que nul ne se divise. Si tu es froment, supporte la paille jusqu'à cette aire elle soit vannée[1307].

Pourquoi veux-tu sortir de l'aire ?

[1307] Cf. Mattieu III, 12.

Fusses-tu le plus noble froment, si tu es en dehors de l'aire, les oiseaux te trouveront et t'amasseront. Ajoute à cela, que sortir de l'aire et t'envoler prouve que tu n'es que paille et à cause de cette légèreté, le vent est venu t'enlever de dessous les pieds des bœufs. Ceux, au contraire, qui sont le bon grain, souffrent qu'on les foule. Ils se réjouissent d'être le froment, gémissent parmi la paille, attendent celui qui doit vanner, qu'ils regardent comme le Rédempteur.

« Chantez au Seigneur un nouveau cantique. Sa louange est dans l'Église des saints »[1308].

Or, cette « Église des saints » est l'Église du froment répandu dans le monde entier et semé dans le champ du Seigneur qui est le monde comme nous l'expose Jésus-Christ, quand il nous dit, à propos du semeur, « qu'un homme sema du bon grain dans son champ et que l'ennemi vint et y sema de l'ivraie et les serviteurs dirent au père de famille : N'avez-vous pas semé de bon grain dans votre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il répondit : « C'est l'ennemi qui a fait cela ». Ils voulaient cueillir l'ivraie, mais il les en empêcha en disant : « Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : « Cueillez tout d'abord l'ivraie et liez-la en bottes, pour la brûler. Quant au froment, mettez-le en réserve sur mon grenier »[1309].

Les disciples lui demandèrent ensuite : « Exposez-nous le sens de cette parabole de l'ivraie ».

Il leur en expliqua toutes les parties, afin que nul n'attribue à ses propres lumières l'intelligence qu'il en peut avoir, mais bien à ce Maître céleste qui l'a exposée.

[1308] Psaume CXLIX, 1.
[1309] Mattieu XIII, 24-30.

Que nul ne vienne dire qu'il l'a expliquée comme il l'a voulu. Si le Seigneur eût expliqué la parabole d'un Prophète, quand lui-même disait par leur bouche tout ce qu'ils disaient, qui oserait dire qu'il ne devait point donner lui-même cette explication ? A plus forte raison, quand il donne le sens d'une parabole que lui-même a proposée, qui oserait contredire une vérité aussi évidente ?

En expliquant cette parabole, le Sauveur nous dit donc : « Celui qui sème le bon grain c'est le Fils de l'Homme », se désignant ainsi lui-même.

« Le bon grain, ce sont les fils du royaume », c'est-à-dire l'assemblée des saints.

« L'ivraie ce sont les fils de l'iniquité. Le champ, c'est le monde »[1310].

Or, voyez, mes frères, que le bon grain est semé dans le monde entier et que, dans le monde entier, il y a de l'ivraie.

N'y a-t-il, dans une partie, que le bon grain et que l'ivraie dans l'autre partie ?

Nullement. Partout est le bon grain et partout est l'ivraie. Le champ du Seigneur c'est le monde et non l'Afrique seulement.

Il n'en est point de ce champ du Seigneur comme des autres terres, dont les unes, comme la Gétulie, rapportent soixante et cent pour un. Les autres, comme la Numidie, seulement dix pour un.

Partout, Dieu récolte cent pour un ou soixante ou trente. Vois seulement ce que tu veux être, si tu prétends être ce grain que récolte le Seigneur.

Cette « assemblée des saints' est donc l'Église catholique et l' « assemblée des saints » ne saurait être l'église des hérétiques. Cette

[1310] Mattieu XIII, 21-38.

Église des saints est celle que Dieu a prédite avant qu'elle fût visible et qu'il veut rendre visible en la mettant sous nos yeux.

L'Église des saints était jadis dans les livres, aujourd'hui elle est dans les nations. Jadis, on lisait seulement que l'Église des saints existerait, aujourd'hui on le lit encore et, de plus, on voit qu'elle existe.

On croyait en elle quand elle n'existait que dans les livres et aujourd'hui, qu'on la voit, on lui résiste.

« Sa louange est dans l'assemblée des saints ».

004.

« Qu'Israël tressaille dans celui qui l'a fait »[1311].

Que veut dire Israël ?

Celui qui voit Dieu. C'est le sens que l'on donne à Israël.

Que celui qui voit Dieu tressaille donc dans ce Dieu qui l'a fait.

Pourquoi donc, mes frères, disons-nous que nous appartenons à l'Église des saints ? Est-ce que nous voyons Dieu dès cette vie ? Et, si nous ne le voyons pas, comment sommes-nous Israël ?

Il est une vue de Dieu propre à cette vie et une autre vue pour la vie à venir. Ici-bas, nous voyons par la foi et dans la vie future, « nous verrons face à face »[1312].

Croire c'est voir et aimer c'est voir.

Que voyons-nous ?

Dieu.

Où est Dieu ?

Interroge saint Jean. « Dieu est charité »[1313], nous dit-il.

[1311] Psaume CXLIX, 2.
[1312] I Corinthiens XIII, 12.

Bénissons dès lors son saint nom et réjouissons-nous en Dieu, si nous nous réjouissons dans la charité

Qu'un homme ait la charité et dès lors, l'enverrons-nous bien loin pour voir Dieu ?

Qu'il entre seulement dans sa conscience et il y trouve Dieu.

Mais si la charité n'est point dans son cœur, Dieu non plus n'y est pas, tandis qu'il y est si la charité s'y rencontre.

Un homme voudrait, peut-être, voir Dieu assis dans le ciel.

Qu'il ait la charité et Dieu habitera en lui comme dans le ciel.

Soyons donc Israël et réjouissons-nous en Celui qui nous a faits.

« Qu'Israël tressaille en celui qui l'a fait ».

Oui, qu'il se réjouisse dans Celui qui l'a fait et non point dans Ario, non point dans Donat, non point dans Cécilien, non point dans Proculien, non point dans Augustin. Qu'il tressaille dans celui qui l'a fait.

Loin de nous, mes frères, de nous faire valoir auprès de vous. C'est Dieu que nous vous recommandons, parce que nous vous recommandons à Dieu.

Comment faire valoir Dieu auprès de vous ?

En vous recommandant de l'aimer pour votre propre avantage et non pour le sien, car ne point l'aimer serait nuisible pour vous et non pour lui.

Dieu, en effet, n'en aura pas moins la divinité, quand l'homme n'aurait point pour lui la charité. C'est toi qui trouves ton avantage en Dieu et non Dieu en toi.

Et, néanmoins, le premier[1314] et avant que nous l'eussions aimé, il nous a aimés, jusqu'à envoyer son Fils unique à la mort « pour nous »[1315].

[1313] I Jean IV, 16.
[1314] I Jean IV, 19.
[1315] I Jean III, 16.

Celui qui nous a faits a voulu être fait parmi nous.

Comment nous a-t-il faits ?

« Tout a été fait par lui et, sans lui, rien n'a été fait »[1316].

Comment a-t-il été fait parmi nous ?

« Et le Verbe s'est fait chair et a demeuré parmi nous »[1317].

C'est donc en lui que nous devons nous réjouir. Que nul ne s'arroge ce qui vient de Dieu seul. C'est de lui que nous vient la joie qui fait notre bonheur.

« Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a fait ».

005.

« Et que les fils de Sion tressaillent dans leur roi »[1318].

Cet Israël ce sont les enfants de l'Église, car Sion fut, en effet, une ville qui tomba et dans ses restes habitaient quelques saints pour un temps. Mais il est une véritable Sion, une véritable Jérusalem, car Sion est la même que cette Jérusalem qui subsistera éternellement dans le ciel et qui « est notre mère »[1319].

C'est elle qui nous a engendrés, elle qui est l'Église des saints, en partie dans l'exil, mais en bien plus grande partie dans le ciel.

Cette partie qui est dans le ciel fait le bonheur des anges et la partie qui est exilée en ce bas monde fait l'espérance des justes.

C'est de l'une qu'il a été dit : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux » et de l'autre : « Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté »[1320].

[1316] Jean I, 3.
[1317] Jean I, 14.
[1318] Psaume CXLIX, 2.
[1319] Galates IV, 26.
[1320] Luc II, 14.

Que ceux donc qui gémissent en cette vie, qui aspirent à cette patrie céleste, s'élancent par l'amour et non des pieds du corps, sans chercher des vaisseaux, qu'ils se pourvoient d'ailes, des deux ailes de la charité.

Quelles sont les deux ailes de la charité ?

L'amour de Dieu et l'amour du prochain[1321].

Nous sommes, en effet, dans l'exil, dans les soupirs, dans les gémissements. Voilà qu'il nous est venu des lettres de la patrie et nous vous en donnons lecture.

006.

« Qu'Israël se réjouisse dans Celui qui l'a fait, que les fils de Sion tressaillent dans leur Roi ».

Dire « qui l'a fait» revient à dire « leur roi », de même que « Israël » ne dit autre chose que « fils de Sion ».

Se réjouir en Celui qui l'a fait c'est se réjouir en son Roi.

C'est le Fils de Dieu qui nous a faits et qui a été fait parmi nous. Il est le roi qui nous gouverne, parce qu'il est le créateur qui nous a faits. Et celui par qui nous avons été faits est aussi celui par qui nous sommes conduits et nous sommes chrétiens parce qu'il est Christ.

Or, il est appelé Christ à cause du chrême ou de l'onction.

Les rois recevaient l'onction[1322], aussi bien que les prêtres[1323] et celui-ci a reçu l'onction de roi et de prêtre.

Roi, il a combattu pour nous et prêtre, il s'est offert pour nous. En combattant pour nous, il a paru vaincu, bien qu'il fût vainqueur, en réalité,

[1321] Mattieu XXII, 40.
[1322] Cf. I Samuel, X, 1 et XVI, 13.
[1323] Cf. Exode XXX, 30.

car il a été cloué à la croix et, de cette croix qui était son gibet, il a vaincu le diable et est devenu notre roi.

Comment donc est-il prêtre ?

Parce qu'il s'est offert pour nous.

Donnez au prêtre de quoi offrir. Mais, hélas ! Où l'homme trouvera-t-il une victime pure qu'il puisse offrir ? Quelle victime ? Que peut offrir de pur un pécheur ?

Homme d'iniquité, impie, tout ce que tu offres est impur et il faut offrir pour toi une hostie sans tache. Cherche en toi de quoi offrir et tu ne trouveras rien. Cherche ce que tu offrirais de toi-même. Ni béliers, ni boucs, ni taureaux ne sont agréables à Dieu. Tout lui appartient quand même tu n'offrirais rien.

Offre-lui donc une hostie pure. Mais tu es pécheur, tu es impie, ta conscience est souillée. Peut-être que, une fois purifié, tu pourras offrir à Dieu une hostie pure, mais, pour devenir pur, il faut offrir une victime pour toi.

Que vas-tu donc offrir, afin d'être pur ?

Et si tu es pur, tu pourras offrir une hostie pure.

Que le prêtre sans tache s'offre donc lui-même, afin de te purifier. C'est là ce qu'a fait le Christ. Il n'a trouvé, dans les hommes, rien de pur qu'il pût offrir pour les hommes et il s'est offert comme une victime sans tache.

Bienheureuse victime ! Véritable victime ! Victime sans tache !

Ce n'est donc point ce qu'il a pris en nous qu'il a offert, ou plutôt, il a offert ce qu'il tenait de nous, mais il l'a offert purifié, car c'est cette même chair, qu'il tenait de nous, qu'il a bien voulu offrir.

Mais où l'avait-il prise ?

Dans le sein de la Vierge Marie, afin d'offrir cette chair pure, pour ceux qui étaient impurs.

Il est donc roi et il est prêtre. Mettons en lui notre joie.

007.

« Qu'ils chantent son nom en chœur »[1324].

Que signifient ces chœurs ?

Il en est beaucoup pour connaître ces chœurs et, comme nous parlons dans une ville, tous les connaissent.

On appelle chœur l'accord de plusieurs voix. Si nous chantons en chœur, chantons en accord. Dans un concert, toute voix discordante blesse l'oreille et trouble le chœur.

Mais si un ton de voix en désaccord trouble ainsi un concert, que fera l'hérésie discordante au milieu de ceux qui louent le Seigneur ?

Or, le concert du Christ c'est le monde entier et ce concert du Christ résonne de l'Orient et de l'Occident. Voyons si le chœur du Christ a une telle étendue.

Il est dit dans un autre psaume : « Du lever du soleil à son coucher, louez le nom du Seigneur »[1325].

« Qu'ils chantent son nom en chœur ».

008.

« Qu'ils chantent ses louanges au son du tambour et du psaltérion »[1326].

[1324] Psaume CXLIX, 3.
[1325] Psaume CXII, 3.
[1326] Psaume CXLIX, 3.

Pourquoi choisir ici le tambour et le psaltérion ?

Afin qu'on ne loue pas Dieu de la voix seulement, mais aussi par les œuvres.

Chanter sur le tambour ou sur le psaltérion c'est joindre la main à la voix. De même pour toi, lorsque tu chantes l'Alléluia.

Si ta main donne le pain à celui qui a faim, revêt celui qui est nu, donne l'hospitalité à l'étranger, alors, ta voix n'est point seule pour chanter, car ta main chante aussi et l'action est en accord avec les paroles. Tu as pris la harpe en main et les doigts et la langue sont en harmonie.

Ne passons pas sous silence la signification mystérieuse du tambour et du psaltérion. Le tambour est formé d'une peau tendue et le psaltérion, de cordes tendues aussi. L'un et l'autre de ces instruments désignent la chair crucifiée.

Il chantait admirablement sur le tambour et sur le psaltérion, celui qui disait : « Le monde est crucifié pour moi et moi, pour le monde »[1327].

Or, il l'engage à prendre le psaltérion et le tambour, celui qui aime le cantique nouveau et qui te donne cette leçon : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive »[1328].

Qu'il ne quitte point le psaltérion, ne quitte point le tambour, qu'il s'étende sur le bois et dessèche la convoitise de la chair. Plus les cordes sont tendues, plus le son en est aigu.

Que dit saint Paul, afin de rendre un son plus aigu sur le psaltérion ?

« J'oublie ce qui est en arrière et je m'étends vers ce qui est devant moi, poursuivant la palme de la vocation éternelle »[1329].

[1327] Galates VI, 14.
[1328] Mattieu XVI, 24.
[1329] Philippiens III, 13 et 14.

L'Apôtre s'étendait, pour ainsi dire et sous le doigt du Christ, il rendait le son harmonieux de la vérité.

« Chantez ses louanges sur le psaltérion et sur le tambour ».

009.

« Parce que le Seigneur a traité son peuple favorablement »[1330].

Quelle plus grande faveur que de mourir pour les impies ? Quelle plus grande faveur que d'effacer par un sang juste l'arrêt qui condamne le pécheur ? Quelle plus grande faveur que de dire : Je ne considère plus ce que vous avez été. Soyez ce que vous n'étiez pas ?

« Le Seigneur a comblé de faveurs son peuple », par la rémission des péchés, par la promesse de la vie éternelle. Il le comble de faveurs, en rappelant celui qui s'éloigne, en soutenant celui qui combat et en couronnant celui qui triomphe.

« Il a comblé son peuple de faveurs et il glorifiera les humbles par le salut »[1331].

Il est vrai que les orgueilleux se glorifient aussi, mais ce n'est point par le salut. Les humbles s'élèvent donc pour le salut, les orgueilleux pour la mort.

C'est-à-dire que les orgueilleux s'élèvent et que le Seigneur les humilie, que les humbles s'humilient et que Dieu les élève.

« Il glorifie les humbles pour leur salut ».

010.

« Les saints tressailliront dans la gloire »[1332].

[1330] Psaume CXLIX, 4.
[1331] Psaume CXLIX, 4.

Je voudrais vous dire un mot de la gloire des saints. Redoublez d'attention.

Il n'est personne, en effet, qui n'aime la gloire. Cette gloire mène des insensés. Qu'on appelle gloire populaire, a ses charmes qui nous trompent.

Chacun s'éprend de ces louanges futiles des hommes, au point de vouloir vivre de manière à mériter les applaudissements, peu importe d'où ils lui viennent et de quelle manière. De là, ces hommes pris de vertige, enflés d'orgueil, vides à l'intérieur, bouffis extérieurement, qui perdent volontairement ce qu'ils possèdent, en le donnant à des comédiens, à des histrions, à des chasseurs, à des cochers.

Quels dons ! Quelles dépenses ! Consumer ainsi non seulement les richesses du patrimoine, mais les richesses de l'âme !

Mais ils n'ont que du mépris pour le pauvre, parce que le peuple n'applaudit point quand il reçoit l'aumône, tandis qu'il applaudit quand on donne à un chasseur. Ils ne donneront donc rien s'ils ne sont applaudis.

Que les fous applaudissent et les voilà fous eux-mêmes. Oui, tous également fous ; celui qui se donne en spectacle, celui qui regarde et celui qui donne.

C'est bien cette gloire folle que condamne le Seigneur, qui est odieuse aux yeux du Tout-Puissant.

Et, toutefois, mes frères, le Christ ne laisse pas de faire aux siens ce reproche : J'ai moins reçu de vous que n'ont reçu des chasseurs et pour leur donner, vous avez pris ce qui m'appartenait : « Pour moi, j'étais nu et vous ne n'avez point revêtu »[1333].

[1332] Psaume CXLIX, 5.
[1333] Mattieu XXV, 42 et 43.

Mais eux : « Quand, Seigneur, vous avons nous vu sans habits et ne vous avons-nous point revêtu ? »[1334]

Mais lui : « Quand vous l'avez refusé au moindre des miens, c'est à moi que vous l'avez refusé »[1335].

Mais tu n'as voulu revêtir que celui qui te plaît. En quoi donc le Christ a-t-il pu te déplaire ?

Tu veux revêtir un athlète, qui te fera rougir s'il est vaincu, tandis que le Christ n'est jamais vaincu. C'est lui qui a vaincu le diable, vaincu à la place, vaincu pour toi, vaincu en toi. Voilà le vainqueur que tu ne veux point revêtir.

Pourquoi ?

Parce qu'on t'applaudit moins. Parce qu'il y a moins de folles clameurs.

De là vient, mes frères, que ceux qui se repaissent d'une telle joie n'ont rien dans la conscience. Comme ils épuisent leurs coffres, en donnant des vêtements, ils épuisent leur conscience, de manière à n'y rien conserver de précieux.

011.

Quant aux saints qui tressaillent dans la gloire, il n'est point nécessaire que nous parlions de leur joie. Écoutez seulement le verset qui suit.

« Les saints tressailliront dans la gloire. Leur allégresse éclatera dans le lieu du repos »[1336].

[1334] Mattieu XXV, 44.
[1335] Mattieu XXV, 45.
[1336] Psaume CXLIX, 5.

Non point dans les théâtres ou dans les amphithéâtres ; non point dans les cirques ; non point dans les folies ; non point hors d'eux-mêmes ; mais dans le lieu de leur repos.

Qu'est-ce à dire, « dans le lieu de leur repos » ?

Dans leurs cœurs.

Écoutez comme l'Apôtre se réjouit dans le lieu de son repos.

« Toute notre gloire, la voici, le témoignage de notre conscience »[1337].

Il est à craindre, néanmoins, que tel homme ne mette sa confiance en lui-même et ne s'élève avec orgueil dans sa propre confiance. Chacun doit tressaillir avec crainte[1338], parce que le don de Dieu qui fait sa joie ne vient point de ses propres mérites.

Il en est beaucoup qui se complaisent en eux-mêmes et se croient justes. Or, voici contre eux une autre page des Écritures.

« Qui peut se glorifier de posséder la pureté du cœur. Ou, qui osera se vanter d'être exempt de péchés ? »[1339]

Il est donc une certaine manière de nous applaudir dans notre conscience. C'est quand tu reconnaîtras que ta joie est pure, que ton espérance est certaine, que ta charité est sans dissimulation.

Mais, comme il est en nous bien d'autres points capables d'offenser Dieu, bénis le Dieu qui t'a gratifié de ces vertus et qui alors perfectionnera ce qu'il a commencé.

Aussi, après avoir dit : « Ils tressailliront dans le lieu de leur repos », le Prophète semble craindre qu'ils ne mettent leur complaisance en eux-

[1337] II Corinthiens I, 12.
[1338] Psaume II, 11.
[1339] Proverbes XX. 9.

mêmes et il ajoute aussitôt : « Les jubilations de Dieu seront dans leur bouche »[1340].

Ils tressailliront dès lors dans leurs lits de repos, non point de manière à s'arroger le bien qui est en eux, mais de manière à louer celui de qui ils ont reçu d'être ce qu'ils sont, qui les appelle à être ce qu'ils ne sont point encore, de qui seul ils attendent la perfection, qu'ils remercient de ce qu'il a commencé en eux.

« Les jubilations de Dieu seront dans leur bouche ».

Voyez maintenant les saints, voyez leur gloire, voyez dans le monde entier, voyez que les jubilations de Dieu sont dans leur bouche.

012.

« Et, dans leurs mains, des framées à deux tranchants »[1341].

On appelle framée ce que nous appelons vulgairement spatule. Il y a, en effet, des glaives qui n'ont qu'un tranchant : tels sont les sabres. Mais la framée, qui se nomme aussi espadon et spatule, est une épée à double tranchant et renferme un grand mystère.

« Les framées qui sont dans leurs mains sont aiguisées des deux parts ».

Par ces framées à deux tranchants nous entendons la parole de Dieu. Or, cette framée est unique, mais on la met ici au pluriel, parce qu'il y a plusieurs langues et plusieurs bouches des saints.

La parole de Dieu est donc « un glaive à deux tranchants »[1342]. Pourquoi deux tranchants ?

[1340] Psaume CXLIX, 6.
[1341] Psaume CXLIX, 6.
[1342] Hébreux IV, 12.

Parce qu'elle se prononce sur les choses temporelles et sur les choses éternelles. Parce qu'elle montre dans les unes et dans les autres qu'elle dit la vérité et qu'elle sépare du monde celui qu'elle frappe.

N'est-ce point là ce glaive dont le Seigneur a dit : « Je ne suis point venu apporter la paix, mais le glaive »[1343] ?

Considère comme il est venu disjoindre, comme il est venu séparer. Il sépare les saints, il sépare les impies, il sépare de toi tout ce qui est un obstacle.

Tel fils veut servir Dieu, mais son père l'en empêche. Vient le glaive de Dieu, vient la parole de Dieu, qui sépare le fils du père.

Telle fille veut, sa mère ne veut point. Le glaive les sépare mutuellement.

Telle bru veut, sa belle-mère ne veut point. Apportez le glaive à deux tranchants, qu'il vous donne des promesses pour la vie présente et des promesses pour la vie éternelle, le soulagement par les biens de la terre, la jouissance des biens de l'éternité.

Voilà le glaive tranchant des deux côtés, promettant les biens du temps et les biens de l'éternité.

En quoi nous a-t-il trompés ? L'Église de Dieu n'était-elle point jadis dans le monde entier ?

Elle y est maintenant. Autrefois, on la lisait dans les livres, mais on ne la voyait pas. On la voit aujourd'hui, comme on la lit dans les promesses.

Tout ce qui nous est promis selon le temps regarde l'un des tranchants du glaive et tout ce qui est de l'éternité regarde l'autre tranchant.

Tu as donc l'espérance des biens futurs, comme tu as la consolation dans les biens présents. Ne te laisse point aller à celui qui veut te retirer de

[1343] Mattieu X, 31.

Dieu. Ni père, ni mère, ni sœur, ni épouse, ni ami, que nul ne te retire de Dieu et alors, le glaive à deux tranchants te sera avantageux. C'est pour ton bien qu'il te sépare et t'attacher trop serait ton mal.

Notre-Seigneur est donc venu avec un glaive à double tranchant, promettant les biens éternels et accomplissant les promesses temporelles. De là viennent, en effet, ce que nous appelons les deux Testaments.

Qu'étaient donc « ces framées à deux tranchants, dans leurs mains » ?

Les deux Testaments sont un glaive à double tranchant. L'Ancien promet des biens terrestres et le Nouveau des biens éternels. Dans l'un et dans l'autre s'est vérifiée cette parole de Dieu : « comme un glaive à double tranchant ».

Pourquoi est-il entre les mains et non sur la langue ?

« Entre leurs mains sont des framées à double tranchant », est-il dit.

Entre leurs mains signifie en leur puissance.

Ils ont donc reçu la parole de Dieu, afin de la prêcher et où ils voulaient et à qui ils voulaient, sans craindre aucune puissance et sans mépriser la pauvreté. Ils avaient en main ce glaive dont ils frappaient et qu'ils tournaient, qu'ils faisaient vibrer où ils voulaient. Tout cela était au pouvoir des prédicateurs.

Si cette parole n'était en leur pouvoir, on pourrait dire : Comment cette parole est-elle un glaive à deux tranchants et comment se trouve-t-il entre leurs mains ?

Si donc cette parole n'est point entre leurs mains, comment est-il écrit : « Voilà que la parole de Dieu fut entre les mains du prophète Aggée »[1344] ?

[1344] Aggée I, 1.

Est-ce à dire, mes frères, que Dieu écrivit sa parole sur les doigts de ce Prophète ?

Que signifie dès lors entre ses mains ?

C'est-à-dire que la puissance lui fut donnée de prêcher la parole de Dieu.

Enfin, nous pourrions entendre encore d'une autre façon entre ses mains, car prêcher la parole de Dieu c'est l'avoir sur la langue et l'écrire c'est l'avoir dans ses mains.

« Et des glaives à double tranchant dans leurs mains ».

013.

Vous voyez dès à présent, mes frères, comment les saints sont armés. Considérez aussi leurs exploits sacrés et leurs glorieux combats, car, s'il y a un général, il y a des soldats ; s'il y a des soldats, il y a des ennemis ; s'il y a une guerre, il faut une victoire.

Or, qu'ont fait ceux-ci avec les glaives à deux tranchants entre leurs mains ?

C'était « pour tirer vengeance des nations »[1345].

Voyez si les nations n'ont pas subi cette vengeance. Elle s'exerce chaque jour et c'est ce que nous faisons maintenant en vous parlant.

Voyez comment nous taillons en pièces les nations de Babylone. On lui rend au double ce qu'elle a fait, selon cette parole : « Rendez-lui le double de ses victoires »[1346].

[1345] Psaume CXLIX, 7.
[1346] Apocalypse XVIII, 6

Comment lui rendre au double, sinon parce que les saints tirent ces glaives à deux tranchants et font face à des massacres, des meurtres, des séparations et le paganisme s'éteint et les idoles se brisent.

Comment lui rendre au double ?

Pour elle, quand elle persécutait les chrétiens, elle tuait le corps, mais ne brisait pas Dieu. Maintenant, on lui rend au double, puisque les païens s'éteignent et que les idoles sont brisées.

Mais, diras-tu, comment sont tués les païens ?

Comment, sinon en devenant chrétiens ?

Je cherche le païen et je ne le trouve plus, car il est chrétien. Donc, le païen est mort en lui.

S'ils ne sont tués de la sorte, comment fut-il dit à Pierre : « Tue et mange »[1347] ?

Comment donc mourut Saul, le persécuteur et comment se leva Paul le prédicateur ? Je cherche Saul persécuteur et ne le trouve plus, il est tué[1348].

Par quoi ?

Par le glaive à deux tranchants.

Mais, parce qu'il a été tué en lui-même, il a été vivifié dans le Christ. Aussi, dit-il avec confiance : « Je vis, non pas moi, mais c'est le Christ qui vit en moi »[1349].

Ce qui lui est arrivé, Dieu le fait aux autres par lui, car devenu prédicateur, lui-même prit en main le glaive à deux tranchants pour « tirer vengeance des nations ».

[1347] Actes X, 13.
[1348] Actes IX, 4.
[1349] Galates II, 20.

Et, de peur qu'on ne représente des hommes frappés par le fer, du sang répandu, des chairs meurtries, le Prophète continue on disant : « Et réprimer les peuples »[1350].

Qu'est-ce que réprimer ?

C'est corriger.

Usez donc, mes frères, de ce glaive à deux tranchants. Qu'il ne demeure point oisif. Dieu vous l'a donné pour en user à votre manière.

Un homme tel que toi adore encore les idoles ?

Parle ainsi à ton ami, si, toutefois, il en reste encore quelqu'un à qui tu puisses adresser ce langage : Un homme tel que toi peux-tu abandonner Dieu qui t'a fait pour adorer une idole que tu as construite ? L'ouvrier n'est-il point préférable à son ouvrage ? Or, tu rougirais d'adorer l'ouvrier et tu ne rougis point d'adorer ce qu'il fait ?

Que ton ami rougisse, qu'il soit touché de componction, c'est une blessure que ton glaive a faite. Tu as frappé au cœur et il mourra pour revivre.

« Entre leurs mains, des glaives à double tranchant, pour se venger des nations et redresser les peuples ».

014.

« Afin de mettre leurs rois dans les chaînes et leurs princes dans des liens de fer, pour exercer contre eux le jugement prescrit »[1351].

Nous avons exposé, sans peine, comment la framée nous fait tomber pour nous relever, nous sépare pour nous rassembler, nous blesse pour nous guérir, nous tue pour nous faire vivre.

[1350] Psaume CXLIX, 7.
[1351] Psaume CXLIX, 8 et 9.

Mais, que faire maintenant ? Comment expliquer : « Pour mettre leurs rois dans les chaînes ?»

Il faut donner des entraves aux rois des nations et des chaînes à leurs princes et même des liens de fer.

Redoublez d'attention pour savoir ce que vous savez déjà, car ces paroles que nous expliquons sont obscures à la vérité, mais ce que nous devons en dire n'est pas nouveau.

Vous le savez déjà et sans rien apprendre de nouveau. Vous n'avez qu'à vous souvenir.

Le dessein de Dieu en rendant obscurs quelques versets, est moins de nous en faire tirer une leçon nouvelle, que de nous rappeler, par ces obscurités, ce que nous savons déjà.

Nous savons que les rois sont devenus chrétiens, que les princes des peuples ont embrasé la foi. Il y en a aujourd'hui, il y en eut autrefois, il y en aura encore et les glaives à deux tranchants sont toujours dans les mains des saints.

Comment donc entendre que les rois sont chargés de chaînes et de liens de fer ?

Votre charité sait déjà et les leçons fréquentes de l'Église dont vous êtes nourris vous ont appris que « Dieu a choisi dans le monde ce qui est faible pour confondre ce qui est fort. Il a choisi ce qui est fou selon le monde pour confondre ce qui est fort et ce qui n'est rien comme ce qui est quelque chose, pour détruire ce qui est ».

Voici, on effet, ce que dit l'Apôtre : « Voyez, mes frères, ceux d'entre vous qui sont appelés. Il en est peu de sages selon la chair, peu de puissants, peu de nobles, mais Dieu a choisi ce qui est fou selon le monde, ce qui est infirme selon le monde, pour confondre ce qui est fort. Dieu a choisi ce qui

est vil et méprisable et ce qui n'est rien comme ce qui est quelque chose, pour détruire ce qui est »[1352].

Jésus-Christ notre Dieu est venu pour le bien de tous, mais il s'est servi d'un pêcheur pour le bien des empereurs et non d'un empereur pour le bien d'un pêcheur et il a choisi des hommes sans aucune importance dans le monde. Il les a remplis de l'Esprit-Saint, leur a donné le glaive à double tranchant et leur a commandé de parcourir l'univers entier en prêchant l'Évangile[1353].

A l'instant le monde frémit de rage, le lion se leva contre l'agneau et l'agneau fut plus fort que le lion. Le lion sévit et fut vaincu, l'agneau souffrit et fut vainqueur.

Pénétrés de crainte, les hommes se convertirent au Christ et les rois et les grands du monde s'étonnèrent à la vue des miracles, se troublèrent à l'accomplissement des prophéties et virent avec stupeur le genre humain accourir au seul nom du Christ.

Que faire alors ?

Beaucoup renoncèrent à toute grandeur, laissèrent leurs palais et distribuèrent leurs biens aux pauvres pour courir à la perfection, car le Seigneur disait à l'un de ces imparfaits : « Si vous voulez être parfait, allez vendre ce que vous possédez et en donnez le bien aux pauvres, puis venez et suivez-moi et vous aurez un trésor dans le ciel »[1354].

Voilà ce qu'ont fait plusieurs grands du monde, mais ils n'ont abjuré toute grandeur mondaine, que pour embrasser la pauvreté d'ici-bas et la noblesse du Christ.

[1352] I Corinthiens I, 26-28.
[1353] Cf. Mattieu XXVIII, 19.
[1354] Mattieu XIX, 21.

D'autres et en grand nombre, conservent leur noblesse, conservent la puissance royale et n'en sont pas moins chrétiens. Ils sont alors comme dans les entraves et dans les chaînes de fer.

Comment cela ?

Ils se sont imposé des liens, liens de la sagesse[1355], liens de la parole de Dieu, pour s'interdire tout ce qui est illicite.

015.

Pourquoi donc des liens de fer, non des chaînes d'or ?

Tant qu'il y a crainte, ils sont de fer ; qu'il y ait amour et ils seront d'or.

Que votre charité veuille bien m'écouter.

Vous venez d'entendre ces paroles de saint Jean : « La crainte n'est point dans la charité, mais la charité parfaite bannit toute crainte, parce que la crainte contient une peine »[1356].

Voilà le lien de fer. Et néanmoins, si l'homme ne commence à servir Dieu par crainte, il n'arrive pas à l'amour.

« Craindre Dieu est le commencement de la sagesse »[1357].

La sagesse commence donc par les liens de fer, pour arriver au collier d'or, car il est dit : « Mets ton cou dans son collier d'or »[1358].

Mais tu n'arriveras point à ce collier d'or, si tout d'abord tu ne mets tes pieds dans ses chaînes de fer. A commencer par la crainte, on finit par la sagesse.

[1355] Cf. Ecclésiastique VI, 25 et 30.
[1356] I Jean IV, 18.
[1357] Psaume CX, 10.
[1358] Ecclésiastique VI, 24.

Combien en est-il qui n'osent faire le mal, parce qu'ils craignent l'enfer, parce qu'ils redoutent les tourments et non parce qu'ils aiment la justice ?

Qu'on leur promette l'impunité, qu'on leur dise : Faites en pleine sécurité ce qu'il vous plaira et alors ils se jetteront avec frénésie dans tous les crimes. Ce qui serait plus vrai des rois et des princes, à qui l'on ne saurait dire facilement : Qu'avez-vous fait ?

Pour l'homme pauvre, en effet, quand même il ne craindrait pas Dieu, comme il n'a nulle force, nulle puissance pour échapper au supplice qu'il a pu mériter, il s'abstient par la crainte des hommes, sinon par la crainte de Dieu.

Quant aux puissants du monde, aux rois, aux grands, qu'ont-ils à craindre, s'ils ne craignent Dieu ?

Mais on leur prêche, on les frappe du glaive à double tranchant, on leur dit qu'il est un Dieu, pour mettre les uns à sa droite, les autres à sa gauche, pour dire à ceux de gauche : « Allez au feu éternel, qui a été préparé au diable et à ses anges »[1359].

Sans aimer encore la justice, ils redoutent le châtiment et la crainte du châtiment devient une entrave et ces liens de fer les redressent.

Voilà que vient à nous quelque grand du monde, qui aura reçu quelques outrages de sa femme ou qui en aura convoité une plus belle, une plus riche. Il voudrait se séparer de sa femme et n'ose le faire.

Il entend un serviteur de Dieu, il entend le Prophète, il entend l'Apôtre et il s'abstient. Il entend celui qui tient en main le glaive à deux

[1359] Mattieu XXV, 41.

tranchants, qui lui dit : Arrête, cela n'est point permis, Dieu ne te permet point de quitter ta femme, « si ce n'est pour cause d'adultère »[1360].

Voilà ce qu'il entend et la crainte le retient. Son pied trop léger chancelait déjà, il est retenu par les entraves.

« Voilà une chaîne de fer, la crainte de Dieu ».

On lui dit : Dieu te damnera, si tu le fais. Il est souverain juge de tous. Il entend les gémissements de ton épouse et tu seras coupable à ses yeux.

Le voilà entre l'amorce de la convoitise et la crainte du châtiment. Il eût cédé à ses coupables désirs, s'il n'eût été retenu par sa chaîne de fer.

Mais plus encore.

Voilà cet homme qui nous dit : Je veux vivre dans la continence, je ne veux plus d'épouse.

Impossible.

Que faire, si tu le veux, quand ta femme ne le veut point ? Ta continence doit-elle donc la jeter dans l'adultère, car elle est adultère si, de ton vivant, elle passe à un autre ?

Or, Dieu vous empêche de compenser un si grand mal par un tel gain. Rends le devoir et si tu ne l'exiges point, tu n'es pas moins tenu de le rendre.

Dieu te tiendra compte comme d'un acte de sainteté parfaite, si tu rends à ton épouse le devoir sans l'exiger d'elle. Tu crains et tu ne le fais pas, tu secoues tes chaînes, mais elles sont des chaînes de fer.

Écoute bien : « Es-tu lié à une femme ? Ne cherche pas à te délier »[1361].

[1360] Mattieu V, 22.
[1361] I Corinthiens VII, 3 , 27 et 39.

Voilà une chaîne dure, une chaîne de fer. Une parole du Seigneur va nous montrer aussi que c'est un lien de fer.

Écoutez cette parole, ô jeunes gens !

Oui ce sont des liens de fer. N'y engagez pas vos pieds. Si vous les y engagez, vous vous trouverez à l'étroit dans ces entraves.

Les mains de l'évêque viennent encore les resserrer davantage. N'est-ce pas l'Église que fuient les prisonniers et dans l'Église ils recouvrent la liberté ?

On y voit venir des maris qui voudraient laisser leurs épouses, mais on resserre leurs chaînes, on ne les brise jamais.

« Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a joint »[1362].

Mais ces chaînes sont dures. Qui l'ignore ?

Les Apôtres ont déploré cette dureté en s'écriant : « Si telle est la condition de l'homme avec sa femme, il n'est pas avantageux de se marier »[1363].

Si ces chaînes sont de fer, il n'est pas besoin d'y engager ses pieds. Et le Seigneur : « Tous n'entendent pas cette parole. Que celui qui peut entendre, entende »[1364].

« Es-tu lié à une femme ? Ne cherche pas à te délier », parce que ces liens sont de fer.

« N'es-tu pas lié à une femme ? Ne cherche pas d'épouse »[1365]. Ne t'engage pas dans des entraves de fer.

[1362] Mattieu XIX, 6.
[1363] Mattieu XIX, 10.
[1364] Mattieu XIX, 11.
[1365] I Corinthiens VII, 27.

016.

« Afin d'accomplir sur eux le jugement prescrit »[1366].

C'est là le jugement que les saints accomplissent dans toutes les nations.

Pourquoi « prescrit » ?

Parce que tout cela fut prédit autrefois et s'accomplit maintenant. On fait maintenant ce qu'on lisait jadis et qu'on ne faisait pas.

Le Prophète conclut aussi : « Telle est la gloire que Dieu destine à tous les saints »[1367].

C'est ainsi que les saints agissent dans le monde entier, parmi les nations, ainsi qu'ils sont élevés en gloire, ainsi qu'ils chantent le Seigneur par leurs voix, ainsi qu'ils tressaillent dans leurs lits de repos, ainsi qu'ils tressaillent dans leur gloire, ainsi qu'ils sont élevés dans leur salut, ainsi qu'ils chantent le cantique nouveau, ainsi qu'ils chantent l'alléluia, de la voix, du cœur et par leur vie. Ainsi-soit-il

---

PSAUME CL

LA LOUANGE DE DIEU DANS SES SAINTS.

Les psaumes sont au nombre de cent-cinquante. Or, ce chiffre, dans l'ordre des unités, donne quinze formé de sept et de huit. Sept nous rappelle la semaine sabbatique de l'Ancien Testament et le huitième jour est celui de la résurrection, ou du Nouveau Testament. Cinquante se compose d'une semaine de semaines, plus l'unité et ce fut le cinquantième jour après

[1366] Psaume CXLIX, 9.
[1367] Psaume CXLIX, 9.

la résurrection que descendit l'Esprit-Saint, désigné par le nombre sept. Les cent cinquante-trois poissons nous montreraient, dans trois, le diviseur de cinquante. En décomposant dix-sept en autant de nombres que l'on additionne ensemble on arrive à cent cinquante-trois. Or, dix-sept est composé de dix, le décalogue et de sept, la figure du Saint-Esprit. La division en cinq livres est peu fondée.

Cette parole : « Il est écrit au commencement du livre », désignerait ou le livre des Écritures, au commencement duquel nous lisons : « Ils seront deux dans une même chair », mystère du Christ et de l'Église ou le livre des Psaumes, dont le premier regarde le Christ. La division en trois livres de cinquante psaumes chacun nous montre la pénitence dans le cinquantième psaume, la miséricorde et la justice dans le centième et la louange de Dieu dans ses saints c'est le psaume cent cinquantième. C'est la voie du ciel, puisque Dieu nous appelle par la pénitence, nous justifie par la miséricorde, puis nous admet dans la vie éternelle pour chanter ses louanges.

Les saints, en qui Dieu est glorifié, sont la justice, la puissance et la grandeur de Dieu, en ce sens qu'ils font connaître ces divins attributs.

Louer Dieu avec la flûte c'est le louer d'une manière éclatante ; sur les instruments à cordes, par les bonnes œuvres ; sur le tambour, dans la mortification de la chair ; sur les cymbales, dans les louanges des saints qui rejaillissent sur Dieu. Les trois genres de musique se retrouvent dans les saints.

001.

Bien que Dieu ne m'ait point encore fait la grâce de me révéler tous les grands mystères que me paraît contenir l'ordre des psaumes ; bien que la faiblesse de mon esprit n'en ait point pénétré toute la profondeur ;

néanmoins, comme ils sont renfermés dans le nombre de cent cinquante, ce nombre nous insinue quelque mystère que je voudrais vous exposer sans témérité et selon qu'il plaira à Dieu de me secourir.

D'abord, le nombre quinze est multiple de cent cinquante (car dans l'ordre des unités, il est le même que cent cinquante dans l'ordre des dizaines, puisque quinze multiplié par dix donne cent cinquante ; le même que mille cinq cents dans l'ordre des centaines, ou quinze multiplié par cent ; le même que quinze mille dans l'ordre des mille, ou quinze multiplié par mille), le nombre de quinze nous marque donc l'accord des deux Testaments.

Dans l'un, en effet, l'on observe le sabbat au jour du repos[1368] et dans l'autre, le dimanche, qui signifie jour de résurrection. Or, le sabbat est le septième jour. Le dimanche, qui vient après le septième jour, que peut-il être, sinon le huitième et, en même temps, le premier ?

On l'appelle aussi le « premier jour du sabbat »[1369], de manière à compter, ensuite, le second, le troisième et ainsi de suite jusqu'au septième, qui est le sabbat. Mais, à partir du dimanche, jusqu'au dimanche, nous nous trouvons au huitième jour, auquel fut révélé ce Nouveau Testament, qui était caché dans l'Ancien, sous les promesses terrestres.

Or, sept et huit font quinze. Tel est le nombre des psaumes appelés Cantiques des degrés, parce que tel était le nombre des degrés du temple.

Le nombre de cinquante renferme aussi en lui-même un grand mystère, puisqu'il se compose d'une semaine de semaines, auxquelles on ajoute l'unité qui serait comme le huitième et formerait cinquante. Sept fois sept font, en effet, quarante-neuf et nous avons cinquante, en y ajoutant l'unité.

[1368] Exode XX, 10.
[1369] Marc XVI, 2.

Or, ce nombre de cinquante a une signification tellement mystérieuse, que ce fut le cinquantième jour après la résurrection du Christ que le Saint-Esprit descendit sur les disciples assemblés en son nom[1370]. De plus, l'Esprit-Saint est désigné par le nombre sept dans les Écritures, soit dans Isaïe, soit dans l'Apocalypse, où nous trouvons clairement les sept esprits de Dieu, à cause des sept opérations de ce même Esprit.

Le prophète Isaïe nous parle ainsi de ces sept opérations : « L'Esprit de Dieu se reposera sur lui. Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de science et de piété, Esprit de crainte du Seigneur »[1371].

Et, par cette crainte, il faut entendre la crainte chaste, qui demeure dans le siècle des siècles[1372]. Quant à la crainte servile, elle est bannie par la charité parfaite[1373]. Celle-ci nous affranchit, de manière que nous ne fassions point de ces œuvres serviles que proscrit le sabbat.

Or, « la charité est répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné »[1374].

C'est donc l'Esprit-Saint que désigne le nombre sept.

Mais le Seigneur a lui-même divisé le nombre cinquante en quarante et en dix, puisque c'est le quarantième jour après sa résurrection qu'il monta au ciel et puis, dix jours après qu'il envoya le Saint-Esprit[1375], désignant ainsi, par le nombre quarante, son passage en cette vie temporelle.

Le nombre quatre est, en effet, le nombre qui prévaut dans quarante. Or, il y a quatre parties dans le monde comme dans l'année et, en y ajoutant

[1370] Actes II, 1-4.
[1371] Isaïe XI, 2 et 3.
[1372] Psaume XVIII, 10.
[1373] I Jean IV, 18.
[1374] Romains V, 5.
[1375] Actes II, 1-3.

dix, comme le denier qui doit récompenser les œuvres de la loi, nous trouvons la figure de l'éternité.

En multipliant cinquante par trois et, pour ainsi dire, par la Trinité, nous arrivons à cent cinquante, nombre qui n'est point sans raison celui de nos psaumes.

Dans ce nombre de poissons pris dans les filets des Apôtres après la résurrection, l'Évangile ajoute le nombre de trois à celui de cent cinquante[1376], pour nous montrer, ce semble, en combien de portions nous devons partager ce nombre de manière à trouver trois fois cinquante.

On pourrait, néanmoins, trouver, dans ce nombre, une raison plus subtile et plus agréable, c'est-à-dire que si nous décomposons dix-sept, de manière que tous les nombres depuis un jusqu'à dix-sept soient additionnés ensemble, nous arrivons encore à ce nombre de cent cinquante trois.

Or, le nombre dix désigne la loi et celui de sept désigne la grâce, puisque la loi n'est accomplie que par la charité répandue dans nos cœurs par ce même Esprit que représente le nombre sept.

002.

Quant à ceux qui ont divisé les psaumes en cinq livres, ils ont suivi en cela l'indication des psaumes qui finissent par ces mots : « Fiat, fiat »[1377]. Mais quand j'ai voulu pénétrer les raisons de cette division, je n'ai pu y parvenir, parce que ces cinq parties ne sont point égales entre elles, ni par la quantité de la matière, ni même par le nombre des psaumes, qui serait alors de trente. Et, si chacun de ces cinq livres doit se terminer par « fiat, fiat »,

[1376] Jean XXI, 11.
[1377] Psaume XIV, XIX, XL, XLVIII, LIII, LXXI, LXXXVIII et CV.

on pourrait, avec raison, demander pourquoi le dernier de tous ne finit pas de même.

Pour nous, conformément à l'autorité canonique des saintes Écritures, où nous lisons : « Il est écrit dans le livre des Psaumes »[1378], nous ne reconnaissons qu'un livre des psaumes. Je comprends que ce sentiment soit le véritable et comment l'autre pourrait l'être aussi, sans qu'il y eût contradiction.

D'après la coutume des Écritures des Hébreux, il est possible, en effet, qu'un livre divisé en plusieurs autres ne soit regardé que comme un seul. Ainsi on ne parle que d'une Église, bien qu'elle soit divisée en plusieurs Églises et d'un ciel unique, bien qu'il soit composé de plusieurs.

Il n'est pas à croire que, en disant : « Mon secours vient du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre »[1379], le Prophète ait voulu omettre un des cieux. Et quand L'Écriture nous dit : « Dieu donna au firmament le nom de ciel »[1380] ; quand elle assure qu'il y a des eaux au-dessus du firmament, c'est-à-dire du ciel, elle ne ment point, bien qu'elle dise, ailleurs : « Et que toutes les eaux qui sont par-dessus les cieux louent le Seigneur »[1381], sans dire au-dessus du ciel.

On dit aussi : la terre, bien qu'elle soit composée de plusieurs et chaque jour nous disons, indifféremment, *orbis terræ*, ou *orbis terrarum*, le globe de la terre ou le globe des terres.

Quoique, dans le langage ordinaire, cette expression : « Il est écrit dans le livre des Psaumes », semble dire qu'il n'y a qu'un seul livre, néan-

[1378] Actes I, 20.
[1379] Psaume CXX, 2.
[1380] Genèse I, 7 et 8.
[1381] Psaume CXLVIII, 4 et 5.

moins, on peut répondre que cette manière de parler : « dans le livre des Psaumes », signifie dans l'un des cinq livres.

Mais cette manière de parler est tellement inusitée, ou du moins tellement rare, que ce texte : « Comme il est écrit dans le livre des Prophètes »[1382], a fait croire que les douze Prophètes ne forment qu'un seul livre.

Il en est encore qui ne regardent que comme un livre unique tous les livres de l'Écriture, parce qu'ils forment une admirable et divine unité et que cette parole : « Il est écrit, au commencement du livre, que je dois faire votre volonté », doit nous faire comprendre que le Père a créé le monde par le Fils, puisque cette création est placée au commencement de toute Écriture dans le livre de la Genèse.

Ou plutôt, parce que cette parole paraît une prophétie, rapportant moins les faits que prédisant l'avenir, puisqu'il n'est pas dit « que j'aie fait », mais « afin que je fasse », ou que je fisse votre volonté » et dès lors, cette parole devrait se rapporter à une autre parole consignée aussi dans les premières lignes du même livre : « Ils seront deux dans la même chair »[1383]. Profond mystère, selon l'Apôtre, dans le Christ et dans l'Église[1384].

On pourrait voir encore le livre des Psaumes désigné dans cette parole : « Au commencement du livre, il est écrit de moi que je fasse votre volonté », car on lit ensuite : « Mon Dieu, je l'ai voulu, votre loi est dans le milieu de mon cœur »[1385].

Or, on voit une prophétie de Jésus-Christ dans le premier psaume placé à la tête du livre : « Bienheureux l'homme qui ne s'est point laissé aller au conseil des impies, qui ne s'est point arrêté dans le sentier des pé-

[1382] Actes VII, 42.
[1383] Genèse II, 24.
[1384] Éphésiens V, 31 et 32.
[1385] Psaume XXXIX, 8-10.

cheurs, ni assis dans la chair de pestilence, mais dont la volonté s'affermit dans la loi du Seigneur et qui méditera cette loi le jour et la nuit »[1386].

Ce qui reviendrait à cette parole : « Mon Dieu, je l'ai voulu et votre loi est au milieu de mon cœur ».

Quant à cette autre parole : « J'ai annoncé votre justice dans une grande assemblée »[1387], elle se rapporte naturellement à celle-ci : « Ils seront deux dans une même chair »[1388].

003.

Que l'on prenne dans l'un ou dans l'autre sens cette expression : « Au commencement du livre », ce livre des psaumes, divisé en trois parties, de cinquante chacune, me paraît marquer de grands mystères, si l'on consulte bien chaque psaume cinquantième.

Je ne saurais croire, en effet, que ce soit sans raison que le cinquantième soit un psaume de pénitence. Le centième, de la miséricorde et de la justice. Le cent cinquantième, de la louange de Dieu dans ses saints.

Telle est, en effet, la voie que nous suivons pour arriver à la vie éternelle et bienheureuse. D'abord, la condamnation de nos péchés et ensuite, la vie pure, en sorte que nous méritions, par cette vie pure et par la condamnation de nos fautes, la vie éternelle.

C'est, en effet, d'après un arrêt profond de sa justice et de sa bonté, que Dieu a appelé ceux qu'il avait prédestinés, que ceux qu'il a appelés, il les a justifiés et que ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés[1389].

[1386] Psaume I, 1 et 2.
[1387] Psaume XXXIX, 8-10.
[1388] Genèse II, 25.
[1389] Romains VIII, 30.

Il est vrai, ce n'est point en nous-mêmes que s'est faite notre prédestination, mais en lui-même et dans le secret de sa prescience. Pourtant, les trois autres faveurs, la vocation, la justification et la glorification se font en nous.

C'est la prédication de la pénitence qui nous appelle, car c'est ainsi que le Sauveur commence à prêcher son Évangile : « Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche »[1390].

Nous sommes justifiés en invoquant la miséricorde et en craignant le jugement et de là, cette parole : « Seigneur, sauvez-moi en votre nom et jugez-moi dans votre puissance »[1391].

Or, il ne craint point d'être jugé celui qui a tout d'abord obtenu d'être sauvé. Notre vocation nous fait renoncer au diable par la pénitence, afin de ne plus demeurer sous son joug. Après la justification, nous sommes guéris par la miséricorde, afin de ne plus craindre le jugement et, une fois glorifiés, nous passons à la vie éternelle, pour louer Dieu sans fin.

C'est là ce que signifie, je crois, cette parole du Sauveur : « Voilà que je chasse les démons et fais des guérisons aujourd'hui et demain et, au troisième jour, je serai mis à mort »[1392]. Ce qu'il figura aussi dans les trois jours de sa passion, de son sommeil et de son réveil, car il fut crucifié, il fut enseveli, il ressuscita.

Il triompha sur la croix des princes et des puissances, se reposa dans le sépulcre et s'élança à sa résurrection. De même, la pénitence nous met à la croix ; la justice, au repos ; la vie éternelle, dans la gloire.

La pénitence dit : « Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon la grandeur de votre miséricorde et, selon la multitude de vos bontés, effacez mes ini-

[1390] Mattieu III, 2 et IV, 17.
[1391] Psaume LIII, 3.
[1392] Luc XIII, 32.

quités »[1393]. Elle offre, pour « sacrifice » à Dieu, « une âme brisée de douleur, un cœur contrit et humilié »[1394].

C'est le Christ qui dit dans ses élus : « Seigneur, je chanterai votre miséricorde et votre jugement. Je connaîtrai les voies de l'innocence quand vous viendrez à moi »[1395].

C'est la miséricorde, en effet, qui nous aide à faire les œuvres de justice, afin d'arriver, en toute sécurité, au jugement, dans lequel seront bannis de la cité de Dieu ceux qui commettent l'iniquité[1396].

Le verset qui termine le psaume que nous allons expliquer est le cri de la vie éternelle.

004.

« Louez le Seigneur dans ses saints »[1397].

Dans ceux qu'il a glorifiés.

« Louez-le dans le firmament de sa puissance ». Ou, comme d'autres ont traduit, « dans ses puissances ».

« Louez-le selon ses infinies grandeurs »[1398].

Toutes ces dénominations désignent les saints de Dieu, selon cette parole de l'Apôtre : « Afin que nous devinssions, en lui, la justice de Dieu »[1399].

Si donc ils sont la justice que Dieu a opérée en eux, pourquoi ne seraient-ils pas aussi cette puissance que Dieu a exercée en eux, pour les ressusciter d'entre les morts ? Car c'est dans la résurrection du Christ que sa

[1393] Psaume L, 3.
[1394] Psaume L, 19.
[1395] Psaume C, 1 et 2.
[1396] Psaume C, 8.
[1397] Psaume CL, 1.
[1398] Psaume CL, 1 et 2.
[1399] II Corinthiens V, 21.

puissance paraît avec le plus d'éclat, comme sa faiblesse parut en sa passion, ainsi que l'a dit l'Apôtre : « S'il a été crucifié selon la faiblesse de la chair, il est, néanmoins, vivant par la force de Dieu »[1400]. Et, ailleurs : « Afin que je connaisse Jésus-Christ et la vertu de sa résurrection »[1401], dit-il.

Le Prophète a dit admirablement : « Dans le firmament de sa puissance ».

C'est, en effet, le firmament de sa puissance de ne plus mourir, de n'être plus assujetti à la mort[1402].

Pourquoi ne pourrait-on appeler puissance de Dieu celle qu'il a déployée dans ses saints ?

Et même ce sont eux qui sont les puissances de Dieu, ainsi qu'il est écrit : « Nous sommes, en lui, la justice de Dieu »[1403].

Quelle plus grande puissance que de régner éternellement, après avoir mis sous ses pieds tous ses ennemis ? Pourquoi ses saints ne seraient-ils point aussi son infinie grandeur ? Non point la grandeur qui le fait grand en lui-même, mais cette grandeur qui a fait la grandeur de tant de milliers de ses élus.

De même, en effet, que l'on se fait une idée particulière de la justice, par laquelle Dieu est juste, on se fait une autre idée de celle qu'il forme en nous, afin que nous soyons sa justice.

005.

Ces mêmes saints sont encore désignés dans tous ces instruments qui servent à la louange de Dieu. Ce que le Prophète a dit tout d'abord : « Louez

[1400] II Corinthiens XIII, 4.
[1401] Philippiens III, 10.
[1402] Romains VI, 9.
[1403] II Corinthiens V, 21.

le Seigneur dans ses saints », il le continue, en marquant les saints par différentes expressions.

006.

« Louez-le au son de la flûte »[1404]. Ce qui marque une louange éclatante.

« Louez-le sur le psaltérion et sur la harpe »[1405].

Le psaltérion fait résonner la louange de Dieu, par le haut de l'instrument et la harpe le fait par le bas. C'est comme la louange dans les choses célestes, la louange dans les choses terrestres, comme le Dieu qui a fait le ciel et la terre.

Déjà, en effet, dans un autre psaume, nous avons dit que le psaltérion a par le haut cette concavité sur laquelle on ajuste les cordes afin d'en tirer un son plus retentissant, tandis que dans la guitare cette concavité est en bas.

007.

« Louez-le sur le tambour et au son des chœurs »[1406].

Nous louons Dieu sur le tambour quand notre chair, heureusement changée, ne ressent plus rien de la faiblesse et de la corruption de la terre, car, on prend, en effet, pour le tambour une peau desséchée et durcie.

Louer Dieu en chœur c'est le bénir dans une société paisible.

« Louez-le sur les cordes et sur l'orgue »[1407].

[1404] Psaume CL, 3.
[1405] Psaume CL, 3.
[1406] Psaume CL, 4.
[1407] Psaume CL, 4.

Comme nous l'avons dit plus haut, le psaltérion et la harpe sont des instruments à cordes. Quant à l'orgue, c'est le nom générique de tous les instruments de musique, bien que, d'ordinaire, on désigne plus particulièrement ainsi des instruments à soufflets, ce que je ne crois pas que l'on ait voulu indiquer ici, car le mot *organum* désignant en général tous les instruments à soufflets, est un mot grec et les Grecs avaient un autre nom pour ces instruments. Les appeler du nom d'orgues est donc une exigence latine, une exigence de la coutume.

Cette expression dès lors : « sur les cordes et sur l'orgue », semble désigner un instrument pourvu de cordes.

Or, ce n'est pas seulement le psaltérion et la harpe qui sont pourvus de cordes, mais, de même que le psaltérion et ta harpe, qui résonnent soit d'en haut soit d'en bas, nous ont fait découvrir quelque mystère analogue à cette différence, de même, nous devons chercher quelque analogie dans ces cordes qui nous désignent la chair et la chair délivrée de la corruption.

Peut-être, le Prophète y joint-il ce mot d'orgue, non pour que chacune des cordes rende un son particulier, mais pour que la diversité des sons y produise la plus suave harmonie, comme il arrive dans l'orgue, car les saints de Dieu auront même alors des différences entre eux, nais des différences harmonieuses et non discordantes. C'est-à-dire des différences qui s'accordent sans se heurter aucunement, de même que des sons différents, mais non discordants, forment une heureuse harmonie.

« Une étoile diffère en clarté d'une autre étoile et ainsi en sera-t-il à la résurrection des morts »[1408].

[1408] I Corinthiens XV, 41 et 42.

008.

« Louez-le sur des cymbales retentissantes. Louez-te sur les cymbales de la joie »[1409].

Ce n'est qu'en frappant les cymbales que l'on produit des sons. De là vient qu'on les a, parfois, comparées à nos lèvres.

Mais il me semble qu'on leur donne un sens bien préférable en disant qu'on loue Dieu sur des cymbales, quand chaque fidèle est honoré par ses frères et non par lui-même et que cet honneur mutuel devient pour Dieu une louange.

Aussi, de peur, je crois, que la pensée ne s'arrête sur des cymbales qui résonnent sans âme, le Prophète ajoute : « cymbales de la jubilation », car la jubilation ou l'ineffable louange ne saurait venir que de l'âme.

N'oublions pas, toutefois, que, au dire des musiciens et comme l'expérience le démontre, il y a trois sortes de sons que produisent : la voix, le souffle, l'impulsion. La voix, quand un homme chante sans le secours d'aucun instrument ; le souffle, qui donne les sons de la flûte ou de quelque instrument semblable et l'impulsion, comme dans la harpe ou tout ce qui lui ressemble.

Le Prophète n'a donc oublié aucun son. Il nous marque la voix dans les chœurs, le souffle dans la flûte, l'impulsion dans la harpe. Ce qui nous montrerait par comparaison et non par propriété, l'esprit, l'âme et le corps.

Quand donc le Seigneur nous dit : « Louez le Seigneur dans ses saints », à qui s'adresse-t-il, sinon à eux-mêmes ? Et en qui doivent-ils louer Dieu, sinon en eux-mêmes encore ?

[1409] Psaume CL, 5.

Car vous qui êtes ses saints, comme le dit le Prophète, vous êtes aussi sa vertu, mais la vertu qu'il a opérée en vous ; vous êtes sa puissance, comme la multitude de sa grandeur, mais qu'il a opérée et fait paraître en vous. Vous êtes la trompette, le psaltérion, la harpe, le tambour, le chœur, les cordes, l'orgue et les cymbales de la jubilation, qui donnent des sons mélodieux ou des sons en accord. Vous êtes tout cela.

Que la pensée ne s'arrête à rien de vil, à rien de passager, à rien de futile. Et, comme la sagesse de la chair est mortelle, « que tout esprit loue le Seigneur »[1410]

[1410] Psaume CL, 6.

Table des Matières

Crédits..... 2

DISCOURS SUR LES PSAUMES XI 3

PSAUME CXXXIV..... 3

LES ŒUVRES DU SEIGNEUR._____3

001. _____4

002._____6

003._____8

004._____9

005._____ 12

006._____ 14

007._____ 16

008._____ 18

009._____ 19

010. _____ 21

011. _____ 22

012. _____ 24

013. _____ 26

014._____ 27

015. _____ 29

016. _____ 29

017. _____ 31

018. _____ 33

019. _____ 35

020._____ 35

021. _____ 39

022._____40

023._____ 43

024._____ 45

025._____ 47

026. 48
PSAUME CXXXV 49
LES DIVINES MISÉRICORDES. 49
001. 50
002. 51
003. 52
004. 55
005. 56
006. 57
007. 58
008. 59
009. 61
PSAUME CXXXVI 63
BABYLONE OU LA CAPTIVITÉ DE CETTE VIE. 63
001. 65
002. 66
003. 67
004. 68
005. 70
006. 72
007. 73
008. 75
009. 77
010. 79
011. 80
012. 81
013. 82
014. 84
015. 85
016. 87
017. 88

018. 90
019. 92
020. 93
021. 94
022. 96
PSAUME CXXXVII. 97
GLOIRE A DIEU. 97
001. 98
002. 99
003. 101
004. 102
005. 104
006. 105
007. 105
008. 107
009. 109
010. 112
011. 113
012. 115
013. 117
014. 118
015. 120
016. 121
017. 123
018. 123
PSAUME CXXXVIII 124
LES BONS ET LES MÉCHANTS DANS L'ÉGLISE. 124
001. 126
002. 127
003. 129
004. 130

005. 132
006. 134
007. 135
008. 136
009. 141
010. 142
011. 143
012. 144
013. 145
014. 146
015. 148
016. 150
017. 151
018. 153
019. 156
020. 156
021. 159
022. 162
023. 164
024. 165
025. 165
026. 166
027. 169
028. 170
029. 171
030. 172
031. 173
PSAUME CXXXIX. 174
L'ÉGLISE AU MILIEU DES MÉCHANTS. 174
001. 176
002. 176

003. 178
004. 179
005. 182
006. 183
007. 184
008. 185
009. 187
010. 189
011. 190
012. 192
013. 194
014. 196
015. 199
016. 201
017. 202
018. 204
PSAUME CXL 206
LA CHARITÉ. 206
001. 208
002. 209
003. 211
004. 214
005. 215
006. 216
007. 217
008. 219
009. 222
010. 224
011. 226
012. 227
013. 229

014. 231
015. 232
016. 233
017. 235
018. 236
019. 239
020. 240
021. 242
022. 244
023. 245
024. 246
025. 248
026. 250
PSAUME CXLI. 252
CHANT DES MARTYRS. 252
001. 253
002. 255
003. 256
004. 257
005. 259
006. 260
007. 262
008. 264
009. 265
010. 268
011. 269
012. 271
013. 271
014. 272
015. 274
016. 276

017. 277
018. 278
019. 280
PSAUME CXLII. 283
LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST DANS L'ÉGLISE. 283
001. 284
002. 285
003. 286
004. 290
005. 291
006. 293
007. 296
008. 297
009. 299
010. 300
011. 302
012. 303
013. 305
014. 307
015. 307
016. 309
017. 311
018. 313
PSAUME CXLIII. 314
VICTOIRE DE DAVID SUR GOLIATH. 314
001. 316
002. 317
003. 320
004. 321
005. 322
006. 324

007. 328
008. 330
009. 331
010. 333
011. 335
012. 338
013. 340
014. 340
015. 341
016. 342
017. 343
018. 345
019. 349
PSAUME CXLIV. 351
L'ŒUVRE DE LA RÉGÉNÉRATION. 351
001. 352
002 353
003. 354
004. 356
005. 358
006. 360
007. 362
008. 364
009. 366
010. 367
011. 370
012. 373
013. 374
014. 377
015. 378
016. 379

017. 380
018. 382
019. 384
020. 386
021. 386
022. 387
023. 390
024. 390
025. 391
PSAUME CXLV. 391
CHANT DE L'ÂME EXILÉE. 391
001. 393
002. 394
003. 395
004. 396
005. 399
006. 401
007. 403
008. 405
009. 406
010. 409
011. 410
012. 412
013. 414
014. 416
015. 417
016. 419
017. 421
018. 424
019. 426
020. 428

PSAUME CXLVI.....429
LA VIE DU JUSTE. 429
001. 431
002. 433
003. 435
004. 436
005. 439
006. 440
007. 442
008. 444
009. 445
010. 446
011. 449
012. 452
013. 454
014. 455
015. 457
016. 458
017. 461
018. 465
019. 466
020. 468
PSAUME CXLVII 469
LA VOCATION A LA JÉRUSALEM DU CIEL. 469
001. 472
002. 474
003. 476
004. 479
005. 481
006. 483
007. 484

008. 486
009. 488
010. 489
011. 490
012. 493
013. 494
014. 496
015. 497
016. 499
017. 503
018. 509
019. 512
020. 514
021. 516
022. 517
023. 520
024. 522
025. 524
026. 527
027. 530
028. 532
PSAUME CXLVIII 535
L'ESPÉRANCE DANS L'EXIL. 535
001. 537
002. 538
003. 540
004. 542
005. 544
006. 545
007. 545
008. 546

009. 550
010. 553
011. 556
012. 558
013. 559
014. 559
015. 560
016. 561
017. 563
PSAUME CXLIX 566
LE NOUVEAU CANTIQUE OU L'ÉVANGILE. 566
001. 568
002. 569
003. 571
004. 574
005. 576
006. 577
007. 579
008. 579
009. 581
010. 581
011. 583
012. 585
013. 588
014. 590
015. 593
016. 597
PSAUME CL.....597
LA LOUANGE DE DIEU DANS SES SAINTS. 597
001. 598
002. 601

003. 604
004. 606
005. 607
006. 608
007. 608
008. 610
Table des Matières 612